HAL
open science

La "médiatisation anticipative" des jeux olympiques de Pékin : une sociologie du traitement journalistique des événements futurs

Guillaume Erckert

▶ **To cite this version:**

Guillaume Erckert. La "médiatisation anticipative" des jeux olympiques de Pékin : une sociologie du traitement journalistique des événements futurs. Education. Université de Strasbourg, 2014. Français. NNT : 2014STRAG002 . tel-01127029

HAL Id: tel-01127029

https://theses.hal.science/tel-01127029v1

Submitted on 6 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COLLEGE DOCTORAL EUROPEEN DE L'UNIVERSITE DE STRASBOURG

Université de Strasbourg
Ecole doctorale des sciences humaines et sociales
Equipe de recherche
sport et sciences et sociales (EA 1342)

Université catholique de Louvain
Commission doctorale du domaine
Information et communication
Observatoire de recherche sur les médias
et le journalisme

THESE

pour l'obtention du grade de

DOCTEUR EN SCIENCES DU SPORT DE L'UNIVERSITE DE STRASBOURG

et de

DOCTEUR EN SCIENCES DE LA MOTRICITE DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Présentée et soutenue publiquement par

Guillaume ERCKERT

Le 1er juillet 2014

La « médiatisation anticipative » des Jeux olympiques de Pékin

Une sociologie du traitement journalistique des événements futurs

Volume I

Cotutelle internationale dirigée par

Bernard MICHON
Professeur à l'Université
de Strasbourg

Gérard DEREZE
Professeur à l'Université
catholique de Louvain

Jury

M. Gérard AUNEAU – Professeur à l'Université de Toulouse II (rapporteur)
M. Gérard DEREZE – Professeur à l'Université catholique de Louvain
M. Marc LITS – Professeur à l'Université catholique de Louvain
M. Bernard MICHON – Professeur à l'Université de Strasbourg
M. Patrick WATIER – Professeur à l'Université de Strasbourg (rapporteur)
M. Fabien WILLE – Professeur à l'Université de Lille II (rapporteur)

SOMMAIRE

Introduction. De l'interprétation des phénomènes sociaux 5

Livre 1. Traiter les événements sportifs.....26

Chapitre 1. Journaliste de sport dans une rédaction omnibus : entre contraintes et devoirs 29

Chapitre 2. Les temps journalistiques de l'événement sportif 59

Chapitre 3. La problématique incertitude du futur 93

Chapitre 4. L'anticipation de l'événement et la détermination du sens 110

Chapitre 5. Passer de l'inconnu au connu..... 113

Livre 2. Un schème de contextualisation 114

Chapitre 6. Les modes de contextualisation des événements 117

Chapitre 7. L'importance des thèmes de routine..... 135

Chapitre 8. Quand l'occurrence fait le thème : les émeutes au Tibet focalisent les préoccupations politiques 143

Chapitre 9. La thématique géopolitique au prisme des mouvements de contestation 161

Chapitre 10. Les risques d'attentats 170

Chapitre 11. Digression. L'adoption d'un cadre politique 172

Chapitre 12. Décrire l'événement en train de se faire 173

Livre 3. Un schème d'identification.....177

Chapitre 13. Analyse du concept de « stock journalistique de connaissances » 179

Chapitre 14. Les différentes strates de la connaissance journalistique 187

Chapitre 15. Les connaissances au second degré 192

Chapitre 16. Les connaissances socialement dérivées 197

Chapitre 17. Comprendre l'événement attendu à partir des expériences passées..... 209

Chapitre 18. Quand le typique renvoie à l'identique..... 226

Livre 4. Un schème d'interprétation..... 229

Chapitre 19. Les biais cognitifs de l'anticipation 233

Chapitre 20. L'aperception des Jeux olympiques : un mode d'anticipation par analogie 250

Chapitre 21. Observation et significations de l'événement en train de se réaliser..... 271

Chapitre 22. Prévision ne veut pas dire prédiction 290

Conclusion. Retour reflexif sur une enquête sociologique..... 293

Références bibliographiques..... 315

Table des matières 345

Table des encadrés..... 349

INTRODUCTION GENERALE

De l'interprétation des phénomènes sociaux

Le journalisme d'anticipation à l'épreuve de la sociologie

> *« Le travail du journaliste est d'informer le lecteur sur ce qui se passe dans le monde, en France, au coin de la rue. Le journaliste doit se rendre sur l'événement s'il le peut, recueillir des éléments, décrire ce qu'il observe, interroger les témoins, les principaux mis en cause. Il doit collecter de la matière pour produire une masse uniforme. Pour les événements futurs, le travail reste le même. Seulement, il ne va pas décrire le futur mais s'appuyer sur des éléments pour supputer ce qui va, peut-être, arriver. Pour tous les événements, c'est comme ça. Lors de l'attentat du 11 septembre, tous les médias se sont penchés sur le devenir du monde et des Etats-Unis après cet attentat. Certains ont prédit une chute de l'empire américain, d'autres ont soulevé l'hypothèse d'une lutte, un peu comme lors de la guerre froide, entre deux régimes : les Occidentaux et les Talibans. Pour les Jeux olympiques, le processus est le même. »*
>
> François, éditorialiste au *Figaro*[1]

S'il existe bien une singularité historique du journalisme de presse écrite à la française, elle se trouve sûrement dans la liberté de ton et de traitement de l'information. Là où le modèle anglo-saxon – et à plus forte raison nord-américain – privilégie le factuel, c'est-à-dire la restitution des faits pour parler *de* « l'événement[2] », le journaliste français use semble-t-il d'un discours *sur* l'événement par le biais du commentaire ou de l'analyse[3]. Cette particularité ne le dispense pas de faire consciencieusement son travail d'enquêteur, de vérifier l'information et de relater

[1] Entretien réalisé le jeudi 13 novembre 2008.

[2] La mise entre guillemets du mot « événement » sert ici à rappeler que cette notion fait précisément problème et doit être analysée. Ce qui sera fait dans le premier chapitre de ce travail. Toutefois, pour faciliter la lecture de ce travail, les guillemets seront ensuite enlevés.

[3] Cette différenciation serait grandement influencée par l'histoire de la profession dans ces pays. *Cf.,* notamment Jean-Gustave Padioleau, « Le journalisme à la française. Regards étrangers », *Esprit,* n°2, 1983, pp. 147-155. Cyril Lemieux, « De certaines différences internationales en matière de pratiques journalistiques : comment les décrire, comment les expliquer ? », in Jean-Baptiste Legavre (dir.), *La presse écrite : objets délaissés*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Logiques politiques », 2004, pp. 29-51.

objectivement ce qui se passe dans le monde, comme l'explique François, à travers la citation placée en exergue de cette introduction. Mais cette particularité l'autorise sûrement à sortir du temps présent et de la restitution des faits pour annoncer ou commenter les grands rendez-vous de l'actualité à venir. Qu'ils soient politiques – à travers les élections –, culturels – les festivals de théâtre ou de musique –, ou encore sportifs – les grandes compétitions –, tous sont programmés dans les différents agendas et largement anticipés par les rédactions des grands quotidiens nationaux. Gérard Derèze en a d'ailleurs fait le constat pour la Coupe du monde de football ou les Jeux olympiques[4].

Un objet légitime

Le présent travail fait suite au constat de l'*« anticipation journalistique*[5] *»* des grands événements programmés, dont les rendez-vous sportifs[6]. La question qui l'entoure est celle du rapport qui lie les médias au temps. Ce rapport a fait l'objet de plusieurs recherches depuis une vingtaine d'années, principalement en sciences de l'information et de la communication. Grand nombre d'entre elles convergent autour de deux axes principaux : les études narratologiques et sémiotiques d'une part, et les études en sciences sociales, de l'autre. Le premier axe, qui regroupe les analyses les

---

[4] Gérard Derèze, « De la médiatisation des grandes compétitions sportives », *Communications*, Vol. 67, n°67, 1998, pp. 33-43.

[5] Nous définirons l'anticipation, en nous appuyant sur celle proposée par Albert Ogien dans son livre *Les formes sociales de la pensée*. L'anticipation est *« une opération prise dans la réflexivité de l'action. (...) Analytiquement, elle peut être décrite comme un élément de l'action en commun qui est immédiatement et simultanément une objectivation (de ce qui se passe), une prédiction (de ce qui risque d'arriver) et une attention (qui peut prendre la forme d'un ajustement ou d'une révision) aux réactions qu'il est raisonnable d'attendre »* dans une situation donnée. Albert Ogien, *Les formes sociales de la pensée. La sociologie après Wittgenstein*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 119. Ainsi, l'anticipation journalistique peut être définie comme l'action de traiter, de présenter, de discourir et d'annoncer les événements sportifs, connus et programmés, avant leur déroulement. Dans un laps de temps plus ou moins long les précédant, de quelques jours à plusieurs années, les journalistes annoncent les principales étapes et les commentent. Aussi, le journalisme d'anticipation ne consiste pas à prédire l'inconnu avant qu'il ne se produise. Mais à énoncer les enjeux inhérents à celui-ci. A analyser son contexte de déroulement. A expliciter ses forces et faiblesses. A présenter les principaux acteurs. Et parfois, à prévoir son déroulement.

[6] Guillaume Erckert, « Anticiper l'événement futur », *Communication* [En ligne], Vol. 29/1, 2011, mis en ligne le 04 octobre 2011. Parmi les grands rendez-vous sportifs annoncés par les journalistes il y a certes les Jeux olympiques et la Coupe du monde de football, mais également le Tour de France cycliste. *« Feuilleton le plus attendu de l'été »*, cet événement fait également l'objet d'une anticipation de la part des médias. Selon Fabien Wille, chaque année, la presse a *« pour tâche de définir les enjeux de l'étape, d'en écrire les scénarii possibles, de construire une tension dramatique. » Cf.*, Fabien Wille, *Le Tour de France, un modèle médiatique*, Villeneuve-d'Ascq, Septentrion, 2003, p. 36.

plus nombreuses et les plus développées, se centre sur l'étude de la représentation du temps dans les récits d'information. Elles soulignent l'importance de la mise en récit pour représenter le temps de l'action. Construites sur le concept ricoeurien de « mimésis » et plus vaguement sur la phénoménologie augustinienne de triple conception du présent[7], ces recherches établissent la prédominance d'un présent qui relie un passé et un futur proche en une même dimension. Le temps des médias, celui de la quotidienneté, épouse alors une temporalité plus large que l'immédiat qu'ils prétendent rendre[8]. Le second axe regroupe des recherches en sciences sociales. Celles-ci ont étudié et montré les rapports entretenus entre les temporalités médiatiques et les temporalités politiques et sociales pour rendre compte, entre autres, de leurs influences réciproques. À la fois, celles des médias sur les prises de décisions politiques et sur la répartition du temps consacré aux médias dans les ménages. Et, *a contrario*, de l'impact des calendriers politiques et des habitudes télévisuelles des individus sur les agendas médiatiques[9]. La réception et l'organisation du temps chez les consommateurs de médias restent ici un objet d'étude très développé.

Ce rapide et bref inventaire des principaux travaux sur le couple « médias et temporalité » fait apparaître une orientation de recherche qui reste, à ma connaissance, peu développée, mais néanmoins légitime : celle qui questionne le rapport des journalistes à l'événement dans sa conception temporelle. Sous ce terme un peu « barbare », j'entends le traitement journalistique d'un événement dans le temps. À la fois la temporalité de l'événement lui-même, c'est-à-dire le temps de son déroulement

---

[7] Paul Ricoeur, *Temps et récit. Tome I : l'intrigue et le récit historique*, Paris, Le Seuil, 1983.

[8] *Cf.*, également, Jacques Durand, « La représentation du temps dans les médias audiovisuels », *Communication et Langages*, n°108, 1996, pp. 32-44. Jacques Durand, « Les Médias et le Temps : Usages et contenus », *Communication et Langages*, n°92, 1992, pp. 62-73. Jean-François Tétu, « La temporalité des récits d'information », in André Vitalis, Jean-François Tétu, Michaël Palmer, Bernard Castagna (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, Rennes, Apogée/PUF, 2000, pp. 91-108. Jean-François Tétu, « L'actualité ou l'impasse du temps », in Daniel Bougnoux (dir), *Sciences de l'information et de la communication*, Paris, Larousse, 1993, pp. 714-722. Voir également le numéro de la revue *Recherches en Communication* coordonné par Marc Lits, « Le temps médiatique », *Recherches en Communication*, n°3, 1995.

[9] Gérard Derèze, *Une ethnosociologie des objets domestico-médiatiques. Médias, quotidien et 3ème âge*, Thèse de doctorat en communication, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 1994. Gisèle Bertrand et *al.*, « De quelques temporalités de la réception télévisuelle », *Recherches en Communication*, n°3, 1995, pp. 137-171. Lucien Sfez, « Les médias, la démocratie et le temps », in André Vitalis, Jean-François Tétu, Michaël Palmer, Bernard Castagna (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, op. cit., pp. 193-212. André Vitalis, « Les temps médiatiques », *Temporalistes*, 42, 2000.

socialement objectivé, marqué par un début et une fin définis par l'horloge ou le calendrier ; et le temps de ce même événement subjectivement vécu par les journalistes en charge de son traitement, c'est-à-dire le temps éprouvé, ressenti et marqué biographiquement. La question n'est plus celle du temps perçu et organisé par le récepteur de l'information, mais bien celui éprouvé par les journalistes. Un tel questionnement semble légitime puisque, avant de le narrer, de l'imposer ou de l'utiliser, les journalistes sont confrontés à l'événement selon ce double rapport au temps. Ils l'éprouvent dans leur rapport au monde ; un monde partagé avec ces événements dont ils rendent compte de manière sensée et compréhensible. Cette mise en sens de l'événement et du monde reste abondamment analysée en linguistique ou en sémiologie sociale. L'argumentation, l'effet de réel, le choix des citations et de l'usage d'occurrences, constituent les leviers discursifs de mise en sens. Cependant, les dispositions cognitives développées par les différents journalistes pour rendre compte d'un phénomène restent, à ma connaissance, encore non-analysées en sociologie. « Je poursuis[10] » mon travail dans cette direction et prolonge ces réflexions en proposant d'analyser le traitement journalistique d'un événement dans le temps ; plus précisément la représentation d'un événement futur et le sens donné par les journalistes de presse écrite française.

Connaissances et sens des événements dans le rapport journalistique au temps

Nous savons depuis les travaux de Jean-François Tétu[11], entre autres, que cette publicisation de l'événement par les journalistes s'effectue dans leur présent bien que l'événement se déroule dans une temporalité plus large ou dans un temps éloigné, passé ou futur. L'événement est alors toujours rapporté *hic et nunc*, dans le « ici et maintenant » de son traitement, de son observation, et de l'écriture journalistique et ce, bien qu'il ne s'y déroule pas réellement. Autre caractéristique, l'événement peut être

---

[10] *« Le texte balancera constamment du "nous" (quand ce qui est évoqué peut relever de positions communes – entre (quelques) chercheurs ou entre l'auteur et les lecteurs -) au "je" quand ce qui est avancé relève clairement d'un choix plus personnel qu'il s'agit d'assumer. » Cf.*, Gérard Derèze, *Méthodes empiriques de recherche en communication*, Bruxelles, De Boeck, 2009, p. 31.

[11] Jean-François Tétu, « La temporalité des récits d'information », in André Vitalis, Jean-François Tétu, Michaël Palmer, Bernard Castagna (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, op. cit., pp. 91-108. Jean-François Tétu (1993), « L'actualité ou l'impasse du temps », op. cit., pp. 714-722.

évoqué en amont, dénué de toute signification objective sur son devenir, eu égard à l'impossible prévision de l'avenir. Gérard Derèze et Driss Abassi énoncèrent l'imprévisibilité véritable qui caractérise les événements sportifs futurs[12]. Cependant, la remémoration et l'anticipation, présentes dans les consciences, le sont toujours *ici et maintenant*, bien que l'événement soit passé ou futur. Sa saisie se fait, elle, dans l'instant de la pensée des journalistes qui les énoncent. Autrement dit, si l'événement fait sens dans le présent signifié par les médias, il doit se comprendre comme un présent élargi fait de rétentions et de protentions[13]. Dans la modernité, l'événement se conjugue donc au temps des médias.

Il est important de noter que cette conjugaison s'effectue au présent et n'intervient qu'en présence d'un sujet : le journaliste. Ce dernier rend compte de l'événement et remplit la fonction sociale de le signifier[14]. Dans certains cas, le journaliste y assiste. Il l'observe et partage un même temps et un même espace, ce qui lui confère un degré élevé de connaissance. La perception de l'événement en train de se réaliser lui permet de donner un sens rationnel puisque vécu. Son action est celle de la restitution du sens observé. Par ailleurs, dans le cas de l'événement comme fait passé ou futur, c'est-à-dire déroulé dans une dimension temporelle extérieure au *ici* du corps du journaliste et au *maintenant* de leur présent, la connaissance ne tient plus de l'expérience mais de la conscience, autrement dit, plus de l'observation mais de la pensée. Celle de la conscience de l'événement représenté dans l'imaginaire journalistique. La connaissance étant limitée dans le temps, l'événement semble imprévisible, abstrait et méconnu jusqu'à sa réalisation et son observation. L'action de donation de sens s'avère alors périlleuse eu égard à la doxa journalistique qui prône la tension vers l'assertorique. Le sens reste donc approximatif et imprécis. Saisi dans un acte réflexif,

---

[12] Driss Abassi, « Sport et médias, les mythes des temps passé et futur », *Interrogations ? Revue pluridisciplinaire en sciences humaines*, n°1, 2005, pp. 42-58. Gérard Derèze, « De la médiatisation des grandes compétitions sportives », op. cit.

[13] Edmund Husserl, *Leçon pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, Presses universitaires de France, Paris, 1964, p. 23. Pour Thierry Blin, *« la* protention *désigne une expérience dont on s'attend à ce qu'elle survienne immédiatement après l'expérience présente. La* rétention *réfère au souvenir d'une expérience qui vient d'avoir lieu ». Cf.*, Thierry Blin, *Phénoménologie et sociologie compréhensive. Sur Alfred Schütz*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 144.

[14] Delforce Bernard, « La responsabilité sociale du journaliste : donner du sens », *Les cahiers du journalisme*, n°2, 1996, pp. 16-32.

le sens de l'événement passé proviendrait de sa remémoration – celui de l'événement présent et de son commentaire. Pour l'événement futur, le sens proviendrait de son imagination – celle de la vision subjective de l'avenir.

Le problème du sens des Jeux olympiques de 2008 comme événement futur

Cette problématique de l'événement futur pose inévitablement les questions de l'attribution journalistique de sens et de la réalité. Nous savons que les journalistes remplissent la fonction sociale de signifier les événements qui surviennent dans le monde, événements futurs y compris[15]. Et contrairement à ce que pense Robert Ezra Park, ils traitent les événements à venir. Dans le cas des Jeux olympiques de 2008, les journalistes de presse écrite quotidienne française ont anticipé l'événement durant les sept années qui précédaient son déroulement. Pour le définir rapidement, cet événement quadriennal rassemble sur un même lieu de compétition deux cent quatre délégations du monde entier qui s'affrontent dans trente et une disciplines sportives durant quinze jours. L'édition de 2008 s'est déroulée du 8 au 23 août 2008 à Pékin, la capitale chinoise. Le lieu et la date de l'événement étaient alors connus au soir de son attribution par le Comité International Olympique (CIO), le 13 juillet 2001 à Moscou. Le traitement de l'événement commença à cette date, soit sept ans avant l'ouverture des Jeux olympiques sur le sol chinois. Cette annonce combinait un savoir et une ignorance chez les journalistes : ils connaissaient le lieu et la date de l'événement, soit autant d'éléments qui nécessitent son traitement, mais ignoraient, dans le présent de leur réflexion, ce qui s'y passera. On saisit immédiatement la difficulté pour les journalistes de devoir évoquer un événement futur dont ils ignorent *a priori* le déroulement. Le temps n'est pas ici celui de l'événement mais bien celui des journalistes qui se projettent dans le futur pour lui faire sens. Il apparaît que les journalistes de presse écrite ont, durant leur anticipation, prévu et annoncé l'échec des

---

[15] Robert Ezra Park écrit en 1940 que *« le rapport entre un événement et ce qui l'a précédé reste l'affaire de l'historien, tandis que le soin d'évaluer son poids dans la détermination de l'avenir pourrait sans doute être laissé à la science politique – c'est-à-dire la sociologie ou à une autre branche des sciences sociales qui, par des études comparées, s'emploient à dégager des constatations suffisamment générales pour y étayer des hypothèses ou des prédictions. L'information, en tant que forme de connaissance, ne s'intéresse ni au passé ni à l'avenir, mais plutôt au présent. On pourrait dire que l'information n'existe que dans ce présent. »* Robert Ezra Park, « De l'information comme forme de connaissance », in *Le journaliste et le sociologue*, Paris, Le Seuil, 2008, p. 75.

Jeux olympiques de Pékin tout en soutenant plusieurs catastrophes[16]. Le problème que je soulève est donc le suivant : comment les journalistes de presse écrite française, dans leur vie quotidienne, dans le maintenant de leur présent, anticipent et donnent sens aux Jeux olympiques de 2008 avant leur déroulement ? Comment parviennent-ils à les prévoir selon les règles déontologiques d'objectivité et d'assertorique ? Sur quels éléments, faits ou preuves se basent-ils pour annoncer l'événement ? Enfin, par quels processus y parviennent-ils ?

Les événements futurs sont prévisibles

Les représentations de sens commun répondent à ces interrogations en faisant valoir que l'événement futur, non vécu et encore inconnu, est un phénomène insignifiable de manière objective et fondée. L'affirmation et la signification de l'avenir proviendraient davantage de l'imagination sans fondement que d'une représentation raisonnée, bâtie sur des connaissances et des savoirs. Je refuse une telle évidence et je soutiens que l'action journalistique qui consiste à anticiper les événements futurs est moins spéculative que l'on pourrait le penser. Je défends ici la thèse selon laquelle les événements futurs – sportifs ou autres –, programmés et traités à l'avance par les journalistes, sont prévisibles, signifiables de manière « rationnelle[17] » et situés dans le *ici et maintenant* de leur annonce. Le déroulement de ces événements futurs peut être envisagé avec une plus ou moins grande probabilité, avec plus ou moins de certitudes et de plausibilités, selon les signes et indices décelés dans le présent et les références mobilisées au sein d'un stock d'expériences. En ce sens, la signification des Jeux olympiques de 2008 à Pékin n'est pas un simple « *j'imagine que* » journalistique mais bien plus un « *je dispose d'assez d'éléments signifiants qui me permettent aujourd'hui de penser vraisemblablement que* ». Pour autant, je ne défends pas le métier de journaliste en soutenant que leurs anticipations sont toujours

[16] Nous reviendrons plus longuement sur cet aspect dans le premier chapitre de ce travail, p. 110 et suivantes.

[17] La rationalité de l'action journalistique ne doit pas se comprendre ici au sens de l'individualisme méthodologique de Raymond Boudon, mais au sens de l'*ego agens* d'Alfred Schütz. Je ne poursuis pas la perspective boudonienne en soutenant que le journaliste est un individu calculateur mais celle d'un être réfléchi qui épouse une forme rationnelle d'action composée de ses expériences, croyances et connaissances. *Cf*., sur ce point Alfred Schütz, « Le problème de la rationalité dans le monde social », in *Essais sur le monde ordinaire*. Préface et traduction de Thierry Blin, Paris, Le Félin Poche, 2007, pp. 31-68.

objectives et véridiques. Ceux-ci se trompent et leurs prévisions peuvent être erronées. Mais les événements futurs font sens pour ceux qui les annoncent, au moment où ils les annoncent et bien que leur prévision puisse échouer.

Une enquête menée sur les journalistes et leurs discours

L'affirmation de cette thèse fait donc suite à une enquête sociologique menée sur les journalistes et leurs discours dans trois journaux de presse écrite quotidienne nationale : *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération*. Quant au choix de ces trois journaux, il tient au fait que ceux-ci sont plus centrés sur des thèmes internationaux que les quotidiens régionaux, qui sont davantage des fournisseurs d'informations locales[18]. Le traitement des Jeux olympiques reste plus abondant dans ce type de presse écrite nationale. Nous avons d'abord choisi ces trois quotidiens parce qu'ils représentent, en principe, des directions politiques différentes. L'idée originelle de mon travail de thèse, qui fait suite à un mémoire de Master[19], est d'analyser les différences potentielles dans les représentations journalistiques du futur entre ces trois journaux. Autrement dit, de mesurer le poids des structures institutionnelles sur les représentations du futur. Cependant, les débuts de l'enquête ont révélé les limites de cette hypothèse et les impasses dans lesquelles elle menait. Premièrement, nous observons que les journalistes disposent d'une marge de manœuvre et de penser au sein d'une institution qui n'est pas totale, au sens d'Erving Goffman[20]. Ils semblent disposer d'un certain espace de liberté. Deuxièmement, nous remarquons une certaine homogénéité dans le traitement de l'événement entre les quotidiens. La place des journaux écrits dans le traitement médiatique des événements futurs doit beaucoup à la concurrence entre les différents quotidiens, qui cherchent une information, un expert, ou un angle que les autres n'auraient pas. Pour s'inspirer ou se distinguer des concurrents, les journalistes passent en effet beaucoup de temps à écouter, regarder ou lire des informations publiées dans d'autres médias. A ce titre, l'exemple des Jeux olympiques de Pékin est

---

[18] Pierre Albert, *La presse française*, Paris, La Découverte, 2004.

[19] Erckert Guillaume, *La presse écrite et l'attribution des Jeux olympiques de 2008*, mémoire de master STAPS, Université de Strasbourg, 2007.

[20] Erving Goffman, *Asile, études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Les Editions de Minuit, 1968.

révélateur de ces pratiques, d'autant plus que l'événement est un fait d'actualité internationale[21]. Mais*, « contrairement à ce qu'on pourrait penser, cette concurrence n'engendre que des différences marginales d'un média à un autre »*, remarque Dominique Marchetti[22]. En effet, cette *« circulation circulaire[23] »* de l'information et des personnes interrogées produit une certaine homogénéité de l'information, dans la mesure où les quotidiens se lisent et s'observent entre eux. Ainsi, peu de différences émergent entre journaux de presse écrite quotidienne nationale dans leur manière de présenter l'événement futur. *Le Monde*, *Libération* et *Le Figaro* produisent et diffusent une information relativement similaire avant les Jeux olympiques de Pékin. Ces trois quotidiens annoncent, prévoient et anticipent le sens de cet événement futur selon des modalités et actions relativement identiques. De même, les divergences d'opinions observées au sein d'une même rédaction ne permettent pas de conclure à l'influence de l'institution sur les discours, ce pourquoi cette hypothèse fut abandonnée. Toutefois, si l'analyse des entretiens et du corpus de journaux ne révèle pas de contraintes institutionnelles spécifiques, cela ne signifie pas non plus l'absence de ces contraintes. Simplement, dans le cas de mon étude, cette variable n'est pas significative.

Une méthode compréhensive et interprétative

Une fois l'enquête de terrain délimitée, toute la difficulté de ce travail aura été de mobiliser les ressources théoriques et méthodologiques pertinentes pour analyser sociologiquement l'action journalistique de donner du sens sans tomber dans une perspective psychologique ou philosophique. Pour Wilhelm Dilthey[24], Jürgen Habermas[25], Max Weber[26] ou Alfred Schütz[27], les sciences sociales sont des sciences

---

[21] Jean Mouchon, « L'information politique en champ et contre-champ », *Hermès*, n°13-14, 1994, pp. 263-274.

[22] Dominique Marchetti, *Contribution à une sociologie du champ journalistique dans les années 80 et 90. A propos d'« événements Sida » et du « scandale du sang contaminé »*, Thèse de doctorat en sociologie, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1997.

[23] Pierre Bourdieu, *Sur la télévision*, Paris, Liber-Raisons d'agir, 1996, p. 22.

[24] Wilhelm Dilthey, *Introduction aux sciences de l'esprit et autres textes*, Paris, Editions du Cerf, 1992.

[25] Jürgen Habermas, *Logique des sciences sociales et autres essais*, Paris, Presses universitaires de France, 2005.

[26] Max Weber, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Presse Pocket, 1992. Max Weber, *Economie et société. Tome 1. Les catégories de la sociologie*, Paris, Plon, 1971.

de l'esprit qui s'opposent aux sciences de la nature, y compris dans leurs méthodes. Contrairement aux sciences positives, elles nécessitent une démarche spécifique qui est de comprendre par interprétation le sens et les actions que les acteurs produisent dans le monde social[28]. Nous adhérons à ce propos : le sociologue doit interpréter les actions et biais cognitifs que les journalistes adoptent pour signifier l'événement futur pour les analyser. Cependant, la compréhension de l'activité par interprétation des journalistes n'équivaut pas à « lire dans leur tête » par empathie[29]. Elle doit au contraire s'appuyer sur des outils de recueil et d'analyse de données, sur une rigueur scientifique, ainsi que sur une démarche cohérente et fondée objectivement[30].

La méthode développée dans ce travail est largement compréhensive et interprétative. Elle articule une double analyse sur les modes d'appréhension et de dotation de sens : les actions de penser et de mise en sens langagières, toutes deux propres au journaliste[31]. Si l'on admet que l'acte de signifier un événement futur est un processus réflexif et langagier, alors ces deux dispositions me paraissent être les deux composantes principales dans la compréhension des événements dans le monde et la dotation de sens. Elles le sont, si l'on s'accorde avec certaines conceptions de la philosophie du langage qui, de Hobbes à Francis Jacques, stipulent que le langage reflète la pensée[32]. À notre connaissance, Alfred Schütz, au contraire d'Edmund

---

[27] Alfred Schütz, *Collected Papers IV*, Dordrecht et Londres, Kluwer Academic Publishers, 1996. Alfred Schütz, *Le chercheur et le quotidien*. Traduit par Anne Nochis-Gilliéron, Paris, Méridiens Klincksieck, Coll. « Sociétés », 1987.

[28] Patrick Watier a très largement analysé et commenté le tournant interprétatif dans les sciences humaines et sociales. Il rappelle à ce sujet que *« les disciplines comme l'histoire, l'anthropologie, l'ethnologie, la sociologie étudient des actions et des significations, donc des activités significatives, dont nous supposons qu'elles sont intelligibles »*. *Cf.*, Patrick Watier, « Les ressources de l'interprétation sociologique », *L'Année sociologique*, Vol. 57, n°1, 2007, p. 98. Le lecteur qui voudrait se familiariser davantage avec la sociologie interprétative et compréhensive pourra consulter les écrits suivants : Patrick Watier, « Description, interprétation et compréhension », *Revue des Sciences sociales*, n°31, 2003, pp. 106-115. Patrick Watier, *Une introduction à la sociologie compréhensive*, Belfort, Circé, 2002. Patrick Pharo, *Le sens de l'action et la compréhension d'autrui*, Paris, L'Harmattan, 1993. Patrick Pharo, « Problèmes empiriques de la sociologie compréhensive », *Revue française de sociologie*, 1985, Vol. 26, n°1, pp. 120-149.

[29] Alfred Schütz, « Formation du concept et de la théorie dans les sciences sociales », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., pp. 65-88.

[30] Le lecteur intéressé par la question des méthodes empiriques de recherche pourra se reporter sur l'ouvrage de Gérard Derèze, *Méthodes empiriques de recherche en communication*, op. cit., 2009.

[31] Louis Quéré, « D'un modèle épistémologique de la communication à un modèle praxéologique », *Réseaux*, n°46, 1991, pp. 69-90.

[32] Francis Jacques, « La dimension dialogique en philosophie du langage », *Philosophie et langage*, 1982.

Husserl, ne réfute pas cette idée et la confirme même en précisant dans *The Phenomenology of the Social World*, que les signes et principalement les signes verbaux expriment la pensée et servent à signifier une chose[33]. Le langage des journalistes à travers leurs discours manifesterait leur vision de l'événement futur et le sens qu'ils lui donnent. Il permettrait également de comprendre leur mode d'action de construction du futur. Enfin, de nombreux travaux ont admis l'importance de la description dans la production du monde social. Celle-ci accorde en effet une intention toute particulière à l'utilisation des jeux de langage et aux procédures d'argumentation[34].

Trois outils d'analyse : analyse de contenu, entretiens semi-directifs et observation

Ainsi, pour analyser le processus d'anticipation des événements futurs des journalistes, j'ai donc opté pour trois outils : l'analyse de contenu des discours de presse, des entretiens semi-directifs auprès de journalistes, ainsi qu'une observation directe dans les rédactions des trois journaux.

L'analyse de contenu passe premièrement par la constitution du corpus que j'ai voulu exemplaire et exhaustif. Elle présente l'avantage de permettre une étude complète et approfondie de l'ensemble des articles sur une longue période (238 mois avant l'événement). Mon corpus comprend environ 600 articles publiés dans les trois quotidiens. La constitution et le traitement d'un corpus se sont heurtés à des problèmes matériels puisqu'ils obligent à consulter tous les titres un par un. Ce travail de réalisation d'une revue de presse sur un temps long a été un travail fastidieux, m'obligeant quotidiennement et pendant de longs mois à consulter les archives des bibliothèques strasbourgeoises pour lire et photocopier les articles traitant des Jeux olympiques de Pékin. Plusieurs collections anciennes données par le Centre de documentation et d'information du lycée Kléber de Strasbourg ont grandement facilité le travail. Plusieurs centaines d'éditions des trois journaux ont ainsi pu être consultées facilement. Un autre problème majeur a été le traitement de ce corpus s'étalant entre

[33] Alfred Schütz, *The Phenomenology of the Social World*, Evanston, Northwestern University press, 1967.
[34] *Cf.*, notamment : Louis Quéré, « Agir dans l'espace public », *Raisons pratiques*, n°1, 1990, pp. 85-112. Bernard Conein, Michel de Fornel, Louis Quéré (dir.), *Les formes de la conversation*, Paris, CNET, 1991. Werner Ackerman et col., *Décrire : un impératif ?*, deux tomes, Paris, CEMS-EHESS, 1985.

l'été 2001 et la fin août 2008. Ce corpus constitue certes un passage obligé permettant d'établir une chronologie des temps forts et des temps faibles médiatiques, de les corréler avec la saillance d'occurrences, mais aussi de repérer les différents journalistes qui traitent le sujet. De comprendre leur position dans le journal, de déterminer leur mode de traitement. En ce sens, je me positionne clairement dans une perspective épistémologique soutenant que l'analyse de contenu des discours de presse doit tenir compte des contextes de production[35]. Cela dit, une fois le corpus défini et constitué, j'ai alors effectué une analyse thématique des textes[36]. Après plusieurs lectures attentives de tous les textes, plusieurs grands thèmes ont été observés en fonction des orientations de recherche. Parmi les catégories dénombrées : les références à des occurrences du temps présent, celles issues du passé, l'imagination de l'événement à venir, mais aussi les croyances et les représentations. L'analyse détaillée de ces thèmes permet alors de dégager les grandes orientations utilisées par les journalistes pour anticiper l'événement.

Par ailleurs, la constitution d'un corpus laisse entrevoir deux limites méthodologiques. D'une part, l'accumulation de coupures de presse présente le danger d'oublier un ou plusieurs articles durant sa recherche ; articles qui pourraient aussi bien confirmer qu'infirmer la thèse. Ensuite, si cette accumulation de coupures de presse donne l'impression de posséder une matière empirique importante car abondante, elle ne suffit pas à elle seule à étudier l'attribution de sens à l'événement futur. Comme l'affirme Dominique Marchetti dans sa thèse, *« la revue de presse cache souvent bien plus qu'elle ne montre[37] »*.

Surtout, la constitution et l'analyse d'un corpus ne permettent pas de comprendre complètement pourquoi et comment, à tel moment, certaines annonces ou prévisions sur l'événement futur sont produites. L'interprétation des résultats écrits de l'action

---

[35] *Cf.*, Gérard Derèze, *Méthodes empiriques de recherche en communication*, op. cit., p. 162.
[36] *Cf.*, Laurence Bardin, *L'analyse de contenu*, Paris, Presses universitaires de France, 2005, p. 77.
[37] Dominique Marchetti, *Contribution à une sociologie des transformations du champ journalistique dans les années 80 et 90. A propos d'« événement sida » et du « scandale du sang contaminé »*, op. cit., p. 563.

réflexive (les textes) ne permet pas à elle seule de la comprendre[38]. Aussi, nous avons pris le parti, dans ce travail, de recourir à la notion de « descriptibilité » (*Accountability*) empruntée aux ethnométhodologues[39]. Puisque l'action d'attribuer du sens est descriptible, par ceux qui la réalisent, alors la dotation d'une signification particulière sur les Jeux olympiques de Pékin relève d'une action consciente, voulue, et donc descriptible et analysable par son auteur. Il peut donc en rendre compte de manière intelligible tout en fournissant son explication[40]. Voilà pourquoi neuf journalistes ont été interrogés par l'intermédiaire d'entretiens semi-directifs approfondis (environ 90 minutes par entretien) pour connaître leur représentation de l'événement et leur mode opératoire d'anticipation[41]. Ceux-ci permettent de comprendre les actions et raisonnements qui les ont amenés, à un moment donné, à formuler telle ou telle signification de l'événement futur. Méthode peu directive, elle permet néanmoins d'accéder à des dimensions du vécu car les modes d'action et de pensée ne parlent que si on les questionne directement et en profondeur. Précisons que les journalistes n'ont pas été déterminés au hasard, mais au gré des lectures des coupures de presse. Toutes les personnes rencontrées sont des journalistes titulaires de ces trois quotidiens qui ont traité par anticipation les Jeux olympiques de Pékin. Mais tous ne travaillent pas dans les mêmes services et possèdent des statuts divers. Deux d'entre eux sont des journalistes politiques ; six des « journalistes de sport [42]» et le

---

[38] *Cf.*, Louis Quéré, « L'interprétation en sociologie », in *La sociologie à l'épreuve de l'herméneutique. Essais d'épistémologie des sciences sociales*, Paris, L'Harmattan, 1999, pp. 13-36.

[39] Sur la notion d'*Accountability, cf.*, notamment Harold Garfinkel, *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, Presses universitaires de France, Coll. Quadrige, 2007. Louis Quéré « L'argument sociologique de Garfinkel », in *"Arguments ethnométhodologiques", Problèmes d'épistémologies en sciences sociales*, n°3, EHESS-CNRS, 1984, pp. 100-137.

[40] *Cf.*, Patrick Watier, « Description, interprétation et compréhension », op. cit.

[41] Les neuf entretiens ont tous été enregistrés et retranscrits par écrit. Par ailleurs, trois autres entretiens se sont déroulés de manière imprévue et spontanée durant la période d'observation. Réalisés hors micro et cadre d'enquête, des bribes d'idées ont toutefois été rédigées par écrit. Ces entretiens ont permis de comprendre plus finement certaines actions journalistiques sur le traitement des événements futurs.

[42] J'utiliserai le terme « journaliste de sport » plutôt que « journaliste sportif » dans la mesure où les journalistes interrogés ne cultivent pas ou peu de lien avec le mouvement sportif, bien que travaillant dans les rédactions des sports. Le plus souvent amateurs de sport, rares sont ceux qui font valoir un passé d'ancien sportif. *Cf.*, à ce propos l'article de Karim Souanef, « Journalisme sportif ou journalisme de sport. Pour une compréhension historique de l'identité », *Les cahiers du journalisme*, n°25, 2013, pp. 20-33. Par ailleurs, le journaliste de sport dans la presse quotidienne nationale, par rapport à son homologue de la presse régionale, marque une plus grande distance avec le milieu sportif, me semble-t-il. De même, son capital sportif et ses liens avec l'institution ne constituent pas forcément des atouts à l'embauche, contrairement aux quotidiens régionaux. Néanmoins, dans les deux cas, la connaissance du milieu reste un atout indéniable dans le métier.

dernier un éditorialiste. L'essentiel pour nous était de diversifier les témoignages et les opinions, voilà pourquoi l'ensemble des journalistes interrogés ne provient pas des rédactions des sports de ces trois journaux.

Mais le sociologue ne peut uniquement se fier aux récits des individus sans prendre en compte le contexte dans lequel ils sont énoncés[43]. *« La première exigence des sciences sociales est d'établir une description précise »* de l'objet étudié, avance justement Thomas Luckmann en s'appuyant sur les travaux de Max Weber[44]. Partant – et dans l'optique de balayer l'ensemble des dimensions de la production de l'information –, des observations directes ont été effectuées durant quinze jours dans les rédactions des trois quotidiens, et ce quelques semaines avant le lancement des Jeux olympiques de Pékin, fin juillet et début août 2008[45]. D'autres moments d'observations ont été réalisés plus tard, pendant l'événement en août 2008 et durant les mois d'octobre et de novembre de la même année. Ces observations, planifiées en même temps que les entretiens avec des journalistes, ont duré entre quelques heures et une journée. Elles m'ont surtout permis de discuter « en off », comme on dit dans le métier, avec des journalistes déjà rencontrés auparavant. Ces observations ont été réalisées sous la bienveillance de journalistes, sans contrainte institutionnelle. C'est-à-dire sans être ni stagiaire, ni embauché dans l'entreprise. Ma présence dans les rédactions devait beaucoup à l'intérêt porté par certains journalistes à mon projet. Ils acceptèrent volontiers de me montrer leur travail. J'en profitais alors pour observer leurs relations, leurs interactions et leurs méthodes de production de l'information.

Durant mes journées passées sur place au contact des journalistes, toutes les situations pertinentes observées, les propos significatifs entendus et les exemples de

---

Cf., Fabien Ohl, « Le journalisme sportif, une pratique sous influence, l'exemple de la presse quotidienne régionale », *Regards sociologiques*, n°20, 2000, pp. 90-106.

[43] Sur cet aspect, voir entre autres Anne-Marie Arborio, Pierre Fournier, *L'enquête et ses méthodes. L'observation directe*, Paris, Armand Colin, Coll. 128, 2005.

[44] Thomas Luckmann, « Le paradigme communicatif dans la nouvelle sociologie de la connaissance », *Sociétés, revue des sciences humaines et sociales,* n°55, 1997, p. 91.

[45] Les observations directes peuvent être de longueur très variable, de quelques heures (observer une fête, un café, un cours etc.) à plusieurs années. Utilisant l'observation comme méthode complémentaire, j'ai décidé de réaliser des « observations ponctuelles », à raison de quatre ou cinq heures par jour durant une semaine dans chaque quotidien. *Cf.*, Henri Peretz, *Les méthodes en sociologie. L'observation*, Paris, La Découverte, Coll. Repères, 1998.

pratique professionnelles ont été relevés et consignés par écrit dans un journal de terrain. Le plus souvent, ces moments importants de la vie d'un journaliste ou d'une rédaction ont été retranscrits ultérieurement, quelques heures plus tard, après avoir été mémorisés. Ma position délicate « d'invité » dans les rédactions m'empêchait en effet d'inscrire mes observations dans un carnet à tout moment sans éveiller les soupons des autres journalistes qui, eux, ne me connaissaient pas et ne savaient rien de ma présence sur place. Ces périodes d'observation auront alors été bénéfiques pour la compréhension de la production de l'information, notamment de l'information future. Durant ma présence, plusieurs débats avaient lieu à propos des Jeux olympiques de Pékin et la manière d'aborder l'événement. Le but de ces différents moments d'observation était de comprendre comment se construisait la signification d'un événement futur en prenant directement part au travail de collecte d'informations et de réflexion. Au final, je dirais que cette méthode aura été complémentaire des deux autres méthodes pour saisir la complexité de la mise en sens des événements futurs.

Une sociologie d'inspiration phénoménologique et pragmatique

Une fois les matériaux empiriques collectés, l'apprenti sociologue se trouve alors confronté à un nouvel obstacle. La sociologie des médias et de la communication ne s'est jamais vraiment emparée de la question du futur dans les quotidiens de presse écrite. Dès lors, elle ne propose que peu de ressources théoriques fiables. Jocelyne Arquembourg-Moreau propose certes une analyse des temporalités médiatiques dans lesquelles elle aborde rapidement les événements du monde en dehors du présent[46]. Mais ses considérations s'ancrent dans la philosophie de Claude Romano et ne s'appuient sur aucune étude empirique concrète. Toutefois, elle offre des pistes de réflexion à suivre. André-Jean Tudesq s'est lui aussi penché sur la question du futur dans la presse[47]. Mais son étude porte sur la vision de l'avenir dans les discours pour mettre en exergue le caractère pessimiste ou optimiste des médias. A notre connaissance, seul Michel Barthélémy s'est livré à une analyse des discours de presse dans le but de comprendre *« la nature de la relation, à la fois prospective et*

[46] Jocelyne Arquembourg-Moreau, *Le temps des événements médiatiques,* Bruxelles, De Boeck, 2003.

[47] André-Jean Tudesq, « L'image du futur dans les médias », in André Vitalis, Jean-François Tétu, Michaël Palmer, Bernard Castagna (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, op. cit., pp. 179-189.

rétrospective, qui s'établit entre la première annonce dans la presse de quelque chose qui vient de se produire dans une région du monde et ses développements ultérieurs ». Se faisant, il ouvre la voie à une phénoménologie sociale de *« la connaissance sociale ordinaire des événements à venir*[48] *».*

Telle que nous la comprenons, notre étude se place dans la lignée ouverte, mais jamais empruntée, de ces travaux. C'est à partir de la phénoménologie, comme ressource théorique transversale aux concepts sociologiques convoqués, ceux de la sociologie schützienne, des sociologues pragmatiques, qu'il me semble le plus pertinent d'amorcer la construction théorique de l'objet de ma recherche[49]. Structuré autour de la question du sens, de la connaissance et de l'action des journalistes, notre questionnement se situe aux limites des postulats schützens de la perception des événements dans le « monde de la vie », c'est-à-dire dans le *ici et maintenant* qui structure la vie sociale[50]. Le sociologue autrichien suggère que l'individu, dans sa vie de tous les jours, appréhende le monde selon sa position spatio-temporelle ; il distingue les événements passés, présents et à venir, ce qui se passe dans sa sphère de manipulation et ce qui en est extérieur. L'homme dans sa vie quotidienne dispose d'un certain stock de connaissances *« prêt à être utilisé comme schème d'interprétation de ce qu'il fait ou tout ce qui se produit à lui*[51] *».* Ce stock de connaissances se compose, entre autres, des expériences, des connaissances médiées par autrui et des choses sues et crues. Pour chaque situation, l'homme compose avec des connaissances plus ou moins sûres. Pour les événements présents, il possède une connaissance essentiellement pratique. Pour ceux du passé, sa connaissance est théorique. Quant aux connaissances des événements futurs, elles sont hypothétiques. Ces trois considérations théoriques seront très largement reprises et développées dans le premier chapitre de ce travail.

---

[48] Michel Barthélémy, « Anticipation et action : le jeu des perspectives temporelles dans la constitution et la résolution d'un problème européen », *Quaderni*, Vol. 53, n°53, 2003, p. 37.

[49] Le lecteur intéressé de savoir ce que la phénoménologie peut apporter à la sociologie, notamment dans l'approche épistémologique et méthodologique, pourra trouver des réponses à ses questions dans l'ouvrage coordonné par Jocelyn Benoist et Bruno Karsenti, *Phénoménologie et sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2001.

[50] Alfred Schütz, Thomas Luckmann, *The Structure of the Life-World*, London, Northwestern University Press, 1974, pp. 105-111.

[51] Alfred Schütz, « Teiresias or Knowledge of Future Events », *Collected Papers IV*, op. cit., pp. 51-70.

D'autre part, la sociologie inspirée de la phénoménologie d'Alfred Schütz tente de reconstruire les comportements et actions des acteurs dans leur monde vécu[52]. Son principal apport est de forger la notion de temporalité de l'action et de retravailler le concept de signification à travers la pertinence des objets et événements du monde au cours desquels l'acteur est présent. L'un de ses préceptes de base est de démontrer qu'un acteur n'a pas besoin de voir un phénomène pour le comprendre. Les éléments présents dans l'espace et le temps qui lui sont propres constituent des signes, des indices et des symboles qui le comprennent et le signifient. Cependant, le sens donné restera abstrait tant que le phénomène en question et l'acteur qui le signifie ne seront pas mis en présence l'un et l'autre. La compréhension et la signification de ce phénomène passent par une double relation du « prédicat » et de la « vérité ». Le journaliste peut atteindre un phénomène futur par l'intermédiaire d'une action mentale, en l'imaginant : « Les Jeux olympiques de Pékin seront un échec ! ». Cependant, cette affirmation reste vague tant que *demain* ne sera pas arrivé et qu'il lui sera possible de constater ce prédicat. C'est seulement au moment venu que le journaliste mesurera la véracité de son propos : « En effet, les Jeux olympiques se déroulent dans de mauvaises conditions » ou « non, tout est bien ! ». Les journalistes peuvent l'appréhender et le comprendre dans le présent, mais sa signification exacte n'interviendra qu'au moment de sa réalisation.

Par ailleurs, la sociologie de la connaissance que nous esquissons ne saurait se soustraire d'une théorie de l'action, telle que le rappellent notamment Bernard Lahire et Cyril Lemieux, mais aussi les socio-phénoménologues[53]. Enfin, pour comprendre ce qui pousse les journalistes à prédire l'événement, nous trouvons dans le concept d'« action » une dimension intéressante. En effet, pour le sociologue autrichien,

---

[52] *Cf.*, Frédéric Tellier, *Alfred Schütz et le projet d'une sociologie phénoménologique*, Paris, Presses universitaires de France, 2003.

[53] Bernard Lahire, « Les cadres sociaux de la cognition : socialisation, schèmes cognitifs et langage », in Fabrice Clément, Laurence Kaufmann, *La sociologie cognitive*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2011, pp. 137-159. Cyril Lemieux, « Jugements en action, actions en jugement, ce que la sociologie des épreuves peut apporter à l'étude de la cognition », in Fabrice Clément, Laurence Kaufmann, *La sociologie cognitive*, op. cit., pp. 249-274. Daniel Cefaï, *Phénoménologie et sciences sociales. Alfred Schütz, naissance d'une anthropologie philosophique*, Genève, Droz, 1998, p. 180. *Cf.*, également Daniel Cefaï, *Anthropologie et Phénoménologie. Sur la constitution phénoménale et symbolique du monde vécu*. Thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 1989, pp. 88-117.

l'action repose sur une distinction entre spontanéité et réflexivité. Elle désigne *« la conduite humaine en tant que processus en cours qui est conçu par l'acteur par avance, c'est-à-dire, qui se base sur un projet préconçu*[54] *»*. La compréhension du monde qui n'est pas à notre portée immédiate, comme le monde de mes successeurs ou un événement futur, s'objective par une activité cognitive projective. Lui donner sens dans le présent nécessite sa projection dans le futur, au moment où l'événement sera réalisé. Cette projection n'en reste pas moins réfléchie puisqu'elle s'effectue sur un mode temporel spécifique : « le futur antérieur ». Le sens provient des connaissances possédées et stockées dans une réserve qui permettent de l'imaginer selon toute vraisemblance. *« L'acte de faire des projets,* écrit Alfred Schütz, *comme tout autre anticipation d'événements futurs, porte des horizons vides que la matérialisation de l'événement anticipé viendra remplir ; dès lors la signification de l'acte projeté doit nécessairement, pour l'auteur lui-même, différer de la signification de l'acte accompli.*[55] *»*

Une perspective en quatre volets

Cette thèse s'articule autour de quatre volets. Chacun d'eux apportant une progression dans la compréhension du processus mis en œuvre par les journalistes pour annoncer l'événement futur.

Premier volet : traiter les événements sportifs

La première partie du présent travail vise à asseoir les bases de l'étude. Pour comprendre comment les journalistes informent le lecteur sur les événements qui surgissent dans le monde, qu'ils soient passés, en cours ou à venir, il a d'abord fallu se familiariser avec le travail qu'ils effectuent au quotidien. Cette enquête de terrain au cœur des rédactions nous renseigne alors autant sur les exigences et contraintes institutionnelles d'une profession que sur les choix individuels des journalistes quant au traitement des événements sportifs (chapitre 1). Les concernant, cette enquête fait

---

[54] Alfred Schütz, « Choosing among Projects of Action », *Collected Papers I*, The Hague: Martinus Nijhoff, 1962, pp. 67-96.

[55] Alfred Schütz, « Tirésias ou notre connaissance des événements futurs. », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 212.

apparaître quatre types différents d'événements en fonction de la présence sur les lieux ou non du journaliste qui les traite et de leur temporalité passée ou future (chapitre 2). Les grandes compétitions à venir, programmées de longue date, comme les Jeux olympiques de Pékin, entrent dans cette dernière catégorie. Leur inscription à l'agenda médiatique oblige les journalistes à les annoncer, non sans difficultés. Les distances spatiale, temporelle et culturelle qui les séparent de l'événement font des Jeux olympiques de Pékin un phénomène encore étranger car ni connu et ni maîtrisable. Son anticipation s'avère difficile (chapitre 3). Malgré tout, ils se lancent dans une détermination du futur en annonçant à l'avance leur prévision sur le déroulement de l'événement (chapitre 4). Il reste à comprendre par quel modèle cognitif et sur quels éléments ils se basent pour élaborer cette prévision (chapitre 5). Il apparaît au terme de l'enquête et des analyses que les journalistes mettent en œuvre un processus qui repose sur trois schèmes que nous allons détailler dans les volets suivants[56].

Deuxième volet : un schème de contextualisation

Avant de déterminer une signification quelconque d'un événement futur, les journalistes tentent d'abord d'en délimiter et d'en définir le contexte (chapitre 6). Pour ce faire, ils scrutent l'actualité du monde pour trier les éléments de saillance, ces occurrences définies comme pertinentes par les journalistes, pour ne garder que ceux en lien avec l'événement futur. Une fois repérées, il convient alors aux professionnels de l'information de faire rentrer ces occurrences dans un cadre de description au fur et à mesure de leur apparition dans une période pré-événement. Adossés à ces considérations générales, les chapitres suivants rentrent dans le détail des Jeux olympiques de Pékin en présentant les thèmes de routine, invariables d'une événement olympique à l'autre, décrits par les journalistes (chapitre 7) ou ceux plus spécifiques à cet événement particulier (chapitres 8, 9 et 10). Toutes les occurrences d'actualité, qui composent ces thèmes, conduisent les journalistes à définir un cadrage politique

[56] Ces trois schèmes n'existent pas indépendamment l'un de l'autre. Ils forment un tout que j'ai choisi de détailler par souci de fluidité, de compréhension et de lecture. Je soulignerai que ce choix aura limité les pièges que l'apprenti sociologue ne manque pas de rencontrer tout au long de sa recherche. Les renvois de l'un à l'autre permettent de prendre de la hauteur sociologique dans les méandres des informations issues des expériences de terrain.

(chapitre 11). Celui-ci sert autant de grille de lecture que de base pour amorcer une identification de l'événement futur (chapitre 12).

Troisième volet : un schème d'identification

Ce troisième volet tente alors d'analyser le schème d'identification, qui relève d'une mise en relation des occurrences décrites et du contexte établi avec des faits et événements typiquement similaires. Ce procédé éclaire les journalistes sur la signification de la situation présente en lien avec les Jeux olympiques de Pékin. La mise en relation entre le présent et le passé se fait par l'intermédiaire d'un stock journalistique de connaissances et d'expériences, en partie non matériel (chapitre 13). Son étude permet d'en révéler la complexité. Si ce volet ne permet pas de définir clairement l'ensemble des éléments enfermés dans ce stock personnel et subjectif, nous verrons qu'il se compose de plusieurs strates regroupant à la fois les expériences personnelles (chapitre 14) et les savoirs socialement transmis et partagés (chapitres 15 et 16). Les journalistes y puisent l'ensemble des éléments permettant d'expliquer le contexte de l'événement. Jeux olympiques passés, catastrophes, guerres : chacune de ces occurrences permet aux journalistes de trouver des éléments explicatifs à la situation présente et d'orienter l'anticipation de l'événement futur, sans toutefois pouvoir en donner une signification (chapitres 17 et 18).

Quatrième volet : un schème d'interprétation

Pour cela, les journalistes doivent recourir à un troisième et dernier schème que nous nommons schème d'interprétation, défini comme une action d'attribuer une signification. L'analyse de la vision journalistique de l'événement, fortement subjective, laisse entrevoir différents biais cognitifs utilisés par les journalistes pour se projeter mentalement au moment où les Jeux olympiques se dérouleront (chapitre 19). Ils parviennent alors à imaginer ce que sera, probablement, l'événement au moment où il s'accomplira. L'interprétation des événements à venir implique une action réflexive dirigée vers l'avenir. Cette projection s'enracine, comme nous le verrons, à la fois sur le contexte actuel décrit à partir des occurrences et sur la convocation des événements passés tirés du stock de connaissances (chapitre 20). Seulement, la prévision ne trouve son aboutissement qu'une fois l'événement réalisé. Les journalistes peuvent confronter

leur annonce à la réalité de l'événement en train de se produire (chapitre 21). L'analyse des discours pendant le déroulement des Jeux olympiques éclaire alors sur la pertinence de leur annonce et leur attitude vis-à-vis d'elle. Nous verrons enfin que la prévision d'un événement futur n'équivaut pas à une prédiction dans la mesure où l'annonce peut s'avérer erronée (chapitre 22).

Livre 1

Traiter les événements sportifs

Notes ethnographiques sur le journalisme en train de se faire

« Pour être compris, c'est dans son propre milieu qu'un journal doit être étudié. »

Robert Ezra Park[57]

[57] Robert Ezra Park, « American Newspaper Literature », in *The Collected Paper of Robert Ezra Park*, *vol. III, News and Opinion, Sociology and Modern Society*, edited by Evrett C. Hugues, Glencoe, III., Free Press, 1955. Cité par Sylvain Bourmeau, « Robert Park, journaliste et sociologue », *Politix*, Vol.1, n°3, 1988, p. 57.

« Mais que font les journalistes ? », s'interroge Laurent Joffrin dans une critique adressée aux sociologues des médias qui analysent la production de l'information sans connaître ni décrire le travail des journalistes[58]. *« Le journalisme est un artisanat, qui a ses règles, ses routines, ses grandeurs et ses petitesses. C'est une profession floue, divisée, essentiellement imparfaite. Mais c'est une profession. Pour en juger équitablement, il faut évaluer ses méthodes, connaître ses coulisses, comprendre ses acteurs. »* Selon lui, étudier le journalisme à partir de ses éléments les plus tangibles, et en particulier les ressources écrites, ne suffit pas à comprendre les acteurs et leur travail. Seule *« la description précise de leur métier ramène les choses à leurs justes proportions, en bien et en mal. »* J'accepte la critique et les préconisations ainsi formulées par le directeur de la publication et de la rédaction de *Libération*.

Et pour cause, avant de commencer ce travail, et malgré deux mémoires de Master sur le traitement journalistique de l'attribution des Jeux olympiques de Pékin[59], je n'avais jamais poussé les portes d'une rédaction de presse. Mais rapidement, les nouvelles perspectives de recherche fixées pour cette thèse me conduisent à élargir ma méthodologie, jusqu'ici limitée à l'analyse de discours. Je comprends alors que le travail journalistique ne se laisse pas résumer à des critères objectivés par l'accumulation et l'analyse des coupures de presse. Au contraire, la compréhension de la production de l'information exige un « être-là », c'est-à-dire une immersion dans les salles de rédaction pour *« observer le journalisme en train de se faire »*. Pousser la porte des journaux, s'immerger dans les salles de rédaction pour observer, noter et écouter, et suivre les journalistes sur leur terrain permettent autant de se débarrasser de certaines idées reçues que d'appréhender le quotidien des journalistes. Dans cette logique, il devenait indispensable d'ethnographier leur travail pour comprendre pleinement la « médiatisation anticipative[60] » des événements futurs.

---

[58] Laurent Joffrin, *Média paranoïa*, Paris, Le Seuil, 2009, p. 13.

[59] Guillaume Erckert, *La presse écrite et l'attribution des Jeux olympiques de 2008*, mémoire de master STAPS, op. cit. Guillaume Erckert, *Evénement sportif et "univers symboliques". La représentation de l'attribution des Jeux olympiques de 2008 par* Le Monde*,* Le Figaro *et* L'Humanité, mémoire de master sociologie, Université de Strasbourg, 2008.

[60] Le terme est de Gérard Derèze, « De la médiatisation des grandes compétitions sportives », op. cit., p. 38.

Si le quotidien de ces producteurs de l'information me semble, selon l'expression de Paul Veyne, particulièrement *« intéressant*[61] *»*, c'est parce qu'il recèle des manières, des routines et des règles, particulièrement révélatrices de leur travail, et plus particulièrement du traitement des événements sportifs. Débarrassé des préjugés et des idées reçues, j'intègre des rédactions de trois journaux de presse quotidienne nationale dans le but de me familiariser avec la pratique du journalisme, de connaître et d'évaluer ce qu'ils font au quotidien. L'ethnographie pratiquée, au contact de journalistes, me permet également de saisir comment ils travaillent et dans quelles conditions, et de comprendre pleinement le traitement des différents événements sportifs et l'anticipation des états futurs. Sans perdre de vue le problème qui nous anime, c'est précisément le journalisme en train de se faire, au quotidien, que je souhaite décrire dans ce premier chapitre[62].

Ainsi, seule une description ethnographique des différents espaces de production de l'information et des logiques sociales qui s'y jouent nous permet de comprendre véritablement les processus de traitement des Jeux olympiques de Pékin en tant qu'événement futur. En ce sens, la logique qui guide ce premier chapitre vise à présenter le travail journalistique au prisme de trois logiques emboîtées. La première cherche à comprendre, de l'intérieur, les structures d'indépendance et de liberté que possèdent les journalistes de sport dans leur environnement de travail. Cette étape nous semble nécessaire pour qui veut analyser le traitement d'une information particulière. Comme le note alors Érik Neveu, *« loin d'enliser dans l'anecdotique, l'attention aux interactions ordinaires des salles de rédactions ou au rapport aux sources constitue l'un des moyens les plus féconds de comprendre les réalités du travail*

---

[61] Paul Veyne, *Le quotidien et l'intéressant. Entretiens avec Catherine Darbo-Peschanski*, Paris, Les Belles Lettres, 1995.

[62] Peu de travaux académiques se sont penchés sur la description concrète du journalisme. *Cf.*, Monique Dumont, « Qu'est-ce qu'un journaliste ? », Rapport de recherche pour le compte de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, Juin 2008. Quelques travaux peuvent éclairer le lecteur désireux d'approfondir la question de la pratique quotidienne des journalistes. Alain Accardo, Georges Abou, Gilles Balbastre et Dominique Marine, *Journalistes au quotidien. Outils pour une socioanalyse des pratiques journalistiques*, Bordeaux, Le Mascaret, 1994. Cyril Lemieux, *Mauvaise presse. Une sociologie de la faute journalistique dans la France des années 1980-1990*. Thèse de doctorat en sociologie, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1997. Benoît Grevisse, *Le temps des journalistes. Éléments pour une lecture ethnonarratologique du récit d'information médiatique*, Louvain-la-Neuve, CIACO, coll. de la Faculté des sciences économiques, sociales et politiques, 1997.

journalistique.[63] » La seconde étape consiste en une analyse de l'événement selon ses différentes dimensions spatio-temporelles. Après avoir observé que l'événement est fortement dépendant des médias et *a fortiori* des journalistes qui les traitent, nous élaborerons une typologie des événements sportifs en fonction de la distance temporelle et spatiale qui les sépare des journalistes. Nous observerons alors, en prenant l'exemple des Jeux olympiques de Pékin en 2008, que les événements futurs, déroulés hors de l'espace et du temps de traitement, posent un certain nombre de problèmes aux journalistes. Méconnus et difficilement prévisibles, ils présentent une zone d'ombre pour des journalistes peu familiers à anticiper des événements de cette ampleur et aussi éloignés dans le temps. Une difficulté avouée qui ne les empêchent pas de prédire leur déroulement.

1 Journaliste de sport dans une rédaction omnibus : entre contraintes et devoirs

Au terme de l'enquête, il apparaît que le journaliste de sport n'est ni un homme solitaire ni un professionnel libéral, mais un employé salarié d'une entreprise de presse[64] dont le savoir-faire « *se déploie et se construit dans les contraintes d'une structure d'interdépendance avec sa hiérarchie, ses collègues, ses sources qu'aucun gargarisme sur la liberté de l'acteur ne peut magiquement dissiper.*[65] » Parce que la production de l'information est une activité collective avant d'être une construction subjective, il convient de se pencher sur les logiques organisationnelles et professionnelles qui régissent son activité. Bien entendu, l'insertion des journalistes dans une communauté institutionnelle et rédactionnelle et les contraintes qu'elle lui impose réduisent sa marge de manœuvre. La dépendance envers une rédaction, l'obligation de se conformer à la ligne éditoriale, comme la subordination des journalistes à leur hiérarchie limitent son champ d'action[66]. Toutefois, il serait

---

[63] Érik Neveu, *Sociologie du journalisme*, Paris, La Découverte, Coll. Repères, 2004, p. 43.
[64] A l'exception du journaliste indépendant ou free lance qui n'est salarié d'aucune rédaction de presse.
[65] Érik Neveu, *Sociologie du journalisme*, op. cit., p. 43.
[66] *Cf.*, Guillaume Erckert, *La presse écrite et l'attribution des Jeux olympiques de 2008*, op. cit. Membres d'une communauté institutionnelle, les journalistes adoptent les valeurs et la ligne éditoriale du journal dans

réducteur de placer les journalistes dans un rôle subalterne totalement soumis aux ordres de leur rédaction. Ceux-ci possèdent en effet une marge de liberté suffisante pour faire valoir leur travail, leurs articles et leurs propres aspirations, et pour revendiquer leurs propres responsabilités. Ainsi, les journalistes en tant qu'acteurs doivent être analysés dans un système rédactionnel si l'on veut comprendre et évaluer les processus de traitement des événements sportifs. Plusieurs questions méritent alors d'être posées. Quelle place occupe le sport dans les rédactions de quotidiens nationaux ? Quels types de rapports et de relations les journalistes de sport entretiennent-ils avec leurs collègues ? Comment produisent-ils l'information ? Comment et auprès de qui trouvent-ils des informations ?

1.1 Description des rédactions enquêtées

Pour répondre à ces questions, nous avons intégré, trois semaines durant, les rédactions du *Monde*, du *Figaro* et de *Libération* afin de suivre le quotidien de journalistes. Malgré les recommandations de Laurent Joffrin, et sa volonté de voir des universitaires passer les portes d'une salle de rédaction, une telle initiative passe mal auprès des professionnels de presse. Étudiant en STAPS et préparant une thèse de sociologie des médias, les portes se sont refermées à l'annonce de mon véritable statut. Les lettres de motivation et les *curricula vitæ* envoyés dans le but de « décrocher » un stage n'ont jamais reçu de réponse. Mes demandes pour enquêter au sein des rédactions restent lettres mortes. Je ne me décourage pas et décide de contourner les rouages administratifs. C'est par la « petite porte » que je rentre dans ces rédactions ; celle qui consiste à contourner les voix officielles en s'adressant directement aux journalistes. La démarche porte ses fruits. Les personnes contactées dans les trois rédactions acceptent de me rencontrer et de m'aiguiller dans mes observations. C'est l'une des conditions

---

lequel ils entrent. A ce propos, un journaliste de *Libération* me confiait : *« Après on a notre indépendance de journaliste, mais on sait où on travaille. Moi je n'écrirais jamais le contraire de ce que je pense. Mais bon, des fois, tu sais, tu ne peux pas écrire ce que tu veux. Regarde, chez ASO, l'Equipe, le Tour de France est à eux donc tu es obligé d'en dire du bien. Chez Lagardère dans le journal du dimanche, mieux vaut ne pas dire que Lagardère est un « con ». L'indépendance des journalistes, je suis pas sûr qu'elle soit (il réfléchit), c'est une utopie.*[66] » Entretien avec Arnaud, journaliste de sport à *Libération*, le mardi 29 juillet 2008.

pour pouvoir enquêter au sein même de ces « laboratoires[67] » de production de l'information. Ni stagiaire et ni journaliste, je suis considéré comme un « étranger » dans les services. Le badge « visiteur » que je porte m'interdit tout déplacement seul dans les bureaux et m'empêche de rédiger des articles. Un statut qui a l'avantage de me libérer de toutes contraintes pour observer précisément leur travail.

1.1.1 Le Monde

« Spectateur impartial[68] », je commence mon enquête en juillet 2008, quelques semaines avant le lancement des Jeux olympiques de Pékin. C'est Julien[69], un ancien journaliste sportif du *Monde*, spécialiste de l'Olympisme, qui me fait pénétrer dans les couloirs du grand quotidien français de référence[70]. Une petite explication historique s'impose alors. Fondé en 1944 par Hubert Beuve-Méry, *Le Monde* succède au journal *Le Temps*, dont il reprend le format et la présentation avant d'acquérir sa forme actuelle sous l'aire du Général de Gaulle. Installé dans les anciens locaux de son prédécesseur, il sera nommé « le quotidien de la rue des Italiens » jusqu'à son déménagement, Boulevard Auguste Blanqui. En difficultés financières dans les années 1980 et 1990, il troque le statut de S.A.R.L. pour celui de Société Anonyme à directoire et conseil de surveillance, en 1994. Il cherche actuellement un investisseur privé pour couvrir les nombreuses dettes accumulées. Géré par ses journalistes, qui ont élu Sylvie Kauffmann directrice de rédaction le 18 janvier 2010, *Le Monde* est dirigé par le groupe de presse *La vie-Le Monde* présidé par Éric Fottorino. Une organisation qui donne au quotidien une image de sérieux et d'indépendance. La solide réputation acquise lui permet de se placer comme l'un des quotidiens ayant vendu le plus d'exemplaires en 2005, avec un total de diffusion payée de 360610 exemplaires en moyenne par jour, preuve de la

---

[67] Au sens de Bruno Latour, *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris, La Découverte, Coll. « Sciences et société », 1988, traduit de l'anglais par Michel Biezunski. Les rédactions journalistiques peuvent en effet être comparées à des laboratoires. L'information et la connaissance y sont produites. Le sens d'un fait ou d'un événement y est également construit.

[68] Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique. Précédé de Trois études d'ethnologie kabyle*, Paris, Le Seuil, 2000, p. 227.

[69] Pour des raisons d'anonymat, tous les noms et prénoms des journalistes rencontrés ont été remplacés par des pseudonymes.

[70] Julien, comme les autres journalistes rencontrés, est le premier journaliste contacté et le premier à avoir accepté de m'introduire dans la rédaction du *Monde*. Je ne le connaissais pas avant de le contacter, mais j'avais lu ses articles sur les Jeux olympiques de Pékin.

qualité de son information.

Face à la flatteuse réputation acquise par le quotidien, les critiques s'élèvent en pointant l'orientation mercantile et sa dépendance au champ économique. Depuis 2003, une série d'ouvrages et de travaux critiquent la neutralité et la rigueur déontologique du journal. Patrick Champagne analyse l'évolution du quotidien et l'influence de Jean-Marie Colombani[71]. Ces critiques deviennent accusations dans le livre de Pierre Péan et Philippe Cohen *La face cachée du Monde*[72]. Les deux journalistes y affirment, entre autres, que l'équipe dirigée par Jean-Marie Colombani, Edwy Plenel et Alain Minc a pris le parti de s'orienter vers une logique de rentabilité et de vente faisant totalement fi, selon eux, des règles déontologiques. Les critiques pointent également certains partis pris éditoriaux. Toutefois, Patrick Champagne confirme la neutralité du *Monde* et ne semble pas autant critique que Pierre Péan et Philippe Cohen. Malgré les récentes accusations, le journal garde son statut de quotidien sérieux, à l'origine de sa notoriété internationale.

Si ces critiques pèsent, les journalistes actuellement en poste n'y portent pas attention. Ils se contentent de faire leur travail le mieux possible. A l'image de Julien, qui m'introduit dans les locaux. Sa première initiative aura été de me montrer les grandes « Une » publiées par le quotidien au cours des années. Sans doute voulait-il me prouver le passé glorieux du quotidien et me sensibiliser à la qualité du travail produit. Après cette présentation, je regagne rapidement le service des sports sous la tutelle de son collègue Pierre, chef du service. Aux côtés de ce journaliste aguerri et fier de ses *« vingt années passées aux sports »*, je suis plusieurs traitements d'événements sportifs et comprends les logiques sous-jacentes à l'anticipation des Jeux olympiques. Journaliste « assis », très peu concerné par le terrain, il s'emploie à un travail de *desk*, de coordination et de management du service. Durant mon enquête dans les locaux du quotidien, je constate que la place consacrée aux sports dans le bâtiment est

[71] Patrick Champagne, « Le médiateur entre deux mondes », *Actes de la recherche en sciences sociales n°131/132*, 2000, pp. 8-29.
[72] Pierre Péan, Philippe Cohen, *La face cachée du Monde : du contre pouvoir aux abus de pouvoir*, Paris, Mille et une nuits, 2003.

proportionnelle à la considération qui lui est faite dans les colonnes du quotidien[73]. En effet, la rédaction des sports, située au sixième étage du bâtiment, jouit certes d'un emplacement de qualité et de bureaux modernes, mais cet espace plus restreint donne l'impression aux journalistes d'être les « uns sur les autres » et contraste avec les espaces plus larges des autres rédactions. Les conditions n'offusquent personnes. Les journalistes rencontrés avouent être « passionnés » par le métier et aucun ne se plaint de la faible place accordée par le quotidien. *« L'important est de faire passer ses papiers »*, nous confirme-t-on.

Par ailleurs, je note que la salle de rédaction laisse apparaître un étonnant désordre. Les livres sur l'histoire des sports côtoient les journaux et feuilles volantes sur les tables. Pierre, un journaliste de sport, qui m'introduit pour la première fois dans la rédaction, aura cette petite phrase pleine de sens. *« Les gars, vous pourriez ranger les bureaux quand je ramène du monde »*. Réponse cinglante de Claude, l'un de ses collègues du service des sports : *« s'il veut travailler aux sports, il devra s'habituer à ça »*. Tout le monde rigole, l'ambiance est résolument détendue. Je poursuis mon observation. À proximité de la salle principale se trouve une annexe qui accueille les pigistes et stagiaires quand les bureaux des titulaires sont tous occupés. Si *Le Monde* n'accorde pas une place centrale dans ses colonnes et ses locaux au sport, force est de constater qu'il ne le néglige pas non plus.

1.1.2 Libération

La semaine suivante, j'intègre la rédaction de *Libération* par l'intermédiaire de Marc, journaliste au service des sports. Spécialiste de football, il traite également les Jeux olympiques. Il répond favorablement à ma requête et accepte de m'introduire dans les locaux d'un quotidien au passé récent et chargé d'histoire. Fondé et dirigé par Jean-Paul Sartre en 1973, *Libération* est le fruit d'une réflexion amorcée par la Gauche

[73] Un journaliste de sport me confie que *Le Monde* n'a ni la vocation, ni la volonté d'être un journal axé sur le sport. *« On gagne des lecteurs, encore qu'au* Monde*, on n'a pas l'habitude que le sport nous fasse gagner des lecteurs parce que c'est pas une tradition. Le sport, on a plutôt compté sur lui pour doper nos ventes en période de creux. (…) Les gens qui lisent* Le Monde *ne sont pas forcément des mordus de sport. »* Entretien avec Damien, ancien journaliste de sport *au Monde*, le lundi 21 juillet 2008.

prolétarienne après le mouvement de Mai 68. *« L'idée d'un journal qui « donne la parole au peuple » est formulée par Jean-René Huleu, ex-journaliste de Turf Hebdo venu à l'agence de presse Mao, ainsi que par Jean-Claude Vernier, centralien, militant Maoïste de longue date et architecte de l'APL* [Agence de Presse Libération] [74]*»*. La ligne éditoriale et les intentions du journal apparaissent délibérément en décalage avec le journalisme conventionnel et institutionnel. Les principaux fondateurs, Jean-Paul Sartre et Serge July principalement, appellent des journalistes professionnels à tenter l'aventure d'une presse opposée *« à donner la parole au patronat, aux politiques et aux puissants ». Libération* s'est également construit en opposition à l'idéologie professionnelle dominante, la neutralité et l'objectivité des journalistes. Au lancement du journal, Serge July explique que le quotidien n'adoptera pas de position objective qui, selon lui, tend à donner la même importance aux parties antagonistes. *« Le patron et le gréviste, le justiciable et la machine judiciaire qui le broie* [75]*»,* ne peuvent, à ses yeux, faire l'objet ni du même traitement, ni de la même importance.

Critiqué dans les années 1970, le petit journal militant devient bientôt une entreprise de presse à part entière. Et une entreprise qui compte. A tel point qu'au début de l'année 1981, *« sa nouvelle formule signe l'entrée de* Libération *dans l'espace concurrentiel des quotidiens d'informations généralistes, aux côtés du* Figaro*, du* Quotidien de Paris*, du* Monde *et du* Matin de Paris [76]*».* En proie au succès, le quotidien remet en question ses trois principes fondateurs : égalité des salaires, absence de publicité et intégralité du capital aux mains des salariés. Le ton monte. Les salariés sont invités à s'exprimer. On s'oriente vers une nouvelle politique. Trois suffrages suffiront pour établir une grille des salaires, ouvrir son capital aux actionnaires, introduire la publicité… et remettre en cause le projet libertaire des débuts. Cette modernisation des pages entraîne une modernisation politique. Le journal se réclame désormais d'une « Gauche moderne » qui rompt avec les idées communistes de Mai 68. La capitalisation ne cessera de croître pour atteindre un taux de 80% en 1996. Un processus accéléré en janvier 1996, quand *Libération* est vendu à l'une des plus

[74] Pierre Rimbert, *Libération de Sartre à Rothschild*, Paris, Liber, Coll. Raisons d'agir, 2005, p. 22.
[75] François-Marie Samuelson, *Il était une fois « Libé »…*, Paris, Le Seuil, 1979, p. 151.
[76] Pierre Rimbert, *Libération de Sartre à Rothschild*, op. cit., pp. 46-47.

grandes dynasties capitalistes françaises : la famille Rothschild. Malgré l'ouverture de son capital et la passation de pouvoir, *Libération* reste toujours perçu aujourd'hui comme un quotidien de gauche.

Actuellement, le journal occupe un immeuble de la rue Béranger, dans le 3e arrondissement de Paris. Il offre tout le confort et le professionnalisme d'un quotidien national. De ce point de vue, il n'a rien à envier à ces concurrents. Les locaux sont vastes et modernes. Pourtant, une différence subsiste. Contrairement au *Monde* et au *Figaro*, *Libération* a fait le choix d'un *open-space*, un espace totalement ouvert qui regroupe l'ensemble des services. De la politique au sport, les rédacteurs et autres chefs de services se côtoient. Officiellement, *« le but est d'avoir un seul espace de rédaction pour faciliter le travail et la transmission d'information*[77] *»*, avance un journaliste de sport. Effectivement, le système semble fonctionner. *« Comment écrit-on « copier-coller » ? »* lance un journaliste à l'ensemble de ses collègues. *« De but en blanc, je dirai deux fois « ER », mais je pense que les deux orthographes sont bonnes »*, lui répond son voisin. Les bureaux, centraux dans la pièce, bordent les allées, si bien qu'il est possible de passer d'un service à un autre en quelques pas. L'étude d'Alexandre des Isnards et Thomas Zuber fait remarquer le côté pervers d'un fonctionnement managérial d'un espace ouvert et sa contre productivité[78]. Celui-ci permet en effet un meilleur contrôle du travail et une surveillance facilitée. Il prive également de confinement et d'intimité. Le bruit permanent qui y règne détériore le travail, si bien qu'il n'est pas rare de voir des journalistes « se couper » ou « rester dans leur bulle », en écoutant de la musique. *« Le téléphone sonne tout le temps, les collègues parlent et les photocopieurs marchent sans arrêt, ça fait du bruit. Quand je suis concentré et pressé pour rédiger un papier, j'aime être au calme. Or, là, je suis dérangé constamment.*[79] *»* Plus loin, au fond de la pièce, les armoires recèlent de cartons et autres pochettes. Ce sont les archives que les journalistes gardent précieusement. À l'opposé, une table provisoire accueille des livres et des classeurs en passe d'être

[77] Extrait du journal de terrain, le mardi 29 juillet 2008.
[78] *Cf.*, Alexandre des Isnards, Thomas Zuber, *L'open space m'a tuer*, Paris, Hachette, 2008.
[79] Extrait du journal de terrain, le mardi 29 juillet 2008.

rangés. Les quatre journalistes de sport présents occupent « leur petit coin », mais ne restent pas à la marge des autres journalistes.

1.1.3 Le Figaro

Le Figaro constitue ma dernière destination d'accueil, fin juillet. Je ne rencontre que peu de journalistes concernés par les Jeux olympiques ; ceux-ci ayant pris des vacances avant de partir en Chine. C'est Nicolas, grand reporter au *Figaro* et depuis 2008 correspondant en Asie, qui m'ouvre le premier les portes du quotidien conservateur. Nommé correspondant à Pékin juste avant les Jeux olympiques, il couvre l'actualité en Chine mais aussi d'une partie de l'Asie du Nord-Est. Avant cette promotion, il suivait les questions stratégiques et de défense au sein du service « Etranger » du *Figaro*. Aujourd'hui, il quitte pour la première fois les locaux du plus vieux quotidien français encore en activité.

En effet, si l'on se plonge dans l'histoire du journal, on observe que le *Figaro* est apparu en 1826 sous la forme d'un petit journal satirique. *« Devenu quotidien en 1866 sous l'impulsion d'Hippolyte de Villemessant, il était, à la fin du XIXe siècle, une institution de la vie politique et culturelle française.*[80] *»* Entre 1925 et 1976, le journal grandit et se développe dans les cercles bourgeois parisiens. Une époque faste, qualifiée *« d'opulence du grand bourgeois »* dans l'autobiographie proposée par le quotidien en 2004[81]. Puis, c'est le « retour aux sources » sous l'impulsion de Robert Hersant qui, avec le soutien de Jacques Chirac, rachète le quotidien et l'installe dans la rue du Louvre, ancien quartier de la presse au XIXe siècle. Mais le groupe Hersant ne résiste pas à la disparition de son fondateur et revend le titre au groupe industriel Dassault à l'automne 2005. Immédiatement, Serge Dassault, le nouveau propriétaire, s'emploie à de grands changements. Il nomme une nouvelle équipe de direction et modifie la formule du journal. Surtout, il décide de déménager à nouveau pour entrer dans les locaux d'un immeuble du boulevard Haussmann, son siège actuel.

---

[80] Claire Blandin, *Le Figaro. Deux siècles d'histoire*, Paris, Armand Colin, 2007.
[81] Ibid., p. 294.

C'est au deuxième étage du bâtiment que se trouve la rédaction des sports du *Figaro*. Dès mon arrivée dans les locaux, je comprends que cet emplacement n'est pas anodin. Dominé dans la hiérarchie des rubriques légitimes, le sport se situe aux étages inférieurs du bâtiment, comme les faits divers et la publicité. *« Nous, au sport, rubrique dont tout le monde se fout ici, mais alors royalement, nous avons nos bureaux au deuxième étage. Ils ne donnent même pas sur le boulevard, c'est te dire l'importance. La chefferie est au-dessus. Ils sont plus importants donc ils occupent les étages du dessus. C'est pas explicitement indiqué comme ça, mais moi, c'est comme ça que je le ressens*[82] *»*, me livre une journaliste. Le service des sports n'est cependant pas exclu de toute considération. Les journalistes possèdent des bureaux ouverts sur le couloir et disposent de salles de réunions fermées qui accueillent les conférences de service hebdomadaires. Dans cette grande pièce tout en longueur, cinq rangées de bureaux cloisonnés partagent l'espace. Au fond de la salle de rédaction, Jean-Christophe Papillon, le chef du service, partage les lieux avec ses collègues. *« Ma position ne m'oblige pas à me cloîtrer seul dans une pièce fermée. Je préfère rester au contact de mes collègues (...) »,* se justifie-t-il. Aux murs, trois écrans de télévision diffusent en permanence les chaînes sportives. Le son est réduit, mais les commentaires des consultants fournissent un fond bruyant. Contrairement au *Monde* et à *Libération*, l'impression de rangement domine. Les bureaux des journalistes sont relativement bien tenus, bien que l'on observe souvent des tas de feuilles. Malgré le peu de journalistes sur place, on m'assure que l'ambiance *« est sereine. Tout le monde s'apprécie dans le service »*.

1.2 Des rapports institutionnels défavorables aux journalistes de sport

Les premières observations réalisées dans ces trois journaux laissent à penser que les services des sports n'occupent pas de place privilégiée dans la hiérarchie des rubriques de ces trois quotidiens[83]. Les entretiens confirmeront ce constat. Malgré le

---

[82] Entretien avec Caroline, journaliste de sport au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.

[83] Bien entendu, nous sommes conscients que les journaux sont des espaces de production de l'information hautement disparates et complexes. Ils comprennent des services, des rouages administratifs, plusieurs niveaux hiérarchisés de décision. En quelques mots, ils offrent un système bureaucratique bien huilé dans lequel évoluent plusieurs types d'acteurs (journalistes, secrétaires, photographes, chargés de communication,

développement considérable de l'actualité sportive dans les rédactions des quotidiens omnibus[84], les journalistes de sport – considérés ni comme "vrais" journalistes ni comme sportifs – constituent une catégorie à part dans la profession. *« Dans le domaine du journalisme, comme dans d'autres domaines, le sport, notamment dans ses formes les plus populaires, n'est pas considéré comme un objet noble. Ainsi, les journalistes sportifs ont toujours été mis un peu "à part", traitant d'un fait mineur, à l'opposé des valeurs cardinales qui fonderaient le "vrai" journalisme.*[85] *»*. Les relations entretenues entre les journalistes de sport et leurs confrères d'autres services sont particulièrement révélatrices de la distance qui se crée entre eux. Bien que cordiales et amicales, leurs rapports sont généralement indirects. Les interactions de face-à-face se font rares et la communication s'effectue principalement par mail. Les autres journalistes pénètrent rarement dans la salle du service des sports. De même, les déjeuners communs regroupent majoritairement des personnes du même service. Les journalistes de sport restent entre eux. Un fossé semble se creuser sans qu'aucun ne puisse en donner les raisons. *« Il n'y aucun problème entre nous »*, m'affirme-t-on au *Figaro* comme ailleurs.

---

de publicité et autres salariés). Pour ne pas alourdir ce texte, nous ne passerons pas en revue l'ensemble de la complexité bureaucratique des quotidiens d'information générale. Un travail entier pourrait lui être consacré. Nous nous contenterons ici de présenter les rapports et relations qui unissent et séparent les journalistes de sport avec leurs confrères au sein de l'institution. Toutefois, le lecteur intéressé par ces questions trouvera des réponses dans les ouvrages que Michel Mathien a consacrés aux journalistes et à leur environnement professionnel. Michel Mathien, *Le système médiatique. Le journal dans son environnement*, Paris, Hachette université, 1989. Michel Mathien, *Les journalistes et le système médiatique*, Paris, Hachette, 1992. Michel Mathien, *Les journalistes. Histoire, pratique et enjeux*, Paris, Ellipses, 2007.

[84] L'espace rédactionnel accordé aux pages sportives n'a cessé de croître depuis les années 1990. Pour en juger, la nouvelle formule *du Monde* s'est traduite, au début des années 2000, *« par un renforcement important de la place accordée au sport. Depuis cinq ou six ans, le sport a pris une place croissante dans les colonnes du journal. Ce qui a pu surprendre certains de nos lecteurs à une époque, est désormais admis et apprécié. Par son traitement des grands événements, mais aussi de l'actualité, Le* Monde *s'est imposé, auprès du public et des milieux sportifs, comme un média de référence. [...] Chaque jour, il y aura au minimum une page de sport, et quatre le lundi après-midi. » Le Monde*, 13 et 14 janvier 2002, cité par Gérard Derèze, « Captures d'écran. La photographie de presse et l'image télévisée », *Médiamorphoses*, n°11, 2004, p. 27. Voir également François Simon, « Le sport dans *Le Monde* », *Cahiers du journalisme*, n°11, 2002, p. 134.

[85] Bertrand Dargelos, Dominique Marchetti, « Les professionnels de l'information sportive. Entre exigences professionnelles et contraintes économiques », *Regards sociologiques*, n°20, 2000, p. 75.

1.2.1 Une faible considération du travail des journalistes de sport

Amicales et indirectes, les relations peuvent devenir conflictuelles en raison de la faible considération du travail des journalistes de sport par leurs pairs[86]. Les conférences de rédaction offrent ici un exemple saisissant[87]. Réunissant quotidiennement les responsables de toutes les rubriques pour définir la maquette du journal, les événements « chauds » qui feront la « une » et le nombre de pages alloué à chaque rédaction, ces conférences minorent, le plus souvent, l'actualité sportive. Les responsables des sports doivent "se battre" et apporter des arguments convaincants pour obtenir des pages ou des colonnes dans l'édition du jour[88]. *« On aura deux pages demain,* souffle le chef des sports du *Monde*. *C'est bien, on va pouvoir caser le foot et le cyclisme. Je suis satisfait, on a souvent moins, voire rien du tout. Enfin, là, ils pouvaient difficilement nous donner moins. »* Dernière pourvue, la rubrique « sport » prend, en quelque sorte, la place restante dans la maquette.

Pour autant, les conflits ne se limitent pas aux conférences. Le degré de confiance porté par le directeur de rédaction à ses journalistes témoigne de la dévalorisation des journalistes de sport, dominés au sein des rédactions. Pour en juger, prenons l'exemple du traitement des événements majeurs. Débordant largement le cadre sportif, les Jeux olympiques ou les Coupes du monde, entre autres, mobilisent l'ensemble des services d'une rédaction et ne concernent plus les seuls journalistes de sport. Une collaboration souvent à leurs dépens. Car, plus l'événement prend de l'importance et plus les journalistes de sport sont dépossédés du traitement au profit des journalistes de politique ou des éditorialistes. Un constat confirmé par une journaliste du *Figaro* qui insiste sur l'absence totale de collaboration lors du traitement des Jeux olympiques de Pékin[89].

---

[86] Bertrand Dargelos, Dominique Marchetti, « Les professionnels de l'information sportive. Entre exigences professionnelles et contraintes économiques », op. cit., p. 75.

[87] Pour une description du déroulement d'une conférence de rédaction, voir Nicolas Hubé, « La conférence de rédaction du *Monde*, une approche ethnographique de l'élaboration de la « Une », in Jean-Baptiste Legavre (dir.), *La presse écrite : objets délaissés*, Paris, l'Harmattan, 2004, pp. 191-210.

[88] Durant mon enquête, j'ai pu assister à deux conférences de rédaction, l'une au *Monde* et l'autre à *Libération*.

[89] *Cf.*, encadré n°1, page suivante.

« Tout ce qui concerne le sport, ça n'intéresse personne, sauf au moment où il y a de la polémique. J'ai envoyé un mail à la personne qui traitait le problème [du passage de la flamme olympique à Paris], *en lui disant que le sport, elle n'y connaissait rien. Soit on travaille un petit peu et on sait comment ça fonctionne, on sait un peu quelles sont les règles du jeu. Nous, il y a des choses qui ne nous étonnent pas. Parfois, on entend des choses venir de là-haut et on a envie de leur dire : "avant de dire des conneries, penchez-vous sur le sujet. Avant d'écrire des conneries, posez des questions à des gens qui bossent dessus", et on vous répondra : "non ça c'est pas possible, ça c'est pas possible !" En même temps, ils sont capables de sortir des énormités.* [90]*»*

La situation ainsi décrite montre le désintérêt pour le sport et la prétendue facilité d'en produire une information ; une rubrique que tout journaliste peut tenir, y livrer des informations approximatives sans demander de conseils ou d'avis aux spécialistes. Tout laisse à penser que les journalistes de politique, lorsqu'ils s'emparent d'un événement sportif, ne demandent d'informations, ni ne rendent compte de leurs travaux aux journalistes de sport. Cloisonnés, les différents services semblent travailler séparément, sans débattre des sujets et de la manière de les traiter. Selon les journalistes de sport rencontrés, ce phénomène tient majoritairement de la faible considération dont ils jouissent auprès de leurs collègues et de leur direction.

Encadré n° 1 : La faible considération du sport au *Figaro*

« Pour vous dire comme ils avaient tout bien pensé pour les Jeux de Pékin, bien avant l'événement. Nos correspondants tournent au bout d'un certain moment, on leur propose de changer d'endroit pour ne pas qu'ils restent toujours au même endroit. Et là, pendant très longtemps, on avait quelqu'un à Pékin. Il y était depuis 2001 et donc avait suivi le dossier des Jeux à Pékin depuis 2001. Ils [les responsables du *Figaro*] *décident de le faire rentrer au mois de juin, deux mois seulement avant les Jeux. C'est complètement con. Puis, ils ont mis un autre mec, Arnaud de La Grange, qui, lui, n'y connaît rien. Vu ce qu'il risque de se passer, vu les problèmes qu'il y a, il vaut mieux quelqu'un qui connaisse un peu le truc, qui connaisse du monde, qui n'a plus à se présenter, qui a des contacts auprès des autorités chinoises. (...) Il valait mieux laisser quelqu'un qui connaisse le dossier sur place. Tant que la rédaction en chef ne se pose pas ces questions, ne se met pas dans la tête que les Jeux de*

[90] Entretien avec Caroline, journaliste de sport au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.

Pékin vont arriver et qu'il vaut mieux changer de type deux mois après les Jeux. Tant qu'elle ne pense pas aux intérêts du journal mais plutôt à se faire mousser, ça n'avancera pas. Nous, quand on a appris ça au début d'année, avant même qu'il y ait tous ces problèmes là, on s'est regardé avec le chef des sports, Jean-Christophe, et on s'est dit : « mais c'est complètement con ». On avait l'habitude de bosser avec Jean-Jacques Mevel et après tout ce qu'on va peut être mettre en place, et bien Jean-Jacques ne sera pas là pour suivre le truc. C'est une aberration. Pour vous dire comment ça a été préparé à l'avance, ils n'en avaient rien à foutre. Faut pas s'étonner après de lire des conneries. Mais c'est tout le temps pareil. Quand on leur demande deux mois avant les Jeux d'avoir une réunion pour les préparer, se mettre d'accord avec le site internet pour bosser, on a aucune réponse, mais rien, rien. Le sport et les Jeux, ils n'en avaient rien à foutre… ».

Entretien avec Caroline, journaliste de sport au *Figaro,* le jeudi 13 novembre 2008.

1.2.2 Une mauvaise compréhension du travail des journalistes de sport

Si les journalistes de politique s'emparent du traitement d'un événement sportif, c'est qu'ils jugent souvent les journalistes de sport incompétents pour le faire. Mes rencontres avec différents éditorialistes et rédacteurs en chef laissent en effet penser qu'ils ne leur font pas confiance dans certains moments "chauds" ou "importants". Pour en mesurer la portée, prenons l'exemple suivant. Lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Pékin, le 8 août 2008, la direction du *Figaro* a souhaité traiter l'événement depuis Paris, à partir des images télévisées, plutôt que de publier l'article envoyé par le journaliste de sport sur place. *« Par peur qu'il ne rentre pas dans les heures de bouclage et qu'on se retrouve avec un trou dans la page »*, se justifie un directeur du *Figaro*[91]. Une peur alimentée par une vision biaisée du journaliste de sport ; réduit souvent à l'image d'un passionné qui se rend au stade pour suivre un match et rédiger un compte-rendu avant d'être un "vrai" journaliste en quête d'informations. *« Pour la direction, notre boulot allie l'utile à l'agréable »,* soupire une journaliste du *Figaro*, qui regrette qu'on assimile son travail à un

[91] Extrait du journal de terrain le vendredi 8 août 2008.

« loisir professionnel ». Envoyée à Pékin pour couvrir les Jeux olympiques, elle se souvient des arguments utilisés par la direction du *Figaro* pour réduire le nombre de journalistes de sport sur place au profit de collègues d'autres services. *« La seule chose qui intéressait la direction, c'était de savoir si l'intégrité des journalistes allait être remise en question. Déjà, c'est mal connaître le boulot de journaliste sportif. (...) Au moment des Jeux, ils pensent qu'on a le temps de se balader, de rencontrer du monde. Non ! A part ceux qui sont sur les sites, sinon c'est non stop du matin au soir, surtout avec le décalage horaire. Pour eux, on est toujours en vacances. Ils ne comprennent pas ce qu'on fait réellement.* [92]*»*

Effectivement, les journalistes "assis[93]" et les directeurs de rédaction comprennent mal le travail de terrain des journalistes de sport. Leur absence du bureau signifiant pour eux qu'ils ne travaillent pas. Et lorsqu'ils couvrent une manifestation sportive, certaines voix s'élèvent pour dénoncer les conditions « très flatteuses » de travail. Pour les rédacteurs en chef, *« quand on assiste à un match du PSG [club de football parisien évoluant en première division], eux bossent. C'est un peu ce qu'ils s'imaginent »*, avoue un journaliste du *Monde* avant de pondérer ses propos. *« Ici, on n'a pas à se plaindre. Mais, j'ai des collègues dans d'autres éditions qui sont souvent épinglés par leurs chefs ou traités de fainéants. Cela existe malheureusement.*[94] *»* Bien souvent ces critiques témoignent de la mauvaise compréhension et d'une vision tronquée du travail de journaliste de sport.

1.3 Le journaliste, un *« citoyen bien informé »*

Pourtant, l'enquête menée nous permet d'affirmer que le travail d'un journaliste de sport ne diffère guère de celui de son homologue d'un autre service, exception faite peut-être de l'éditorialiste et du journaliste de *desk*[95]. Pour aller vite, sa principale

---

[92] Entretien avec Caroline, journaliste de sport au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.

[93] Un journaliste "assis" est un journaliste qui travaille essentiellement au bureau et très peu, voire jamais, sur le terrain. Il est ainsi opposé au journaliste "debout".

[94] Extrait du journal de terrain, le mardi 14 octobre 2008.

[95] L'éditorialiste commente et donne son avis sur un fait d'actualité. Son édito reflète l'opinion et respecte la ligne éditoriale du quotidien. *Cf.*, Thierry Herman, Nicole Jufer, « L'éditorial, "vitrine idéologique du journal" ? », *SEMEN*, n°13, 2000, pp. 139-167. Voir également Philippe Riutort, « Grandir l'événement.

fonction consiste à rapporter des faits en respectant les principes d'objectivé et de véracité[96]. *« Le travail de journaliste est différent (de celui d'un éditorialiste) dans le sens où tu n'écris pas ce que tu penses. Tu ne donnes pas ton opinion. Tu ne dois pas donner ton opinion. Le travail du journaliste est d'informer le lecteur sur ce qui se passe dans le monde, en France, au coin de la rue. Il doit être lui-même informé pour informer. Le journaliste doit se rendre sur l'événement s'il le peut, recueillir des éléments, décrire ce qu'il observe, interroger les témoins, les principaux mis en cause. Il doit collecter de la matière pour produire une masse uniforme[97] ».*

Le journaliste doit donc connaître ce qui se passe dans le monde pour en informer le lecteur. Or, et jusqu'à preuve du contraire, le journaliste n'est pas une personne omnisciente, un *« héro culturel[98] »* capable de saisir par sa seule expérience les faits et les événements qu'il observe. Sa connaissance n'est pas intellectuelle, comme le pensait Robert Ezra Park[99] ; c'est-à-dire située dans un *continuum* proche des formes de savoir élaborées et abstraites : l'histoire et les sciences sociales[100]. Si le journaliste mobilise des méthodes proches de ces deux sciences (observations, entretiens, travail sur des sources écrites) pour interpréter les événements passés ou présents, les connaissances produites et les moyens de les atteindre ne sont pas comparables. Claude Sales en dressa quelques différences. Contrairement au scientifique, le journaliste n'accumule pas un savoir précis et sûr dans un domaine pointu pendant plusieurs années. Il travaille dans la rapidité et l'urgence du présent et, contrairement aux

---

L'art et la manière de l'éditorialiste », *Réseaux*, Vol. 14, n°76, 1996, pp. 61-81. Quant au journaliste de *desk*, son travail consiste à mettre en page les articles des rédacteurs. Il ne produit jamais d'écrit. *Cf.*, Philippe Gaillard, *Technique du journalisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1992.

[96] *Cf.*, le dossier des *Cahiers du journalisme*, « Journalisme et vérité », n°13, 2004. Daniel Cornu, *Journalisme et vérité. Pour une éthique de l'information*, Paris, Labor et Fides, Coll. Le champ éthique, 2008.

[97] Entretien avec François, éditorialiste au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.

[98] Mondher Kilani, « Du terrain au texte. Sur l'écrit de l'anthropologie », *Communications*, Vol. 58, n°58, 1994, p. 58.

[99] Robert Ezra Park, « De l'information comme forme de connaissance », in *Le journaliste et le sociologue*, op. cit., pp. 65-89. Pour une réflexion approfondie sur ce point voir : Sylvain Bourmeau, « Robert Park, journaliste et sociologue », *Politix*, Vol. 1, n°3, 1988, p. 59.

[100] *Cf.*, Yves Lavoinne, « Le journaliste, l'histoire et l'historien. Les avatars d'une identité professionnelle (1935-1991) », *Réseaux*, Vol. 10, n°51, 1992, pp. 39-53.

historiens, *« il ne connaît pas l'avant et l'après des événements qu'il traite.*[101] *»* Pour autant, il ne se satisfait pas des imprécisions et des connaissances de sens communs.

Reprenant les théories d'Alfred Schütz sur la connaissance ordinaire du monde social, nous affirmons que les journalistes sont des citoyens bien informés qui tirent leur connaissance des savoirs sociaux que d'autres individus peuvent lui fournir. A ce stade de la recherche, la connaissance journalistique nous apparaît plutôt comme *« raisonnablement fondée*[102]*. »* Autrement dit, les journalistes compétents dans un domaine – *que ce soit le sport, la politique, l'économie ou la culture* –, savent où trouver des connaissances, et quelles personnes interroger (le témoin d'un accident, un homme politique auteur d'une réforme, l'entraîneur d'un champion sportif), pour obtenir des informations et se construire une opinion la plus justifiée possible.

1.3.1 Le rôle des informateurs

Approfondissons cette assertion. Anciens sportifs, ou pour le moins « amateurs ou passionnés », tous les journalistes de sport rencontrés possèdent une connaissance approfondie, voire un niveau d'expertise étendu des règles et des rouages sportifs[103]. C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques indispensables pour pouvoir occuper cette fonction. Malgré tout, ils ne tirent pas l'essentiel de leurs expériences passées dans le milieu. *« Avoir pratiqué un sport pendant vingt ans n'est pas gage de réussite dans le journalisme »*, justifie un journaliste de *Libération*[104]. De même, connaître tous les rouages du sport n'exclut pas de se tromper ou de ne pas comprendre les enjeux d'une rencontre sportive. En quelques mots, dans le journalisme sportif, une bonne culture

---

[101] Claude Sales, « Événement et journalisme », *Mélange de l'École Française de Rome, Italie et Méditerranée (MEFRIM)*, Vol. 104, n°1, 1992, pp. 151-160.

[102] Alfred Schütz, « Le citoyen bien informé. Essais sur la distribution sociale de la connaissance », in Thierry Blin, *Phénoménologie et sociologie compréhensive. Sur Alfred Schütz,* op. cit., p. 114.

[103] La notion d'expertise est complexe. Pour en juger, nous renvoyons au dossier thématique de la revue *Réseaux* qui lui est consacré : « Opinion, savoir, communication », *Réseaux*, Vol. 8, n°43, 1990. Dans le cadre de ce travail, nous nous inscrivons dans la définition proposée par Alfred Schütz. Pour lui, *l'expert* possède une connaissance approfondie dans un domaine spécifique. Son affirmation est claire, précise, détaillée, voire théorique, et son opinion justifiée. Alfred Schütz, « Le citoyen bien informé. Essais sur la distribution sociale de la connaissance », in Thierry Blin*, Phénoménologie et sociologie compréhensive. Sur Alfred Schütz*, op. cit., pp. 107-135.

[104] Extrait du journal de terrain, le jeudi 24 juillet 2008.

sportive est nécessaire mais demeure insuffisante pour comprendre pleinement ce qui se passe. En effet, si l'on en croit Alfred Schütz, *« la réserve de connaissances dont je dispose ne consiste pas exclusivement en expériences que j'ai vécues personnellement et originairement. La plus grande part de cette expérience s'origine dans le social : elle consiste, précisément, en expériences vécues personnellement et originairement par les semblables qui me les ont communiquées*[105] *».* La connaissance journalistique s'alimente donc fortement à partir du savoir des acteurs sociaux ordinaires. Les premiers et principaux d'entre eux portent le nom « d'informateurs ».

Une anecdote servira d'exemple pour illustrer cette relation entre le journaliste et son informateur. Dès mon arrivée au *Monde*, je suis convié à suivre un journaliste dans son exercice de terrain. Il s'agissait de rencontrer Lilian Thuram, ancien footballeur professionnel devenu actif dans la lutte contre le racisme. De passage à Paris pour une conférence sur le sujet, il répondait aux questions du journaliste, dépêché pour réaliser un portrait de lui. De retour à la rédaction, on m'expliquait l'avantage d'une telle rencontre. *« Il ne s'agissait pas seulement de peindre le portrait de Thuram, mais bien de recueillir des informations sur son combat contre le racisme. Sous couvert de réaliser un portrait, Claude [le journaliste du Monde] en a profité pour recueillir des informations directement à la source. En fait, cette interview sert autant à écrire un article immédiatement (la présence de Thuram à Paris pour une conférence sur le racisme est toujours vendeur) qu'à collecter des déclarations et des informations que des journalistes concurrents ne sont pas en mesure d'avoir. Claude. s'est déplacé avant tout pour obtenir des informations de cette source. Sur la dizaine de questions posées, seule la moitié sera publiée. Les autres resteront précieusement gardées pour alimenter une chronique ou pour apporter un surplus d'information le moment venu.*[106] *»* Cette rencontre en marge de la conférence permet autant de comprendre l'action de Lilian Thuram que de stocker des connaissances réutilisables ultérieurement.

---

[105] Alfred Schütz, « Tirésias ou notre connaissance des événements futurs », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 202.
[106] Extrait du journal de terrain, le mardi 8 juillet 2008.

De même, quand ils rapportent un événement auquel ils assistent, les journalistes de sport ne se contentent pas de décrire la rencontre. Ils cherchent également à recueillir les impressions des principaux acteurs (sportifs, entraîneurs) pour compléter leurs observations. Les déclarations permettent de mieux comprendre certains choix ou moments importants de la rencontre. Surtout elles permettent de livrer les sensations, les émotions, le vécu des protagonistes présents sur le terrain. Les déclarations servent à donner des précisions et une impression de réalité au lecteur[107]. Pour recueillir ces propos, les journalistes assistent « aux conférences de presse d'après-match » obligatoires pour certains joueurs et dirigeants.

Ce type de relation pose problème. Dans ce système, la circulation de l'information est uniquement envisagée de manière unilatérale, entre un journaliste actif et un informateur passif. Or, la réalité ne saurait se réduire à une circulation à sens unique. Jeremy Tunstall l'a bien compris. L'auteur de *Journalists at Work* a été le premier à construire un modèle d'interactions structurées[108]. Loin d'une relation unilatérale, les travaux du sociologue britannique montrent que les journalistes et leurs informateurs collaborent pour diffuser de l'information et en recueillir. Pour la première fois, la notion d'échange caractérise cette relation. Mais, c'est à Philip Schlesinger que l'on doit la remise en question de cette vision « média-centrique » en démontrant la professionnalisation des sources et leur capacité à fournir une information prête à être publiée[109]. Désormais, les rapports s'inversent. Les journalistes réceptionnent passivement l'information livrée par des sources de plus en plus développées et professionnelles. L'augmentation du nombre d'attachés de presse, de professionnels de la communication et du lobbying illustre cette transformation[110]. Comme l'envoi personnalisé d'invitations à des conférences ou déjeuners de presse, de dossiers prêts à être publiés, de mails. Au milieu de ces sollicitations diverses, une situation particulière

---

[107] *Cf.*, Maurice Mouillaud, Jean-François Tétu, *Le journal quotidien, Presses universitaires de Lyon*, 1989, pp. 129 et sup. Sophie Mouirand, « Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne : questionnements sur les observables et les catégories d'analyse », *SEMEN*, n°22, 2006, pp. 45-60.

[108] Jeremy Tunstall, *Journalists at Work. Specialist Correspondents, their News Organizations, News Sources and Competitor-Colleagues*, London, Constable, 1971.

[109] Philip Schlessinger, « Repenser la sociologie du journalisme. Les stratégies de la source d'information et les limites du média-centrisme », *Réseaux*, Vol. 10, n°51, 1992, pp. 75-99.

[110] Jacques Walter, *Directeur de communication. Les avatars d'un modèle professionnel*, Paris, l'Harmattan, 1995.

a éveillé ma curiosité. Chaque matin, un journaliste du *Monde* trie ses mails une fois arrivé au bureau. Si la plupart finissent à la corbeille, il décide d'en imprimer un pour me le montrer. *« J'ai développé pas mal de contacts dans le milieu du cyclisme*, m'explique-t-il. *Assez pour qu'on me transmette ce genre d'information* [il me montre un mail de X, directeur d'une équipe cycliste]. *C'est du* off… *Je suis probablement le seul à connaître cette histoire. Je dois être prudent car je n'ai aucun moyen de vérifier si c'est vrai ou pas. A moi de creuser et de mener l'enquête*[111] ». L'informateur suspecte un cycliste de dopage et demande au journaliste d'enquêter. Le scoop espéré par le directeur de l'équipe ne paraîtra jamais, faute de certitude. Mais surtout, car la démarche visait autant à fournir une information qu'à entretenir de bonnes relations. En effet, selon Jean-Baptiste Legavre, le *off* permet de maintenir une confiance réciproque et une relation saine entre le journaliste et ses sources[112].

Cette dépendance du journaliste à ses sources ne tarde pas à faire émerger les critiques, surtout en interne, *« visant à stigmatiser "leur connivence ou leur proximité" avec "les sources", à montrer qu'ils ne seraient plus des journalistes mais des porte-paroles de l'espace social dont ils parlent : les journalistes politiques ou ceux qui couvrent les "questions sociales" ou "d'immigration" sont vus parfois comme des "militants" et les journalistes sportifs comme des "supporters"*[113] *».* Dans le cas de la presse écrite régionale[114], ces rapports peuvent encore être amplifiés comme l'explique Fabien Ohl. Des partenariats peuvent se tisser entre journalistes et décideurs politiques ou économiques locaux.

1.3.2 La dépêche d'agence c'est bien, mais il ne faut pas en abuser

La recherche d'informations ne se limite pas seulement aux sources. Un autre moyen de récolter l'information consiste à s'alimenter des dépêches d'agences. En

---

[111] Extrait du journal de terrain, le vendredi 17 octobre 2001.

[112] Jean-Baptiste Legavre, « Off the record. Mode d'emploi d'un instrument de coordination » *Politix*, Vol. 5, n°19, 1992, pp. 135-158.

[113] Dominique Marchetti, « Les sous-champs spécialisés du journalisme », *Réseaux*, Vol. 20, n°111, 2002, p. 30.

[114] Fabien Ohl, « Le journalisme sportif, une production sous influence. L'exemple de la presse écrite régionale », op. cit., pp. 89-106.

effet, il est particulièrement intéressant d'observer que le travail des journalistes de sport des quotidiens nationaux omnibus s'appuie *« sur des informations écrites relayées par d'autres professionnels, telles les agences*[115] *»*. Parmi toutes les informations qu'il reçoit chaque jour, le journaliste est contraint de sélectionner les faits qui, selon lui, méritent de figurer dans le journal. Une précaution nécessaire s'il ne veut pas passer à côté de l'information essentielle. Car, il faut reconnaître qu'une part importante des informations publiées dans un journal transite par ces agences internationales de presse[116]. Dépendant de l'information qu'elles transmettent, le journaliste ne doit cependant pas en abuser, sous peine de voir son travail dénaturer. *« Avant on guettait le coursier qui apportait le courrier chaque matin. Maintenant, tu cliques sur l'onglet "dépêches" de ton bureau et tu as les informations toutes fraîches. C'est très pratique*, souligne un journaliste du *Monde*. *Par contre, il faut veiller à ne pas devenir dépendant de ces agences.*[117] *»* L'accès aux dépêches facilité par les progrès technologiques, les journalistes peuvent facilement se laisser aller à publier des informations transmises par les agences[118]. Au détriment du travail de terrain. Voilà pourquoi ils veillent à ne pas tomber dans la facilité.

Revenons aux agences de presse. Qualifiées de *« grossistes de l'information*[119] *»*, elles fournissent quotidiennement aux rédactions de presse une information mondialisée sous forme d'articles (qui peuvent prendre la forme de brèves comme d'articles rédigés prêts à être édités). Trois seulement de ces agences couvrent une information mondiale : L'Agence France Presse (A.F.P.), Reuters et Associated Press. Elles emploient des journalistes professionnels, un peu partout à l'étranger, chargés de suivre un fait et de rédiger les dépêches qui seront diffusées au réseau des rédactions abonnées. Ces dernières sont alors informées des principaux faits qui se produisent

---

[115] Entretien non enregistré avec Pierre, journaliste de sport au *Monde*, le vendredi 17 octobre 2008.

[116] Gloria Awad estime que *« le flux des événements qui alimentent les journaux de masse provient à 80% des agences de presse internationales »*. Gloria Awad, *Du sensationnel. Place de l'événementiel dans le journalisme de masse*, Paris, l'Harmattan, Coll. « Logiques Sociales », 1995, p. 63.

[117] Entretien non enregistré avec Pierre, journaliste de sport au *Monde*, le vendredi 17 octobre 2008.

[118] Nick Davis montre dans son livre que les journalistes peuvent publier des informations transmises par les agences sans même vérifier la véracité des informations. Nick Davis, Flat Earth News, Londres, Chatto & Windus, 2008.

[119] Éric Lagneau, « Agencier à l'AFP : L'éthique du métier menacée », *Hermès*, n°35, 2003, p. 109.

dans le monde bien qu'aucun de leur journaliste ne soit présent en temps et lieu. Les dépêches constituent un réservoir de nouvelles et d'informations, autant de matières premières indispensables pour rédiger des articles. *« La dépêche nous permet de capitaliser de l'information, comme elle nous sert surtout à enrichir nos articles et notre édition »*, remarque un directeur de rédaction à *Libération*[120]. Une dépêche peut intégralement être publiée s'il y a un "trou" dans une des pages de l'édition du jour ou si l'événement n'a pu être couvert par un journaliste. Comme elle peut tout autant servir de support à l'écriture d'un article. Il n'est pas rare de voir un journaliste s'appuyer sur un article livré par un agencier, voire même paraphraser certaines de ses formules, pour rédiger le sien. Une précaution reste pourtant de mise. Il faut se garder de réduire le journaliste à un simple rôle de « gatekeeper[121] ». Cette vision d'un journaliste assis derrière son bureau occupé à rédiger silencieusement un article en fonction des informations qu'il reçoit n'est pas fausse, mais réductrice. Nous y reviendrons plus tard.

1.3.3 « Un journaliste qui ne lit pas est un journaliste aveugle »

Un second moyen de se procurer de l'information consiste à "éplucher"" les articles publiés par les autres journaux. Outil principal de réception de la production journalistique, la revue de presse reste un instrument aux usages multiples et variables. Chaque matin, les chefs de service, comme l'ensemble de leurs collègues, lisent les journaux pour comparer les différents traitements de l'actualité et suivre les évolutions de l'opinion médiatique. *« On compare ce qu'écrit* Le Monde *ou* Le Parisien *pour savoir si on a été bon sur le coup. S'ils ont une info que l'on n'a pas, on rectifie le tir dans la journée. L'important est d'être au moins au même niveau que les autres, question information »*, admet le directeur du service des sports du *Figaro*[122]. La revue de presse ne se limite pas à comparer les autres éditions. Elle permet aussi et surtout

---

[120] Entretien avec Paul, journaliste et directeur de rédaction à *Libération*, le mardi 19 septembre 2008.

[121] David M. White appliqua le premier la notion de *Gatekeeper* aux journalistes. Il explique que la sélection de l'information s'effectue sur des critères subjectifs, selon les goûts et l'expérience des journalistes. David M. White, « The Gatekeeper. A case in the Selection of News », *Journalism Quaterly*, n°27, 1950, pp. 383-390. Voir également : Herbert Gans, *Deciding what's news : A study of CBS Evening news, NBC Nightly News, Newsweek and Time*, New York, Vintage, 1980. Gaye Tuchman, *Making news. A Study in the Construction of Reality*, New York, The Free Press, 1978.

[122] Extrait du journal de terrain, le 19 octobre 2008.

d'accumuler de l'information. *« Quand je préparais un truc sur les JO ou la Coupe du Monde, je lisais les archives du* Monde*, du* Figaro*,* se souvient un journaliste de *Libération. Tu trouves des infos complémentaires […]. Un journaliste qui ne lit pas, c'est un journaliste aveugle. Un journaliste qui ne lit pas les autres journaux ou qui ne lit pas de livre est limité dans son travail. Ça nourrit ta manière d'écrire. Ça change ta manière de voir le monde…*[123] *».* Dans les services spécialisés d'un quotidien national (sports, culture, multimédia), la lecture des journaux et magazines spécifiques représente la deuxième source d'information. Les journalistes de sport d'un quotidien national omnibus trouvent dans les journaux et périodiques spécialisés de nouveaux sujets à traiter, de nouveaux angles (c'est-à-dire le biais par lequel les journalistes abordent un sujet) et les informations qu'il leur manque.

Bien qu'il ne soit pas rare de voir des biographies de sportifs, des ouvrages spécialisés et même des travaux universitaires sur les bureaux ou sur les étagères, les journalistes de sport restent principalement attachés aux informations publiées par le journal *L'Equipe*. *« Ils ont un réseau bien plus vaste que le nôtre. Les personnes intéressées par le sport et l'actualité sportive ne peuvent faire l'économie de lire* l'Equipe. *Nous-même y sommes assujettis à rechercher des informations »*, confirme un journaliste de sport du *Monde*[124]. Sa position dominante dans le champ de la presse sportive et ses relations privilégiées avec le milieu font de ce quotidien une source d'information essentielle[125]. Il ne représente pourtant pas la seule. Avec l'avènement et le développement des chaînes sportives télévisées, les journalistes restent branchés en permanence sur les canaux de ces chaînes par peur de manquer l'information pertinente et pour *« suivre l'évolution en temps réel de l'actualité. » « La télévision devient l'outil indispensable du journaliste »*, souligne un journaliste du *Figaro,* adepte de la *« revue de chaînes d'information. »* Si le principe reste le même, regarder ce que les autres disent et font pour pouvoir se comparer et s'adapter, l'information télévisée permet de limiter les "ratés" et les "impasses" sur un sujet sensible.

---

[123] Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, le mercredi 3 septembre 2008.
[124] Extrait du journal de terrain, le vendredi17 octobre 2008.
[125] Bertrand Dargelos, Dominique Marchetti, « Les professionnels de l'information sportive. Entre exigences professionnelles et contraintes économiques », op. cit., p. 72.

Deux fautes assez mal perçues dans la profession. *« Tu apprends qu'un autre quotidien a sorti une interview de lui et balancé une info d'un tel, et que toi tu l'as pas… En fait, c'est pas grave, chacun fait ses papiers, ses trucs, mais là tu te dis : "putain, je suis con de pas avoir trouvé l'info". C'est ce qui prime dans ce contexte assez flou, c'est de trouver l'info. Et il suffit qu'un collègue rentre de réunion et te dise, "putain en réunion, ils ont dit que c'était dommage qu'on n'ait pas eu de papier là dessus !" [Alors] tu es plus bas que terre*[126] *»*, soutient un journaliste de *Libération*. Pour être compris, cet exemple de raté journalistique doit être replacé dans le contexte de planification stratégique.

1.4 Une connaissance de routine

Pour pallier aux erreurs et autres incertitudes, les entreprises de presse rationalisent et organisent leurs activités. Des journalistes aux agents administratifs, des employés du livre[127] aux livreurs, les rouages d'un journal laissent apparaître *« plusieurs types de collectifs qui se trouvent indissolublement liés par la répétition journalière dont la coordination supporte très mal la moindre anicroche*[128] *».* Chaque jour de travail est planifié et réglé pour optimiser la production.

1.4.1 Planification de l'actualité sportive

Sans entrer ici dans une description de la rationalisation bureaucratique - ce que d'autres ont très bien fait[129] -, il est particulièrement intéressant d'observer que le travail du journaliste de sport repose moins sur le traitement de l'événement impromptu

---

[126] Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, le mercredi 3 septembre 2008.

[127] C'est ainsi que l'on nomme les personnes chargées d'imprimer un journal.

[128] Patrick Rozenblatt, « L'urgence au quotidien », *Réseaux*, Vol. 13, n°69, 1995, p. 74.

[129] L'activité journalistique, en quête de rationalisation, renvoie à une conception de la sociologie des entreprises. *Cf.*, Renaud Sainsaulieu, *Sociologie de l'entreprise. Organisation, culture et développement*, Paris, Presses de Sciences Po et Dalloz, 1997, p. 159. Sur ce point voir notamment, Nadine Toussaint-Dumoulin « Comment le management vint aux médias ? », *Médiapouvoirs*, n°16, 1989, pp. 100-105. Michel Mathien, *Les journalistes et le système médiatique*, op. cit. Michael Schudson, « Le temps presse : comment l'information se conjugue », *Médiapouvoirs*, n°6, 1987, pp. 5-24. Nicolas Hubé, *Décrocher la « Une ». Le choix des titres de première page de la presse quotidienne en France et en Allemagne*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008. Nicolas Hubé, « La conférence de rédaction du Monde. Une approche ethnographique de l'élaboration de la « Une » », in Jean-Baptiste Legrave (dir.), *La presse écrite : objets délaissés*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Logiques politiques », 2004, pp. 191-209.

que sur celui d'une manifestation prévue et planifiée. Bien entendu, cette remarque concerne uniquement les compétitions sportives qui représentent la grande majorité du travail des journalistes de sport et ne prend pas en compte les aléas qui peuvent entourer le résultat ou le déroulement d'un événement[130]. Preuve de la planification des événements, le calendrier sportif organise et rythme la vie des rédactions, préoccupées à organiser la couverture des échéances à venir.

> *« Chaque semaine de travail est réglée de manière quasi-routinière avec l'élaboration des objectifs à court et moyen terme, et le déploiement des forces vives sur le terrain. La planification stratégique dans une rédaction des sports commence, chaque lundi, par une réunion de rédaction qui définit les grandes orientations de la semaine. Aujourd'hui, lundi 28 juillet 2008, j'assiste à ma première réunion de rédaction. Tous les journalistes sont présents. La secrétaire distribue l'agenda où figurent les compétitions et événements sportifs. Il s'agit de faire le point sur le « réservoir » des principaux événements hebdomadaires à traiter. Passées au crible, débattues, sélectionnées ou évincées, avant d'être "distribuées" aux journalistes, les grandes compétitions sont largement anticipées et programmées à l'avance. Je comprends que le but est de programmer le travail pour s'assurer d'une présence sur les lieux de l'événement au moment où il se déroulera. Rien n'est laissé au hasard [131]».*

Cet extrait du journal de terrain témoigne d'une organisation largement répandue dans tous les services de l'ensemble des journaux enquêtés. Dans l'activité journalistique le bon traitement des événements ne vaut que s'il est bien programmé et organisé. *« On reste rarement les bras croisés, même quand on a rien à écrire. On cherche des infos, on passe des coups de fil… on saute partout et tout le temps. Moi-même, je m'assure que les gars ont du boulot. Et s'ils n'en ont pas, je leur en donne[132] »*. Les propos du chef de la rédaction des sports du *Monde* coïncident avec la gestion quotidienne de la rédaction des sports du *Figaro*. Jean-Christophe Papillon organise deux à trois réunions quotidiennes pour faire le point sur les sujets en cours. Soucieux, il se déplace régulièrement de bureau en bureau pour évaluer les difficultés

---

[130] *Cf.*, Gérard Derèze, « De la médiatisation des grandes compétitions sportives », op. cit. Gérard Derèze, « Le récit sportif hautement médiatisé : quelques réflexions », *Les cahiers du journalisme*, n°19, 2009, pp. 90-99.

[131] Extrait du journal de terrain, le lundi 10 novembre 2008.

[132] Extrait du journal de terrain, le lundi 18 août 2008.

éprouvées par les journalistes. Connaître l'avancée de leurs travaux. Enregistrer leur projet d'article. Rien n'est laissé au hasard.

> *« Ce dimanche, ils sont deux à travailler, Jeux olympiques obligent. Martin Couturié et Jean-Christophe Papillon établissent déjà la maquette de mardi. Il faut dire que nous sommes en plein JO de Pékin, il faut donc gérer au mieux et jongler avec le décalage horaire. Pour placer les sujets qui seront traités, il extrapole les chances de médailles : "Pas de médaille en perspective, mais Medhi Baala entre en piste sur 1500m. Un papier sur lui devrait sortir mardi. Quoi d'autre ?" Il regarde sur son cahier les sujets prévus en fonction des sportifs engagés. Il est bientôt 15 heures à Paris. Tout doit être finalisé avec le décalage horaire. Il appelle Laurence Schreiner à Pékin pour lui dicter les sujets à traiter. "Il me faut un portrait de Liu et un papier sur l'entrée en lice des Français, plus un gros article sur Baala. Quelques brèves sur deux cols' et des déclarations. Avec Martin, on s'occupe des commentaires parisiens. Vous gérez ?", lui demande-t-il[133] ».*

Rien de surprenant pour les envoyés spéciaux à Pékin. Ces sujets avaient déjà été débattus et programmés avant leur départ. *« C'est juste une piqûre de rappel »*, m'explique-t-il. Une telle organisation permet de programmer les éditions en sachant à l'avance quel événement ou quelle rencontre sportive figurera dans les colonnes. *« Le travail en amont – à froid – permet d'être efficace et pertinent au moment de produire du chaud[134] ».* Autrement dit, l'organisation et la rationalisation du travail permettent de contrôler l'actualité et de réduire les incertitudes.

1.4.2 Une routine professionnelle ?

Contrôlée, anticipée, planifiée, l'actualité sportive entraîne un certain nombre d'automatismes chez les journalistes habitués à suivre et traiter certains événements. A terme, le travail devient même répétitif, et, aussi paradoxal que cela puisse paraître[135], développe une certaine routine professionnelle. Celle-ci revêt deux formes

---

[133] Extrait du journal de terrain, le dimanche 17 août 2008.

[134] Nicolas Hubé, *Décrocher la « Une ». Le choix des titres de première page de la presse quotidienne en France et en Allemagne*, op. cit., p. 161.

[135] Érik Neveu note qu'*« associer le journalisme aux routines, avec ce qu'elles suggèrent de ronronnant, paraîtra choquant. Le quotidien de beaucoup de journalistes dément pareille association. »* Érik Neveu, *Sociologie du journalisme*, op. cit., p. 50.

différentes[136]. La première nous apparaît comme construite par le journaliste au cours de sa carrière. *« La routine ?,* se demande un journaliste de *Libération*. *Ben la routine, elle est celle qu'on se fabrique. Effectivement présenter un match, après en avoir présenté quinze, voilà, (...) ça sera peut-être pas le meilleur article du siècle. Toutes les présentations se ressemblent. Du moins la structure est la même, mais le contenu change[137] ».* Le fait que cette routine soit « fabriquée » ne veut pas dire que les journalistes s'enferment eux-mêmes dans une certaine lassitude ou paresse. Au contraire, elle témoigne d'une répétition dans le métier, celle d'un retour cyclique des événements et de leurs modes de traitement.

La seconde forme de routine journalistique semble davantage inconsciente et non subie. Devant les nombreuses informations qui arrivent dans les rédactions chaque jour, les journalistes sont capables de sélectionner intuitivement et sans réfléchir, celles qui méritent d'être publiées. Herbert Gans et Marylin Lester[138], entre autres, ont largement contribué à analyser cet aspect. Pour ces deux chercheurs, le métier de journaliste consiste à se doter d'automatismes en vue de répondre rapidement à un certain nombre de problèmes courants, comme la ligne éditoriale, le choix des formats de texte et de leur positionnement dans la page, le choix des sujets accompagnés de photos. Cette liste non exhaustive peu largement être allongée. La routine devient *« une "solution pratique" aux problèmes que soulève la production de l'information, notamment ceux qui sont liés au rythme de travail et à la crainte de négliger une information importante que la concurrence aurait développée[139] ».*

1.4.3 Une expérience pratique

La routine apparaît alors comme un ensemble d'habiletés et compétences acquises et développées avec le temps, qui requièrent un savoir-faire spécifique. Pour

---

[136] Pour approfondir la question de la routine au travail, voir : Bernard Conein, « La notion de routine : problèmes de définition », *Sociologie du Travail*, Vol. 40, n°4, 1998, pp. 479-489.
[137] Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, le mercredi 3 septembre 2008.
[138] Herbert Gans, *Deciding what's news : A study of CBS Evening news, NBC Nightly News, Newsweek and Time*, op. cit. Marylin Lester, « Generating Newswothiness : The Interpretative Construction of Public Events », *American Sociological Review*, Vol. 45, 1980, pp. 984-994.
[139] Gregory Derville, « Le journaliste et ses contraintes », *Les cahiers du journalisme*, n°6, 1999, p. 159.

Jean Gustave Padioleau, la routine comprend l'ensemble *« des pratiques d'écriture et de mise en forme de nouvelles qui s'exercent sans requérir des opérations innovatrices par rapport à la pratique quotidienne*[140] *».* Effectivement, au fil de mon enquête, j'ai observé que les journalistes développaient ce que nous pouvons appeler « une expérience pratique [141]». C'est-à-dire, un ensemble de dispositions acquises dans le temps qui permet d'agir rapidement dans une situation concrète avec un coût cognitif moindre[142]. Autrement dit, le traitement d'un événement typique (une présentation ou un compte-rendu de match par exemple) entraîne un type d'écriture spécifique[143]. L'expérience pratique, qui s'étend de la recherche d'informations à la mise en page des articles, concerne surtout les *« choix discursifs du journaliste (quelles informations retenir ?, sur quoi insister ?, comment organiser ces informations ?, quels mots et quelles images choisir?, etc.)* [144] *»,* mais aussi la mise en forme des articles *(quel angle choisir ?, comment structurer l'article ?).* Tout fonctionne comme si le journaliste possédait des schémas de structure et d'écriture préétablis.

Pour Jean Charon et Loïc Jacob, l'application de ces dispositions se fait en deçà de la conscience. « *Certes, des questions de ce genre effleurent à peine sa conscience; les*

---

[140] Jean Gustave Padioleau, « Systèmes d'interactions et rhétoriques journalistiques », *Sociologie du travail,* Vol. 18, n° 3, 1976, p. 271.

[141] Ce concept « d'expérience pratique » renvoie aux travaux de Pierre Bourdieu sur « le sens pratique ». Voir Pierre Bourdieu, « Le sens pratique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 2, n°1, 1976, pp. 43-86. Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Paris, Le Seuil, collection Liber, 1997. Pierre Bourdieu et Loïc Wacquant, *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Le Seuil, 1992. Pour mener ses analyses, Pierre Bourdieu s'inspire des théories husserliennes « d'habitus » et merleau-pontiennes de « conscience naturée ». Bien qu'il s'en défende, il se rapproche des phénoménologues. Le lecteur trouvera davantage d'informations sur les rapprochements entre Pierre Bourdieu et les phénoménologues dans : François Héran, « La seconde nature de l'habitus. Tradition philosophique et sens commun dans le langage sociologique », *Revue française de sociologie*, Vol. 28, n°3, 1987, pp. 385-416. Voir également : Étienne Bimbinet, « Sens pratique et pratiques réflexives. Quelques développements sociologiques de l'ontologie merleau-pontienne », *Archives de philosophie*, n°69, 2006, pp. 57-78.

[142] Nous sommes plus proches de la notion de connaissance de routine telle que l'a définie Alfred Schütz. *« Apparemment, une sorte d'organisation par les habitudes, règles et principes que nous appliquons régulièrement avec succès, est établie. Mais l'origine de nos habitudes est, pour l'essentiel, au-delà de notre contrôle ; les règles que nous appliquons le sont par routine et leur validité n'a jamais été vérifiée.*[142] » Alfred Schütz, « Le problème de la rationalité dans le monde social », in *Essais sur le monde ordinaire*, op. cit., p. 44. Voir également : Alfred Schütz, Thomas Luckmann, *The Structure of the Life-World. Vol. 1*, London, Northwestern University Press, 1974, pp. 105-111.

[143] Pour une analyse détaillée des différents types d'écritures journalistiques, voir : Jacques Mouriquand, *L'écriture journalistique*, op. cit.

[144] Jean Charon, Loïc Jacob, « Énonciation journalistique et subjectivité: les marques du changement », *Les études de communication publique,* n°14, 1999, p. 7.

réponses sont déjà inscrites dans les normes et les pratiques routinières et dans un "habitus" professionnel et elles sont transposées "naturellement" dans le texte[145] *».* La routine s'observe comme une réponse instinctive à la question : « qu'est-ce que je dois faire et écrire dans cette situation typique ? », et comprend « les connaissances *utiles* ou de *recettes*[146] *»* qui servent aux journalistes dans leur travail quotidien. C'est-à-dire, la fabrication d'un article selon un mode d'emploi préconçu qui garantit un résultat immédiat et pertinent. En quelque sorte, l'expérience pratique lie, sans réflexion préalable ni questionnement, un type d'action journalistique – *rechercher les informations, trouver un angle pour l'article, l'agencer de telle manière…* –, avec une situation concrète – *tel événement sportif, une rencontre avec un joueur…* –. A tel point qu'au bout de quelques années de pratique la rédaction d'un article va de soi pour de nombreux journalistes rencontrés. *« Tu peux te torturer longtemps pour trouver un autre sujet, un autre angle, mais tu auras pris du temps. Le temps joue contre nous. Dans certains cas, on sait exactement quoi faire et comment réagir. Ça nous permet d'être efficace rapidement. C'est aussi ce qui nous différencie d'un jeune journaliste.*[147]*»*

1.5 L'incertitude de l'actualité

Si les routines et les habitudes se développent, c'est d'abord parce que l'activité journalistique est régie par des contraintes temporelles[148]. Elle se structure autour de l'urgence, de la nouvelle la plus fraîche, de l'événement le plus percutant, du fait le plus marquant[149]. Contrairement aux idées reçues, les médias n'aiment pas le changement et les surprises. Ils préfèrent une actualité programmée, sans accro ni dérapage. Une actualité quadrillée, figée, qui ne sort pas des plans échafaudés à

---

[145] Jean Charon, Loïc Jacob, « Énonciation journalistique et subjectivité: les marques du changement », *Les études de communication publique,* op. cit., p. 7.
[146] Alfred Schütz, « L'étranger. Essai de psychologie sociale », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., pp. 217-236.
[147] Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, le mercredi 3 septembre 2008.
[148] Jacques Durand, « La conception du temps et l'analyse des publics », *Communication et langages*, n°92, 1992, pp. 62-73.
[149] André Vitalis, Jean-Claude Domenget et Karine Turcin, *Temporalités médiatiques et vies quotidiennes*, Rapport de recherche pour le Conseil Régional d'Aquitaine, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2004, p. 9.

l'avance. Car, une fois arrivés, les événements imprévus ont le pouvoir d'obliger les médias à modifier la programmation originelle. A revoir la maquette d'un feuillet. A remplacer la manchette à la dernière minute. A élaborer une nouvelle organisation du travail. Ou, tout simplement, à contraindre les journalistes de travailler dans l'urgence, avec les craintes du « loupé », de « l'impasse » et de la mauvaise diffusion d'une information.

Ainsi, la routine et la planification du travail fonctionnent comme des *« mécanismes de régulation de l'urgence [qui] permettent de gérer la production, d'organiser la montée en puissance du traitement*[150] *»* et donc de réduire les imprévus et les incertitudes. Mais ils ne permettent pas de prévoir l'ensemble de l'actualité, ni de définir à l'avance le déroulement d'un événement. Les journalistes ne peuvent maîtriser les aléas du monde par l'intermédiaire d'une organisation rationnelle. Un tremblement de terre, un accident d'avion, comme le décès d'un coureur cycliste sur une épreuve ou une tribune qui s'effondre, sont autant de faits difficilement prévisibles et anticipables. La rencontre sportive se caractérise, comme l'a très bien montré Gérard Derèze, par un mélange de données prévues et d'éléments inattendus. *« L'inattendu (résultat et déroulement) surgit toujours du prévu et du répétitif (structure de la compétition). Nous pensons que le sport fonde son identité et se construit socialement sur ce rapport dialectique et constitutif de la prévision et de l'imprévisible.*[151] *»*. Évidemment, la structure d'une rencontre sportive laisse peu de place au doute. Délimitée par des données temporelles et spatiales, codifiée selon des règles strictes, régie par des instances veillant à son bon déroulement, elle présente toutes les caractéristiques d'une activité cadrée et fortement prévisible dans son ensemble. Mais il arrive que certains faits, incidents ou phénomènes sortent du « cadre », déchirent les limites strictement sportives. Dans ce cas, *« l'imprévisibilité fondamentale (celle qui dépasse le seul résultat sportif) surgit donc d'une rupture de cadre, d'une fracture de ce "qui nous permet dans une situation donnée, d'accorder du sens à tel ou tel de ses aspects, lequel*

---

[150] Nicolas Hubé, *Décrocher la « Une ». Le choix des titres de première page dans la presse quotidienne en France et en Allemagne (1945-2005)*, op. cit., p. 220.

[151] Gérard Derèze, « Le petite monde des journalistes sportifs de télévision. Représentations de rôles en Belgique francophone », *Réseaux*, Vol. 11, n°57, 1993, p. 53.

autrement serait dépourvu de signification"[152] », poursuit Gérard Derèze, en convoquant Erving Goffman[153].

Deux exemples illustrent l'imprévisibilité de faits rompant le cadre d'une rencontre sportive ordinaire. Le 5 mai 1992, avant le match de demi-finale de Coupe de France de football entre Bastia et l'Olympique de Marseille, une tribune du stade Furiani s'effondre faisant plusieurs morts et des milliers de blessés. Surpris, à l'image du *Monde*[154], les journalistes présents parlent d'une « tragédie inexplicable » dont les circonstances restent encore inconnues. Autre fait marquant, celui du décès en plein match du footballeur Marc-Vivien Foé. Le 26 juin 2003, à Lyon, le Camerounais s'écroule sur le terrain, au milieu d'un match amical opposant son équipe à celle de la Colombie. Stupéfaits, et incapables d'expliquer ce qui s'est passé, les journalistes de *Libération* écriront simplement : *« Cette mort, aussi brutale qu'incompréhensible, a plongé tout le monde dans la stupeur et l'émotion*[155] *».* Ces deux exemples tragiques montrent toute la force d'irruption des faits non cadrés et les difficultés rencontrées par les journalistes, peu habitués à faire face et à répondre immédiatement à de tels événements. Ils sont également riches de sens dans la perspective que nous menons. Les journalistes de sport, malgré le travail d'anticipation et de détermination des possibles futurs, réagissent mal à l'imprévu et à l'incertitude de l'événement futur. Souvent démunis dans l'immédiat, ils ne parviennent pas à trouver les mots pour expliquer ce qui se passe. Comme le rappelle alors George Balandier : *« la prévision reste évidemment nécessaire ; elle est mieux équipée (des données plus nombreuses, plus vite rassemblées, plus complètement « traitées »), mais elle est vulnérable avec*

---

[152] Gérard Derèze, « Le récit sportif hautement médiatisé : quelques réflexions », op. cit., p. 95.

[153] La notion de « cadre » a été développée par Erving Goffman dans l'ouvrage *Les cadres de l'expérience*. Les opérations de cadrage consistent à mettre en œuvre des *« schèmes d'interprétation »* pour *« localiser, percevoir, identifier et classer un apparemment nombre infini d'occurrences »* et *« d'accorder du sens à tel ou tel de ces aspects, lequel serait autrement dépourvu de signification ».* Erving Goffman, *Les cadres de l'expérience*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1991, p. 30. L'étude des cadres a donné lieu à de nombreuses études dans divers domaines. Pour Daniel Cefaï, *« la littérature sur les processus de cadrage par les mass médias est la plus ancienne. » Cf.*, Daniel Cefaï, « Les cadres de l'action collective. Définition et problèmes », in Daniel Cefaï, Danny Trom, *Les formes de l'action collective. Mobilisations dans les arènes publiques*, Paris, Raisons pratiques n°12, 2001, p. 53.

[154] Alain Giraudo, « La catastrophe du stade de Bastia a fait au moins vingt morts », *Le Monde*, 07.06.92.

[155] Michel Chemin, Gilles Dhers, Olivier Bertrand, « Marc-Vivien Foé, mort en match », *Libération*, 27.06.03.

l'irruption de l'événement, sous l'effet des rapides changements de conditions[156] ». Tous les événements, même ceux qui font l'objet d'une préparation et d'une anticipation, offrent une marge d'incertitude qui les rend partiellement imprévisibles.

2 Les temps journalistiques de l'événement sportif

Nous venons de le voir ; la rationalisation et la routinisation du travail journalistique permettent de définir le cadre de certains événements sportifs, mais ne permet pas de prévoir les faits non cadrés ou produits à la marge. Avec les termes « prévoir » et « événement » que nous avons introduits dans cette dernière partie, nous entrons petit à petit au cœur de nos réflexions. Quel que soit le sens que l'on donne à ces deux termes, séparément, nous sommes face à un problème : celui de savoir précisément ce que révèle la formule « prévoir les événements ». Ainsi, une digression sur le concept d'événement permettra de mieux saisir le sens de cette assertion par la suite.

2.1 Qu'est-ce qu'un événement ?

Centrale dans cette recherche, la problématique de l'événement n'est pourtant pas nouvelle. Depuis les années 1980, le chercheur francophone dispose d'une vaste collection de travaux, qui vont de la philosophie aux sciences de l'information et de la communication[157]. Est-ce suffisant pour cerner et définir cette notion ? Pas tout à fait. L'accumulation de travaux ne saurait cacher les nombreux écueils qui l'entourent[158]. Le principal tient aux manques de repères théoriques en sociologie ; ce qui a pour conséquence de limiter la réflexion dans ce domaine. En 1972, Pierre Nora relevait déjà que les sciences sociales n'avaient pas développé de véritable problématique de

---

[156] George Balandier, « La révolution des temporalités sociales », in André Vitalis, Jean-François Tétu, Michaël Palmer, Bernard Castagna (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, op. cit., p. 267.
[157] Jean-Luc Petit (dir.), *L'événement en perspective*, Raisons pratiques 2, 1991.
[158] Pour évaluer les problèmes qui entourent la définition de l'événement, voir : Patrick Champagne, « L'événement comme enjeu », *Réseaux*, Vol. 18, n°100, 2000, pp. 403-426.

l'événement[159]. Vingt-sept ans plus tard, rien ne semble avoir changé. Dans le numéro 38 de la revue *Terrain*, Alban Bensa et Éric Fassin établissent le même constat. *« L'événement ne va pas de soi pour les sciences sociales. D'autant moins sans doute qu'il paraît mieux se couler dans d'autres discours sur la société – à commencer par le journalisme et l'essayisme. Quand les médias ont à connaître surtout des événements, les sciences sociales les ignorent d'autant plus. Nos disciplines préféreront le plus souvent montrer que l'événement n'en est pas un (...)[160] ».* Les sciences sociales, en délaissant la problématique de l'événement, ne sont pas suffisamment armées théoriquement pour servir de pivot à ma réflexion. Dès lors, quels modèles théoriques emprunter pour analyser l'événement ?

Pour délimiter et définir la notion d'événement, nous avons fait le choix de rester fidèle aux *« trois coups de l'événement*[161] *»* définis par Paul Ricœur, avant de proposer une typification de l'événement sportif selon le modèle des *« structures du monde-de-la-vie*[162] *»* d'Alfred Schütz. Ces deux perspectives permettent, me semble-t-il, d'aborder cette notion complexe et floue pour enfin proposer un modèle théorique cohérent avec mon enquête et mes réflexions. L'événement n'est pas un fait brut qui arrive comme tel dans les colonnes des journaux. Il comprend un certain nombre d'étapes, formalisées en un véritable trajet[163], qu'il convient ici de présenter. Si l'on suit Paul Ricœur, l'événement se forme en trois coups. *« D'abord quelque chose arrive, éclate, déchire un ordre déjà établi ; puis une impérieuse demande de sens se fait entendre, comme une exigence de mise en ordre ; finalement l'événement n'est pas simplement rappelé à l'ordre mais, en quelque façon qui reste à penser, il est reconnu,*

---

[159] Pierre Nora, « L'événement monstre », *Communications* n°18, 1972, pp. 162-172. Deux ans plus tard, il reprend et remanie son texte dans Pierre Nora « Le retour de l'événement », in Jacques Le Goff, Pierre Nora (dir.), *Faire de l'histoire. Nouveaux problèmes*, Paris, Gallimard, 1974, pp. 210-228.

[160] Alban Bensa et Éric Fassin, « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain*, n°38 - *Qu'est-ce qu'un événement ?* (mars 2002), pp. 5-20. [En ligne], mis en ligne le 06 mars 2007. URL : http://terrain.revues.org/index1888.html. Consulté le 24 juin 2010.

[161] Paul Ricœur, « Evénement et sens », in Jean-Luc Petit (dir.), *L'événement en perspective*, Raisons pratiques 2, 1991, p. 41.

[162] Cette notion sera amplement définie à partir de la page 68 de ce chapitre.

[163] Michel Barthélemy et Louis Quéré, *La mesure des événements publics. Structure des événements et formation de la conscience publique*, ATP CNRS « Communication et société », Paris, CEMS-EHESS, 1991, p. 84.

honoré et exalté comme crête de sens ». Ce constat ne va pas de soi et mérite d'être prolongé et nuancé.

2.1.1 L'événement est une occurrence individuelle et nouvelle

Premièrement, pour qu'il y ait événement, Paul Ricœur considère qu'il faut que *« quelque chose arrive, éclate, déchire un ordre déjà établi ».* Nous sommes partiellement d'accord avec cette proposition. En effet, il ne saurait y avoir d'événement sans qu'une « occurrence[164] » ne se produise quelque part dans le monde à un moment donné. Mais surtout sans quelqu'un pour l'observer[165]. Il faut donc impérativement un acteur présent au moment de son surgissement pour que l'occurrence accède au statut d'événement. L'observateur peut ainsi constater, dater et situer le changement dans l'espace et le temps. Cela implique que l'occurrence se soit produite en présence de l'observateur pour être comparée à la situation précédente. De même, les journalistes privilégient les occurrences sensationnelles, spectaculaires, ou inattendues[166], aux faits banals, plats et répétitifs. Nous approuvons Paul Ricœur sur ces deux points. Par contre, nous réfutons cette idée que seules les occurrences passées peuvent devenir des événements. Cela reviendrait à affirmer que seules les occurrences auxquelles les journalistes assistent présentement deviennent des événements. De même, les occurrences futures, prévues, annoncées et anticipées, n'entrent pas dans cette catégorie. Or, nous savons que toutes les grandes compétitions sportives (Coupe du monde, Jeux olympiques) présentent un intérêt croissant pour les journalistes au point de les annoncer plusieurs années auparavant.

---

[164] Je définis l'occurrence comme un phénomène, un fait brut qui survient dans le monde avant que les médias s'en saisissent, le traitent et le publient. Ce n'est qu'à l'issue du processus de donation de sens que l'occurrence devient événement. Voir notamment : Jocelyne Arquembourg-Moreau, *Le temps des événements médiatiques*, op. cit., p. 28. Patrick Charaudeau, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck, 2005, p. 82.

[165] L'importance de la position d'observateur dans l'identification de l'événement fut rappelée par Maurice Merleau-Ponty ; *« Les événements sont découpés par un observateurs fini dans la totalité spatio-temporelle du monde objectif. »* Celui-ci peut être, le plus souvent, un journaliste mais également toute personne ou témoin de l'occurrence. Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945, p. 470.

[166] *Cf.*, Gloria Awad, *Du sensationnel. Place de l'événementiel dans le journalisme de masse*, op. cit.

Pour ma part, je me range derrière Érik Neveu et Louis Quéré en affirmant que l'événement *« a pour propriété non pas d'exister, comme un objet par exemple, mais d'advenir, d'avoir lieu ou de s'être passé, quelque part à un moment donné, et selon des modalités variables qu'on peut spécifier*[167] ». Une telle définition présente l'intérêt de ne pas réduire l'événement à sa seule dimension historique et passée. Elle autorise, au contraire, à le définir comme une occurrence qui va se produire, dans un espace donné. Dans ce cas, l'observateur n'est plus présent, mais peut envisager ce qui pourrait se passer. On parlera dans ce cas d'un commentateur. Le déroulement futur de l'événement validant ou non la prévision. En ce sens, les événements peuvent être prévus « *et lorsqu'ils se produisent, ils sont pour une grande part l'aboutissement de ce qui les précède. Leur survenance fait néanmoins émerger une situation nouvelle*[168] ». En effet, la situation future de l'événement n'empêche pas la nouveauté ou la surprise. Au contraire, il peut exprimer un caractère exceptionnel ou déviant par rapport à la prévision faite.

Dans ce cas, l'événement remplit la seconde condition de son existence : exprimer un changement, une déstabilisation d'un état stable qui se donne, jusqu'à son apparition, comme évidence et familiarité. En somme, l'occurrence doit rompre avec le déjà-là, le déjà-vu et le déjà-connu. Elle doit apporter quelque chose de neuf ou d'extraordinaire. En un mot, elle doit être unique, ou comporter suffisamment de pertinence, pour pouvoir devenir événement. Une remarque déjà formulée par la philosophie analytique de Donald Davidson. Dans son essai intitulé *« The individuation of events »*, le philosophe américain pose la question de l'existence concrète et individuelle de l'événement. L'individualisation des événements requiert l'absence de redondance et la stabilisation de son identité. Il faut percevoir la nouveauté et parvenir à l'identifier ; il faut comprendre ce qui se passe mais aussi la replacer dans un contexte et un cadre spatio-temporel. Pourtant, cela ne suffit pas à lui conférer un caractère d'unicité. *« Un événement individualisé est non seulement un événement catégorisé, c'est-à-dire défini comme échantillon d'un genre ou comme exemplaire d'une classe,*

---

[167] Érik Neveu, Louis Quéré, « Le temps de l'événement. Présentation », *Réseaux*, n°75, 1996, p. 13.
[168] Louis Quéré, « Entre fait et sens : la dualité de l'événement », *Réseaux*, n°139, 2006, pp. 189-190.

mais aussi d'un événement qui peut être sélectionné et reconnu, en raison de déterminations qualitatives, comme cet événement unique et singulier qu'il est, parmi la multitude de tous les événements possibles[169]*. »*

2.1.2 Reconnaissance et signification

Nous touchons là à la seconde caractéristique de l'événement. L'occurrence, malgré son individualité, ne porte pas en elle de nom propre ou de désignation qui lui confère une signification toute faite. Au moment de son surgissement « *une impérieuse demande de sens se fait entendre, comme une exigence de mise en ordre* », nous rappelle Paul Ricœur. Effectivement, face à la nouveauté produite par le surgissement de l'événement, et malgré l'effort déployé pour le déterminer, il arrive que les journalistes soient momentanément dans l'incapacité de comprendre ce qui s'est passé, se passe ou se passera, et donc d'attribuer du sens. Il faut pourtant spécifier sa nature (catastrophe, accident, événement heureux etc…) et réduire l'indétermination qui l'accompagne[170]. Pour y parvenir ils recourent à un schème cognitif ou interprétatif. Plusieurs travaux se sont penchés sur les processus de mise en sens de l'événement pour montrer que la signification de l'événement intervient au terme d'une « opération de cadrage », au sens d'Erving Goffman[171]. Pour le sociologue américain, l'individualisation des événements s'origine dans l'expérience individuelle ou sociale. Le cadrage consiste alors à mettre en œuvre des schèmes d'interprétation pour accorder du sens à une situation ou des événements qui en seraient dépourvus. C'est au moyen de cadre que nous arrivons à réduire l'indétermination et la complexité des situations et à trouver les engagements appropriés.

---

[169] Louis Quéré, « Sociologie et sémantique. Le langage dans l'organisation sociale de l'expérience », *Sociétés contemporaines*, Vol. 18, n°1, 1994, p. 20.

[170] Michel de Fornel montre toute la difficulté des agents à rapporter l'événement en fonction des situations dans lesquelles ils se trouvent. *« Le problème,* écrit le chercheur, *n'est pas seulement de rapporter l'événement sous une description ou sous une autre »* mais de le comprendre et le décrire pour en donner une vision complète. Michel de Fornel, « Voir un événement. Comptes rendus de perception et sémantique des situations » in Jean-Luc Petit (dir.), *L'événement en perspective*, op. cit., p. 119.

[171] Erving Goffman, *Les cadres de l'expérience*, op. cit. Il affirme explicitement se référer à la « théorie du jeu et du fantasme » de Gregory Bateson, au concept de « sous-univers » de William James, d'*« ordre d'existence »* d'Aaron Gurwitsch et de *« province de sens »* d'Alfred Schütz.

Parmi les nombreux travaux inspirés de la *frame analysis*, Michel de Fornel a très largement démontré toute la difficulté des journalistes présents au stade du Heysel de saisir et signifier le drame qui s'y tenait[172]. Cet événement illustre malgré lui la nécessaire demande de sens qui succède à la nouveauté du surgissement imprévu de l'événement. Le 29 mai 1985, le stade du Heysel, à Bruxelles, accueille le match de finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions opposant la Juventus de Turin à Liverpool. Avant la rencontre des supporters anglais s'attaquent à des supporters assis dans la tribune voisine. Paniquée, la foule tente de s'enfuir, mais reste bloquée dans les travées. Dans la bousculade, un mur de la tribune s'effondre. 38 spectateurs sont tués et 450 autres blessés. Présents au moment de l'incident, les médias ont largement commenté, non sans surprise, les faits. *« Un des intérêts principaux que présente l'examen de la couverture médiatique de la tragédie du Heysel (...) »,* écrit Michel de Fornel, *« est que l'on peut y observer comment l'événement violent se présente avec un caractère double de contingence et de surprise, opérant un renversement de situation, de la « fête » au « drame ». L'événement violent introduit une discordance majeure dans le cours d'activité prévu. Son traitement constitue un problème pratique pour les journalistes sportifs, qui doivent faire face à une rupture de cadre de la rencontre sportive.* [173] *»* De même, dans toute activité journalistique, il ne suffit pas de se rendre sur les lieux – d'un accident, d'une catastrophe – ou de prédire ce qui pourrait arriver – le résultat d'un match, l'effondrement de la bourse –, pour comprendre ce qui se passe ou se passera. L'observation et l'anticipation ne suffisent souvent pas à déterminer pleinement la situation. Le mieux semble alors de rapporter l'événement à un type connu et familier. Pour se faire, il convient de l'interpréter comme typiquement similaire ou proche d'un autre événement connu. L'objectif d'une opération de cadrage, nous semble-t-il, est de renvoyer l'étranger au familier, l'inconnu au connu. En un mot, de faire d'une occurrence encore inintelligible un événement sensé et signifiable.

---

[172] Michel de Fornel, « Violence, sport et discours médiatique : l'exemple de la tragédie du Heysel », *Réseaux*, Vol. 11, n°57, 1993, pp. 29-47.
[173] Ibid., p. 32.

2.1.3 La publicisation médiatique

Désormais connu et signifié, l'événement doit encore passer par le filtre des médias pour être porté à la connaissance du plus grand nombre. Il remplit alors sa dernière caractéristique ; en devenant public, l'événement est *« reconnu, honoré et exalté comme crête de sens »* poursuit Paul Ricœur. Sa publicisation semble essentielle dans une société de la médiatisation. En effet, pour qu'il y ait événement, il faut que les faits soient connus. Or, aujourd'hui, ce sont les médias qui nous informent de ce qui doit être important ou non, de ce qui est digne d'être un événement ou non. Pierre Nora en 1974 traduisait également cette pensée en évoquant la monstruosité de l'événement. *« C'est aux mass média que commençait à revenir le monopole de l'histoire. Il leur appartient désormais. Dans nos sociétés contemporaines, c'est par eux et par eux seuls que l'événement nous frappe, et ne peut pas nous éviter.*[174] *»* Ajoutons, en suivant Mark Fishman[175] et Gaye Tuchmann[176], que l'événement ne peut exister sans le concours du journaliste qui le juge digne d'intérêt et le publie. C'est lui qui porte l'occurrence à la connaissance du plus grand nombre et en fait un événement.

Nous avons vu jusqu'à présent que les événements sont des occurrences, des situations nouvelles ou peu banales. Or, l'extraordinaire confère une "valeur" ou "importance" à l'événement. Elle oblige les journalistes à se saisir de l'occurrence pour la nommer, la narrer, et ainsi focaliser l'attention publique sur quelque chose qu'ils auront déterminé comme événement. Parmi la totalité des occurrences produites chaque jour dans le monde, les journalistes sélectionnent celles qui a la plus grande charge émotionnelle, d'imprévisibilité, de spectacle. Dans ce contexte, il est intéressant de remarquer le quotidien *Libération* consacre le premier article de son journal à une occurrence ou un fait que les journalistes auront déterminé comme le plus important du jour. Jusqu'ici rien de nouveau. A la remarque près que ce feuillet est sobrement intitulé *Événement*. Ainsi, chaque jour, le quotidien propose de faire découvrir, dans

---

[174] Pierre Nora, « Le retour de l'événement », in Jacques Le Goff, Pierre Nora (dir.), *Faire de l'histoire. Nouveaux problèmes*, op. cit. p. 213. Un constat identique est formulé par Louis Quéré : « *l'événement moderne est étroitement lié aux médias. Ils font, en quelque sorte, exister l'événement.* » Louis Quéré, « L'événement. Introduction. », *Sociologie de la communication,* Vol. 1, n°1, 1997, p. 416.

[175] Mark Fishman, *Manufacturing the news*, Austin, University of Texas Press, 1980, p. 54.

[176] Gaye Tuchmann, *Making news. A study in the Construction of Reality*, op. cit.

des colonnes spécifiquement dédiées, la nouvelle actualité qui fait l'événement du jour. *Libération* spécifie donc explicitement l'occurrence qui fait ou ne fait pas événement. Stratégie de démarcation ou réelle volonté de nommer l'occurrence ? Cet exemple nous prouve que les journalistes sélectionnent une information parmi une multitude d'autres pour la rendre publique et lui donner de l'importance. Il illustre parfaitement toute la force médiatique de support de l'événement. Quand ils ne le construisent pas[177], les médias paraissent les mieux placés pour proposer quotidiennement une lecture de l'événement. Patrick Champagne ne s'y trompe pas : *« il y a événement lorsque l'ensemble des médias qui "comptent" dans la production de l'information perçue comme crédible s'accordent à traiter une information comme telle.*[178] *»* Autrement dit, ce sont les médias qui, en portant l'attention sur une occurrence qu'ils jugent pertinente, font naître l'événement. Et, *a contrario*, le tiennent sous silence.

2.1.4 La temporalité oubliée

En résumé. L'événement serait une occurrence particulière qui sort de l'ordinaire et qui rompt l'ordre des choses. Face à la nouveauté, une demande de sens et d'identification apparaît. L'occurrence exige alors d'être reconnue, identifiée et nommée avant d'être portée à la connaissance du public par l'intermédiaire des médias. Cette définition ne me satisfait guère car elle enferme les événements dans leur dimension spatiale sans considérer leur dimension temporelle autrement que dans le cadre d'une rupture (avant/après événement). Or, la dimension temporelle des événements mérite également d'être questionnée[179]. Je propose alors de définir l'événement comme une occurrence perçue comme « remarquable[180] » dans l'espace et

---

[177] Parmi les nombreuses approches constructivistes de l'événement, celle de Mihaï Coman est particulièrement éclairante. *Cf.*, Mihaï Coman, « L'événement rituel : médias et cérémonies politiques. La Place de l'Université à Bucarest en décembre 1990 », *Réseaux*, Vol. 14, n°76, 1996, pp. 11-29.

[178] Patrick Champagne, « L'événement comme enjeu », *Réseaux*, Vol. 18, n°100, 2000, p. 415.

[179] Louis Quéré, « L'événement. Introduction », op. cit., p. 425.

[180] Pour Alice Kieg, à qui j'emprunte ce concept, un événement remarquable est à la fois visible et exemplaire. *« La visibilité est certes conditionnée par les sources du journaliste, mais aussi de façon déterminante par le système d'attentes présent à l'esprit du journaliste, de façon consciente ou non : on sait qu'il ne suffit pas d'avoir quelque chose sous les yeux pour le voir ; encore faut-il que cette chose soit pertinente. L'exemplarité, elle, est conditionnée par la capacité de l'occurrence à être perçue comme un bon type d'une catégorie. L'occurrence « un vol à la tire qui tourne mal » pourra être promu en événement parce qu'elle est un bon exemplaire de cette catégorie supposée existante dans l'espace public qu'est l'insécurité*

dans le temps, et suffisamment importante pour faire l'objet d'une attention et d'une mise en sens particulières de la part des journalistes. Aucune frontière spatio-temporelle ne délimite l'occurrence, si bien qu'elle peut aussi bien être à venir et non encore survenue. Nous savons que la publicisation de l'événement par les journalistes s'effectue dans leur présent bien que l'événement se déroule dans une temporalité plus large ou dans un temps éloigné, soit passé, soit futur. L'événement est alors toujours rapporté au « Ici et Maintenant » de l'écriture journalistique, de son traitement et de son observation. Dans ce cas, les occurrences futures deviennent événements par le simple fait qu'elles sont imprévisibles et ouvertes à un univers des possibles. *« L'événement, pour les journalistes, est ainsi un fait lié à l'actualité qui est constitué comme information, qui est en train (ou qui va) se passer et qui est considéré sur le moment par les journalistes comme suffisamment important pour faire l'objet d'une présentation particulière et valorisante »,* explique Patrick Champagne avant d'ajouter que *« l'événement peut même être un fait à venir*[181] *».* La médiatisation de l'événement est donc son extraction temporelle : extraction de son déroulement, de son histoire pour être figé dans l'instant immédiat de sa publicisation, de son individuation.

Sur la base de cette définition, je propose maintenant une construction idéal-typique des événements sportifs en fonction des dimensions spatio-temporelles des journalistes chargés de les rapporter. Je fais l'hypothèse que les événements sportifs sont connus et traités différemment par les journalistes en fonction de la distance spatio-temporelle qui la sépare d'eux. Pour développer notre propos, nous prendrons appui sur la théorie schützienne *« des structures du monde social »*. Pour bien comprendre son apport à ce travail, il nous semble indispensable de revenir sur ses fondements.

(la montée de). » Alice Krieg, « La purification ethnique dans la presse. Avènement et propagation d'une formule », *Mots. Les langages du politique*, Vol. 47, n°1, 1996, p. 114.

[181] Patrick Champagne, « L'événement comme enjeu », op. cit., p. 406.

2.2 Le traitement des événements sportifs en fonction de la situation biographique des journalistes

Alfred Schütz n'a jamais consacré d'étude à la notion d'événement, ni même sur les médias. Sa pensée constitue néanmoins le point de départ de ma réflexion. Tout au long de son entreprise intellectuelle, et particulièrement dans son inspiration husserlienne[182], il s'est donné l'ambition de forger sociologiquement le questionnement philosophique du *Lebenswelt* (monde vécu)[183]. Notion singulièrement égologique pour Edmund Husserl et les phénoménologues, le *Lebenswelt* peut se définir comme « *le lieu où s'instituent une perspective de l'espace, une durée du temps, une stabilité des choses, une cohérence du sensible, une unité de corps, une totalité du monde*[184]*».* En philosophie, il correspond à l'entourage proche d'*ego* sans pour autant se soucier des relations qu'il entretient dans son environnement social.

Ainsi brièvement définie, la notion de *Lebenswelt* semble intenable sociologiquement. Pour Alfred Schütz, elle apparaît comme trop centrée sur l'homme et éloignée des préoccupations sociologiques. Une critique qu'il formulera dans sa conférence prononcée au colloque de Royaumont en avril 1957. *« L'intersubjectivité n'est pas un problème de constitution à résoudre à l'intérieur de la sphère transcendantale, mais une donnée du monde de la vie,* analyse le sociologue viennois. *Ce qu'on peut dire en toute certitude, c'est que seule une telle ontologie du monde de la vie, non une analyse transcendantale de constitution, permettra d'éclairer cette relation d'essence de l'intersubjectivité qui forme la base de toutes les sciences sociales* [185]*».* Sur la base des apories de l'intersubjectivité transcendantale, il tentera

---

[182] Nombre d'ouvrages sur l'œuvre d'Alfred Schütz soulignent la dette contractée par le sociologue autrichien à Edmund Husserl. Le lecteur les retrouvera en bibliographie. L'un des premiers travaux proposant une synthèse de cette pensée est le travail du sociologue des religions, François-André Isambert. *Cf.*, François-André Isambert, « Alfred Schütz entre Weber et Husserl », *Revue française de sociologie*, 1989, Vol. 30, n°2, pp. 299-319.

[183] Lecteur d'Edmund Husserl, Alfred Schütz mentionne pour la première fois le concept de *Lebenswelt* dans son texte « la phénoménologie et les sciences sociales ». *Cf.*, Alfred Schütz, « La phénoménologie et les sciences sociales », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 171.

[184] Daniel Cefaï, *Phénoménologie et sciences sociales. Alfred Schütz, naissance d'une anthropologie philosophique*, op. cit., 1998, p. 180. *Cf.*, également Daniel Cefaï, *Anthropologie et Phénoménologie. Sur la constitution phénoménale et symbolique du monde vécu*, op. cit., pp. 88-117.

[185] Sébastien Laoureux, « Du pratique au théorique : la sociologie phénoménologique d'Alfred Schütz et la question de la coupure épistémologique », *Bulletin d'Analyses phénoménologiques*, Vol. 4, n°3, 2008 :

d'extrapoler la notion de *Lebenswelt* pour constituer un « Monde-de-la-vie-quotidienne » (Everyday Life-World) plus proche des relations sociales. Dès son premier ouvrage, *The Phenomenology of the Social World*[186], et jusqu'à la fin de sa vie, il érigera un véritable modèle théorique en démontrant l'existence de quatre structures du monde social ; auquel il ajoutera des analyses sur les niveaux de réalité, de sens, de connaissance et de pertinence qui les caractérisent.

La première strate *Monde-de-la-vie-quotidienne* est celle du *Umwelt* (monde des partenaires). Elle correspond à l'environnement social proche et direct où l'acteur expérimente le monde qui l'entoure à partir du « Je », c'est-à-dire d'une donnée spatio-temporelle matérialisée par son corps. La situation biographique sert de point de départ à la structuration de ce monde. Dans sa vie quotidienne, il partage avec les autres acteurs qu'il côtoie la même communauté d'espace et de temps. Ils apparaissent comme des personnes physiques, descriptibles et observables, avec qui l'acteur peut interagir. Pour le sociologue viennois, cela *« implique que chaque partenaire participe au déroulement de la vie de l'autre, qu'il puisse saisir dans un présent vivant les pensées de l'autre au fur et à mesure qu'elles s'identifient* [187]*»*. Autrement dit, l'acteur partage avec ses autres partenaires une situation de face à face. Cette strate correspond donc à une sphère de manipulation et d'interaction, et constitue la réalité. L'idée sera reprise plus tard par Jürgen Habermas et prolongée dans le domaine de la communication. Dans sa théorie de *L'agir communicationnel*, le *« Monde vécu* [188]*»* est présenté comme le lieu de l'interaction communicationnelle, c'est-à-dire le milieu de l'interaction quotidienne entre les acteurs[189].

Théorie et pratique (Actes n°1). http://popups.ulg.ac.be/bap/document.php?id=208

[186] Alfred Schütz, *The Phenomenology of the Social World*, op. cit., 1967, pp. 139-214. Outre son œuvre introductive, la réflexion sur cette notion de Monde-de-la-vie se retrouve dans divers ouvrages et articles. Alfred Schütz, « Sens commun et interprétation scientifique de l'action humaine », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., pp. 21-24 et pp. 115-120. Alfred Schütz, Thomas Luckmann, *The Structures of the Life-World. Vol. I*, op. cit., pp. 21-98. Alfred Schütz, « Quelques structures du Monde-de-la-vie », in *Essais sur le monde ordinaire*, op. cit., pp. 113-137. Et plus tard, dans le premier chapitre de l'ouvrage de Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 2005, pp. 31-51.

[187] Alfred Schütz, « Sens commun et interprétation scientifique de l'action humaine », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 21.

[188] Jürgen Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1987.

[189] Plusieurs autres sociologues se sont inspirés de cette notion de Monde-de-la-vie-quotidienne. Citons entre autres : Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne. T1 La présentation de soi*, Paris, Les Editions de Minuit, Coll. Le sens commun, 2001. Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne.*

L'acteur social évolue pleinement dans cette première sphère, mais ne s'en limite pas. Les expériences et les actions d'autrui, qui sortent de la situation sociale directe, peuvent également être interprétées par l'acteur. Partant de ce constat, Alfred Schütz élabore une seconde strate qu'il nomme *Mitwelt* (monde des contemporains), en référence aux personnes qui partagent une même donnée temporelle tout en occupant des espaces différents. Par exemple : habitant à Strasbourg, je peux porter à ma connaissance l'agir d'autrui, vivant à Paris, alors même qu'il n'évolue pas dans la même sphère spatiale que moi. Dans ce cas, la connaissance ne se fait pas directement, mais par l'intermédiaire *« de l'expérience directe passée d'une tierce personne qui nous la décrit présentement*[190]*»*. Autrement dit, nous bâtissons notre connaissance d'autrui sur la base d'un témoignage, écrit ou oral, d'une personne qui l'a côtoyé. Il sera alors considéré selon différents degrés d'anonymat et de typicité en fonction de la distance spatiale qui nous sépare. Dans tous les cas, autrui sera considéré comme appartenant à tel ou tel type selon les connaissances et l'image que l'acteur s'en fait (un Parisien, un homme sympa, un compatriote, etc.).

Jusqu'à présent, nous avons observé que l'acteur social pouvait se coordonner avec ses contemporains, bien qu'ils ne partagent pas la même unité d'espace. Poussant sa réflexion plus loin, Alfred Schütz a également établi que l'acteur pouvait avoir la possibilité de coordonner sa vie avec celle d'autres acteurs d'un monde déjà révolu et d'un monde encore inconnu sans même les avoir côtoyés. Dans ce cas, il parle d'une strate du *Vorwelt* (monde des prédécesseurs), c'est-à-dire le monde qui a été expérimenté autrefois par autrui ; et d'une strate du *Folgewelt* (monde des successeurs), c'est-à-dire le monde qui sera expérimenté plus tard. Indirecte, la connaissance de ces deux sphères nécessite un intermédiaire, soit d'autres acteurs ou soit d'autres sources de savoirs potentiels. Une nécessité, quand on veut comprendre ce qui s'est passé ou ce qui pourrait arriver. La compréhension du « monde de mes prédécesseurs » repose sur le témoignage d'anciens, mais également sur des notes, des documents, ou des monuments qui matérialisent la vie passée. Le cas de la

---

T2 Les relations en public, Paris, Les Editions de Minuit, Coll. Le sens commun, 1996. Harold Garfinkel, *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, Quadrige/PUF, 2007.

[190] Robert Williame, *Les fondements phénoménologiques de la sociologie compréhensive : Alfred Schütz et Max Weber*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1973, p. 82.

compréhension du « monde de mes successeurs » est plus complexe. Elle réfère au monde de ce qui pourrait arriver et s'établit selon différents degrés de probabilité et de vraisemblance sur le mode de la projection. Compte tenu des données et éléments dont dispose l'acteur *hic et nunc*, il peut envisager, avec plus ou moins de probabilité, l'avenir des générations futures. La connaissance est donc plus subjective et moins précise.

La conception théorique de la structure du monde social, telle que l'envisage Alfred Schütz, nous permet de forger une construction idéal-typique des événements sportifs. Construits *a posteriori*, ces idéaux-types reposent sur la distance spatio-temporelle qui sépare le journaliste de l'événement. L'enquête menée nous permet de dégager quatre types d'événements[191]. Premier type : l'événement traité en direct et en continu par les journalistes présents sur les lieux. Deuxième type : l'événement déroulé dans une donnée temporelle identique à celle du journaliste mais dans un lieu différent. Absent au moment de son déroulement, il traite l'événement sur la base d'une connaissance indirecte. Troisième type : l'événement passé et analysé *a posteriori*. Déroulé autrefois, l'événement est réactualisé dans le présent. Le journaliste revient sur les faits pour en apporter un éclairage neuf. Et enfin le quatrième et dernier type : l'événement futur anticipé *a priori*. Dans ce cas, les journalistes présentent à l'avance, voire prédisent, dans certains cas, ce qui pourrait arriver.

2.3 L'événement présent traité en direct

Face au diktat du présentisme et la montée en puissance de l'immédiat, imposés par les télévisions et l'Internet, les rédactions de presse écrite déploient des moyens

---

[191] Harvey Molotch et Marylin Lester ont déjà proposé une typologie des événements selon l'accomplissement délibéré ou non des sources. Construite sur une base théorique phénoménologique et ethnométhodologique, leur typologie se fonde sur *« une distinction entre les événements en fonction des circonstances du travail de promotion qui les a fait connaître aux publics. Les réponses à deux questions qu'on peut poser à propos de tout événement fournissent ainsi la base de notre typologie. Premièrement : le fait sous-jacent est-il le fruit d'une activité humaine intentionnelle, ou volontaire ? Et deuxièmement : l'individu ou le groupe qui s'efforce de transformer ce fait en événement apparaît-il comme le même que celui qui a initialement accompli ce qui sert de point de départ de l'événement ? »* Quatre types d'événements sont construits : l'événement de routine ; l'accident ; le scandale ; l'heureux hasard. *Cf.*, Harvey Molotch, Marylin Lester, « Informer : une conduite délibérée de l'usage stratégique des événements », *Réseaux*, Vol. 14, n°75, 1996, p. 32.

humains et matériels pour suivre les événements sportifs en direct[192]. *« Avec la périodicité, le temps entrait dans le médium, avec la brièveté médiatique, c'est l'urgence de l'immédiat qui pénètre dans l'écriture. (...) Cette immédiateté apparaît comme une voix qui parle du dedans de l'événement, celle de quelqu'un qui s'y trouve* hic et nunc *(exemple : au moment où nous écrivons ces lignes…) »*, avance Claude Labrosse[193]. Nous touchons là à la première caractéristique de l'événement sportif. Sans prétendre concurrencer les médias télévisuels qui gardent le monopole de l'information en direct et en continu[194], les journalistes de presse écrite se rendent, à l'instar de leurs confrères, sur les lieux des grandes manifestations sportives pour les observer et produire des comptes-rendus. Une différence entre ces types de médias s'observe toutefois dans la diffusion de l'information ; diffusion forcément plus longue pour un média écrit[195]. Contraints par le temps – principalement les délais de bouclage des éditions –, les journalistes rédigent directement leur article pendant le déroulement de l'événement pour qu'il figure dans le journal du lendemain. Une telle pratique, qui consiste à produire une information quasiment en direct, rejoint celle du présentateur de télévision. Si l'on en croit un journaliste du *Monde* : *« être présent sur l'événement, c'est assister à ce qui se passe pour situer les moments forts dans une histoire. C'est pouvoir prendre pleinement la mesure des causes et des effets engendrés. C'est en proposer les conséquences possibles et donner un point de vue sur ce qu'il se passe.*

---

[192] Patrick Clastres et Cécile Méadel soulignent que *« le sport se fait événement médiatique et, symétriquement, il contribue à transformer la temporalité des médias, en donnant plus de poids à l'urgence, puis en ouvrant l'espace de l'immédiateté »*. Patrick Clastres, Cécile Méadel, « Présentation. Quelle fabrique du sport ? Quelques éléments introductifs », *Le Temps des médias*, Vol. 2, n°8, 2007, p. 16. Marc Lits a également développé cette question des nouveaux rapports de la temporalité avec l'information médiatique. Il souligne notamment : *« L'objectif des médias qui consistait à informer le plus vite possible le public après que survienne un événement, fut remplacé par cette exigence inimaginable il y a peu : l'événement doit si possible être médiatisé pendant qu'il se déroule »*. Marc Lits, « Temps et médias : un vieux couple dans des habits neufs », *Recherches en communication*, n°3, 1995, p. 57. *Cf.*, également sur le sujet : Marc Lits, « Temps et récit médiatique », *Temporalistes*, n°42, 2000.

[193] Claude Labrosse, « L'avènement de la périodicité », in André Vitalis, Jean-François Tétu, Michaël Palmer, Bernard Castagna (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, op. cit., p. 121.

[194] Daniel Dayan, Elihu Katz, *La télévision cérémonielle*, Paris, Presses universitaires de France, Coll. La Politique Éclatée, 1996.

[195] Anne-Marie Jannet et Claude Jamet font un constat identique : *« La presse écrite et la télévision, dans l'information, ne construisent évidemment pas le présent de la même façon : le présent de la presse est fondamentalement contraint par le décalage temporel, le présent de la télévision s'enracine dans le direct. Pourtant l'opposition entre les deux médias n'est pas aussi totale qu'il y paraît. »* Anne-Marie Jannet, Claude Jamet, « Le jeu du présent », in André Vitalis, Jean-François Tétu, Michaël Palmer, Bernard Castagna (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, op. cit., p. 125.

C'est observer directement la réalité [196]*».* De fait, l'événement observable en direct et en continu devient « descriptible » dans cette situation[197]. On peut ajouter que les comptes-rendus journalistiques sont le produit de la signification de l'événement. Dans ce cas, l'observation de l'événement en direct permet au journaliste de produire une description fidèle de la réalité.

A l'instar du *« monde des contemporains »* d'Alfred Schütz, ces commentaires témoignent de la nécessité journalistique d'assister à l'événement pour en mesurer pleinement la réalité. Présents sur les lieux, les journalistes assistent *de visu* au déroulement de la rencontre. Ils observent la situation, entendent, perçoivent et ressentent l'ambiance qui s'y dégage. Ils sont, en quelque sorte, dans l'événement et en font directement l'expérience. Une position qui leur permet de saisir pleinement le sens de la situation, comme nous l'explique un journaliste du *Figaro*[198]. *« Il n'y a rien de plus objectif que d'assister à une rencontre et de donner un résumé fidèle de ce qui s'est passé »*. Une raison permet d'expliquer l'importance d'envoyer un journaliste sur le lieu des événements. Accusés tantôt de partialité, de subjectivité ou de cacher la vérité de l'événement, les journalistes de terrain se préservent ainsi d'une partie des critiques. *« S'occuper du présent n'est pas une mince affaire*, constate Luc Boltanski. *Car sur le passé à jamais révolu, et sur le présent, encore inexistant, le présent possède un privilège exorbitant : celui d'être réel*[199] *».* De même, leur présence constitue un puissant argument de vente, mais aussi un reflet plus ou moins fidèle de la réalité. L'un et l'autre devenant indissociables.

Affirmer, comme je le fais, que la réalité de l'événement ne peut être saisie en dehors de toute présence du journaliste, reprend l'un des présupposés du pragmatisme. George Herbert Mead, comme William James avant lui[200], soutient dans son ouvrage

---

[196] Entretien non enregistré avec Pierre, journaliste de sport au *Monde*, le vendredi 17 octobre 2008.

[197] Harold Garfinkel définit ainsi la notion de descriptible (*accountable*). *« Par descriptible j'entends observable et rapportable, au sens où les membres disposent de leurs activités et situations à travers ces pratiques situées que sont voir-et-dire »*. Harold Garfinkel, *Recherches en ethnométhodologie*, op. cit., p. 51.

[198] Entretien avec Caroline, journaliste de sport au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.

[199] Luc Boltanski, *La souffrance à distance*, Paris, Métaillé, 1993, p. 282.

[200] William James, *Précis de psychologie*, Paris, Marcel Rivière, 1939, p. 17.

The Philosophy of the Present que *« la réalité n'existe que dans un présent*[201]*»*. La nécessité d'une présence journalistique qui capte la réalité de l'événement peut-être définie par un journaliste de *Libération*. A quelques minutes du coup d'envoi d'une rencontre de football en Ligue 1 à laquelle nous assistions, il me confiait. *« Un match comme celui-là, tu ne peux pas le laisser passer. Il n'est pas retransmis à la télé. Il est donc important pour nous d'être présents. Demain, le lecteur achètera le journal pour lire ce qui se sera passé ce soir. À défaut de suivre le match de ses propres yeux, il le verra à travers les yeux de mon compte-rendu. (...) Accroche-toi, nous devrons être bons ce soir. Et pour être bons, il faudra décrire le match, développer une analyse fine et donner des fragments d'ambiance qui donnent l'impression d'y être et qui attestent de notre présence*[202] *».*

L'importance d'attester aux lecteurs de la présence du journaliste constitue l'une des caractéristiques essentielles du traitement de l'événement en direct. Voilà pourquoi, la mention « de notre envoyé spécial », apposée en début d'article, vient prouver la présence du journaliste. Elle n'est cependant pas la seule. Deux autres caractéristiques s'observent. Les récits de ces événements comprennent des descriptions détaillées et des propos cités qui offrent un supplément de crédibilité et produisent un *« effet de réel*[203] *»*. L'abondance « de détails "superflus" » permet de connoter symboliquement la réalité.

---

[201] George H. Mead, *The Philosophy of the Present*, Chicago, The University of Chicago Press, 1932, p. 1.
[202] Extrait du journal de terrain, le samedi 18 octobre 2008.
[203] Roland Barthes, « L'effet de réel », *Communications*, Vol. 11, n°11, 1968, pp. 84-89.

Encadré n° 2 : Exemple d'article écrit à la suite d'un événement suivi en direct

Un mercredi gris pour les Français à Roland-Garros

TENNIS

Avec sept qualifiés pour dix éliminés, dont Marion Bartoli, la colonie française a connu des fortunes diverses.

LA JOURNÉE bleu-blanc-rouge. Vingt Français programmés lors des soixante-quatorze matchs de ce mercredi. Un vrai bonheur pour les écoliers de tous âges. Mais, hier, les gamins ont souffert au rythme de leurs idoles, plus nombreuses à perdre qu'à vaincre.

Premier rayon bleu à triompher lors de cette journée enfin ensoleillée mais diablement ventée, Fabrice Santoro porte ses 35 printemps avec roublardise au point d'écœurer le Russe Evgeny Korolev, de seize ans son cadet (7-6, 6-1, 6-4). Recordman toutes catégories en grand chelem (63 participations), il se rapproche de François Jauffret (20) avec ses 19 Roland-Garros. Et se motive pour son prochain combat contre le « bouledogue » espagnol David Ferrer. *« Ce sera peut-être mon dernier match ici. C'est comme une finale pour moi. »* Comme Santoro, Marc Gicquel dépasse la trentaine (31) et face au jeune Serbe Viktor Troicki, 99e mondial, il a ravi la jeune classe du court n° 2 avec son grand coup droit (6-4, 6-3, 4-6, 7-5). *« Je suis très content de l'emporter en quatre sets et trois jour. »*

Un poil moins expérimentés (26 ans) que leurs aînés, Julien Benneteau et Paul-Henri Mathieu ont bénéficié d'un soutien populaire sans faille pour couler respectivement le guerrier américain Vincent Spadea (6-4, 6-4, 3-6, 3-6, 6-3 au 1er tour en 3 h 11) et l'ouvrier espagnol Oscar Hernandez (2-6, 1-6, 6-4, 6-3, 6-2 au 2e tour en 4 h 11) au terme de deux combats en cinq manches dignes de la légende du stade de la porte d'Auteuil. Moins de souci pour Gaël Monfils, seul jeune Français (21 ans) vainqueur hier d'un autre vieillard du tennis, le trentenaire Arnaud Clément, nettement pris de vitesse sur la terre du Central (7-5, 6-3, 6-1). *« Cette constance dans la nullité, c'est une grosse performance »*, a admis ce dernier.

***« Mon corps dit stop »*, a déclaré, hier, Marion Bartoli après avoir été éliminée par l'Australienne Dellacqua.** *Bouchon/Delorti/Le Figaro*

Première Française à se qualifier pour le troisième tour, face à la Tchèque Klara Zakopalova (6-4, 6-3), Émilie Loit ne parle plus de retraite à 28 ans. Un premier grand sourire pour Stéphanie Cohen-Aloro (25 ans), tombeuse de la Roumaine Olaru (7-6, 6-3). Beaucoup moins de cadeaux et de réussite en revanche pour leurs consœurs Marion Bartoli (battue par l'Australienne Dellacqua 6-7, 6-3, 6-2), Stéphanie Foretz (par la Russe Zvonareva 6-2, 6-1), Violette Huck (par l'Américaine King 4-6, 6-2, 6-1) et Aravane Rezaï (par la Russe Petrova 7-6, 6-3). Commentaire désabusé de Bartoli : *« Je vais éteindre la télé, le téléphone portable et oublier Roland-Garros. Je joue depuis le début de l'année avec une énorme fatigue. Mon corps dit stop »*

Déception et frustration également pour cinq Bleus : Gilles Simon (éliminé par le Tchèque Stepanek 6-2, 6-4, 6-1), Adrian Mannarino (par l'Argentin Junqueira 6-1, 6-2, 6-2), Thierry Ascione (par l'Américain Reynolds 7-6, 4-6, 6-3, 6-2), Éric Prodon (par le Croate Ljubicic 7-5, 7-6, 7-6) et Nicolas Mahut (par l'Australien Hewitt 6-4, 6-2, 6-4), toujours incapable de gagner un match à Paris en sept visites.

MARTIN COUTURIÉ

Tous les matchs en direct sur www.lefigaro.fr/

Principaux résultats

Simple dames (1er tour) : Dementieva (Rus/n°7) bat Dushevina (Rus) 6-7, 6-0, 6-2 ; Chakvetadze (Rus/n°6) bat Vives (Esp) 6-3, 5-7, 6-1… **2e tour :** Ivanovic (Ser/n°2) bat Safarova (Tch) 6-1, 6-2 ; Radwanska (Pol/n°14) bat Pandzic (Cro) 6-2, 6-0 ; Schnyder (Sui/n°10) bat Bacsinszky (Sui) 6-4, 4-6, 6-1…
Simple messieurs (1er tour) : Nadal (Esp/n°2) bat Bellucci (Bré) 7-5, 6-3, 6-1 ; Safin (Rus) bat Lisnard (Mon) 6-7, 6-1, 6-3, 6-2 ; Ferrer (Esp/n°5) bat Darcis (Bel) 6-3, 6-4, 6-3 ; Falla (Col) bat Karlovic (Cro/n°20) 3-6, 7-6, 7-6 (8-6), 5-7, 6-4 ; Youzhny (Rus/n°15) bat Becker (All) 6-1, 6-3, 7-6 (7-4)… **2e tour :** Djokovic (Ser/n°3) bat Jaen (Esp) 6-1, 6-1, 6-3…

Sueurs froides pour la Russe Maria Sharapova

La numéro un mondiale est passée à deux points de l'élimination.

TROUBLÉE par le vent froid tourbillonnant, Maria Sharapova a lutté (2 h 28 minutes) pour ne pas être emportée dès son entrée dans le tournoi. Service enrhumé (17 doubles fautes), coups perturbés (51 fautes directes) par les conditions changeantes, la Russe a plié, sans rompre, passant à deux points de la défaite (6-1, 3-6, 8-6). Elle a fait peser sur les épaules de Evgeniya Rodina (103e mondiale) le poids de son statut de numéro 1 mondiale, la force de ses cris perforants, agaçants.

Venue à bout de la résistance de sa compatriote rongée par les crampes en fin de rencontre, Sharapova confie : *« J'ai connu des problèmes avec moi-même. C'est le problème numéro 1. J'ai bien commencé puis […] j'ai dû me débattre avec mon service et dans tous les compartiments du jeu […] Mon jeu de jambes était catastrophique. »* Dans des conditions climatiques exigeantes.

Rafael Nadal, taureau contrarié pour son entrée dans l'arène (deux jeux seulement joués mardi) a, naseaux fumants, détruit avec méthode la résistance du gaucher Brésilien Thomaz Bellucci, dont les forces ont décliné avec le temps (7-5, 6-3, 6-1 en 2 h 34 min), et confirmé les soucis de réglage : *« Le vent était très fort, les conditions difficiles surtout après deux jours d'attente à cause de la pluie. Le plus important était de passer le premier tour. J'ai gagné contre un très bon joueur. »*

Ferrero fauché en plein vol

Au deuxième tour, aujourd'hui, le triple tenant du titre croisera le Français Nicolas Devilder (28 ans, 148e mondial), issu des qualifications. Et l'Espagnol d'assurer : *« Je l'ai déjà vu jouer. Ce sera un nouveau gaucher, un autre match difficile. »* Souffrant d'une jambe, Juan Carlos Ferrero (tête de série n° 23, vainqueur en 2003) a, lui, été fauché en plein vol (7-6, 2-2, abandon). De leur côté, les Serbes Novak Djokovic (6-1, 6-1, 6-3 contre l'Espagnol Lopez Jaen) et Ana Ivanovic (6-2, 7-5 contre la Tchèque Safarova) avancent avec autorité.

JEAN-JULIEN EZVAN

Le Figaro, jeudi 29 mai 2008, p. 12.

Prenons l'exemple ci-dessus[204]. Le journaliste du *Figaro* décrit abondamment les matches du tournoi de Tennis de Roland Garros. *« Premier rayon bleu à triompher lors de cette journée ensoleillée mais diablement ventée, Fabrice Santoro porte ses 35 printemps avec roublardise au point d'écœurer le Russe Evgueny Kondev, de seize ans son cadet »*. L'effet de citation fonctionne, quant à lui, comme un vecteur de présence. Il permet, selon Maurice Mouillaud et Jean-François Tétu, *« un réalisme textuel »*, mais sert le plus souvent d'argument en laissant aux acteurs la responsabilité de leurs énoncés[205]. Ainsi, un autre journaliste au *Figaro* rapporte dans son article les propos de Maria Sharapova pour évoquer les difficultés éprouvées par la joueuse russe lors de son match. *« J'ai connu des problèmes avec moi-même. C'est le problème numéro 1. J'ai bien commencé puis […] j'ai dû me débattre avec mon service et dans tous les compartiments du jeu. […] Mon jeu de jambes était catastrophique »*, peut-on lire dans l'article. Le propos rapporté constitue ici une donnée précise et imagée sur une réalité jusqu'alors supposée : celle d'un dysfonctionnement dans son jeu.

---

[204] Voir encadré n°2.

[205] Maurice Mouillaud, Jean-François Tétu, *Le journal quotidien*, op. cit. , p. 153.

2.4 L'événement présent mais non traité en direct

Le traitement de l'événement en direct demeure l'activité principale des journalistes de sport. Elle n'est pourtant pas systématique. Des contraintes économiques, temporelles ou humaines peuvent limiter, voire empêcher, les rédactions d'envoyer un journaliste couvrir un événement[206]. Rédacteurs en chef et journalistes se trouvent face à un problème. Comment donner sens à un événement qui se passe ailleurs, sans y assister et sans disposer du temps nécessaire pour collecter des informations pertinentes ?

Pour aborder cette question, il me semble intéressant de revenir à la dialectique du savoir et de l'ignorance. Bien qu'ils ne se rendent pas sur les lieux de l'événement, les journalistes savent que quelque chose se passe - *quelle type de rencontre sportive* – ; ils connaissent les principaux protagonistes – *les deux équipes* – ; les circonstances – *la journée de championnat* – ; les enjeux – *montée ou descente de division* – ; et les lieux – *le stade de telle ville* –. Mais ils ignorent encore la tournure prise par l'événement – *que va-t-il se passer ?* – [207]. Obligés de donner sens à l'événement, les journalistes doivent recueillir des informations, des réactions, et des détails sur l'ambiance et les caractéristiques de la rencontre.

Durant mon enquête, j'ai identifié trois types de pratique destinée à recueillir des informations. La première méthode consiste à demander à un correspondant, un collègue ou une rédaction locale sur place, de couvrir l'événement et de fournir des informations pour permettre au journaliste d'écrire son article. La seconde consiste à écrire un article à partir des dépêches d'agences de presse. Dans ces deux cas, la connaissance de l'événement est socialement dérivée. Enfin, la dernière méthode est de suivre la rencontre en direct à la télévision avant de rédiger un compte-rendu.

---

[206] *Cf.*, Dominique Marchetti, « Les transformations de la production de l'information sportive : le cas du sport spectacle », *Les cahiers du journalisme*, n°11, 2002, pp. 66-81.
[207] *Cf.*, Érik Neveu, Louis Quéré, « Présentation », op. cit., p. 13.

2.4.1 Le « coup de main »

Acteur social, le journaliste puise sa connaissance du monde et des événements au gré des interrelations et interactions. Les partenaires de la vie civile ou des institutions, et même des journalistes d'autres rédactions, constituent des sources potentielles de renseignements[208]. Car, malgré la concurrence, les journalistes de sport s'échangent des informations et s'entraident. Les services rendus se limitent cependant à la diffusion de déclarations et d'informations publiques, et excluent totalement la diffusion du « scoop » et de l'exclusivité. *« On voit toujours les mêmes journalistes sur place. On se connaît tous et on partage souvent des hôtels, des transports, et des places dans les travées des stades. Forcément au bout de dix ans, ça créé des liens. Donc quand un collègue a besoin d'un coup de main, pour n'importe quoi, je lui donne. Quand il s'agit de se diviser les tâches pendant un match, on le fait. Je vais voir le coach et lui va voir les joueurs. Après, on s'échange les déclarations. De même, quand un collègue manque de matière pour terminer son article, on lui envoie deux ou trois bricoles pour qu'il boucle à temps[209] ».*

Au-delà du simple transfert d'informations, cet extrait d'entretien montre que les journalistes peuvent aller jusqu'à demander à un collègue, un correspondant local ou un pigiste présent sur l'événement, de leur fournir de la matière première, voire même d'envoyer un article rédigé. *« On ne laisse jamais un mec à poil. C'est toujours… Quand tu ne peux pas être partout, tu appelles et tu dis, voilà je ne peux pas venir car je dois faire ça ! Moi j'ai déjà appelé d'autres journalistes qui étaient sur place… Un jour, je devais faire le BMX, et je n'y connais rien du tout au BMX, et j'ai appelé Sylvain qui est journaliste à Ouest France et qui s'y connaît vraiment bien en BMX. Je lui dis : "je suis à 500 km, je fais comment ?" Il m'a dit : "pas de problème, je serai sur place et si tu veux je te fais ton papier ou je te donne des infos pour faire ton papier". Et j'aurais fait pareil. C'est un truc qui existe... [210]»* Souvent succincts, les comptes-rendus transmis se bornent à résumer la rencontre en sortant les temps forts et moments

---

[208] Sur cette question du rapport des journalistes à leurs sources voir : Gregory Derville, « Le journaliste et ses contraintes », *Les cahiers du journalisme*, n°6, 1999, pp. 152-177.
[209] Entretien non enregistré avec Pierre, journaliste de sport au *Monde*, le vendredi 17 octobre 2008.
[210] Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, le mercredi 3 septembre 2008.

« chauds », sans faire d'analyses spécifiques. Sur la base des informations fournies, le journaliste pourra écrire son article en y ajoutant quelques compléments d'informations, comme des réactions des protagonistes ou l'analyse des conséquences du résultat. Absent au moment même de l'événement, il ne fait pas directement l'expérience de la réalité. Sa connaissance reste partielle, car il s'en tient aux informations transmises socialement. Le plus souvent sommaires, celles-ci se contentent de décrire les moments forts de la rencontre sans apporter plus d'analyse. Dans le langage journalistique, cette pratique est appelé un « factuel » ; un article qui décrit uniquement les faits, sans les analyser.

Le bon fonctionnement de ce réseau de relations implique une certaine confiance entre le journaliste et la personne en charge de fournir une lecture de l'événement[211]. Incapable de mesurer le degré de précision et d'exactitude des informations transmises, le journaliste s'en remet à l'honnêteté de la personne et suppose que le document transmis reste conforme au déroulement de l'événement. Cette forme de confiance repose, dans une certaine mesure, sur un système *« de points de vue interchangeables »*. Concept forgé par Alfred Schütz, *« l'idéalisation de l'interchangeabilité des points de vue*[212]*»* permet d'expliquer la confiance que les journalistes placent dans le témoignage d'autrui. *« Toute connaissance socialement dérivée est basée sur une idéalisation implicite qui peut être rapidement formulée de la façon suivante : j'ai foi en l'expérience de mon semblable parce que si j'étais (ou avais été) à sa place, j'aurais (ou aurais eu) les mêmes expériences que celles qu'il a (ou avait), je pourrais faire tout comme il fait (ou faisait), j'aurais les mêmes probabilités ou risques dans la même situation. Ainsi ce qui est (ou était) pour lui objet de son expérience actuelle réellement existant est pour moi un objet d'expérience possible*

[211] En sociologie, la notion de confiance fait l'objet d'une littérature abondante. On la trouve historiquement chez des auteurs comme Simmel, Weber ou Luhmann. Paradoxalement, peu d'études en sociologie des médias lui sont consacrées. Cette notion de confiance a été largement analysée par Louis Quéré, « La structure cognitive et normative de la confiance », *Réseaux*, Vol. 4, n°108, 2001, pp. 125-152. Louis Quéré, Albert Ogien (dir.), *Les moments de la confiance. Connaissance, affects et engagements*, Paris, Economica, Coll. « Etudes sociologiques », 2006.

[212] Alfred Schütz, « Sens commun et interprétation scientifique de l'action humaine », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., pp. 17-18.

existant spécieusement[213] ». En quelque sorte, la structure de confiance établie entre deux journalistes ne repose pas uniquement sur l'échange réciproque d'informations selon le principe du don contre don. Plus complexe, elle comprend une norme cognitive implicite qui suppose que l'autre journaliste restera aussi fidèle à la réalité que son collègue peut l'être. On suppose tout simplement qu'il fera bien son travail.

2.4.2 « La mouture d'agence »

Aussi serviables et disponibles soient-ils, les journalistes ne peuvent couvrir tous les événements pour leurs confrères absents. La limite spatio-temporelle constitue une première barrière à cette pratique. Dès lors, quand une rédaction ne peut pas couvrir un événement, et qu'elle ne parvient pas à trouver de correspondant sur place, elle s'en remet le plus souvent aux agences de presse (Agence France Presse [A.F.P.], Reuters, etc…). Abonnées aux réseaux de diffusion des informations, les rédactions et les journalistes ont accès aux articles, appelés aussi dépêches, envoyés par des professionnels de ces agences. Cette habitude *« de laisser à l'A.F.P. le soin de couvrir l'événement »*, comme on a pu l'entendre dans les rédactions, entraîne le développement d'un « journalisme assis », de moins en moins centré sur le reportage de terrain[214]. Prêtes à être publiées, les dépêches sont souvent entièrement reprises dans les colonnes d'un quotidien sans modification. Dans ce cas, elles ne portent généralement aucune signature, ou, tout au mieux, uniquement le nom de l'agence qui fournit l'article[215].

Il arrive également que ces dépêches soient retravaillées et réécrites avant d'être publiées. Principalement quand le journaliste ne dispose pas d'éléments suffisants pour rédiger un article complet et argumenté. Dans ce cas, la dépêche constitue la base de

---

[213] Deux versions françaises du texte d'Alfred Schütz, « The-well-informed Citizen. An essay on the social distribution of knowledge », *Collected Papers II*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1976, pp. 120-134, sont disponibles. Celle dont je tire cette citation : Alfred Schütz, « Le citoyen bien informé. Essai sur la distribution sociale de la connaissance », in Thierry Blin, *Phénoménologie et sociologie compréhensive. Sur Alfred Schütz*, op. cit., p. 131. Et le dernier recueil de textes réunis, traduits et commentés par Cherry Schrecker : Alfred Schütz, *Contribution à la sociologie de l'action*, Paris, Herrmann, 2009, pp. 153-169.

[214] Dominique Marchetti, « Les transformations de la production de l'information sportive : le cas du sport spectacle », op. cit., p. 74.

[215] Pour comprendre la fonction de la signature d'un article, voir Yves de la Haye, *Journalisme, mode d'emploi*, Paris, l'Harmattan, 2005, pp. 110-114.

l'article et sera enrichie de données récoltées par le journaliste, comme les déclarations de joueurs, d'entraîneurs, de dirigeants. Ce procédé, couramment appelé « mouture d'agence » ou « batonnage » dans le jargon, est décrit ainsi par un journaliste du *Monde*. *« On a aussi essayé de faire un papier sur Liu* [Xiang]*, leur* [aux Chinois] *grand champion, mais c'est quasiment impossible d'avoir une interview. Il parle très peu. Donc pour faire un tel article, on ne se déplace pas. On récupère des papiers déjà écrits, on demande aux correspondants de récolter des infos dans les journaux de Pékin, puis, à partir de là on fait un grand papier : « la Chine attend son champion ». Il arrive aussi qu'on fasse des moutures d'agences, qui est un travail à partir des dépêches. On prend par exemple les dépêches AFP et on construit un article avec, en rajoutant certains éléments que l'on a (...)*[216] *».*

Pour autant une mouture d'agence ne remplace pas le travail de terrain du journaliste. L'utilisation qui en est faite intervient quasi-exclusivement dans le but d'enrichir un article déjà dans « les tuyaux ». Elle est souvent un bon moyen pour obtenir des déclarations de personnes éloignées ou des réactions d'après-match. Dans le cas d'une dépêche retravaillée par un journaliste, la mouture produite comporte la signature du journaliste et le nom de l'agence qui a fourni la dépêche. Dans l'exemple ci-dessous, on peut lire le compte-rendu du match de football Marseille/Rennes comptant pour la première journée du championnat de Ligue 1. Arnaud Coudry, journaliste spécialiste de rugby au *Figaro* et cosignataire de l'article, n'a pas assisté à la rencontre (la mention « de notre envoyé spécial » est absente). En revanche, la mention « avec A.F.P. », apposée à côté de sa signature, indique qu'il s'est inspiré d'une dépêche pour publier une information pertinente sur une rencontre disputée la veille[217].

[216] Entretien avec Damien, ancien journaliste de sport au *Monde*, le lundi 21 juillet 2008.
[217] Voir encadré n°3, page suivante.

Encadré n°3 : Exemple de « mouture d'agence »

L'Olympique de Marseille à la recherche d'un juste milieu

FOOTBALL
Pour sa première sortie en L1, l'OM, rattrapé in extremis par le Stade Rennais (4-4), a impressionné en attaque mais inquiété en défense.

PLUIE de buts dans le ciel breton. Pour la reprise du championnat, Rennes et Marseille ont offert un match haletant de bout en bout et se sont quittés sur le score complètement fou de 4-4. Huit buts, du spectacle et du suspense ! Frédéric Thiriez, le président de la Ligue, et Gérard Houllier, le directeur technique national, qui avaient appelé à un championnat moins frileux ont dû apprécier. Éric Gerets, l'entraîneur phocéen, beaucoup moins. *« Quand on marque quatre buts mais qu'on ne gagne pas à l'extérieur, c'est que tout n'est pas en ordre. Quoi ? Je vais le garder pour moi… »* enrageait le Belge.

Incroyable scénario. Après avoir été mené 1-0, l'OM avait fait le plus dur, à la pause, en prenant l'avantage 3-1 grâce à des buts, notamment, de ses nouvelles recrues Bakari Koné et Hatem Ben Arfa. Mais les Bretons profitaient des largesses défensives marseillaises pour recoller au score en deux temps. Une première fois sur un but gag, contre son camp, du portier international Steve Mandanda ; puis, au bout du temps réglementaire, sur une tête de Bruno Cheyrou, seul au milieu d'une défense phocéenne totalement amorphe. Gerets, *« profondément déçu »*, résumait sa pensée : *« Un enfant de 10 ans sait que s'il reste une minute à jouer il faut balancer la balle dans la tribune ! C'est dommage. »*

Ben Arfa étincelant

Deux interrogations étaient nées à l'intersaison. Le formidable potentiel offensif allait-il rapidement s'exprimer ? La charnière centrale, entièrement remodelée, n'allait-elle pas manquer d'automatismes ? Pour les deux, l'affirmatif est de rigueur. Au stade de la Route-de-Lorient, l'avant et l'arrière-garde phocéennes se sont mises en évidence. Pas pour les mêmes raisons. Sous les yeux de Raymond Domenech qui ne l'avait pas retenu pour le dernier Euro, Ben Arfa a été étincelant. Buteur, passeur, l'ancien Lyonnais a fait étalage de toute sa classe. Flamboyant. Par contre, il y a encore du travail en défense…

Éric Gerets, ancien défenseur entre autres du Standard de Liège et du PSV Eindhoven, en est conscient : *« Bien sûr que la défense n'a pas toujours été organisée. Elle a laissé trop de liberté à l'adversaire pour centrer. »* Mais il tient à impliquer l'ensemble de l'équipe. *« À la fin, ce n'est pas qu'une question de défense, mais aussi d'entrejeu,* explique-t-il. *Le milieu a joué avec un gros cœur mais j'aurais préféré qu'il le fasse plus avec sa tête. »* Voilà qui est dit.

L'homme ne pratique pas la langue de bois, cet espéranto du milieu du football. Il a d'ailleurs été clair : *« Cette saison, nous n'aurons pas d'excuse. Si l'on n'atteint pas notre objectif, à savoir décrocher un titre, j'assumerai mes responsabilités. »* Et déjà se profile pour l'OM le troisième tour préliminaire de la Ligue des champions, mercredi, chez les Norvégiens de Brann Bergen.

Les hommes du président Pape Diouf n'ont pas le droit à l'erreur. *« On se doit de passer,* avance Steve Mandanda. *Mais il faudra se méfier de cette équipe que l'on ne connaît pas du tout. »* Au moment d'avancer dans l'inconnu, une chose est sûre : il va falloir resserrer les boulons. Et, avant d'aller « Droit au but », penser à assurer ses arrières.

ARNAUD COUDRY *(avec AFP)*

SUZUKI
inter france

Le Figaro, 11.08.2008, p. 11.

2.4.3 Suivre l'événement à la télévision

La troisième et dernière pratique visant à recueillir l'information est de suivre l'événement directement à la télévision. Cette pratique permet de suivre et *« d'écrire un article en direct sans assister à l'événement »*, m'a-t-on laissé entendre avant de préciser que cette *« pratique est marginale et peu utilisée.*[218] *»* Si l'on en croit Dominique Marchetti, le travail des journalistes de sport des grands quotidiens nationaux *« est de plus en plus "assis" ou réalisé au bureau. Parce que les moyens de production sont de plus en plus réduits. (…) Leur travail s'appuie également de plus en plus sur de la documentation écrite (dépêches d'agences, lecture de la presse ou d'Internet) et quelques coups de téléphone. De même, des journalistes relatent certains événements en les regardant à la télévision parce que les frais à engager pour envoyer un reporter sur place sont jugés trop importants.*[219] *»*

Lors de mon enquête, des journalistes allumaient régulièrement la télévision pour suivre en direct des rencontres sportives[220]. Cependant, ils ne l'ont jamais fait dans le but d'écrire un article. Pourtant, une journaliste du *Figaro* me confirme l'existence de telles pratiques au sein de son journal. *« Donc, comme on a rien prévu, on suit ce qui se passe sur Europe 1, LCI. Là, au-dessus* [elle lève les yeux et me montre du doigt les

---

[218] Extrait du journal de terrain, le 26 novembre 2008.

[219] Dominique Marchetti, « Les transformations de la production de l'information sportive : le cas du sport spectacle », op. cit., p. 74.

[220] Voir encadré n°4, page suivante.

étages supérieurs où se trouvent les bureaux de direction], *je vous le dis sans animosité aucune, je sais que ça se fait ailleurs aussi, j'en parle avec quelques collègues et c'est un peu pénible (...). Là-haut, ils* [les directeurs de la rédaction] *peuvent reprendre des choses de LCI, tout réorganiser d'une autre manière et claquer l'article dans une colonne du journal. Au final, c'est la même chose que ce qui se dit à la télé mais agencé différemment. C'est plus facile de repomper des reportages que de faire un vrai travail de recherche. C'est beaucoup plus « simplifier la réalité » et surtout de manquer de nuancement qu'un papier où tu as plus de place. Et puis je crois surtout que c'est un manque de travail, un manque d'intérêt, alors que notre métier c'est le contraire, il faut bosser pour donner la réalité. Il faut rester à l'écoute, à l'éveil de ce qui pourrait se passer dans la rue, là tout de suite, dehors*[221]*».*

Encadré n° 4 : Deux journalistes de sport suivent le match de ligue des champions Bordeaux/Chelsea à la télévision

Le Monde, mercredi 26 novembre 2008

Un exemple illustre ces propos. Les directeurs de rédaction du *Figaro*, restés à Paris au moment des Jeux olympiques de Pékin, regardèrent la cérémonie d'ouverture en

[221] Entretien avec Caroline, journaliste de sport au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.

direct à la télévision. Sous le charme du spectacle, ils décidèrent contre l'avis des reporters présents sur place, d'écrire un article à partir de ce qu'ils ont vu à la télévision. Un épisode que me conte un journaliste du quotidien. *« Tu crois qu'ils nous auraient laissé écrire là-dessus ? Pas du tout, ils ont voulu faire ça de Paris. Dans la page photo, il n'y a même pas le dernier relayeur de la flamme et ils répètent ce qu'ils ont vu à la télé, ce que Cédric avait beaucoup mieux écrit en voyant la cérémonie en direct. C'est naze. Il n'y a pas une information de plus, c'est mal connaître ce qu'est une cérémonie d'ouverture. Et ça nous on le découvre le lendemain quand c'est publié. C'est un truc qui ne fait que répéter des commentaires de télé. Cela sert à quoi d'envoyer des gens sur place s'ils font tout eux-mêmes ? C'est en fait le synopsis de la cérémonie d'ouverture. Pourquoi ils ne nous ont pas laissé refaire un autre petit papier où ils nous auraient laissé expliquer tout ça. Le problème c'est qu'ils ne connaissent pas ce qu'est une cérémonie d'ouverture, ils ne savent pas comment ça se passe.*[222] »

2.5 L'événement passé et traité *a posteriori*

Nous venons de présenter deux types d'événements sportifs. Le premier, l'événement suivi en direct, est observé *hic et nunc* par un journaliste. Sa présence lui permet d'accéder directement à la réalité et l'autorise à la décrire. Le second, l'événement présent mais non traité en direct par le journaliste, fait l'objet d'une connaissance et d'un traitement indirects. Observons maintenant un troisième type : l'événement passé, autrefois vécu par le journaliste, et *traité a posteriori*. Celui-ci, contrairement aux deux premiers, revêt deux formes. Soit l'événement est récemment passé et sera « commenté dans le feu de l'action » les jours qui suivent. Soit l'événement s'est terminé dans un passé plus long. Il sera alors remémoré et remis dans l'actualité à partir de différents « stocks de connaissances[223] ».

2.5.1 L'analyse de l'événement immédiatement passé

[222] Entretien avec Caroline, journaliste de sport au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.
[223] *Cf.*, Alfred Schütz, Thomas Luckmann, *The Structure of the Life-World*, op. cit., pp. 99-182.

La compréhension de l'événement déroulé dans un passé à court terme repose sur les fondements d'une observation en direct. Le journaliste assiste à l'événement et décide *a posteriori* d'apporter un éclairage neuf. Plusieurs émissions de ce type fleurissent dans les médias. La plus connue reste l'émission de la chaîne privée TF1, « Téléfoot ». Chaque dimanche, elle consiste à analyser et présenter l'actualité footballistique de la semaine. Sur les ondes hertziennes, la radio RTL diffuse, du mardi au jeudi, une émission appelée « On refait le match ». Trois heures durant, des chroniqueurs, des journalistes et des personnalités dissertent sur les rencontres sportives récentes pour apporter leur point de vue sur les rencontres passées. Abondante dans les autres médias audiovisuels, ce type d'émission trouve son équivalent dans la presse écrite sous l'appellation « Analyse ». *« Un match, une rencontre, une action… (il réfléchit) n'importe quelle performance sportive… peut faire l'objet d'un retour quelques jours plus tard. Ce retour, on l'appelle l'analyse. C'est-à-dire qu'on revient sur la tournure du match, le résultat, les conséquences, la performance. On cherche à savoir pourquoi ? Comment ? Qu'est-ce qui s'est passé pendant la rencontre ? On prend un point important, on le développe pour le mettre en lumière et expliquer les raisons qui ont abouti à de telles conséquences, à prendre telle ou telle tournure »,* m'explique un journaliste de sport du *Monde*[224].

Tous les événements ne font pas l'objet d'une analyse. Seuls ceux qui présentent un caractère spécifique et important aux yeux des journalistes y ont droit. *« Tous les rendez-vous sportifs ne sont pas repris plus tard*, précise le même journaliste. *Il faut sélectionner ce qui peut faire l'objet d'une reprise. Un heureux événement ou un fiasco. Une performance unique, un record, euh… Un débordement ou un événement extra-sportif peuvent être repris le lendemain. Les rendez-vous banals ne sont presque jamais repris ».* Ces événements se caractérisent par un traitement et un discours spécifiques. Quand les événements présents se conjuguent au temps présent, les événements immédiatement passés le sont *« au passé simple ou au passé composé* [225]*»*. Ce mode narratif permet de rendre présent un événement échu et terminé. L'article du

[224] Extrait du journal de terrain, le vendredi 17 octobre 2008.

[225] Alfred Schütz, « Tirésias ou notre connaissance des événements futurs », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 198.

quotidien *Le Monde* présenté ci-dessous illustre parfaitement cette idée[226]. La journaliste revient sur la performance de la nageuse française Laure Manaudou, trois jours après son titre de championne d'Europe. Présente au moment des faits, elle analyse *a posteriori* la performance et les causes qui ont conduit la nageuse à cet exploit. Son explication repose sur des éléments passés pertinents qui justifient cette performance. À ses yeux, le changement d'entraîneur quelques mois plus tôt constitue l'explication la plus probable.

Encadré n° 5 : Exemple d'article expliquant un événement récemment passé

28 &Sport Le Monde Samedi 22 mars 2008

La discipline collective réussit à Manaudou

Entraînée depuis trois mois par Lionel Horter, la nageuse enchaîne les performances aux championnats d'Europe d'Eindhoven

Natation

Eindhoven (Pays-Bas)
Envoyée spéciale

C'est en nageant sur le dos et sans sembler trop forcer, que Laure Manaudou a exprimé son appétit retrouvé aux championnats d'Europe d'Eindhoven, dans le pays natal de sa mère. La championne olympique du 400 m nage libre, qui s'entraîne à Mulhouse, sous la direction de Lionel Horter, depuis près de trois mois, s'est montrée insatiable aux Pays-Bas.

En s'adjugeant, le 19 mars, le titre sur 200 m dos (2 minutes 7 secondes 99) – améliorant sur cette distance qu'elle dédaignait jusqu'alors son record personnel de 7 secondes en trois courses –, elle s'est rapprochée du record du monde. Elle a aussi repris en demi-finale du 100 m dos son record d'Europe ravi le 19 février par la Russe de 17 ans Anastasia Zueva (59 secondes 50, contre 59 secondes 64) et n'est plus qu'à 29 centièmes de seconde du record du monde de l'Américaine Natalie Coughlin (59 secondes 21).

« Faire un peu peur »

« Je suis toujours au niveau international malgré ce qui m'est arrivé, se réjouit Laure Manaudou, 21 ans. *C'est le championnat international avant les Jeux, il faut faire un peu peur aux adversaires.* » A Mulhouse, où elle a posé ses valises, en janvier, pour s'entraîner avec Lionel Horter – également coach de son compagnon, le dossiste Benjamin Stasiulis –, elle semble en avoir retrouvé les moyens. Une phase nomade l'avait poussée, en avril 2007, à quitter Canet-en-Roussillon – et Philippe Lucas son entraîneur et mentor depuis ses treize ans et demi. D'abord pour se rapprocher de son ex-fiancé le nageur Luca Marin, en Italie, avant de rallier le cocon familial pour s'entraîner avec son frère aîné, Nicolas, à Ambérieu-en-Bugey (Ain).

Ex-nageur du Mulhouse Olympique Natation présidé par son père Laurent, Lionel Horter, 42 ans, a appris le métier d'entraîneur international au rythme de la progression de Roxana Maracineanu, une de ses premières nageuses, qu'il a menée au titre mondial sur 200 m dos en 1998 puis à l'argent olympique en 2000.

Au moment du départ de Laure Manaudou pour l'Italie, le pôle d'entraînement national qu'il dirige en Alsace avait été évoqué comme un des rares points de chute possibles en France pour Laure Manaudou. Il n'a finalement fallu que deux brefs détours à la championne pour le rallier et tester les qualités et capacités d'adaptation de ce nouveau coach à sa dimension de championne hors norme.

Lionel Horter avoue avoir dû *« changer complètement* [sa] *façon de fonctionner »* depuis l'arrivée de Laure Manaudou. *« Je la coache dans le cadre d'un groupe et ce n'est pas négociable,* dit-il, *c'est tout aussi passionnant que fatiguant. »* Réputée pour tenter de négocier la teneur des entraînements, la nageuse semble, à quelques exceptions près, se plier à la discipline collective.

« Avec le 200 m dos qu'elle a voulu nager ici alors qu'elle n'en avait jamais eu envie en compétition internationale auparavant, Laure mettait Lionel à l'épreuve, explique Roxana Maracineanu, présente à Eindhoven en qualité de consultante et qui a pris sa retraite sportive en 2004. *Le résultat lui prouve qu'il est un entraîneur à la hauteur. La glace est brisée et le mode de communication dont ils avaient tous deux besoin* [illegible] *est installé. Quand on est champion du monde ou olympique, on finit par se dire qu'on sait faire. C'était le cas de Laure quand elle a quitté Canet, sauf qu'elle n'a pas tardé à s'apercevoir qu'elle n'y arriverait pas seule ni avec n'importe qui. »*

Le titre continental du 200 m dos appartenait, depuis 2006, à la meilleure amie de Laure Manaudou, Esther Baron, restée à Canet-en-Roussillon sous la houlette de Philippe Lucas. Las, en séchant – sur les conseils de son coach, en conflit avec la fédération et en dépit des tentatives de Laure Manaudou pour la raisonner – le rassemblement obligatoire de l'équipe de France à Dunkerque précédent les championnats, Esther Baron a été exclue par la fédération. Laure Manaudou a donc défendu le titre à sa place avec brio. ■

Laure Manaudou au départ du 200 m dos qu'elle a remporté le 19 mars. NICOLAS GOUHIER/CAMÉLÉON/ADAGAPRESS

Le Monde, samedi 22 mars 2008, p. 28.

2.5.2 Retour sur un événement lointain et moins lié à l'actualité

Nous évoquions au début de ce paragraphe une seconde possibilité de traitement *a posteriori*, celle d'un événement déroulé dans un passé à moyen ou long terme et moins lié à l'actualité. Contrairement à l'événement « analysé », ce dernier a déjà fait l'objet d'une analyse et d'une tentative d'explication. Aujourd'hui clos, il peut néanmoins refaire « surface » avec le concours d'éléments nouveaux. Les souvenirs

[226] Voir encadré n°5, page suivante.

des journalistes constituent alors le socle de connaissances sur lequel repose ce mode de traitement. Ils ne sont cependant pas les seuls. Des éléments socialement médiés, comme des déclarations ou des documents officiels apportés par autrui, peuvent s'y ajouter. De même, les archives représentent une base de données non-négligeable quand il s'agit aux journalistes de se remémorer les faits antérieurs. C'est donc la combinaison des connaissances, des éléments socialement médiés et des archives, qui permet de traiter un événement déroulé dans un passé lointain mais étranger à l'actualité. La situation passée est expliquée par les journalistes à partir d'événements antérieurs déroulés indépendamment de celle-ci. Dans ce cas, la situation passée est alors *« expliquée au plus-que-parfait* [227]*»* en liant les deux événements entre eux.

Lors de mon enquête dans les rédactions, en juillet 2008, un journaliste du *Monde* spécialiste de dopage me confiait s'intéresser aux conduites dopantes de certains coureurs cyclistes pendant le Tour de France 2008. J'apprenais rapidement que son investigation visait plus spécifiquement l'abandon surprise de Christophe Moreau, lors de la septième étape de l'épreuve, une semaine plus tôt. À l'époque, ce renoncement était vu d'un mauvais œil par le peloton du Tour, les spécialistes, l'opinion commune et même ses coéquipiers. Tous le suspectaient de dopage. Il faut dire que le même jour, l'Agence française de lutte contre le dopage avait affirmé avoir trouvé des produits interdits dans les urines de dix coureurs, sans en révéler les noms. Au bout de son investigation, entre appels téléphoniques aux sources proches de l'épreuve cycliste, anciens coureurs ou directeurs d'équipe, le journaliste écartait rapidement ces suspicions. Plusieurs révélations et documents apportés par ses sources invoquaient des raisons médicales extra-sportives. *« Le coureur se sentait fatigué*, m'expliquait le journaliste, *je crois que l'on peut exclure le dopage pour une fois ».* Deux jours plus tard, certaines langues se déliaient davantage. Sûr de ses informations, il publiait un article pour évoquer des problèmes de santé antérieurs, diagnostiqués en mars lors de la course Paris-Nice. A partir de là, l'événement n'était plus cet abandon, mais les problèmes contractés par le cycliste plusieurs mois avant l'épreuve. En effet, comme l'indique son article ci-dessous, qui illustre ce moment de journalisme, la véritable

[227] Alfred Schütz, « Tirésias ou notre connaissance des événements futurs », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 198.

information est *« la contre-indication à la pratique du cyclisme »* notifiée par le médecin de la fédération française à Christophe Moreau, et non plus son abandon récent. Quatre mois après les faits, le journaliste revient sur un événement révolu et encore inconnu[228].

Encadré n°6 : Exemple d'article traitant d'un événement passé depuis longtemps

BENOÎT HOPQUIN

Christophe Moreau avait été « arrêté » après Paris-Nice

Le coureur français s'est vu notifier une « contre-indication » au cyclisme en mars pour des paramètres sanguins anormaux

L'abandon de Christophe Moreau, vendredi 11 juillet, à l'issue de la 7 étape du Tour de France, entre Brioude et Aurillac, dans la ville où il avait été champion de France un an plus tôt, avait laissé pantois jusqu'au sein de son équipe. « *C'est incompréhensible* », avait réagi le manageur d'Agritubel, David Fernes. Survenu le jour où l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD) avait confirmé qu'une dizaine de coureurs avaient présenté des paramètres sanguins anormaux lors des prélèvements réalisés juste avant le départ de la Grande Boucle et qu'ils seraient en conséquence particulièrement ciblés par les contrôles, l'abandon du meilleur coureur français avait alimenté toutes les rumeurs.

Dans un entretien à *L'Equipe* publié mercredi 16 juillet, Christophe Moreau explique qu'il était simplement « *vidé, sans force, avec des trombles de la vue* » mais qu'il n'était « *pas concerné par cette liste* ». Les paramètres sanguins du coureur d'Agritubel ne présentaient en effet pas d'anomalies au regard des prélèvements effectués à Brest jeudi 5 et vendredi 6 juillet.

Ce qui est certain, en revanche, c'est que, selon nos informations, Christophe Moreau s'est vu notifier en mars, après la course Paris-Nice, par le médecin fédéral de la Fédération française de cyclisme (FFC), une « *contre-indication* » à la pratique du cyclisme, en raison d'une cortisolémie (taux de cortisol dans le sang) effondrée.

Cortisol effondré

Avec l'hématocrite, l'hémoglobine et les réticulocytes, le cortisol fait partie des paramètres contrôlés dans le cadre du suivi médical des coureurs. Un taux de cortisol effondré est la conséquence d'une administration de corticoïdes, celle-ci bloquant la production de cortisol endogène.

Depuis le début de la saison, Christophe Moreau, 37 ans, est le seul coureur français qui s'est vu imposer une contre-indication dans le cadre du suivi longitudinal de la FFC. Contacté par *Le Monde*, Christophe Moreau a déclaré n'avoir reçu aucune contre-indication. Inquiète pour la santé du coureur, l'AFLD lui avait pourtant également adressé un courrier en mars après avoir retrouvé des traces de corticoïdes dans ses urines lors de Paris-Nice. ■

STÉPHANE MANDARD

Le Monde, vendredi 18 juillet 2008, p. 19.

2.6 L'événement futur et anticipé

On le saisit sans peine, les médias et les journalistes de sport peuvent effectuer des « retours dans l'actualité passée » pour faire remonter dans l'actualité présente un événement échu dans le temps. Une telle action permet de comprendre et d'analyser rétrospectivement ce qui s'est produit autrefois. Des éléments présents ou passés, nouvellement portés à la connaissance, viennent ainsi expliquer les faits. Accordons-nous également cette possibilité de remonter le temps.

Dès les premières pages de ce chapitre, j'évoquais le travail d'organisation et de planification des événements sportifs dans les rédactions de presse. Insérés dans des calendriers médiatiques et programmés pour permettre leur traitement en direct, ils sont annoncés plusieurs jours, semaines, voire mois avant leur déroulement. En somme, les grands événements sportifs, ou les rencontres assez importantes pour faire l'objet d'un

[228] Voir encadré n°6.

tel traitement, prennent place dans les colonnes des principaux quotidiens nationaux. Au milieu des résultats et des comptes-rendus, les présentations tiennent une place de choix. Cependant, contrairement aux événements présents ou passés, les journalistes ne peuvent avoir une connaissance certaine de l'avenir. En effet, si l'on suit Alfred Schütz, toute anticipation se mesure *« en fonction de l'éloignement spatial, temporel et social du secteur considéré par rapport au centre actuel du monde. Plus grande sera la distance, plus incertaines seront mes anticipations de l'actualité atteignable, jusqu'au point où elles deviendront complètement vides et irréalisables.* [229]*».* Tout discours sur l'avenir comporte un degré d'incertitude lié au temps, mais également aux possibilités de renversement brutal du scénario envisagé. En somme, plus les journalistes anticipent l'événement tôt et plus leurs connaissances de la réalité deviennent vagues et de moins en moins certaines[230].

Selon ces critères, les journalistes anticipent deux types d'événements sportifs. Les événements à court terme et les événements à plus long terme. Sur la base de mon enquête, je souhaite formuler une autre distinction qui tient compte des caractéristiques temporelles, mais surtout de la structure et de l'impact social de l'événement. Ainsi, il apparaît que le traitement d'une compétition sportive (au sens premier, c'est-à-dire une rencontre de football, un meeting d'athlétisme, une journée de rugby) adopte un processus d'anticipation différent de l'événement international, comme les Jeux olympiques. Qualifié de « publicisation », le premier traitement consiste à annoncer et traiter, à la manière des annonces publicitaires, la compétition dans les jours qui la précèdent. Quant au second, que je propose de nommer « événement attendu », en référence à sa prévision, l'événement est signifié dans un champ des possibles plus large, c'est-à-dire des semaines, voire des mois auparavant. L'événement attendu est un événement placé dans l'agenda journalistique.

2.6.1 « La publicisation » de la rencontre sportive

[229] Alfred Schütz, « Sur les réalités multiples », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 124.
[230] William James, *Précis de psychologie*, op. cit., p. 17.

L'annonce d'une rencontre sportive, principalement les matches du week-end, constitue l'essentiel des événements anticipés par les médias. Chaque fin de semaine, les journalistes présentent un ou plusieurs matches, en fonction de leur importance, pour donner les principales informations, comme les lieux de la rencontre, l'horaire, les équipes et les caractéristiques spécifiques. De ce point de vue, ils diffèrent peu des annonces publicitaires. Un sentiment évoqué par un journaliste de *Libération*. *« Nous sommes en quelque sorte des annonceurs publicitaires des événements sportifs. On vend l'événement.*[231] *»* Pour parvenir à rendre la rencontre attrayante, les journalistes cherchent et collectent des données de présentation selon un processus routinier.

> *« Quelques jours avant le match du week-end, tu appelles le coach ou les contacts que tu as dans l'équipe. Tu fais le point sur les blessés, les hommes en forme, les choix stratégiques. Tu leur demandes de parler du match. De leur sentiment. Est-ce que ça va être dur ? Facile ? Quels sont les points forts et les points faibles ? Puis tu mesures l'enjeu. Chaque match a un enjeu. Jouer la première place. Lutter pour ne pas descendre. Dépasser l'adversaire au classement. Engranger des points pour la Coupe d'Europe. La rencontre peut aussi être un derby. Soit un derby régional. Je pense aux rencontres entre Lille et Lens, deux clubs du Nord. Mais aussi des derbys historiques. Les matches opposant Saint-Étienne "la prolétaire" à Lyon "la bourgeoise" ont marqué l'histoire du foot. C'est un classique. Après tu as (euh !) Oui, tu as carrément des derbys que les médias ont construits. Marseille et le PSG par exemple. Ca fait toujours frémir les passionnés de foot. Puis, tu donnes le rapport de force et tu rappelles les dernières confrontations. Voilà, c'est pas compliqué. Tu maîtrises, tu connais les gens, tu sais jusqu'où aller, tu as une info et tu sais comment l'exploiter.*[232] *»*

On remarque que la connaissance de la rencontre future repose sur un socle d'éléments objectifs recueillis par les journalistes, mais qui ne présagent ni de son contenu ni de son résultat. Là n'est pas leur but. *« Il faut tout faire pour réunir le maximum d'informations sans tomber dans la surenchère »*, clame ce même journaliste. Aussi, seuls les avis personnels des entraîneurs et joueurs peuvent sembler aléatoires. Pour le reste, les données inhérentes à la rencontre – horaires et lieux du

---

[231] Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, le mercredi 3 septembre 2008.
[232] Ibid.

match, état de l'effectif, enjeux – cadrent parfaitement avec les besoins de réalisme tout en tenant un discours attractif. Dans ces conditions, l'anticipation semble moins difficile qu'il n'y paraît. En plus d'annoncer des données qui ont de très faibles chances de changer, les journalistes construisent leur présentation sur des éléments centraux du sport : l'opposition et l'imprévisible. Deux éléments qui forgent le caractère spécifique du sport comme le rappelle Gérard Derèze. *« Tant que l'on demeure dans le cadre (étroit) de l'organisation de la compétition, ce qui est signifiant, c'est la marge d'imprévisibilité, la frange d'incertitude qui réside dans la conclusion de l'affrontement sportif : la victoire de X ou de Y, de telle ou de telle équipe. Ainsi l'*agôn *trouve sa pleine réalisation quand l'inattendu (résultat ou déroulement) surgit du prévu et du répétitif (structure de la compétition), de l'annoncé et du* journalistiquement couvert. *Le sport fonde alors en partie son identité, y compris médiatique, et se construit socialement sur ce rapport dialectique et constitutif de la prévision de l'imprévisible.* [233]*»* De nombreux articles, comme celui de l'exemple ci-dessous, présentent l'enjeu de la rencontre, les deux adversaires et le cadre de l'affrontement, sans prévoir ni les circonstances, ni le dénouement[234].

Encadré n° 7 : Exemple d'article anticipant un match de football

[233] Gérard Derèze, « De la médiatisation des grandes compétitions sportives », op. cit., p. 38.
[234] Voir encadré n°7.

Les deux clubs en position de relégables s'affrontent samedi à 19 heures.

Toulouse-PSG, sommet d'en bas

On ne saurait dire si Sammy Traoré (l'Auxerrois particulièrement nul samedi dernier face au PSG, auquel il appartient contractuellement) a quelque chose à y voir, mais celui qui suit le club de la capitale – toujours relégable à trois journées de la fin – voit le mal partout. Pour un esprit vicieux, le Toulouse-Paris-SG de samedi, décisif pour le maintien des deux formations, est une horreur qui ne se dessine encore qu'en filigrane : et si le foot ne se jouait plus sur le terrain ? Et si l'économie du ballon hexagonale ne pouvait souffrir la relégation d'un PSG qui, double malédiction, essaimerait des hordes de supporteurs assoiffés de castagnes et de jeunes filles en fleur dans les vertes prairies (Vannes, Angers, Boulogne-sur-Mer, Guingamp…) où les footballeurs de Ligue 2 exercent encore en toute innocence leur art fragile ?

Jeudi, le milieu toulousain Achille Emana a dit les choses ainsi : *«Paris n'est pas un club comme un autre. Ce n'est pas Troyes.»* Et son entraîneur, Elie Baup, s'est senti de faire le plaisantin : *«Ah, l'opposition Paris-province… la tradition jacobine… Ici, vous savez, le bonheur est dans le pré, tout ça…»*

Personne n'est dupe. Baup a organisé à huis clos toutes ses séances d'entraînement de la semaine et tenu la presse à distance. A propos de la décision de la commission de discipline de la Ligue, qui n'a pas retiré de points au PSG dans l'affaire de la banderole anti-ch'ti : *«Ma position est la même que celle de la majorité des gens – joueurs, staff – de terrain : nous sommes plutôt contre le retrait de points parce que ce sont les sportifs qui paient pour des actes sur lesquels ils n'ont aucune influence et avec lesquels ils n'ont rien à voir. Maintenant, que Bastia (1) retrouve ses points.»* Le gardien Nicolas Douchez : *«L'absence de sanctions touchant le club (2) me semble logique. Du coup, ça se jouera à la régulière. Maintenant, on pense ce que l'on veut.»*

On peut aussi penser ce que l'on veut du buzz de la semaine : les deux meilleurs Toulousains (Emana et Elmander) auraient été contactés par le PSG… en vue de la saison prochaine, ce que le président toulousain, Olivier Sadran, a interprété comme une basse manœuvre de déstabilisation (*«moi vivant, ils ne joueront pas à Paris»*). A moins que tout ce beau monde ne force le trait, qu'il n'y ait pas plus de sollicitation que de beurre en branche ou que le club parisien n'y soit pour rien. On s'y perd. Emana : *«Je n'étais même pas au courant. Faut arrêter. Un match, ça se joue sur un terrain.»* Où il y a un arbitre. Sadran : *«Je n'ai absolument aucune crainte sur l'arbitrage. Les gars, si j'avais un doute, je vous aurais rendu les clefs.»* Baup : *«Jamais, tout au long des 500 matchs professionnels où j'ai été impliqué, je n'ai cru qu'un arbitre avait fait une erreur sciemment. Sinon, il n'y a plus rien à croire.»*

Envoyé spécial à Toulouse
GRÉGORY SCHNEIDER

(1) Bastia s'est vu retirer 1 point parce que ses supporteurs ont proféré des injures racistes envers un joueur (affaire Kébé 1) plus 2 points pour des banderoles jugées injurieuses («Kébé 2»). Vendredi, le tribunal administratif de Bastia, saisi en référé par le club, a suspendu l'exécution de la décision de retrait d'un point dans le cadre de «Kébé 1».

(2) Le Paris-SG est tout de même interdit de Coupe de la Ligue pour la saison 2008-2009

Libération, samedi 3 mai 2008, p. 19.

2.6.2 L'événement attendu

Toutes autres sont les anticipations des événements internationaux[235]. Contrairement aux rencontres sportives anticipées le jour même ou la veille, ils sont présentés et traités plusieurs mois avant leur déroulement. Dans ce cas, on parlera d'une couverture totale qui comprend l'ensemble des processus d'événementialisation. De l'annonce officielle aux différentes occurrences qui surviennent durant son traitement – comme les préparatifs, les entraînements des athlètes, la construction des stades et tous les à-côtés –, l'anticipation ne se limite plus au seul modèle compétitif et déborde très largement sur le contexte du pays organisateur. Une remarque déjà formulée par Gérard Derèze quand il affirme, dans un article de la revue *Communications*, qu'aujourd'hui, *« il ne suffit plus d'annoncer les grands rendez-vous sportifs. Il faut, en plus de la pré-vente de l'événement, en suivre toutes les péripéties préalables : acte de candidature, choix des pays organisateurs…* [236] *»*. En somme, les journalistes saisissent l'événement très tôt dans son processus temporel, souvent même

[235] J'entends par événements internationaux, les grandes compétitions sportives programmées comme les Jeux olympiques, ou les Coupes du monde.

[236] Gérard Derèze, « De la médiatisation des grandes compétitions sportives », op. cit., p. 38

des années avant, pour susciter l'intérêt du lecteur[237]. Concernant les Jeux olympiques de Pékin en 2008, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, l'anticipation débute réellement en juillet 2001, avec son attribution à la capitale chinoise. Sept années durant, les discours journalistiques présentant l'événement ont créé une « attente [238]» auprès des lecteurs.

L'anticipation dans un champ temporel plus large augmente le caractère imprévisible de l'événement. Aussi, les journalistes ne se contentent plus d'éléments objectifs pour le présenter, comme ils ne construisent plus de modèle agonal. Au contraire, l'anticipation doit désormais faire face aux changements et à l'imprévu qui caractérisent l'événement dans sa durée. Une situation qui oblige les journaux à mobiliser davantage de moyens humains et techniques. *« Les Jeux olympiques ne sont pas une compétition sportive comme une autre,* évoque un journaliste du *Figaro. C'est un méta-événement qui nécessite une organisation particulière. Il faut y réfléchir longtemps avant, mobiliser des ressources humaines, prévoir des desks spéciaux, prévoir des reportages, envoyer des journalistes sur place. Il y a une organisation que tu ne trouves pas pour d'autres événements sportifs. Si peut-être pour la Coupe du monde. Mais, malgré les prévisions et l'organisation, il se peut que le fil d'actualité change, comme ça a été le cas cette année ou les années précédentes. [239]»* Les méta-événements contraignent les rédactions à mobiliser davantage de ressources matérielles et humaines, pour réussir à couvrir les différentes facettes d'un événement prismatique. La Coupe du Monde comme les Jeux olympiques relèvent à la fois d'un versant

---

[237] L'intérêt renvoie inévitablement à la notion « d'intrigue » formulée par Paul Ricœur. Paul Ricœur, *Temps et récit. Tome 1. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Le Seuil, 1983, pp. 66-104. En annonçant les grands événements sportifs plusieurs années avant leur déroulement, les journalistes créent un scénario probable, successivement enrichi des échéances importantes, qui suscite l'intérêt du lecteur. Voir également Guillaume Erckert, « La presse écrite et l'attribution des Jeux olympiques de 2008. Analyse du récit d'un événement particulier », in Claude Boli (dir.), *Les Jeux olympiques : Fierté mondiale et enjeu national*, Biarritz, Atlantica, 2008, pp. 255-264.

[238] Reinhart Koselleck définit l'attente comme étant *« à la fois liée à l'individu et interindividuelle ; elle aussi s'accomplit dans le présent et est un futur actualisé, elle tend à ce-qui-n'est-pas-encore, à ce-qui-n'est-pas-du-champ-de-l'expérience, à ce-qui-n'est-encore-qu'aménageable. L'espoir, la crainte, le souhait et la volonté, le souci mais aussi l'analyse rationnelle, la contemplation réceptive ou la curiosité – tout ceci entrent dans la composition et constituent l'attente. »* Reinhart Koselleck, « "Champ d'expérience" et "horizon d'attente". Deux catégories historiques », in *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques,* Paris, Editions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1990, p. 118.

[239] Entretien avec Jean, journaliste de sport au *Figaro*, le lundi 18 août 2008.

politique, économique, écologique et, bien évidemment, sportif. Des journalistes spécialisés dans ces domaines couvrent l'actualité qui s'y rapporte. Par ailleurs, ils nécessitent une organisation quotidienne particulière. Connus et présentés plusieurs mois avant le déroulement, ils peuvent changer ou se modifier avec le temps. Ce pourquoi ils nécessitent une attention particulière. Mais, paradoxalement, ils restent difficilement déterminables et signifiables du fait de l'imprévisibilité qu'ils incarnent.

3 La problématique incertitude du futur

Nous avons décrit dans notre dernière partie deux traitements anticipatifs des événements futurs ; traitements qui se caractérisent par l'absence des journalistes pendant le déroulement des faits et l'imprévisibilité de l'événement. La « publicisation des rencontres sportives » de fin de semaine apporte aux lecteurs les principaux renseignements objectifs, tels que les lieux, l'heure, les enjeux, les acteurs, de ces rencontres. Alors que « l'attente des événements » fait l'objet d'un traitement à plus long terme permettant de les maintenir dans un agenda médiatique jusqu'à leur avènement. Ce dernier type de traitement pose un certain nombre de problèmes journalistiques. Quel degré de connaissance les journalistes ont-ils des événements futurs ? Comment peuvent-ils les connaître, les anticiper et les prévoir ? Quelles difficultés rencontrent-ils dans leur traitement ? Répondre à ces interrogations restées en suspens suppose d'analyser un événement futur, annoncé et anticipé *a posteriori* par les journalistes. Pour des raisons diverses, que je vais présenter, mon choix s'est rapidement porté sur les Jeux olympiques de Pékin, déroulés du 8 au 24 août 2008. Suffisamment importants pour focaliser l'attention de l'ensemble des médias écrits, cet événement présente toutes les caractéristiques d'un événement anticipé et annoncé de longue date.

3.1 Les Jeux olympiques de Pékin comme événement médiatique futur

En effet, les premiers articles évoquant les Jeux olympiques de 2008 sont publiés dès l'hiver 1998. A ce moment-là, neuf villes – Paris, Pékin, Toronto, Osaka, Istanbul,

Bangkok, Séville, Buenos Aires ou encore Kuala Lumpur –, manifestent leur volonté d'organiser les Jeux olympiques 2008. Selon un processus immuable, déroulé en marge des compétitions olympiques, les candidates déclarées disposent de deux ans pour présenter un dossier répondant au cahier des charges imposé. Leurs dossiers sont ensuite expertisés par un comité de sélection désigné par le Comité International Olympique (CIO). A l'issue de l'évaluation, les membres du CIO élisent, lors d'une cérémonie d'attribution hautement médiatisée, la ville chargée d'accueillir le déroulement des épreuves sportives sept ans plus tard. Si, à proprement parler, nous ne sommes pas encore véritablement entrés dans une médiatisation anticipative des Jeux olympiques, la campagne d'attribution a toute son importance dans le processus d'événementialisation.

3.1.1 L'importance de la Chine dans le processus d'événementialisation

Bien avant de connaître la décision, les médias contribuent largement à annoncer l'événement en présentant les différentes candidates. Le 19 décembre 1998, *« trente-trois mois avant la désignation de la ville qui sera l'hôte des Jeux de 2008, ceux-ci attisent déjà les convoitises*, pouvait-on lire dans le *Monde*. *Paris n'est chronologiquement que la quatrième ville à se porter candidate auprès du Comité international olympique et au moins quatre autres métropoles s'apprêtent à en faire autant. Si la candidature de Kuala Lumpur risque de souffrir du faible poids politique de la Malaisie dans le mouvement olympique, si Osaka pouvait payer le fait qu'une autre ville japonaise (Nagano) a organisé les Jeux d'hiver en février et se voir prié de reporter ses ambitions sur des échéances plus lointaines, Pékin sera sans doute l'un des poids lourds de la bataille pour 2008*[240] *».* Malgré la forte concurrence et la solidité de la candidature chinoise, l'espoir d'une victoire parisienne est longtemps espéré dans les colonnes des quotidiens français[241].

---

[240] Gilles Van Kote, « Trois rivales déclarées, quatre en attente », *Le Monde*, 10 décembre 1998.

[241] Guillaume Erckert, « La presse écrite et l'attribution des Jeux olympiques de 2008 », op. cit., pp. 137-139.

Défaite lors de sa précédente candidature, en 1993, pour l'attribution des Jeux de l'an 2000, Pékin présente désormais beaucoup de qualités. Son potentiel économique, son lobby puissant et les soutiens politiques de Samaranch sont largement repris par les médias pour construire un duel marqué d'une opposition culturelle entre Pékin et Paris[242]. D'un côté, plusieurs éditos dénigrent la candidate pékinoise et fustigent une probable organisation communiste et totalitaire[243]. A l'opposé, des pages entières de journaux valorisent les atouts de Paris et évoquent les aménagements et les transformations urbaines nécessaires à la capitale pour sa future organisation. *« On était à fond derrière Paris,* se souvient un journaliste de *Libération (...). C'était très cocardier. Bon c'est la France, mais je ne vois pas pourquoi on aurait été pour Pékin. Il n'y a pas de raison. (...) On disait que le dossier parisien était le meilleur. En gros on a embelli un peu la candidature de Paris. De toute façon, tu sais comment ça se passe les candidatures aux JO… ?[244] »*

L'engouement nationaliste pousse les quotidiens à envisager, ou du moins espérer, une victoire française[245]. La décision des membres du CIO, attendue le 13 juillet 2001 à Moscou, ne leur donnera pas raison ; Pékin est élue ville de la XXIXe Olympiade et reçoit le droit d'organiser l'événement sept ans plus tard. Un choix qui rompt avec les opinions médiatiques largement favorables à Paris. Mais surtout, qui permet de comprendre et d'expliquer l'engouement médiatique qui va naître autour de cet événement. La candidature chinoise ne laisse aucun journaliste indifférent.

---

[242] Voir à ce propos Guillaume Erckert « La logique de construction des actants non physiques dans le récit sportif. Paris et Pékin au moment de l'attribution des Jeux olympiques de 2008 », *Recherches en communication* n°30, 2008, pp. 159-170. Et Guillaume Erckert, « La presse écrite et l'attribution des Jeux olympiques de 2008. Analyse du récit d'un événement particulier », in Claude Boli (dir.), *Les Jeux olympiques : Fierté mondiale et enjeu national*, op. cit.

[243] Thierry Terret, « La perception française de la candidature chinoise aux Jeux olympiques de 2008, *Outre-Terre*, Vol. 4, n°21, 2007, pp. 51-58. Guillaume Erckert, « La presse écrite et l'attribution des Jeux olympiques de 2008. Analyse du récit d'un événement particulier », in Claude Boli (dir.), *Les Jeux olympiques : Fierté mondiale et enjeu national*, op. cit.

[244] Entretien avec Arnaud, journaliste de sport à *Libération*, le mardi 29 juillet 2008.

[245] Guillaume Erckert, « Croyances et connaissances journalistiques de l'événement sportif futur », in Guillaume Erckert, Bruno Michon, Clémentine Vivarelli (dir.), *La croyance, de la théorie au terrain*, Paris, Hermann, 2011, pp. 207-227.

> *« Les JO auraient eu lieu au Luxembourg, on en aurait jamais parlé,* confie un éditorialiste du *Figaro. La Chine est un pays tellement mythique, par sa taille, par sa différence, sa civilisation et par son régime politique qui est unique, et donc forcément, ça focalise l'intérêt et les JO ont dépassé très largement (...), ils ont eu une toute autre résonance que s'ils avaient eu lieu dans un pays plus banal.*[246] »

L'attribution des Jeux olympiques de 2008 à la Chine apparaît dès lors comme le point de rupture qui lance la médiatisation anticipative. C'est bien cette décision qui fait basculer une occurrence aux apparences banales – *le fait d'attribuer les Jeux olympiques à une ville* –, à l'événement – *ils auront lieu à Pékin, dans un pays qui suscite de la peur, de la fascination et qui, de plus, n'est pas exempt de tout reproche*[247]. Avec la victoire de Pékin, *« il n'en fallait pas plus pour que les JO de 2008 deviennent l'événement de la décennie*[248] *»*, me fait-on savoir au *Monde*. Le 14 juillet 2001, la médiatisation anticipative des Jeux olympiques de 2008 à Pékin s'ouvre avec la perspective de l'événement pékinois sept ans plus tard.

3.1.2 La détermination de l'événement

De fait, l'avènement de cet événement introduit de nouvelles situations qui méritent d'être expliquées et signifiées. La première a trait à la décision elle-même et trouve son prolongement dans la future organisation[249] : *« Attribuer les Jeux olympiques à la Chine est-elle une bonne chose ? »*, se demandent les journalistes dans les rédactions parisiennes. Une question longuement débattue qui offre deux contradictions. Pour les uns, minoritaires, cette décision constitue une formidable opportunité pour combler l'écart entre la Chine et le reste du monde, ainsi que pour ouvrir le pays. Samuel Pisar, l'avocat de Juan Antonio Samaranch, alors président du CIO, précise dans *Le Monde* que cette *« Olympiade permettra de projeter sa riche culture sur l'ensemble de la terre, car les JO ne sont pas seulement une vaste*

---

[246] Entretien avec François, éditorialiste au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.

[247] Thierry Terret, « The Dish Might be Overspiced : Fears, Doubts, and Criticisms in French perceptions of Chinese Olympic and Other Successes », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 25, n°7, 2008, pp. 876-892.

[248] Entretien avec Julien, journaliste de sport au *Monde*, le mercredi 30 juillet 2008.

[249] Guillaume Erckert, « La presse écrite et l'attribution des Jeux olympiques de 2008. Analyse du récit d'un événement particulier », in Claude Boli (dir.), *Les Jeux olympiques : Fierté mondiale et enjeu national*, op. cit.

compétition sportive. Ils comportent aussi une importante dimension culturelle et artistique qui atteindra 3 milliards de personnes par la télévision et ne manquera pas de marquer les esprits sur tous les continents[250] *».* Pour les autres, majoritaires, l'attribution des Jeux olympiques à Pékin entre en totale contradiction avec la charte olympique et légitime un régime répressif, liberticide et totalitaire. *« La charte est allègrement violée par le CIO. Elle prescrit explicitement que "le but de l'olympisme est d'encourager l'établissement d'une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine". Or s'il est un pays où la dignité humaine est très largement bafouée, c'est bien la Chine.*[251] *»*

Le scepticisme gagne du terrain. Les discours anticipant les futurs Jeux olympiques laissent transparaître les premières craintes. *« Pékin a maintenant sept ans pour démontrer que ce choix était opportun et que Pékin 2008 ne sera pas un mauvais remake de Berlin 1936 »*, prévient le *Figaro*[252]. Une position radicale et extrême, mais défendue plus ou moins violement par les journalistes, les acteurs politiques, les intellectuels, entre autres, et qui s'explique en partie par la déception nationaliste qui envahit la France. *« La déception a pris le pas sur la raison dans certains discours journalistiques au lendemain de l'attribution »*, analyse un journaliste du *Monde*[253]. La défaite parisienne alliée à la victoire de la rivale pékinoise conduit les journalistes à formuler certaines critiques. Le poids de la subjectivité pèse inévitablement dans la qualification de la Chine. L'autre principale raison tient au fait que les Jeux olympiques de Pékin, sept ans avant leur déroulement, présentent peu de pertinence pour les journalistes. Comprenons que cette situation nouvelle, qui demande d'être identifiée, qualifiée et comprise par les journalistes, ne porte pas en elle suffisamment de sens pour être déterminée. Malgré l'attente que suscite l'événement, les journalistes chargés de l'anticiper ne semblent pas en mesure de le définir clairement, ni de pouvoir répondre à la question : « Que se passera-t-il pendant les Jeux olympiques de

---

250 Samuel Pisar, « La Chine et le Monde », *Le Monde*, 08.11.02.
251 Article non signé, « L'honneur fait à Pékin », *Le Monde*, 16.07.01.
252 Article non signé, « Pékin 2008 : l'argent déjà médaille d'or », *Le Figaro*, 14.07.01.
253 Entretien Julien, journaliste de sport au *Monde*, le mercredi 30 juillet 2008.

2008 ?[254] ».

3.2 Les Jeux olympiques : un événement étranger

Une difficulté évoquée par un journaliste *du Monde* amené à déterminer l'événement. *« Les Jeux,* dit-il, *c'est un truc super codifié. Sept ans avant : la désignation. Un an avant : on envoie des reporters sur place pour raconter ce qui se passe. Ça ouvre toujours le vendredi après-midi et ça ferme toujours le dimanche soir. Mais c'est à peu près tout ce que l'on sait. Si le format des compétitions reste le même, le 100 mètres est identique à Athènes, à Pékin ou à Paris, le contexte change. Il faut te plonger dedans tous les quatre ans. Ce n'est pas évident. Tous les quatre ans ça change. C'est ça qui est le plus compliqué à gérer. Là, en plus, avec Pékin, ce ne sont pas les difficultés qui manquent.[255] »* A travers ces confessions, on mesure mieux toute l'ambivalence qui caractérise le traitement anticipatoire des Jeux olympiques. D'un côté, l'événement s'inscrit dans une certaine généalogie compétitive. De Los Angeles à Athènes, *« son format reste inchangé »*. Tout est réglé, normé et déroulé selon un processus immuable. Il semble donc aisé, pour les journalistes, d'anticiper un événement qui ne change pas ou peu. Pour autant, les Jeux olympiques se déroulent tous les quatre ans dans une ville, un pays, un contexte à chaque fois différent et changeant. Il représente ainsi une zone d'ombre, une incertitude, ou du moins une nouveauté, difficilement signifiable. En manque de repères et de connaissances, les journalistes peuvent difficilement en prévoir le déroulement.

3.2.1 Familiarité et étrangeté : les apports d'Alfred Schütz

Si l'on suit le raisonnement d'Érik Neveu et Louis Quéré, les Jeux olympiques présentent *« une dialectique du savoir et de l'ignorance[256] ».* Les journalistes savent qu'il va se passer quelque chose mais ignorent exactement quoi. Depuis cette décision,

---

[254] *« La bonne construction d'un article ou d'un documentaire repose sur la détermination de l'information centrale qui fait l'objet du développement »*, affirme Jacques Mouriquand. Pour ce journaliste et producteur de télévision, la détermination est une réponse aux questions « Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ? » Jacques Mouriquand, *L'écriture journalistique*, op. cit., p. 37.

[255] Entretien avec Damien, ancien journaliste de sport au *Monde*, le lundi 21 juillet 2008.

[256] Érik Neveu, Louis Quéré, « Le temps de l'événement. Présentation », op. cit., p. 13.

ils savent que l'événement se déroulera à Pékin du 8 au 24 août 2008. Que le format des compétitions restera inchangé par rapport aux Jeux olympiques précédents. Bref, Ils disposent d'assez d'éléments pour répondre aux questions du « qui », du « quoi », du « où », du « quand » et du « pourquoi ». Mais ils ignorent encore le « comment », c'est-à-dire le contexte dans lequel se déroulera l'événement. Ainsi, l'ignorance journalistique prend essentiellement racine dans le caractère imprévisible de l'événement futur. Dans ces conditions, les journalistes ne peuvent adopter un raisonnement pratique habituel, compte tenu du fait qu'aucune régularité ne s'observe entre le contexte des Jeux olympiques de Pékin et celui des compétitions olympiques précédentes. Poser ce constat implique, il me semble, une seconde dialectique : celle de *« l'expérience familière »* et de *« l'expérience étrangère »* journalistique de cet événement futur[257].

Pour Alfred Schütz, la connaissance du monde s'échelonne selon différents degrés de familiarité et d'étrangeté. L'environnement social que l'acteur expérimente quotidiennement lui est familier. Il y agit habituellement avec certitude et maîtrise sans le questionner. Les faits, les objets et les événements qui s'y produisent correspondent à un type connu et signifiable avec certitude[258]. *A contrario*, l'étrangeté renvoie à un contexte extraordinaire et inhabituel, éprouvé de manière peu précise et sûre. Quand un phénomène encore inconnu se produit face à nous, le doute et le questionnement quant à sa résolution pratique apparaissent et prennent le pas sur l'action habituelle. Je reprends à mon compte cette catégorisation pour établir une distinction entre les événements familiers et étrangers pour le journaliste. Ainsi, je parlerai volontiers de familiarité pour caractériser l'expérience d'un événement habituellement traité – dans ce cas nous parlerons d'un *événement familier* –. De même, j'utiliserai le terme d'étrangeté pour parler d'un événement atypique et nouvellement traité – dans ce cas nous parlerons *d'événement étranger*. Nous avons vu dans les chapitres précédents que

---

[257] *« Chaque expérience qui émerge actuellement est référée au stock de connaissances sous l'appellation « expérience familière » ou « expérience étrangère ». Les expériences familières sont associées aux expériences similaires ou analogiques que nous avons eues dans le passé. Une expérience qui émerge peut être conçue comme une pré-expérience « du même recours » ou « de même nature mais modifiée », mais similaire au type pré-expérimenté. L'expérience étrangère ne peut pas être référencée dans le passé à un type particulier d'expérience réalisée. »* Alfred Schütz, « Teiresias or Our Knowledge of Future Events », *Collected Papers IV*, op. cit., p. 53.

[258] *Cf.*, Daniel Cefaï, *Phénoménologie et sciences sociales. Alfred Schütz, naissance d'une anthropologie philosophique*, op. cit., p. 128.

les journalistes développaient un certain sens pratique pour traiter ce type d'événement familier. D'autres, au contraire, relèvent de l'étrangeté. Nouveaux ou inconnus pour les journalistes, ces événements deviennent questionnables et nécessitent une adaptation et un mode de traitement spécifique. Au cours de mon enquête, il est apparu que les journalistes considèrent les Jeux olympiques de Pékin comme un événement étranger pour deux raisons[259].

3.2.2 L'étrangeté vient d'une rupture avec le contexte habituel de production…

La première raison relève du contexte de travail. Dans leur quotidien, les journalistes traitent des événements réguliers pour lesquels ils adoptent une expérience pratique qui leur permet de produire rapidement et sereinement un article. Dans le cadre des Jeux olympiques, ces habitudes et routines sont remises en question. Déroulés tous les quatre ans, ils demandent une organisation et une connaissance spécifiques que les journalistes n'adoptent pas naturellement.

> *«* [Quand vous traitez l'événement], *vous n'êtes plus dans votre petit confort habituel. Passer un coup de téléphone, se rendre au stade, contacter un collègue pour avoir une information. Non là, on vous demande de présenter les Jeux olympiques de Pékin. De présenter un événement planétaire, qui touche l'ensemble de la population, même celle qui n'est pas passionnée de sport. Et puis, ce genre d'événement change tout le temps, même si vous avez des invariants. Vous avez tout le temps des problèmes liés à l'organisation, mais cette fois vous avez aussi des problèmes politiques et géostratégiques.* [260]*»*

Effectivement, l'importance des Jeux olympiques est telle, que les journalistes ne peuvent utiliser leurs réseaux de relations habituels. Durant les mois qui précèdent l'événement, au moment de l'anticipation, ils doivent contacter de nouvelles sources, rencontrer des acteurs politiques ou extérieurs au monde du sport qu'ils ne côtoient pas habituellement. Les informations se multiplient et nécessitent davantage de tri pour les cerner. Plus encore, les Jeux olympiques sortent du cadre strictement sportif et obligent

---

[259] Sur la notion d'événement étranger, voir : Monclar Eduardo Valverde, « Pourquoi craindre la communication », *Sociétés*, n°49, 1995, p. 441.

[260] Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, le vendredi 19 septembre 2008.

les journalistes à élargir leurs connaissances dans plusieurs domaines, qui vont de l'économie à la politique. Tous ces paramètres inhérents à l'événement contrastent avec le contexte de présentation des rencontres sportives à court terme.

3.2.3 … et des modalités de traitement de l'événement

La seconde raison poussant les journalistes à considérer les Jeux olympiques de Pékin comme un événement étranger relève des modalités de traitement de l'événement. Dans son travail quotidien, le journaliste adopte un certain nombre de recettes, de solutions pratiques mises en œuvre immédiatement pour traiter les événements habituels. Or, dans le cas de l'anticipation des Jeux olympiques, ces recettes deviennent inapplicables. Les journalistes adoptent alors un traitement beaucoup plus conscient et trouvent une solution adaptée à la situation problématique.

> *« Au foot, tu as le match samedi. Bon, tu prends la température dans la semaine avec le coach, tu te rends aux entraînements si tu peux, tu chopes quelques infos à droite, à gauche, et tu écris avec tout ça. Tu présentes les équipes, tu annonces les blessés, tu donnes le rapport de force et tu rappelles les dernières confrontations. Voilà, ce n'est pas compliqué. Tu maîtrises, tu connais les gens, tu sais jusqu'où aller, tu as une info et tu sais comment l'exploiter. Les Jeux, comme la Coupe du monde d'ailleurs, sont différents. Si tu n'as rien à dire, tu te mets en danger. Au départ, tu ne sais pas qui appeler pour avoir des infos, tu ne sais pas quelles infos passer. Tu te débrouilles. Tu fais tes reportages à côté et tu regardes ce que les autres font. Faut tout le temps être à l'écoute. Car, un matin on t'annonce que dans deux ans, les Jeux de Pékin commencent, et qu'il faut écrire un papier pour présenter l'événement. Pékin, j'exagère à peine, tu ne sais presque pas où c'est, tu ne connais rien, mais il te faut quand même écrire quelque chose.*[261] *»*

A la lecture de ces propos, on saisit pleinement le contraste entre l'annonce d'une rencontre sportive et l'anticipation d'un événement comme les Jeux olympiques. La collecte des informations et la production des articles, comme les modalités de présentation de l'événement, divergent des rencontres sportives habituellement traitées et obligent les journalistes à composer avec un mode opératoire aléatoire et

[261] Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, le mercredi 3 septembre 2008.

approximatif. Imprévisibles, aux dires de l'intéressé, les Jeux olympiques sont alors difficilement définissables. Par manque de connaissance, de modalités de traitement définies et de savoir-faire pratique issu de l'expérience, les journalistes de sport font des Jeux olympiques un événement étranger.

3.3 La connaissance journalistique des événements futurs

Nous avons vu que l'étrangeté venait d'une rupture entre le traitement habituel des rencontres sportives et le traitement épisodique des événements importants. Pour traiter les Jeux olympiques de Pékin, les journalistes n'adoptent pas les recettes pratiques qu'ils appliquent aux événements sportifs du quotidien. Conséquemment, la connaissance journalistique de cet événement futur rompt avec celle des événements présents. En effet, on peine à supposer que tous les événements à venir comportent en eux une structure prévisible.

3.3.1 La distance temporelle

C'est un fait, les journalistes, comme tout acteur social, vivent dans l'espace et le temps, côtoient au quotidien d'autres personnes et se forgent leur propre système de représentations. Bien entendu, ils ne peuvent savoir ce qui se passe ailleurs, comme ils ne peuvent connaître ce qui s'est passé sans faire l'économie d'une connaissance médiée. Le journaliste ne peut, au moment de son traitement des Jeux olympiques, savoir précisément ce qui se passera à partir de la cérémonie d'ouverture. Sa connaissance des événements futurs reste alors limitée par toute l'incertitude que comporte l'avenir. Elle devient problématique quand le journaliste doit anticiper le déroulement d'un événement futur. En ce sens, la distance temporelle qui sépare la situation du journaliste, au moment de la rédaction de son article, de la situation future de l'événement anticipé, constitue la première et la principale raison de l'étrangeté des Jeux olympiques.

> *« [Le temps] c'est la première barrière journalistique. Il joue contre nous au quotidien. Nous sommes constamment pressés par le temps. Pour les heures de bouclage, pour les rendez-vous, pour les événements. Tout est réglé à la minute près. Si tu te loupes, tu ne peux plus te rattraper. Après, il y a la difficile, comment dire (il réfléchit),*

la difficile couverture de l'avenir, oui, je pourrais appeler ça comme ça. De quoi sera faite l'actualité demain ? La semaine prochaine ? Et ainsi de suite, tu comprends ? Il est plus difficile d'anticiper le long terme. Bon ! Annoncer un programme culturel, sportif ou politique d'une semaine à l'autre, c'est faisable. Anticiper ce même programme en déterminant son déroulement, c'est plus difficile. Tu ne connais pas à l'avance ce qui va se passer.[262] »

Cette ignorance de l'avenir rend difficile le traitement des Jeux olympiques de Pékin, un événement pourtant inscrit à l'agenda médiatique et régulièrement annoncé dans les colonnes des journaux. Pour beaucoup de journalistes, les Jeux olympiques sont considérés comme un « marronnier », c'est-à-dire un événement qui revient périodiquement dans l'actualité, mais dont on ne connaît pas le déroulement. Chaque date anniversaire avant l'ouverture de l'événement fait l'objet d'un « coup de projecteur » : « *A deux ans des JO de Pékin, le tennis chinois se rode au plus haut niveau*[263] », titrait *Le Monde* en 2006 ; *« Pékin en travaux à un an des JO*[264] », formulait *Le Figaro*, un an après. Seulement, ces piqûres de rappel, si nécessaires soient-elles, constituent davantage une action de communication que la publication d'une information. L'objectif est avant tout de définir et d'orienter l'actualité future en informant le lecteur sur les grands événements à venir. *« Chaque été, quand l'actualité sportive est plutôt vide, on fait le point sur l'organisation des Jeux. C'est du petit flan que l'on donne à manger. C'est simplement pour annoncer que les Jeux auront lieu dans un an et qu'on sera là pour les couvrir. Pour le reste, l'information viendra plus tard.*[265] » Les journalistes qui anticipent les Jeux olympiques composent avec une connaissance limitée et approximative de l'avenir ; qui devient incertitude et finit par prendre la forme d'une probabilité dans les discours journalistiques. L'usage du conditionnel marque cette incertitude ; l'incertitude qui contraint le journaliste à la précaution d'usage, sous peine de passer comme un mauvais journaliste[266]. *« Les JO de*

---

[262] Entretien avec Claude, journaliste de sport au *Monde*, le vendredi 17 octobre 2008.

[263] Bruno Philip, « A deux ans des JO de Pékin, le tennis chinois se rode au plus haut niveau », *Le Monde,* 04.06.06.

[264] Article non signé, « Pékin en travaux à un an des JO », *Le Figaro*, 25.07.07.

[265] Entretien avec Claude, journaliste de sport au *Monde*, le vendredi 17 octobre 2008.

[266] Durant l'enquête, on m'expliquait que le démenti officiel d'une fausse information publiée, constituait l'une des pires situations. *« Celle qui, souvent, vous grille dans la profession »*. Toutes les précautions doivent être prises pour éviter le faux et la diffamation.

Pékin pourraient ne pas être le "jackpot" économique prévu[267] », titrait *Le Monde* pour prévoir, sans trop se risquer, les futures retombées économiques des Jeux olympiques. Un exemple parmi d'autres qui illustre cette connaissance partielle de l'avenir.

3.3.2 La distance spatiale

Dans le cas de l'anticipation des Jeux olympiques de Pékin, la contrainte temporelle se double d'une contrainte spatiale. Un paramètre qui limite un peu plus la connaissance journalistique de l'événement. Comme nous l'avons vu précédemment, la connaissance se mesure en fonction du degré d'éloignement et de proximité entre le journaliste et l'événement. Plus le journaliste est éloigné de l'espace de production, moins il sait ce qui se passe, à moins de recourir à d'autres sources d'information. Dans le cas des Jeux olympiques, l'événement ayant lieu en Chine, la distance qui le sépare des journalistes parisiens est suffisamment élevée pour altérer sa connaissance. *« Moi je connais le sport, mais je ne connais pas la Chine. Quand il faut commenter ou faire le récit d'un match, j'y arrive. Quand il faut évoquer les problèmes en Chine, c'est plus dur*[268] *»,* avoue un journaliste du *Figaro.*

Nous n'allons pas développer davantage la distance spatiale. D'une part, car elle n'est pas aussi problématique que la distance temporelle[269]. D'autre part, la connaissance des événements éloignés dans l'espace, à la différence de ceux éloignés dans le temps, peut être médiée. Notons toutefois que les journalistes ne sont pas omniscients et que les événements déroulés dans un espace lointain – c'est-à-dire éloigné de l'espace de la vie quotidienne -, comme les Jeux olympiques ou la Coupe du monde, nécessitent leur présence pour les comprendre. Or, avant le déroulement de l'événement, on observe que peu de journalistes ont fait le déplacement.

Les contraintes économiques constituent la principale raison. Les rédactions, dans l'objectif de faire des économies sur les dépenses, n'ont pas privilégié les déplacements

---

[267] Brice Pedroletti, « Les JO de Pékin pourraient ne pas être le « jackpot » économique prévu », *Le Monde*, 27.06.08.
[268] Entretien avec Jean, journaliste de sport au *Figaro*, le lundi 18 août 2008.
[269] *Cf.*, Louis Quéré, « L'événement. Introduction », op. cit., p. 425.

de journalistes de sport à Pékin avant le début de l'événement. Elles préféraient s'appuyer sur les correspondants locaux, présents en Chine. Un choix décrié par un journaliste de sport du *Monde*. *« Un voyage en Chine, ça coûte cher. Le journal n'avait pas les moyens de nous payer des voyages là-bas pour faire des reportages. Il fallait qu'on se débrouille avec ce qu'on avait à Paris. C'est plus difficile, mais on y arrive. Personnellement, j'aurai bien été voir la préparation des Jeux, pour constater toutes les informations qu'on reçoit.*[270] *»* L'urgence de l'actualité et les obligations quotidiennes constituent la seconde raison. En dehors des semaines précédant l'événement, les Jeux olympiques ne constituent pas une actualité brûlante qui focalise l'attention médiatique. Une raison suffisante pour convaincre les rédactions de traiter l'événement depuis Paris. *« On avait tous nos rubriques à faire tourner ici, donc on ne pouvait pas aller en Chine. Nos correspondants travaillaient pour nous là-bas. Ils étaient à l'écoute de ce qui se passait. Dès qu'un événement avait lieu, ils nous transmettaient l'information. De notre côté, on gardait les oreilles et les yeux ouverts, sans se focaliser totalement dessus.*[271] *»*

3.3.3 La distance culturelle

Enfin, la distance culturelle constitue le dernier obstacle à la connaissance journalistique des Jeux olympiques de Pékin. En effet, les journalistes parisiens se heurtent à la compréhension de la culture chinoise dès 1998, au moment où Pékin se déclare candidate. A ce moment, beaucoup de journalistes chargés de traiter l'événement n'ont pas de connaissance précise de la culture chinoise. *« Le plus dur, sans doute, est de parler de la Chine, de l'organisation à la chinoise. C'est une culture que tu ne maîtrises pas si tu n'es pas allé en Chine. Moi, je n'ai pas été en Chine, mais François Hauter, qui y a été, a pu parler librement. (...). C'est un pays fascinant et complètement différent, paraît-il*[272] *»,* se justifie un journaliste du *Figaro* qui a suivi *« l'épopée olympique »* depuis le début. À ce moment encore, l'absence de déplacements en Chine entraîne une méconnaissance de ce pays. Méconnaissance qui

[270] Entretien avec Damien, ancien journaliste de sport au *Monde*, le lundi 21 juillet 2008.
[271] Extrait du journal de terrain, le vendredi 17 octobre 2008.
[272] Entretien avec Jean, journaliste de sport au *Figaro*, le lundi 18 août 2008.

pèsera au moment de rédiger des articles en lien avec l'environnement social, culturel et politique du pays. A tel point que beaucoup de journalistes de sport se disent alors « incompétents » pour évoquer les liens entre le sport et ces différents environnements, au point de laisser les journalistes d'autres services s'en saisir. *« On a mobilisé tous les services pour vraiment être performants sur tous les points cruciaux. Demain c'est Sylvie qui parlera des trucages de la cérémonie des JO. Tout le monde coopère*[273] *»*, explique un journaliste du *Monde*.

La mauvaise compréhension de la candidature chinoise vient donc principalement du manque de connaissances mais également de la difficulté rencontrée par certains journalistes français à s'imprégner de la culture asiatique. Les deux semblant liés. En général, ceux qui n'ont pas fait de voyages en Chine disent éprouver des difficultés à comprendre cette culture. Durant l'enquête, beaucoup se plaignaient de ne pas pouvoir *« interroger la vie des Chinois de l'intérieur »*, devant se contenter des *« communiqués sommaires et informels des autorités »* qui ne permettent pas de comprendre ce qu'est réellement ce pays. Une difficulté qui tient en partie à la barrière linguistique. *« Avant les Jeux, c'était impossible de voir les acteurs ou les sportifs chinois. Déjà, car je ne parle pas leur langue. Ensuite, parce qu'ils ne parlent pas ou tiennent un discours aseptisé. Tu ne pourras jamais rien en tirer.*[274] *»*

Enfin, dernier élément, la Chine fascine et inquiète. Superpuissance économique en décalage politique avec les valeurs françaises, l'Empire du milieu développe les discours fantasmagoriques, y compris chez les journalistes. A ce sujet, j'ai déjà montré toute la force de typification de la Chine, incarnant le rôle d'une nation antidémocratique et liberticide, dans les discours de presse lors de la période d'attribution[275]. De nombreux discours de presse trahissent une connaissance partielle et limitée de la Chine, si l'on en croit un journaliste de *Libération. « Et puis la Chine*

---

[273] Extrait du journal de terrain, le vendredi 15 août 2008.

[274] Entretien avec Damien, ancien journaliste de sport au Monde, le lundi 21 juillet 2008.

[275] Guillaume Erckert, « La presse écrite et l'attribution des Jeux olympiques de 2008. Analyse du récit d'un événement particulier », in Claude Boli (dir.), *Les Jeux olympiques : Fierté mondiale et enjeu national*, op. cit. Guillaume Erckert, « La logique de mise en scène des actants non-physiques dans le récit sportif. Paris et Pékin au moment de l'attribution des Jeux olympiques de 2008 », op. cit., pp. 159-170.

c'est l'imaginaire aussi, donc beaucoup de représentations. On a que des clichés de ce pays là. Donc après le bienfait de ces JO, c'est qu'on va enfin pouvoir y aller et si on fait bien notre boulot de donner une carte postale de Pékin parce qu'on n'ira pas ailleurs. D'autres canards iront, nous on va peut-être essayer aussi, mais en tout cas on sera vraiment ciblé sur Pékin. On pourra dire voilà ce qu'est la vie d'un Pékinois. Parce que la Chine, le traitement de l'actualité chinoise ça n'a été que du business et là aussi du fantasme beaucoup. Dans les années 1980 c'était le Japon qui foutait les chocottes de savoir comment ils vont nous bouffer. Maintenant c'est la Chine. Comme en plus c'est une culture très différente, ce sont les mêmes clichés qui réapparaissent, on va devoir se confronter à cela.[276] *»* On mesure, à la lecture de cet extrait, les représentations de la Chine auxquelles les journalistes se heurtent au moment de parler de ce pays. Thierry Terret, dans une étude sur la représentation française de la candidate chinoise aux Jeux olympiques, tire une conclusion similaire[277]. Il relève, dans la période préolympique cinq critiques récurrentes dans les journaux français qui alimentent l'hypothèse d'une prégnance d'un discours stéréotypique : les critiques portant sur les Droits de l'homme, sur la liberté de la presse, sur la protection de l'environnement, sur la politique étrangère et enfin, sur les manières chinoises. Cette dernière témoigne plus particulièrement de la différence culturelle qui subsiste entre Français et Chinois.

3.4 La difficile anticipation des Jeux olympiques de Pékin

Nous savons maintenant que la distance culturelle, comme *« l'espace, le temps et notre perception de la dimension des possibles limitent beaucoup la quantité d'informations auxquelles nous avons accès et dont nous aurions pourtant besoin pour être des individus connaissants*[278] *».* Si l'on suit le raisonnement de Gérald Bronner, l'entendement du monde se limite à nos frontières culturelles, spatiales et temporelles. Il semble difficile de comprendre une culture pour laquelle nous n'avons que des représentations ; de décrire un pays, une ville, où nous n'avons pas séjourné ; de saisir

[276] Entretien avec Thomas, journaliste de sport à *Libération*, le mardi 29 juillet 2008.
[277] Thierry Terret, « La perception française de la candidature chinoise aux Jeux olympiques de 2008 », *Outre-Terre*, op. cit., pp. 51-58.
[278] Gérald Bronner, *L'empire des croyances*, Paris, Presses universitaires de France, 2003, p. 114.

une temporalité, en l'occurrence ici le futur, que l'on n'a pas vécue[279]. Il nous reste alors à déterminer si ce manque de connaissance rend difficile l'anticipation des Jeux olympiques. Autrement dit, les journalistes peuvent-ils anticiper objectivement cet événement ?

Gênés, semble-t-il, par ma curiosité à ce propos, les journalistes interrogés ne souhaitent pas répondre directement à cette question. Ils restent vagues, évasifs, se contentant de contourner le problème ou de tenir un discours de langue de bois. Au mieux, certains d'entre eux tiennent un propos superficiel sur la difficulté de recueillir de l'information. Mais aucun n'évoque alors précisément le cas des Jeux olympiques de Pékin. *« Quand tu es journaliste et que tu manques d'information, tu peux pas l'inventer, tu peux pas spéculer, tu peux difficilement te faire l'écho de rumeurs et donc tu écris avec ce que tu as*, me dit-on au *Monde* pour satisfaire à mon insistance. *Si tu as peu, tu écris peu ! Si tu écris peu, ça peut être compliqué pour des événements importants comme celui-ci où l'on te demande de beaucoup écrire et d'avoir beaucoup d'informations. Donc là, il y a un vrai problème de recherche d'informations.* [280]*»* Tout juste pouvons-nous saisir les difficultés rencontrées par les journalistes dans l'anticipation des grands événements. Si l'on juge les propos précédents, il semble difficile d'annoncer un événement à venir si l'on manque d'informations et de données pour alimenter un propos construit. Il apparaît que la difficile anticipation des événements futurs ne tient pas uniquement au manque de connaissance, mais aussi, et surtout, à la difficulté à s'en procurer. En effet, nous avons vu que les journalistes pouvaient s'emparer d'un événement sans connaître réellement ce qui se passe ou se passera, comme le connaître sans y assister. Or, dans le cas présent, le journaliste évoque les difficultés à trouver de l'information. Au début de l'enquête, et malgré le peu de matière empirique enregistrée, nous pouvons avancer que le manque de connaissance et les difficultés à se procurer une information objective rendent difficile le travail d'anticipation. La principale difficulté, avouée à demi-mot par le journaliste

[279] Thomas Luckmann, « Les temps vécus et leurs entrecroisements dans le cours de la vie quotidienne », *Politix, revue des sciences sociales du politique*, Vol. 10, n°39, 1997, pp. 17-38.
[280] Entretien avec Julien, journaliste de sport au *Monde*, le mercredi 30 juillet 2008.

du *Monde*, sous-entend l'interrogation suivante : comment signifier objectivement un événement dont on ne sait rien ou presque ?

Insatisfait d'une réponse partielle, je repose cette question aux journalistes à la fin de l'enquête, après le déroulement des Jeux olympiques. Quelques langues se délient. Des journalistes évoquent plus précisément le *« travail éprouvant »* qu'ils ont mené pour *« apporter une information juste et fiable »*. Au *Monde*, plus qu'ailleurs, on précise que les journalistes composent, dans ce cas, avec leurs doutes, leurs approximations et leurs incertitudes. *« Là, à Pékin on ne connaît rien ou presque, et l'événement est extérieur au domaine sportif, il en déborde. C'est impossible d'anticiper un tel événement, il y a trop de paramètres, trop de variables, d'incertitudes politiques (...). Et tu ne peux pas annoncer quelque chose que tu ne connais pas (...). Chaque "Jeux" est imprévisible, mais on arrive toujours à se rapprocher du vrai. Mais à Pékin tu ne peux pas te risquer à faire des paris, c'est trop risqué (...). Il a fallu anticiper les JO avec approximation pour éviter de se retrouver dans cette bulle et de ne rien savoir. D'autant plus que nous étions amenés à donner des informations des mois avant l'événement. C'est dur d'en donner quand tu ne connais pas bien quelque chose.*[281]*»* Quand bien même la connaissance journalistique demeure élevée et précise, elle ne suffit pas à comprendre ce qui pourrait se passer. Pour faire face au manque de connaissance, les journalistes anticipent de manière approximative l'événement. Cette approximation renvoie à la théorie des « pertinences hypothétiques[282] » d'Alfred Schütz. Quand les journalistes ne sont pas certains d'un événement et que personne ne parvient à les renseigner sur sa nature, ils l'anticipent avec une batterie d'hypothèses et le traduisent en terme de probabilité et non de certitude.

Il a été très difficile d'aborder cette question avec les journalistes. Voilà pourquoi, je resterai prudent sur les conclusions à tirer. Dans le cas présent, il apparaît toutefois que les connaissances tiennent moins de l'expérience que de la conscience. Les journalistes, dans le processus d'anticipation, n'assistent pas au déroulement de

[281] Entretien avec Claude, journaliste de sport au *Monde*, le vendredi 17 octobre 2008.
[282] Alfred Schütz, *Reflexions on the Problem of Relevance*, New Haven and London, Yale University Press, 1970, p. 109. Alfred Schütz, Thomas Luckmann, *The Structure of the Life-World*, op. cit., p. 195.

l'événement comme ils le font pour une rencontre sportive en direct. En ce sens, je rappelle avec Alfred Schütz que, plus la distance spatio-temporelle entre le journaliste et l'événement qu'il traite est grande, *« plus incertaines seront [ses] anticipations de l'actualité atteignable, jusqu'au point où elles deviendront complètement vides et irréalisables*[283] *».* La connaissance étant limitée dans le temps, les journalistes peuvent difficilement prévoir sa réalisation, ou du moins avec un degré de potentialité variable. Voilà pourquoi, l'action de donation de sens s'avère périlleuse eu égard à la doxa journalistique de tendre vers l'assertorique. A ce stade de l'enquête, il semble raisonnable d'affirmer que l'anticipation d'un événement futur, aussi important que les Jeux olympiques de Pékin, est un exercice journalistique difficile, compte tenu de l'imprécision des significations qui lui sont attribuées.

4 L'anticipation de l'événement et la détermination du sens

Malgré l'indétermination du futur, les journalistes ont prévu, quelques jours avant la cérémonie d'ouverture, le déroulement de cet événement encore à venir. A quelques variantes près, les discours tenus dans *Le Figaro*, *Libération* et *Le Monde* sont similaires. Remplis de réserves, aucun d'entre eux ne prédit un déroulement sans accroc et un dénouement festif des Jeux olympiques de Pékin.

4.1 *Le Figaro* : Une faillite annoncée

Premier des trois quotidiens à annoncer la faillite de l'événement deux semaines avant son ouverture, *Le Figaro* reste le plus modéré. Arnaud de La Grange, promu correspondant en Chine depuis le début du mois de juillet, fait part de ses craintes des incidents pendant les compétitions.

> *« Les Jeux bien sûr, durant quinze jours, quinze longues journées de fête et de crainte de l'incident. »* (Arnaud de La Grange, « Les secrets de la cérémonie d'ouverture », *Le Figaro*, 26.07.08, p.7.)

Lui emboîtant le pas, Pierre Rousselin se risque à annoncer les raisons qui poussent

[283] Alfred Schütz, « Sur les réalités multiples », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 124.

Arnaud de la Grange et le Figaro à craindre les incidents et la faillite des Jeux olympiques. Pour l'éditorialiste du *Figaro*, la condition de réussite des Jeux olympiques de Pékin réside dans la conformité du gouvernement chinois aux principes démocratiques inscrits dans les valeurs olympiques. Dans un édito consacré à la Chine, il maintient les craintes développées par Arnaud de la Grange et avance tacitement le manque de garanties fournies par le gouvernement chinois pour augurer le bon déroulement des compétitions.

> *« Pour réussir ce grand rendez-vous international, les responsables du Parti communiste chinois seraient obligés de se plier aux règles universelles de liberté, incarnées par l'esprit olympique. À l'approche du jour J, il n'est pas sûr que cette promesse soit tenue. »* (Pierre Rousselin, « Les deux visages de la Chine », *Le Figaro*, 31.07.08, p. 13.)

Le discours du *Figaro* sur le futur déroulement de l'événement laisse apparaître certaines réserves quant à sa réussite. Toutefois, l'emploi du conditionnel marque la distance et la retenue vis-à-vis d'un devenir encore incertain mais fortement plausible. Sans verser dans la prévision catastrophique, les deux journalistes annoncent une probable faillite de l'événement : « le non-respect de la charte olympique pourrait entraîner des incidents ». A dix jours du début des festivités, le discours du *Figaro* traduit toute l'inquiétude qui pèse sur ces Jeux olympiques.

4.2 *Libération* : un événement gâché

Le même jour, le 31 juillet 2008, *Libération* consacre également sa manchette et ses premières pages aux Jeux olympiques de Pékin. Cette fois, le discours y apparaît plus incisif et tranchant, contrastant avec la relative retenue du *Figaro*. Didier Pourquery, alors directeur délégué de la rédaction et auteur d'un édito, adopte le même argumentaire que Pierre Rousselin à savoir : *« La Chine ne respecte pas les principes olympiques »*. Seulement, lui ne s'en étonne pas et annonce ouvertement que la fête olympique tant attendue n'aura pas lieu.

> *« Pékin ne joue pas le jeu des Jeux. Il censure internet, continue de museler l'opposition et bétonne tout. C'est déplorable mais est-ce étonnant ? (...) Pour obtenir ces JO, la Chine avait donc fait de vagues promesses concernant les droits de l'homme. Aujourd'hui, elle argue au relativisme culturel pour relativiser… l'universalité des droits de l'homme. Et les naïfs (et les hypocrites) de s'indigner. Même chose dans le domaine de la liberté de l'information. Qui pouvait croire que la Chine allait soudain devenir une démocratie à l'occidentale, c'est-à-dire transparente ! Même pas le CIO en tout cas. Les naïfs (encore eux) poussent des cris d'orfraies : la fête, la fameuse fête olympique va être gâchée (...). Au risque de paraître cynique, reconnaissons que ce qui se passe actuellement à Pékin, en prélude aux JO, était attendu et logique. »* (Didier Pourquery, « Naïvetés », *Libération*, 31.07.08, p. 2.)

Sur un ton décalé reprenant les critiques de l'opinion commune, Didier Pourquery semble tenir un discours cynique. Quand certains s'indignent des conditions difficiles que pourrait réserver la future compétition olympique de Pékin, lui manifeste son savoir à ce propos. Il était, selon lui, prévisible que la fête soit gâchée.

4.3 *Le Monde* : la fête n'aura pas lieu

Enfin, *Le Monde* est le dernier à s'exprimer sur la tenue de l'événement. Le quotidien donnera son opinion le jour de la cérémonie d'ouverture, le 8 août. Dans son édito, Sylvie Kauffmann témoigne longuement de son sentiment sur l'événement qui s'ouvre, et soutient explicitement que la fête olympique sera gâchée. Dans un langage proche de *Libération*, la journaliste livre un argumentaire qui laisse peu de place à l'optimisme. Pourtant, si la fête annoncée ne devrait pas avoir lieu, cette grande reportrice en Asie du Sud-Est ne désespère pas.

> *« Que la fête commence ! Fête ? Vous avez dit fête ? A la vérité, rarement Jeux olympiques auront commencé sous un ciel aussi lourd de controverses. Entre l'intransigeance des critiques de la Chine, la naïveté feinte ou réelle de ceux qui considèrent que le sport peut être totalement coupé de la politique, et l'obsession de contrôle absolu des autorités, l'ouverture des Jeux olympiques de Pékin, vendredi 8 août, réserve bien peu d'espace pour la fête. Mais, qui sait, la magie finira peut-être par opérer. Il faut le souhaiter »* (…). (Sylvie Kauffmann, « Les Jeux, et au-delà », *Le Monde*, 08.08.08, p. 2.).

Dernier des trois quotidiens à prévoir le déroulement des Jeux olympiques, *Le Monde* apparaît comme le plus pessimiste et critique vis-à-vis de la future organisation chinoise. Si la fête a toutes les chances d'être gâchée, Sylvie Kauffmann espère que les compétitions se dérouleront dans de bonnes conditions, malgré tout. Le ciel olympique de Pékin est noir pour l'auteur, à quelques heures du début de l'événement.

5 Passer de l'inconnu au connu

Le quotidien des journalistes est riche de sens et d'enseignements. Ce premier chapitre a permis de mettre en relief les processus, actions et déterminants utilisés par les journalistes pour rechercher et se procurer de l'information. Nous avons ensuite essayé de les rattacher aux différents types d'événements qu'ils traitent, en prenant le soin de les décrire. Mais surtout, ce premier chapitre permet de comprendre leur travail, mais surtout de mesurer toute la difficulté d'anticiper et prévoir les événements futurs, à l'instar des Jeux olympiques de Pékin. Comme nous le savons, les journalistes remplissent la fonction sociale de donner du sens aux événements qui surviennent dans le monde, y compris ceux qui se dérouleront dans le futur[284]. A ce sujet, nous avons également pu constater toute la difficulté à prédire, anticiper et annoncer un événement éloigné dans l'espace et le temps. Et pour cause, dans leur travail quotidien, celui qui consiste à traiter et à couvrir des événements de routine largement prévisibles et anticipables, les journalistes ont développé une connaissance pointue, voire un sens pratique, qui leur permet de répondre sans difficulté aux exigences de traitement de ces événements. Ils savent comment et avec qui travailler, où trouver des informations et qui questionner, et comment rédiger un article pour relater les faits. Ces événements sont familiers aux journalistes car ils ont déjà été expérimentés dans le passé. En revanche, les événements futurs, comme les Jeux olympiques, présentent un caractère nouveau et inexpérimenté dans ce quotidien journalistique.

[284] Bernard Delforce, « La responsabilité sociale du journaliste : donner du sens », op. cit., pp. 16-32.

A ceci se greffe une carence en connaissance et information qui empêche les journalistes de pouvoir déterminer avec précision le futur événement. Autrement dit, celui-ci présente une zone d'ombre, une particularité, une étrangeté pour les journalistes qui n'en n'ont jamais fait l'expérience. Dans ce cas, la signification des Jeux olympiques en tant qu'événement futur devient problématique pour les journalistes. Comment y remédier ? Comment faire passer l'événement du problématique au familier, de l'inconnu au connu ? Et comment les différents journaux et journalistes parviennent à énoncer, quasiment à l'unisson et avec autant d'ardeur, la chute et la faillite des Jeux olympiques de Pékin ? Le questionnement est extrêmement vaste. Toutefois, nous verrons dans les chapitres qui vont suivre le cheminement cognitif et narratif de détermination de sens de cet événement. Il sera mis en exergue le processus qui permet aux journalistes de « connaître » l'événement, d'anticiper son déroulement, de prévoir ce qui pourrait se passer. En un mot, de le signifier.

Livre 2

Un schème de contextualisation

Observation et description des occurrences dans le présent

« Le travail journalistique témoigne par son exercice même que les actions et événements du monde social se rendent communément intelligibles en incorporant la dimension du temps. C'est en particulier le cas du futur qui rend anticipable une vision complète de la situation, au moins dans ses grandes lignes, à partir de la connaissance d'un simple fragment de celle-ci ».

Michel Barthélémy[285]

[285] Michel Barthélémy, « Anticipation et action : le jeu des perspectives temporelles dans la constitution de la résolution d'un problème européen », op. cit., p. 37.

Nous avons vu dans le premier chapitre de ce travail que les événements ne portent pas de signification intrinsèque. Les journalistes peuvent difficilement les définir et en rendre compte s'ils ne les ont pas vécus ou observés[286]. Leur définition et catégorisation nécessitent l'accumulation de connaissances et d'éléments relatifs à l'événement ; ceux-là même que les journalistes acquièrent par l'observation *in situ* ou grâce à autrui, par l'intermédiaire d'un savoir médié. Nous avons vu également, pour les événements futurs, que la connaissance des seules données spatio-temporelles – *les journalistes connaissent la date et le lieu des Jeux olympiques dès juillet 2001* –, ne suffisent pas à lui « *conférer les déterminations qualitatives qui le feront reconnaître comme événement unique et singulier parmi la multitude des événements possibles*[287] ». Autrement dit, savoir que les Jeux olympiques auront lieu à Pékin le 8 août 2008 n'autorise pas les journalistes, ou du moins ne leur suffit pas, à le qualifier comme événement qui fait sens. Au-delà de ces deux caractéristiques, il leur manque plusieurs paramètres, d'autres données, circonstances, ou faits propres à l'événement pour le singulariser et échafauder une prévision probable. Il reste alors aux journalistes à déterminer l'identité de l'événement futur, sa spécificité et son unicité pour pouvoir le définir comme un événement *« individué*[288] *»* porteur de significations. Dès lors, plusieurs interrogations méritent d'être soulevées. Si l'événement ne comporte pas de signification intrinsèque, comment les journalistes peuvent-ils caractériser un événement qui ne s'est pas encore déroulé ? Par quel processus journalistique déterminent-ils ce qui pourrait arriver ?

Un premier élément de réponse m'est venu de manière presque anecdotique. Durant l'enquête, une situation ordinaire du quotidien journalistique a retenu mon attention. Un jeune journaliste de sport stagiaire à *Libération*, chargé de présenter un prochain match de football, sollicite l'aide d'un de ses collègues chevronnés. *« J'ai du mal à parler du match de ce week-end. Je manque d'informations. Comment pourrais-je m'y prendre ? »* Pour l'aider, le journaliste titulaire lui demande de s'interroger sur le

---

[286] Krysztof Pomian, *L'ordre du temps*, Paris, Gallimard, 1984.

[287] Pour Louis Quéré, un événement individué est un événement *« reconnu unique et singulier parmi la multitude des événements possibles. »* Louis Quéré, « Sociologie et sémantique. Le langage dans l'organisation sociale de l'expérience », *Sociétés contemporaines*, Vol. 18, n°1, 1994, p. 20.

[288] Donald Davidson, *Actions et événements*, Paris, Presses universitaires de France, 1993, p. 219.

contexte dans lequel le match va se dérouler. Surpris par la question, le stagiaire répond quelques vagues approximations qui ne satisfont guère le journaliste, lequel décide alors de lui livrer la clé de son problème. *« Il faut toujours replacer l'événement dans son contexte pour en mesurer les enjeux et en déterminer la valeur*[289] *»*, lui adresse-t-il, en lui suggérant de revoir les fondements du travail de journaliste de sport. Immédiatement, je compris que le premier ressort utilisé par les journalistes pour signifier un événement futur, consiste à le replacer dans son contexte. Avant d'écrire un article annonçant un événement, tout journaliste se doit de déterminer le plus précisément possible le contexte dans lequel il se déroulera. C'est là, le point de départ de mon analyse sur les modes de mise en contexte des Jeux olympiques de Pékin.

Sur la base de mes observations de terrain et de ces considérations théoriques, je voudrais montrer dans ce second chapitre que le premier schème de la médiatisation anticipative consiste à déterminer et à définir le futur contexte des Jeux olympiques de Pékin. Je soumets ici l'idée selon laquelle l'événement futur est indexical pour les journalistes. C'est-à-dire dépendant du contexte de déroulement qu'ils lui définiront. Autrement dit, avant de signifier un événement à venir, il faut au préalable déterminer son contexte pour mesurer et évaluer la situation future. Si l'on peut penser qu'une telle pratique est relativement aisée pour traiter un événement présent ou passé – les journalistes disposent des éléments pour comprendre le contexte –, il semble en revanche plus difficile de se représenter un événement futur. Dans cette situation, disposant de peu d'informations sur l'événement, les journalistes l'anticiperont à partir des données qu'ils possèdent et des occurrences qu'ils observent. En agissant de la sorte, ils construisent le contexte de l'événement futur principalement à partir des nouvelles informations qu'ils collectent dans le temps présent. En ce sens, j'émets l'hypothèse selon laquelle les journalistes, dans l'impossibilité de connaître à l'avance le déroulement des Jeux olympiques de Pékin, essaient d'en définir le contexte.

Si nous savons maintenant que les journalistes cherchent à définir le contexte d'un événement avant de l'anticiper, il nous reste à savoir comment ils procèdent pour

[289] Extrait du journal de terrain, le mardi 8 juillet 2008.

définir ce contexte futur des Jeux olympiques de Pékin ? Et quelle est la démarche ? Pour répondre à ces questions, il nous faut remonter le temps et analyser le traitement et les stratégies rédactionnels des journaux à partir de l'attribution des Jeux olympiques. C'est à cette fin, me semble-t-il, que nous pourrons faire ressortir les leviers que les journalistes actionnent pour caractériser et signifier cet événement. Nous verrons dans la première partie de ce chapitre que la contextualisation est un schème instinctif et que les journalistes ne déterminent pas le futur contexte des Jeux olympiques de Pékin de manière intuitive. Au contraire, la mise en contexte repose essentiellement sur des faits et occurrences observables dans le temps présent. Nous verrons que leur description permet de réduire le problème de l'indétermination des événements futurs. La proximité spatio-temporelle des journalistes avec certains faits et occurrences leur permettent à la fois de décrire ce qui se passe et *« de guetter les signes et indices qui nous permettraient de comprendre ce qui arrivera ».* Description et recherche de signes et d'indices servent à la construction de thèmes de référence qui cadrent l'événement[290]. Nous verrons dans les chapitres suivants les différents thèmes construits par les journalistes, en prenant soin de montrer que plusieurs occurrences singulières, survenues en marge des Jeux olympiques, viennent alimenter les prévisions. Nous verrons que ces différents thèmes participent à ancrer les Jeux olympiques dans un contexte politique anxiogène.

6 Les modes de contextualisation des événements

Comme je l'ai suggéré dans l'introduction de ce chapitre, les journalistes essaient toujours de définir le contexte de l'événement, qu'il soit passé, présent ou futur, avant de rédiger un article d'annonce. Le contexte des événements journalistiques peut être appréhendé comme un lieu spatio-temporel stable et descriptible. Il sert de décor aux événements que les journalistes cherchent à signifier. Cette idée d'un sens dépendant

[290] Cette notion de « cadre » renvoie bien entendu aux travaux d'Erving Goffman sur les « cadres de l'expérience ». Mais un cadre est également ce *« qui trace les limites entre univers événementiel et la scène du montré, qui peut opérer comme une véritable découpe du monde, mais également, comme l'a montré André Bazin, comme un cache ».* Jean-Claude Soulages, *Les mises en scènes visuelles de l'information. Etude comparée en France, Espagne, Etats-Unis,* Paris, Armand Colin, 2005.

des contextes de déroulement de l'événement n'est pourtant pas nouvelle. Harold Garfinkel et les tenants de l'ethnométhodologie en avaient fait l'un des concepts centraux de leur théorie[291]. Pour eux, il y aurait dans le monde social des événements indexicaux qui ne peuvent être compris et signifiés que s'ils sont replacés dans leur contexte de surgissement et de déroulement[292]. En quelque sorte, le sens des événements, et particulièrement des événements futurs, ne peut être défini sans faire référence à un contexte et celui-ci ne peut être décrit sans faire référence à une ou plusieurs situations présentes, observables et descriptibles.

« Définir le contexte » signifie, dans le langage journalistique, déterminer l'environnement général de l'événement, c'est-à-dire les circonstances et les conditions qui entourent son déroulement. Il faut en préciser les contours, en évaluer les degrés de singularité. Pour définir un contexte, les journalistes partent d'une base d'informations la plus large possible pour réduire le foisonnement de sens et arriver à une lecture unique du contexte de l'événement. A la recherche de signes et d'indices susceptibles de les éclairer sur l'événement à venir, ils scrutent et décrivent les occurrences qui surviennent dans le temps présent pour faire ressortir ses particularités. De manière pratique, ce travail passe par la restitution de l'événement dans le temps et l'espace ; par l'apport d'éléments relatifs aux acteurs impliqués ; par le renseignement sur les causes et les conséquences possibles ; et, dans la mesure du possible, par la description de ce qui s'est passé, se passe ou se passera. En procédant ainsi, les journalistes *« habillent l'événement pour le rendre compréhensible »*, comme j'ai pu l'entendre dans certaines salles de rédaction. J'ajouterai que la définition du contexte n'est qu'une étape – nécessaire – dans la prévision des événements futurs à long terme.

---

[291] A ce propos, Harold Garfinkel forge la notion d'*« indexicalité »*. *Cf.*, Harold Garfinkel, *Recherches en ethnométhodologie*, op. cit., p. 55.

[292] Sans parler d'indexicalité, Alfred Schütz évoque un postulat similaire. Pour comprendre un objet ou un événement observé en tant que symbole, il faut le replacer dans un contexte interprétatif de sens. Un tissu placé dans les gradins d'un match de football ne doit pas être interprété comme l'objet même – un bout de tissu –, mais comme un objet symbolique utilisé pour encourager une équipe – une banderole –. *Cf.*, Alfred Schütz, *On Phenomenology and Social Relations*, Chicago, The Chicago University Press, Coll. The Heritage of Sociology, 1970.

6.1 Quelques exemples de contextualisation d'événements

6.1.1 L'événement présent

L'exemple ci-dessous, tiré du *Figaro*, illustre le travail de mise en contexte d'un événement traité dans le temps présent. Il s'agit du résultat d'un match de tennis opposant le Français Richard Gasquet au Péruvien Luis Horna lors du tournoi de Rome. Cécile Soler est envoyée sur place pour suivre et faire une analyse de cette rencontre. A la fin d'un match qu'elle a suivi, elle réfléchit sur sa mise en contexte et entame la rédaction de son article. Dès les premières lignes de celui-ci, la collaboratrice du *Figaro* avance les principaux renseignements sur les acteurs, mais également sur le lieu, le jour, les circonstances et les conséquences de l'événement. En quelques phrases, l'ensemble des éléments importants est annoncé.

> *« A moins de trois mois de Roland-Garros, le numéro un français a encore subi hier une sèche défaite contre Luis Horna à Rome. La série noire continue. Hier, sur le court Pietrangeli du Foro Italico, Richard Gasquet, 9e joueur mondial, a pris une correction, 6-4, 6-1 de la raquette d'un qualifié, le Péruvien Luis Horna. En une heure. Une marche de plus vers le fond de ce que le Biterrois appelle lui-même un « gouffre » et dans lequel il ne cesse de s'enfoncer depuis des mois.*[293] *»*

Le contexte défini dans cet article présente la défaite de Richard Gasquet contre un adversaire, *a priori*, moins fort et l'explique par la mauvaise passe qu'il traverse. Un résultat analysé par le journaliste comme lourd de conséquence puisqu'il ancre un peu plus le neuvième joueur mondial dans ses doutes.

6.1.2 Les événements futurs à court terme

Pour les événements futurs, le processus reste sensiblement identique : apporter aux lecteurs des données lui permettant de situer l'événement quand il se produira. Seulement, face à l'incertitude de l'avenir, les données spatio-temporelles ne suffisent pas à définir le contexte. Pour pallier ce manque, les journalistes apportent alors des éléments permettant de déterminer les causes, les conséquences et les enjeux. Ces

[293] Cécile Soler, « Richard Gasquet en plein désarroi », *Le Figaro*, 06.05.08, p. 11.

éléments peuvent être objectifs : les données mathématiques (le nombre de points qui séparent deux équipes au classement ; le résultat d'une précédente rencontre). Ou encore subjectifs : les déclarations d'un entraîneur, la forme supposée d'une équipe, le rapport de force entre les deux opposants. Avec ces éléments, les journalistes tentent de déterminer le contexte dans lequel l'événement se déroulera. L'exemple ci-dessous traduit un tel travail. Olivier Bertrand, correspondant de *Libération* à Lyon, présente la prochaine rencontre du club de l'Olympique Lyonnais dans le championnat de France de football. Dans son article, on observe, entre autres, le ton prudent adopté par le journaliste. Mais surtout, l'apport d'éléments antérieurs (les dernières victoires du club) comme occurrences causales et explicatives de la future situation :

> *« Les Lyonnais seront peut-être champions de France, samedi prochain. A nouveau. Mais, à la différence des années passées, ils devront trimer jusqu'au bout. Pour la dernière journée de championnat, l'OL se déplacera à Auxerre et devra revenir avec un point pour être sûr de conserver sa couronne. Car, samedi Lyon a gagné (1-0 face à Nancy), mais Bordeaux aussi. Vainqueurs solides de Sochaux (2-0), les Girondins sont toujours cramponnés à deux points. (...)*[294] *»*

Le contexte défini par l'article est le suivant : pour redevenir champions de France, les joueurs de l'Olympique Lyonnais devront batailler jusqu'au bout et ramener au moins un résultat nul de leur déplacement auxerrois. Ils devront se méfier de Bordeaux qui reste potentiellement dans la course au titre. La dernière journée de championnat sera donc décisive et forte en tension.

6.1.3 Les événements futurs à long terme

Concernant les événements anticipés à plus long terme, j'observe que les journalistes ne se lancent pas d'emblée dans une signification *a priori* et infondée de l'événement. Avant de se prononcer, ils cherchent à le délimiter dans la multitude de sens qu'il est possible de lui accorder[295]. En agissant ainsi, les journalistes se sentent capables de déterminer le contexte dans lequel l'événement futur pourrait se dérouler.

[294] Olivier Bertrand, « Lyon, un point c'est tout », *Libération*, 12.05.08, p. 17.
[295] *Cf.*, Alfred Schütz, « Sur les réalités multiples », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit.

Ou, pour reprendre les mots d'Alfred Schütz, les journalistes sont alors capables de définir quel *« thème*[296] *»* sera dominant pour l'expliquer et l'anticiper. Ce procédé n'est pas nouveau et semble valoir pour l'ensemble des événements des Jeux olympiques, comme l'explique un journaliste du *Figaro* :

> *« La présentation des Jeux olympiques reste, globalement, une présentation superficielle. Superficielle car on ne possède pas assez d'éléments pour présenter concrètement les Jeux. On a certes des faits qui font l'actualité et que l'on traite (...) mais ça reste superficiel comme traitement. À partir de ce qui fait l'actualité, tu peux en déduire et interpréter le contexte global des Jeux, l'atmosphère qui se dégage. Par exemple, avant Atlanta, tu avais une ambiance « Coca-Cola », car on nous bassinait avec. Des Jeux marketing, du business avant le sport en somme. Pour les Jeux de Sydney, il y avait ce côté nouveau monde. Un pays lointain, que l'on découvre. Un côté un peu glamour. Athènes, c'était la panique totale. Rien n'était prêt à temps. L'avancée des travaux laissait penser que rien ne serait prêt à temps. L'ambiance était très crispante.*[297] *»*

Avant de signifier le sens des Jeux olympiques de Pékin, les journalistes cherchent donc à déterminer le contexte de déroulement de l'événement. Pour se faire, ils traitent des occurrences pertinentes dans le présent – *« les faits d'actualité »* que nomme le journaliste – qui peuvent être rattachées à l'événement futur. Une fois déterminées, ces occurrences pertinentes deviennent le socle thématique sur lequel le contexte de sens de l'événement futur sera érigé.

6.2 Privilégier le travail de terrain

Seulement, certains, voire même la majorité des faits d'actualité, sont imprévisibles, obligeant les journalistes à porter une attention particulière à l'actualité

---

[296] Alfred Schütz, *Reflections on the Problem of Relevance*, op. cit., p. 30. Dans sa thèse de doctorat, Thierry Blin prend le soin de définir la notion de thème en phénoménologie. A travers la lecture des œuvres de Schütz et Gurwitsch notamment, il précise que « la notion de thème est phénoménologiquement parlant, nodale. Gurwitsch en précise ainsi le sens. Le thème (au sens large) n'est pas l'objet mais l'espace signifiant dans lequel l'objet peut être conçu. Le thème désigne dans ce texte, *« ce qui est donné à la conscience, plus précisément seulement en tant que et seulement dans la mesure où il est donné, tel qu'il est découvert par une analyse strictement descriptive. »* Thierry Blin, *Sociologie phénoménologique et réalité sociale. Sur Alfred Schütz*, Thèse de doctorat en sociologie, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1994, p. 119.

[297] Entretien avec Jean, journaliste de sport au *Figaro*, le lundi 18 août 2008.

liée à l'événement. *« Pour parler des Jeux olympiques, en tant qu'événement à venir, il faut être au courant de l'actualité, de ce qui se passe sur le sujet. Il faut toujours rester au contact, car tout évolue tellement vite. Il peut se passer plusieurs semaines de calme plat. Et, en quelques secondes, un fait peut complètement changer la face de l'événement »*, insiste un journaliste de *Libération*[298]. Ainsi, lorsqu'une occurrence se produit, elle marque un « temps fort », un « moment chaud » de l'actualité journalistique en lien avec l'événement. De même, pour caractériser un temps durant lequel aucune nouvelle occurrence ne vient alimenter l'actualité, les journalistes parlent de « temps morts ». Le but étant de minimiser les temps morts, comme le souligne un journaliste du *Monde* :

> *« C'est un jeu qui est assez compliqué [l'anticipation des événements]. Parce qu'on est là pour relater l'actualité et pas pour la faire. En fait on est plus dans une optique où il faut combler un vide. Quand rien ne se passe, on cherche des événements qui y ont trait. Quand l'actualité s'agite, comme cela a souvent été le cas ces derniers mois, on reste focalisés et attentifs à ce qui se passe. En fait, on oscille entre des périodes d'accalmie et de tempête médiatique. On a rien écrit pendant deux mois et tout d'un coup on sort trois papiers par jour. (...) Il faut donc toujours se concentrer et rechercher des éléments qui expliquent... Il faut tout le temps favoriser l'actualité médiatique, éviter les temps morts.* [299]*»*

La médiatisation anticipative exige donc des journalistes un suivi permanent de l'évolution de l'événement. Ces derniers doivent guetter le changement, être réactifs et savent s'adapter en conséquence. Pour favoriser les temps morts et pour ne pas passer à côté de l'actualité importante, les journalistes privilégient le travail de terrain, de proximité et de contact avec les faits et les acteurs. A cette fin, nous avons remarqué que dans de nombreux cas, la médiatisation anticipative des Jeux olympiques de Pékin se décline entre un journalisme assis, principalement décisionnaire, et un journalisme périphérique et plus proche du terrain. Selon ce schéma, les rédactions parisiennes commandent et définissent les stratégies de traitement. Les correspondants locaux et les

---

[298] Entretien avec Arnaud, journaliste de sport à *Libération*, le mardi 29 juillet 2008.
[299] Entretien avec Julien, journaliste de sport au *Monde*, le mercredi 30 juillet 2008.

envoyés spéciaux jouent un rôle important, voire même prépondérant, dans la mesure où ils récoltent les données, les informations en décrivant les occurrences.

6.2.1 C'est Paris qui pilote

Nous avons montré précédemment toute l'importance des hiérarchies internes en insistant particulièrement sur l'ampleur de la concurrence entre les différents services d'un quotidien. Il apparaît en effet que les journalistes de sport tendent à être dépossédés du traitement des événements sportifs importants au profit des « généralistes », des spécialistes de politique étrangère ou des éditorialistes. Bien évidemment, ces hiérarchies ont des effets très concrets sur la production de l'information et notamment sur la médiatisation anticipative des Jeux olympiques de Pékin. L'un des premiers effets concerne la détermination de l'événement et le choix des services pour le traiter. En effet, si les Jeux olympiques restent un événement sportif, il en déborde largement, de par ses multiples dimensions économiques, politiques, sociales ou autres. *« Les Jeux de Pékin étaient ancrés dans la tête de tous les journalistes et rédacteurs parce qu'il y a cette forte dimension qu'apportait Pékin, politique, économique, etc… Depuis fin 2007, j'entendais le directeur de cette rédaction placer les Jeux de Pékin dans les deux ou trois événements majeurs de 2008, où il était nécessaire de produire un effort pour répondre aux attentes de nos lecteurs.*[300] *»*

Cette division des tâches, *« les "assis" commentant l'information, fournissant une analyse* a posteriori *des événements, les « debout » apportant, dans une représentation idéale, la matière première »*, fait que, dans la pratique, *« c'est Paris qui dicte*[301] *»*. Autrement dit, ce sont les journalistes assis, hiérarchiquement supérieurs, qui, notamment en matière d'informations étrangères, définissent les sujets que traitera le journaliste debout. *« Ce qui est énervant, c'est que les mecs à la rédaction restent le cul sur leur chaise, écrivent des éditos où ils donnent des leçons alors qu'ils ne savent*

---

[300] Entretien avec Damien, ancien journaliste de sport au *Monde*, le lundi 28 juillet 2008.

[301] Béatrice Joinet, « Le "plateau" et le "terrain" », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 131-132, 2000, pp. 86-91.

absolument rien de ce qui se passe en Chine. Ils ne connaissent rien non plus aux Jeux olympiques. Ils sont dans leurs visions de petits patrons occidentaux qui savent tout sur tout. [302]*»* Comme on peut le voir, la « vision » des journalistes assis, construite à partir des dépêches d'agence et de la consultation des autres médias, diffère assez nettement de celle des journalistes debout, qui, outre les dépêches, possèdent leurs propres sources d'information sur le terrain.

6.2.2 Le travail des correspondants locaux en Chine

Voilà pourquoi, les rédactions décident de faire appel aux correspondants locaux des quotidiens pour leur demander d'enquêter sur place et de rédiger des articles sur les faits les plus sensibles en Chine. Après des années de vaches maigres dans la plupart des rédactions, le métier de correspondant étranger a retrouvé une légitimité et une importance dans les médias[303]. A tel point que les rédacteurs en chef et les directeurs des services Monde, Sports et Politique internationale du *Monde*, du *Figaro* et de *Libération* estiment que l'information doit prioritairement remonter du terrain vers Paris où les décisions sont prises. Cette remontée de l'information sert autant à renseigner le lecteur sur l'actualité dans le pays qu'à apporter des connaissances aux journalistes restés en France. Claude, un journaliste de sport au *Monde*, évoque le rôle des correspondants dans le système de couverture des Jeux olympiques de Pékin et leur importance dans l'apport de connaissances et de savoirs. *« On a fait tout un travail en amont de l'événement pour essayer de comprendre ce qu'est vraiment ce pays. Nos correspondants locaux travaillent beaucoup au suivi de ces questions-là et font un gros travail de relais, de mise en perspectives de ces questions-là. Ils avaient préparé beaucoup d'enquêtes et de reportages pour nous donner des informations sur ce qu'était la vraie vie des gens là-bas, des Chinois en général (...). Les correspondants locaux ont fait un travail considérable pour nous fournir des informations ou confirmer certaines informations. Moi, quand j'écris un article sur l'avancée des constructions en me basant sur une source, je demande au correspondant si c'est vrai. C'est comme*

---

[302] Entretien avec Caroline, journaliste de sport au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.

[303] *Cf.*, Camille Laville, *Les transformations du journalisme de 1945 à 2010, le cas des correspondants étrangers de l'Agence France Presse*, Bruxelles, éditions Ina - De Boeck, Coll. Médias-Recherches, 2011.

ça avec tout. L'événement oblige cette collaboration avec les correspondants. [304]*» Le Monde* compte deux correspondants locaux en Chine : Brice Pedroletti basé à Shanghai et Bruno Philip à Pékin. Tous deux ont été sollicités à de nombreuses reprises pour apporter leur éclairage dans la mise en contexte de l'événement.

L'utilisation des correspondants a été davantage développée quand de nombreux incidents ont émaillé les derniers mois avant les compétitions. Leur présence sur place et leurs connaissances sur la Chine, sa politique et ses enjeux sociétaux a favorisé le traitement de l'actualité sur place. Les rédactions y trouvent alors un double avantage. D'une part, elles sont moins dépendantes des dépêches d'agences, ce qui est un atout considérable dans la mesure où les correspondants peuvent utiliser un ton rédactionnel en phase avec l'identité du quotidien. D'autre part, cela leur permet, dans la mesure du possible de faire un lien entre ces événements et les Jeux olympiques de Pékin. Ce qu'évitent de faire les journalistes de l'AFP par exemple qui, eux, s'en tiennent largement aux faits et en sortent rarement. Un journaliste de *Libération* souligne l'avantage d'une telle pratique. *« Avant les JO, il y a eu le travail de notre correspondante, Pascale Nivelle. Elle a fourni un gros travail de renseignements sur les événements survenus en Chine, comme ceux du Tibet ou les attentats au Xinjiang. Sans son travail, on aurait été suspendus aux dépêches d'agences, car on n'avait pas prévu d'envoyer quelqu'un en Chine avant les JO.*[305] *»*

Enfin, le recours massif aux correspondants locaux repose en outre sur une stratégie rédactionnelle. Celle, utilisée par *Le Figaro* pour se démarquer des journaux concurrents, qui consiste à s'appuyer sur le travail de ses spécialistes de la Chine pour élargir la couverture des Jeux olympiques de Pékin à d'autres thèmes que le sport. *« Après on a des correspondants là-bas, François Hauter y est parti. Lui est un vrai spécialiste de la Chine et il connaît bien. Il rejoint Arnaud de la Grange qui est le nouveau correspondant là-bas. Donc on a pu bien tartiner avant ces Jeux, pendant les 2 ou 3 semaines avant les Jeux. On est bien équipés. Et je pense que les autres*

[304] Entretien avec Claude, journaliste de sport au *Monde*, le vendredi 17 octobre 2008.
[305] Entretien avec Thomas, journaliste de sport à *Libération*, le mardi 29 juillet 2008.

quotidiens ont fait beaucoup moins de para-sportif que nous. Cela est une de nos forces de frappe, je pense, c'est de mobiliser tous les spécialistes, politique, sportif, sociétal[306] », explique Jean, un journaliste de sport au *Figaro*. L'apport d'informations et de connaissances sur la Chine, sur Pékin et le Tibet ou la province séparatiste du Xinjiang aux journalistes parisiens de plusieurs services leur servent pour aborder de nouveaux angles dans leurs articles. Par exemple, la couverture de la pollution par Arnaud de la Grange quelques semaines avant le coup d'envoi des compétitions est repris par les journalistes de sport qui se servent de l'information pour anticiper les futurs problèmes des sportifs lors de l'effort. Cette information est également utilisée par les journalistes du service International pour évoquer les mesures politiques prises par Pékin pour lutter contre ce fléau. Les journalistes politiques s'en servent pour railler la débauche d'énergie fournie par les Chinois pour proposer un événement sans problème. Une même connaissance apportée par les correspondants locaux peut ainsi servir de base pour différents articles dans différentes rubriques du journal.

6.3 Les occurrences multiples sous une description

Comme nous venons de l'évoquer, les journalistes cherchent d'abord à traiter des occurrences qui surviennent dans le présent avant de se livrer à une prévision et mise en sens de l'événement futur. Le fait que les journalistes restent en contact permanent avec une actualité plus ou moins proche tient essentiellement à une raison. Les événements anticipés sur le long terme se composent d'une multitude de faits, de péripéties, d'occurrences qui viennent enrichir et modifier la vision que les journalistes en ont. Ceux-ci peuvent avoir un lien plus ou moins direct avec l'événement mais y sont toujours rattachés. En ce sens, il n'est pas un et indivisible, mais multiple et épars[307]. C'est-à-dire composé d'une « *multitude d'événements divers, avec des extensions temporelles différentes. Ces événements divers étant reliés entre eux par des liens plus ou moins lâches ou imbriqués dans des intrigues qui s'enchevêtrent. Il n'empêche que ce divers hétérogène apparaît comme une unité et une totalité intelligible. Il peut être saisi comme un événement dans sa globalité (en tant que tout)*

[306] Entretien avec Jean, journaliste de sport au *Figaro*, le lundi 18 août 2008.
[307] *Cf.*, John Dewey, *Logique : la théorie de l'enquête*, Paris, Presses universitaires de France, 1993.

comme dans sa composition (ses parties sont elles-mêmes des événements[308] ». Mises bout à bout, ces occurrences diverses forment l'événement dans sa totalité[309]. Pour autant, elles ne sont pas corrélées entre elles et apparaissent de manière relativement hétérogène et incontrôlable. Les Jeux olympiques sont donc un événement prismatique composé de multiples facettes, chacune singulière et imprévisible. Nous pouvons donc ajouter que le contexte d'un événement *« n'est pas un fond uniforme mais un ensemble disparate d'objets, personnes, événements, circonstances, etc.*[310] *».*

La médiatisation anticipative des Jeux olympiques de Pékin implique alors d'observer et analyser pas à pas ces occurrences hétérogènes, telles qu'elles apparaissent au fur et à mesure de la progression de l'événement. C'est à ce prix, me semble-t-il, que l'événement futur commence à être thématisé par les journalistes. Mais l'identification et le traitement des occurrences qui composent l'événement futur ne permettent pas pour autant de définir facilement un contexte. Un obstacle s'y oppose. Face à un ensemble vaste et hétérogène, les journalistes se retrouvent contraints d'opérer une sélection dans la multitude d'occurrences traitées et d'éléments enregistrés. *« Ce qui se passe* in vivo *est divers, hétérogène et infiniment riche, et peut être appréhendé sous des aspects différents, à partir de points de vue variés,* rappelle Louis Quéré. *L'événement n'acquiert son unicité et son identité que par une sélection dans un domaine assez étendu de possibles*[311]*. »* La qualification de l'événement requiert donc une synthèse de ces occurrences hétérogènes sous une description et une catégorisation pour contextualiser l'événement futur. En agissant de la sorte, les journalistes savent à quel type d'événement ils auront affaire. Savent comment l'aborder, qui contacter, et surtout par quel angle l'anticiper. Osons une métaphore théâtrale : décrire le contexte futur de l'événement équivaut à se représenter le dénouement et donc à l'enfermer dans un scénario possible. Les occurrences qui

---

[308] Louis Quéré, « L'événement. Introduction », op. cit., p. 427.

[309] Pour éviter toute confusion, nous appellerons « occurrences », les « événements divers » dont parle Louis Quéré. Nous ne faisons aucune différence entre les deux termes.

[310] Dominique Raynaud, « Le contexte est-il un concept légitime de l'explication sociologique ? », communication au colloque *L'explication sociologique. Quels sont les niveaux d'abstraction légitimes ?*, Nancy, 17-19 octobre 2005.

[311] Louis Quéré, « Sociologie et sémantique. Le langage dans l'organisation sociale de l'expérience », op. cit., p. 23.

jalonnent son déroulement permettant de valider ou non les prévisions et de revoir, si besoin, le scénario.

Aussi, la première étape de la description consiste à délimiter ce qui se passe. A recentrer ce foisonnement de sens. Ou, pour le dire avec les mots d'Erving Goffman, *« cadrer »* l'expérience qui se présente aux journalistes. En effet, chaque événement, quand il se produit, fait l'objet d'un travail médiatique de catégorisation. Les journalistes parlent d'« accident », de « drame », d'« exploit », de « scandale » entre autres qualificatifs, pour désigner l'événement qu'ils traitent. Tous ces thèmes permettent de les ranger dans des catégories et de les identifier comme relevant de tel ou tel type. Pour ma part, je parle volontiers de « contexte de description » pour évoquer un tel travail. *« Un "contexte de description" fournit non seulement un cadre pour identifier des situations et des occurrences, mais aussi un réseau sémantique permettant d'articuler discursivement le* voir comme *ou le* compter pour *dont l'événement est le corrélat. C'est pourquoi, à travers son affiliation à "un contexte de description", une occurrence est aussi placée "sous une description" qui la dépeint, la catégorise ou la nomme. On peut alors en rendre compte discursivement : identifier pour ce qu'il est, l'événement est susceptible d'être rapporté, raconté, expliqué, mis en relation avec d'autres événements, décomposé en éléments constituants, etc., dans les termes fournis par le réseau sémantique sélectionné.*[312] *»*

Si l'on suit le raisonnement de Louis Quéré, la médiatisation anticipative des événements futurs consiste à observer et découvrir les occurrences lorsqu'elles se produisent. Une opération que semble confirmer un éditorialiste du *Figaro* : *« Le travail premier du journaliste est de décrire la réalité avec des éléments de cette réalité. La richesse de son article vient de la précision de sa description et du nombre, et de la pertinence, des éléments réels apportés…*[313] *»* Par description, nous comprenons un travail de retranscription des faits, de l'ambiance et des aspects

[312] Louis Quéré, « Sociologie et sémantique. Le langage dans l'organisation sociale de l'expérience », op. cit., p. 22. *Cf.*, également Louis Quéré, « L'événement sous une description, Contraintes sémantiques, croyances stéréotypiques et natural facts of life as morality », *Protée*, Vol. 22, n°2, 1994, pp. 14-28.
[313] Entretien avec François, éditorialiste au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.

principaux de l'occurrence, sans que le journaliste ne donne son opinion ou ne s'autorise à les interpréter. Il rapporte les faits tels qu'ils se sont produits ou se produisent, en insistant sur certains détails pour favoriser l'impression de réalité. Nous verrons dans les chapitres suivants que les journalistes décrivent les occurrences relatives aux Jeux olympiques de Pékin qui se présentent à eux dans le temps présent sous des thèmes aussi divers que les problèmes de droits de l'homme, de pression géopolitique ou les risques d'attentat. Chacun d'eux contribuant à ranger l'événement dans une certaine catégorie et à fonder un contexte anxiogène autour des Jeux olympiques.

6.4 Repérer les éléments de saillance

Cependant, la description des occurrences ne permet pas, à elle seule, de connaître précisément le contexte à venir et ne suffit donc pas à déterminer le sens de l'événement futur. Pour y parvenir, les journalistes vont chercher à mettre en rapport la situation présente qu'ils décrivent avec la situation future qu'ils envisagent. Ce travail médiatique de correspondance entre les faits présents et futurs a déjà été mis en avant par Santos Zunzunegi dans une étude sur la médiatisation des attentats du 11 septembre 2001[314]. Son analyse révèle, entre autres, que les attaques des deux tours du World Trade Center de New-York sont perçues par les journalistes américains comme une attaque terroriste. Mais également comme une occurrence qui déborde de la situation présente pour donner du sens à une autre situation, passée ou future. Ces attaques annonçant, en effet, une série d'attaques terroristes à travers le monde. De la même manière, la description des occurrences dans le temps présent apporte aux journalistes français peu de significations quant au déroulement futur des Jeux olympiques de Pékin. Seul le travail de mise en relation entre l'occurrence présente et l'événement futur permet d'y parvenir, comme en témoigne Jean, un journaliste du *Figaro* :

> *« À partir de ce qui fait l'actualité, tu peux en déduire et interpréter le contexte global des Jeux [olympiques], l'atmosphère qui se dégage. Là, avant Pékin, c'est le sentiment de peur qui domine. Ces Jeux ont un côté dérangeant. La forte mobilisation occidentale et les échos*

[314] Santos Zunzunegui, « Le futur antérieur », *Les dossiers de l'audiovisuel*, n°104, 2002, p. 18.

qu'on avait de Pékin laissaient présager des affrontements pendant la compétition. Enfin c'était l'ambiance générale. Maintenant c'est retombé. [315]*»*

Pour déterminer le contexte de cet événement à partir des faits décrits dans le présent, les journalistes recourent à une opération cognitive de mise en rapport entre ces faits et l'événement à venir. Les occurrences décrites par les journalistes dans le temps présent entrent dans le processus de signification des Jeux olympiques. Les journalistes cherchent en effet à distinguer les « éléments de saillance » qui apparaissent comme *« pertinents »* pour anticiper l'événement de ceux qui ne le sont pas. Par élément de saillance, nous entendons n'importe quel fait, parole ou expression apparus en marge d'une occurrence présente, et sélectionnée par les journalistes comme élément préfigurant l'événement à venir. Ces éléments peuvent également être, comme l'explique un journaliste du *Monde, « un certain nombre d'indices et de signes qui viennent nous faire penser que les Jeux olympiques pourraient mal se passer*[316] *».* L'actualité devient un *« élément qui fait sens »*, pour reprendre une expression entendue dans une salle de rédaction, suffisamment pertinent pour déterminer le futur contexte de l'événement.

6.4.1 Les signes avant-coureurs

Les « signes avant-coureurs » constituent les premiers types d'éléments prélevés par les journalistes dans les occurrences qu'ils traitent. Pour Alfred Schütz, qui se réfère aux travaux de Suzanne K. Laner[317], *« un signe indique l'existence – passée, présente ou future – d'une chose, d'un événement ou d'une condition. Les signes représentent leur objet par procuration, ils les annoncent aux sujets et la relation significative est ainsi une relation triadique : sujet, signe, objet*[318] *».* Pour les journalistes, les signes sont des faits précis et connus, qui émergent d'une situation

---

[315] Entretien avec Jean, journaliste de sport au *Figaro*, le lundi 18 août 2008.

[316] Entretien avec Marc, journaliste de sport au *Libération*, le mercredi 3 septembre 2008.

[317] Alfred Schütz se rapproche également de la théorie peircienne du signe. Voir à ce sujet la thèse de doctorat de Denisa Butnaru, *Critique du concept de signification. Etude de phénoménologie et sémantique sociale*, thèse de doctorat en sociologie, Université de Strasbourg, 2010, p. 419.

[318] Alfred Schütz, « Symbole, réalité et société », in *Contribution à la sociologie de l'action*. Choix de textes, traduction, présentation et notes de Cherry Schrecker, op. cit., p. 54.

particulière pour lui donner du sens. Ils sont toujours rattachés à un système de significations, et explicitent le contexte de leur émergence. *« En politique, certains signes ne trompent pas*, maintient un éditorialiste du *Figaro*. *Accepter de dialoguer pendant un conflit montre que vous baissez votre garde et votre défense. Cela montre que vous allez faire des concessions.* A contrario*, le refus de dialogue est un signal fort qui veut dire : c'est moi qui commande. Il n'est pas question de céder. Vous n'avez pas mal de petits événements comme ça qui vous permettent de comprendre la politique.*[319] *»* Dans ce cas, le journaliste interprète l'acceptation ou le refus de dialogue comme la traduction de l'état d'esprit et des convictions d'un homme politique. Ce qu'il dit ou fait en période de conflit matérialise ses intentions et ses positions. La décision prise n'est pas seulement une décision, mais également un signal implicite sur ses intentions.

En outre, les signes peuvent également être toute activité ou action d'une personne. Ainsi, concernant les Jeux olympiques de Pékin, *Libération* relevait plusieurs signes dont celui-ci : *« Pour Jean-Pierre Cabestan, spécialiste de la politique chinoise à l'université baptiste de Hong Kong, le discours sécuritaire et le réveil des vieux réflexes nationalistes depuis l'affaire du Tibet montrent que le régime se sent vulnérable, dans une position défensive. Signe d'inquiétude, la Chine aurait contacté des agences de relations publiques internationales, pour enrayer la dégradation catastrophique de son image avant les JO.*[320] *»* Dans cet exemple, le journaliste soutient que l'action de contacter des agences de relations publiques signifie que la Chine est inquiète de son image dans le monde. Si les journalistes aiment repérer les signes dans les actes, les paroles ou les manifestations publiques pour interpréter ce qui se passe, notons que cette pratique demeure marginale dans le domaine de la presse sportive.

---

[319] Entretien avec François, éditorialiste au *Figaro*, entretien non enregistré le 13 novembre 2008.
[320] Pascale Nivelle, « Chine, la propagande du complot », *Libération*, 07.04.08, p. 3.

6.4.2 Rechercher les indices

Les indices constituent le second type d'élément prélevé dans l'actualité. Moins facilement identifiables que les signes, et sans doute plus subjectifs, ils font l'objet d'une attention particulière de la part des journalistes. *« On cherche toujours l'indice, le petit truc, qui nous permettra de comprendre ce qui peut se passer. C'est important, car c'est parfois la seule chose que l'on peut dire sur un événement »*, explique un journaliste de sport au *Monde*[321]. Si, chez Alfred Schütz, l'indice est défini comme *« un objet, un fait ou un événement, actuellement perceptible, qui peut être relié à un autre fait ou événement, passé, présent ou futur, qui ne m'est pas pour l'instant perceptible »,* pour les journalistes, il représente une occurrence précise qui en préfigure une autre. Ces faits, quand ils se produisent, indiquent l'émergence d'une occurrence. De même, le signe, ou l'indice, peut être n'importe quelle occurrence ou fait. Celui-ci sera interprété comme élément préfigurant ce qui pourrait arriver dans le futur.

Telle est l'une des approches soulevées par David Mathieu. Dans son rapport de recherche intitulé « approche cognitive de la compétence journalistique », il détaille une aventure arrivée à un journaliste qui croit avoir décelé l'indice d'une manœuvre politique : *« Un journaliste contacte l'attaché de presse du maire de la ville X qui, par mégarde, laisse échapper l'information selon laquelle le maire doit avoir une rencontre avec un conseiller de son parti accusé de conflit d'intérêts. Le journaliste flaire une nouvelle : « C'est un indice de quelque chose ; ça laisse présager quelque chose (...). Est-ce le maire qui veut rencontrer son conseiller ou l'inverse ? Je ne le sais pas, mais c'est suspect.*[322] *»* Cette occurrence particulière, considérée comme un véritable indice, permet au journaliste d'interpréter une situation à laquelle il ne prend pas part. Cela est d'autant plus vrai quand il s'agit d'un événement éloigné dans l'espace et à teneur mondiale. Les journalistes des services monde et international des quotidiens utilisent souvent des faisceaux d'indices à propos d'une occurrence pour envisager les suites possibles. Pour en juger, prenons l'exemple de la couverture

[321] Entretien avec Claude, journaliste de sport au *Monde*, le vendredi 17 octobre 2008.

[322] David Mathieu, « Approche cognitive de la compétence journalistique », *Les études de Communications publiques*, n°17, 2003, p. 91.

médiatique de la famine haïtienne de 2008. Pour *Libération*, les violentes *« émeutes de la faim »* qui sévissaient en Haïti, indiquaient l'émergence d'une crise plus importante. En titre de Une de l'édition du 14 avril, on pouvait lire : *« De Haïti à la Thaïlande, les tensions liées à la hausse des prix des produits alimentaires préfigurent une crise d'ampleur planétaire*[323] *».* Les indices sont toujours, dans l'esprit des journalistes, des occurrences qui en précédent ou en annoncent d'autres.

6.5 Les cadres thématiques de référence

Il apparaît, à la suite de ce que nous venons de dire, que la contextualisation d'un événement futur répond à une certaine logique, ou mécanique médiatique que nous pouvons qualifier de « cadre thématique de référence ». La notion de cadre désigne ici le travail journalistique pour imposer une lecture cohérente et plausible du futur événement. En d'autres termes, le cadrage est à la fois une réalité construite et objectivable, mais aussi le processus de production de celle-ci. Les schèmes de perception journalistiques à l'origine du cadrage de l'événement peuvent être le choix d'un angle pour un article, c'est-à-dire le fait de traiter tel ou tel aspect du problème. Mais aussi, ce que Philippe Juhem appelle, *« les cadres cognitifs des journalistes*[324] *». « Il s'agit des schèmes de perception et de jugement qu'ils [les journalistes] mettent en œuvre pour présenter ou pour mettre en forme l'information ou pour la commenter. »* La notion de thématique renvoie à la sociologie inspirée de la phénoménologie. Pour Daniel Cefaï, tout problème *« est construit et stabilisé, thématisé et interprété dans les cadres ou les trames de pertinence qui ont cours dans un horizon d'interactions et d'interlocutions. (...) Les cadres de pertinence sont cette "trame de pertinence" qui s'incarne dans l'identification des thèmes, et spécifient le type d'inférences interprétatives et d'opérations pratiques applicables à ces thèmes. »* Autrement dit, ce que les journalistes considèrent comme cadre de l'événement comprend l'identification et la description de thèmes spécifiques à la situation actuelle. Plusieurs thèmes différents composent un seul et même cadre et par conséquent forgent une

[323] Article non signé, « Les raisons de la colère », *Libération*, 14.04.08.

[324] Philippe Juhem, « Luttes partisanes et fluctuation des cadres cognitifs des journalistes », *in* Jacques Gerstle (dir.), *Les effets d'information en politique*, Paris, L'Harmattan, Coll. Logiques politiques, 2001, p. 110.

représentation de l'événement. C'est cette même représentation qui servira de base à la constitution du contexte du futur événement. Par exemple, si j'aperçois de gros nuages noirs et des éclairs à l'horizon, je peux convenablement m'appuyer sur ces deux thèmes pour cadrer ce qui pourrait se passer dans quelques minutes, à savoir un orage, et en déduire le contexte, la pluie va tomber et le tonnerre retentir. Dans cet exemple, la prévision du futur émerge bien d'une situation présente que j'observe et décris. Il me semble qu'il en va de même dans la cognition journalistique.

Sans entrer dans le détail d'une discussion sur la notion de « thème » à propos de laquelle il existe de nombreux travaux[325], je veux ici aborder les différentes thématiques construites par les journalistes pour contextualiser les futurs Jeux olympiques de Pékin. Pour aborder ce problème, je resterai proche de la notion de « pertinence analytique » telle que l'a proposée Alfred Schütz[326]. Le procès de définition et de catégorisation d'un contexte de sens met en jeu à la fois une description de la situation présente et une interprétation d'indicateurs qui organisent l'émergence de thèmes. Face à une situation problématique, comme peut l'être la détermination du contexte des Jeux olympiques, les journalistes recourent à une pertinence thématique pour cadrer la situation, déterminer le contexte qu'ils doivent définir et lui appliquer les significations adéquates. Dans le cas présent, les thèmes sont des *« trames d'indices de pertinence »* qui spécifient à la fois le contexte problématique auquel les journalistes ont affaire et le sens à adopter pour le définir.

Parce que l'information journalistique est *« mise en scène subjective*[327] *»* de la réalité, le travail de thématisation est également un travail de sélection parmi un ensemble d'occurrences multiples qui se présentent aux journalistes[328]. Ainsi, nous allons voir maintenant comment la description des faits dans le temps présent participe à la contextualisation des Jeux olympiques de Pékin. Et comment ces signes et indices relevés préfigurent le futur contexte de l'événement. Dès lors, quelles sont les

---

[325] Voir notamment le numéro « Variations sur le thème » de la revue *Communications*, n°47, 1988.
[326] *Cf.*, Alfred Schütz, *Reflection on the Problem of Relevance*, op. cit.,
[327] *Cf.*, Annette Burguet, Frédérique Girard, *Comment traitons-nous l'information médiatique ?,* in Pascal Marchand (dir.), *Psychologie sociale des médias*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, p. 237.
[328] Alfred Schütz, « Sur les réalités multiples », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit.

occurrences traitées et quels sont les thèmes construits par les journalistes pour déterminer le contexte des Jeux olympiques de Pékin ? Au cours de notre analyse, j'ai relevé quatre thématiques principales construites par les journalistes tout au long du traitement de l'événement. Premièrement, il y a les thèmes dits de routine. Deuxièmement, les thèmes relatifs à la démocratie en Chine. Troisièmement, le thème de la contestation et de l'opposition au régime chinois et aux Jeux olympiques. Quatrièmement, les thèmes du terrorisme et de l'attentat. Notons que tous ces thèmes marquent, dans l'esprit journalistique, la trame, étape par étape, d'un cheminement cohérent vers les Jeux olympiques. Parmi les réalités possibles qui découlent de cet événement prismatique, la thématique politique s'impose d'emblée aux journalistes et permet d'augmenter la pertinence d'un événement jusqu'ici abstrait.

7 L'importance des thèmes de routine

Concernant le travail d'anticipation, je note une mise en route poussive du traitement des Jeux olympiques de Pékin. En effet, une fois la période d'attribution passée et Paris éliminé, l'actualité médiatique autour de l'événement est dite « creuse » et peu d'articles paraissent dans les journaux. Entre 2001 et les Jeux olympiques de Pékin, en août 2008, aucune occurrence programmée ne vient marquer son déroulement, si bien que les rédactions ne peuvent planifier et anticiper quelconque étape. Les journalistes, relativement prudents, se gardant de commenter et de prévoir le dénouement de l'événement. *« Honnêtement, je n'ai pas le souvenir d'en avoir écrit beaucoup,* affirme Jean, un journaliste de sport au *Figaro. Parce que rien ne se passe vraiment. Le service "étranger" peut-être un petit peu plus, mais globalement nous [au service des sports] on n'écrit que la dernière année. On s'est penché sur le devenir olympique de la Chine récemment. Oui (il réfléchit), dans cette période [entre 2001 et 2008] on parle régulièrement de la Chine mais pas trop des Jeux olympiques. On ne parle pas régulièrement des Jeux. (...) Un an avant, on fait des papiers qui montrent où en est la Chine dans son organisation. On essaie de mettre la lumière sur les préparatifs, la construction du stade, du village olympique, et d'annoncer cet*

événement. Normalement, on donne des coups de projecteur de temps en temps, pour rappeler quelques données clés. [329]*»*

Le traitement anticipatif des Jeux olympiques répond à une certaine stratégie éditoriale. Durant les années qui précédent l'événement, les journalistes se "contentent" d'un traitement ponctuel et publient des articles sur des thèmes dits de routine[330], comme l'avancée des travaux ou les questions écologiques. J'appelle thèmes de routine, des sujets qui reviennent ponctuellement dans l'actualité avant chaque Jeux olympiques, principalement en périodes creuses, pour donner de l'importance à un événement encore indécis. Ces sujets sont néanmoins importants pour ne pas laisser l'événement tomber en désuétude, pour préserver sa pertinence et maintenir une information autour de lui. A travers chaque événement olympique, ces thèmes reviennent, avec plus ou moins d'insistance, pour combler certains creux médiatiques.

7.1 La question de l'avancée des travaux

Jusqu'au début de l'année 2008, durant cette période où rien d'important ne se passe, les médias vont contribuer à promouvoir l'événement en surévaluant l'importance de certains faits au demeurant banals[331]. *« Donc là, on est dans une sorte de mécanisme, c'est le mécanisme des médias : il ne se passe rien donc on essaie de construire des histoires à "deux francs six sous" pour faire mousser un peu le truc*[332] *»,* explique un journaliste du *Monde*. Si l'on se fie à ses propos, le premier travail des journalistes consiste donc à sur-interpréter, voire *« hypertrophier*[333] *»*, des faits pour

---

[329] Entretien avec Jean, journaliste de sport au *Figaro*, le lundi 18 août 2008.

[330] Harvey Molotch et Marylin Lester parlent eux d'événements de routine pour qualifier des occurrences qui reviennent fréquemment dans l'actualité. Toutefois, pour eux, les événements de routine sont *« des accomplissements délibérés, et les personnes qui sont à l'initiative de ces faits sont aussi ceux qui les promeuvent au rang d'événement. »*. *Cf.*, Harvey Molotch, Marylin Lester, « Informer : une conduite délibérée de l'usage stratégique des événements », op. cit., p. 32.

[331] *Cf.*, Mahaï Coman, « L'événement rituel : médias et cérémonies politiques. La place de l'Université à Bucarest en décembre 1990 », op. cit., p. 14.

[332] Entretien avec Julien, journaliste de sport *au Monde*, le mercredi 30 juillet 2008.

[333] Patrick Champagne, « La construction médiatique des malaises sociaux », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Vol. 90, n°1, 1991, p. 65.

meubler des périodes creuses[334]. Une première occurrence, qualifiée de mineure par les journalistes, va apparaître dans les colonnes des journaux durant cette période : l'organisation et l'avancée des travaux. *« Dans notre traitement des Jeux [olympiques] entre 2001 et 2008, on n'a pas écrit de papiers tous les jours,* précise un journaliste de *Libération. Paris était éliminé, il fallait qu'on meuble l'actualité. Et comme rien ne se passe, on parle du traditionnel état d'avancement des travaux, et voilà. C'est du classique, on fait l'état des chantiers. Le stade machin se construit, etc.* [335]*»* La publication d'une telle occurrence de routine permet, si l'on en croit le journaliste interrogé, de *« meubler les temps morts »* et *« faire vivre l'actualité de l'événement »*. Voilà pourquoi, l'ensemble des médias tient à alimenter cette chronique. Dès lors, plusieurs articles, publiés dans les trois quotidiens, viennent rappeler que les Jeux olympiques sont aussi un enjeu urbanistique et infrastructurel, et des travaux de grande ampleur. Deux ans avant l'ouverture des compétitions, Abel Segrétin détaille dans *Libération* les travaux entrepris dans la ville.

> *« Après avoir rasé au sol et reconstruit l'équivalent de la superficie de Paris intra-muros,* écrit-il le 17 juillet 2006, *la municipalité de Pékin s'attaque aux derniers quartiers historiques, détruits à la hâte et vidés de leurs habitants.*[336] *»*

En décrivant les chantiers et les travaux en cours, les journalistes assurent la *« pré-vente* [337]*»* des Jeux olympiques de Pékin en retraçant les péripéties préalables, et notamment celles qui portent sur une question redondante en période pré-olympique. Dans cette perspective, il est intéressant de noter que ce sont les journalistes spécialisés dans l'urbanisme et l'aménagement urbain, et non les journalistes de sport, qui publient à intervalles réguliers des articles faisant le point sur l'avancée des travaux. Ainsi, Frédéric Edelmann, un journaliste du *Monde* spécialisé dans l'architecture, s'est rendu

---

[334] Eliséo Veron, *Construire l'événement, les médias et l'accident de Three Mile Island*, Paris, Les Editions de Minuit, 1997.
[335] Entretien avec Arnaud, journaliste de sport à *Libération*, le lundi 29 juillet 2008.
[336] Abel Segrétin, « En vue des JO, Pékin rase gratis », *Libération*, 11.07.06, p. 13.
[337] Gérard Derèze, « De la médiatisation des grandes compétitions sportives », op. cit., p. 38.

tous les six mois en Chine pour évaluer et décrire l'état des chantiers et livrer son opinion sur les projets urbains qui se dessinent à Pékin[338].

A l'instar du *Monde*, les autres journaux publient plusieurs articles ou reportages qui éclairent sur la situation chinoise, sans pour autant répondre à la question qui accompagne inévitablement ce traitement : les Jeux seront-ils prêts à temps ? *« On venait de terminer Athènes [les Jeux olympiques de 2004] où rien n'était fini. Les ouvriers travaillaient encore quand les athlètes étaient là, quelques jours avant les épreuves. Est-ce qu'on allait revivre le même cirque à Pékin. (...) La question qui animait toute la rédaction était de savoir si oui ou non les sites seraient prêts à temps. Si les compétitions pourraient se dérouler normalement. On se posait la question tout en sachant que les Chinois mettraient le paquet pour finir dans les temps.[339] »* Dans le cas de l'avancée des travaux et de la construction des infrastructures, le procès journalistique montre que les journalistes se servent de l'incertitude de l'avenir pour publier des articles ; une telle question ayant *« un impact fort qui suscite l'intérêt des lecteurs[340] »*. Les journalistes en jouent et mettent en place une *« intrigue[341] »* qui permet de rendre l'événement attrayant. Si ce procédé narratif semble relativement courant dans les récits médiatiques sur le sport[342], il trouve dans des Jeux olympiques un format propice à son développement. Ainsi, à un an de l'ouverture des compétitions, Frédéric Edelmann laissait encore planer le doute sur le respect du calendrier de

---

[338] Entre 2005 et 2008, Frédéric Edelmann, s'est rendu tous les six mois en Chine pour écrire un reportage sur les travaux en cours. Ses articles sont parus dans un laps de temps similaire. *Cf.*, Frédéric Edelmann, « Pékin, les chantiers de la démesure », *Le Monde*, 08.03.08. Frédéric Edelmann, « Fin de chantier à Pékin », *Le Monde*, 23.09.07. Frédéric Edelmann, « D'un quartier, Pékin fait table rase », *Le Monde*, 22.12.06. « Le stade, premier exploit des JO », *Le Monde*, 12.01.06. Frédéric Edelmann, « La Chine s'éveille à son patrimoine après l'avoir largement détruit », *Le Monde*, 22.09.05.

[339] Entretien non enregistré avec Paul, journaliste et directeur de la rédaction de *Libération*, le vendredi 19 septembre 2008.

[340] C'est ce que me confiait un chef de service au *Figaro* lors de mon enquête de terrain. Il insistait particulièrement sur le suspens généré par de tels articles.

[341] Paul Ricoeur, *Temps et récit*. Tome 1 : *l'intrigue et le récit historique,* op. cit. Paul Ricœur montre que la « mise en intrigue » agence, en vue d'une fin spécifique, un ensemble d'éléments hétérogènes : les motifs, les buts et les moyens préconisés pour trouver un équilibre. Il souligne par là les ressources importantes que possède le récit pour faire tenir ensemble des temps discontinus, ainsi que souder le déroulement de péripéties diverses et des événements inattendus. Cette « mise en intrigue » est utilisée pour combler les « vides » d'un processus narratif hétérogène en apportant de la nouveauté au récit.

[342] Gérard Derèze, « De la médiatisation des grandes compétitions sportives », op. cit.,

construction : *« (...) l'achevé côtoie l'inachevé, l'improbable flirte avec le réel*[343] *».* A ce moment, l'éventualité de voir se dérouler des compétitions dans des installations en construction s'immisce dans les discours journalistiques.

Pourtant, malgré cette dernière interrogation, les doutes concernant l'avancée des travaux seront rapidement levés, mettant ainsi fin à l'intrigue. Dès le mois de juillet 2007, chaque quotidien publie au moins un article faisant état des travaux de finition des principaux ouvrages entamés pour l'occasion. Le stade et la piscine, les deux symboles de cet événement, sont en voie d'achèvement. *Le Figaro* édite un article dans lequel la photo et sa légende annoncent la fin des travaux avec plusieurs mois d'avance. Les athlètes n'évolueront pas dans des installations non terminées. A ce moment-là, cette question de l'avancée des travaux ne semble pas nourrir l'hypothèse d'une édition gâchée dans les discours de presse[344].

Encadré n°8 : *Le Figaro* tire un trait sur la question des travaux

Pékin en travaux à un an des JO

À un an du lever de rideau des Jeux, la Chine prépare une fête à la hauteur de ses ambitions économiques.

« Véritable démonstration de force du régime, la XXIXe olympiade sera officiellement ouverte le 8 août 2008, date porte-bonheur en Chine, dans un stade futuriste de 91000 places en forme de nid d'oiseau. Tout comme la piscine « carré d'eau », il sera terminé en janvier avec huit mois d'avance.»

« Pékin en travaux à un an des JO », *Le Figaro*, 25.07.07, p. 15.

[343] Frédéric Edelmann, « Fin de chantier à Pékin », *Le Monde*, 23.09.07.
[344] Voir encadré n°8, page suivante.

7.2 Le problème de la pollution

A partir de juillet 2007, une fois les travaux de préparation en passe d'être achevés, et l'intrigue qui entoure la construction des infrastructures suspendue, l'actualité journalistique autour des Jeux olympiques de Pékin va monter en puissance. Le 25 juillet, *Le Figaro* ouvre une autre brèche, laissant supposer que la pollution de l'air à Pékin pourrait altérer la bonne tenue des compétitions. Un air irrespirable ou une trop forte concentration de gaz toxique, comme le laisse supposer le quotidien, engendrerait inévitablement une mise en danger des sportifs et de leur santé. Un effort physique de plusieurs heures réalisé dans des conditions climatiques difficiles aurait immanquablement des répercussions néfastes et dangereuses sur les sportifs et leur performance. *« La pollution devrait aggraver l'asthme à l'effort, déjà fréquent chez les sportifs de haut niveau, surtout dans les sports d'endurance comme le cyclisme et certaines disciplines de l'athlétisme ou de la natation »*, soulève Laurence Schreiner dans *Le Figaro*[345]. Conscients de l'importance de ce paramètre, les responsables du quotidien décident d'envoyer l'un de leur reporter, Jean-François Arnaud, pour enquêter sur les conditions météorologiques de la ville en plein été. Présent sur place, le 25 juillet 2007, il fait un constat alarmant. *« A Pékin*, livre le journaliste du *Figaro* dans le sous-titre de son article*, malgré les efforts pour limiter la pollution, l'air est irrespirable en été. La chaleur, l'humidité et la poussière risquent de transformer le marathon en véritable supplice. Les organisateurs, inquiets, espèrent que la météo leur sera favorable.*[346] *»* Désormais, la menace d'un événement gâché ne porte plus sur des chantiers potentiellement non terminés, mais sur les conditions de déroulement des épreuves sportives.

A ce moment, la pollution semble devenir un réel problème. A tel point que les autres journaux traitent très largement ce problème, à l'image de *Libération*, qui appuie son argumentaire sur une expertise sanitaire. A partir d'un rapport de la Banque mondiale, faisant état de 750 000 morts par an dans le pays pour cause de pollution, Pascale Nivelle écrit dans un article au titre évocateur « La Chine dissimule ses morts

[345] Laurence Schreiner, « Porter le masque ou non, les athlètes partagés entre fatalisme et prudence », *Le Figaro*, 30.07.08, p. 3.
[346] Jean-François Arnaud, « A un an des JO, Pékin bute sur la pollution », *Le Figaro*, 25.07.07, p. 17.

par pollution » : *« La Chine, devenue le principal émetteur mondial de dioxyde de carbone, selon une déclaration du secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon, lundi, voudrait seulement que tout cela se sache le moins possible. Un an avant l'arrivée des athlètes des Jeux olympiques, le ciel de la "société harmonieuse" doit rester le plus clair possible.*[347] *»* Pourtant, malgré les rapports accablants, le problème de la pollution restera en retrait dans le traitement de l'événement. Les journalistes ne faisant que de brèves références dans des articles plus généraux. *« Nous avons mal mesuré toute l'importance que prenait cette question à mesure que l'événement avançait. Nous étions bercés par le discours des Jeux verts et concentrés sur d'autres problèmes*[348] *»*, avoue un journaliste du *Monde*.

De prime abord, si l'occurrence n'est pas prise au sérieux, c'est principalement parce qu'elle est considérée comme un événement de routine qui attire toujours l'attention des rédactions de presse dans les périodes pré-olympiques. *« Une des constantes que tu remarqueras, c'est la pollution,* observe un journaliste de Libération. *Partout, tous les Jeux olympiques depuis 20 ans, il faudrait vérifier mais je pense que c'est depuis 20 ans, on te dit que ce ne sera pas possible de faire du marathon à Pékin, comme ce n'était pas possible de faire du marathon à Athènes. Il y a eu des papiers énormes pour dire attention c'est ultra pollué, les athlètes qui se sont entraînés ont eu des malaises, que les mecs préféraient se préparer ailleurs...*[349] *»* Comme aucun événement ne vient alimenter cette rubrique, elle tombera quelque peu en désuétude entre juillet 2007 et juillet 2008. Les journalistes se réfèrent aux promesses faites par les organisateurs : *« Des mesures drastiques ont été mises en place pour assurer des Jeux verts, nous a-t-on promis »*, soutient une journaliste du *Figaro*[350]. Comme pour la question de l'avancée des travaux, le problème de la pollution devrait être réglé avant le début des festivités. Du moins, c'est ce que laissent entendre des journalistes, persuadés que cette occurrence de routine n'est qu'un *« feu de paille médiatique*[351] *»*.

---

[347] Pascale Nivelle, « La Chine dissimule ses morts par pollution », *Libération*, 04.07.07, p. 13.
[348] Entretien non enregistré avec Pierre, journaliste de sport au *Monde*, le vendredi 17 octobre 2008.
[349] Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, le mercredi 3 septembre 2008.
[350] Entretien avec Caroline, journaliste de sport au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.
[351] Extrait du journal de terrain, le vendredi 11 juillet 2008.

Pourtant, à quelques semaines de l'ouverture des Jeux olympiques, rien ne semble aller mieux. La ville se noie dans un épais brouillard, les nuages persistent et l'air demeure irrespirable. Les journalistes reprennent réellement en compte le problème de la pollution et le sujet refait surface dans l'actualité. Cette fois encore, le scepticisme gagne les rédactions. Les avis d'experts internationaux et les révélations de leurs correspondants en Chine alimentent un peu plus cette perspective. Sur la base des constats effectués par les autorités compétentes, ils modifient leur représentation de l'occurrence. La pollution menace réellement le bon déroulement de certaines épreuves. A *Libération*, cette question concerne désormais l'ensemble des services, même à Paris où, jusqu'alors, on déléguait ce travail aux journalistes à Pékin. La sonnette d'alarme est tirée lors d'une conférence de rédaction à la fin du mois de juillet 2008. Pascale Nivelle, la correspondante du quotidien en Chine, jointe par téléphone, est sommée de rendre des comptes sur cette question. Dès lors, ce qui, au départ, n'était qu'un simple événement de routine, va devenir une nouvelle menace pour le bon déroulement de l'événement sous les alertes des autorités compétentes. Certains indices ne manquent pas d'alimenter les suspicions. Le 29 juillet 2008, elle écrivait dans un long article[352] :

> *« La capitale chinoise, noyée dans un smog poisseux depuis près d'une semaine, mobilise les grands moyens pour assurer, comme elle l'a promis, des Jeux olympiques verts. Le bureau de la protection de l'environnement a annoncé hier un scénario « d'urgence » pour renforcer les mesures déjà sévères en vigueur depuis le 20 juillet. (...) A dix jours des Jeux olympiques le pari de « l'air pur » dans la capitale n'est pas gagné. L'association Greenpeace a déclaré hier que Pékin avait remporté son combat contre le dioxyde de souffre. Mais les concentrations de particules, cause majeure de la pollution, restent deux fois plus élevées que les normes de l'OMS. Samedi, jour de l'inauguration du village olympique et de l'arrivée des premiers athlètes, la visibilité ne dépassait pas 300 mètres dans une atmosphère de cocotte-minute. De l'aveu même des autorités, les conditions n'étaient « pas bonnes » et l'indice de pollution excédait légèrement la norme nationale, qui n'est pas celle de Washington ou Paris, en raison notamment de la nature des polluants chinois. »*

[352] Pascale Nivelle, « Le ciel pèse comme un couvercle à quelques jours des Jeux », *Libération*, 29.07.08, p. 12.

La pollution, malgré la redondance de cette thématique, devient le premier véritable problème des Jeux olympiques de Pékin et un facteur important pour penser la compromission de la fête olympique. D'autant que les signes qui appuient ce phénomène semblent s'aggraver à mesure que les compétitions se rapprochent.

Avec la question de l'avancée des travaux, ce problème de la pollution concourt à *« pré-vendre l'événement »* selon un processus déjà connu[353]. En insistant sur ces deux péripéties préalables, les journalistes participent à médiatiser tout ce qui entoure la compétition, y trouvant des sujets propices à *« fixer l'attention du citoyen »*, comme l'affirme Gérard Derèze. Par-là, ces deux péripéties trouvent un écho favorable à la création d'une intrigue. Celle-ci favorise également le maintien des occurrences et de l'événement dans l'actualité médiatique lors des moments creux. En somme, les thèmes dits de routine prennent part dans le processus de médiatisation anticipative des Jeux olympiques de Pékin. Mais ils ne permettent pas de définir, ni le futur contexte de l'événement, ni son sens.

8 Quand l'occurrence fait le thème : les émeutes au Tibet focalisent les préoccupations politiques

Malgré tout, ces deux thèmes restent relativement marginaux dans l'esprit des journalistes durant cette période pré-olympique[354]. La focale se centre davantage sur les problèmes démocratiques chinois, alors au cœur des préoccupations. *« Sur le plan purement technique, les préparatifs sont globalement bien engagés,* pouvait-on lire à la « Une » du *Monde*, le 9 août 2007. *En visite à Pékin lundi 6 août, Jacques Rogge, président du Comité International olympique (CIO), s'est félicité de l'état de préparation des Jeux. "Tout se passe conformément au calendrier annoncé", s'est-il réjoui. Mais les couacs politiques ne sont pas à exclure alors que les organisations internationales des droits de l'homme, déçues par la complaisance de la capitale*

[353] Gérard Derèze, « De la médiatisation des grandes compétitions sportives », op. cit., p. 38.
[354] Sur ces notions de marge et de contexte, voir : Daniel Cefaï, *Phénoménologie et sciences sociales. Alfred Schütz. Naissance d'une anthropologie philosophique*, op. cit., p. 141.

occidentale à l'égard de la Chine du "miracle économique", sont résolues à créer l'événement. Les quelques incidents dont la capitale chinoise a été le théâtre ces derniers jours ont quelques raisons d'inquiéter le régime qui s'est toujours élevé contre une politisation des JO…[355] » Avec cette annonce, le *Monde* saisit l'opportunité d'évoquer l'une des questions les plus sensibles de cette période d'anticipation : celle de la répression et de l'atteinte aux droits de l'homme.

8.1 A l'origine, des promesses non tenues

Remis sur le devant de la scène médiatique par le quotidien du boulevard des Italiens, ces questions et doutes sur l'adéquation entre la politique répressive chinoise et l'organisation d'une telle compétition furent déjà soulevés par les journalistes spécialisés en 2001[356]. Alors que l'événement venait d'être attribué à la Chine par le Comité International Olympique, plusieurs voix s'étaient élevées pour dénoncer la politique liberticide chinoise, y compris dans les articles des grands quotidiens français. Les critiques portaient essentiellement sur la peine de mort, la répression des dissidents, la liberté relative de la presse et de l'expression[357].

> Le 16 juillet 2001, *Le Monde* publiait un édito cinglant rappelant qu'en Chine, « *la dignité humaine est très largement bafouée. (…) Du martyre infligé au Tibet, au sinistre Laogai, ce réseau de camps de travail où meurent à petit feu des centaines de milliers de bagnards, en passant par la répression féroce de toute dissidence, politique ou religieuse, le régime chinois se soucie comme d'une guigne du respect des droits de l'homme ou de la dignité humaine. (…) Mais le choix entériné et accepté, c'est le régime chinois qui devient comptable de la suite des événements. Le voilà sous surveillance de l'opinion et de la presse internationales. A lui d'assurer, dès aujourd'hui, un accès médiatique complet à la préparation de ces Jeux, lesquels ne devront exclure aucun athlète pour des motifs politiques ou religieux. A lui d'être à la hauteur de l'honneur fait à Pékin.*[358] »

Les autres quotidiens n'étaient pas en reste. Pour *Le Figaro*, une politique répressive

---

[355] « La Chine craint une politisation des JO de Pékin », *le Monde*, 09.08.07, p. 1.
[356] *Cf.*, Guillaume Erckert, *La presse écrite et l'attribution des Jeux olympiques de 2008*, op. cit.
[357] Ibid.
[358] Article non signé, « L'honneur fait à Pékin », *Le Monde*, 16.07.01, p. 13.

ne peut coïncider avec l'idéal olympique. *« Cette candidature ayant pour défaut, théoriquement impardonnable, la violation chronique des libertés, la Chine sera obligée de s'aligner sur les critères de la bonne conduite à l'occidentale.*[359] *»* Enfin, à *Libération*, Pierre Haski affirmait, le jour de l'élection, que *« la machine répressive chinoise a tourné de plus belle ces derniers temps : près de 1800 exécutions capitales en trois mois, souvent précédées de parodies de justice et d'exhibitions publiques des condamnés ; une purge des médias et un nouveau tour de vis sur l'internet ; une répression féroce des adeptes de la secte Falungong, dont des dizaines de membres sont morts en détention et des milliers d'autres sont dans des camps de rééducation par le travail ».* Sur la base de ces remarques, il regarde avec crainte vers le futur : *« Difficile d'imaginer que, si Pékin n'a pas jugé utile de faire des gestes pour favoriser sa candidature, l'incitation sera plus grande une fois les Jeux accordés.*[360] *»*

Devant les nombreuses indignations occidentales à cet égard, le maire de Pékin tentait de calmer les agitations en promettant des progrès dans ces domaines avant 2008. Il soulignait dans une allocution devant le Comité International Olympique, le 14 juillet 2001, que *« les Jeux favoriseront le progrès économique et social et contribueront au progrès des droits de l'homme*[361] *».* Une promesse tenue en invoquant la nécessité d'ouvrir le pays au monde et de se plier aux règles universelles des droits de l'homme. Du coup, la presse et les médias guettaient les faits et gestes du gouvernement chinois pour ne pas passer à côté d'hypothétiques signes d'amélioration des conditions sociales et politiques. *« Nous attendions désespérément un signe en ce sens*, clame un journaliste du *Monde* pour évoquer le traitement de ce thème central dans l'anticipation de l'événement. *Tu sais, ça fait 40 ans qu'il y a des exécutions en Chine et ça fait quelques années, plus précisément avec l'arrivée des Jeux [olympiques de Pékin], que les médias pointent ça en disant : "attention, les Chinois bafouent les droits de l'homme". C'est complètement vrai, mais ce n'est pas nouveau. Avant, tout le*

---

[359] Charles Lombroschini, « JO, la realpolitik », *Le Figaro*, 12.07.2001, p. 6.
[360] Pierre Haski, « Aucun geste en faveur de la démocratie », *Libération*, 14.04.2001, p. 3.
[361] François Hauter, « Un choix embarrassant », *Le Figaro*, 14.07.01, p. 13.

monde savait que les Chinois bafouaient les droits de l'homme. Maintenant ça devient une question essentielle de l'actualité journalistique.[362] »

8.1.1 Des sujets marginaux

Pour aborder ces problèmes, quelques articles paraîtront ponctuellement dans les trois quotidiens français à partir de l'été 2001, soit pour rendre compte des progrès et des régressions accomplis par la Chine dans ce domaine, soit pour médiatiser une nouvelle arrestation ou condamnation à mort. Ils se font l'écho d'une opinion française favorable à l'abolition des entraves aux droits de l'homme et présentent un support pour bon nombre d'intellectuels[363]. Sans rapport direct avec l'actualité du pays, ces articles traitent de sujets isolés et en marge du processus d'anticipation des Jeux olympiques. *« Les problèmes politiques chinois ont toujours enrichi les pages politiques et rarement les pages sportives. Parce qu'à l'époque, les deux sujets étaient indépendants. Et les rares rapprochements qu'on faisait, étaient pour rappeler que la Chine s'était engagée à faire des progrès dans ce domaine*[364] *»*, fait remarquer un journaliste de *Libération*. Mais cette fois, avec l'événement approchant et les velléités de progrès restées à l'état de promesses, plusieurs journalistes lient les problèmes politiques au domaine sportif et rapprochent les exactions chinoises en matière de droits de l'homme aux futurs Jeux olympiques. A ce moment-là, d'aucuns journalistes ne pensent que ce durcissement de la répression en faveur des opposants et des contestataires est un message envoyé par les autorités chinoises aux dissidents qui voudraient profiter de l'exposition médiatique pour critiquer le régime[365]. *« La recrudescence des arrestations, emprisonnements et assignations en résidence, vise à prévenir la contestation naissante avant et pendant les Jeux olympiques »*, précise Nicolas, un journaliste au service International du *Figaro*[366]. La problématique des

---

[362] Entretien avec Julien, journaliste de sport au *Monde*, le mercredi 30 juillet 2008.

[363] Beaucoup d'enseignants, d'hommes politiques ou d'anciens acteurs du sport prennent la plume pour s'ériger contre la politique répressive chinoise.

[364] Entretien non enregistré avec Paul, journaliste et directeur de rédaction à *Libération*, le mardi 2 septembre 2008.

[365] Voir encadré n°9, page suivante.

[366] Entretien non enregistré avec Nicolas, journaliste au service International du *Figaro*, le 23 juillet 2008.

droits de l'homme devient alors une occurrence dépendante des Jeux olympiques et un thème qui permet de cadrer le climat qui entoure l'événement.

> *« Le prisme politique était tout de suite la focale. C'était vraiment la question centrale. Est-ce que le CIO a bien fait de donner les Jeux à Pékin ? Est-ce que ça va les faire avancer ? Est-ce que ça va permettre aux journalistes d'enquêter, à la Chine de s'ouvrir ? Voilà, c'était un peu les questions récurrentes. En tout cas, six ou sept mois avant les Jeux, l'événement tournait autour de ça, de cette question politique.*[367] *»*

Désormais, l'anticipation initiale, reposant sur la crainte de la pollution pendant les épreuves sportives, trouve un nouveau champ d'application. Les problèmes politiques et les perspectives d'un durcissement de la répression pendant la quinzaine sportive préoccupent davantage les journalistes. L'horizon de l'événement est alors rempli de doutes concernant à la fois le domaine sportif et le domaine extra-sportif.

Encadré n° 9 : « Le régime réprime durement la dissidence avant les Jeux »

« Une » du *Monde*, lundi 14 janvier 2008.

[367] Entretien avec Claude, journaliste de sport au *Monde*, le vendredi 17 octobre 2008.

8.1.2 Le renouveau des problèmes politiques

Récusant ainsi les progrès démocratiques promis, plusieurs articles viennent régulièrement rappeler, entre 2001 et 2008, que la Chine continue à condamner et réprimer ses opposants. Parmi l'ensemble des condamnations rapportées par les médias français, deux d'entre elles vont être interprétées par les journalistes comme des signes forts à quelques mois des Jeux olympiques. La première et principale condamnation symbolique intervient en octobre 2007, dans une période particulièrement virulente en termes de répression. Les enlèvements perpétrés par les services de sécurité du Parti communiste chinois à l'encontre des militants des droits de l'homme se multiplient. Plusieurs personnalités influentes et actives de la dissidence chinoise, dont Gao Zisheng, figure emblématique des « avocats aux pieds nus », et Li Heping, ont été arrêtées et emprisonnées à l'approche du Congrès du Parti Communiste chinois. Pour les journalistes français, ces emprisonnements signifient la recrudescence de la répression. *« Il faut interpréter ces condamnations comme le signe d'une intensification des harcèlements contre les dissidents à l'approche de la grand-messe politique chinoise,* m'affirme-t-on à *Libération*[368]. *Il en a été de même avant les Jeux olympiques. Les autorités ne veulent pas que la fête soit ternie par ces individus. »* En quelque sorte, ces condamnations sont des signes avant-coureurs de ce qui se passera quelques mois avant les Jeux olympiques de Pékin. Elles annoncent ce qui pourrait arriver, comme l'écrit *Le Figaro* :

> *« Préfigurant peut-être ce qui attend la dissidence durant les Jeux [olympiques], la police et la sûreté ont multiplié les intimidations musclées, assignations à résidence, arrestations et enlèvements à l'approche de la grand-messe du PC. Yao Lifa et Yu Banglie, deux partisans connus de la démocratie, ont disparu depuis le début du mois, ainsi que Gao Zisheng, avocat spécialisé du droit civil et de la liberté religieuse. Li Heping autre avocat des dossiers difficiles, a été enlevé, puis torturé à coup de matraque électrique avant d'être relâché. Hu Jia, militant anti-sida indiquait, il y a quelques jours être gardé à domicile par une escouade de seize policiers*[369] *».*

---

[368] Entretien non enregistré avec un journaliste du service politique de *Libération*, le lundi 28 juillet 2008.

[369] Jean-Jacques Mével, « Pendant le congrès et avant les JO, la dissidence chinoise paie le prix de l'harmonie », *Le Figaro*, 17.10.07, p. 2.

En avril 2008, la condamnation de Hu Jia, l'un des dissidents chinois les plus influents, est interprétée par les journalistes comme étant le second signe envoyé par Pékin. Mais cette fois, cette condamnation est reliée directement avec les Jeux olympiques, confirmant les prévisions faites quelques mois plus tôt. Se faisant l'écho d'un grand nombre de ses compatriotes, ce défenseur des droits de l'homme et des libertés n'avait pas hésité à dénoncer les manques dans ce domaine en Chine et rendre compte de son mécontentement à l'égard des Jeux olympiques. En septembre 2008, ce dissident de 34 ans écrivait dans un blog : *« Si vous venez à Pékin pour les Jeux olympiques, vous verrez des gratte-ciel, de larges avenues, des installations sportives modernes et des habitants enthousiastes. Ce sera la réalité, mais seulement une partie, comme lorsqu'on regarde un iceberg… Vous ne savez peut-être pas que cet enthousiasme, ces sourires, cette harmonie sont basés sur l'injustice, les larmes, la torture, l'emprisonnement et le sang…*[370] *».* Un message qui lui coûtera sa liberté. Arrêté le 27 décembre 2007, il est jugé et condamné pour subversion le 3 avril 2008. Pour les journalistes, cette décision prise à l'encontre d'une importante figure de la dissidence est un signe envoyé par les autorités et le signal d'une recrudescence de la répression. A ce propos, Jean-Jacques Mével, l'un des correspondants du *Figaro* en Asie, écrit :

> *« La Chine a confirmé hier la condamnation à trois ans de prison du jeune dissident Hu Jia, 34 ans, voix dissidente parmi les plus écoutées en Occident. L'intellectuel a franchi le Rubicon lorsqu'il a entrepris de montrer la face cachée des JO de 2008, ressort essentiel de la propagande communiste. (…) A quatre mois des JO que Pékin veut irréprochables et sans contestation, l'emprisonnement de Hu Jia est un avertissement lancé à toute la dissidence chinoise : ni les pressions officielles ni le public étranger attendu le 8 août ne protègeront ceux qui seraient tentés de rompre le silence.*[371] *»*

8.1.3 De nouvelles condamnations récusent le progrès démocratique

Avec ces deux condamnations symboliques, les critiques entrevues depuis l'attribution des Jeux olympiques à Pékin prennent une autre dimension. Cette fois, *« le*

---

[370] Pascale Nivelle, « Hu Jia suivra les Jeux en prison », *Libération*, 04.04.08, p. 6.
[371] Jean-Jacques Mével, « La dissidence chinoise mise au pas avant les JO », *Le Figaro*, 4.04.08, p. 7.

raidissement en matière de droits de l'homme a jeté une nouvelle ombre sur la perspective olympique. Il faut l'avouer, Pékin n'a pas tenu les promesses faites par Liu Jingmin en 2001. Certains événements récents ont donné raison aux sceptiques et à tous ceux qui critiquaient l'organisation pékinoise. Certaines condamnations marquantes sont des signes forts qui prouvent que le régime sévit durement. Tout semble indiquer une continuité entre l'avant 2001 et la période pré-olympique, voire même une augmentation de la répression avant les Jeux », soutient un journaliste du *Monde*[372]. Avec ces signes forts dont parle le quotidien, les rédactions reconsidèrent la question en évaluant les conséquences de la répression sur la future compétition olympique.

Au *Monde*, par exemple, plusieurs réunions se tiennent pour évoquer la question, y compris dans les semaines qui suivent le début de l'événement. Celles-ci servent à *« faire le point sur la situation en Chine et sur l'évolution de la répression*[373] *».* Les journalistes présents discutent de la suite à donner au traitement de cette thématique mais aussi aux dispositions pratiques qu'ils devront prendre si ce problème persiste. Lors de ces réunions, les informations qui parviennent de Chine et notamment les derniers faits qui pourraient apporter du contenu à cette chronique sont évoqués et discutés. Les nouvelles condamnations alimentent non seulement le thème politique, mais servent surtout de base pour déterminer le contexte des Jeux olympiques. *« Pékin avait promis de desserrer l'étau avec les Jeux olympiques. Or c'est exactement l'inverse qui se produit. Faut-il y voir le signe d'une paranoïa qui enfle au point de briser les rêves de milliers d'athlètes, de spectateurs et de Chinois ? »,* s'interroge un journaliste du *Figaro*[374]. Ce processus de contextualisation ouvre, me semble-t-il, une nouvelle perspective dans l'anticipation de l'événement. L'accumulation de signes permet de projeter une issue probable de cette question tout en mesurant son évolution. Il va de soi que, si les répressions ne cessent pas, les Jeux olympiques devraient se dérouler dans un climat de contestation.

---

[372] Entretien non enregistré avec Pierre, journaliste de sport au *Monde*, le vendredi 17 octobre 2008.
[373] Extrait du journal de terrain, le lundi 7 juillet 2008.
[374] Entretien non enregistré avec Nicolas journaliste au service International du *Figaro*, le mercredi 23 juillet 2008.

8.2 La répression au Tibet comme événement déclencheur

Parallèlement à la répression qui s'accroît dans le pays, une occurrence particulière va fortement contribuer à alimenter la thématique politique : l'embrasement du Tibet en mars 2008. Les incidents de Lhassa prendront de l'ampleur dans l'actualité médiatique, au point de servir de levier pour lancer la médiatisation anticipative. *« Le Tibet a été l'événement déclencheur de ces Jeux*, insiste un journaliste du *Monde. Cela nous est tombé dessus et il a fallu réagir, ce qu'on a fait. Ils ont modifié le visage de l'événement et le discours qui l'accompagnait. À partir de là, les Jeux sont devenus un problème. L'ambiance générale a été différente et donc l'approche a été différente. L'inquiétude sur le bon déroulement des compétitions est arrivée à la "Une" des journaux. Généralement, un tel événement n'augure rien de bon, car ça fait "effet boule de neige"*[375] *».* Les journalistes français vont rapidement se saisir de l'événement, malgré toutes les difficultés de traitement, pour amorcer le travail d'anticipation et se forger une première opinion sur le futur événement.

8.2.1 L'armée chinoise réprime une manifestation à Lhassa

Le 14 mars 2008, à cinq mois de l'ouverture des Jeux olympiques de Pékin, plusieurs centaines de tibétains manifestent leur hostilité au régime chinois. A l'origine de cette grogne, une querelle entre Tibétains et commerçants chinois de l'ethnie Han – ethnie principale en Chine - présents dans le centre-ville de Lhassa, capitale du Tibet, l'une des régions les plus sensibles du pays. Rapidement des affrontements les opposent. *« Il semble que les heurts les plus violents, qui ont commencé dans l'après-midi de vendredi dans le marché de Tromsikhang, au centre-ville, aient mis aux prises des Tibétains avec des commerçants chinois Hans et avec des Huis, une minorité musulmane. Les émeutiers s'en sont pris par la suite aux échoppes, aux bureaux, aux restaurants tenus par les Hans et les Huis. Une mosquée a été brûlée »,* décrit Brice Pedroletti, correspondant en Chine pour *Le Monde*[376]. Devant l'ampleur des incidents, les dirigeants chinois décident d'envoyer la force militaire pour tenter de ramener le calme. Il n'en est rien. L'arrivée des troupes est vécue comme un affront par la

[375] Entretien avec Jean, journaliste de sport au *Figaro*, le lundi 18 août 2008.
[376] Brice Pedroletti, « Pékin aux prises avec une révolte au Tibet », *Le Monde*, 16-17.03.08, p. 4.

population locale. Les Tibétains, hostiles à l'annexion de leur province par les Chinois en 1950, s'en prennent alors aux soldats. L'Etat-major ordonne d'ouvrir le feu sur les manifestants et notamment sur les moines venus des monastères voisins. La répression scelle le sort de plusieurs Tibétains. En fin de journée, le bilan oscille entre 10 et 80 victimes, selon les différentes sources. Le lendemain, la loi martiale est décrétée par Pékin. L'armée et les chars quadrillent Lhassa. Un couvre-feu est instauré. Les touristes, interdits de séjour, sont évacués. Les médias repoussés à plusieurs kilomètres de la ville. Désormais, la région est fermement gardée pour empêcher toute reprise de débordement.

Encadré n° 10 : « Tibet : l'armée chinoise tire sur les manifestants »

Tibet : l'armée chinoise tire sur les manifestants

Violences A quelques mois des JO, Pékin réprime des émeutes à Lhassa

Des manifestants lancent des pierres sur des camions de l'armée à Lhassa, au Tibet. REUTERS

« Une » du *Monde*, dimanche 16 mars 2008.

Les témoins se faisant rares, la description des événements dans la presse reste sommaire et s'appuie essentiellement sur des discours rapportés. *« Selon plusieurs sources – difficiles à recouper car aucun journaliste n'est sur place et alors que la terreur semble régner – de violentes émeutes ont éclaté dans la matinée sur le marché Tromsikhang, bâtiment construit par les Chinois dans les années 90 dans la vieille*

ville », affirme Pascale Nivelle, correspondante de *Libération* en Asie[377]. Dès lors, les journalistes, absents au moment des incidents et interdits de pénétrer au Tibet, s'en remettent aux témoignages de touristes, aux déclarations des sources officielles ou, pour le mieux, aux propos recueillis auprès des habitants de Lhassa. *« Deux jours après les plus sanglantes manifestations qu'a connues le Tibet depuis 1989, un calme relatif semblait être revenu hier à Lhassa. La main de fer des forces de l'ordre chinoises tient une ville totalement bouclée et quadrillée par la police et l'armée. Plusieurs témoignages recueillis par téléphone dépeignent une atmosphère tendue mais sans nouvelles violences. Un ancien militaire américain, aujourd'hui à la tête de l'ONG Volunteer Medics Worldwide, Gerald Flint, de retour de Lhassa hier, a cependant affirmé avoir clairement entendu samedi des "coups de feu" et des "explosions" dans la ville. "Tous les mouvements de personnes sont contrôlés, a-t-il raconté, il y a des soldats à chaque coin de rue, des militaires en tenue de combat, des tas de camions". D'autres récits font état de blindés patrouillant dans les rues. Une grande partie de la capitale tibétaine est encore paralysée, les commerces étant pour la plupart fermés.[378] »*

Malgré toute la difficulté à traiter les émeutes tibétaines et l'absence sur place de journalistes, cette occurrence va devenir le point de départ de la médiatisation anticipative. Après plusieurs années passées à traiter des événements de routine, les rédactions parisiennes prennent conscience de l'arrivée imminente des Jeux olympiques et de la tournure qu'ils prennent avec les émeutes au Tibet. L'anticipation bascule progressivement de l'informel au formel, d'une connaissance *sur* l'événement à une connaissance *de* l'événement. Autrement dit, avec les incidents au Tibet, les journalistes entrent pleinement dans le processus de signification de l'événement. Un tournant relaté par plusieurs journalistes.

> *« Cela éclate avec les insurrections au Tibet. C'était en mars, je crois. La tension était forte, je me souviens. D'une part, car les Tibétains faisaient leur retour dans l'actualité de façon dramatique. Et, d'autre*

[377] Pascale Nivelle, « La protestation s'amplifie au Tibet », *Libération*, 15.03.08, p. 11.
[378] Arnaud de La Grange, « La révolte des Lamas tibétains s'étend en Chine », *Le Figaro*, 17.03.08, p. 6.

part, ces événements arrivaient dans la ligne droite d'avant-Jeux. Une corrélation a été opérée entre le contexte d'avant-Jeux et les Jeux eux-mêmes. On pouvait s'attendre au pire, compte tenu de tout ce qu'on entendait.[379]*»*

Les émeutes du Tibet font office de point de basculement dans la médiatisation anticipative, jusqu'alors dépendante des occurrences banales et sans incidences particulières. Mais cette fois, les contestations, déjà fortes au moment de l'attribution, grandissent et prennent de l'ampleur. En réaction, le gouvernement chinois n'hésite plus à ouvrir le feu pour ramener le calme et espérer sauver ses Jeux olympiques. A travers cette occurrence, les journalistes vont mesurer l'impact que les Jeux olympiques de Pékin provoquent dans le monde. Ce climat de tension, décelé plusieurs mois avant l'événement, constituera la base sur laquelle la mise en contexte reposera.

8.2.2 Le Tibet : symbole de l'oppression

A ce sujet, ce qui me paraît le plus flagrant dans le traitement journalistique des incidents tibétains, c'est le passage de cette occurrence, certes importante mais indépendante du processus olympique, en thème incontournable dans l'anticipation de l'événement. Comprenons que la révolte tibétaine, non encore liée aux Jeux olympiques, va progressivement être corrélée à l'événement et même en devenir l'une des causes. Nous avons déjà vu qu'elle constituait le véritable point de départ de l'anticipation médiatique des Jeux olympiques dans l'esprit de nombreux journalistes. Nous verrons maintenant que cette occurrence devient le symbole de l'oppression et de la répression chinoise[380]. Comme l'indique un journaliste de *Libération* : *« Le Tibet a été le point de basculement qui a propulsé la balance dans le côté réel de la répression. (...) C'est-à-dire, avant on savait que les Chinois bafouaient les droits de l'homme, on l'écrivait de temps en temps suite à certaines déclarations ou actions des ONG. On le sait depuis des décennies. Mais maintenant, un événement concret, aussi*

---

[379] Entretien avec Thomas, journaliste de sport à *Libération*, le mardi 29 juillet 2008.

[380] Alfred Schütz définit le terme « symbole » comme une *« référence apprésentative d'un ordre supérieur dans lequel le membre apprésentant de la dyade est un objet, un fait ou un événement issu de la réalité de la vie quotidienne, tandis que le membre apprésenté de la paire fait référence à une idée que transcende notre expérience du monde vécu. »* Alfred Schütz, « Symbole, réalité et société », in *Contribution à la sociologie de l'action*. Choix de textes, traduction, présentation et notes de Cherry Schrecker, op. cit., p. 102.

horrible et condamnable soit-il, vient marquer de son empreinte la réalité du discours. On met des images sur les mots. Et du coup, la critique prend des proportions énormes.[381] *»* La répression au Tibet par l'armée chinoise n'est plus uniquement perçue comme un événement ontologique et indépendant du monde. Mais en tant que représentation d'une autre réalité, immatérielle celle-là, qui veut que la Chine bafoue les droits de l'homme. Au demeurant décrite par les journalistes, cette occurrence cristallise la répression chinoise.

> *« C'était l'accident tant redouté par Pékin. Depuis des mois, le régime chinois était attentif au moindre dérapage susceptible d'obscurcir le climat avant la tenue des Jeux olympiques (JO) de Pékin dont le parti communiste a fait une opération de relations publiques à sa gloire. Ses craintes se confirment avec les violences qui, depuis le début de la semaine, embrasent Lhassa, la capitale de la région autonome du Tibet sous tutelle chinoise. Marches de moines bouddhistes, arrestations musclées, fermeture des principaux monastères, incendie d'un marché, et même, selon des sources médicales, plusieurs victimes : ces incidents sont les plus graves ayant secoué le Tibet depuis la loi martiale décrétée en 1989 à la suite d'émeutes antichinoises*[382] *».*

Cette symbolisation de l'occurrence, nous l'avons dit, n'arrive pas immédiatement dans les discours journalistiques. Elle procède d'abord par une description des faits présents – c'est le membre apprésentant –, avant d'être renvoyée à sa signification ultérieure absente – le membre apprésenté –. Tous les incidents mentionnés dans l'article du *Monde* viennent alors évoquer ou apprésenter l'idée que le gouvernement chinois et la politique mise en place offrent peu de place aux libertés individuelles, sociales et ethniques. Un premier exemple nous est donné par *Libération*. Le quotidien, après avoir détaillé les incidents et déterminé leur importance, affirme que la répression des émeutes de Lhassa n'est qu'un début et que le pic de répression arrivera pendant les Jeux olympiques.

---

[381] Entretien non enregistré avec Paul, journaliste et directeur de rédaction à *Libération*, le mardi 2 septembre 2008.

[382] Article non signé, « Etat de siège au Tibet », *Le Monde*, 16.03.08, p. 2.

> *« Qu'on ne se leurre pas : pour l'Etat chinois – ses flics et ses soudards, ses juges et ses mouchards – dix-huit semaines ce sera bien plus qu'il n'en faut pour écraser tout ce qui proteste dans les frontières, et dissuader, avec la complicité explicite et la « communauté internationale », tout ce qui sera tenté de protester hors des murs des cités interdites (...). Deux semaines d'émeutes tibétaines auront permis à Pékin d'échauffer ses matraques et aux bureaucrates olympiques de roder le discours de leur « diplomatie silencieuse », en attendant le pire (lequel reste évidemment à venir).*[383] *»*

A ce moment-là, la situation projetée est la résultante de l'ensemble des faits qui viennent de se produire. Elle répond à une logique que je peux qualifier, à la suite d'Alfred Schütz, d'idéalisation du *« ainsi de suite*[384] *»*. Selon elle, ce qui se passe actuellement augure ce qui arrivera dans le futur. Ainsi, si les forces de l'ordre viennent de réprimer une manifestation à Lhassa, elles seront tout autant capables de le faire dans plusieurs mois, lors des Jeux olympiques. Tel est le raisonnement adopté par le journaliste, dans son article ci-dessus, en soutenant que l'occurrence présente est un élément visible de ce qui devrait arriver dans un futur proche. L'expression « en attendant le pire » laisse bien sous-entendre que Pékin devrait continuer à réprimer les opposants, y compris pendant l'événement. La situation anticipée à la suite des émeutes de Lhassa laisse augurer, selon cette logique, que pareille réprimande pourrait recommencer, y compris pendant l'événement.

8.3 « La Chine verrouille ses Jeux »

Si les émeutes réprimées de Lhassa ont sonné le départ de la médiatisation anticipative des Jeux olympiques, elles ont également contribué au tour de vis sécuritaire imposé par Pékin. *« Il est encore trop tôt pour affirmer que le Tibet a gâché*

---

[383] Pierre Marcelle, « Ce à quoi nous devrions consentir », *Libération*, 27.03.08, p. 22.

[384] Edmund Husserl, *Logiques formelles et logiques transcendantales,* cité par *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 122-123. Dans une perspective proche, Aaron Cicourel évoque la logique du *et caetera*. *« Des expressions vagues, ambiguës ou tronquées, sont identifiées par les membres, qui leur donnent des significations contextuelles et transcontextuelles, grâce au caractère rétrospectif-prospectif des événements que ces expressions décrivent. Les énoncés présents des faits décrits, qui comportent des nuances ambiguës ou espérées, peuvent être examinés prospectivement par le locuteur/auditeur dans leurs sens potentiels futurs, supposant ainsi que la complétude des significations et des intentions présentes se manifestera plus tard. »* Aaron Cicourel, *La Sociologie cognitive*, Paris, Presses universitaires de France, 1979, pp. 69-71.

la fête olympique de Pékin, pouvait-on lire à la « Une » du *Monde,* le 4 avril 2008. *Le régime chinois a bien des ressources pour rétablir une position avantageuse d'ici au grand rendez-vous sportif du mois d'août. Mais l'irruption de la crise tibétaine à partir du 14 mars sur la scène internationale constitue sans nul doute un immense défi pour Pékin. (...) Comment Pékin peut réparer les dégâts ? La rhétorique sécuritaire qui se durcit en fournit un indice…*[385] *»* Afin de contenir toutes nouvelles agitations et émeutes qui pourraient gâcher les Jeux olympiques, le gouvernement chinois a décidé de recourir à la force et à l'intimidation.

8.3.1 Renforcement des mesures sécuritaires

Pour ne pas perdre la face et garantir des *« Jeux sans incidents*[386] *»*, c'est-à-dire sans débordements, les autorités du pays ont annoncé des mesures visant à se prémunir de tout incident lors des Jeux olympiques. La crainte des débordements les oblige notamment à augmenter les effectifs de sécurité. Pour Alain et Marie Lunzenfichter, les autorités chinoises déploieront *« 90 000 policiers [qui] seront réquisitionnés afin d'assurer la sécurité des Jeux olympiques de 2008 mais aussi plus de 600 000 habitants de Pékin, volontaires et passionnés, vont être appelés à prêter main-forte aux forces de sécurité. Presque 700 000 personnes pour prévenir tout risque de débordement lors des Jeux. Dès la moitié de l'année 2007 les organisateurs ont mis à l'essai le dispositif lorsque les épreuves sportives internationales eurent lieu dans la capitale chinoise.*[387] *»* Des mesures qui s'ajoutent aux inquiétudes journalistiques déjà existantes. Pour autant, ce n'est pas cet aspect qui inquiète le plus les journalistes. Ceux-ci ont semblent-il appris à composer avec de telles mesures lors des grands rendez-vous sportifs depuis 2001, suite aux attentats du 11 septembre aux Etats-Unis[388].

---

[385] Article non signé, « Enquête sur les journées qui ébranlèrent le Tibet », *Le Monde*, 04.04.08, p. 1.

[386] Voir encadré n°11, page suivante.

[387] Alain Lunzenfichter, Marie Lunzenfichter, *La politique et l'olympisme moderne*, Biarritz, Atlantica, 2008, p. 266.

[388] *« C'est surtout le cas depuis 2001. Enfin… (Il réfléchit). Moi, j'ai connu mes premiers Jeux à Athènes en 2004. En 2002, j'étais en Corée pour la Coupe du monde. Mais, à ce moment-là, il y avait toute cette psychose des attentats. En 2002, les attentats du 11 septembre 2001 arrivent quelques mois avant la Coupe du monde au Japon et en Corée du Nord, le grand Satan qui avait pointé ses missiles sur Séoul. Et donc tu avais pour la première fois, autour des stades, des missiles anti-missiles. Il y avait une vraie psychose et une vraie paranoïa. Donc si tu veux, je pense qu'il y a vraiment eu un changement à ce moment-là… il y a*

A Pékin, les journalistes envoyés sur place se préparent à évoluer dans le cadre très strict d'un plan mis en place pendant les Jeux olympiques. Celui-ci vise notamment à encadrer les médias occidentaux sur le sol chinois et à punir tout contrevenant aux règles.

Encadré n°11 : « A J-30, Pékin vise des Jeux « sans incidents » »

Les forces de l'ordre à l'entraînement, le 20 juin dernier à Pékin. 30 000 policiers ont été déployés dans la capitale, avec la consigne de surveiller de très près tout comportement suspect ou regroupement d'individus. DPPI

« Avec le temps, l'anxiété des organisateurs se reporte sur d'autres soucis possibles, en l'occurrence la sécurité et d'une manière plus générale le climat des Jeux. Signe de cette nervosité croissante, le slogan « des Jeux sans incidents » s'est imposé au fil des jours dans les esprits et sur les affiches. »

Arnaud de La Grange, « A J-30, Pékin vise des Jeux sans incidents », *Le Figaro*, 08.07.08, p. 7.

8.3.2 La liberté d'information en débat

« A deux ans de l'ouverture des Jeux olympiques de Pékin, la question de la liberté de la presse en Chine anime les débats », écrivait Brice Pedroletti, le 10 août 2006[389]. Le correspondant du *Monde* en Chine alertait l'opinion sur les difficultés de la presse chinoise à travailler sereinement. Il rappelait également que *« des journalistes*

---

vraiment eu un changement sécuritaire à ce moment-là ». Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, le mercredi 3 septembre 2008.

[389] Brice Pedroletti, « La presse chinoise entend se servir des JO de Pékin pour marquer des points contre la censure », *Le Monde*, 10.08.06, p. 19.

ou internautes sont toujours emprisonnés en Chine et fustige les règles qui restreignent l'activité des reporters étrangers, obligés de décaler tout voyage en dehors de la province où ils résident habituellement ». Des conditions d'exercice de la presse qui feront naître de nouvelles préoccupations, les journalistes français étant directement concernés par ce tour de vis. Une angoisse qui se traduira dans plusieurs articles. Les journalistes y évoquent la restriction d'accès aux informations essentielles, la censure de certains sites internet, ou le filtrage des mails envoyés aux rédactions de presse depuis la Chine.

A l'origine de ces préoccupations, un fichier illégal regroupant les coordonnées des principaux journalistes accrédités a été établi par le comité chinois chargé d'organiser les Jeux olympiques. C'est la journaliste de *Libération*, Pascale Nivelle, qui, la première, révèle l'existence de cette base de données. Son article cristallise les craintes des journalistes parisiens sur les possibles sanctions que pourraient encourir les envoyés spéciaux présents sur le sol chinois.

> *« Les Jeux olympiques sont une vitrine, et la Chine veut "un environnement journalistique propre",* écrit-elle le 14 novembre 2007. *Pour mener à bien ce nettoyage, Pékin a annoncé la création d'une base de données sur les 30 000 journalistes étrangers accrédités pour les Jeux d'août 2008. Les 8 000 reporters sportifs autorisés à pénétrer dans les sites ont déjà été fichés. Reste à filtrer les 20 000 autres, bien plus inquiétants pour les autorités, qui débouleront dans l'année. Le ministre de la presse et de la communication n'a donné aucune précision sur la nature des informations contenues dans cette banque de données.*[390] *»*

Dès lors, l'idée d'une réduction de la liberté d'information et des droits des journalistes fait son chemin. Les journalistes ont peur de se faire épier, traquer et sanctionner. *« On ne va pas seulement couvrir les compétitions sportives, mais aussi tout ce qui se passe en Chine et à Pékin,* soutient un journaliste du *Monde* avant son départ pour Pékin. *Des journalistes iront sur le terrain pour parler avec des Chinois dans les campagnes. D'autres raconteront la misère et la réalité qu'on voudrait nous*

[390] Pascale Nivelle, « La Chine fiche les journalistes étrangers », *Libération*, 14.11.07, p. 15.

cacher. S'il n'est pas possible de faire correctement son travail ou si notre sécurité est en danger, il va falloir s'adapter. Mais je ne pense pas qu'ils pourront interdire à tous les journalistes présents d'envoyer un mail ou un article.[391] »

Cette mesure enrichit un dispositif déjà très contraignant pour les journalistes. En dépit des promesses faites par le gouvernement chinois[392], l'accès à internet, depuis toujours contrôlé pour les Chinois, sera également restreint pour les journalistes étrangers pendant la quinzaine de compétitions. Plusieurs sites occidentaux, tels que ceux de la BBC, d'Amnesty International ou de Reporters sans frontières, ne seront pas accessibles. *« Les premiers journalistes accrédités pour les Jeux olympiques de Pékin ont été surpris à leur arrivée, de ne pas pouvoir accéder librement à internet,* s'étonne *Le Monde*, dans sa « Une » du 31 juillet 2008. *Les sites d'Amnesty International et d'autres organisations de défense des droits de l'homme, de la BBC, des journaux de Hong-Kong, de la radio allemande Deutsch Welle – et d'autres encore – sont censurés par les autorités chinoises, qui avaient pourtant promis à la presse mondiale un libre accès à la toile pendant les JO. (...) Cette censure est le dernier signe en date d'un raidissement de l'appareil répressif chinois à l'approche du début des Jeux, le vendredi 8 août.*[393] *»* Pour les journalistes, la censure d'internet apparaît comme le signe d'un durcissement des règles médiatiques. D'autres suivront et confirmeront les craintes d'une privation des libertés pendant les Jeux olympiques. Dans un article paru le 31 juillet 2008, Abel Segrétin en dresse une liste :

> *« Une petite surprise attendait les journalistes en train de s'installer dans le centre de presse olympique ultramoderne de Pékin, hier. Sur les batteries d'ordinateurs mises à leur disposition, de très nombreux sites « sensibles » restaient bloqués – comme partout ailleurs en Chine – et les connexions étaient ralenties par le filtrage. Impossible donc de se connecter aux sites des dissidents de toutes sortes, comme Boxum.com ou Faluninfo.net, mais aussi ceux de Radio Free Asia, la BBC en chinois, Amnesty International ou Reporters sans frontières.*

---

[391] Extrait du journal de terrain, le lundi 7 juillet 2008.

[392] *« L'agence France presse a exhumé quelques déclarations faites au fil des mois par le porte-parole du comité d'organisation chinois : "Nous fournirons un accès à Internet pratique [traduction possible : un intranet dédié aux Jeux] pour permettre la couverture des Jeux sans difficulté", en octobre 2007. »* Grégory Schneider, « Idéaliste, le CIO fait son mea culpa sur la censure », *Libération*, 04.08.08, p. 24.

[393] « La répression s'accroît à l'approche des JO », *Le Monde*, 31.07.08, p. 1.

> *(...) Exemple de crispation : il y a quelques jours à Pékin, un journaliste occidental et son assistant chinois ont été malmenés par la police, et leur caméra brisée. Ils filmaient l'achat de billets pour les épreuves olympiques, un sujet* a priori *anodin. La file d'attente était devenue chaotique, mais le journaliste rapporte que « les policiers essayaient d'empêcher les télévisions de filmer, plutôt que de réguler la foule ». Cet incident résume l'hypersensibilité des autorités chinoises envers les médias étrangers à l'approche des JO. (...) Près de 30 000 journalistes du monde entier sont attendus et Pékin sait qu'ils ne vont pas parler que de sport. Face à cet afflux dérangeant, la « liberté totale » promise par le Comité olympique chinois a été mise sous le tapis rouge. (...) Autre anecdote, il y a quelques jours, un présentateur de la chaîne allemande ZDF venait de débuter, en direct de la Grande Muraille, une émission regardée par des millions de personnes, lorsque le personnel de sécurité est apparu à l'écran et a fait arrêter les caméras. (...) Ces accrocs sont la partie visible d'un immense effort de contrôle de toutes les informations jugées nuisibles à l'image du pays. Depuis des mois, les mises en résidence surveillée, arrestations, détentions, et avertissements d'intellectuels, d'avocats, de plaignants sans terre ou activistes, se sont multipliés.*[394] »

Au terme de cet article, la question relative à la liberté de la presse semble trouver une solution. Il ne fait plus de doute que les journalistes seront étroitement surveillés pendant les Jeux olympiques. A quelques jours du début de l'événement, les journalistes ont pu constater par eux-mêmes que les mesures annoncées par les autorités chinoises seront tenues.

9 La thématique géopolitique au prisme des mouvements de contestation

En réaction à la politique répressive de Pékin, ainsi qu'aux débordements de Lhassa, plusieurs mouvements de contestation vont naître et trouver un espace de diffusion dans les colonnes des quotidiens. A tel point que la thématique géopolitique va faire son entrée dans l'actualité médiatique, occultant quelque peu le thème de la répression politique omniprésent jusqu'alors. Pour les journalistes chargés d'anticiper les Jeux olympiques de Pékin, *« ce nouveau problème arrive comme un coup de massue porté sur la tête des organisateurs des Jeux [olympiques]. Ils ne s'y attendaient*

[394] Abel Segrétin, « La Chine durcit la règle des Jeux », *Libération*, 31.07.08, p. 2.

pas, et à vrai dire nous non plus. Ils se prennent un déluge de réprimandes de toutes parts. Dans les couvertures de presse du monde entier, en quelques jours, la question d'une organisation totalitaire et militaire se fait supplanter par la thématique géopolitique. Le problème porte moins sur la question des répressions possibles que sur celle de la participation des personnalités politiques et des conséquences pendant l'événement », nous confie un journaliste de *Libération*[395]. En fait, la colère croissante en Occident et les menaces de boycott proférées forgent la thématique géopolitique traitée par les médias ; une thématique qui fait suite et qui accompagne les premières craintes journalistiques.

9.1 Les menaces de boycott

La thématique géopolitique naît au lendemain des événements tibétains. La crise politique qui se profile en Chine et au Tibet amène les autorités occidentales, comme les défenseurs des droits de l'homme et les Organisations non gouvernementales, à brandir le spectre du boycott. *« A cinq mois des Jeux olympiques, la répression chinoise au Tibet pousse certaines personnalités françaises à réclamer un boycott des Jeux de Pékin »,* écrit Isabelle Lasserre dans les colonnes du *Figaro*[396]. Plusieurs voix, dont celles de Robert Ménard, le président de Reporters sans frontières (RSF)[397], ou d'autres organisations de défense des libertés, se font entendre. *« Le monde politique est désormais mis à contribution par les défenseurs des libertés publiques. Ainsi, l'organisation Reporters sans frontières (RSF) demandait-elle hier aux chefs d'Etat de boycotter la cérémonie d'ouverture des JO afin de protester contre les violations des droits de l'homme en Chine et la répression au Tibet. (...) Les Américains de Human Rights Watch (HRW) appellent pour leur part les dirigeants de la planète à réfléchir à deux fois avant d'aller à Pékin.*[398] *»* D'autres figures politiques françaises, de droite comme de gauche, fustigent le régime répressif chinois et invitent à repenser la participation des personnalités à l'événement. Bernard Kouchner, le ministre des

[395] Entretien avec non enregistré , journaliste et directeur de rédaction à *Libération*, le mardi 2 septembre 2008.
[396] Isabelle Lasserre, « La révolte tibétaine attise la controverse autour des JO », *Le Figaro*, 18.03.08, p. 8.
[397] Reporters sans frontières, *Pourquoi il faut boycotter la cérémonie d'ouverture des JO de Pékin*, Paris, Edition Le cherche midi, 2008.
[398] Gérard Thomas, « Silence, on joue », *Libération*, 19.03.08, p. 2.

affaires étrangères, en tête, soutient dans *Le Monde* que *« la possibilité de boycotter les Jeux olympiques de Pékin sera examinée dans un cadre européen*[399] *»*. Le message, qui prend des allures de menace, semble clair : si la Chine ne cesse pas sa réprimande au Tibet, ne rentre pas dans un moule politique démocratique, les chefs d'Etat occidentaux se réservent le droit de ne pas participer à la cérémonie d'ouverture.

Quelques jours après l'agitation politique et médiatique, la pression retombe. Les journalistes, heureux d'enquêter sur cette question, décident d'interroger plusieurs personnes concernées directement par cette affaire. L'objectif était de jauger les risques de boycott pour avoir une idée de l'importance du phénomène. Ils pourront alors connaître les potentialités de réalisation d'une telle action.

> *« On sentait une énorme pression autour de l'événement sur cette question*, maintient un journaliste de *Libération. Le boycott des Jeux olympiques est un mythe, un geste tellement fort. Voir cette idée rejaillir avec autant de détermination a fait le bonheur de beaucoup de confrères. Et puis, face à l'emballement, nous étions un certain nombre à ne pas savoir ce qui pourrait se passer. Il a fallu interroger les principaux intéressés pour connaître leurs intentions.*[400] *»*

Les résultats de leur investigation tendent à prendre le contre-pied de l'agitation ambiante. Les sportifs et hommes politiques ne semblent pas envisager le boycott ; une mesure jugée extrême dans la batterie des sanctions possibles. *« Même si de célèbres sportifs songent à annuler leur participation aux JO de Pékin qui débutent le 8 août, le monde du sport comme les principaux responsables politiques se prononcent très majoritairement contre un boycott.*[401] *»,* pouvait-on lire dans *Le Figaro.* Plusieurs occurrences vont venir appuyer ce constat. Au niveau européen d'abord. Réunis à Brdo, en Slovénie, le 29 mars 2008, les différents ministres européens des affaires étrangères expriment leur préoccupation devant les événements du Tibet et condamnent la violence qui y règne. Cependant, *« ils ont choisi de répondre avec modération à la répression exercée par les autorités chinoises à l'encontre des manifestants tibétains.*

---

399 Article non signé, « Tibet : la répression relance l'idée d'un boycott des JO », *Le Monde*, 20.03.08, p. 1.
400 Entretien avec Arnaud, journaliste de sport à *Libération*, le mardi 29 juillet 2008.
401 S. K. « Les appels au boycott des Jeux de Pékin rencontrent peu d'écho », *Le Figaro*, 17.03.08, p. 6.

Les vingt-sept appellent Pékin à envisager le dialogue avec le Dalaï-lama sur « la préservation de la langue, de la culture, de la religion et des traditions tibétaines », mais se refusent, pour le moment, à envisager toute forme de boycottage des Jeux olympiques[402] », avance Thomas Ferenczi, dans *Le Monde*.

D'autre part, les sportifs, principaux concernés par le boycott, refusent de remettre en cause le fruit de plusieurs années d'entraînement. Sensibles aux problèmes du Tibet, mais *« excités d'aller aux Jeux »*, comme le rappelle l'escrimeur Nicolas Lopez, ils se prononcent majoritairement contre le boycott. Ce dernier affirme, dans *Le Monde, « ne pas être prêt à renoncer aux Jeux »,* parce qu'il *« ne pense pas que le boycottage aurait une influence sur la Chine*[403] *».* Joël Abati fait également part du dilemme. Dans *Libération*, le handballeur affirme : *« Je connais l'oppression au Tibet. Mais utiliser le sportif comme un cheval de Troie pour amener la Chine à changer de régime, ça j'y crois pas. Y aller sans les blâmer mais les convaincre de l'utilité de l'apprentissage de la démocratie : ça oui !*[404] *»* Il n'est pas question, tant pour les hommes politiques que pour les athlètes, d'ignorer le plus grand rassemblement sportif. La situation présente montre alors que la tendance ne va pas à un boycott. Les journalistes n'anticipent pas de possibles actions à venir et pointent même les pièges d'un boycott[405].

9.2 Les menaces mises à exécution : le départ de Steven Spielberg

Pourtant, le 13 février 2008, un événement particulier va modifier l'opinion des journalistes sur le « non-boycott », au point d'inverser les anticipations effectuées jusqu'alors. Le cinéaste américain Steven Spielberg, engagé par le comité d'organisation des Jeux olympiques en tant que conseiller artistique pour les cérémonies d'ouverture et de clôture, se retire de ses fonctions. Ce désistement, qualifié

[402] Thomas Ferenczi, « Ecartant le boycottage des JO, l'UE appelle Pékin à dialoguer avec le Dalaï-lama », *Le Monde*, 01.04.08, p. 5.
[403] Service des sports, « Les athlètes contre le boycottage », *Le Monde*, 23.03.08, p. 27.
[404] Jean-Louis Touzet et Dino Dimeo, « Ce n'est pas aux sportifs d'assumer le choix de Pékin », *Libération*, 19.03.08, p. 17.
[405] Nicolas Barré, « Les pièges du boycott », *Le Figaro*, 21.04.08, p. 15.

de *« boycott »* par *Le Monde*[406], intervient pour sanctionner l'inactivité de la Chine au Soudan, alors que le pays connaît un génocide. Les liens diplomatiques, économiques et politiques tissés entre le régime de Khartoum et le régime de Pékin poussent ce dernier à ne pas condamner, voire même à laisser perpétrer les massacres commis par le premier. Une prise de position, à l'origine du départ de Steven Spielberg, qui sonne comme un nouveau coup dur pour Pékin, qui voit se cristalliser autour des Jeux olympiques un très large flot de critiques. Pour les journalistes, et notamment ceux du *Figaro*, cette démission symbolique vient gâcher la préparation des festivités :

> *« Pékin va devoir admettre que les JO, qu'ils [les Chinois] célèbrent avec tant d'ardeur, ne sont pas seulement la vitrine de son ambition. A moins de six mois de la cérémonie d'ouverture, Spielberg a obéi à sa conscience sur le Darfour et la politique de Pékin au Soudan. C'est l'étincelle qu'attendaient les activistes du monde entier, il a ouvert les vannes de la contestation. Tibet, droits de l'homme, liberté de la presse… les sujets ne manquent pas et sont autant de nuages prêts à assombrir la fête qui se prépare depuis six ans. (...) L'actrice Mia Farrow, mobilisée depuis des mois pour le Darfour et contre les « Jeux du génocide », a trouvé des alliés. Elle a fait pression sur Steven Spielberg, l'exhortant à ne pas devenir le « Leni Riefensthal » des Jeux de Pékin.*[407] *»*

Mais surtout, la décision prise par le cinéaste américain est de nature à faire boule de neige. Les journalistes pensent que ce boycott désinhibera les contestataires en montrant la voie. Ce geste pourrait trouver un écho favorable auprès de personnalités engagées de près ou de loin dans l'événement. D'autres actions du même acabit sont à redouter, comme l'explique *Le Figaro* :

> *« En claquant la porte, le cinéaste Steven Spielberg, qui travaillait sur la cérémonie d'ouverture, a ébranlé les certitudes chinoises. Une prise de position spectaculaire qui n'est certes pas la première, mais qui devrait être relayée et renforcée dans les mois à venir par bon nombre d'opposants et d'associations. (...) Pour Pékin, les six prochains mois s'annoncent bien longs. Jusqu'au 8 août, jour de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, la Chine, pays*

---

[406] Article non signé, « Steven Spielberg se retire de l'organisation des JO de Pékin », *Le Monde*, 14.02.08, p. 4.
[407] Pascale Nivelle, « La contestation des Jeux de Pékin trouve un nouveau souffle », *Libération*, 18.02.08.

organisateur du plus grand rendez-vous sportif mondial, va voir monter en puissance les contestations et les appels au boycott de tous les opposants et de tous ceux qui n'acceptent pas sa politique.[408] »

Avec le renoncement symbolique de Steven Spielberg, l'idée d'un boycott va faire son chemin et gagner petit à petit du terrain dans l'esprit des journalistes. Plusieurs faits les confortent dans leurs convictions. Le jeudi 10 avril, les députés européens mettent la pression sur les dirigeants de l'Union européenne *« en leur demandant de conditionner leur participation à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Pékin à la reprise d'un dialogue avec le Dalaï-lama, dans une résolution soutenue par tous les groupes politiques et votée à une très large majorité*[409] *».* Si Nicolas Sarkozy est le premier chef d'Etat à menacer de boycotter la cérémonie d'ouverture, plusieurs autres responsables politiques prennent les devants et annoncent publiquement qu'ils ne participeront pas à cet événement[410]. La chancelière allemande, Angela Merkel, puis Gordon Brown, le Premier ministre britannique, adoptent une position radicale en officialisant leur absence. Outre-Atlantique, Barack Obama et Hilary Clinton pensent faire de même. Les prises de positions politiques trouvent rapidement un écho auprès des opposants et des Tibétains en exil qui n'hésitent pas à mener des actions. De fait, la situation présente évolue. Il est fort à penser à ce moment que plusieurs personnalités envisagent de laisser le siège qui leur est réservé dans le stade olympique vacant lors de la cérémonie d'ouverture. Une décision symbolique et lourde de conséquence, qui alimente un peu plus l'idée que les Jeux olympiques de Pékin pourraient se dérouler dans un contexte de tension.

9.3 Mars 2008 : La fête olympique est déjà perturbée

Pour manifester leur mécontentement et faire pression sur la Chine ainsi que l'opinion publique, plusieurs organisations et groupes pro-tibétains se sont attaqués à l'un des symboles de l'olympisme : sa flamme. Le 24 mars 2008, pendant la cérémonie d'allumage à Olympie, et malgré un important dispositif de sécurité, trois manifestants

[408] Article non signé, « La Chine s'inquiète des appels au boycott des JO », *Le Figaro*, 15.02.08, p. 1.
[409] Article non signé, « L'idée d'un boycott de la cérémonie d'ouverture gagne du terrain en Europe et aux Etats-Unis », *Le Figaro*, 11.04.08, p. 6.
[410] Yves Thréard, « JO ; pas de provocation inutile », *Le Figaro*, 08.04.08, p. 15.

de Reporters sans frontières, dont Robert Ménard, son président, sont venus perturber la fête. Pendant le discours de Qi Liu, responsable chinois du comité d'organisation des Jeux olympiques, l'un d'eux a eu le temps de déployer un drapeau sur lequel figure, au-dessus du slogan : *« Boycotter le pays qui piétine les droits de l'homme »*, des menottes à la place des anneaux olympiques. Les télévisions du monde entier ont retransmis l'action et les réactions du service d'ordre qui s'en suivirent. La détermination des manifestants ne s'arrêtait pas là. Quelques minutes plus tard, au moment du passage entre le premier et le second relayeur de la flamme, des hommes recouverts de peinture rouge et brandissant des drapeaux tibétains se sont allongés sur le parcours.

Cette *« opération coup de poing en appelle d'autres »*, lançait Robert Ménard, depuis le commissariat de police où il était détenu en Grèce[411]. Ses menaces sont prises au sérieux par les journalistes. *« Après ces deux premières actions, les protestataires savaient qu'il était possible de réaliser des coups d'éclat. L'objectif était de faire mieux, de frapper plus fort à chaque fois. C'est une escalade des actions que l'on craignait.[412] »* Avec cet incident, l'anticipation entre dans une nouvelle phase : l'horizon de l'événement est désormais ouvert sur un devenir possible. *« A cinq mois de l'ouverture des Jeux olympiques de Pékin, la crise s'est amplifiée au niveau international et ne montre pas de signes d'apaisement, comme l'a encore montré hier l'incident qui a accompagné le départ de la flamme olympique[413] »*, écrivait Alain Barluet, dans *Le Figaro*. Désormais, la détermination des opposants laisse présager que d'autres incidents viendront émailler la fête olympique. Pour un journaliste de *Libération*, *« ces actions sont les pires incidents qui pouvaient arriver avant les Jeux olympiques. Elles mettent à mal toute la crédibilité des Jeux et remettent en cause le choix de la Chine[414] »*.

Inévitablement, dans ce climat de tension, le passage de la flamme olympique à Paris, le 7 avril, constitue un véritable révélateur des intentions affichées par les

---

411 Gérard Thomas (avec Effy Galacteros), « Coup de froid sur Olympie », *Libération*, 25.03.08, p. 10.
412 Entretien avec Damien, journaliste de sport au *Monde*, le lundi 28 juillet 2008.
413 Alain Barluet, « Sarkozy appelle Pékin à parler au dalaï-lama », *Le Figaro*, 25.03.08, p. 4.
414 Entretien avec Thomas, journaliste de sport à *Libération*, le mardi 29 juillet 2008.

opposants. D'autant que le périple londonien de la flamme, quelques jours plus tôt, s'était soldé par des heurts entre manifestants et policiers[415]. Pour les journalistes, l'étape parisienne est également vue comme le baromètre de l'hostilité et de l'impopularité de l'événement. Ils pourront jauger le niveau de détermination des opposants aux Jeux olympiques. En prévision des incidents qui pourraient émerger du cortège de la flamme, les rédactions voient les choses en grand et mobilisent des moyens humains conséquents. Le dispositif journalistique mis en place pour couvrir l'occurrence se calque sur l'arsenal policier prévu pour protéger le cortège de la flamme[416]. Neuf journalistes du *Figaro*, essentiellement des journalistes de sport, ont été *« missionnés pour ne rien manquer de cet événement »*. Six journalistes de *Libération* sont également allés couvrir le passage de la flamme. Dans l'attente des manifestations de soutien au peuple tibétain, tous, sauf le chef du service des sports, Gilles Dhers, travaillent dans les services politiques ou internationaux du quotidien. Enfin, au *Monde*, ils ne sont que quatre à suivre cette journée et deux à en faire le récit, qui sera d'ailleurs publié tardivement, dans l'édition du 13-14 avril, soit une semaine plus tard[417].

Attendu par les journalistes, le passage de la flamme à Paris révèle, comme prévu, l'anxiété et les craintes qui pèsent sur les Jeux olympiques. *« L'olympisme, ses valeurs et ses symboles ont été mis à rude épreuve, hier à Paris. C'était prévisible tant les Jeux de Pékin rencontrent d'opposition, notamment en France. Le passage de la flamme s'annonçait périlleux. Finalement, il fut plus que cela. En un mot un fiasco »*, souligne

---

[415] Cyrille Vanlerberghe, « Le Tibet perturbe le "voyage de l'harmonie" à Londres », *Le Figaro*, 07.04.08, p. 10.

[416] *« La préfecture de police n'a pas lésiné sur les moyens pour éviter tout débordement. Pas moins de 3000 policiers sont en effet mobilisés, sur terre, dans les airs et même sur l'eau. « Une bulle étanche » d'environ 200 mètres de long sera constituée autour du porteur de la flamme, véritable garde rapprochée de quelques 400 fonctionnaires, digne de la protection d'un chef d'Etat. Cette bulle sera composée de 65 motards, de 100 policiers à rollers et d'autant de pompiers de Paris joggeurs. La voie sera ouverte par une quinzaine de motards suivis de deux colonnes de huit véhicules de la compagnie de sécurisation de la police parisienne. Le porteur de la flamme, accompagné de quatre membres du comité olympique, sera suivi de 32 véhicules de CRS, soit 160 hommes, un groupe de motards fermant la marche. A cela s'ajoutent trois vedettes de la brigade fluviale de la police, le tout survolé par un hélicoptère. D'autre part, la garde républicaine à cheval sera également mobilisée et 1600 policiers devraient être répartis sur le trajet pour parer à toute éventualité. Le gros des troupes devrait être sur les dents vers midi aux alentours de la tour Eiffel. »* D. D., « Un flambeau protégé comme un chef d'Etat », *Libération*, 07.04.08, p. 2.

[417] Ariane Chemin, Gérard Davet, « Le jour où la flamme a vacillé », *Le Monde*, 13-14.04.08, p. 13.

Yves Thréard, l'un des éditorialistes du *Figaro*, dans son édito du 8 avril[418]. Les journalistes, sur la base des actions précédentes, s'attendaient à des débordements. Pour autant, ils ne soupçonnaient pas la violence des contestations. Sur le parvis parisien *« un assemblage hétéroclite de militants pro-Tibet, de défenseurs des droits de l'homme, d'opposants à la peine de mort, de sympathisants de Reporters sans frontières, d'élus, d'étudiants, ou de simples citoyens se sont jetés sur le passage de la flamme olympique pour tenter de perturber son parcours. Dans ce jeu du chat olympique et de la souris tibétaine, la seconde l'a largement emporté, contraignant les organisateurs à protéger la torche dans un bus, puis à abréger le défilé.[419] »* *Libération*, comme les autres quotidiens, décrira longuement l'ambiance générale et les affrontements qui caractérisent cette occurrence particulière :

> *« Des incidents multiples. Vingt personnes interpellées. La cérémonie à l'Hôtel de ville annulée. Des scènes grand-guignolesques de policiers en rollers encadrant un bus dans lequel a dû être abritée la flamme olympique. L'étape parisienne de la torche a tourné au fiasco (pour les organisateurs), à la pantalonnade (pour le service d'ordre pourtant XXL), à la gifle (pour le régime chinois) et à la victoire pour tous ceux, opposants au régime de Pékin de tout poil, qui avaient fait un test de cette journée. (...) Au premier rang desquels les représentants de la communauté tibétaine et leurs sympathisants. Parvis des droits de l'Homme, au Trocadero, en face de la tour Eiffel, d'où allait partir la flamme, ils étaient plusieurs centaines, venus de Paris et de province mais aussi de Belgique, des Pays-Bas ou d'Angleterre, portant des T-Shirts jaunes « Tibet, we stand by you » ou « gardons les yeux ouverts », mêlés à des militants solidaires de leur cause, quelques stars, des moines birmans ou des militants vietnamiens des droits de l'Homme. (...)[420] »*

A partir des manifestations décrites et des menaces proférées par les militants des droits de l'homme, *Libération* dresse explicitement le contexte des Jeux olympiques de Pékin. Dans un bandeau ouvrant la seconde page de l'édition du 7 avril 2008, on pouvait lire : *« le contexte : Les Jeux olympiques devraient se dérouler dans un climat*

---

[418] Yves Thréard, « JO : pas de provocation inutile », *Le Figaro*, 08.04.08, p. 15.

[419] Luc Bronner, Bertrand d'Armagnac et Patrick Roger, « « Pékin assassin ! » : le parcours chaotique de la flamme à Paris », *Le Monde*, 09.04.08, p. 4.

[420] Cordélia Bonal, Gilles Dhers et Guillemette Jolain, « A Paris, les manifestants gagnent la partie », *Libération*, 08.04.08, p. 4.

de contestation au régime totalitaire chinois. La question de la répression au Tibet a mis le feu aux poudres et les manifestations se multiplient à travers le monde à quelques mois du coup d'envoi de cet événement planétaire.[421] *»* Après le passage mouvementé de la flamme olympique à Paris, d'autres incidents jalonneront la période post-Jeux olympiques et valideront les prévisions journalistiques fondées sur l'aveu des manifestants de récidiver.

10 Les risques d'attentats

« Les menaces de boycott ne sont pas écartées, loin s'en faut, que d'autres pointent déjà leur nez, comme le risque terroriste contre lequel Washington vient de mettre en garde. Cent jours ne seront pas de trop pour que l'événement sportif ne soit pas totalement occulté par les enjeux politiques. Et pour que le slogan officiel des Jeux de Pékin « un seul monde, un seul rêve » soit autre chose qu'un vœu pieux[422] *»,* estime Luc de Barochez dans *Le Figaro* à la fin du mois d'avril 2008. Les propos du journaliste du *Monde* marquent le virage pris par les journalistes dans le travail de contextualisation des Jeux olympiques. La montée des contestations et des manifestations entrevues à travers le monde, laissant présager plusieurs actions d'ampleur pendant l'événement, se double d'une menace terroriste ; menace *« jugée la plus importante et la plus catastrophique pour les Jeux olympiques »*, selon un journaliste de *Libération*[423]. Au moment où Luc de Barochez écrit ses lignes, plusieurs cellules terroristes auraient en effet déjà été démantelées par les autorités locales depuis le mois de janvier. Et un prétendu projet d'attentat orchestré par des séparatistes ouïgours sur un avion de ligne entre Urumqi et la capitale chinoise aurait aussi été déjoué. Deux allégations pour lesquelles les journalistes français n'accordaient aucun crédit, faute de preuves tangibles[424]. A ce stade, l'anticipation du problème terroriste

---

[421] *Cf.*, la double page de *Libération* en date du 07 avril 2008, p. 2.

[422] Luc de Barochez, « La Chine a 100 jours pour sauver les Jeux », *Le Figaro*, 30.04.08, p. 12.

[423] Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, le 3 septembre 2008.

[424] Le 11 avril, Jean-Jacques Mével écrivait, en réponse à l'agitation pékinoise de la menace terroriste : *« Pékin a relancé hier le spectre du terrorisme en annonçant avoir démantelé, au Xinjiang musulman, un complot qui visait « à kidnapper des athlètes, journalistes et touristes étrangers » durant les JO. Faute de preuves, la thèse d'une réédition de la prise d'otages à Munich en 1972 reste aussi mystérieuse que les conspirations prêtées au dalaï-lama. »* Jean-Jacques Mével, « La Chine mouche le CIO sur les droits de l'homme », *Le Figaro*, 11.04.08, p. 6.

reste vide de tout contenu réel. Aucune occurrence concrète ne vient encore remplir un champ à venir indéterminé et ouvert[425]. Les journalistes, suspendus aux déclarations officielles des autorités chinoises, attendent des faits qui viendront combler les vides et déterminer l'horizon de ce thème.

Quelques jours plus tard, le 25 avril 2008, une organisation internationale spécialisée et indépendante confirme les menaces terroristes. L'information arrive d'Interpol, par la voix de son secrétaire général, Ronald K. Noble, et met en garde Pékin contre la possibilité d'une attaque terroriste sur son sol. *« Nous devons nous préparer à la possibilité qu'al-Qaida ou d'autres groupes terroristes tentent de commettre un attentat mortel au cours de ces Jeux[426] »*, a-t-il expliqué lors d'une conférence de presse sur la coopération en matière de sécurité avant les Jeux olympiques. Les coupables sont tout trouvés. Pour Pékin et les journalistes occidentaux, les séparatistes ouïgours du Xinjiang, une province musulmane au nord-ouest de la Chine connue pour ses actions violentes, sont accusés de préparer des actions violentes pendant l'événement. La cible est d'autant plus crédible que ce mouvement islamique a été classé « organisation terroriste » par les Nations-Unies en 2002[427]. Souhaitant l'indépendance de leur province et refusant d'apprendre le mandarin, une bonne partie des habitants du Xinjiang aurait choisi de rejoindre les camps d'entraînement d'al-Qaida. Avec la mise en garde internationale sur de possibles actions contre les Jeux olympiques et l'identification des fauteurs de trouble, le climat, déjà délétère autour de l'événement, devient petit à petit anxiogène. *« Les menaces d'Interpol ont été prises très au sérieux*, maintient un journaliste de *Libération*. *On savait déjà possible un coup d'éclat de la part d'opposants au régime chinois, mais là on nous l'a confirmé. A ce moment-là, on s'est dit : "les actions du gouvernement envers la minorité ouïgour n'étaient peut-être pas du flan". En tout cas, nous, à Libération, on a pris cette menace très au sérieux, même si aucun événement ne corroborait vraiment ces menaces. Je ne sais pas, il y a*

---

[425] *Cf.*, Alfred Schütz, « Tirésias ou notre connaissance des événements futurs », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 199. Alfred Schütz, *The Phenomenology of the Social World*, op. cit., p. 58.

[426] Dépêche de l'Agence France Presse reçue le 25 avril 2008. « Interpol évoque une réelle possibilité d'action terroriste pendant les Jeux », *A.F.P.*, 26.04.08.

[427] Article non signé, « Pékin agite la menace terroriste », *Libération*, 05.06.08, p. 31.

eu une sorte de psychose qui s'est installée à ce moment-là et qui a fait que tout le monde y croyait. [428] *»*

11 Digression. L'adoption d'un cadre politique

Il est intéressant de remarquer que ces occurrences qui jalonnent la période précédant les Jeux olympiques de Pékin peuvent être considérées comme des « sous-événements » au sens de Georg Simmel[429]. C'est-à-dire que cette concentration et enchaînement de faits dans le temps présent impliquent de donner une signification propre à l'événement qu'il compose. De les classer dans un certain nombre « de catégories[430] ». Ou de leur attribuer un cadre, si on veut reprendre les termes d'Erving Goffman que nous avons utilisés jusqu'alors. A partir de ces quatre grands thèmes, les journalistes vont définir le contexte des Jeux olympiques de Pékin à travers un cadre particulier. *« Le prisme politique était tout de suite la focale,* se souvient un journaliste de sport. *C'était vraiment la question centrale. Est-ce que le CIO a bien fait de donner les Jeux à Pékin ? Est-ce que ça va les faire avancer ? Est-ce que ça va permettre aux journalistes d'enquêter, à la Chine de s'ouvrir ? Voilà ce sont un peu les questions récurrentes. En tout cas six ou sept mois avant les Jeux, l'événement tournait autour de ça, de cette question politique.*[431] *»* Dans l'esprit des journalistes, les Jeux olympiques de Pékin revêtent toutes les caractéristiques constitutives d'un événement politisé. Eu égard de la politique répressive sur le sol chinois et au Tibet, de l'émergence de contestations en Occident et des menaces d'attentats, ils disposent d'éléments significatifs suffisants pour considérer l'événement comme tel. « *Entre les émissions de CO2, les violations des droits de l'homme, le musellement des médias et accessoirement le dopage, le sport aux JO de Pékin serait-il devenu une incongruité ? »,* se demande Arielle Thedrel, dans les colonnes du *Figaro*[432]. Le cadre

---

[428] Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, le mercredi 3 septembre 2008.
[429] Goerg Simmel, *Das Problem der historischen Zeit*, Stuttgart, Brücke und Tür, 1957.
[430] Roger Bastide, « La connaissance de l'événement », *Sociétés, revue des sciences humaines et sociales*, n°47, 1995, p. 2.
[431] Entretien avec Claude, journaliste de sport au *Monde*, le vendredi 17 octobre 2008.
[432] Arielle Thedrel, « La controverse assombrit le ciel de Pékin », *Le Figaro*, 01.08.08, p. 3.

politique permet, comme le note très justement Bertrand Labasse[433], d'*« appréhender le réel »*, oriente dans le même temps la perception de l'événement et concentre l'attention journalistique sur *« les seuls aspects pertinents de ce contexte »*.

12 Décrire l'événement en train de se faire

Tout au long de ce second chapitre, j'ai montré le travail de contextualisation des futurs Jeux olympiques de Pékin par les journalistes. A ce stade de cette étude, il apparaît que ce travail n'est possible qu'au terme d'une *« enquête*[434] *»*. Les trois temps qui la composent permettent, comme le note John Dewey, de passer d'une situation indéterminée à une situation compréhensible. Ou pour le dire autrement, de passer de l'inconnu au connu. La signification des Jeux olympiques de Pékin, problématique dès le départ, car imprévisible, va s'éclairer avec les collections de données relatives à l'événement. Les faits, les occurrences, les phénomènes, comme les signes et les indices qui jalonnent le traitement anticipatoire, sont autant d'éléments « pertinents » et « intéressants » pour sa compréhension. Ces données sont ensuite regroupées subjectivement dans des thématiques qui donnent à l'événement son unicité et sa caractéristique[435]. C'est sur cette base que les journalistes vont définir le contexte des futurs Jeux olympiques de Pékin. Analysons de plus près ces trois temps.

(1) Premièrement, la mise en contexte d'un événement futur nécessite de collecter des données et des éléments dans le temps présent pour définir les contours d'une situation au demeurant vide de sens[436]. Par conséquent, cette étude confirme la première observation réalisée durant l'enquête, à savoir que l'événement est difficilement

---

[433] Bertrand Labasse, « Pour une épistémologie des pratiques médiatiques », colloque *Sciences, Médias et Société*, 15-17 juin 2004, Lyon, ENS-LSH, p. 108. Article disponible sur le site : http://sciences-medias.ens-lsh.fr/ecrire/articles.php3 ?id_article=60. Article consulté le 21.11.2010., p. 108.

[434] Pour John Dewey, *« l'enquête est la transformation contrôlée ou dirigée d'une situation indéterminée en une situation qui est si déterminée en ses distinctions et relations constitutives qu'elle convertit les éléments de la situation originelle en un tout unifié. »* John Dewey, *Logique de l'enquête*, Paris, Presses universitaires de France, 1993, p. 105.

[435] Jocelyne Arquembourg-Moreau, *Le temps des événements médiatiques*, op. cit., p. 61.

[436] Les journalistes font l'expérience de l'événement futur au temps présent (*modo presenti*). Alfred Schütz, « Sur les réalités multiples », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 112.

définissable, et se recoupe avec les analyses d'Harold Garfinkel sur *« l'accountability »*[437]. Dans son étude sur le Suicide Prevention Center de Los Angeles, le sociologue nord-américain montre que l'accumulation de rapports, de textes, et de tout autre document, permet aux enquêteurs du centre de prévention des suicides de déterminer les circonstances d'une mort. Devant une situation au demeurant inconnue, l'accumulation de données permet aux enquêteurs de construire le contexte dans lequel la victime est décédée et de déterminer ce qui *« s'est réellement passé*[438] *»*. Il me semble qu'il en va de même pour le travail des journalistes. Plus ces derniers se penchent sur l'événement en amont pour relever les occurrences et éléments saillants dans le présent et plus ils disposent d'une base large pour définir un contexte de déroulement. Tel est, par exemple, le cas pour définir des événements qui sortent de leur cadre habituel de traitement, comme le drame du Heysel[439]. Dans le cas des événements anticipés, ce processus me semble encore plus marqué. Face à l'incertitude du futur, les journalistes se lancent dans un véritable processus de construction du contexte de l'événement sur la base des données accumulées. Le souci d'être présent sur les lieux des occurrences qui surviennent en amont des Jeux olympiques et le besoin d'accumuler des éléments et des déclarations, multipliant ainsi les angles d'analyses et les reportages, attestent de cette volonté de concentrer de l'information. La description des occurrences, la recherche de signes et d'indices forment alors une base solide sur laquelle peuvent être érigée dans des ensembles cohérents ce que j'ai appelé à la suite d'Alfred Schütz : des *« thèmes »*.

(2) C'est là, le second point de l'enquête journalistique. Après avoir collecté des données dans le temps présent, les journalistes portent leur intention sur une ou plusieurs de ces données qui, pour eux, comportent un intérêt. Les éléments intéressants sont décrits, analysés et surtout regroupés sous certaines catégories appelées également *« thèmes*[440] *»*. Ainsi, les questions liées aux travaux et à la pollution tombent dans une thématique dite de routine. Comme les entraves aux droits de l'homme, la répression au Tibet et le renouveau sécuritaire alimentent le thème politique. Les opposants au

---

[437] Harold Garfinkel, *Recherches en ethnométhodologie*, op. cit., pp. 65-74.
[438] Ibid., p. 70.
[439] Voir p. 64 du livre 1.
[440] Alfred Schütz, *Reflections on the Problem of Relevance*, op. cit., p. 30.

déroulement des Jeux olympiques en Chine et les menaces de boycott entrent, quant à elles, dans un thème que les journalistes qualifient de contestation. Ces grands thèmes permettent de découper et de recentrer l'événement autour d'un *« noyau thématique*[441] *»*. C'est-à-dire le thème central autour duquel la mise en contexte de l'événement va s'organiser. Dans notre cas, nous avons vu que les journalistes font des Jeux olympiques de Pékin un événement politique et anxiogène. Le noyau thématique regroupe plusieurs autres thèmes périphériques qui viennent l'enrichir. Les occurrences, les signes et les indices relevés et décrits par les journalistes au moment de leur surgissement, contribuent à créer le thème central : « Les Jeux olympiques de Pékin sont un événement politique ». Cette étape permet de réduire l'indétermination relative à l'événement, mais ne permet pas, à ce stade, de lui donner du sens. En somme, les journalistes accumulent des éléments liés à l'événement définissant les grands thèmes de celui-ci.

(3) A partir de ce noyau thématique, les journalistes vont déterminer les particularités et circonstances qui entourent l'événement. Ils vont ensuite construire un cadre de traitement, c'est-à-dire qu'ils vont inscrire l'événement dans un type connu et facilement identifiable. Le fait de faire construire un cadre permet d'inscrire l'événement dans un registre journalistique – l'événement est-il sportif ?, politique ?, économique ?, autre ? – pour en faciliter le traitement dans ces rubriques. S'il permet d'appréhender le futur, le cadrage de l'événement oriente dans le même temps la perception que les journalistes en ont. Il concentre l'attention autour des seuls faits, occurrences ou paroles qui entrent dans ce cadre, rejetant par là même les autres. Nous remarquons que, dès l'irruption des incidents au Tibet, les Jeux olympiques ont été et sont restés dans une catégorie éminemment politique et anxiogène. Ce constat corrobore les réflexions menées notamment par Bertrand Labasse à propos du cadrage journalistique des événements. Pour lui, *« la question du cadre d'un événement – sanitaire, politique, ou judiciaire – conditionne la lecture que l'on en fait*[442] *».* En effet, décrire une situation tendue comme l'ont fait les journalistes dès le mois de février 2008 avec les incidents au Tibet, a

[441] Alfred Schütz, *Reflections on the Problem of Relevance*, op. cit., p. 36.
[442] Bertrand Labasse, « Pour une épistémologie des pratiques médiatiques », op. cit.,

contribué à la prescrire[443]. Pour paraphraser une expression de Bertrand Labasse, je dirai dans ce cas que *« le cadre fait le tableau.*[444] *»* Autrement dit, quand les journalistes cadrent le contexte des Jeux olympiques comme éminemment politique et tendu, ils contribuent à l'enfermer et à l'imposer comme lecture unique. Tout au long de mon enquête, j'ai pu observer à quel point la détermination de ce contexte conditionnait la médiatisation anticipative. Et notamment la seconde phase du processus, nommée « schème d'identification », que je propose maintenant d'analyser.

[443] Pierre Bourdieu, « Décrire et prescrire : les conditions de possibilité et les limites de l'efficacité politique », *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 187.

[444] Bertrand Labasse, « Quand le cadre fait le tableau. Référentiels cognitifs et perception de l'actualité », *Les cahiers du journalisme*, n°13, 2004, pp. 80-107.

Livre 3

Un schème d'identification

Le souvenir et l'expérience comme modes réflexifs de typification

« Le vraisemblable d'un futur pronostiqué est tout d'abord déduit des données inhérentes au passé, qu'elles aient été élaborées scientifiquement ou non. »

Reinhart Koselleck[445]

[445] Reinhart Koselleck, « "Champ d'expérience" et "horizon d'attente". Deux catégories historiques », in *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, Editions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1990, p. 314.

Le chapitre précédent nous a permis d'analyser le premier schème de l'enquête journalistique : la mise en contexte du futur événement. Nous avons vu que les éléments observés et décrits dans le temps présent permettent aux journalistes de définir un noyau thématique qui, rappelons-le, enferme les Jeux olympiques de Pékin dans un cadre politique et anxiogène. Mais, le fait que les journalistes caractérisent et définissent ainsi l'événement ne résout que partiellement le problème de l'indétermination de sens. Le fait de les délimiter ainsi, et d'en formuler certains scénarios probables à partir des données d'actualité, n'en fournit pas le sens. Il faut pour cela rendre « familières » ces occurrences « étrangères [446]» qui se déroulent dans un *ici et maintenant* journalistique. Pour y parvenir, seule l'interprétation de ces occurrences permet de les identifier et par là, si l'on en croit Alfred Schütz, de les signifier. Dans la vie quotidienne, affirme le sociologue autrichien, *« une information nouvelle n'acquiert du sens qu'à partir du moment où elle peut être reliée à des structures de connaissances préexistantes, des schémas mentaux, qui permettent de percevoir ses propriétés saillantes[447] ».* Autrement dit, la signification d'un événement – futur – se forgerait sur un socle de connaissances antérieures. C'est lui qui détermine les caractéristiques et les points de ressemblance entre le signifié – les occurrences présentes –, et le signifiant – les faits passés.

Dans le journalisme, l'anticipation et l'annonce des faits à venir répondent à une logique identique. Si l'on suit le raisonnement du linguiste néerlandais Teun A.Van Dijk, *« les journalistes recourent fréquemment à des modèles d'événements antérieurs par souci d'insérer les sujets d'actualité dans la perspective d'événements connus[448] ».* Si, en France, aucune détermination scientifique ni jargon professionnel ne permettent de définir cette pratique, le journalisme américain parle lui de « pegging ». Outre-Atlantique, cette opération consiste à ancrer dans les reportages en cours de réalisation et les articles en voie d'achèvement des références à des événements antérieurs. Car ceux-ci *« représentent une structure d'information en mémoire à partir de laquelle il*

[446] Les termes « familier » et « étranger » sont utilisés par Alfred Schütz dans l'un de ses ouvrages traduit en anglais sous le titre *Reflections on the Problem of Relevance*, op. cit. p. 27 et pp. 56-63.
[447] Thierry Blin, *Sociologie phénoménologique et réalité sociale. Sur Alfred Schütz*. op. cit., p. 283.
[448] David Mathieu, « Approche cognitive de la compétence journalistique », *Les études de communications publiques*, n°17, 2003, p. 59.

est possible de donner du sens à l'information nouvelle ; cette structure est utile aussi bien aux lecteurs qu'aux journalistes puisque ces événements antérieurs servent aussi de grille d'interprétation pour interpréter les textes de nouvelles[449]*».* Ces modèles d'événements antérieurs contribuent à donner du sens à l'événement en train de se produire. Mais participent-ils également à l'identification des événements futurs ? Permettent-ils d'anticiper l'information nouvelle ?

Ainsi, pour interpréter le contexte qu'ils ont établi de l'événement, les journalistes doivent entreprendre *« la tâche qui leur permet de saisir le sens de ce qui est maintenant le noyau thématique*[450] *».* Une fois l'événement futur mis dans son contexte, le travail du journaliste consiste alors à le clarifier. En quelques mots, à lui trouver une identité. En cadrant les Jeux olympiques de Pékin sur le thème politique, les journalistes peuvent non seulement déterminer le contexte de l'événement, mais sont également en mesure de le comparer avec d'autres événements déroulés. Comment procèdent-ils ? Dans ce troisième chapitre, nous montrerons que la mise en contexte des faits et occurrences prend sens dès lors que les journalistes leur ont associé une situation passée typiquement similaire. C'est à l'issue de cette mise en relation que l'événement futur est identifié.

Pour la sociologie inspirée de la phénoménologie, l'interprétation et l'identification d'un thème supposent que les acteurs sélectionnent dans leur « stock de connaissances » des éléments susceptibles de lui donner du sens. En agissant ainsi, ils *« superposent à l'expérience actuelle le souvenir d'expériences passées semblables.*[451] *»*

13 Analyse du concept de « stock journalistique de connaissances »

Avant d'aborder dans le détail les divers supports à partir desquels les journalistes puisent des connaissances pour anticiper et construire une vision vraisemblable de

[449] David Mathieu, « Approche cognitive de la compétence journalistique », *Les études de communications publiques*, n°17, 2003, p. 59.
[450] Alfred Schütz, *Reflections on Problem of Relevance*, op. cit., p. 36.
[451] Ibid., p. 36.

l'événement futur, nous allons nous attarder sur la notion de « connaissance » et plus particulièrement sur le concept de *« stock social de connaissances »*. Cette analyse préalable me semble indispensable pour mieux comprendre la structure de la connaissance journalistique.

13.1 Le concept de *« stock social de connaissances »*

A la fois pratique et théorique, la connaissance, telle que nous la définissons, combine des éléments de savoirs, de croyances, d'actions, mais aussi l'ensemble des techniques, des habitudes, des représentations et des préjugés propres à chacun. Elle provient à la fois de l'expérience personnelle, donc subjective, et de celle qu'autrui nous transmet. Dans ce cas, on dira qu'elle est intersubjective ou socialement partagée. Accumulée et stockée dans une réserve personnelle, véritable *« stock social de connaissances »*, elle permet à l'individu de comprendre le monde et résoudre des situations de la vie quotidienne, qu'elles soient ordinaires ou nouvelles. A ce sujet, Edmund Husserl note, dans son ouvrage *Logique formelle et logique transcendantale*, que *« toute action se réfère, à son être projeté, à des pré-expériences organisées dans ce que l'on peut appeler le stock social de connaissances disponibles, à savoir la sédimentation des actes préalablement expérimentés avec leurs généralisations, formalisations et idéalisations. Il est disponible, réellement ou partiellement mémorisé ou retenu, et en tant que tel au fondement de toutes nos protentions et de toutes nos anticipations*[452]*. »* Pour le phénoménologue, l'expérience de l'acteur social passe nécessairement par l'expérience de son corps propre.

Ainsi définie, la connaissance humaine apparaît comme une constitution purement égologique. Elle comprend l'ensemble des expériences passées réalisées puis mémorisées par l'acteur, dans une « réserve d'expériences », qu'il pourra réutiliser pour anticiper des événements futurs. Elle lui sert à trouver les recettes pratiques typiques pour résoudre une situation problématique identique à une autre déjà expérimentée. Par exemple : je sais, après m'être brûlé les mains étant enfant, qu'il ne

[452] Edmund Husserl, *Logique formelle et logique transcendantale*, Paris, Presses universitaires de France, 1957. Paragraphes 74, 51-58-61.

faut pas m'approcher trop près du feu. Cette expérience douloureuse me permet aujourd'hui de savoir comment agir dans pareille circonstance – à savoir, mettre sa main dans le feu provoque des brûlures douloureuses –. Pourtant, le stock social de connaissances, dans sa conception husserlienne, apparaît davantage comme une réserve personnelle d'expériences et n'est pas partageable avec autrui. Son caractère pluriel et étendu aux membres d'une société y demeure donc absent.

Par la suite, Alfred Schütz[453], puis Thomas Luckmann et Peter Berger[454], entre autres, reprendront à leur compte ces fondements pour élaborer une théorie sociale de la connaissance[455]. Pour eux, le stock social de connaissances ne consiste plus seulement en l'accumulation de données et recettes personnelles expérimentées au cours de la vie de l'acteur. Mais il *« s'origine dans le social »*. Il s'ancre dans ce que Thomas Luckmann nomme un « a priori *socio-historique*[456] ».

> *« Il est correct d'énoncer que mon passé immédiat et mes expériences originelles ont été sédimentés dans mon stock de connaissances disponible,* affirme Alfred Schütz. *Les autres gens – mes contemporains ou mes prédécesseurs – ont d'autres expériences originelles et immédiates que celles qu'ils éprouvent maintenant ; celles-ci prennent également part à mon stock de connaissances disponible si je leur prête attention, non dans mon immédiateté mais plutôt dans mon attention dérivée.*[457] »

Pour Alfred Schütz, le stock social de connaissances ne doit plus uniquement être envisagé comme un réservoir d'expériences individuelles. Il se partage entre les membres d'une société et se transmet de générations en générations. La communication, les interrelations, la socialisation, entre autres, le rendent « socialement disponible ». A ce propos, il écrit :

---

[453] Alfred Schütz, Thomas Luckmann, *The Structure of the Life-World. Vol. I*, op. cit., pp. 99-182.

[454] Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, op. cit., p. 65.

[455] Ils ne sont évidemment pas les seuls. D'autres auteurs ont mis en relief les interactions existantes entre la logique individuelle et les logiques sociales. En 1895, Gabriel Tarde écrit à ce sujet. *« L'homme social, en état de parfaite raison, doit être influencé dans ses opinions par celles de ses concitoyens ou de ses confrères. Il y a une confiance en soi d'un degré moyen ou plutôt normal, qui constitue l'état de santé morale, d'harmonie avec le milieu social. »* Gabriel Tarde, *La logique sociale*, Paris, Félix Alcan, 1895, p. 62.

[456] Thomas Luckmann, *Die Unsichtbare Religion,* Frankfurt, Suhrkamp, 1991, p. 16.

[457] Alfred Schütz, « Teiresias or knowledge of future events », *Collected Papers IV*, op. cit., p. 61.

> *« Plusieurs parties de mon stock de connaissances sont partagées par d'autres – testées, vérifiées ou simplement crues par d'autres – et acquièrent un poids additionnel. Ce gain augmente la crédibilité. La connaissance privée est surpassée par la connaissance socialement approuvée. Une telle connaissance n'est ni moins vague, ni plus appropriée par l'approbation des autres. En fait, une telle approbation n'améliore pas les chances subjectives que des expériences basées sur elles seront justifiées par des événements. Mais ce consensus accorde sur les connaissances socialement approuvées une grande croyance objective si la proposition est suffisamment claire, distincte, et consistante au regard de l'anticipation que nous lui donnons.*[458] *»*

La connaissance est donc intersubjective. Ce que les membres d'une société, d'un groupe, d'une communauté savent de leur passé est socialement transmis. Nos professeurs, parents, amis, nous ont légué une part plus ou moins grande de leurs connaissances, celles que nous n'avons pas encore expérimentées – ou que nous ne pourrons pas expérimenter. A travers la socialisation primaire et secondaire[459], nous avons appris les règles et les codes qui régissent notre société. Petits, nous avons appris à « obéir aux grandes personnes », à « être propre », à « bien nous tenir », à « faire attention quand nous traversons la rue ». Autant de codes qui nous permettent d'évoluer dans la vie quotidienne et de maintenir une cohabitation sociale sans heurts.

Par ailleurs, certaines formes de connaissance peuvent être *« historiquement conservées*[460] *»,* ce qui favorise leur transmission. Cette précision nous amène à affirmer que le stock de connaissances ne se limite plus à l'enregistrement théorique de ses propres expériences ou de celles qu'autrui nous transmet. Il ne consiste pas en l'accumulation de savoirs, mais se présente également sur des supports matériels. A ce propos, Alfred Schütz note que la connaissance *« s'opère à travers des documents et des monuments au sens large*[461] *»*. Les édifices historiques, tels que les monuments aux morts, les statuts de personnages importants et certains bâtiments, viennent perpétuer le souvenir et faire connaître aux plus jeunes *« le monde des prédécesseurs »*. Par ailleurs

---

[458] Alfred Schütz, « Teiresias or knowledge of future events », *Collected Papers IV*, op. cit., p. 63.
[459] Peter Berger, Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, op. cit.
[460] Alfred Schütz, Thomas Luckmann, *The Strucure of the Life-World, Vol. II*, London, Northwestern University Press, 1989, p. 153.
[461] Thierry Blin, *Sociologie phénoménologique et réalité sociale. Sur Alfred Schütz*, op. cit., p. 348.

une grande part de la connaissance d'une société se trouve dans l'écrit. Les archives, les livres et autres supports manuscrits offrent une source non négligeable de savoirs sur les ancêtres et les histoires sociales. Dès lors, le stock de connaissances doit s'envisager comme la somme de toutes les expériences subjectivement accumulées et socialement objectivées. Il sert tout autant dans le processus de compréhension et d'identification d'une situation.

Enfin, pour terminer ces propos introductifs, notons encore que le stock de connaissances permet à tout acteur social d'y trouver les éléments nécessaires pour interpréter une situation ou une occurrence vécue comme problématique. Nous l'avons dit par ailleurs, le stock social de connaissances se compose d'expériences et de savoirs passés qui offrent des points de repère relativement stables pour expliquer la situation présente ou future. Nous dirons alors que nous connaissons cette situation parce qu'elle ressemble à une autre, ou encore parce que nous l'avons déjà expérimentée auparavant. Ce procès de mise en rapport entre les deux situations, présente et future, Alfred Schütz le nomme *« synthèse de recognition »* et le définit de la sorte :

> *« Un thème effectivement pertinent est mis en relation du fait qu'il est typiquement connu, typiquement familier, typiquement semblable, avec un type lié dans l'horizon actuel, et qu'il affiche le même degré de familiarité, alors ce type pré-connu devient pertinent pour le thème actuel*[462] *».*

En d'autres termes, la situation présente typiquement similaire à la situation passée est identifiée pour devenir pertinente. La connaissance et l'interprétation du monde reposent en effet sur notre stock de connaissances disponibles. Fonctionnant comme *« schème de référence »*[463], c'est-à-dire comme patron de toute comparaison ultérieure, il permet à l'acteur de comprendre et donc de signifier un contexte problématique auquel il serait confronté.

---

[462] Alfred Schütz, « Quelques structures du monde-de-la-vie », in *Essais sur le monde ordinaire*, op. cit., p. 131.

[463] Alfred Schütz, « Sens commun et interprétation scientifique de l'action humaine », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 12.

13.2 Le stock journalistique de connaissances

Sur la base de ces considérations théoriques, une question mérite d'être posée : existe-t-il un stock journalistique de connaissances ? Et, si oui, les journalistes s'en servent-ils pour identifier les Jeux olympiques de Pékin et comprendre son contexte ? Autrement dit, mobilisent-ils des savoirs et connaissances à la fois personnels, institutionnels ou socialement transmis qui leur permettent d'identifier les occurrences décrites et l'événement qui approche ?

La réponse est positive. Comme tout acteur social, le journaliste possède un stock de connaissances composé de choses vues et sues, acquises au cours de ses diverses expériences, qu'elles soient sociales ou journalistiques. D'autres connaissances peuvent également être transmises socialement, par les journaux, les livres ou de tierces personnes. Comme le note justement Teun A. Van Dijk, *« les journalistes qui envisagent d'écrire un article d'information ont besoin de mettre en œuvre une séquence d'activités discursives qui cherche à fournir les nouvelles informations nécessaires à la production d'un article informatif. Ces activités peuvent être des interviews de témoins ou d'experts, la lecture d'autres médias et d'Internet, la consultation d'encyclopédies et de dictionnaires ; elles peuvent consister à participer à des réunions éditoriales ou à des conférences de presse, à lire des dépêches, et ainsi de suite*[464] *».*

De ce fait, il convient particulièrement d'étudier les différentes formes qui composent le stock journalistique de connaissances relatif aux Jeux olympiques de Pékin. Cependant, ce questionnement pose un certain nombre de problèmes à la fois d'ordre théorique et méthodologique. En effet, comment évaluer à l'aide d'outils scientifiques, un tel stock de connaissances, et comment mesurer objectivement son impact sur le traitement des Jeux olympiques ?

[464] Teun A. Van Dijk, « Texte, contexte et connaissance », *Semen*, n°27, 2009, pp. 127-155. Article disponible en ligne : http://semen.revues.org/8890. Site consulté le 17.03.2011.

13.2.1 Des obstacles théoriques…

Avant même d'entamer l'enquête de terrain, une première difficulté a fait surface. Les recherches bibliographiques effectuées sur les questions de la connaissance journalistique ont révélé un faible nombre d'études et de travaux scientifiques. Toutefois, certaines études soulignent l'impact important des sources et des informations médiées dans la connaissance journalistique d'une actualité ou d'un événement[465]. Ainsi, Meredith Kingston, dans son article sur la réduction de l'événement, montre que les ressources documentaires disponibles sur un thème précis constituent une forme particulière du stock journalistique de connaissances[466]. Celles-ci comprennent des dépêches et des articles de presse antérieurs, sélectionnés et collectés par les journalistes. Ces connaissances leur offrent une vue d'ensemble de la situation qu'ils sont amenés à traiter.

Par ailleurs, Gaye Tuchman propose une lecture différente mais néanmoins complémentaire du stock journalistique de connaissances. Proche de la notion de *« connaissance de routine »* évoquée par Alfred Schütz ou encore Peter Berger et Thomas Luckmann, l'auteur de *Making News by doing Work* parle de *« stock professionnel de connaissances*[467] *»*. Propre à chaque journaliste et fonction de son activité quotidienne, de ses relations et habitudes, ce stock comprend un certain nombre de savoirs spécifiques sur un thème particulier ; thème qui peut être une institution (une ligue sportive) ou encore un événement (les Jeux olympiques, par exemple), dans le cas du journalisme de sport. Le temps passé au contact des protagonistes aide les journalistes à se sensibiliser aux activités, aux mécaniques et aux rouages, souvent latents, d'en cerner le type et ainsi d'en contrôler l'évolution.

Si l'on s'en tient à ces auteurs, le stock journalistique de connaissances équivaudrait à une somme de connaissances précises, accumulées individuellement au contact de

---

[465] Voir chapitre 1 du livre 1 (p. 44) et chapitre 15 de ce livre (p. 198). Cf., également Jean-Baptiste Legavre, « Off the record. Mode d'emploi d'un instrument de coordination » op. cit.

[466] Meredith Kingston, « Réduire à l'événement. La couverture de sujets irlandais par l'Agence France Presse », *Réseaux*, n°75, 1996, p. 75.

[467] Gaye Tuchman, « Making News by doing Work. Routinizing the Unexpected », in Dan Berkowitz (Ed.), *Social Meaning of News. A text-reader*, Thousand Oaks, Sage Publications, 1997, p. 184.

l'événement et par l'intermédiaire de sources rigoureuses et précises, le plus souvent journalistiques. Ainsi, en possédant un stock de connaissances spécifiques sur un thème particulier, en accumulant les savoirs à son propos, les journalistes semblent en mesure *« de cadrer, de typifier et de prédire son futur déroulement*[468] *»*.

13.2.2 ... et méthodologiques

Le second obstacle auquel je me suis confronté au moment de recueillir des données de terrain fut l'absence d'outils méthodologiques appropriés. Comment mesurer la somme de choses sues et connues par les journalistes ? La sociologie inspirée de la phénoménologie, telle que l'a impulsée Alfred Schütz, n'offre pas d'éclairage ni de préconisation sur les outils à mobiliser pour analyser cette notion de stock social de connaissances. Partant des travaux de Meredith Kingston et de Gaye Tuchman, j'ai donc privilégié l'observation et les entretiens semi-directifs pour analyser et évaluer les ressources mobilisées par les journalistes pour rédiger leurs articles. Les observations réalisées dans les trois quotidiens me permettent de saisir les différences tangibles entre les sources de connaissances, à la fois sociales, matérielles et institutionnelles. Les entretiens effectués avec les journalistes me servent à apprécier les savoirs plus personnels à propos des Jeux olympiques.

Durant mon enquête, j'ai rencontré des difficultés supplémentaires. Mon statut de visiteur dans les trois rédactions analysées ne me permettait pas de parcourir les différents espaces rédactionnels seul. Et donc d'observer librement, en étant détaché des situations, ces moments où les journalistes mobilisaient des connaissances spécifiques. Egalement, mes questions initiales sur leurs savoirs à propos de l'événement à venir étaient vécues comme un manque d'objectivité de leur part. Pour les journalistes interrogés, poser la question de la connaissance des événements futurs équivaut à les interroger sur la partialité de leur jugement. Souvent suspicieux à mon égard au début, ils m'accordaient leur confiance à mesure que les entretiens se déroulaient. Les réponses devenaient plus précises et je parvenais à comprendre

[468] Gaye Tuchman, « Making News by doing Work. Routinizing the Unexpected », in Dan Berkowitz (Ed.), *Social Meaning of News. A text-reader*, op. cit., pp. 185-188.

comment leur situation biographique jouait sur leur interprétation de l'événement. Par ailleurs, certaines de mes observations *in situ* s'avéraient fructueuses et je décidais de prolonger ces situations particulières lors d'entretiens d'approfondissement. La plupart du temps, quand un journaliste lisait un autre quotidien, un livre, ou se plongeait dans les archives, je m'empressais de le questionner sur l'utilité de cette pratique. Ces entretiens d'approfondissement se révélaient très utiles pour évaluer et comprendre l'action que ces journalistes venaient d'effectuer et accessoirement sur les modalités du stock de connaissances journalistiques. Ils m'offraient ainsi un complément analytique solide pour évaluer les ressources cognitives qu'ils mobilisent. Les données recueillies durant ce laps de temps semblent être suffisamment abondantes pour me permettre d'affirmer qu'elles constituent la majeure partie du stock journalistique de connaissances.

14 Les différentes strates de la connaissance journalistique

Afin d'illustrer le cadre théorique exposé jusqu'ici, nous allons d'abord décrire les différentes strates de la connaissance journalistique sur les Jeux olympiques de Pékin[469]. L'objectif de cette seconde partie sera donc d'analyser les ressources et les différents stocks de connaissances, aussi bien matériels qu'immatériels (comme le souvenir par exemple) dans lesquels les journalistes puisent des connaissances pour identifier le contexte des Jeux olympiques de Pékin. Notons au préalable que ce stock ne peut être réduit à la somme des choses vues, entendues ou sues par les journalistes. Au contraire, il se compose d'une multitude de sources et se sédimente en plusieurs structures, à la fois psychologiques, matérielles et sociales, que l'on retrouve sous les formes suivantes :

- Premièrement, le stock journalistique de connaissances se construit à partir des expériences pratiques et biographiques du journaliste ; celles des choses, des

[469] Pour plus de précisions sur la distinction opérée par William James entre « connaissance de » quelque chose et « connaissance sur » quelque chose, voir : William James, *Précis de psychologie*, Paris, Le Seuil, Les empêcheurs de penser en rond, 2003.

occurrences et des événements passés, expérimentés et mémorisés. Propres à chacun, ces connaissances ont été accumulées au cours des années de pratique, des déplacements et des couvertures d'événements. Nous les nommerons : « connaissances du premier degré », parce qu'elles sont subjectives et propres aux journalistes.

- Deuxièmement, le stock de connaissances se compose de la somme des informations disponibles sur un sujet à un moment donné. Les archives en format numérique ou papier, les sites Internet et les autres publications entrent pleinement dans ce stock. Ces données matérielles forment des « connaissances de second degré » parce qu'elles proviennent d'autres sources.

- Enfin, les connaissances socialement dérivées constituent la troisième strate. Les journalistes possèdent cette connaissance en se basant sur celle, personnelle et subjective, d'autres acteurs, d'autres journalistes.

14.1 Une connaissance tirée de l'expérience personnelle

Au *Monde*, comme au *Figaro* ou à *Libération*, les journalistes chargés de traiter les Jeux olympiques de Pékin ne sont pas, à proprement parler, des novices. Tous possèdent le vécu et les expériences nécessaires pour *« comprendre réellement les enjeux qui se cachent derrière cet événement*, relève un journaliste du *Monde*[470]. *Les Jeux olympiques de Pékin sont suffisamment complexes et difficiles. Tout le monde ne peut pas en parler. Seuls ceux qui ont des connaissances spécifiques, quel que soit le domaine : le sport, la politique, la Chine, peuvent objectivement en parler. »* Face à l'ampleur de l'événement, les directeurs de rédaction ont donc sollicité en priorité des journalistes qui possèdent une connaissance fine des règles, des rouages et du fonctionnement des grands événements sportifs (comme les Jeux olympiques, les Coupes du monde de football). Mais également les « spécialistes » de la Chine, ou du moins, ceux qui en possèdent une connaissance légitimement reconnue par leurs confrères.

[470] Entretien non enregistré avec Damien, ancien journaliste de sport au *Monde*.

Le fait de confier l'anticipation des Jeux olympiques de Pékin aux journalistes les plus chevronnés de la rédaction n'est pas un hasard. L'expérience accumulée dans l'exercice de leur fonction semble être ici un critère de compétence légitime et primordial. Plus on dispose d'expérience, de bagage dans le milieu et plus on est à même de traiter et de suivre un événement long et complexe, comme les Jeux olympiques.

> *« Quand on a fait les Jeux olympiques, on peut tout faire,* se défend un journaliste de sport du *Figaro. Cela ne s'arrête jamais pendant deux semaines. On bosse du matin au soir. On court à droite et à gauche. Cela ne s'arrête jamais. On est tout le temps dans le speed et avec le décalage horaire, c'est encore plus difficile. Il faut une bonne expérience, une grande compétence… Pour l'avant-Jeux, c'est pareil. Ce sont les mêmes qui bossent. Il faut de la continuité dans le traitement…*[471] *»*

Au fil des années, à mesure que les Jeux olympiques se déroulent et se suivent tous les quatre ans, certains journalistes, notamment dans les rédactions du *Monde* et du *Figaro*, développent des compétences certaines sur les questions olympiques, et deviennent de fait, de véritables spécialistes chargés de « tenir » et de « faire vivre » cette rubrique particulière, comme le font d'autres « rubricards », spécialisés dans le dopage (Stéphane Mandard au *Monde*) ou le football (Gilles Dhers à *Libération*).

14.2 Un bagage sportif indéniable

Forts de leurs connaissances dans le domaine, ces spécialistes de l'olympisme ne redoutent pas d'anticiper l'événement. Après avoir traité et couvert de nombreux autres Jeux olympiques avant Pékin, ce nouvel exercice leur semble facile. L'expérience professionnelle emmagasinée durant plusieurs années constitue un facteur important et non négligeable au moment d'annoncer et de prévoir l'événement. Ainsi, Damien, l'un des journalistes de sport les plus chevronnés de la rédaction du *Monde*, travaille depuis plus de vingt ans sur les Jeux olympiques. Entre les attributions et les Jeux olympiques eux-mêmes, il s'est toujours mêlé aux processus décisionnels, aux réunions et conseils

[471] Entretien non enregistré avec un journaliste du *Figaro,* le jeudi 31 juillet 2008.

d'administration de la plus haute instance de l'olympisme comme celles du Comité national olympique du sport français (CNOSF) pour en saisir les rouages et fondements. *« Ça fait plus de vingt ans que je suis journaliste,* lâche Damien, assis derrière son bureau du *Monde*. *Et plus de vingt ans que je couvre les Jeux, depuis Séoul en 1988 ».* Toute l'expérience accumulée durant ces années lui sert aujourd'hui à annoncer les futurs Jeux olympiques de Pékin car, comme il le dit laconiquement, *« les Jeux, quoi qu'on en dise, sont toujours préparés de la même manière. C'est un truc super codifié. Sept ans avant : la désignation. Un an avant : on envoie des reporters sur place pour raconter ce qui se passe. Ça ouvre toujours le vendredi après-midi et ça ferme toujours le dimanche soir. Mais c'est à peu près tout ce que l'on sait.* [472]*»*

Sur le volet de la préparation de l'événement, explique-t-il, peu de choses changent. Les annonces officielles et les conférences de presse ponctuent le long chemin depuis l'attribution jusqu'à l'événement. Tout semble rodé. L'annonce de l'avancée des travaux, de l'ouverture des stades, des mesures de sécurité, tous ces articles redondants écrits à chaque Jeux en période creuse (ces marronniers dirait-on dans le milieu) viennent alimenter les pages des journaux consacrées aux Jeux olympiques. *« Là-dessus, rien ne change »*, conclut-il. Au *Figaro* aussi, l'une de ses reporters s'est spécialisée dans le traitement des Jeux olympiques dès son arrivée au service des sports, en 2001. Depuis, elle n'a manqué aucun événement olympique. Et, comme son confrère du *Monde*, Caroline s'appuie sur son expérience des Jeux olympiques précédents pour annoncer ceux de Pékin. *« Si le format des compétitions reste le même, le 100 mètres est identique à Athènes, à Pékin ou à Paris, le contexte change. Il faut te plonger dedans tous les quatre ans. Ce n'est pas évident. Tous les quatre ans ça change. C'est ça qui est le plus compliqué à gérer. Là, en plus, avec Pékin, ce ne sont pas les difficultés qui manquent. Si je devais comparer Pékin avec les Jeux que j'ai fait avant, je les comparerais en fonction de critères que j'ai vus chaque fois : d'organisation, d'accueil, de professionnalisme.* [473]*»*

---

[472] Entretien avec Damien, ancien journaliste de sport au *Monde*, le lundi 28 juillet 2008.
[473] Entretien avec Caroline, journaliste de sport au *Figaro*, le lundi 28 juillet 2008.

14.3 Les connaissances pratiques de la Chine

Si les connaissances sportives permettent aux journalistes de trouver des points de repère sur chaque Jeux olympiques, de savoir précisément le contenu des épreuves, de connaître le déroulement des courses et les règles sportives, tout ce qui touche au pays qui accueille l'événement, à la ville qui l'organise peut devenir un handicap si les reporters n'y sont jamais allés. Dans ce cas, les connaissances spécifiques, historiques et politiques en particulier, mais également sociales, culturelles, environnementales, peuvent manquer dans les analyses et les papiers d'annonce. Concernant la Chine et Pékin particulièrement, un déficit de connaissances dans les domaines précédemment cités peut être observé chez les journalistes de sport. Cela ne veut pas dire que les personnes rencontrées durant l'enquête soient totalement dépourvues de savoirs particuliers sur le pays et la ville organisateurs. Mais ils se limitent souvent à des choses lues dans des livres, des journaux, des magazines ou regardés dans des reportages télévisés. Certaines choses apprises durant les études peuvent également faire partie intégrante de ce socle de connaissances de base.

Dès lors, pour pallier ce manque, certains journalistes ont pris la décision de partir en Chine, soit en voyage privé, soit dans le cadre d'un déplacement professionnel quand cela leur était proposé. Au *Figaro*, Caroline a décidé de suivre la fédération française d'athlétisme partie en stage en mai 2008, quelques mois avant les Jeux olympiques, dans le but de suivre les athlètes sur place et d'accumuler des connaissances pratiques et théoriques sur la Chine.

> *« J'ai des collègues qui ne sont jamais partis en Chine, moi j'ai eu la chance d'y aller cinq jours en mai avec la fédé d'athlétisme. (...) Avec toutes les informations que j'ai recueillies, j'ai pu me faire une idée de ce pays. Moi je ne suis pas très Asie, mais plus d'autres pays que je connais très bien. Je suis peut-être partie avec des* a priori*, mais j'ai parlé avec des gens, j'ai gardé mes yeux ouverts et j'ai ouvert mes écoutilles. D'une façon plus globale, je me suis fait mon sentiment sur ce pays. On parlait aussi beaucoup de pollution. Pourtant, des mesures drastiques ont été mises en place pour assurer des Jeux verts, nous a-t-on promis. Moi je peux vous dire que quand je suis venue en mai, je*

n'ai pas vu le ciel bleu, c'était un fog jaune avec le sable qui venait. [474]»

Quand, dans d'autres rédactions, les journalistes de sports accusent un déficit de connaissances trop prononcé qui ne leur permet pas d'écrire des articles de manière objective et complète, des journalistes politiques ou des éditorialistes prennent alors le relais. Dans ce cas, ce sont des personnes compétentes sur les questions liées à l'Asie, mais beaucoup moins, voire pas du tout, sur le volet sportif. *« J'ai été journaliste avant de devenir éditorialiste. Journaliste pour la rubrique Asie. Donc bon j'y connais quand même un rayon sur la Chine et je sais de quoi je parle quand j'évoque les problèmes liés à ce pays.* [475]» Il semblerait, dans le cas où l'information concerne davantage la Chine que le sport, que ces journalistes assurent un relais de connaissances en traitant de manière ponctuelle certains faits ou occurrences survenus en marge de l'événement ; comme ont pu l'être le traitement de fond sur la pollution durant les Jeux olympiques ou la crise politique concernant le boycott. Deux occurrences initialement traitées par les journalistes de sports avant de changer de rubrique pour être développées dans les pages politiques.

15 Les connaissances au second degré

Malgré les connaissances acquises et accumulées par les journalistes sur l'événement et la Chine, elles ne permettent pas de balayer l'ensemble du thème. Car, comme le rappelle Alfred Schütz, *« seule une infime partie de la connaissance du monde s'origine dans l'expérience personnelle. »* Pour le sociologue autrichien, la plus grande part des savoirs accumulés par l'homme de la rue et le journaliste vient de la société. *« Elle est transmise par les amis, les parents, les professeurs et les professeurs des professeurs »*, explique-t-il, avant de préciser : *« On n'apprend non seulement à définir l'environnement, c'est-à-dire les caractéristiques typiques de l'espace relativement naturel du monde dominant à l'intérieur du groupe comme la somme acceptée telle quelle mais toujours sujette à caution des choses admises jusqu'à nouvel*

[474] Entretien avec Caroline, journaliste de sport au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.
[475] Entretien avec François, éditorialiste au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.

ordre. [476]*»* La connaissance journalistique sur les Jeux olympiques de Pékin proviendrait ainsi d'une infime part de connaissance personnelle. La plus grande partie serait issue d'une connaissance au « second degré », c'est-à-dire transmise socialement par un tiers, ou saisie dans un autre stock de connaissances.

15.1 L'indispensable travail d'archivage

Tel est notamment le cas des archives papiers ou numériques que possède chaque rédaction. Elément essentiel de la connaissance journalistique, le stock d'archives se compose de l'ensemble des dépêches, des articles et des photos antérieurs sur une question. Les journalistes ont ainsi accès à un catalogue extrêmement bien fourni et détaillé sur un événement traité précédemment.

> *« Aujourd'hui on garde toujours des archives, le documentaliste fait des books avec une revue de presse du jour. Le défi maintenant pour les journaux, c'est de numériser tout ça. Mais ouais, si tu as besoin d'un truc ancien aujourd'hui, tu vas juste à côté et tu as tout sur microfilm.* [477]*»*

Pour les événements antérieurs aux années 1990, avant le développement du numérique, les archivages se faisaient sous la forme d'un classement par items des journaux ou coupures de journaux. On les retrouve le plus souvent archivés dans des cartons rangés dans des armoires. Ce travail d'archivage rend difficile la recherche d'information. Le journaliste doit « éplucher » l'ensemble des articles et journaux de plusieurs quotidiens pour obtenir l'information qu'il souhaite. Le microfilm permet lui de visualiser des articles non conservés en format papier. Ceux-ci ont été préalablement photographiés et conservés sous forme de diapositives. Le microfilm regroupe des informations relativement antérieures qu'il est difficile de dater car je n'ai pas eu accès à la lecture de ce support.

---

[476] Alfred Schütz, « Sens commun et interprétation scientifique de l'action humaine », op. cit., pp. 19-20.
[477] Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, le mercredi 3 septembre 2008.

Encadré n°12 : Archives des Jeux olympiques de Moscou en 1980 (*Le Monde*)

15.2 Les articles numérisés sur l'Internet

A partir du milieu des années 1990, l'avènement du numérique a grandement modifié la façon de conserver les articles. Les articles rédigés par les journalistes d'un quotidien ne partent plus à la documentation, mais sont conservés sur des serveurs informatiques. Chaque quotidien possède ses propres archives numériques, disponibles à partir de tous les ordinateurs de la rédaction. Une avancée qui facilite le travail de recherche de l'information, comme le note un journaliste de sport de *Libération*, qui consulte souvent les archives pour enrichir ses articles de précisions historiques. *« La manière de travailler a changé, dit-il, mais le fond est toujours le même, tu as besoin d'archives, de sources d'information, sauf que maintenant, elles sont sur le net.* [478]*»*

[478] Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, le mercredi 3 septembre 2008.

Encadré n° 13 : Archives Internet du *Figaro*

Résultats de votre recherche

12 éléments publiés **"depuis 1987"** avec le(s) mot(s) ou expression(s) **"Tommie et Smith et poing ganté de noir"** dans **"tout l'élément"** et classés par **"pertinence"**.

Affichage 10 réponses par page

Page 1

1 - **Témoignages, paroles du passé...**
LE MONDE | 9 novembre 2008 | 612 mots
Le treizième amendement à la Constitution des Etats-Unis prend effet le 18 décembre 1865. Il stipule : « Aucun esclavage, ni aucune forme de servitude involontaire ne pourront exister aux Etats-Unis, ni en aucun lieu soumis à leur juridiction ».

2 - **MON SOUVENIR OLYMPIQUE**
LE MONDE | 27 septembre 2000 | ARLETTE LAGUILLER | 272 mots
Les Jeux olympiques de Mexico en 1968 . JUSTE AVANT l'ouverture des Jeux olympiques de Mexico, le 2 octobre 1968, ce fut le massacre de la place des Trois-Cultures dans la capitale mexicaine. L'armée tira, des toits, à la mitrailleuse, sur une foule pacifique.

3 - **L'athlète John Carlos poursuivi pour détention de cocaine.**
LE MONDE | 3 janvier 1987 | 122 mots
L'ancien athlète américain John Carlos, quarante et un ans, médaille de bronze du 200 mètres aux Jeux olympiques de Mexico en 1968, a été arrêté le mercredi 31 décembre, à Los Angeles, pour détention de cocaine, puis remis en liberté sous caution après cinq heures d'interrogatoire.

4 - **LES XXIIes JEUX OLYMPIQUES D'ÉTÉ Images**
LE MONDE | 11 août 1992 | GIRAUDO ALAIN | 529 mots
Une profusion d'images a été déversée sur le monde pendant la quinzaine olympique de Barcelone. Lors de la cérémonie de clôture, près d'un tiers des habitants de la planète ont choisi de rester devant des écrans de télévision pour regarder le spectacle.

5 - **Guerre et paix aux Jeux olympiques**
LEMONDE.FR | 22 août 2008 | Alexandre Roos | 871 mots
Dans les mois et les semaines qui ont précédé l'ouverture des Jeux olympiques de Pékin, les autorités chinoises et olympiques craignaient que des athlètes se servent du moment des Jeux pour faire passer un message politique, et en l'occurrence pour critiquer les politiques chinoises.

6 - **« Le podium est une tribune »**
LE MONDE | 6 avril 1996 | JEAN-JACQUES BOZONNET | 669 mots
Pour leur 50e édition, « Les brûlures de l'Histoire » retracent cent ans de relations étroites entre sport et politique . MUSSOLINI l'a fait. Hitler l'a fait. Staline aussi. Et Castro. Et tous les autres. Ulbricht l'Allemand de l'Est comme Videla l'Argentin.

7 - **Lettre d'un enfant mal structuré de Mai 68**
LE MONDE | 2 novembre 2004 | par Julien Milanvoye | 1515 mots
QU'ON se le dise : le Parti socialiste a la gagne. Laurent Fabius et François Hollande ont commencé leur affrontement. Le corps chauffé à blanc, les mains puissantes et le crâne à vif, ils ont enfin pris pied dans l'arène, sous les huées et les encouragements d'un public en délire.

Recherchez dans les informations multimédias
Ecrivez un mot-clé ou une phrase
Tommie Smith | depuis 1987
Revenez à la recherche précédente

Affinez votre recherche
Cliquez sur les thèmes associés à votre recherche
1 - John Carlos
2 - Mexico
3 - Jeux olympiques
4 - Pékin
5 - Etats-Unis

Annonces Google
Apprendre l'Hébreu Online
Étudiez l'hébreu depuis chez vous Enregistrez-vous pour un essai !
www.HebrewOnline.com/French
5 Devis Pompe à chaleur
5 devis gratuits dans votre région pour installer une pompe à chaleur
www.quotatis.fr/pompe-a-chaleur
MAIGRIR vite en mangeant:
Jusqu'à - 30 kilos 100% Garantis Grâce aux protéines SANS régime
www.je-mange-et-je-maigris.com
Classic Design Italia
Meubles des Maîtres du Design directement du fabricant
www.classicdesignitalia.com

Ces archives numériques, comme celles du *Figaro* présentées en photo ci-dessus, fonctionnent par mots clés. Dans le moteur de recherche de système d'archives, il suffit de taper les mots en rapport avec l'information recherchée pour que le logiciel fournisse l'ensemble des articles contenant ces mots. Le journaliste sélectionne ensuite l'article qu'il souhaite pour y trouver l'information. Ce système fait gagner un temps considérable dans la recherche de connaissances. Si bien que les journalistes s'en servent de plus en plus, même pour vérifier une information.

Prenons ainsi l'exemple des journalistes de sports chargés de traiter le passage de la flamme olympique à Paris afin de s'en rendre compte. Cet événement a été, rappelons-le, émaillé de manifestations d'hostilité envers le régime chinois qui réprime les Tibétains. Plusieurs journalistes ont été amenés à interroger des manifestants qui leur ont détaillé la répression subie par le peuple tibétain. Pour ne pas croire naïvement leurs dires, ces mêmes journalistes ont vérifié les informations à partir des archives numériques.

15.3 Les fiches des journalistes : une pratique désuète ?

Beaucoup de journalistes conservent également leurs archives personnelles. Elles sont constituées, pour l'essentiel, de coupures de presse découpées dans d'autres journaux. Mais il arrive également que les journalistes conservent des émissions et des reportages de télévision sur leur ordinateur. Certains se documentent en lisant des ouvrages spécialisés ou des interviews d'experts. Toutes les données amassées sont consignées dans des bloc-notes ou des classeurs. Dans le jargon, les journalistes appellent cela faire des fiches, comme le rappelle un journaliste du *Figaro*. *« Avant, on faisait des fiches, j'ai toujours fait des fiches. Comme plein de gens, je découpais plein de trucs, je faisais mes archives. J'ai encore à la cave des stocks de bouquins.* [479]*»*

Les fiches les plus simples recueillent des données précises sur un événement comme les dates, les faits ou les personnes influentes. Concernant les Jeux olympiques, ces fiches historiques récapitulent les différentes éditions, les dates de début et de fin ainsi que les lieux et les faits marquants. Elles servent essentiellement à vérifier une information que les journalistes spécialisés connaissent déjà. Une recherche rapide dans ce carnet et ils se souviennent que les Jeux olympiques de 1960 avaient bien lieu à Rome, par exemple. Les fiches plus complexes ajoutent à ces données de base des éléments plus complexes et plus détaillés. On y trouve, entre autres, les noms des instances du CIO ou les contacts des personnes ressources sur ces questions. Enfin, elles peuvent également contenir des analyses réalisées par des chercheurs, des personnes compétentes, ou des citations pertinentes. Ces analyses ou citations peuvent directement intégrer l'article si elles sont « sourcées », c'est-à-dire identifiables et fiables. Elles servent dans la plupart des cas comme un outil de compréhension pour limiter les approximations ou les erreurs dans les articles.

[479] Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, le mercredi 3 septembre 2008.

16 Les connaissances socialement dérivées

En plus de nourrir des connaissances en explorant personnellement le monde ou en s'informant via des canaux secondaires, les journalistes collectent des pans entiers de savoir dans une troisième voie que j'appellerai avec Alfred Schütz *« les connaissances socialement dérivées* [480]*»*. Ce type de savoir spécifique est puisé auprès des personnes compétentes dans un domaine ou un thème particulier. Considérées comme expert ou témoins, elles offrent aux journalistes une connaissance technique, pratique ou tout simplement un témoignage. Cette action de recherche de connaissances auprès d'autres personnes vient du fait que : premièrement, les journalistes ont une connaissance limitée dans le temps et l'espace ; et deuxièmement, que les connaissances du second degré ne leur permettent pas de comprendre précisément ce qui se passe. *« Un article sans citations est un article rébarbatif à tous les coups. La citation, ça permet d'apporter du vivant, du témoignage, de la preuve. Nous on est des polyvalents, on va écrire sur un sujet, sur un autre, on n'est pas des spécialistes, donc on va faire parler les spécialistes. Qu'ils soient acteurs du sujet ou qu'ils soient eux-mêmes des personnalités ou des journalistes, quoiqu'on n'aime pas citer d'autres journalistes mais ça peut se faire* [481]*»,* explique un journaliste du *Monde*. Selon lui, il existerait trois sources différentes censées permettre aux journalistes d'annoncer les Jeux olympiques de Pékin : l'expert, le commentateur ou le témoin. En plus de ces trois sources, j'en ai décelé deux autres : l'opinion commune et l'intersubjectivité. La première vise à s'inspirer et promouvoir la façon de penser dominante. Quant à la seconde, elle fait la part belle aux connaissances transmises par des lecteurs. Partagées et communément admises comme vraies, elles feront alors office de vérité dans les pages des journaux.

---

[480] Alfred Schütz, « Le citoyen bien informé, essai sur la distribution sociale de la connaissance », in Thierry Blin, *Phénoménologie et sociologie compréhensive*, op. cit. (article original 1946), p. 131. *« La plus grande partie de notre connaissance tient en expériences qui n'ont pas été les nôtres, mais celles de nos semblables, de nos contemporains ou de nos successeurs, et qu'ils nous ont communiquées. »*

[481] Entretien avec Damien, ancien journaliste de sport au *Monde*, le lundi 28 juillet 2008.

16.1 L'expert : une connaissance qui fait foi

La première source de connaissances socialement dérivées est celle de l'expert ou, à défaut, de l'intellectuel. Un expert est une personne compétente dans un domaine précis et reconnue comme telle par le lecteur. Cet expert peut-être un chef de chantier qui exprime son opinion sur l'avancée des travaux du stade olympique de Pékin par exemple. Ou des membres de l'organisation non gouvernementale Reporters sans frontières qui donnent leur avis sur la situation en Chine. Un journaliste du *Monde* explique que sur le Tibet, les journalistes de son quotidien ont *« fait parler les gens de RSF*[482] *»*.

> *« On a fait parler tous les gens qui savaient quelque chose,* a-t-il renchéri. *Je ne me rappelle plus de la couverture mais on a dû faire parler des spécialistes, des sinologues, pour nous parler des relations agitées entre Pékin et Lhassa. Nous, au journal, on n'a pas de spécialiste du Tibet, on a des gens qui y ont été, qui ont écrit dessus mais ce ne sont pas des spécialistes. Alors quand on veut écrire un papier un peu (euh…) critique, on va voir RSF et ils nous donneront des infos sur ce qu'on veut. Après si le papier est orienté sous un angle davantage politique ou géopolitique on ira voir des sinologues pour avoir un discours plus construit. Ce sont des gens qui ont du recul, de l'histoire, voilà. »*

L'expert peut également être une figure du monde sportif. Un athlète possédant un palmarès étoffé ou ayant accompli des actions d'éclat. Il est considéré comme expert car son expérience le place de fait en position de connaisseur. C'est une personne qui maîtrise les choses pour les avoir vécues de l'intérieur, les avoir éprouvées ou provoquées. Son discours s'apparente à un témoignage, une opinion, un sentiment, un *a priori* ou un conseil sur les Jeux olympiques. *Libération*, dans son édition du 14 avril 2008, convoque en ce sens l'athlète américain Tommie Smith, qui avait levé le poing aux Jeux olympiques de Mexico afin de protester contre la ségrégation raciale, pour lui demander son opinion sur les menaces de boycott des JO de Pékin[483].

---

[482] Entretien avec Damien, ancien journaliste de sport au *Monde*, le lundi 28 juillet 2008.
[483] « La phrase », *Libération*, 14.04.08, p. 7.

« Je ne dissuaderai pas les athlètes de prendre position mais je les avertirai des sacrifices que cela implique ». Tommie Smith, sprinter qui avait levé le poing ganté de noir aux JO de Mexico, aux athlètes tentés de manifester à Pékin. »

La convocation des experts dans le discours de presse remplie deux fonctions. La première est celle d'informer le lecteur en cherchant auprès des personnes les plus compétentes l'information nécessaire. Le but étant d'apporter un savoir approfondi sur un thème donné. Le second rôle des experts dans les médias est de convoquer une personnalité dont le propos fait foi. Car les personnes ainsi sollicitées par les journalistes sont identifiées par le lectorat comme douées de connaissances et avec un statut social qui les étiquettent comme experts. De fait, leurs propos, textes ou interventions dans les pages d'un journal s'apparentent souvent comme un regard à part, qui complète et enrichit le discours journalistique. En effet, la mobilisation des experts permet d'apporter un éclairage technique sur une question traitée dans un article. Elle apporte moins souvent une précision ou un avis quant à une situation donnée. Dans l'exemple ci-dessous tiré du *Figaro*, le journaliste a choisi de faire parler Amnesty International pour éclairer la situation politique en Chine[484].

« Selon Amnesty International, les autorités chinoises se sont servies de la préparation des Jeux comme d'un prétexte pour aggraver la répression, multipliant les détentions de dissidents et de défenseurs des droits de l'homme. »

16.2 Le commentateur : l'opinion comme éclairage de l'actualité

Comme l'expert, le commentateur est une figure reconnue socialement et identifiée par le lecteur comme faisant foi. Scientifique, homme politique, sportif ou membre d'une association ou d'une ONG, le commentateur jouit d'une position qui le place parmi les personnes possédant une forte connaissance sur un sujet précis. Mais contrairement à l'expert, le propos du commentateur n'est pas intégré dans un article rédigé par un journaliste sous forme de citations. Le commentateur livre son point de vue dans un encadré, à l'extérieur d'un article. Parfois dans un billet, une chronique, ou

[484] Pierre Rousselin, Edito, « Les deux visages de la Chine », *Le Figaro*, 31.07.08, p. 15.

un espace identifié comme tel dans les pages du journal. Dans tous les cas, *« son but est de donner une opinion. Il repose sur l'aisance à défendre des idées et la capacité de le faire dans des termes qui ne peuvent laisser le lecteur indifférent »*, écrit Jacques Moriquand[485]. Parfois, le surtitre de l'article – ou celui de la page le contenant – s'intitule explicitement « Commentaire ».

Concernant les Jeux olympiques de Pékin et sa forte dimension politique[486], les commentaires ne manquent pas dans les journaux. Ainsi, l'homme de lettres Jean D'Ormesson se plie au jeu et signe dans *Le Figaro*, du 20 mars 2008, une critique des Jeux olympiques. Filant la métaphore sportive, il affirme que *« ce n'est pas un carton rouge qui doit être agité à la veille des Jeux olympiques de Pékin. Mais un carton jaune s'impose. À la cérémonie d'ouverture, quelque chose doit se passer – abstention ou protestation officielle – qui nous empêche de mourir de honte quand tant de Tibétains sont en train de mourir de désespoir. (...) Les organisateurs des Jeux, les gouvernements, l'opinion publique sont passés là-dessus avec l'espoir de voir la Chine s'avancer sur le chemin du respect des droits de l'homme. C'est le contraire qui se passe. La Chine est rattrapée par la violence qu'elle n'a pas cessé d'exercer au Tibet et la répression se poursuit de plus belle[487] ».*

Dans *Libération*, c'est Alain Duhamel, que l'on peut assimiler à un commentateur, qui y va de son commentaire sur la Chine. Dans un long papier, le journaliste et éditorialiste politique, qui pige pour le quotidien, décrit par le menu la dictature politique chinoise pour conclure que l'attribution des Jeux olympiques à Pékin était une erreur. Selon lui :

> *« La communauté chinoise est une dictature depuis l'instant de sa fondation et n'a jamais cessé de l'être. Elle l'était lorsqu'elle a purement et simplement annexé et englouti le Tibet. Elle l'était lorsque le général de Gaulle l'a officiellement reconnue, la France étant alors le premier pays occidental à prendre pareille initiative.*

---

485 Jacques Moriquand, *L'écriture journalistique*, Paris, Presses universitaires de France, 2005, p. 55.
486 *Cf.*, chapitre 11 du livre 2, p. 172.
487 Jean D'Ormesson, « Carton jaune pour Pékin ! », *Le Figaro*, 20.03.08, p. 14.

Elle l'était toujours quand, en mai 1968, une fraction des militants étudiants français se réclamait de la Révolution culturelle, cette terreur maoïste. Elle l'est toujours aujourd'hui alors que les Jeux olympiques vont se dérouler à Pékin. Personne ne l'ignorait lorsque la capitale de la Chine a été choisie pour organiser la plus prestigieuse manifestation sportive, pacifique et fraternelle au monde. Ce qui se passe aujourd'hui au Tibet – la répression implacable, la tentative de normalisation culturelle et religieuse, l'oppression absolue – était donc prévisible et même inéluctable. De toute sa longue histoire, la Chine n'a jamais connu la moindre expérience démocratique. Les droits de l'homme, les libertés individuelles n'existaient simplement pas dans sa culture politique. Appeler les athlètes au boycottage, cela revient à les sacrifier inutilement, comme l'a été dans le passé tous ceux qui ont tenté pareille manœuvre contre les JO de Berlin (des Jeux dont les démocraties voulaient faire cadeau à la République de Weimar, ce qui a bénéficié à Hitler), de Moscou et d'ailleurs. (...) Quant aux athlètes, un simple geste de leur part devant les caméras, au moment de la remise des médailles, fera plus pour la cause tibétaine que tous les discours de ceux qui, comme les vieillards de La guerre de Troie, n'aura pas lieu, prêchent l'héroïsme et le sacrifice aux autres.[488] »

Graham Watson, président de l'Alliance des démocrates et des libéraux pour l'Europe, prend quant à lui la plume dans *Le Monde* pour écrire que *« l'idéal olympique est entre de mauvaises mains[489] »*. Comme dans les propos précédents, il livre une opinion assez critique de la Chine et des Jeux olympiques. *« En confiant à la Chine l'organisation des Jeux de 2008 (8-24 août), l'espoir était grand, renforcé par les promesses des officiels du parti communiste, que cet événement conduirait le pays vers plus d'ouverture, de liberté et de respect des droits de l'homme. Du reste, il s'agit quasiment d'une obligation morale, puisque la Charte olympique indique explicitement que les villes hôtes, en l'occurrence Pékin, doivent être des exemples vivants des « principes éthiques fondamentaux » des Jeux. Force est de constater que, six mois avant le début des Jeux, ces principes sont bafoués. Les prisons s'ouvrent devant les dissidents, les libertés se ferment devant les journalistes. »*

---

488 Alain Duhamel, « JO, hypocrisies et postures », *Libération,* 02.04.08.

489 Graham Watson, « L'idéal olympique est entre de mauvaises mains », *Le Monde,* 26.02.08, p. 19.

16.3 Le témoin : les yeux et les oreilles des journalistes

Outre l'expert et le commentateur, les journalistes convoquent également la parole de personnes ordinaires et profanes. Patrick Charaudeau les qualifie *« d'êtres sans visage, des individus sans personnalité, sans affects, sans opinions, sans autre identité que celle de leur rôle de témoin*[490] *»*. Les témoins n'ont *a priori* ni connaissance scientifique ni expertise sur un sujet ou un événement particulier. Pourtant, leur témoignage peut éclairer considérablement une situation. Ils ont assisté à un événement, *hic et nunc*, et peuvent le raconter, donner des détails sur ce qui s'est passé, exprimer un sentiment, un ressenti. Ils sont, en quelque sorte, les yeux et les oreilles des journalistes et, à une plus large échelle, ceux des lecteurs. Ces témoins oculaires possèdent une expérience immédiate d'une personne ou d'un événement. Si le journaliste croit ce que lui dit le témoin, c'est parce que son statut de personne présente au moment des faits lui confère un statut différent : le témoin passe de profane, d'homme ordinaire, à celui d'expert. La relation entre journaliste et témoin fonctionne sur la confiance ; le premier ayant construit un climat d'assurance mutuel et réciproque assez fort avec le second pour qu'il puisse accorder du crédit à ses propos[491]. Non par un savoir acquis ultérieurement, mais par une connaissance développée sur le fait, dans le présent de l'émergence de l'événement.

> *« C'est une constante dans le milieu journalistique*, précise un journaliste du *Figaro*. *Quand on ne peut pas être sur place, on fait confiance à ceux qui y étaient, qui ont vu ce qui s'est passé. Ils racontent avec des détails le fait. Leur témoignage est capital dans le traitement du fait. Plus encore sur la Chine car, malgré nos correspondants sur place, on ne peut pas tout suivre, tout savoir. Donc, oui, on donne parfois la parole à des gens qui peuvent témoigner de quelque chose. Mais ce n'est pas systématique.*[492] *»*

---

[490] Patrick Charaudeau, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles, De Boeck, 2005, p. 161.

[491] Patrick Watier note que *« la confiance s'appuie sur des marqueurs de statut ou encore dépend de relations contractuelles, elle est en ce sens autant résultat de la coopération que condition de la coopération*. » Patrick Watier, « Confiance et sociabilité », *Revue des sciences sociales*, n°29, 2002, p. 115. Pour approfondir davantage la question de la confiance, *Cf*., Patrick Watier, *Eloge de la confiance*, Paris, Belin, 2008.

[492] Entretien avec Caroline, journaliste de sport au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.

Dans le cas des Jeux olympiques de Pékin, comme le rappelle la journaliste du *Figaro*, le recours aux paroles de témoins importe beaucoup car de nombreux journalistes parisiens amenés à traiter l'événement sportif avant qu'il se produise possèdent une connaisse limitée, voire inexistante, sur la Chine, Pékin et l'Asie en général. Dans ce cas, ils interrogent également des confrères, des connaissances, des voyageurs ou toute autre personne susceptible de leur apporter un savoir plus large et précis sur ce qui les intéresse. Ces témoins spécialisés sur l'Asie ou ayant déjà effectué plusieurs voyages sur place, peuvent leur donner « des billes », « un éclairage » ou « des connaissances » approfondies permettant de nourrir l'écriture et les reportages. Une journaliste du *Figaro* nous éclaire davantage sur ce procédé.

> *« Moi j'ai rencontré un journaliste sportif indépendant, passionné par l'Afrique, pas encore par l'Asie. Et bien, il a fait neuf fois le voyage pour la Chine en 7 ans. Il est allé dans les campagnes et pas que dans les grandes villes. Il est allé faire un truc sur le sport et les gamins. Et plutôt que de faire un voyage organisé avec des journalistes où on vous montre, Pékin c'est ci, Pékin c'est ça. On leur montrait toujours le même mec, Christian Bauer, l'entraîneur de sabre. Je le connaissais avant qu'il parte en Chine, c'est un vrai mercenaire, il est passé de la France à l'Italie, il a eu des problèmes, bon soit, il a une vision complètement fausse de la Chine. Moi, ce journaliste que j'ai interrogé, qui a travaillé sur les villes mais aussi les villages, il m'a beaucoup plus appris. Je lui demandais : « tu es parti en tant que journaliste ou en tant que touriste ? ». Il m'a dit : « non, je disais que j'étais journaliste et que j'allais me balader en Chine ». Il n'a eu aucun problème. Il a eu des contacts avec les gens, c'était hyper riche. Il a d'ailleurs sorti un bouquin sur la façon dont le sport s'organise en Chine, sur la façon dont ils détectent. Sur le système hyper hiérarchisé. Il m'a apporté beaucoup plus de trucs que des tas de choses que j'ai pu lire ou qu'on a pu me dire.* [493]*»*

A travers cet exemple, on saisit mieux l'importance du témoignage dans le travail d'éclairage journalistique. Même si, dans le cas présent, celui-ci a servi de base à la journaliste pour effectuer un reportage sur son périple à travers le monde et la Chine. Il ne vient pas raconter un événement précis mais contribue à un travail plus global d'éclairage sur la Chine. Ses voyages, ses rencontres, ses impressions et son ressenti

[493] Entretien avec Caroline, journaliste de sport au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.

sur ce qu'il a pu observer et entendre servent autant au journaliste du *Figaro* dans sa quête de compréhension du pays qu'aux lecteurs satisfaits de pouvoir lire un reportage qui sort de l'ordinaire et qui apporte un savoir plus proche de la réalité.

16.4 L'opinion commune fait foi

Par ailleurs, il existe une pratique journalistique dérivée de celle du commentaire – toutefois peu répandue – qui consiste à rédiger un article en l'articulant autour d'une connaissance subjective du journaliste. A mi-chemin entre le commentaire et le fait rapporté, cette pratique entend décrire une situation en y injectant des doses d'opinion. En somme, le journaliste, dans un ton plus libre parle d'un événement en y glissant son opinion. Cependant, cette démarche cognitive qui consiste à donner du sens à partir des convictions personnelles engendre une contradiction dans la pratique journalistique qui, déontologiquement, doit se soustraire aux jugements assertoriques pour tendre vers la vérité[494]. Une prise de conscience professionnelle oblige alors les journalistes à davantage d'objectivité, en confrontant notamment leurs croyances à celles de l'opinion. Jürgen Habermas, dans ses *théories relatives à la vérité*, discute ce procédé d'objectivation et montre que, pour distinguer les assertions vraies ou fausses, il faut se référer au jugement des autres[495]. *« La condition de la vérité des assertions est l'accord potentiel de tous les autres. »* Les journalistes procèdent de la façon théorisée par Habermas. C'est-à-dire qu'ils vont chercher à mesurer si leur opinion est socialement partagée, comme l'explique un journaliste de *Libération*.

> *« Pour savoir si mon opinion était la bonne, je suis allé sur le trottoir, interroger des gens sur la possibilité de voir les Jeux olympiques en Chine. Globalement tout le monde est contre les Jeux en Chine à cause des problèmes des droits de l'homme. Paris c'est quand même beaucoup mieux.* [496] *»*

---

[494] Gilles Gauthier, « La vérité, visée obligée du journalisme. Le réalisme journalistique », *Les Cahiers du Journalisme*, 13, 2004, pp. 164-179. Voir également Gilles Gauthier, « La réalité du journalisme », *Communication* n°23 (2), 2005, pp. 150-181.

[495] Jürgen Habermas, « Théories relatives à la vérité », in *La logique des sciences sociales et autres essais*, Paris, Presses universitaires de France, 2005, pp. 275-328.

[496] Entretien non enregistré avec un journaliste du service politique de *Libération*, le lundi 28 juillet 2008.

Ce travail de micro-trottoir, outre de montrer la réticence des Français envers la tenue de l'événement en Chine, corrobore la croyance journalistique. L'attribution d'un prédicat à l'événement demeure « objective » puisque d'autres personnes que lui sont susceptibles de fournir les mêmes attributs relatifs à l'événement. Cette démarche cognitive consiste à penser que si d'autres que moi partagent mon avis, c'est sans doute que mon opinion n'est pas infondée. Elle peut être digne de publication. Un journaliste du *Figaro*, qui avait adopté une méthode analogue, n'hésite pas à appuyer son commentaire en faisant usage comme argument d'un sondage d'opinion publié la veille dans un autre journal. *« La répression au Tibet et cette controverse autour des JO n'en ont pas moins dégradé l'image de Pékin dans l'opinion publique européenne. Selon un sondage publié hier par le Financial Times, une moyenne de 35% des Européens considère ainsi la Chine comme la plus grande menace pour la stabilité mondiale, l'empire du Milieu ayant à la veille des JO ravi aux Etats-Unis cette première place*[497]*. »* Par ces mots et l'affirmation d'une croyance partagée, il renforce le sentiment de véracité de ses propos tenus.

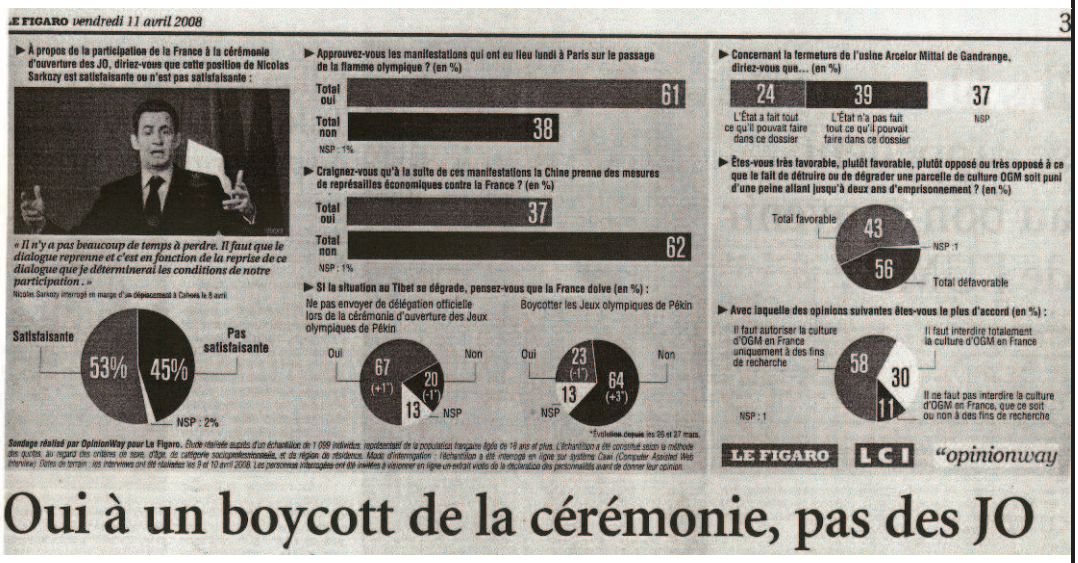
Enfin, il est intéressant de noter que les journaux commandent et publient des sondages sur l'ensemble des polémiques qui entourent les Jeux olympiques. La question tibétaine, les droits de l'homme en Chine, la liberté de la presse, mais aussi l'attitude de la France et de son président de l'époque Nicolas Sarkozy sont soumis à l'opinion commune comme en témoignent les exemples ci-dessous.

> *« Sur la question tibétaine, les Français sont plus exigeants que leur président. Alors que Paris est remarquablement discret depuis le début des événements qui se déroulent à Lhassa et dans plusieurs provinces chinoises, un sondage de l'institut CSA pour Reporters sans frontières, rendu public par Libération et France Info, révèle qu'une majorité d'entre eux (53%) souhaite que le chef de l'Etat boycotte la cérémonie d'ouverture des JO, le 8 août, à Pékin. (...) A l'inverse, ils sont 55% à rejeter l'idée d'un boycott par les sportifs. Pas question, en somme, pour les politiques de se défausser sur les athlètes.*[498] *»*

[497] Thierry Portes, « La France dans le collimateur de Pékin à l'approche des Jeux », *Le Figaro*, 16.04.08, p. 8.
[498] Thomas Hofnung, « Un boycott politique souhaité », *Libération*, 24.03.08, p. 3.

Le but de ces sondages d'opinion est de vérifier la relation de proximité qui lie les propos des journalistes à l'opinion commune[499].

Encadré n° 14 : « Oui à un boycott de la cérémonie, pas des JO »


LE FIGARO vendredi 11 avril 2008

▶ À propos de la participation de la France à la cérémonie d'ouverture des JO, diriez-vous que cette position de Nicolas Sarkozy est satisfaisante ou n'est pas satisfaisante :

« Il n'y a pas beaucoup de temps à perdre. Il faut que le dialogue reprenne et c'est en fonction de la reprise de ce dialogue que je déterminerai les conditions de notre participation. »

Satisfaisante 53% — Pas satisfaisante 45% — NSP : 2%

▶ Approuvez-vous les manifestations qui ont eu lieu lundi à Paris sur le passage de la flamme olympique ? (en %)

Total oui 61 — Total non 38 — NSP : 1%

▶ Craignez-vous qu'à la suite de ces manifestations la Chine prenne des mesures de représailles économiques contre la France ? (en %)

Total oui 37 — Total non 62 — NSP : 1%

▶ Si la situation au Tibet se dégrade, pensez-vous que la France doive (en %) :

Ne pas envoyer de délégation officielle lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Pékin : Oui 67 (+1*) — Non 20 (-1*) — NSP 13

Boycotter les Jeux olympiques de Pékin : Oui 23 (-1*) — Non 64 (+3*) — NSP 13

*Évolution depuis les 25 et 27 mars.

Sondage réalisé par OpinionWay pour Le Figaro. Étude réalisée auprès d'un échantillon de 1 099 individus, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. L'échantillon a été constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, et de région de résidence. Mode d'interrogation : l'échantillon a été interrogé en ligne sur système Cawi (Computer Assisted Web Interview). Dates de terrain : les interviews ont été réalisées les 9 et 10 avril 2008. Les personnes interrogées ont été invitées à visionner en ligne un extrait vidéo de la déclaration des personnalités avant de donner leur opinion.

▶ Concernant la fermeture de l'usine Arcelor Mittal de Gandrange, diriez-vous que... (en %)

L'État a fait tout ce qu'il pouvait faire dans ce dossier 24 — L'État n'a pas fait tout ce qu'il pouvait faire dans ce dossier 39 — NSP 37

▶ Êtes-vous très favorable, plutôt favorable, plutôt opposé ou très opposé à ce que le fait de détruire ou de dégrader une parcelle de culture OGM soit puni d'une peine allant jusqu'à deux ans d'emprisonnement ? (en %)

Total favorable 43 — Total défavorable 56 — NSP : 1

▶ Avec laquelle des opinions suivantes êtes-vous le plus d'accord (en %) :

Il faut autoriser la culture d'OGM en France uniquement à des fins de recherche 58 — Il faut interdire totalement la culture d'OGM en France 30 — Il ne faut pas interdire la culture d'OGM en France, que ce soit ou non à des fins de recherche 11 — NSP : 1

LE FIGARO — LCI — "opinionway

Oui à un boycott de la cérémonie, pas des JO

Le Figaro, vendredi 11 avril 2008

Enfin, il semble important de noter que l'anticipation de l'événement repose sur la concordance entre les représentations subjectives et l'opinion intersubjective tenue implicitement pour vraie. Alfred Schütz affirmait déjà cette thèse en spécifiant que la congruence des points de vue intersubjectifs échangés entre le journaliste et les personnes ordinaires autorisait le premier à projeter l'avenir selon une certaine vraisemblance. *« Cette congruence m'habilite à anticiper les événements du futur avec une certitude qui m'autorise à affirmer que « je sais » ce qui va se passer »*, écrivait le sociologue autrichien[500]. L'opinion commune valide l'opinion personnelle du journaliste et ce consentement implicite autorise ce dernier à prédire l'avenir de l'événement sans apport empirique supplémentaire.

[499] Sur la notion d'opinion publique, voir entre autres : Paul Beaud, « Sens commun. De quelques avatars historiques de la notion d'opinion publique », *Réseaux*, n°1, 1997, pp. 367-385.

[500] Alfred Schütz, « Tirésias ou notre connaissance des événements futurs », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 202.

16.5 Une opinion dominante équivaut à une information fiable

De fait, en pratiquant implicitement ce système de congruence entre une opinion commune et une opinion personnelle, les journalistes tendent le plus souvent à se conformer à l'opinion dominante. Par opinion dominante, il faut comprendre une connaissance, plus ou moins vraisemblable, partagée par un grand nombre d'acteurs interrogés par les journalistes, de lecteurs ayant fait parvenir à la rédaction un courrier traduisant leur sentiment ou d'experts rédigeant tribunes et billets dans les colonnes du journal. Cette opinion largement répandue et diffusée, si elle est partagée – ou venait à l'être – par un journaliste, alors elle fera office de vérité susceptible de publication. Une journaliste du *Figaro* admet ce genre de pratique.

> *« Du coup la seule chose qu'ils [la direction] connaissent, c'est le point de vue dominant, celui qui se fonde en France sous l'adage : « les Chinois sont des tortionnaires qui persécutent des pauvres Tibétains qui ne leur ont rien fait ». Ce n'est pas faux mais c'est incomplet et réducteur. Cela c'est le discours parisien, même français sur la Chine et c'est le discours repris par notre rédaction et c'est le discours qu'ils veulent faire passer.* [501]*»*

Cette pratique journalistique fonctionne selon un mécanisme cognitif qui consiste à affirmer : « si un grand nombre de personnes pense comme cela, cette connaissance doit être partagée et donc figurer dans le journal ». Un journaliste de sport à *Libération* revient sur cette pratique et révèle qu'une opinion répandue et largement répétée devient, pour les journalistes, « une vérité révélée » :

> *« J'ai un doute sur la capacité de s'adapter à la roublardise. C'est plus la façon dont ils ont géré le passage de la flamme à Paris qui m'a renseigné sur la chose. J'ai pu voir comment ils* [les Chinois] *avaient un dirigisme martial, mais en même temps ça fait un bon reportage d'avoir vécu le truc de l'intérieur. J'en ai un peu marre d'être dans le cliché et j'ai envie de vivre le truc, être aux prises avec l'événement. J'en ai marre d'entendre des sornettes et des conneries. A force d'entendre un truc, ça devient une vérité révélée. Cela marche beaucoup comme ça.* [502]*»*

---

[501] Entretien avec Caroline, journaliste de sport au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.
[502] Entretien avec Thomas, journaliste de sport à *Libération*, le mardi 29 juillet 2008.

Aussi, dans la période qui précède l'ouverture des Jeux olympiques de Pékin, depuis l'attribution à la capitale chinoise en 2001 jusqu'à la tenue de l'événement en août 2008, le discours largement répandu en France et relayé par les journaux tendait à stigmatiser la candidature de Pékin[503]. Cette opinion, largement dominante, qui consistait à croire que le choix de Pékin avec les maux politiques, sociaux et environnementaux qui l'accompagnent, était une erreur et une faute dans l'histoire de l'olympisme. Celle-ci, selon une journaliste du *Figaro,* a été largement diffusée par l'ancien président de Reporters sans frontières Robert Ménard.

> *« Un autre exemple, sur la polémique, on a toujours interrogé Ménard. C'est quelqu'un que je connais et que je respecte beaucoup pour le travail qu'il fait. Mais il y a une autre vision de l'événement de celle que Ménard nous donne à manger. Une vision qui n'est pas dominante. Pour lui tout est noir ou tout est blanc. En l'occurrence pour Pékin tout est noir. Et même dans les ONG tu auras des gens qui te diront que tout n'est pas noir ni blanc. Ce n'est pas ceux qui parlent le plus et pour cause, ils savent qu'ils n'ont pas un discours dominant. C'est ça qui est malheureux sur Pékin, c'est qu'on te livre du prémâché stéréotypé au possible, que la direction arrange en quelque sorte puisqu'elle partage cet avis, sans avoir un autre son de cloche. Du coup tout ce qu'on a balancé, ou presque, était un discours typique, une vision idéale qui flatte l'ego occidental, celui du donneur de leçons.* [504]*»*

A travers ces deux exemples, il est permis d'admettre qu'une opinion dominante peut devenir une information, dans la mesure où la publication dans les colonnes d'un journal des propos d'autrui apporte une connaissance supplémentaire. Dans le cas présent, l'opinion largement partagée et médiatisée, qui voit dans les Jeux olympiques de Pékin un événement catastrophique, devient alors une connaissance dominante parmi les réseaux journalistiques. Répandue et légitimée par Robert Ménard dans les médias, cette opinion devient solide et valide, mais non vérifiée. En quelque sorte, le journaliste qui partage une opinion dominante peut s'autoriser à la traiter comme une information sûre, fiable et non contestable dès lors qu'elle est appuyée par une personnalité publique.

---

[503] Voir chapitre précédent et Guillaume Erckert, « Croyances et connaissances de l'événement futur », in Guillaume Erckert, Bruno Michon, Clémentine Vivarelli (dir.), *La croyance : de la théorie au terrain*, op. cit.
[504] Entretien avec Caroline, journaliste de sport au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.

17 Comprendre l'événement attendu à partir des expériences passées

Cependant, la démarche cognitive qui consiste à donner du sens à partir des convictions personnelles – convictions somme toute renforcées par une opinion dominante partagée par des personnes ressources – engendre une contradiction dans la pratique journalistique qui, déontologiquement, doit s'approcher de la vérité[505]. Aussi, malgré les connaissances journalistiques de l'événement, malgré les faits rapportés par les témoins, les experts et les commentateurs, la signification de l'événement futur reste, pour les journalistes, encore ancrée au stade de croyance. L'incertitude dans l'avenir est toujours prégnante. Conscients de l'approximation de leur opinion et de celle du sens commun, les journalistes doivent chercher des éléments tangibles et objectifs pour éclairer leurs considérations sur l'avenir. Ceux-ci peuvent être puisés dans le stock journalistique de connaissances pour donner du sens à l'événement futur et non encore produit. Selon Alfred Schütz en effet, *« la signification n'est pas une qualité inhérente à certaines expériences qui émergent dans notre courant de conscience, mais le résultat d'une interprétation d'une expérience passée que l'on envisage réflexivement à partir d'un maintenant[506] ».* Pour démontrer ce propos, nous présenterons dans une première partie le processus d'anticipation rétrospective de l'avenir. Ce processus selon lequel *« la prévision consiste à projeter dans l'avenir ce qu'on a perçu dans le passé[507] ».* Ceci s'applique pleinement au travail des journalistes pour prévoir les Jeux olympiques de Pékin. Nous analyserons dans les parties suivantes les divers événements passés sur lesquels les journalistes se reposent pour projeter le probable déroulement de cette compétition. Figurent notamment parmi eux les Jeux olympiques de Berlin en 1936, ceux de Moscou en 1980 ou de Munich en 1972. La référence au Mondial de football argentin et le poing levé de John Carlos et Tommie Smith participent également de ce processus.

17.1 Une anticipation rétrospective de l'avenir

Pour objectiver leur prévision qui assimile les Jeux olympiques de Pékin à une

---

[505] Gilles Gauthier, « La vérité : visée obligée du journalisme », op. cit., pp. 164-179.
[506] Alfred Schütz, «Sur les réalités multiples», in *Le chercheur et le quotidien,* op. cit., p. 107.
[507] Henri Bergson, *L'évolution créatrice,* Paris, Presses universitaires de France, 1959, p. 15.

fête gâchée[508], les journalistes vont procéder à un raisonnement cognitif qui consiste à mettre en relation deux événements similaires ou proches pour en expliquer un des deux. Seulement, ce travail ne peut fonctionner que si, et seulement si, l'événement qui sert de socle explicatif à l'autre est connu du plus grand nombre. Pour cela, les journalistes cherchent dans leur stock de connaissances des faits et des événements pertinents – et objectifs, puisque saillants et déjà produits – qui évoquent, rappellent ou définissent l'événement à venir qu'ils traitent. Ces faits ou événements marquants se sont déroulés, pour la plupart, dans un passé plus ou moins proche. Quelques-uns peuvent être tirés du présent, mais cela reste plus rare. Ce procès cognitif qui consiste à chercher des éléments passés pour en faire des points de repère typiques de ce qui pourrait arriver, Alfred Schütz le nomme *« système de recognition*[509]*»*. Pour le sociologue autrichien, *« si par des synthèses de recognition, un thème effectivement pertinent est mis en relation du fait qu'il est typiquement connu, typiquement familier, typiquement semblable, avec un type lié dans l'horizon actuel, et qu'il affiche le même degré de familiarité, alors ce type pré-connu devient pertinent pour le thème actuel »*. Celui-ci permet de valider les projections et les prédictions du futur sur la base d'une correspondance avec le contexte interprétatif des événements présents et passés.

Ce constat semble opérant puisque certains journalistes interrogés me confient avoir traité beaucoup d'événements à venir selon ce procès cognitif. L'interprétation des signes qui émergent du passé permet de typifier les Jeux olympiques de Pékin par la recherche de faits ou événements antérieurs similaires ou pour le moins proches, présents dans le stock journalistique de connaissances. Le sens donné à l'événement sur ce mode reste de nature plutôt pessimiste au regard des événements passés, comme l'explique un journaliste de *Libération* :

> *« Oui tu as toujours une volonté de rendre l'événement compréhensible. (...) Ce n'est pas systématique mais ça permet de mieux comprendre les événements et de mieux les faire comprendre. Cela permet de les situer. (...) Cela permet de donner plus de teneur à ton papier, le lecteur peut*

[508] Voir chapitre 4 du livre 1, p. 110.

[509] Alfred Schütz, « Quelques structures du monde-de-la-vie », in *Essais sur le monde ordinaire*, op. cit., p. 131.

imaginer l'événement à partir de ce qu'il sait. Quand tu dis que les JO de Pékin ressemblent à l'Argentine, ben, le mec qui connaît l'épisode de l'Argentine, il va pouvoir s'imaginer ce que seront les JO et dans quel contexte ils se préparent. Par exemple, on a écrit quelque temps avant les Jeux, en avril je crois mais je ne me souviens plus quand exactement, que les Jeux ressemblaient aux Jeux de Berlin sur l'aspect dictatorial. Bon, je ne suis pas spécialement d'accord avec ça mais au moins tu peux réussir à voir globalement l'événement et à le définir. Si on dit que c'est comme Berlin, tu ne vas pas te dire que ça va être Disneyland ! Bon, ben, c'est l'effet recherché. L'exemple est grossier mais au moins il est parlant. Et je trouve qu'il décrit bien les choses. Je trouve qu'il décrit bien l'ambiance ressentie avant ces Jeux. Et même si le parallèle est exagéré, on arrive à bien comprendre ce que ça veut dire. [510]*»*

A partir de l'exemple ci-dessus, on peut affirmer que la prévision journalistique qui donne sens à l'événement futur fonctionne selon l'équation qui consiste à affirmer que le passé permet d'imaginer vraisemblablement l'avenir. Alfred Schütz avance que l'événement futur est anticipé rétrospectivement selon un *« motif parce-que »*[511]. Ce motif fonctionne selon la logique suivante : ce qui était vrai il y a plusieurs années peut l'être aujourd'hui et donc le sera encore à l'avenir. Dans la logique du *« ainsi de suite* [512]*»*, l'avenir des Jeux olympiques de Pékin est appréhendé selon les faits passés qui constituent autant de raisons suffisantes pour orienter les croyances. Un article de la journaliste du *Monde* Bénédicte Mathieu résume assez bien cette construction intellectuelle. En compilant les épisodes malheureux de l'histoire des Jeux olympiques depuis Mexico en 1968, elle laisse supposer que ceux de Pékin ne sont qu'une suite logique[513].

« Il n'y a pas eu que les poings levés de Mexico 1968. Tribune sportive, les Jeux olympiques ont toujours servi, aussi, de tribune politique. Ils ont été marqués par nombre d'épisodes où les soubresauts du monde se sont invités dans le stade. Durant l'été 1972, les Jeux ont connu leur événement le plus dramatique. A Munich, la prise en otage de onze membres de la délégation israélienne par neuf Palestiniens de l'organisation Septembre noir s'est terminée

---

[510] Entretien avec Thomas, journaliste de sport à *Libération,* le mercredi 3 septembre 2008.
[511] Alfred Schütz, « Choisir parmi des projets d'action », in *Essais sur le monde ordinaire*, op. cit., p. 75.
[512] Edmund Husserl cité par Alfred Schütz, *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., 1987, pp. 122-123.
[513] Bénédicte Mathieu, « Les Jeux olympiques, une scène politique », *Le Monde*, 19.11.06, p. 4.

tragiquement. Le commando demandait la libération d'environ 200 détenus palestiniens et européens, parmi lesquels des membres de la Fraction armée rouge. Les onze otages ont été tués. Les Jeux de Berlin, en 1936, restent un autre moment particulièrement sombre de l'olympisme. Adolf Hitler voulait faire de l'événement une apologie de l'idéologie nazie. Sur la piste, la victoire de l'athlète noir américain, Jesse Owens, vainqueur de quatre médailles d'or, lui a apporté la meilleure des réponses. L'histoire des Jeux a également été marquée par les boycotts. Vingt-trois pays africains avaient renoncé aux Jeux de Montréal, en 1976, pour protester contre une tournée en Afrique du Sud de l'équipe de rugby néo-zélandaise. En 1980, pour manifester contre l'intervention soviétique en Afghanistan l'année précédente, les Etats-Unis ainsi que 64 autres nations avaient décidé de ne pas envoyer de délégation à Moscou. Quatorze pays amis ont refusé de participer aux Jeux de Los Angeles, disant craindre pour la sécurité de leurs athlètes. (...) Pour les Jeux de Pékin, en 2008, l'association Reporters sans Frontières (RSF) a réalisé une campagne de publicité pour s'élever contre les atteintes à la liberté de la presse dans le pays ».

Le quotidien *Libération* se sert lui aussi d'un procédé similaire. Plutôt que d'écrire un article, le quotidien publie, dans une double page intérieure consacrée à la polémique autour du boycott des Jeux olympiques de Pékin, un bandeau présentant des faits de protestation qui ont eu lieu au cours de six Jeux olympiques de l'ère moderne. On retrouve les boycotts de Moscou en 1980 et de Los Angeles quatre ans plus tard, les plus connus de l'histoire. Ceux d'Athènes en 1896, quand la Turquie refusa de participer, et Montréal en 1976, où les pays africains étaient absents, figurent aussi sur le bandeau. A leurs côtés, se trouvent les Jeux olympiques de Berlin 1936 et Mexico 1968 qui, quant à elles, n'ont pas été boycottées. Mais des athlètes s'y sont distingués par leur engagement et leurs manifestations politiques.

Encadré n° 15 : Présentation des anciens Jeux olympiques polémiques

Athènes 1896

Le premier boycott a eu lieu dès la première olympiade de l'ère moderne, le 4 avril 1896. La Turquie refusa d'y participer compte tenu de ses nombreux antagonismes avec la Grèce.

Berlin 1936

Aucun pays ne boycotte l'Allemagne d'Adolf Hitler. Le sprinteur noir américain Jesse Owens remporte quatre médailles d'or.

Mexico 1968

Tommie Smith et John Carlos, médaillés du 200 mètres, protestent contre la ségrégation raciale aux Etats-Unis en levant leur poing ganté de noir sur le podium. Ils seront expulsés des Jeux.

Montréal 1976

Dix-sept pays africains décident de boycotter les Jeux. Ils protestent contre le refus du CIO d'exclure la Nouvelle-Zélande qui maintient ses relations avec l'Afrique du Sud malgré le régime d'apartheid.

Moscou 1980

Suite au boycott à l'initiative des Etats-Unis pour protester contre l'intervention soviétique en Afghanistan, seuls 80 pays participent aux Jeux de Moscou.

Los Angeles 1984

En réponse au boycott des JO de Moscou, l'URSS et treize autres pays satellites refusent de se rendre à Los Angeles. 140 pays sont tout de même présents, un record à l'époque.

Libération, mercredi 19 mars 2008, p. 2 et 3.

Nous sommes ici assez proches de ce qu'Alfred Schütz nomme, à la suite d'Edmund Husserl, le principe du *« ainsi de suite*[514] *»*. Selon lui, un événement émerge dans le monde, se déroule, s'achève et entre dans la réserve de connaissances de l'individu. Quand un autre événement typiquement similaire au précédent émergera par la suite, ce même individu pourra anticiper son dénouement sur la base de ce qu'il a déjà vécu. En recourant à ce type de raisonnement, les journalistes assoient la structure de plausibilité du réel, fondée subjectivement sur des croyances et des opinions. Comprenons que ces événements de la réalité passée sont réinvestis dans un contexte présent et futur signifiant. Ce système permet une meilleure lisibilité de l'événement et son inscription dans un *« discours référentiel »*, sur lequel le sens subjectif fonde sa crédibilité[515]. Les journalistes ne cherchent à produire ni de la nouveauté, ni une rupture historique avec l'émergence de l'événement, mais l'insèrent au contraire dans une généalogie des Jeux olympiques ; cette temporalité où ce qui pourrait advenir dans un *« horizon d'attente »* ne ferait que répéter les événements passés issus *« du champ d'expérience »*, pour reprendre les expressions de Reinhart Koselleck[516]. Par *« expérience »*, il entend *« le passé actuel, dont les événements ont été intégrés et peuvent être remémorés* ». De même, il souligne que « *l'attente est à la fois liée à l'individu et interindividuelle ; elle aussi s'accomplit dans le présent et est un futur actualisé, elle tend à ce-qui-n'est-pas-encore, à ce-qui-n'est-pas-du-champ-de-l'expérience, à ce-qui-n'est-encore-qu'aménageable »*.

17.2 Pékin 2008 après Berlin 1936 : les Jeux olympiques de la dictature

Le premier événement du champ d'expérience sélectionné par les journalistes parisiens pour analyser et rendre intelligible cet horizon d'attente que sont les Jeux olympiques de Pékin est l'édition olympique de 1936 à Berlin. Organisés sous le joug du nazisme, les Jeux olympiques de Berlin servirent de vitrine politique à Adolf Hitler, alors chancelier allemand, et permirent de montrer au monde entier la puissance

[514] Alfred Schütz, « Quelques structures du monde-de-la-vie », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 113.
[515] Algirdas J. Greimas, Éric Landowski, *Introduction à l'analyse du discours en sciences sociales*, Paris, Hachette, 1979, p. 60.
[516] Reinhart Koselleck, « "Champ d'expérience" et "horizon d'attente". Deux catégories historiques », in *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, op. cit., pp. 307-329.

politique du IIIème Reich, par l'intermédiaire de cérémonies gigantesques et des nombreuses victoires des athlètes allemands. Les Jeux olympiques de Berlin en 1936 furent également un soutien moral et financier au régime nazi (qui venait de promulguer les lois de Nuremberg) et servirent à camoufler la mise en place du génocide juif[517]. L'édition pékinoise, organisée par le régime communiste au pouvoir, pourrait bien s'inscrire dans la même lignée que ceux de Berlin selon les indices récoltés par les journalistes dans le temps présent : absence de démocratie, persécution des Tibétains et des opposants au régime, absence de liberté d'expression, augmentation du nombre de déportés dans les camps de travail, etc. Bien que différents et contextuellement éloignés, les deux Jeux olympiques sont cités en exemple par l'ensemble des journalistes comme potentiellement similaires. Premièrement, les analyses présentes dans la presse se fondent sur les points de congruence entre la toute-puissance du régime national socialiste allemand de l'époque et le totalitarisme communiste chinois actuel, selon le journaliste du *Figaro* Stéphane Kovacs :

> *« Les JO de Pékin seront la honte de notre génération. Il y avait eu ceux de Berlin, mais nous allons faire encore pire : nous savons que c'est une dictature, et nous y allons joyeusement sans nous poser de questions ! Quand on revoit les images de 1936, on est mal à l'aise d'avoir cautionné ce qui a suivi. Je souhaite que ceux qui iront à Pékin n'aient pas la même amertume[518] ».*

Ce parallèle prend racine non seulement dans la politique menée par les deux régimes, nazi et chinois, mais aussi dans le fait que le Comité international olympique (CIO) semble fermer les yeux sur les exactions commises en Chine. Comme en 1936, lorsque le baron Pierre de Coubertin louait l'organisation des Jeux olympiques de Berlin, Jacques Rogge et les membres du CIO *« n'ont jamais tari d'éloges envers la Chine et n'ont jamais cessé de tresser des lauriers aux Chinois, louant la qualité de la préparation des JO en avance de quelques mois sur les délais prévus[519] »*. Cette caution de l'organisation chinoise par le CIO est également perçue par certains journalistes,

---

[517] Jean-Marie Brohm, *Jeux olympiques à Berlin 1936*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1983, pp. 104-111.
[518] Stéphane Kovacs, « Ces JO seront la honte de notre génération », *Le Figaro*, 17.03.08, p. 6.
[519] Fabien Ollier, Marc Perelman, *Le livre noir des JO de Pékin*, Paris, City éditions, 2008, p. 16.

dont François Sergent de *Libération*, comme un possible « remake » des Jeux olympiques de Berlin. Une position qu'il tiendra dans un édito daté du 19 mars 2008[520].

> *« De son côté, le CIO se défend de toute ingérence. Indifférent au sort des Tibétains, comme il le fut à celui des Juifs à Berlin en 1936. Cette position est intenable. »*

Enfin, le troisième parallèle établi entre les deux Jeux olympiques concerne la médiatisation de l'événement et surtout le travail des journalistes sur place. Ces derniers s'inquiètent de pouvoir travailler librement sur le terrain et de voir leurs reportages surveillés et contrôlés par les autorités chinoises. Plus encore, certains fustigent la toute-puissance de la télévision nationale chinoise, propriétaire des images des Jeux olympiques et craignent que le spectacle diffusé soit très largement embelli pour donner une représentation biaisée de l'événement. Comme pour les Jeux olympiques de Berlin et le film de Leni Riefensthal, *Les Dieux du stade*, qui immortalisa la réussite nazie et la force athlétique, la possibilité de voir le régime communiste censurer le travail des journalistes et diffuser très largement le bon côté de la manifestation plonge un correspondant du *Figaro* en Chine dans l'émoi, si l'on se fie à un article qu'il a rédigé en février 2008.

> *« Avec 1 350 millions de téléspectateurs, la CCTV est une machine de propagande sans rivale, au service de la plus grande dictature de la planète. Elle disposera d'un quasi-monopole de saisie des images durant les Jeux. Lorsque surgit l'inévitable parallèle avec la démesure des JO de 1936 à Berlin, Ole Scheeren, co-architecte allemand du projet, plaide sans convaincre qu'une architecture intrépide poussera la télévision d'Etat « à plus de transparence ».[521] »*

---

[520] François Sergent, « Bulle », Edito, *Libération*, 19.03.08, p. 2.
[521] Jean-Jacques Mével, « La Chine dans l'année du Rat olympique », *Le Figaro*, 06.02.08, p. 16.

17.3 Un parallèle avec le Mondial de foot argentin en 1978 plutôt qu'avec les JO de Berlin

Un temps évoqué, l'analogie entre les Jeux de Berlin en 1936 et ceux de Pékin en 2008 perdra rapidement de sa teneur. Les journalistes interrogés trouvent majoritairement que cette mise en relation est « exagérée ». Les deux contextes, précisent-ils, ne se ressemblent pas. Et leur honnêteté intellectuelle les pousse à prendre leurs distances avec l'édition berlinoise dans leur annonce de l'événement. *« Ça me paraît excessif,* précise un journaliste du *Monde* interrogé sur l'utilisation de ce parallèle. *Enfin, je ne suis pas un spécialiste de la Chine, je n'ai pas non plus connu le régime nazi mais je suis bien informé. En tout cas, ça me paraît excessif de comparer ces deux périodes, ces deux régimes. Certes, la Chine ce n'est pas une démocratie, il y a beaucoup de souffrance, de misère et d'oppression. Mais ce n'est pas comparable, ça n'a rien à voir, c'est se tromper d'histoire. Accuser les gens de complicité parce qu'ils vont à Pékin, c'est stupide.*[522] *»*

Pour autant, les journalistes continuent à chercher dans les stocks de connaissances des événements typiquement similaires pour comprendre l'événement futur. Parmi les différents faits et occurrences passés qui ont été relevés, plutôt que d'évoquer Les Jeux olympiques de Berlin, certains journalistes font *« un parallèle entre ce qui s'est passé en Argentine en 1978 et Pékin. Beaucoup de débats un an avant avec beaucoup de questions sur : « Peut-on vraiment organiser un événement dans un pays avec des généraux ? Là, ça se reproduit un peu.* [523]*»* Ils considèrent que la Coupe du monde de football organisée en Argentine en 1978 par la junte fasciste du général Videla comporte des traits similaires avec l'organisation des Jeux olympiques de Pékin.

> *« Je pense que Pékin se rapproche plus de la Coupe du Monde 1978 en Argentine, avec l'arrestation d'opposants et des exécutions capitales. Je pense qu'on est plus dans ce schéma-là. Et on peut retrouver les mêmes débats éthiques qui se sont posés à l'époque, les joueurs ne voulaient pas y aller, comme là certains sportifs avaient dit qu'ils préféraient que les gouvernements prennent position. De ce*

[522] Entretien avec Claude, journaliste de sport au *Monde*, le vendredi 17 octobre 2008.
[523] Entretien avec Julien, journaliste de sport au *Monde*, le mercredi 30 juillet 2008.

point de vue, les volontés de boycott ou du moins de parler de boycott sont assez similaires. On peut moins parler de Moscou car on était dans un contexte de guerre froide. Et puis, c'étaient des Jeux de l'Est, la moitié des pays les avaient boycottés, il n'y avait pas les USA, pas la France. Donc je pense que ça se rapproche plus de l'Argentine. [524]»

Les traits typiques évoqués par les journalistes pour justifier l'emprunt de cette référence historique prennent racine dans les similitudes des contextes avant les événements. En Argentine, suite au coup d'Etat militaire, les droits de l'homme sont continuellement bafoués. Prisonniers et opposants politiques se font exécuter sans procès. La répression envers la population argentine s'accentue à tel point que l'Europe condamne ces exactions et envisage sérieusement un boycott de la compétition. En France, un comité pour le boycott de la Coupe du Monde de football en Argentine (COBA) voit le jour. Il tente de convaincre joueurs et dirigeants de ne pas se rendre dans un pays qui ne respecte pas les règles démocratiques[525]. De plus, l'armée au pouvoir espère profiter de cette compétition sportive pour redorer son image auprès de l'opinion occidentale. Toutes ces occurrences présentes avant le Mondial argentin conduisent les journalistes à en parler dans leurs articles sur Pékin comme, par exemple, dans l'édition de *Libération* du 19 mars 2008.

« Difficile à ce stade de ne pas se remémorer la Coupe du monde de football organisée en 1978 en Argentine, aux pires heures de la dictature du général Videla (20 000 morts et disparus entre 1976 et 1980). Toutes les délégations de journalistes les accompagnant s'étaient rendues sur les rives du rio de la Plata les droits de l'homme à la bouche, avant d'entrer silencieusement dans la ronde de la compétition fort opportunément remportée par le pays hôte. [526] »

17.4 Retour au totalitarisme des Jeux olympiques de Moscou ?

Si les journalistes retiennent donc principalement du Mondial argentin la situation politique du pays, ils n'envisagent pas ce rapprochement avec le boycott. Il sera effectif

[524] Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, le mercredi 3 septembre 2008.
[525] Jean-Marie Brohm, *Les meutes sportives. Critique de la domination*, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 74.
[526] Gérard Thomas, « Silence, on joue », *Libération*, 19.03.08, p. 2.

avec un autre événement passé : les Jeux olympiques de Moscou[527]. En 1980, la capitale russe organise les Jeux olympiques en pleine guerre froide. Le régime communiste russe subit alors les critiques du monde entier à l'encontre du totalitarisme et de la privation de liberté qu'il exerce sur le peuple. Comme pour Berlin en 1936 – et implicitement Pékin en 2008 –, les voix occidentales s'élèvent pour fustiger le détournement des Jeux olympiques de Moscou à des fins politiques comme le rappellent Souhayr Belhaussen et Daniel Herrero dans *Libération* :

> *« Avec le départ de la flamme d'Olympie, l'aventure des JO 2008 commence, et avec elle brillent plus que jamais les rêves de gloire des milliers de sportifs qui participeront à cette noble compétition. Que celle-ci ait lieu dans un pays où il y a si peu de considération des droits de l'homme n'est pas nouveau. On se souvient aujourd'hui encore de ces fiers athlètes défilant dans l'Allemagne nazie de 1936, ou encore plus proches de nous, en 1980, sous le regard glacé des apparatchiks de Moscou.*[528] *».*

Régime totalitaire et surtout communiste, la Chine partage ce point commun avec Moscou. Ce que les journalistes ne manquent pas de rappeler. *« Cependant – relativisme culturel ou idéologique – les célébrations sportives spectaculaires, telles qu'elles ont été organisées par les pays communistes étaient des grand-messes totalitaires fondées sur la maîtrise des corps et le contrôle des individus. Rappelons que dans le communisme, le sport « loisir actif » et culte de la performance, était un des moyens de tenir la société. Au risque de paraître cynique, reconnaissons que ce qui se passe actuellement à Pékin, en prélude aux JO, était attendu et logique. Pékin prépare des Jeux comme jadis à l'Est on organisait les défilés du 1er mai. Rien ne dépassera.*[529] *»* Dès lors, les journalistes projettent que l'événement pékinois, comme celui de Moscou 28 ans plus tôt, possède des traits similaires. C'est-à-dire un événement massivement contrôlé par l'Etat dont le seul but est de s'acheter une image internationale après les exactions commises et dénoncées par la communauté internationale. Ainsi, un éditorialiste du *Figaro* me confie que « *la Chine, c'est*

---

[527] Voir à ce sujet la courte note rédigée par Katia Kliouikova, « Moscou 1980-Pékin 2008 », *Outre-Terre*, n°21, 2004, pp. 277-278.
[528] Souhayr Belhassen et Daniel Herrero, « JO : gardons les yeux ouverts ! », *Libération*, 07.04.08, p. 36.
[529] Didier Pourquery, « Naïvetés », *Libération*, 31.07.08, p. 2.

vraiment un pays qui se mobilise à cause de son régime. On s'attend à ce que ce soit un événement politique. C'est comme les Jeux de Moscou en je ne sais plus quelle année, c'est assez prévisible. Ce sont des régimes communistes où tout est réglé, planifié, contrôlé et il n'y a pas de surprise possible. Nous, on s'attend à voir des Jeux où tout se déroule comme les autorités l'ont prévu[530] ».

Autre signe qui rapproche les Jeux olympiques de Moscou de ceux de Pékin : la menace de boycott qui plane sur l'événement. Pour protester contre l'invasion russe en Afghanistan, les Etats-Unis appellent à boycotter les Jeux de Moscou. Plusieurs nations dont le Japon, le Canada, l'Allemagne de l'Ouest ou la Chine les suivent et refusent le rendez-vous de Moscou. La France, elle, participera aux Jeux olympiques. Au début de l'année 2008, comme nous l'avons déjà souligné, l'idée de boycotter les Jeux olympiques de Pékin émerge véritablement avec l'arrestation de manifestants tibétains par l'armée chinoise lors des émeutes de Lhassa. Dès lors, en France, hommes politiques et sportifs s'insurgent contre les débordements de Lhassa et font entendre leur voix.

> *« En réaction à la répression qui bat son plein à l'abri des regards – la presse est interdite au Tibet –, l'idée de boycotter la cérémonie des JO de Pékin, le 8 août suscite un débat. Le ministre français des affaires étrangères Bernard Kouchner s'est dit prêt à l'« examiner » dans un cadre européen*[531] *».*

La polémique sur les bienfaits de l'organisation des Jeux olympiques à Pékin est née. Les premières questions sur le boycott de l'événement apparaissent. Et les journalistes n'hésitent pas à faire des parallèles avec les Jeux olympiques de Moscou comme ci-dessous dans l'article de Laurence Schreiner, journaliste au *Figaro*[532] :

> *« Alors que la participation aux Jeux de Pékin fait débat, retour sur l'année 1980, où le choix fut laissé aux fédérations sportives. (...) Le 22 janvier 1980, le dissident Andreï Sakharov avait été arrêté et*

[530] Entretien avec François, éditorialiste au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.
[531] Article non signé, « Tibet : la répression relance l'idée d'un boycott des JO », *Le Monde*, 20.03.08, p. 11.
[532] Laurence Schreiner, « Vingt-huit ans après Moscou, le sport français refuse toujours le boycott des JO », *Le Figaro*, 21.03.08, p. 5.

déporté. Les appels au boycott s'étaient multipliés, venant de personnalités politiques et intellectuelles, de Simone Veil à Sartre, Le Roy Ladurie ou Aron. Le 31 mars, Jesse Owens décède et les journaux tracent un lien entre le destin du champion des Jeux de 1936 à Berlin, où pour la première fois l'olympisme fut détourné de sa neutralité, et cette année 1980, où les Jeux sont menacés par un boycott. En avril, les Etats-Unis annoncent officiellement leur retrait, entraînant un « front du refus » qui ira croissant. (...) A quelques mois des JO de Pékin, des appels au boycott se font à nouveau entendre. Les acteurs sportifs de 1980 demeurent sur leur position : arrêter de faire payer aux sportifs une lâcheté que les Etats s'accordent au niveau économique ».

La polémique qui s'installe porte sur la nécessité de boycotter ou non les Jeux olympiques de 2008 en se penchant sur les bienfaits futurs. Faut-il boycotter les Jeux olympiques ? Y envoyer une délégation ? Les avis de la presse divergent, mais tous expriment une vision à venir de l'événement et des conséquences futures d'un boycott. La question du boycott intervient bien en amont, des mois avant le déroulement comme nous pouvons le lire dans un article de Jean-Jacques Mével publié dans *Le Figaro :*

« Vu de Pékin, le mot « boycott » suffit à réveiller un précédent cauchemardesque : celui des Jeux de 1980 à Moscou, torpillés par le président américain Jimmy Carter après l'invasion soviétique de l'Afghanistan[533] *».*

17.5 « Les Palestiniens de l'Himalaya » réactivent le syndrome de Munich

Dans le déroulement des occurrences qui jalonnent les mois avant l'événement, la question sécuritaire succède aux menaces de boycott. *« Les menaces de boycott ne sont pas écartées, loin s'en faut, que d'autres pointent déjà leur nez, comme le risque terroriste contre lequel Washington vient de mettre en garde »*, écrivait notamment le journaliste Luc de Barochez à la fin du mois d'avril 2008[534]. Le risque terroriste évoqué prend racine dans une dépêche envoyée par l'agence de surveillance américaine et relayée par Interpol : pour eux, le risque d'attentats durant les Jeux olympiques de Pékin est élevé. Cette crainte va encore se renforcer par la suite, quand surviennent

[533] Jean-Jacques Mével, « « Pour Pékin, Bayrou et Royal « ne sont pas très au courant » des subtilités diplomatiques » », *Le Figaro*, 23.03.08.
[534] Luc de Barochez, « La Chine a 100 jours pour sauver les Jeux », *Le Figaro*, 30.04.08, p. 12.

plusieurs attentats dans la province occidentale du Xinjiang. Ces occurrences vont automatiquement renforcer le traitement médiatique autour de la sécurité des Jeux olympiques. Pour ce faire, les journalistes vont chercher dans l'histoire des faits similaires pour les mettre en perspective avec l'occurrence actuelle. La plus appropriée à la situation reste les Jeux olympiques de Munich en 1972 comme le note un journaliste du *Monde*.

> *« Quand tu regardes l'histoire, à part Munich, il ne s'est pas passé beaucoup d'événements qui ont porté atteinte aux Jeux pendant les Jeux. A Atlanta, il y a eu une bombe, qui était en fait « une bombinette », qui a fait un mort. Le mec a fait un arrêt cardiaque parce qu'il a eu peur des suites de l'explosion. Mais, sur le déroulement en tant que tel, il ne s'est rien passé.*[535] *»*

Les Jeux olympiques de Munich restent dans l'histoire comme une occurrence marquée par la prise d'otages et l'attentat à l'encontre des athlètes d'origine juive dans le village olympique. Pour mémoire, le matin du 5 septembre 1972, un groupe de terroristes palestiniens du mouvement Septembre noir réussit à s'introduire dans le village olympique et prend neuf athlètes israéliens en otage. Ils exigent la libération de 200 prisonniers palestiniens. Durant leur captivité, deux athlètes israéliens ont été exécutés. Plus tard dans la soirée, un nouvel événement tragique se déroule à l'aéroport de Munich. Alors que les terroristes s'apprêtent à s'envoler pour Le Caire avec leurs otages, une tentative de sauvetage ratée par la police allemande conduit à l'exécution par le commando de tous les otages israéliens. Cette prise d'otages a fait onze morts chez les athlètes israéliens. Cinq des huit terroristes ont été tués. Un policier allemand est également décédé au cours de l'opération.

Le rapprochement entre l'horizon d'attente que constituent les Jeux olympiques de Pékin envisagés sous l'angle terroriste et le champ d'expérience alimenté par la prise d'otages palestinienne aux Jeux de Munich est rapidement fait par les journalistes français. D'une part, il y a dans l'esprit des journalistes une analogie établie entre la situation coloniale de la Chine au Tibet et celle des Israéliens en Palestine. Dès lors, les

[535] Entretien avec Julien, journaliste de sport au *Monde*, le mercredi 30 juillet 2008.

Jeux olympiques de Pékin pourraient servir de théâtre à une opération d'ampleur de la part de ce peuple opprimé par l'envahisseur chinois comme l'écrit Jean-Jacques Mével dans *Le Figaro* : *« À Lhassa, il suffit d'ouvrir les yeux pour voir que les Tibétains, réduits dans leur ghetto, sont des Palestiniens de l'Himalaya et que la colonisation chinoise préfigure un interminable cortège de malheurs partagés. (...) Bref, à cinq mois des JO, l'image de la Chine est tachée. Mais les responsables seraient ailleurs.*[536] *»*

Plus encore que les Tibétains, les séparatistes Ouïgours inquiètent par leur détermination et leur force de frappe. Dès le mois d'avril 2008, cette ethnie musulmane emmenée par le groupe terroriste Urumqi laisse planer des menaces d'attentats durant les Jeux olympiques. De nombreux articles évoquent alors la possibilité de revivre un attentat et une prise d'otages, 36 ans après Munich. Après avoir qualifié les Tibétains de *« Palestiniens de l'Himalaya »*, le journaliste du *Figaro* Jean-Jacques Mevel est le premier à oser ce parallèle en évoquant très clairement un « remake virtuel ».

> *« Le groupe d'Urumqi « avait clairement prévu d'attaquer les JO de Pékin ». Ce remake virtuel de Munich 1972, dévoilé sans fournir une preuve, fait les titres des médias chinois.* [537] *».*

D'autres journalistes l'imiteront plus tard. Ils prendront le soin d'expliquer cette fois le contexte chinois avant de préciser leur intention. Selon Jean-Louis Tremblais, les islamistes ouïgours envisagent de prendre exemple sur les Palestiniens pour mener une action terroriste pendant la quinzaine de compétitions.

> *« Le péril vient d'ailleurs. Très précisément du Xinjiang, province occidentale de la Chine, peuplée de Ouïgours turcophones et musulmans, lesquels considèrent les Han (l'ethnie dominante) comme des envahisseurs et réclament leur indépendance. Instruits par leurs prédécesseurs palestiniens (les JO de Munich de 1972 sont encore dans toutes les mémoires), les islamistes ouïgours sont bien décidés à*

---

[536] Jean-Jacques Mével, « Intoxiqué par sa propre propagande, Pékin dénonce une conspiration », *Le Figaro*, 18.03.08, p. 8.

[537] Jean-Jacques Mével, « Une menace terroriste sur les JO en ombres chinoises dans le Xinjiang », *Le Figaro*, 28.04.08, p. 7.

ramener au moins une médaille de Pékin : la médaille « militaire »...[538] »

17.6 De nouveaux Tommie Smith et John Carlos à Pékin ?

Enfin, le dernier événement du passé évoqué dans les pages des quotidiens français dans la période pré-olympique ne fait pas directement référence à une compétition sportive, comme pour les exemples précédents, mais expose les agissements de deux sportifs lors des Jeux olympiques de Mexico en 1968. Cette année-là, la compétition s'ouvre dans un climat tendu pour les athlètes américains. L'Amérique est alors en pleine bataille des droits civiques et Martin Luther King, leader de la lutte pour les droits des noirs aux Etats-Unis et prix Nobel de la Paix, avait été assassiné six mois plus tôt. Les athlètes noirs américains arborent sur leurs tenues un macaron portant l'inscription : « Olympic Project for Human Rights ». Le 16 octobre, la finale du 200m masculin durant les épreuves d'athlétisme fut marquée par une prise de position politique. Lors de la remise des médailles, les sprinters afro-américains Tommie Smith et John Carlos, têtes baissées durant l'hymne des Etats-Unis, lèvent leur poing ganté de noir pour protester contre la ségrégation raciale aux Etats-Unis. Le CIO juge ce geste scandaleux et suspend à vie les deux athlètes des Jeux olympiques[539].

Dans l'histoire du sport, ce geste a suscité un débat sur la liberté d'expression lors du plus grand événement du monde. Un débat semble-t-il ravivé dans les mois qui précédent la tenue de l'événement en Chine à en croire Bertrand d'Armagnac et Marc Roche. Selon les deux journalistes du *Monde*, *« ce débat sur les prises de positions politiques lors des Jeux n'est pas nouveau. Outre la confiscation des Jeux de Munich en 1936 par Hitler et le boycott des Jeux de Moscou par une cinquantaine de nations dont les Etats-Unis, ils avaient pris un tour particulier en 1968 lors de ceux de Mexico, lorsqu'au terme de la finale du 200 mètres, les coureurs américains, Tommie Smith et John Carlos, arrivés premier et troisième, avaient protesté contre la ségrégation raciale aux Etats-Unis lors de la cérémonie de remise des médailles, en baissant la tête et en pointant, lors de l'hymne américain, leur poing ganté de noir vers le ciel. Un type*

[538] Jean-Louis Tremblais, « Le syndrome de Munich », *Le Figaro*, 02.08.08, p. 7.
[539] Pascal Boniface, *JO politiques*, Paris, JC Gawsewitch éditeur, 2012, p. 13.

de manifestation que veulent à tout prix éviter les organisateurs des Jeux de Pékin, cet été.[540] *»*

Encadré n° 16 : « Les JO rattrapés par la politique »

VENDREDI 9 MAI 2008 LIBÉRATION

Nous ne représentons pas ici notre pays mais le peuple noir. Les Blancs pensent que nous sommes des animaux. Ils nous traitent comme les chevaux de cirque auxquels on offre des cacahouètes». Des années après, on apprendra que Norman qui *«croyait en Dieu et en*

saut en longueur un bond d'extraterrestre en franchissant 8,90 mètres (un record qui tiendra presque trente ans). Les Africains entamèrent leur règne sur les longues distances en remportant toutes les courses, du 1 500 mètres au marathon.

En Californie, sur le campus de l'université de San Jose, une statue célèbre depuis peu le geste de Smith et de Carlos. Et une révolution éclose à Mexico est passée à la postérité : celle allumée par Dick Fosbury, champion olympique du saut en hauteur

en tournant le dos à la barre. Une pratique alors inédite et symbolique aussi de l'époque.

— MICHEL EMBARECK

Ecrivain, dernier ouvrage paru: *le Temps des citrons*, Folio

Le podium du 200 mètres, avec Norman, Smith et Carlos (de g. à dr.).

PHOTO ROGER VIOLLET.

Le Figaro, vendredi 09 mai 2008, p. 34.

Avec le climat de contestation qui règne avant les Jeux olympiques de 2008, notamment en faveur des droits de l'homme, les organisateurs ne sont pas à l'abri d'une manifestation protestataire à l'extérieur ou au sein même de l'enceinte olympique. D'où l'inquiétude relevée par les journalistes du *Monde*. Parmi les nombreux athlètes engagés dans cette compétition, certains ont envisagé de manifester leur mécontentement. Le marcheur français Yoan Diniz a laissé sous-entendre qu'il pourrait défiler avec un tee-shirt « Free Tibet ». D'autres sportifs pourraient également envisager des prises de positions politiques sous d'autres formes comme le laisse supposer un article non signé publié dans *Libération* le 12 février 2008[541].

> *« Se taire ou parler : la question problématique des droits de l'homme en Chine concerne aussi les sportifs. Le Mail on Sunday a révélé*

[540] Bertrand d'Armagnac et Marc Roche, « La liberté d'expression des athlètes sera encadrée pendant les Jeux olympiques de Pékin », *Le Monde*, 16.02.08, p. 19.

[541] Article non signé, « A Pékin, les sportifs britanniques devront se taire », *Libération*, 12.02.08, p. 11.

dimanche que les athlètes britanniques invités à se rendre à Pékin en août doivent signer un contrat où ils s'engagent à ne pas s'exprimer sur des sujets politiques sensibles. Le Comité olympique britannique est ferme : pas de signature, pas de Jeux. L'attitude est très différente en Norvège. Non seulement les athlètes scandinaves sont « encouragés » à montrer leur engagement, mais ils ont même participé, l'an dernier, à des séminaires de sensibilisation sur la situation politique en Chine. Le spectre des manifestations des Jeux de Mexico en 1968 fait plus peur à certains qu'à d'autres. »

Aussi, selon l'article, il n'est pas impossible de voir un athlète norvégien ou d'une autre nationalité tenter d'imiter le signe de protestation de Tommie Smith et John Carlos à Pékin, d'autant plus s'ils sont « incités» à le faire. Dès lors, il n'en fallait pas plus pour soulever dans l'esprit des journalistes la possibilité de voir une seconde fois un sportif manifester politiquement dans l'enceinte d'un stade durant la compétition. Et pour savoir si un tel geste serait à nouveau possible, ils n'hésitent pas à demander l'avis du principal intéressé, John Carlos. Dans une interview publiée dans *Le Monde*[542], le sprinter déchu devenu *« champion de la cause des droits de l'homme »*, selon Pascal Boniface[543], tente de dissimuler son ignorance et précise dans un exercice de langue de bois bien rodé : *« C'est probable que quelqu'un osera faire une déclaration, mais ce n'est pas certain ».* En revanche, Stéphane Mandard, le journaliste qui l'interroge, le questionne sur la possibilité d'établir un parallèle entre Pékin 2008 et Mexico 1968. L'Américain se veut cette fois plus loquace et moins flou dans sa réponse.

« Effectivement. Mais ce parallèle ne concerne pas seulement les JO. En 1968, c'était la guerre du Vietnam, aujourd'hui, c'est en Irak. En 1968, il y avait Robert Kennedy, et aujourd'hui nous avons Barack Obama. (...) En 1968, 350 personnes sont mortes à Mexico, assassinées (dix jours avant le début des Jeux). Et c'était passé inaperçu. Nous voilà, quarante ans plus tard dans la même situation. Et les organisateurs des JO ne prennent pas cette situation au sérieux. »

Si la possibilité d'une action politique peut être envisagée, sans certitude toutefois, les journalistes peuvent au moins établir plusieurs points de similitude entre les deux

[542] Stéphane Mandard (propos recueillis), « John Carlos : « C'était une erreur d'accorder les Jeux à la Chine » », *Le Monde*, 16.04.08, p. 11.
[543] Pascal Boniface, *JO politiques*, op. cit., p. 14.

époques, les deux contextes, et ainsi projeter la probable tenue des Jeux olympiques chinois.

18 Quand le typique renvoie à l'identique

Ce troisième chapitre nous renseigne sur la pratique journalistique qui consiste à interpréter les occurrences du présent en fonction d'un passé remémoré pour donner du sens à l'événement à venir. En ce sens, il nous est possible de déterminer avec Alfred Schütz que *« l'interprétation, ce n'est rien d'autre que le fait de renvoyer l'inconnu au connu, ce qui est appréhendé dans le rayon de l'attention aux schèmes d'expérience*[544] *»*. Egalement, cette étude nous permet d'établir, dans un premier temps, que cette action journalistique de donner du sens ne se réalise pas de manière subjective, c'est-à-dire sans se reposer sur des faits ou des déclarations, socialement partagées et perçues comme objectives. Le fait que les journalistes accordent de l'importance à l'opinion commune et à l'opinion dominante dans le traitement d'une actualité à venir traduit assez nettement ce souci de se conformer à une signification socialement partagée[545]. Plus encore, le besoin d'objectiver – et déterminer ce qui se passe et, par corrélation, ce qui arrivera – pousse les journalistes à se tourner vers un stock de connaissances personnelles et socialement partagées pour déterminer le sens probable des multiples occurrences qui jalonnent la période pré-événement. Ce recours à la réserve de connaissances permet aux journalistes de trouver des éléments explicatifs à la situation présente. Comme le souligne Robert Williame, *« l'acte de donation de sens consiste à renvoyer l'action saisie présentement par le regard réflexif aux schémas de l'expérience. Dès lors, ces schémas d'expérience sont aussi les schémas d'interprétation : c'est à eux que les expériences vécues sont rapportées pour être interprétées telles qu'elles surviennent.*[546] *»*

---

[544] Alfred Schütz, *Der Sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*, Herausgegeben von Martin Endreß, Joachim Renn, UvK Verlags GmbH, 1932, p. 112.

[545] Voir notamment à ce sujet Louis Quéré, *Des miroirs équivoques. Aux origines de la communication moderne*, Paris Aubier, 1982, pp. 161-175.

[546] Robert Williame, *Les fondements phénoménologiques de la sociologie compréhensive : Alfred Schütz et Max Weber*, La Haye, Mertinus Nijhoff, 1973, p. 59.

En effet, la réserve journalistique de connaissances, formée par les expériences personnelles et les savoirs socialement dérivés, renferme des connaissances typiques, *« c'est-à-dire comme porteuses d'expériences potentielles dont on s'attend à ce qu'elles soient similaires à celles du passé*[547] *»*. Aussi, la sélection dans le stock de connaissances d'événements déroulés antérieurement et déjà achevés forme une base solide sur laquelle les journalistes s'appuient pour interpréter ce qui se passe. Cette base est d'autant plus solide quand les événements qui la composent sont typiquement similaires aux occurrences interprétées. Comme le dit Alfred Schütz : *« La typification consiste à écarter ce qui fait l'individu [ou l'événement] unique et irremplaçable*[548] *»*. Dans ce sens, il est possible d'affirmer que les journalistes cherchent à signifier l'événement en cherchant à réduire son unicité, sa singularité. Plus l'événement à venir présente des aspects qui lui sont propres et non similaires avec des événements passés, plus difficile sera sa détermination de sens. Ainsi, si les journalistes convoquent dans leur traitement des occurrences des références aux Jeux olympiques de Berlin en 1936, à ceux de Munich en 1972, au Mondial de football argentin en 1976 ou encore au geste politique de Tommie Smith et John Carlos, c'est principalement car ces faits historiques comportent des traits typiquement similaires à ces occurrences présentes. Leur similitude permet aux journalistes de comprendre à la fois ce qui se passe dans le présent et de déterminer ce qui pourrait advenir[549].

Déterminer l'avenir sur la base d'une relation de typicité entre ce qui se passe dans le temps présent et les expériences consignées dans le stock de connaissances est la seconde conclusion de cette analyse. La forte teneur en sens de l'événement passé permet aux journalistes de se tourner vers l'avenir en déterminant les potentialités du devenir. En d'autres termes, les journalistes se projettent dans le futur, au moment où l'événement sera déroulé, en fonction de la signification des événements passés. Les

---

[547] Alfred Schütz, « Sens commun et interprétation scientifique », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 107.

[548] Alfred Schütz, « Equality and the Meaning Structure of the Social World », *Collected Papers II,* op. cit., p. 234.

[549] La notion de typicalité est définie par Alfred Schütz comme suit : *« Ce qui est expérimenté dans la perception actuelle d'un objet est transféré aperceptivement sur tout autre objet similaire perçu seulement quant à son type. L'expérience actuelle va ou ne va pas confirmer mon anticipation de la conformité typique avec d'autres objets ».* Alfred Schütz, « Sens commun et interprétation scientifique de l'action humaine », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 13.

journalistes ne pouvant influer sur le déroulement futur des Jeux olympiques de Pékin, ils anticipent en considérant que *« ce qui a prévalu dans le passé prévaudra aussi dans l'avenir*[550] *»*. L'imagination journalistique qui donne sens à l'événement déroulé fonctionne selon l'équation qui consiste à affirmer que le passé détermine fortement l'avenir. Par cette fonction, Alfred Schütz dirait que l'événement futur est anticipé rétrospectivement selon un « *et ainsi de suite* »[551] : l'événement futur pourrait se dérouler ainsi car, dans le passé, d'autres ont connu un dénouement similaire. Ce motif fonctionne ainsi selon la logique suivante : ce qui était vrai il y a plusieurs années le sera encore à l'avenir. Toutefois, ce mécanisme ne nous permet pas encore à ce stade de montrer par quel schème les journalistes attribuent une signification particulière aux Jeux olympiques de Pékin à venir.

[550] Alfred Schütz, « Tirésias ou notre connaissance des événements futurs », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 214.
[551] Alfred Schütz, « Sur les réalités multiples », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., pp. 122-123.

Livre 4

Un schème d'interprétation

Réflexion dirigée vers le futur et attribution de sens

« Le futur imbriqué à la temporalité des événements médiatiques, que ce soit sous forme d'attente du dénouement d'une situation, de l'accomplissement d'une action, d'anticipations des conséquences d'un fait, sont des projections accomplies à partir du présent, non une ouverture réelle aux possibles imprévisibles déclenchés par l'événement, ce que Emanuel Levinas appelle un "présent de l'avenir". »

Jocelyne Arquembourg-Moreau[552]

[552] Jocelyne Arquembourg-Moreau, *Le temps des événements médiatiques,* Bruxelles, De Boeck, 2003, p. 91

L'action journalistique d'attribuer du sens à l'événement futur passe, comme nous l'avons vu, par des schèmes de contextualisation et d'analysibilité. Le premier permet de relever les occurrences dans le temps présent afin de déterminer un contexte de sens pertinent pour la compréhension des Jeux olympiques de Pékin au moment où ils se dérouleront. A la suite de ce premier schème, le second permet d'analyser les différents thèmes soulevés en les mettant en relation avec des faits typiquement similaires. Cette action cognitive apporte aux journalistes une base significative sur laquelle s'appuyer pour comprendre et analyser les occurrences présentes et celles qui pourraient probablement arriver. Seulement, l'acte réflexif d'appréhension des occurrences dans le présent et celui de retourner vers le passé pour y chercher des événements typiques n'expliquent pas encore comment et par quels procédés les journalistes attribuent une signification particulière, unique et intelligible de l'événement à venir. Les Jeux olympiques de Pékin envisagés dans un temps futur par les journalistes – et donc non encore expérimentés – ne revêtent pas de réalité concrète pour eux, ni de connaissances sûres, et donc de sens avéré. L'anticipation de cet événement, sa projection dans le futur, procèdent donc d'un schème différent qu'il convient ici d'analyser. Ce quatrième chapitre vise à comprendre comment s'opère le mouvement réflexif dirigé vers le futur pour interpréter l'événement. En d'autres termes, il nous importe ici de savoir comment les journalistes parviennent à écrire sur un événement encore non déroulé. Comment ils parviennent à anticiper l'événement et quel sens ils lui attribuent.

Ce type d'analyse relativement complexe se heurte cependant à plusieurs écueils. Le premier réside dans la difficulté à saisir cette pratique journalistique, dans la mesure où l'action d'annoncer l'avenir ne constitue pas une pratique couramment développée dans le milieu de la presse écrite nationale[553]. Elle apparaît donc difficilement observable et quantifiable. Comme nous l'avons montré dans le premier chapitre, les journalistes privilégient l'actualité et traitent principalement de l'information déroulée dans un temps présent. Mais ils ne s'en limitent pas. Jocelyne Arquembourg et d'autres

[553] Dans la presse départementale et régionale, l'annonce des événements temporellement proches est une pratique courante. Les rédactions se livrent ainsi chaque semaine à un exercice d'annonce des événements prévus le week-end ou dans les jours à venir.

ont d'ailleurs déjà montré que l'actualité s'insère entre un passé et un futur dont les bornes sont flottantes et floues[554]. L'événement ne se circonscrit jamais au temps présent mais déborde très largement dans un passé proche et vers un futur proche. De même, les journalistes, lorsqu'ils rendent compte d'un événement inscrit dans ce temps présent, *« s'attachent au passé récent, par prudence naturelle, par souci déontologique et parce que c'est là que se trouve le matériau produit par l'événement[555] »*. Pourtant, l'attribution de sens journalistique ne se réduit pas, comme l'explique Claude Labrosse, à l'évocation du passé. Elle *« va au futur le plus proche, à ce qui se profile à l'horizon »*. L'ouverture sur une suite à venir devient alors une modalité du temps médiatique. Mais une modalité rarement prise en compte par les chercheurs prenant le temps médiatique pour objet. Ce qui nous amène à notre second écueil. Le constat d'une ouverture médiatique sur l'avenir mise en perspective par certains auteurs ne permet pas de renseigner sur les pratiques journalistiques qui ont trait à l'annonce des événements futurs. Jean-François Tétu évoque bien la perspective d'une temporalité élargie dans le traitement médiatique mais ne décrit pas la façon dont les journalistes anticipent le futur[556]. Comment ils en parlent et ce qu'ils en disent. A ma connaissance, il existe une seule référence théorique permettant d'appréhender scientifiquement le travail journalistique de signification de l'événement futur : celle développée par Michel Barthélémy. Construite à partir d'une sociologie phénoménologique comme base théorique, elle se limite davantage à une analyse de texte et ne prend pas en compte le travail et le processus journalistique de projection de l'événement futur[557]. Elle demeure donc éloignée de mon objet de recherche, mais néanmoins indispensable.

En raison de cette absence, nous avons donc envisagé cette action d'attribution de sens sous l'angle de la sociologie inspirée de la phénoménologie. Pour Alfred Schütz, les anticipations des choses à venir et encore non expérimentées sont néanmoins

---

[554] Jocelyne Arquembourg, *Le temps des événements médiatiques*, op. cit. Voir également André Vitalis, Jean-François Tétu, Michaël Palmer, Bernard Castagna (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, op. cit.

[555] Claude Labrosse, « L'avènement de la périodicité », in André Vitalis, Jean-François Tétu, Michaël Palmer, Bernard Castagna (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, op. cit., p. 120.

[556] Jean-François Tétu, « La temporalité des récits d'information », in André Vitalis, Jean-François Tétu, Michaël Palmer, Bernard Castagna (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, op. cit., pp. 91-108.

[557] Michel Barthélémy, *« Anticipation et action : le jeu des perspectives temporelles dans la constitution et la résolution d'un problème européen »,* op. cit.

accessibles et potentiellement connaissables. Pour lui, la connaissance de l'événement à venir peut être *« influencée par la dimension socio-culturelle du monde prédonné et aussi par sa structure spatio-temporelle*[558] *»*. C'est principalement sur ces considérations théoriques que nous allons maintenant analyser les moyens d'action par lesquels les journalistes parviennent à interpréter le déroulement des Jeux olympiques de Pékin et à le rendre intelligible[559].

Le premier moyen consiste en une réflexion subjective. Celle-ci comprend à la fois les représentations et les croyances que les journalistes ont sur la Chine et les Jeux olympiques ; l'opinion personnelle que ces derniers se forgent sur l'événement ; et l'imagination qu'ils ont de ces Jeux au moment où ils se dérouleront. Ici, la connaissance du futur se base sur des attentes et des protentions de ce qui pourrait vraisemblablement se passer. Ces biais cognitifs, ou schémas de pensée, servent alors aux journalistes à déterminer un sens particulier ; sens qu'ils construisent en partie selon un *« modèle d'événement*[560] *»*. Selon mes analyses, cette structure repose sur la logique suivante : ce qui arrive aujourd'hui pourrait très bien se produire demain. Alfred Schütz ni dit pas le contraire en avançant que *« toute expérience se réfère également au futur »* dans la mesure où *« elle porte en elle des protentions d'événements dont on attend qu'elles les suivent immédiatement. L'expérience porte aussi en elle des anticipations d'événements plus éloignés dans le temps avec lesquelles l'expérience présente est censée être en relation*[561]*. »*

Autrement dit, les anticipations des événements à venir sont également fondées sur les signes extraits du temps présent ainsi que sur les expériences et événements passés organisés dans la réserve de connaissances. Nous touchons ici au second moyen

---

[558] Robert Williame, *Les fondements phénoménologiques de la sociologie compréhensive : Alfred Schütz et Max Weber.,* op. cit., p. 42.

[559] Selon Louis Quéré, *« un schème d'interprétation assure l'intelligibilité ordinaire de l'environnement »*. Louis Quéré, « L'erreur dans la cognition sociale », in Fabrice Clément, Laurence Kaufmann, *La sociologie cognitive*, op. cit., p. 234.

[560] David Mathieu, « Approche cognitive de la compétence journalistique », op. cit., p. 56. Un modèle d'événement est, pour moi, le traitement d'un événement futur à partir d'un autre événement de référence, typiquement similaire, qui lui sert de modèle.

[561] Alfred Schütz, « Tirésias ou notre connaissance des événements futurs », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 206.

d'action. A partir du moment où il existe un précédent typiquement similaire sédimenté dans cette réserve de connaissances, l'événement à venir peut être subjectivement appréhendé. *« Au regard des événements à venir sur lesquels nous ne saurions influer*, poursuit Alfred Schütz, *le meilleur moyen d'anticiper leur cours est d'accepter que, en règle générale, ce qui a prévalu dans le passé prévaudra aussi dans l'avenir*[562] *»*. La seule différence qui subsiste avec la compréhension des occurrences présentes réside dans le fait que l'interprétation des événements à venir implique une action réflexive dirigée vers l'avenir. Le futur est ainsi anticipé comme des situations à espérer ou à craindre au regard du passé. La connaissance de ce futur n'est pas une connaissance en termes de certitude mais plutôt de croyances dans sa probabilité de réalisation.

Enfin, au terme de cette enquête, un troisième mode apparaît. Plus spécifique au journalisme, celui-ci consiste en une justification de l'anticipation réalisée. Une fois les Jeux olympiques de Pékin achevés, les journalistes en viennent à réfléchir sur leur pratique, sur l'acte d'attribution de sens et sur la prévision réalisée. Au terme de cette réflexion, il apparaît que les journalistes justifient la signification donnée aux Jeux olympiques de Pékin à partir de différents motifs, dont « le motif parce que » défini par Alfred Schütz[563].

19 Les biais cognitifs de l'anticipation

L'anticipation consiste à déterminer l'événement à venir au moment où celui-ci se déroulera. Effectuée dans le temps présent, cette action réflexive orientée vers le futur est encore vide de sens et indéterminée quant à sa réalisation. Le journaliste ne peut connaître précisément ce qui arrivera. En revanche, il peut projeter le déroulement des faits avec plus ou moins de probabilité. Cette projection, qui consiste à « imaginer » l'événement futur, serait influencée par la structure socio-culturelle du journaliste. Le contexte dans lequel il est amené à produire une signification sur un

[562] Alfred Schütz, « Tirésias ou notre connaissance des événements futurs », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 214.
[563] Alfred Schütz, *The Phenomenology of the Social World. Vol. I*, op. cit., pp. 89-90. *Cf.*, également Alfred Schütz, « Choosing among Projects of Action », *Collected Papers I, op. cit.,* pp. 69-72. Alfred Schütz, « Common-Sense and Scientific Interpretation of Human Action », *Collected Papers I,* op. cit., pp. 21-22.

événement qu'il ignore participe grandement à construire la signification qu'il lui donne. Comme le rappelle alors Gérald Bronner : *« Nous ne sommes pas cognitivement vierges par rapport à une information. Un fait, une donnée, seront interprétés par les individus à travers le prisme de leur culture ou, si l'on veut, de leur système de représentation* [564]*».*

Aussi dans l'attribution de sens, les facteurs exogènes tiendraient une grande importance, comme l'explique Edgar Morin. Dans un entretien accordé à Thierry Blin, le sociologue et philosophe pense qu'il *« y a toujours mise en œuvre de processus mentaux, culturels pour appréhender un objet*[565] *»* perçu dans le monde extérieur. Si cette affirmation vaut pour le monde social, elle se confirme également dans le domaine de la presse et des médias si l'on en croit Jean-François Tétu. A travers les analyses publiées dans *Le Monde Diplomatique* par Ignacio Ramonet sur le traitement médiatique de la chute de Ceaucescu et un peu plus tard sur celui de la mort de Saddam Hussein, l'enseignant à l'Université de Lyon conclut *« que nous disposons de conventions symboliques, et que ce sont elles qui permettent d'interpréter un geste, une parole, comme signifiant ceci ou cela. Bref, que les signes comportent des règles et des normes, comme des instructions internes (culturelles) qui orientent non plus la compréhension logique de l'action mais son interprétation, en lui donnant son sens*[566] *».* Concernant l'anticipation des Jeux olympiques de Pékin, il apparaît que l'importance du contexte socio-culturel dans lequel les journalistes français évoluent constitue une des difficultés inhérente au processus de signification de la Chine et des JO, selon un journaliste du *Monde*. *« On a notre vision d'Occidentaux, nos représentations. On a surtout le sentiment qu'on n'arrive pas à capter tout ce qui se passe de manière réelle. Cela ne veut pas dire qu'on raconte des conneries, mais je suis sûr qu'on donne une représentation partielle de la Chine et de l'événement, la*

---

564 Gérald Bronner, *L'empire des croyances*, Paris, Presses universitaires de France, 2003, p. 95.

565 Thierry Blin, « Entretien avec Edgar Morin », *Sociétés, revue des sciences humaines et sociales*, n°51, 1996, p. 241.

566 Jean François Tétu, « La temporalité des récits d'information », in André Vitalis, Jean-François Tétu, Michaël Palmer, Bernard Castagna (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, op. cit., pp. 91-108.

représentation qu'on veut bien se faire. Elle n'est pas forcément fausse, mais elle est partielle. [567]*»*

Afin d'étudier les différents « biais cognitifs [568]» qui participent à l'anticipation des Jeux olympiques de Pékin, je me suis intéressé aux discours journalistiques sur l'événement et à la vision de celui-ci par leurs auteurs. On remarque d'emblée que, dans certains contextes, des journalistes ont tendance à développer diverses interprétations des connaissances sur les Jeux olympiques de Pékin pour lesquelles on constate la récurrence de certains *« topoï*[569] *»*. Ces formules discursives récurrentes renvoient à une idée plus large non contenue directement dans le discours. Socialement partagés et ancrés dans un stock de connaissances, les topoï sont donc des marqueurs qui renseignent sur le modèle cognitif utilisé. Aussi, il est possible de reconnaître et de distinguer plusieurs topoï récurrents dans les discours de presse sur les Jeux olympiques de Pékin que l'on peut regrouper sous trois catégories : l'imagination projective de l'événement futur, les stéréotypes et les croyances.

19.1 L'imagination projective de l'événement futur

La représentation partielle de l'événement, comme le suggère le journaliste du *Monde* cité précédemment, trouve sa limite dans la dimension spatio-temporelle dans laquelle tout journaliste français évolue. Et que, par conséquent, la représentation qui est faite de cet événement ne repose pas sur des éléments avérés et des faits concrets. Ils s'inscrivent, comme pour tout article relatant un fait à venir, sur une imagination projective de ce qui pourrait arriver. *« Toute projection consiste en une anticipation de la conduite future sur le mode imaginaire »*, écrit ainsi Alfred Schütz, cité par Thierry Blin[570]. Pour représenter l'événement à venir dans un article, le journaliste se projette

---

[567] Entretien avec Claude, journaliste de sport au *Monde*, le vendredi 17 octobre 2008.

[568] Par biais cognitifs, j'entends l'ensemble des activités et des processus de connaissance, à la fois jugements, croyances, raisonnements, perceptions, représentations.

[569] Le concept de « topoï » a été défini par le linguiste Jean-Claude Anscombre. Pour lui, les topoï *« sont des principes généraux, qui servent d'appui au raisonnement, mais ne sont pas le raisonnement. (...) Ils sont toujours présentés comme faisant l'objet d'un consensus au sein d'une communauté plus ou moins vaste (y compris réduite à un individu par exemple le locuteur). »* Jean-Claude Anscombre (dir.), *La théorie des topoï*. Paris, Editions Kimé 1995, p. 39.

[570] Thierry Blin, *Alfred Schütz. Eléments de sociologie phénoménologique*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 55.

dans le futur, au moment où cet événement s'accomplira. Il le décrit comme il imagine qu'il se déroulera. Pour autant, l'imagination projective ne se borne pas à un fantasme journalistique. La crédibilité de la publication, la déontologie professionnelle et l'honnêteté obligent le journaliste à se conformer aux limites imposées par la réalité pour évoquer une situation à venir plausible et vraie[571]. La représentation de l'événement futur doit obligatoirement se tenir dans un *« un cadre imposé par la réalité au sein de laquelle l'événement projeté devra être réalisé*[572] ».

Parmi les représentations journalistiques des Jeux olympiques de Pékin construites dans les discours de presse avant l'événement, il apparaît que plusieurs d'entre elles tiennent place dans les cadres érigés par les journalistes[573]. La question sécuritaire évoquée notamment à travers les risques d'attentats et la volonté des opposants au régime de Pékin de se « faire entendre » pendant la quinzaine de compétitions poussent les journalistes à imaginer le pire. Ainsi, le correspondant en Chine du *Figaro* Jean-Jacques Mével imagine en avril 2008 différents attentats qui pourraient venir toucher la capitale chinoise durant le mois d'août.

> *« A l'approche des Jeux, il regorge de visions de cauchemar : attaques contre l'enceinte olympique, bombes télécommandées et attentats suicides dans les gradins, enlèvements d'athlètes, de spectateurs ou de journalistes, détournement sur les stades de Pékin d'avions transformés en bombe volantes.* [574] »

Second cadre largement évoqué par les journalistes, la thématique politique occupe une place centrale dans l'imaginaire médiatique. La question des droits de l'homme et la répression au Tibet notamment, deux occurrences largement développées dans les colonnes des quotidiens à partir de 2001, forment un socle sur lequel les journalistes construisent une représentation de l'événement ternie par les décisions politiques des

---

571 Sur la déontologie des journalistes voir les ouvrages et articles suivants : Jean-Claude Bertrand, *La déontologie des médias*, Paris, Presses universitaires de France, 1997. Pierre Bourdieu, « Journalisme et éthique », *Les cahiers du journalisme,* n°1, 1996, pp. 10-17. Daniel Cornu, *Ethique de l'information*, Paris, Presses universitaires de France, 1999.

572 Alfred Schütz, « Choisir parmi des projets d'action », in *Essais sur le monde ordinaire*, op. cit., p. 77.

573 Voir chapitre 6 du livre 2, p. 133.

574 Jean-Jacques Mével, « Une menace terroriste sur les JO en ombres chinoises dans le Xinjiang », *Le Figaro*, 28.04.08, p. 7.

dirigeants chinois. Il n'est alors pas rare de lire des articles annonçant les Jeux olympiques de Pékin comme l'un des pires événements sportifs de l'histoire ; un événement gangrené par les affaires, la corruption et la répression. Un événement durant lequel les services de police pourraient faire régner l'ordre en utilisant la menace, l'intimidation et la force. François Sergent est certainement l'un des premiers journalistes à ouvrir une telle brèche dans le récit médiatique sur l'événement. Après le passage de la flamme olympique à Paris, le reporter de *Libération* imagine le tour de force sécuritaire et politique des dirigeants chinois pour faire respecter l'ordre durant la quinzaine de compétitions.

> *« Si les unités d'élite de la police chinoise peuvent se conduire ainsi en Occident, on peut imaginer quelle peut être la répression quand elle se pratique à huit clos en Chine, contre les Tibétains, les paysans sans terre, les ouvriers en colère ou les dissidents.* [575] *»*

Il sera suivi plus tard par d'autres qui, comme lui envisagent le tournant sécuritaire des Jeux olympiques de Pékin à travers une projection de ce qui pourrait arriver. Jean-Louis Tremblais, du *Figaro*, s'interroge sur la nécessité d'une sécurité renforcée annoncée par le gouvernement chinois lors de l'événement pour conclure que des actes d'hostilité ne sont pas à exclure durant la quinzaine de jours de compétition. Il tient cette affirmation d'une « imagination » des possibles manifestations à venir, si l'on se fie aux propos qu'il tient dans les colonnes du journal en février 2008.

> *« Que et qui craint-on ? Les menaces qui pèsent sur les JO sont-elles fantasmées ou avérées ? Certes, les ennemis ou les opposants au régime ne manquent pas : militants des droits de l'homme (une centaine de journalistes et dissidents chinois ont été préventivement bouclés), activistes tibétains (Pékin n'a pas apprécié le tohu-bohu orchestré autour du parcours de la flamme), ou adeptes de la secte Falun Gong, organisation clandestine réputée pour sa capacité de mobilisation. Mais si on peut imaginer un bonze s'immolant en direct (vu au Vietnam pendant la guerre) ou un militant de Reporters sans frontières escaladant la Cité interdite, on les voit mal poser des bombes...*[576] *»*

---

[575] François Sergent, « Vive les Jeux », Edito, *Libération*, 11.04.08, p. 2.
[576] Jean-Louis Tremblais, « Le syndrome de Munich », *Le Figaro*, 02.08.08, p. 7.

Enfin, le troisième cadre utilisé par les journalistes pour asseoir une projection de l'événement futur est la question du dopage. Ce thème médiatique récurrent à l'approche de tout grand événement sportif porte le débat sur la tricherie dans les épreuves sportives. Chaque hypothétique record, chaque possible exploit et chaque probable victoire glanée avec panache ou facilité pendant les épreuves sportives soulèvent questions et interrogations. Un peu plus de deux ans avant le début des Jeux olympiques de Pékin, Stéphane Mandard réussit le tour de force de projeter le classement des nations au nombre de médailles gagnées pendant l'événement. Pour le reporter du monde spécialisé dans le dopage, la Chine va entrer dans l'histoire de l'olympisme en récoltant le plus grand nombre de médailles d'or et de records du monde :

> *« Pékin. 24 août 2008. Les Jeux olympiques s'achèvent sur un triomphe de la Chine : 50 médailles d'or, 22 records du monde. Les Chinois ont-ils réussi à mettre en place un programme généralisé de dopage génétique ? Le monde sportif s'interroge.*[577] *»*

Plusieurs mois et même plusieurs années avant l'événement, certains journalistes parviennent donc à projeter le déroulement des Jeux olympiques de Pékin en imaginant certains scénarios possibles : « bonze s'immolant en direct, militant de Reporters sans frontières escaladant la Cité interdite » ou les « 50 médailles d'or de la Chine ». Ces trois projections demeurent cohérentes et plausibles car des éléments et occurrences permettent aux journalistes d'imaginer l'avenir ainsi. L'opposition marquée à la Chine et à la tenue des Jeux Olympiques comme le dopage dans le sport sont autant d'éléments fiables à partir desquels ils projettent l'événement. Ceci dit, il convient ici de rappeler avec Alfred Schütz qu'une *« projection de ce type est un acte d'imagination au sein d'un cadre donné, ou mieux encore d'un cadre imposé »*[578]. Le cadre donné étant les éléments et occurrences fiables mentionnées. En ce sens, l'imagination ne peut alors être spéculative mais davantage hypothétique.

---

[577] Stéphane Mandard, « Demain les athlètes seront génétiquement modifiés », *Le Monde*, 05.12.05, p. 17

[578] Alfred Schütz, « Choisir parmi des projets d'action », in *Essais sur le monde ordinaire*, op. cit., p. 77.

19.2 Le recours aux stéréotypes pour décrire la Chine

Contrairement à l'imaginaire journalistique, qui projette le déroulement futur de l'événement, le recours aux « stéréotypes[579] » chez les journalistes leur permet principalement d'évoquer et de décrire la Chine, ce pays éloigné de la France dans lequel bon nombre de journalistes qui traitent des Jeux olympiques ne sont jamais allés[580]. Bien que les journalistes interrogés dans le cadre de ce travail nient utiliser des images toutes faites sur ce pays, l'emploi des stéréotypes dans les discours médiatiques demeure une pratique relativement ancienne. Dans les années 1960, Walter Lippmann évoque les stéréotypes comme *« des représentations construites dans la têtes des gens[581] »*. Depuis, d'autres études lui ont emboîté le pas pour rendre compte de la prégnance des représentations sociales et culturelles dans les discours de presse. Henri Boyer[582] y contribue en se penchant sur les représentations « ethnosocioculturelles » des Français retrouvées dans les discours médiatiques et publicitaires. Par là même, l'étude de Grégory Derville montre que malgré l'ambition de ne pas tomber dans la représentation péjorative des cités, les journalistes de l'émission Stade 2 produisent des représentations stigmatisantes des banlieues, qu'ils veulent malgré eux combattre[583].

En ce qui concerne l'anticipation des Jeux olympiques de Pékin par les journalistes de presse écrite française, ces derniers, répétons-le, ne confirment pas l'usage des stéréotypes dans le discours de presse. En revanche, ils évoquent à demi-mot posséder des représentations biaisées de la Chine.

> *« On n'a pas bossé sur la Chine mais sur l'idée qu'on se faisait de la Chine en Occident,* explique un journaliste de *Libération. Donc on est en plein dedans. Parce que qui est vraiment allé en Chine ? Qui, sur*

---

579 Ruth Amossy définit le stéréotype comme *« une représentation ou une image collective simplifiée et figée des êtres et des choses que nous héritons de notre culture (...) ».* Ruth Amossy, *Argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction. Comment peut-on agir sur un public en orientant ses façons de penser ?,* Paris, Armand Colin, 2010. p. 110.

580 Bertrand Cabedoche, « Télévisions transnationales et représentations de l'altérité : remarques épistémologiques et méthodologiques », *Les cahiers du journalisme* n°17, 2007, pp. 344-383.

581 Walter Lippmann, *Public Opinion*, New York, Free Press, 1965.

582 Henri Boyer, *De l'autre côté du discours. Recherches sur les représentations communautaires*, Paris, L'Harmattan, 2003.

583 Grégory Derville, « La stigmatisation des jeunes de banlieues», *Communications et langages,* n°113, 1997, pp. 104-117.

le passage de la flamme, est vraiment allé en Chine pour voir, pour se faire une opinion ? Et puis la Chine c'est l'imaginaire aussi, donc beaucoup de représentations. On n'a que des clichés de ce pays-là. Cela va dans des sphères qui n'ont plus rien à voir avec la réalité. Il y a beaucoup de choses ambiguës, comme la fantasmagorie de l'Occidental vis-à-vis de la Chine, c'est pour ça que je parlais de mauvaise conscience (...) C'est ça la signification de ce truc-là et nous, on est face à ça avec notre passé aussi. [584]*»*

La représentation de le Chine dans l'univers journalistique français pourrait s'expliquer par le manque de connaissances sur un pays et une culture étrangère. Cela entraînerait une méconnaissance de ce pays que les journalistes considèrent comme étranger et qu'ils assimilent à d'autres régimes dictatoriaux. *« Nous avons pris la mauvaise habitude de loger à la même enseigne tous les régimes qui nous ressemblent trop peu,* dénonce dans les colonnes du *Figaro* la philosophe Chantal Delsol. *Il me semble légitime de boycotter des Jeux olympiques organisés par Hitler ou par Staline ou par Pol Pot, parce qu'ici on utiliserait notre humanisme dans le but inavoué de fabriquer des robots ou des zombis. Mais je trouve à la fois prétentieux et injuste d'ostraciser toute culture qui récuse notre modèle*[585] *».*

Les journalistes ont donc tendance à utiliser l'image consonante qu'ils se font de la Chine tout en laissant de côté les éléments dissonants de leurs représentations. Parmi les formes et figures utilisées par les journalistes pour évoquer le pays, plusieurs stéréotypes peuvent être relevés. Volontairement réducteur, le premier assimile la Chine à un pays communiste au pouvoir autoritaire. Dans l'esprit de nombreux journalistes et surtout de patrons de presse, un régime communiste réfère à un modèle politique de type dictatorial. Dès lors, pour eux, la vision de ce pays – et les discours qui en découlent – ne peut être que péjorative, comme le souligne une journaliste de sport du *Figaro*, interrogée à ce sujet :

« Le lecteur a envie d'entendre quoi ? Je ne suis pas sûre qu'il ait envie d'entendre que les Chinois sont « des horribles Huns qui vont venir les envahir » comme certains le pensent ici. Je ne suis pas sûre !

---

[584] Entretien avec Thomas journaliste de sport à *Libération*, le mardi 29 juillet 2008.

[585] Chantal Delsol, « Faut-il boycotter les pays qui ne nous ressemblent pas ? », *Le Figaro*, 29.04.08, p. 15.

Les gens ont peut-être une autre vue, ils ne sont pas tous idiots. Là-haut [dans les bureaux de la direction], ils pensent tous que les lecteurs croient ce qu'ils leur racontent. C'est faux ! Ma mère, qui n'est pas du tout voyageuse, est allée en Chine. Elle en est rentrée ravie. Et ce qu'elle voyait à la télé ou dans les journaux, ce n'est pas non plus l'expérience qu'elle a eue. (...) Avant les Jeux, ils [les directeurs du journal] étaient pleins de représentations fausses de la Chine et des Jeux. Pour eux, ça allait péter de partout parce que les Chinois sont des tortionnaires. Du coup, ils ne voulaient que de la polémique parce qu'ils étaient persuadés que les Jeux seraient polémiques. [586]*»*

L'argumentaire volontairement forcé par la journaliste, réduisant la Chine à un pays belliqueux peuplé de tortionnaires, peut se retrouver dans les articles de journaux. Un journaliste du *Monde* évoque *« la stigmatisation de la Chine d'un point de vue politique »* dans le discours de la presse française. *« On a le droit de stigmatiser le pays parce qu'il ne respecte pas les droits de l'homme,* explique-t-il ensuite, pour préciser sa pensée. *Et puis je crois aussi que l'amalgame avec la question économique… Que la Chine est en train de nous bouffer économiquement et puis voilà. Les usines délocalisent et vont là-bas. Le Chinois, et d'une certaine façon le Russe, comme le Soviétique du temps de la guerre froide, tu vois, c'est un peu l'ennemi facile que l'on sait identifier. Donc il y a une sorte d'amalgame qui est fait et qui rejaillit facilement. Voilà la Chine, ce sont des mauvais et puis voilà. Faut s'en méfier parce qu'on rentre facilement dans des stéréotypes avec un racisme antichinois même si ce n'est pas un pays exempt de tout reproche. Tout ça c'est complexe.*[587] *»* Deux jours après mon entretien avec ce journaliste, un édito non signé publié dans *Le Monde* daté du 31 juillet 2008, soit une semaine avant l'ouverture des Jeux olympiques, confirme ces propos sur la stigmatisation de la Chine. L'éditorialiste pense que le pays est passé *« en un quart de siècle, du totalitarisme brutal à un autoritarisme résolu*[588] *»*.

Un discours semblable est repérable chez les journalistes du *Figaro.* Pour le directeur adjoint de la rédaction Yves Thréard, *« le régime de Pékin va se servir de ce*

---

586 Entretien avec Caroline, journaliste de sport au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.
587 Entretien avec Julien, journaliste de sport au *Monde*, le mercredi 30 juillet 2008.
588 Article non signé, « La Chine à reculons », Edito, *Le Monde*, 31.07.08, p. 2.

tohu-bohu – Londres, puis Paris, bientôt San Francisco [lors du passage mouvementé de la flamme olympique dans ces villes] – *pour resserrer encore les fils de son impitoyable dictature. Les Tibétains en souffriront, mais aussi ces millions de Chinois maintenus dans la peur et dont le nationalisme est exalté comme un antidote à toute influence extérieure dès qu'une menace se profile*[589]*. »* L'utilisation de cette rhétorique renvoie ici un caractère péjoratif puisqu'elle désigne un modèle politique dictatorial. Un tel usage simplificateur mobilise une représentation à la fois erronée et réductrice de la capitale chinoise. Si aujourd'hui, le pays s'oriente davantage vers un régime libéral que communiste, cette image d'une Chine maoïste perdure dans l'esprit des certains journalistes de *Libération*. A l'instar du *Figaro*, des articles publiés dans le quotidien fondé par Jean-Paul Sartre en 1973 la représentent également sous l'image d'un pays communiste. Tout aussi péjoratif et réducteur, le texte non signé figurant en « Une » du journal daté du 8 août 2008 affirme que *« c'est parce que le PC a tant mis dans ces Jeux qu'ils sont devenus cet enjeu qui les dépasse. Du ciel bleu à l'air pollué, de la moisson de médailles à la plus belle ville du monde, la Chine, dans son délire nationaliste, a tout promis. Prête, pour ces JO si politiques, à réprimer toute dissidence que ce soit au Tibet, sur Internet ou au Sichuan. Comme si les autocrates chinois jouaient leur avenir, refusant, à la différence des démocrates, toute contestation et toute opposition. De peur que la moindre brèche délégitime ce régime qui, malgré ses belles promesses, viole tout autant les droits de ces citoyens depuis que les JO lui ont été accordés.*[590] *»*

Il me semble ici intéressant de constater que les représentations stéréotypiques des journalistes sur la Chine enferment ce pays dans un cadre politique autoritaire et répressif. Tout laisse à penser que la Chine se caractérise uniquement ainsi sans soulever sa performance économique, son modèle social particulier ou ses relations diplomatiques. Cette réduction d'un pays à une seule et unique représentation est un élément récurrent dans les stéréotypes des relations nord-sud. Dans les pays développés, l'imaginaire de l'altérité *« se recompose sans arrêt en fonction des*

---

589 Yves Thréard, « JO ; pas de provocation inutile », *Le Figaro*, 08.04.08, p. 15.
590 Article non signé, « Les Jeux de tous les enjeux », *Libération*, 08.08.08, p. 1.

lectures du passé et du présent et demeure très actif comme cadre de références et comme réservoir de stéréotypes[591] *»*. Aussi, les représentations de la Chine dans l'esprit des journalistes et dans les discours de presse sur les Jeux olympiques semblent s'ancrer dans la période maoïste. La Chine était alors peu ouverte sur le monde, économiquement peu développée et en proie à une dictature communiste. Une telle vision du pays semble à ce jour persister[592].

19.3 Croyances des journalistes en l'avenir

Il apparaît par ailleurs que la projection imaginaire de l'événement et le recours aux stéréotypes pour définir la Chine entraînent les journalistes dans un système de croyances. Celui-ci fonctionne selon l'adage suivant : « Comme la Chine est typiquement une dictature autoritaire et que les Jeux olympiques peuvent se dérouler dans un climat social et politique conflictuel, j'ai toutes les raisons de croire que… ». Ce raisonnement ainsi formulé pose la croyance comme un état cognitif, une conviction intime du sujet pensant dirigée vers un phénomène. Dans ce cas, la croyance se différencie de l'imagination dans la mesure où elle considère une certaine représentation subjective comme vraie[593]. Elle repose sur un faisceau de choses sues et est un *« tenu-pour-vrai »*, une affirmation *« prise-pour-allant-de-soi* [594]*»*, une présomption ou une prétention de vérité qui restera comme telle jusqu'à ce qu'une autre vienne la contredire. Contrairement à l'imagination projective qui, elle, représente l'événement à un instant précis, quand il se réalise, la croyance est toujours une information que les journalistes croient savoir. Le chef de service des sports de *Libération* résume parfaitement cette croyance en l'avenir.

---

591 Gilles Boëtsch et Christiane Villain-Gandossi, « Les stéréotypes dans les relations Nord-Sud : images du physique de l'Autre et qualifications mentales », *Hermès*, n°30, 2001, p. 19.

592 *Cf*., Jean-Louis Rocca, *Une sociologie de la Chine*, Paris, Repères/La découverte, 2010.

593 *« Les croyances sont des hypothèses vivantes, des manières d'escompter une conséquence ou d'encourir un risque, hypothèses nécessaires à l'action comme un jugement dès lors qu'on admet qu'il n'y a pas d'évidence objective ni de quiétude de la cognition (...).* Isaac Joseph, « L'athlète moral et l'enquêteur modeste », in *L'athlète moral et l'enquêteur modeste*, Paris, Economica, 2007, p. 485.

594 Selon Alfred Schütz, *« les choses prises pour allant de soi peuvent être définies comme ce secteur du monde qui, en connexion avec le problème théorique ou pratique par lequel nous sommes concernés à un moment donné, ne semble pas nécessiter de plus amples recherches, bien que nous n'ayons pas une idée et une compréhension claire et distincte de sa structure. »* Alfred Schütz, *«* The Well-informer citizen. An Essai of the Social Distribution of Knowledge*»*, *Collected Papers II*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1964, p. 124.

> *« Je ne sais pas, il y a eu une sorte de psychose qui s'est installée à ce moment-là et qui a fait que tout le monde y croyait. Tout ça a fait qu'à un moment donné tout le monde pensait que ça pouvait capoter, que quelque chose pouvait arriver pendant les JO.* [595] *»*

Pour autant, dans la perspective phénoménologique, il serait erroné de distinguer la croyance de la connaissance. Il y a en effet dans toute adhésion à une proposition une modalité imaginaire du type « je crois que cela est vrai ». Il ne s'agit pas d'une illusion, comme ont pu le défendre les partisans d'une approche de la croyance en termes idéologiques, mais d'une intentionnalité, d'une projection interprétative de la conscience[596]. La réalité n'est ainsi rien d'autre que *« ce que nous reconnaissons comme ayant une existence indépendante de notre propre volonté.*[597] *»* Cette construction ne distingue pas la connaissance – *en tant que stock des choses sues* – et la croyance – *en tant que stock des choses crues* –, elle permet de comprendre les modalités cognitives de la croyance. Nous pouvons, par exemple, avec William James, psychologue pragmatique qui a inspiré Alfred Schütz, distinguer une « connaissance sur » et une « connaissance de », une connaissance approfondie et une connaissance vague, sans toutefois affirmer que la connaissance vague tiendrait plus de la croyance que la connaissance approfondie[598]. Ceci semble d'autant plus vrai dans le domaine journalistique, comme l'explique un journaliste du *Monde* :

> *« Quand tu manques d'informations pour faire un article rien ne t'empêche de l'écrire quand même en utilisant ce que tu sais ou crois savoir. Soit, en rapportant les propos de personnes qui sont des sources d'informations. Cela, tu as le droit de le faire même si derrière tu ne vérifies pas ce que les gens racontent. L'exercice a une certaine limite, c'est que tu ne peux pas faire ça tous les jours. […] Après je ne dis pas que les journalistes vont inventer des trucs mais sur ce genre d'événement (les Jeux olympiques), le manque*

---

[595] Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, mercredi 3 septembre 2008.

[596] Husserl a développé cette idée dans ses études sur l'art. En distinguant l'image (*bild*) de l'imagination (*phantaisie*), il décrit la capacité de la conscience de rendre un absent présent. C'est ce qu'il appelle plus généralement l'aprésentation. *Cf.*, Edmund Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie* (Ideen I), Paris, Gallimard, 1950, §111.

[597] Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, op. cit., p. 41.

[598] William James, *Précis de psychologie*, op. cit., p. 56.

d'informations te tue, alors il te faut produire avec ce que tu as et en bricolant.[599] *»*

La croyance dans le domaine du journalisme n'est donc pas un état qui précède la connaissance, elle est complètement intégrée à celle-ci[600]. Toutefois, la croyance revêt deux caractères distincts : elle peut être à la fois fondée sur des éléments tangibles, objectifs voire avérés. Dans ce cas, la croyance en l'événement futur repose sur une connaissance largement partagée[601]. Ou alors, elle s'enracine dans une subjectivité, voire une opinion personnelle. Dans ce cas, la croyance est une connaissance partiale de la réalité sans réels fondements concrets.

19.3.1 Croyances fondées sur des éléments objectifs

Les croyances journalistiques sur l'avenir des Jeux olympiques de Pékin peuvent d'une part reposer sur des faits que l'on peut qualifier d'objectifs, en ce sens où l'affirmation se complète d'une justification. La plupart du temps, cette dernière repose sur des éléments socialement partagés, des faits passés ou présents, et vient appuyer une assertion sur un fait précis. Prenons un exemple pour illustrer ce propos : la croyance d'un journaliste du *Figaro* dans le fait que les Jeux olympiques de Pékin s'apprêtent à rentrer dans l'histoire du sport en tant qu'événement non-cautionnable est justifiée par une mise en relation avec un autre événement, les Jeux olympiques de Berlin, qualifié de typiquement similaire.

> *« Les JO de Pékin seront la honte de notre génération. Il y avait eu ceux de Berlin, mais nous allons faire encore pire : nous savons que c'est une dictature, et nous y allons joyeusement sans nous poser de questions ! Quand on revoit les images de 1936, on est mal à l'aise d'avoir cautionné ce qui a suivi. Je souhaite que ceux qui iront à Pékin n'aient pas la même amertume*[602] *».*

---

[599] Entretien avec Julien, journaliste de sport au *Monde*, le mercredi 30 juillet 2008.

[600] Guillaume Erckert, « Croyances et connaissances journalistiques de l'événement futur », in Guillaume Erckert, Bruno Michon et Clémentine Vivarelli, *La croyance : de la théorie au terrain*, op. cit., pp. 207-227.

[601] Thomas Luckmann souligne que même très objective, une connaissance demeure toujours *« un point de repère subjectif »*. Thomas Luckmann, « Les temps vécus et leurs entrecroisements dans le cours de la vie quotidienne », op. cit., pp. 28-29.

[602] Stéphane Kovacs, « Ces JO seront la honte de notre génération », *Le Figaro*, 17.03.08, p. 6.

Dans cet exemple, on se rend compte que la connaissance d'événements antérieurs autorise – voire légitime – la formulation d'une assertion. Stéphane Kovacs croit en effet que les Jeux olympiques de Pékin seront considérés comme les plus honteux de notre génération comme pouvaient l'être ceux de Berlin, durant l'Allemagne nazie, à leur époque. Au regard de ce qui s'est passé en 1936, le journaliste peut légitimement croire que l'événement olympique chinois revêt la même caractéristique.

De même, dans l'exemple ci-dessous, le journaliste de *Libération* Abel Segrétin croit que les Jeux olympiques vont se dérouler dans un climat suspicieux et pesant. Suspicieux et pesant, car d'une part des activistes menacent d'agir pendant l'événement, et de l'autre les autorités chinoises annoncent le déploiement de troupes de sécurité.

> *« C'est dans cette ambiance tendue que vont se dérouler les Jeux olympiques. Le terrorisme redouté des « forces hostiles » à la Chine ne justifie pas, à lui seul, les mesures de sécurité sans précédent qui sont en place dans la capitale. Le danger le plus immédiat, ce sont les laissés-pour-compte de la croissance, qui estiment n'avoir plus d'autres moyens que la violence pour faire entendre leur voix*[603] *».*

Dans cet exemple, il est permis de remarquer que les signes tirés du temps présent et des occurrences qui surgissent peu avant l'événement permettent de légitimer cette croyance d'une « ambiance tendue ». Les probables violences des manifestants et des policiers forment autant de raisons suffisantes pour affirmer une telle chose.

19.3.2 La croyance comme réalité subjective

Mais il arrive que les croyances des journalistes reposent sur aucune justification objective, en ce sens où les affirmations avancées dans la presse ne sont pas légitimées par un fait, une parole ou une occurrence antérieure. Dans ce cas, nous parlerons de commentaire ou d'opinion personnelle. Dans le journalisme, une telle pratique est souvent précisée par un balisage spécifique en début d'article (commentaire, billet,

[603] Abel Segrétin, « Trois explosions dans des bus ravivent le spectre de la violence en Chine », *Libération*, 22.07.08, p. 5.

humeur ou édito). Comme l'explique justement Daniel Cornu, *« dans l'information journalistique, comme en histoire, la vérité passe par un travail de reconstruction, qui permet de situer les faits, de décrire leur enchaînement, de rechercher leurs causes, de les présenter dans leur cohérence. Or, aucune tentative de reconstruction ne saurait échapper à une interprétation, qui appartient au second pôle de la discussion classique sur la vérité journalistique : l'opinion et sa forme la plus courante, le commentaire*[604] *».* Le commentaire a, il me semble, cette force qui est de pouvoir faire valoir tout en toute légitimité ce que le journaliste croit savoir sur un événement sans rapporter de faits. Nous remarquons en effet que de nombreux articles, en dehors des éditos, évoquent le devenir des Jeux olympiques, et même au-delà de l'événement, sans avancer d'argument. Le procédé ainsi utilisé pour dépeindre la Chine, Pékin ou les Jeux olympiques ressemble fortement à un discours fondé sur une opinion[605]. Celle-ci émerge suite à un manque de connaissance des journalistes dans ces domaines, comme l'explique un journaliste du *Monde* peu au fait de l'actualité asiatique : *« J'y suis jamais allé en Chine. C'est un pays que je ne connais pas et que je ne voudrais pas stigmatiser gratuitement sans le connaître. Je me fais une opinion en lisant des choses sur la Chine quoique j'en lis pas beaucoup parce que l'activité politique ou internationale ce n'est pas ma préférence tout simplement.*[606] *»* Ce qui est remarquable dans cette déclaration, c'est la volonté délibérée de ne pas stigmatiser la Chine en se documentant. Le journaliste reconnaît toutefois que cette pratique lui permet de se faire une opinion sur ce pays. La croyance est donc fondée sur des faits rapportés et non sur des expériences vécues.

Un premier exemple de commentaire tiré du corpus montre que le journaliste du *Figaro* Jean-Jacques Mével croit savoir que les Jeux olympiques de Pékin, dont le déroulement est prévu six mois après la publication de son article, seront aussi grandioses et indignant que peut l'être la Chine. *« L'étau politique se resserre. Pour Amnesty International et d'autres associations étrangères, la direction communiste*

---

[604] Daniel Cornu, « Les mots de la vérité », *Les cahiers du journalisme* n°13, 2004, pp. 108-113.
[605] *Cf.*, Nicolas De Piccoli, « Entre faits et opinions, une analyse psychosociale de la presse quotidienne », in Pascal Marchand (dir.), *Psychologie sociale des médias*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004.
[606] Entretien avec Julien, journaliste de sport au *Monde*, le mercredi 30 juillet 2008.

trahit allégrement la promesse de libéralisation qui lui permit de décrocher les Jeux en 2001. Plus forts, plus choquants, les JO seront à l'image du pays », écrit-il dans les colonnes du quotidien du boulevard Haussman à Paris, sans donner plus de précisions sur le développement de sa pensée[607]. L'article de ce spécialiste de l'Asie, correspondant du *Figaro* en Chine, traite en effet des errements politiques du gouvernement chinois et de la puissante répression qui se joue dans le pays. Mais il n'évoque aucunement le futur événement sportif hormis dans la dernière phrase de son texte dans laquelle il s'aventure à penser les Jeux olympiques comme un miroir social et politique de la Chine.

Pour prendre un second exemple d'une croyance bâtie sur des données subjectives, il est possible de citer le journaliste de *Libération* Pierre Marcelle qui, après les émeutes qui opposèrent des Tibétains et des soldats chinois dans la province tibétaine de Lhassa en avril 2008, livre une interprétation très personnelle de cette occurrence et pense que cet incident ne sera vraisemblablement pas le dernier avant les Jeux olympiques. Pour lui, la répression chinoise de Lhassa n'est qu'un avant-goût de ce qui s'annonce lors des Jeux olympiques de Pékin, quatre mois plus tard.

> *« Deux semaines d'émeutes tibétaines auront permis à Pékin d'échauffer ses matraques et aux bureaucrates olympiques de roder le discours de leur « diplomatie silencieuse », en attendant le pire (lequel reste évidemment à venir).[608] »*

Cet exemple montre l'opinion du journaliste sur une occurrence particulière. Il dénote surtout le lien qui existe entre cette opinion et une croyance. En pensant que les émeutes de Lhassa sont un « échauffement », Pierre Marcelle estime que d'autres faits similaires peuvent arriver pendant et après les Jeux olympiques, d'où cette croyance que le pire arrivera.

---

[607] Jean-Jacques Mével, « La Chine dans l'année du Rat olympique », *Le Figaro*, 06.02.08, p. 16.
[608] Pierre Marcelle, « Ce à quoi nous devons consentir », *Libération*, 27.03.08, p. 11.

19.4 La construction journalistique d'un « modèle d'événement »

Croyances, stéréotypes, imagination projective, toutes ces formes de pensées concourent à produire une certaine représentation des Jeux olympiques en tant qu'événement futur. Ensemble, elles semblent former un modèle cohérent, à la base de la formulation de sens, en tant que schème cognitif. Comprenons que ces formes de pensées sont indissociables de toute action réflexive dirigée vers le futur à partir d'un ici et maintenant[609]. La projection de l'événement depuis le temps présent ne peut en effet reposer sur d'autres biais cognitifs que ceux-là. Et il est ainsi permis de penser à ce stade que si tout journaliste est capable de formuler une représentation de l'événement à venir sur la base de ces biais, alors il est en mesure de l'anticiper.

Une telle affirmation renvoie inévitablement à Edmund Husserl quand il soutient que l'individu n'a pas besoin d'être en présence du phénomène pour le comprendre[610]. Dans le domaine journalistique, il me semble maintenant acquis qu'un modèle similaire existe. Teun A. Van Dijk avance à ce propos que *« le journaliste doit se former, dans sa mémoire de travail, un modèle mental de cette occurrence pour pouvoir relater une occurrence »*. Le journaliste n'a donc pas besoin d'observer l'événement dans le présent pour pouvoir en parler. Dans le ici et maintenant de sa production, il peut penser à l'événement futur, imaginer le déroulement des Jeux olympiques, décrire ce qui pourrait arriver pour finalement parvenir à se forger une représentation à partir ce qu'il sait ou croit savoir. *« Tous ces événements avant les Jeux olympiques, ça laissait penser que quelque chose allait arriver. Du coup on s'imaginait ce qui pourrait se passer [611]»*, explique ainsi un journaliste de sport de *Libération*. Son témoignage illustre à lui seul l'action de représentation cognitive de l'événement futur. Le journaliste ne devrait donc pas être considéré simplement comme un miroir social, mais comme un *« agent structurant »* de la réalité[612].

---

[609] Éric Landowski, *Présences de l'autre,* Paris, Presses universitaires de France, 1997, p. 148.

[610] Edmund Husserl, *Recherches Logiques. Tome 2 : Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance*, Paris, Presses universitaires de France, 2002.

[611] Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, le mercredi 3 septembre 2008.

[612] Gilles Gauthier, « La mise en cause de l'objectivité journalistique », *Communication* 12, n°2, 1991, pp. 81-115.

20 L'aperception des Jeux olympiques : un mode d'anticipation par analogie

Plus encore, cet exemple nous montre que la projection de l'événement futur repose toujours sur un fait, un objet ou un événement particulier, puisque selon le journaliste de *Libération* des occurrences présentes lui permettaient *« d'imaginer ce qui pourrait se passer »*. Le principe selon lequel un individu réussit à se représenter mentalement un événement non présent dans son espace-temps à partir d'un autre événement est appelé par Alfred Schütz, à partir des travaux d'Edmund Husserl, l'*« aperception par analogie »*[613]. Il reprend ainsi les interrogations de l'anthropologie philosophique et les postulats husserliens pour montrer que l'on peut s'imaginer un événement éloigné dans le temps et l'espace, par le souvenir ou l'imagination. *« Un objet, un fait ou un événement prend son importance non en tant qu'entité, mais parce qu'il représente un autre objet situé en dehors de l'environnement immédiat du sujet*[614] *»,* écrit le sociologue autrichien.

Concernant les événements futurs, notons que cette *« anticipation basée sur notre expérience passée »,* comme l'écrit Alfred Schütz dans le même article, repose sur un axe temporel composé de deux *« membres »* mis en relation. Le premier est un objet, un fait ou un événement que l'individu ne peut percevoir directement ; soit parce qu'il est éloigné dans le temps, soit parce qu'il est éloigné dans l'espace. Il sera nommé *« membre apprésenté »*. Dans notre cas, il s'agit des Jeux olympiques de Pékin. Le second « membre » est un objet, un fait ou un événement directement perceptible et compréhensible par l'individu car il se produit dans sa structure spatio-temporelle. Il sera nommé *« membre apprésentant »*[615]. Il sera défini dans ce travail comme l'ensemble des occurrences qui jalonnent la période précédant les Jeux olympiques de Pékin. L'aperception par analogie fonctionne alors sur une « synthèse passive » des deux pôles. Dans ce sens où *« le membre apprésentant "réveille" ou "appelle" ou "évoque" le membre apprésenté. Ce dernier peut consister soit en un événement, un*

---

[613] Voir à ce sujet Alfred Schütz, *Contribution à la sociologie de l'action*. Choix de textes, traduction, présentation et notes de Cherry Schrecker, op. cit., pp. 60-66. Et Daniel Cefaï, *Phénoménologie et sciences sociales. Alfred Schütz. Naissance d'une anthropologie philosophique*, op. cit., pp. 151-157.

[614] Alfred Schütz, « Symbole, réalité et société », in Alfred Schütz, *Contribution à la sociologie de l'action*. Choix de textes, traduction, présentation et notes de Cherry Schrecker, op. cit., p. 54.

[615] Ibid., p. 61.

fait ou un objet qui n'est pas perçu par le sujet de manière immédiate, soit en quelque chose de spirituel ou immatériel. (...) Il peut exister soit simultanément avec l'élément apprésentant, soit le précéder ou le succéder, et peut même être sans temporalité particulière.[616] *»*

Ainsi, à la lecture de ces considérations théoriques, l'aveu du journaliste de *Libération – « Tous ces événements avant les Jeux olympiques, ça laissait penser que quelque chose allait arriver. Du coup on s'imaginait ce qui pouvait se passer » –* permet de comprendre plus finement le processus intellectuel par lequel les journalistes imaginent le déroulement des Jeux olympiques. Les occurrences avant l'événement et autres incidents et faits divers observés, en tant que membres apprésentants, permettent de donner une indication brève sur le membre apprésenté. C'est-à-dire sur le déroulement de l'événement, les actions et les protagonistes susceptibles d'agir durant les Jeux olympiques. Une telle action réflexive permet aux journalistes de bâtir des hypothèses quant au déroulement des événements futurs.

20.1 Les hypothèses les plus probables

Ceci fonctionne pour les Jeux olympiques de Pékin. Dans les semaines qui précèdent l'ouverture de la XXIXe Olympiade le 8 août 2008, les rédactions possèdent suffisamment d'éléments pour envisager plusieurs scénarios. Les différentes occurrences qui ont jalonné l'avant-événement à partir du mois de juillet 2007 suffisent à fournir un faisceau d'indices aux journalistes ; dans la mesure où chacun de ces faits singuliers devenait, dès leur saillance, un élément apprésentant particulièrement évocateur pour la compréhension de la suite de l'événement. Jusqu'à la veille de celui-ci, les journalistes des trois quotidiens s'interrogent sur le bon déroulement de la fête du sport. *« Une atmosphère étrange empreinte d'une certaine inquiétude »* pèse sur l'événement en raison des nombreuses controverses qu'il suscite, pouvait-on lire en « Une » du *Monde*, vendredi 8 août, le jour de la cérémonie d'ouverture.

[616] Alfred Schütz, « Symbole, réalité et société », in Alfred Schütz, *Contribution à la sociologie de l'action*. Choix de textes, traduction, présentation et notes de Cherry Schrecker, op. cit., p. 54.

Encadré n°17 : « Climat d'incertitude sur les Jeux »

Le Monde

La collection continue pendant tout l'été
PLOTIN
TOME 29
9,90 €
En plus du prix du « Monde »

www.lemonde.fr

ANNÉE - N° 19761 - 1,30 € - FRANCE MÉTROPOLITAINE

VENDREDI 8 AOÛT 2008

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : ERIC FOTTORINO

Climat d'incertitude sur les Jeux de Pékin

Olympisme Jusqu'à l'ouverture des JO, interrogations et controverses ont pris le pas sur la « fête du sport »

Les Jeux de la vingt-neuvième olympiade s'ouvrent, vendredi 8 août, dans une atmosphère étrange, excitante certes, mais qui reste empreinte d'une certaine inquiétude. En confiant à Pékin l'organisation des JO 2008, le Comité international olympique (CIO) offrait à la Chine l'occasion de montrer au monde son nouveau visage, celui d'un pays en extraordinaire mutation, impatient d'entrer de plain-pied dans le concert des grandes nations. Ce n'était pas sans risque. Le néocommunisme chinois encadre jalousement sa course au libéralisme économique et sa marche à pas lents vers les libertés individuelles. Il reste, de ce point de vue, encore bien des choses à régler pour parvenir aux canons occidentaux du respect des droits de l'homme. Sourd aux pressions de tous bords, Pékin entend aller sur cette question à son propre rythme. Comment, dans ces conditions particulières, se dérouleront des Jeux porteurs de tant d'interrogations ?

La France n'a jamais trouvé la bonne distance dans cette affaire. La valse-hésitation de Nicolas Sarkozy, qui ne recevra finalement pas le dalaï-lama au cours du voyage de celui-ci à Paris, le lundi 11 août, indique le degré de trouble de l'Elysée concernant la ligne à suivre vis-à-vis de Pékin. *Le Monde* commence aujourd'hui la publication d'un supplément quotidien consacré à ces Jeux olympiques. En 16 pages demi-format, il offrira pendant deux semaines un compte rendu des compétitions et le portrait de leurs acteurs. Mais aussi un regard sur la Chine, qui, comme avant mais pour d'autres raisons, continue de fasciner le monde. ■

Lire page 4 et l'éditorial page 2

Pékin 2008

DANS NOTRE SUPPLÉMENT

■ **Retour à Pékin.** Notre ancien correspondant mesure le changement de la mégapole.

■ **Dernières craintes.** Censure, pollution, sécurité... Réponses aux questions qui se posent à la veille des Jeux olympiques.

« Une » du *Monde*, vendredi 8 août 2008.

Ces controverses et inquiétudes évoquées par le quotidien concernent divers paramètres. *Le Monde* évoque la privation des libertés individuelles et la question des droits de l'homme en Chine. Le dessin qui accompagne le texte laisse également penser que la pollution est un paramètre supplémentaire. La focale placée sur le smog jaune qui plane au-dessus de Pékin en raison des rejets massifs de CO2 et altère la visibilité interpelle depuis l'attribution de l'événement à la Chine, en juillet 2001[617]. Ces deux occurrences relatées dans les colonnes du journal ne sont pas les seules. Un journaliste de sport à *Libération* relève pour sa part la crainte de manifestations d'hostilité, plus ou moins violentes, vis-à-vis du pouvoir chinois en place. Cette crainte des débordements *« éclate avec les insurrections au Tibet. C'était en mars, je crois. La tension était forte, je me souviens. D'une part, car les Tibétains faisaient leur retour dans l'actualité de façon dramatique. Et d'autre part, ces événements arrivaient dans la ligne droite*

[617] Thierry Terret, « La perception française de la candidature chinoise aux Jeux olympiques de 2008 », op. cit., pp. 51-58.

d'avant-Jeux. On pouvait s'attendre au pire, compte tenu de tout ce qu'on entendait[618] *».*

Autre paramètre évoqué, celui de l'escalade de la violence. La contestation orchestrée par les séparatistes Ouïghours et les Tibétains persécutés ne peut rester sans réponse de la part des autorités, déjà coupables de pareilles exactions. Comme le signale un journaliste de sport à *Libération* : *« A un moment on s'est dit que tout leur [aux autorités chinoises] arsenal militaire et sécuritaire allait poser problème. Que quelqu'un allait déraper et tabasser un moine ou un journaliste. On a même parlé d'une crainte de voir des journalistes se faire enlever, séquestrer et menacer. Mais, je ne sais pas, les risques étaient réels avant les JO, ça pouvait déraper à tout moment et même pendant les JO.*[619] *»* L'inquiétude d'une montée des tensions dans l'enceinte olympique et la perspective de voir des policiers et militaires s'en prendre aux contestataires se doublent par ailleurs d'une peur des représailles envers les journalistes. Sachant d'autant plus que le gouvernement entend surveiller les envoyés spéciaux sur place[620].

Les inquiétudes et controverses naissantes à quelques semaines de l'ouverture des Jeux olympiques sont telles que le sport semble absent des considérations et largement occulté des préoccupations journalistiques. Il est ici à noter que le choix de traiter les occurrences annexes pour pré-vendre l'événement pendant plusieurs mois perdure à l'approche de la quinzaine de compétitions. Alors que cet événement doit célébrer la grande fête mondiale du sport, les rédactions font le choix de couvrir en priorité les aspects extra-sportifs. *« Entre les émissions de CO2, les violations des droits de l'homme, le musellement des médias et accessoirement le dopage, le sport aux JO de*

---

618 Entretien avec Thomas, journaliste de sport à *Libération*, le mardi 29 juillet 2008.

619 Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, le mercredi 3 septembre 2008.

620 Pour mémoire, rappelons que « *Pékin a annoncé la création d'une base de données sur les 30000 journalistes étrangers accrédités pour les Jeux d'août 2008. Les 8000 reporters sportifs autorisés à pénétrer dans les sites ont déjà été fichés. Reste à filtrer les 20000 autres, bien plus inquiétants pour les autorités, qui débouleront dans l'année. Le ministre de la presse et de la communication n'a donné aucune précision sur la nature des informations contenues dans cette banque de données. »* Pascale Nivelle, « La Chine fiche les journalistes étrangers », *Libération*, 14.11.07, p. 15.

Pékin serait-il devenu une incongruité ?[621] », se demande Arielle Thedrel dans *Le Figaro*, début août. A ce propos, de nombreux journalistes interrogés dans les jours précédents l'événement m'ont fait part de leur étonnement quant à ce phénomène. Un journaliste de sport au *Monde* habitué des grands rendez-vous sportifs m'a confié que le sport allait reprendre ses droits et que la *« bulle »* créée autour de Pékin allait « éclipser peu à peu toutes les préoccupations ». Il n'en a rien été. La tension et les polémiques ont semblé trop prégnantes pour que les rédactions ne les évoquent pas. En dépit du fait que les épreuves sportives débutaient sous peu.

20.2 La menace de boycott ne sera pas mise à exécution

Le sport serait-il inapproprié dans ce concert polémique ? Pour les journalistes certes, mais pas pour le mouvement sportif. La délégation française fait rapidement le choix d'envoyer ses sportifs, malgré la répression qui se joue en Chine et les appels au boycott répétés par les politiques et autres personnalités. Ainsi, la première aperception par des Jeux olympiques de Pékin par analogie projette que l'événement ne sera pas boycotté par les sportifs et les hommes politiques français. *« Les défenseurs des droits de l'homme peuvent tempêter, manifester, appeler au boycott, toutes les nations seront au rendez-vous des JO de Pékin, dans exactement un an »,* écrivait déjà Yves Thréard dans un édito publié dans *Le Figaro* en août 2007. *« Elles auront d'ici là rangé leurs états d'âme au vestiaire. Le contraire est inimaginable. Oubliés le Tibet, la répression politique, le muselage de la presse, la peine de mort, la tragédie du Darfour que la Chine se refuse de voir, nécessité fait loi*[622] *».* Telle une tempête dans un verre d'eau, cette campagne de sensibilisation, cet appel à faire pression sur la Chine, n'agrègent que peu de soutiens parmi les sportifs, soutiennent les journalistes français[623], en se basant sur plusieurs faits notoires pour avancer une telle prévision. Les sportifs arguent en effet que les Jeux olympiques représentent souvent l'aboutissement d'une carrière d'athlète. Ou que le sport est apolitique et donc qu'ils se soucient davantage de leur performance que du reste. L'arme du boycott n'a jamais été mise en œuvre par le passé,

---

[621] Arielle Thedrel, « La controverse assombrit le ciel de Pékin », *Le Figaro*, 01.08.08, p. 3.
[622] Yves Thréard, « La loi de la Chine », Editorial, *Le Figaro*, 9.08.07, p. 13.
[623] Service des sports, « Les athlètes contre le boycottage », *Le Monde*, 23.03.08, p. 27.

comme le relève le journaliste du *Monde* Laurent Greilsamer. C'est en ce sens et selon ces éléments d'histoire que la perspective de voir des stades et arènes sportives vides lui semble peu probable :

> *« Qui peut vraiment croire que les Jeux olympiques de Pékin seront boycottés ? Une seule réponse possible : les enfants. Pourquoi ? Parce que le boycottage des Jeux ressemble à un conte souvent repris, une histoire qui se répète et que l'on se répète tantôt avec douceur, tantôt avec effroi, mais dont on connaît la fin. Tout se termine en chanson, dans la ville et le pays choisis des années auparavant par les grands dignitaires du Comité olympique. Mais avant la fin, ce n'est pas la fin. Avant la fin, il existe un temps pour les rêves et pour la protestation. Avant la fin, il est de coutume de pétitionner, de manifester, de faire de l'agitation pour créer un rapport de forces favorable et d'exiger le boycottage – ce mot qui sonne comme un totem – afin d'obtenir que la puissance invitante lave immédiatement plus blanc. En jargon journalistique ça s'appelle un « marronnier ». Une histoire qui revient périodiquement (Montréal, pour viser l'Afrique du Sud, Moscou, pour punir l'Union soviétique, Los Angeles, en retour à l'envoyeur…) et dont on connaît bien les ingrédients. Une cause sympathique qu'on saisit, qu'on embrasse et qu'on laisse finalement tomber. On se fait plaisir moralement, et trois petits tours et puis s'en vont.*[624] *»*

De là naît l'idée d'un compromis dans la vision journalistique de l'événement : celui de boycotter la cérémonie d'ouverture. Cette action notamment demandée par l'ONG Human Rights Watch a le mérite de laisser aux sportifs le soin de manifester l'opposition à la politique répressive menée par la Chine tout en leur permettant de prendre part aux compétitions sportives. L'absence d'athlètes lors du traditionnel défilé dans le stade olympique serait ainsi un signe fort envoyé au gouvernement chinois. Mais, malheureusement, tout aussi peu crédible. Les sportifs comme Nicolas Sarkozy, alors président de la République, balayent d'un revers de manche cette perspective[625]. Il y aura bien une délégation française, à la fois politique et sportive, lors de l'ouverture des Jeux olympiques.

---

[624] Laurent Greilsamer, « Saint Ménard, protestez pour nous », *Le Monde*, 01.04.08, p. 2.
[625] Luc de Barochez, « Sarkozy ira bien aux JO, mais la Chine reste de marbre », *Le Figaro*, 11.07.08, p. 4.

Ainsi, la perspective d'un boycott soulevée après les répressions au Tibet en mars 2008 et accentuée par les incidents lors du passage de la flamme olympique à Paris en avril – et relatée durant par les journalistes – s'écarte peu à peu au point de devenir totalement caduque en juillet. Il est intéressant en revanche de constater que les journaux ont très rarement soulevé l'hypothèse d'un boycott de l'événement et de la cérémonie d'ouverture. Les déclarations rapides et franches des principaux intéressés balayant toute action de ce type. Les journalistes n'ont donc jamais anticipé durant leur annonce des Jeux olympiques la possibilité de voir des stades vides d'athlètes et des gradins dépourvus de personnalités politiques et de chefs d'Etat. En revanche, une nouvelle intervention émerge dans cette lignée contestataire. Si les sportifs français sont hostiles au boycott, *« certains n'excluent pas des initiatives individuelles*[626] *»* durant la quinzaine de compétitions.

20.3 Des manifestations politiques de sportifs sont à prévoir

Cette affirmation constitue le socle sur lequel repose la seconde aperception par analogie. Alors que les journalistes excluent le boycott, ils s'attendent désormais à des manifestations isolées de sportifs pendant l'événement. Plusieurs actions sont en tout cas prévus, affirme un journaliste du *Monde*. *« A l'instar de Yohann Diniz, qui évoque la possibilité d'arborer un T-shirt de soutien au Tibet s'il monte sur le podium, cet été, à Pékin, Nicolas Lopez pense à une manifestation tout aussi ostentatoire. « L'idéal serait d'aller aux Jeux, de gagner, et de monter sur le podium avec un drapeau du Tibet », décrit l'escrimeur*[627]*. »* L'engagement pris dans les colonnes du *Monde* par ces deux sportifs chemine dans l'esprit des journalistes, qui envisagent désormais la possibilité « d'un coup d'éclat solitaire », comme le résume un journaliste de *Libération* lors d'un entretien, eu égard à leur engagement politique et de leur détermination. « *Tu vois Yoann Diniz, le marcheur, lui on se dit qu'il peut faire quelque chose. Il est à la Ligue communiste révolutionnaire (LCR). Donc je me dis que s'il est sur le podium, il va faire quelque chose. Il est bien engagé lui. Romain Mesnil qui avait essayé de mettre en place le badge récemment, il me disait au Stade de*

[626] Article non signé, « Paris ménage Pékin malgré la répression », *Le Monde*, 23.03.08, p. 1.
[627] Article signé par le Service des sports, « Les athlètes contre le boycottage », *Le Monde*, 23.03.08, p. 27.

France : « Cela ne m'empêchera pas de faire quelque chose là-bas mais je ne sais pas quoi.[628] *»* Cette prévision d'une possible action sur un podium ou dans un stade est également renforcée par la médiatisation des athlètes scandinaves, *« encouragés »* à montrer leur engagement. Contrairement aux Britanniques, interdits de manifester tout mécontentement pendant les épreuves, les Norvégiens appelés à se rendre à Pékin *« ont participé, l'an dernier, à des séminaires de sensibilisation sur la situation politique en Chine »*, explique *Libération.* Et le quotidien de conclure, à la lumière de ces deux exemples opposés, que *« le spectre des manifestations des Jeux de Mexico en 1968 fait plus peur à certains qu'à d'autres*[629] *».*

Au sein de la rédaction de *Libération*, quelques journalistes restent convaincus que le scénario de Mexico se répétera. Les déclarations début avril 2008 de Yohann Diniz renforcent ce sentiment, comme il l'explique.

> *« Cela ressemble aussi à Mexico 1968 parce qu'on s'attend à un Tommie Smith qui fasse ça (il lève le point au-dessus de sa tête). Bon, Tommie Smith c'est très américain, mais il y avait eu les massacres avant avec le régime en place avant. Là, on s'attend à quelque chose de la part d'un athlète et on se demande qui aura « les couilles » de faire ça (...) ? Le mec qui fait ça ! Le mec qui sort un gros drapeau tibétain ou je ne sais pas, des droits de l'homme, il est mondialement célèbre. Après il devient le nouveau Tommie Smith, il rentre dans l'histoire. Et puis bon, ils ne vont pas le tabasser en direct. (...) Oui et puis il faut savoir s'il va se passer des choses à l'extérieur. Bon, tous les extrémistes sont fichés et surveillés, mais tu as toujours un mec qui passe les mailles du filet. Il y a bien un Tibétain qui va réussir à faire une connerie, je ne sais pas, à s'immoler.* [630]*»*

Drapeau ou T-shirt contestataire, prise de position publique, geste politique, l'arsenal des possibles actions à venir prend naissance dans le rapprochement effectué par les journalistes avec un précédent historique célèbre. L'aperception des Jeux olympiques de Pékin repose alors sur un membre apprésentant et un événement passé sédimenté dans le stock journalistique de connaissances. Aux Jeux olympiques de

---

628 Entretien avec Arnaud, journaliste de sport à *Libération*, le mardi 29 juillet 2008.
629 Article non signé, « A Pékin, les sportifs britanniques devront se taire », *Libération*, 12.02.08, p. 11.
630 Entretien avec Arnaud, journaliste de sport à *Libération*, le mardi 29 juillet 2008.

Mexico en 1968, les sprinters américains Tommie Smith et John Carlos lèvent leur poing ganté de noir sur le podium pour protester contre la ségrégation raciale aux Etats-Unis. Un geste qu'un sportif pourrait être tenté de rééditer sur place. Un journaliste du *Monde* en porte en tout cas la conviction, comme il le laissa entendre lors d'un entretien. C'est également pour connaître le sentiment d'un des deux protagonistes de Mexico sur la possibilité de voir un athlète s'exprimer à Pékin qu'il interrogea John Carlos en avril 2008. *« Croyez-vous que les athlètes manifesteront à Pékin comme vous l'avez fait il y a quarante ans à Mexico ? »,* demande le journaliste à son interlocuteur avant d'enregistrer une réponse évasive : *« J'ignore s'il y aura un autre John Carlos ou un autre Tommie Smith. Ou qui sait, un autre Mohammed Ali. C'est probable que quelqu'un osera faire une déclaration, mais ce n'est pas certain*[631]*. »*

20.4 Les opposants au régime de Pékin prêts à en découdre

La capacité des sportifs à se mobiliser pendant les Jeux olympiques ne fait plus guère de doute dans l'esprit des journalistes. Tout autant que celle des nombreux opposants au régime de Pékin. Prêts, semble-t-il, à se faire entendre du reste du monde pendant la quinzaine de jours de compétitions. Profitant ainsi du coup de projecteur médiatique pour asseoir leur combat et leurs revendications. L'affrontement entre les opposants au régime de Pékin et les forces de sécurité déployées pendant les Jeux olympiques constitue la troisième aperception de l'événement par analogie effectuée par les journalistes. Ces derniers projettent en effet que les fauteurs de trouble seront nombreux à attendre le début de l'événement pour accentuer leurs manifestations. A commencer par les Tibétains, réprimés lors d'affrontements avec l'armée chinoise, le 14 mars 2008, à Lhassa, capitale de la province chinoise. Cette occurrence, jusque-là indépendante des Jeux olympiques va progressivement prendre attache avec eux. A quelques mois de l'événement, cette sanglante répression devient le symbole d'une Chine non respectueuse des droits de l'homme. Et les Tibétains endossent le costume de martyre. Ce statut officieux conforte les Tibétains dans leur quête de justice et les pousse à multiplier les actions de contestation vis-à-vis de la Chine. Celles-ci

[631] Stéphane Mandard (propos recueillis), « John Carlos : « c'était une erreur d'accorder les Jeux à la Chine », *Le Monde*, 16.04.08, p. 11.

trouveraient même leur apogée durant les Jeux olympiques si l'on en croit *Le Monde* :

> *« Les événements de Lhassa vont doper tous les opposants à la tenue des JO, qui dénoncent depuis des mois l'effet de légitimation que recherche le PCC à travers ce grand rendez-vous sportif. Un premier accroc s'était déjà produit en début d'année sur le dossier du Darfour avec la décision du cinéaste américain Steven Spielberg de boycotter ces Jeux en raison du soutien chinois au régime soudanais. Avec le Tibet, en état de siège, les choses deviennent autrement plus sérieuses*[632] *».*

La montée en puissance à venir des Tibétains, qui dénoncent les violations systématiques de leurs droits culturels et de leur liberté de religion, ne saurait cacher celle des petites gens, prêtes à tout également pour réclamer plus de justice sociale[633].

> *« Vendredi, la presse nationale annonçait qu'une centaine d'ouvriers migrants avaient « attaqué » les forces de l'ordre dans la province de Guangdong, proche de Hongkong, lors d'une manifestation après la mort d'un de leurs collègues passé à tabac par un vigile de leur usine. Quelques jours auparavant, près de Shanghai, plusieurs centaines d'ouvriers migrants avaient détruit un commissariat et tenu la rue de leur cité ouvrière durant trois jours et trois nuits, avant d'être arrêtés par la police militaire. La semaine dernière encore, en plein Shanghai, un homme est entré dans un commissariat et a poignardé dix policiers, s'estimant lésé dans un procès (...). Le danger le plus immédiat, ce sont les laissés-pour-compte de la croissance, qui estime n'avoir plus d'autres moyens que la violence pour faire entendre leur voix.* [634] *»*

Démunis, opprimés et abandonnés, ces *« laissés-pour-compte de la croissance »*, comme les qualifie Abel Segrétin, semblent également prêts à en découdre. Selon le journaliste de *Libération*, ils estiment *« n'avoir plus d'autres moyens que la violence pour faire entendre leur voix »*. Nombreux sont en effet ces citoyens anonymes à manifester dans toute la Chine depuis des mois contre les expropriations forcées, les

---

632 Article non signé, « Etat de siège au Tibet », *Le Monde*, 16.03.08, p. 2.

633 Dans son article « Le régime chinois face aux inégalités », Hélène Le Bail révèle des accès inégaux à l'éducation, aux services de santé et dans la protection des travailleurs. Hélène Le Bail, « Le régime chinois face aux inégalités », *Politique étrangère*, 2008/2, pp. 281-294.

634 Abel Segrétin, « Trois explosions dans des bus ravivent le spectre de la violence en Chine », *Libération*, 22.07.08, p. 5.

salaires impayés, l'exploitation au travail ou la corruption des autorités. L'emprise semble si forte qu'ils manifestent quotidiennement pour dénoncer leur condition sociale. *« Tous les jours en Chine éclatent des petits Tiananmen, explique Bao Dong, le vieux monsieur cloîtré dans son appartement de Pékin. Ce qui s'est passé dans l'histoire peut revenir*[635] *»,* rapportent les journalistes de *Libération* Pascale Nivelle et Fabrice Rousselot, envoyés à Pékin un mois avant le coup d'envoi des Jeux olympiques. A travers le témoignage de cet homme, on comprend qu'un soulèvement populaire n'est plus à exclure pendant l'événement. *« La peur vient aussi du mécontentement social. Régulièrement étouffé, il pourrait profiter des JO pour se manifester comme l'ont fait les tibétains,* précisent encore Pascale Nivelle et Fabrice Rousselot dans le même article. *Il y a dix jours, 10000 personnes d'une ville Guizhou, dans le sud, ont saccagé bâtiments officiels et voitures de police (...) »*

En outre, une nouvelle source de préoccupation quant aux probables dérapages de militants et d'opposants durant l'événement gagne les journalistes au mois d'avril 2008. Quelques semaines après les perturbations causées par des militants de Reporters sans frontières lors de la cérémonie d'allumage de la flamme olympique à Olympie, le passage de celle-ci dans les rues de Paris connaît autant de désordre. Des manifestants pro-tibétains, mais aussi « *des défenseurs des droits de l'homme, des opposants à la peine de mort, des sympathisants de Reporters sans frontières, des élus, des étudiants, ou de simples citoyens*[636] *»* tentent d'éteindre la flamme. Dans le même temps, d'autres manifestent leur hostilité au gouvernement chinois. Quelques heurts éclatent avec les policiers. La flamme est mise à l'abri. Et la journée se termine dans une confusion proche du chaos.

Les semaines suivantes, d'autres manifestations antichinoises éclatent à travers le monde. A Londres ou San Francisco, le passage de la flamme rencontre autant d'hostilité. Au Tibet, devant le siège du CIO à Lausanne, et même à Paris, des

---

[635] Pascale Nivelle et Fabrice Rousselot (à Pékin), « Encore moins libres que d'habitude » *Libération*, 08.07.08, p. 6.

[636] Luc Bronner, Bertrand d'Armagnac et Patrick Roger, « « Pékin assassin ! » : le parcours chaotique de la flamme à Paris », *Le Monde*, 09.04.08, p. 4.

manifestants se font entendre[637]. *« On se doutait que ça n'allait pas en rester là. Que les actions seraient de plus en plus spectaculaires. A chaque fois qu'un incident éclatait, on se demandait : quelle sera la prochaine étape ? Jusqu'où peuvent-ils aller ? S'arrêteront-ils avant les JO ?[638] »*, se souvient un journaliste du *Figaro*. Comme ses collègues, il attend le prochain incident. Mais le coup le plus fort, le plus symbolique, réussi par les militants des droits de l'homme, reste l'affiche d'une banderole devant le stade olympique de Pékin[639].

Encadré n°18 : Les opposants s'emparent de Pékin

EN IMAGE

Des militants pro-tibétains frappent (symboliquement) fort

Officiellement, la police n'a mis que douze minutes à décrocher la banderole «Un monde, un rêve: Tibet libre» (référence au slogan des JO) accrochée au sommet d'un pylône du stade «Nid d'oiseau». Selon le groupe Students for a Free Tibet, les trois hommes (deux Américains et un Britannique) et la femme (Britannique), âgés de 23 à 34 ans, sont restés près d'une heure et demie à côté de l'enceinte, déployant des drapeaux tibétains et deux immenses messages en anglais et en chinois. Quelle que soit la durée réelle du happening, cette bande des quatre a réussi une sorte d'exploit en déjouant, au petit matin, l'omniprésente sécurité autour du stade qui accueillera, demain soir, la cérémonie d'ouverture. Les quatre militants, qui ont été interpellés, ont par la même occasion réalisé la première manifestation antichinoise symboliquement importante de ces Jeux. Qui fera mieux?

PHOTO AFP

« Quelle que soit la durée réelle du happening, cette bande des quatre a réussi une sorte d'exploit en déjouant, au petit matin, l'omniprésence sécuritaire autour du stade qui accueillera, demain soir, la cérémonie d'ouverture. Les quatre militants, qui ont été interpellés, ont par la même occasion réalisé la première manifestation antichinoise symboliquement importante de ces Jeux. Qui fera mieux ? »

« Des militants pro-tibétains frappent (symboliquement) fort »,

Libération, 07.08.08, p. 13.

637 Article non signé, « Manifestation tendue près de l'ambassade de Chine à Paris », *Libération*, 08.08.08, p. 7.

638 Entretien non enregistré avec Caroline, journaliste de sport au *Figaro*.

639 Voir encadré n°18.

Le 7 août 2008, à la veille de l'ouverture des Jeux olympiques, une bande de quatre militants pro-tibétains brave le service de sécurité, escalade un pylône situé devant le stade olympiques de Pékin dans lequel aura lieu la cérémonie d'ouverture, et y attache une banderole pastichant le slogan des Jeux. Cette dernière « performance » avant l'ouverture des Jeux olympiques ne manque pas d'être relevée par les journalistes. Principalement car cette action sonne comme un symbole, celui du refus de la politique chinoise et du sort qu'elle réserve aux Tibétains. Mais surtout, parce qu'elle appelle d'autres démonstrations, qui peuvent très bien arriver pendant les Jeux olympiques. Une éventualité soulevée par l'article de *Libération* quand il pose la question de savoir « qui fera mieux ? ». Le quotidien relie les faits présents à une perspective d'avenir. La contextualisation de l'événement et la projection d'un climat de contestation pendant l'événement olympique relève d'une liaison entre *« un cadre d'expérience et un terme projeté*[640] *»*. En d'autres mots, la situation présente préfigure le contexte futur. Celui-ci serait, selon Jean-Louis Tremblais, empreint de violence, comme il le présage dans un papier qu'il signe dans les colonnes de *Libération* début août et dont nous avons déjà fait part dans une partie consacrée à l'imagination projective dans les pages précédentes.

> *« Certes, les ennemis ou les opposants au régime ne manquent pas : militants des droits de l'homme (une centaine de journalistes et dissidents chinois ont été préventivement bouclés), activistes tibétains (Pékin n'a pas apprécié le tohu-bohu orchestré autour du parcours de la flamme), ou adeptes de la secte Falun Gong, organisation clandestine réputée pour sa capacité de mobilisation. Mais si on peut imaginer un bonze s'immolant en direct (vu au Vietnam pendant la guerre) ou un militant de Reporters sans frontières escaladant la Cité interdite, on les voit mal poser des bombes (...)*[641]*. »*

Les revendications et la détermination à passer à l'acte de tous ces « opposants au régime », comme les actions qu'ils ont déjà réalisées dans les mois précédant les Jeux olympiques, forment des membres apprésentants qui évoquent le déroulement de l'événement futur. Les journalistes prévoient ainsi un ensemble d'actions plus ou

[640] Michel Barthélémy, « Anticipation et action : le jeu des perspectives temporelles dans la constitution et la résolution d'un problème publique européen », op. cit., p. 49.
[641] Jean-Louis Tremblais, « Le syndrome de Munich », *Le Figaro*, 02.08.08, p. 7.

moins violentes – de l'acte terroriste aux manifestations – qui pourraient être effectuées par les opposants durant les épreuves sportives du mois d'août.

20.5 Certains signes préfigurent un possible attentat

Si un coût d'éclat médiatique semble alors plus probable qu'une action meurtrière de la part des opposants tibétains ou des militants des droits de l'homme, un attentat est-il totalement à proscrire des possibles incidents durant les Jeux olympiques ? *« Je n'en sais rien !* [642] *»,* affirme Jean, dans une réponse pleine de sous-entendus. Pour le journaliste au *Monde*, de nombreuses signes dans le temps présent laissent en effet à penser qu'un acte terroriste pourrait arriver. *« Au regard de ce qui s'est passé dernièrement en Chine on peut le craindre,* explique-t-il. *On peut toujours craindre un attentat ou une action violente pendant les Jeux olympiques. Cependant, cette fois, il y a des menaces concrètes. »* Deux occurrences viennent corroborer cette prévision dans l'esprit des journalistes. Le premier a lieu le lundi 21 juillet 2008. Au cœur de Kunmin, la capitale de la province du Yunnan, deux explosions se produisent tôt le matin dans des bus de la ville, faisant plusieurs morts et une quinzaine de blessés. Arnaud de la Grange, correspondant du *Figaro* en Chine et présent sur place après les incidents, rappelle la nécessité de mettre ces attentats en relation avec le futur événement.

> *« Deux explosions mystérieuses, dans le sud de la Chine, sont venues hier renforcer l'obsession sécuritaire qui entoure la préparation des Jeux olympiques, à moins de trois semaines de la cérémonie d'ouverture. (...) Même si Kunming se trouve à plus de 2000 kilomètres au sud-ouest de Pékin, et même si les explosions peuvent ressortir du simple fait divers aggravé, la nouvelle a eu un certain retentissement. Tout, en positif comme en négatif, est en effet aujourd'hui relié aux Jeux olympiques.*[643] *»*

Le lendemain, ces attaques sont revendiquées par le commandant Seyfullah, chef d'un groupe islamique ouïgour, par l'intermédiaire d'une vidéo envoyée aux autorités chinoises. Dans ce film, il met également en garde la Chine en affirmant que le but de son mouvement allait être de *« cibler les principaux points névralgiques liés aux Jeux*

[642] Entretien avec Julien, journaliste de sport au *Monde*, le mercredi 30 juillet 2008.
[643] Arnaud de La Grange, « La Chine en alerte de la sécurité des JO », *Le Figaro*, 22.07.08, p. 3.

olympiques (...), en utilisant des tactiques qui n'ont jamais été employées[644] *».* Une menace suffisamment forte pour être prise au sérieux et alarmer les journalistes sur la bonne tenue de l'événement.

D'autant plus qu'à quelques jours de l'ouverture des Jeux olympiques, la tension ne retombe pas. Les attaques terroristes se multiplient en Chine. Le 4 août 2008, à quatre jours de l'ouverture des Jeux olympiques, un nouvel attentat a été commis dans la province à majorité musulmane du Xinjiang, dans l'ouest du pays. Pour les journalistes, il s'agit du second signe d'un événement olympique gâché. Au volant d'un camion rempli d'explosifs, deux hommes ont foncé sur un groupe de policiers en uniforme qui effectuaient un jogging. Seize d'entre eux seraient morts sur le coup. La presse est absente du site mais, selon les autorités chinoises, il s'agit d'un acte de *« nature terroriste »*. En France, cet attentat est rattaché aux Jeux olympiques comme l'atteste un article du *Monde* titré : *« Attentat meurtrier en Chine avant les Jeux olympiques*[645] *»*. Ou encore les propos de François Hauter dans *Le Figaro* : *« à Pékin, les responsables du CIO se sont refusés à établir un lien entre cet attentat et les JO. Mais à quatre jours de l'ouverture de ces JO, comment ne pas le faire ?*[646] *»*

Les journalistes redoutent des débordements de plus en plus violents et craignent que ces opérations de sabotage ne préfigurent d'éventuels attentats pendant les compétitions. *« Tout ça a fait qu'à un moment donné, tout le monde pensait que ça pouvait capoter, que quelque chose pouvait arriver pendant les JO,* conclut un journaliste de *Libération. Quand pendant quatre ans, on te bassine avec la sécurité et les attentats, alors après l'attentat du Xinjiang, tu te dis : « Et si un mec faisait péter une bombe dans le nid d'oiseau ». C'est un truc possible, il faut l'envisager, tu ne peux pas le dénigrer, le minimiser. Et puis, il y a le coup de Tiananmen, on se disait qu'un Tibétain en colère allait profiter des caméras pour s'immoler… pour protester, un truc dans le genre. Il y a eu tellement de mouvements de contestation (il réfléchit)*[647] *»,*

---

644 Bruno Philip, « Inquiétudes sur les JO de Pékin », *Le Monde*, 27.07.08, p. 1.
645 Article non signé, « Un attentat meurtrier fait monter la tension en Chine », *Le Monde*, 05.08.08, p. 1.
646 F.H., « Attentat meurtrier dans le Xinjiang », *Le Figaro*, 05.08.08, p. 3.
647 Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, le mercredi 3 septembre 2008.

explique marc lors d'un entretien. Le journaliste, qui a pris part à la médiatisation anticipative des Jeux olympiques esquisse une suite préoccupante de l'événement et suggère que l'accumulation des occurrences a contribué à construire le contexte du futur événement. *« C'est dans cette ambiance tendue que vont se dérouler les Jeux olympiques*[648] *»,* écrit Abel Segrétin dans *Libération.* Ce dernier souligne les liens établis entre ce qui se passe à un moment donné dans le présent et ce qui pourrait vraisemblablement arriver.

20.6 Des Jeux olympiques ultra-sécurisés

Le jeune journaliste de *Libération* précise ensuite dans son article que ce *« terrorisme redouté des « forces hostiles » à la Chine ne justifie pas, à lui seul, les mesures de sécurité sans précédent qui sont en place dans la capitale*[649] *».* L'angoisse de l'incident ou de débordements, qui viendraient assurément ternir la fête olympique voulue par le gouvernement chinois, est si prégnante chez les autorités que ces dernières font du maintien de l'ordre et de la sécurité une priorité. *« La sécurité sera l'indicateur le plus important du succès des Jeux* », avait notamment déclaré le vice-président chinois de l'époque, Xi Jinping. Cette *« paranoïa transforme Pékin en forteresse assiégée, et la vie de ses habitants en casse-tête... chinois »,* écrit Jean-Louis Tremblais, après avoir énuméré l'imposant dispositif de sécurité et de surveillance mis en place par le responsable de la sûreté olympique Zhou Yongkang, ancien ministre de la Sécurité publique et membre du Comité permanent du Parti communiste. *« Cent cinquante mille policiers sont sur le pied de guerre, autour et dans la capitale. Le gros des troupes est constitué par la PAP (police armée populaire), qui possède un réservoir de 600 000 hommes. Des unités d'élite, bien entraînées et équipées, ont aussi été créées pour l'occasion : formées, notamment, par les Français du Raid et du GIGN (Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale), elles seront utilisées en cas de coup dur. Même chose pour les spécialistes NBC (nucléaire, bactériologique, chimique), qui disposent de 100 000 soldats prêts à intervenir »*, détaille le journaliste

[648] Abel Segrétin, « Trois explosions dans des bus ravivent le spectre de la violence en Chine », *Libération*, 22.07.08, p. 5.
[649] Ibid., p. 5.

du *Figaro* dans un article dont l'intitulé – *« Le syndrome de Munich »* – ne laisse place à aucune équivoque[650].

« Les récents attentats en Chine ont tendu une atmosphère déjà crispée[651] », rappelle justement *Le Monde* dans un article non signé, faisant ainsi écho à l'article de Jean-Louis Tremblais et à son allusion à la prise d'otages lors des Jeux olympiques de Munich en 1972 évoqué plus haut. Un tel danger, envisageable au regard des différents attentats perpétrés et de la menace terroriste, implique le développement de moyens de sécurité modernes. Outre la mobilisation des policiers et des militaires, des *« volontaires recrutés pour veiller au grain, signalés par un brassard rouge patrouillent. Des batteries de missiles sol-air sont déployées à côté du « Nid d'oiseau », le stade d'athlétisme et un système de vidéosurveillance ultramoderne, installé pour les Jeux, scrute la ville »,* peut-on relever encore dans l'article du *Monde*, qui conclut : *« Cela dit, les vétérans de l'olympisme rappellent que la débauche sécuritaire suit les Jeux depuis Séoul, en 1988. Et qu'elle n'a pas empêché ceux d'Atlanta, en 1996, d'être la cible d'un attentat ».*

Si l'escalade sécuritaire ne met pas à l'abri d'un attentat, elle impacte toutefois les athlètes, les touristes et les journalistes amenés à se rendre à Pékin pour suivre les Jeux olympiques. Face à un tel déploiement de mesures sécuritaires, les journalistes parviennent à établir une prévision de l'événement. Selon eux, les Jeux olympiques deviendrait une forteresse gardée et surveillée dans laquelle les moindres faits et gestes seraient épiés. Leurs craintes d'être surveillés, fouillés et contrôlés à outrance durant l'événement se doublent d'une peur de se voir privés de liberté, notamment dans leur travail. *« Est-ce que ces Jeux vont être un modèle de liberté et de libre circulation pour les touristes, les journalistes et les athlètes ? »,* se demande le journaliste du *Monde*, que j'interroge sur ses craintes de ne pas pouvoir travailler librement pendant les Jeux olympiques. *« Il vaut mieux ! Il vaut mieux ! »,* répond-il, tout en me faisant part de son

[650] Jean-Louis Tremblais, « Le syndrome de Munich », *Le Figaro*, 02.08.08, p. 7.
[651] Article non signé, « Dernières craintes, derniers réglages », *Le Monde*, 08.08.08, pp. 10-11.

appréhension quant au bon déroulement de l'organisation. Les récents événements rencontrés par sa rédaction sur place ne l'incitent pas à l'optimisme.

> *« Nous avons eu des problèmes pour obtenir un visa de la part de l'ambassade de Chine. C'est déjà un mauvais début. Ensuite, nos correspondants locaux et nos journalistes dépêchés sur place nous livrent des commentaires à faire froid dans le dos. Difficultés à se déplacer, à interroger les Chinois. La grande crainte est de donner l'illusion d'une liberté. De nous dire : « Allez où vous voulez, mais sous l'escorte d'un organisateur. C'est pour votre sécurité. » Ce n'est pas la liberté ça. Ou alors de la liberté surveillée, contrainte. On craint à chaque instant de se faire suivre, dénoncer, épier et contrôler dans ses faits et gestes. Cela peut se passer comme ça. Je ne l'espère pas. Je ne le pense pas. Mais malheureusement cela peut se passer comme cela.* [652]*»*

Pis, cette sécurité renforcée alliée à une certaine tension de la part des forces de sécurité sur place pourraient bien entraîner des débordements. Dans les rédactions, les craintes peuvent parfois être moins mesurées. A l'image de Luc Misson, journaliste de politique internationale. Dans *Le Monde*, il livre une vision très pessimiste de ce qui arrivera lors des Jeux olympiques, en décrivant l'excès de zèle des gardiens de la sûreté olympique. *« Voilà que la grande fête sportive censée célébrer l'amitié et la fraternité entre les peuples de la planète s'annonce à grands coups de tueries, de matraquages et d'arrestations arbitraires.*[653] *»* Pour certains journalistes, l'excès de violence paraît inévitable.

20.7 La pollution va gâcher les épreuves

Si la grande fête du sport s'annonce violente dans les gradins et à l'extérieur des stades pour les raisons évoquées, elle pourrait être tout aussi difficile pour les athlètes, amenés à concourir dans un environnement fortement pollué. C'est tout du moins ce que projettent les journalistes en se basant sur plusieurs occurrences en lien avec la qualité de l'air à Pékin. Alertées depuis l'été 2007 sur les questions environnementales par les journalistes de l'Agence France presse et les correspondants de presse en Chine,

---

[652] Entretien avec Julien, journaliste de sport au *Monde*, le mercredi 30 juillet 2008.
[653] Luc Misson, « A défaut de Pékin, boycotter Sotchi », *Le Monde*, 08.04.08, p. 16.

les rédactions parisiennes prennent alors le problème de la pollution à bras le corps. En juillet 2007, elles décident de dépêcher des journalistes à Pékin ou de demander à leur correspondant sur place de mesurer l'évolution de la pollution. Plusieurs critiques bâties sur des observations *in situ* nourrissent un sentiment de peur. D'autres journalistes envoyés à Pékin pour traiter de l'aspect sportif livrent leur impression sur le nuage de pollution qui entoure la ville. *« On parlait beaucoup de pollution. Pourtant, des mesures drastiques ont été mises en place pour assurer des Jeux verts, nous a-t-on promis. Moi je peux vous dire que quand je suis venue en mai, j'ai pas vu le ciel bleu, c'était un fog jaune avec le sable qui venait*[654] *»,* raconte une journaliste de sport au *Figaro*, en voyage dans la capitale chinoise avec la fédération française d'athlétisme.

Les impressions des journalistes concernent premièrement le climat avant de dévier rapidement sur les conditions de production d'un effort physique avant de remettre en cause certains espaces sportifs qualifiés d'impraticables. *« La pollution va-t-elle gêner les athlètes ? »* se demandent les journalistes du *Monde* avant la cérémonie d'ouverture. *« Depuis quelques jours, la brume jaunâtre qui brouille les contours de Pékin laisse passer quelques rayons de soleil. Mélange de vapeur d'eau et de pollution, cette vilaine chape est devenue une obsession pour les autorités, qui craignent qu'elle ternisse le décor. (...) Avant leur départ, plusieurs délégations avaient proposé à leurs athlètes de se munir de masque antipollution. Leur utilisation est apparemment marginale. Le triathlète américain Jarod Schoemaker pourrait pourtant être l'une des attractions de la cérémonie d'ouverture, s'il met son plan à exécution : il entend s'y rendre le visage ceint de son filtre*[655] *».* Dernièrement, ce sont des algues qui paralysent le centre de voile olympique de la station balnéaire chinoise de Quingdoa. Un mois avant la cérémonie d'ouverture, une nouvelle menace apparaît. Les eaux du bassin nautique censées accueillir les compétitions d'aviron regorgent d'algues. Brice Pedroletti, le correspondant du *Monde* en Asie, est le premier journaliste à relater le phénomène. Dans son article, il évoque les contours d'une catastrophe et prévient que *« la prolifération d'algues sur son littoral depuis début juin – au point de recouvrir près du*

[654] Entretien avec Caroline, journaliste de sport au *Figaro*, le jeudi 3 novembre 2008.
[655] Article non signé, « Dernières craintes, derniers réglages », *Le Monde*, 08.08.08, p. 3.

tiers de la surface allouée aux épreuves nautiques et de gêner certaines des équipes venues s'y entraîner – menace de transformer sa prestation en farce (...)[656] *».*

La crainte de voir ces compétitions annulées à cause de la pollution se répand dans l'esprit des journalistes parisiens. Au *Figaro*, le problème est pris très au sérieux. Suite à l'article de Brice Pedroletti, les directeurs de la rédaction du quotidien conservateur contactent Arnaud de la Grange, fraîchement arrivé sur le sol asiatique pour prendre ses nouvelles fonctions de correspondant en Chine, pour traiter ce nouvel incident dû à la pollution. Une fois sur place, il établit un constat relativement similaire à celui de son confrère. Le 8 juillet 2008, à un mois jour pour jour du début de l'événement, il écrivait : *« Sur le front de l'environnement, une invasion d'algues vertes sur le site des compétitions nautiques de Qingdao fait aujourd'hui le cauchemar des organisateurs, la pollution industrielle étant suspectée de nourrir le phénomène. Une « vague verte » qui n'a rien à voir avec la menace pointée du radicalisme musulman, mais qui vient rappeler que la nature, quand on la malmène, peut se montrer tout aussi rebelle que les hommes.*[657] *»* La perspective de voir l'événement gâché par les algues et la pollution, des éléments extérieurs et incontrôlables, revient dans l'actualité. Mais cette fois, contrairement à l'avancée des travaux, cette occurrence constitue un véritable problème qui remet en cause la bonne organisation des Jeux olympiques. *« Le Comité international olympique (CIO) a averti que certaines épreuves pourraient être reportées en cas de qualité insuffisante de l'air. La semaine dernière, son président Jacques Rogge a estimé « qu'il n'y avait pas de problème pour les sports en salle et pour les épreuves de moins d'une heure », reconnaissant cependant, en pensant au marathon ou à la course cycliste sur route, « des risques potentiels pour un certain nombre de sportifs engagés dans des épreuves qui durent plus d'une heure en continu ». Sur ces épreuves d'endurance, en ajoutant la chaleur et l'humidité, il ne faut peut-être pas s'attendre à voir tomber des records du monde*[658]*. »*

---

656 Brice Pedroletti, « Un site olympique un peu trop vert », *Le Monde*, 05.07.08, p. 3.
657 Arnaud de La Grange, « A J-30, Pékin vise des Jeux sans incidents », *Le Figaro*, 08.07.08, p. 7.
658 Arnaud de La Grange, « Offensive antipollution de Pékin avant les JO », *Le Figaro*, 21.07.08, p. 3.

20.8 Prévision ne veut pas dire prédiction

Le processus d'aperception par analogie, tel que je viens de le démontrer à travers les principales projections journalistiques de l'événement futur, fonctionne relativement bien dans le cas présent. Car *« la perception actuelle et immédiate de la face visible de la chose renvoie à une anticipation plus ou moins prévisible, fondée sur une réactivation prévisible de nos expériences passées, de la face invisible de la chose, nous avons affaire à une aperception analogique.*[659] *»* Comme nous l'avons vu, la signification des Jeux olympiques de Pékin, en tant que membre apprésenté, s'élabore à partir de faits connus, les membres apprésentants. La prévision d'un événement gâché réalisée par les journalistes se base sur des occurrences observées dans le temps présent. Ainsi, l'annonce du refus des sportifs de boycotter les Jeux olympiques et les précédents historiques du même type conduisent les journalistes à annoncer l'absence de boycott. Quand certains d'entre eux manifestent leur engagement politique, la perspective d'un coup d'éclat similaire à celui de Tommie Smith et John Carlos surgit. Plus tard, le coup de force de l'armée chinoise au Tibet, l'indignation internationale qui s'en suit et les manifestations d'hostilité ne peuvent conduire qu'à des tensions pendant l'événement. Tensions qui pourraient tourner à la catastrophe en cas d'attentats répétés, comme ceux qui éclataient à quelques jours de l'événement. La répression sécuritaire mise en place pour faire régner l'ordre pourrait avoir les effets inverses. Et si les forces armées réprimaient sur leur sol, comme elles l'ont déjà fait auparavant. Enfin la pollution qui ne cesse contribuera à réduire les performances des sportifs. Les journalistes sont amenés à anticiper les Jeux olympiques de Pékin plusieurs semaines, voire plusieurs mois avant leur déroulement. Et toutes leurs annonces, imaginations, prévisions et projections s'enracinent dans le temps présent, dans le moment de saillance des occurrences.

Ceci nous pousse à affirmer avec Alfred Schütz et Edmund Husserl que les journalistes peuvent dépasser le contexte de sens de ces occurrences pour se projeter dans le futur, au moment où l'événement se déroulera. Se le représenter, l'imaginer et

---

[659] Daniel Cefaï, *Phénoménologie et sciences sociales. Alfred Schütz. Naissance d'une anthropologie philosophique,* op. cit., p. 153.

par là le prévoir. Les occurrences observables dans le *ici et maintenant* de leur traitement journalistique forment des *« indicateurs*[660] *»* qui orientent sur le déroulement futur des Jeux olympiques de Pékin ; et par conséquent sur le sens à leur attribuer. Les occurrences font alors penser que quelque chose de tel ou tel type pourrait arriver. François, l'éditorialiste du *Figaro* en convient, quand il avance que *« compte tenu des événements survenus en amont et de toute l'agitation engendrée, le passage de la flamme à Paris en est le plus bel exemple, la rédaction du* Figaro *a décidé de réagir en me demandant de rédiger plusieurs éditos sur cette question. Compte tenu de ce que je sais sur la Chine… j'ai écrit que les Jeux olympiques sont un vrai problème tant pour les Chinois que pour les occidentaux. Que les Jeux olympiques risquent de tourner au vinaigre, si vous me permettez l'expression. Voilà, c'était mon sentiment sur le moment, compte tenu de tous les signes avant-coureurs émis autour de l'événement. Le lecteur, en lisant mon édito, sait immédiatement que le* Figaro *se positionne sur de l'idée d'une olympiade problématique.*[661] *»* Dans le cas présent, les journalistes pensent que divers incidents sont susceptibles de se produire durant l'événement.

21 Observation et significations de l'événement en train de se réaliser

Le processus d'aperception par analogie permet de signifier l'événement à venir. Mais l'acte de déterminer le futur à partir des éléments présents, de lui donner une signification probable, exige une confirmation ultérieure, dans le but de lui attribuer un sens définitif. En effet, toute projection, nous l'avons dit, repose sur une anticipation appelée à être confirmée ou infirmée. Une fois l'événement en cours, celui-ci peut conforter l'annonce faite et, par-là, l'action d'anticipation dans la mesure où une adéquation apparaît entre ce qui était annoncé et ce qui se réalise vraiment. Dans le cas

---

[660] Pour Alfred Schütz, *« Husserl a caractérisé la relation d'indication de la manière suivante : je peux situer un objet, fait ou événement qui m'est immédiatement perceptible, en relation avec un autre fait ou événement passé, présent ou futur (B), qui n'est pas perceptible actuellement, de sorte que ma croyance dans l'existence de l'élément précédent (A) est vécu comme la face aveugle de ma certitude, hypothèse ou croyance dans l'existence passée, présente ou future du deuxième (B). Cette motivation établit, pour moi, la mise en paire entre l'élément indiquant (A) et l'élément indiqué (B). »* Edmund Husserl, *Recherches logiques vol.II*, Paris, Presses universitaires de France, 1972, cité par Alfred Schütz, *Contribution à la sociologie de l'action*, op. cit., p. 7.

[661] Entretien avec François, éditorialiste au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.

contraire, l'événement décrédibilise la prévision et oblige à effectuer un travail de justification. L'anticipation achevée au début du mois d'août 2008, les journalistes attendent le début des Jeux olympiques et la saillance de ce nouveau contexte qui viendrait ou non valider le sens projeté. Il semble donc intéressant, sinon pertinent, de se plonger dans une analyse des significations produites par les journalistes dès le début de l'événement – c'est-à-dire dès le moment où ils se rendent à Pékin pour couvrir les Jeux olympiques, et jusqu'à sa fin – au moment où les rédactions en font le bilan.

Sur place, au contact des populations et de l'événement, ces envoyés spéciaux seront en prise directe avec cette occurrence qu'ils annoncent depuis plusieurs mois à partir de leur *ici et maintenant*. Il est donc essentiel de constater si leur vision des Jeux olympiques diverge ou converge avec les prévisions qu'ils ont faites. Si les premiers éléments recueillis sur place confortent l'imaginaire qu'ils pouvaient se faire des JO. Si la tendance et l'ambiance générale semblent confirmer leurs sentiments, croyances et connaissances. Selon l'analyse de l'œuvre d'Alfred Schütz réalisée par Thierry Blin, la signification peut différer entre le moment où l'événement est projeté, *ici et maintenant,* et l'instant où il a débuté[662]. Les premiers jours de l'événement, et notamment la cérémonie d'ouverture, renseignent à la fois sur le dispositif de couverture journalistique, des Jeux olympiques et le sens que les journalistes leur attribuent ; sens qui peut varier en fonction du contexte d'événement.

Aussitôt les Jeux olympiques de Pékin terminés, ou en passe de l'être, les journalistes français prennent la mesure de l'événement. Et, par un mouvement de conscience réflexive, se penchent sur les prévisions élaborées avant l'événement pour en mesurer le degré de réalisation. Alfred Schütz indique en effet que le triple processus d'identification, de détermination et de projection d'un événement futur nécessite toujours une action réflexive *a posteriori*. C'est-à-dire qu'il convient, une fois l'événement réalisé, de se pencher sur la prévision réalisée pour en mesurer le degré d'adéquation, et d'en tirer les enseignements. Il serait alors intéressant de remarquer si,

[662] Voir Thierry Blin, « Alfred Schütz, la compréhension du social », préface du livre d'Alfred Schütz, *Essais sur le monde ordinaire*, op. cit., p. 19.

l'événement se déroule comme ils l'avaient annoncé. Est-il si catastrophique qu'envisagé ? Si oui, comment les journalistes réagissent-ils ? Si non, comment le contexte de sens produit par l'événement une fois achevé oblige les journalistes à modifier la signification donnée lors de la prévision ? Quels arguments donnent-ils pour justifier cet écart ?

21.1 Les premières occurrences confirment les prévisions

Pour répondre à ces interrogations, il convient d'abord de se pencher sur l'organisation rédactionnelle et le traitement de l'événement. Début août, des reporters sport et politique, spécialement envoyés à Pékin pour couvrir l'événement, arrivent à Pékin, quelques jours avant le lancement de l'événement. Ils travaillent en appui des correspondants locaux de presse. A *Libération*, par exemple, *« le journal a décidé de mettre le paquet, compte tenu de la manne d'informations et d'événements susceptibles d'arriver,* explique un journaliste avant son départ pour Pékin, fin juillet. *Trois journalistes sportifs partiront. Gilles Dhers, le chef des sports. Cédric Mathiot et moi-même. On sera chargé de couvrir les compétitions sportives. Deux journalistes politiques partiront avec nous. Il s'agit de Dino Diméo et de Jean-Louis Le Touzet. Abel Segrétin et Pascale Nivelle les épauleront sur place. Ils sillonneront la Chine et seront chargés de couvrir les dérapages s'ils arrivent.* [663]*»* Au *Monde*, les effectifs ont été doublés pour l'événement. Un choix qui s'explique principalement par le fait que l'événement se déroule en Chine, comme l'explique un journaliste. « *Là, en Chine, c'est pas n'importe où… c'est pas anodin Pékin, donc il fallait y aller avec un dispositif spécial et une présence éditoriale la plus large possible pour, à la fois rapporter ce qui se passera pendant ces Jeux dans les stades, mais aussi ce qu'est la Chine d'aujourd'hui, cette Chine qui organise ces Jeux avec la dimension politique, économique culturelle. C'est l'état d'esprit du* Monde *qui a abouti sur un supplément de 16 pages pour essayer de balayer le spectre le plus large possible de la Chine pendant les Jeux.* [664]*» Le Figaro* adopte un dispositif analogue. Les deux journalistes de sport reçoivent le soutien de deux journalistes du service International du quotidien.

[663] Entretien avec Thomas, journaliste de sport à *Libération*, le mardi 29 juillet 2008.
[664] Entretien avec Claude, journaliste de sport au *Monde*, le vendredi 17 octobre 2008.

Sachant que deux correspondants en Asie, François Hauter et Arnaud de la Grange, assurent également une couverture des évènements extra-sportifs. Ils sont donc six à couvrir l'événement.

Sur place, envoyés spéciaux et correspondants débutent leur travail d'enquête et de reportage. Les reporters des services Politique et International des quotidiens tentent de sillonner la Chine, souvent escortés par des interprètes chinois, profitant des Jeux olympiques pour rédiger des « papiers magazine », ces longs articles de société indépendants de l'actualité, pour parler du pays, de ses habitants et de leur mode de vie. D'autres se concentrent sur les faits polémiques entourant les Jeux olympiques à Pékin : ils ciblent principalement les manifestations d'opposants, les violences policières, etc… Autant de faits annoncés dans leurs colonnes des mois auparavant. Les premières impressions livrées par les journalistes à Pékin et arrivées aux oreilles de leurs collègues restés à Paris semblent confirmer la prévision[665]. *« Les Chinois ne voulaient pas de bordel autour de ces Jeux,* livre un journaliste du *Figaro. Ils ont mis des képis partout, des volontaires partout. On a des mecs qui dénoncent à la moindre manif. On pensait qu'on aurait le droit de manifester et il se trouve que non. Nous, de ce qu'on nous a dit, à chaque fois qu'un type sort un drapeau dans la rue il est arrêté[666] »*. Le 25 juillet notamment, une première alerte vient corroborer l'anticipation de l'événement. Une altercation éclate entre des policiers et des journalistes chinois venus filmer des dizaines de milliers de personnes massées devant les points de vente pour acheter les derniers billets mis en vente[667]. L'affrontement ne fait aucun blessé. Mais les images et commentaires sur ce qui s'est passé font rapidement le tour du monde grâce à la présence de journalistes étrangers au moment des faits. Ainsi, ils donnent nécessairement une mauvaise image de l'événement et de l'organisation sécuritaire mise en place.

---

[665] A propos du biais cognitif de confirmation, *cf*., Gérald Bronner, « La confirmation de la croyance dans les sociétés contemporaines », in Guillaume Erckert, Bruno Michon, Clémentine Vivarelli (dir.), *La croyance de la théorie au terrain*, op. cit., pp. 29-52.

[666] Entretien avec Jean, journaliste de sport au *Monde*, le lundi 18 août 2008.

[667] Article non signé, « Inquiétudes sur les JO de Pékin », *Le Monde*, 27.07.08, p. 1.

Encadré n°19 : Des journalistes pris à partie à Pékin

Altercation entre des policiers chinois et des journalistes venus filmer la foule de dizaines de milliers de personnes massées devant un point de vente, le 25 juillet à Pékin, pour acheter les derniers billets pour les compétitions des Jeux olympiques. GUANG NIU/AFP

« Inquiétudes sur les JO de Pékin », *Le Monde*, 27.07.08, p. 1.

Cette première occurrence traduit un climat tendu aux abords des stades où la vigilance policière corrobore l'annonce d'une sécurité accrue et sans complaisance. Elle prendra encore une nouvelle tournure quand, trois jours avant la cérémonie d'ouverture, un incident, survenu à plusieurs milliers de kilomètres de la capitale chinoise, va assombrir un peu plus l'ambiance des Jeux olympiques et renforcer le climat sécuritaire. *« Ambiance contrastée à Pékin, avec d'un côté un village olympique qui se peuple à grande vitesse et la fièvre sportive qui monte d'un coup ; et de l'autre ce climat d'alerte après le meurtrier attentat commis lundi au Xinjiang et de nouvelles mesures de sécurité prises dans la capitale*[668] », écrit le correspondant en Chine du *Figaro* Arnaud de La Grange. Moins d'une semaine après ces faits, un nouvel acte terroriste est enregistré à Kashgar, une autre ville du Xinjiang. Deux hommes équipés de bombes artisanales et de sabres attaquent une patrouille de police en train de faire du jogging. Seize d'entre eux sont morts et seize autres blessés. Les deux assaillants, un chauffeur et un vendeur de légumes ouïgours, sont arrêtés. Dans la foulée, les autorités

[668] Arnaud de La Grange, « La fièvre monte à Pékin », *Le Figaro*, 06.08.08, p. 3.

chinoises affirment que cet attentat, le plus meurtrier depuis une décennie, a été une nouvelle fois commis par des indépendantistes ouïgours.

Sans lien particulier avec les Jeux olympiques, ou du moins revendiqués comme tel par les autorités, ces deux attentats survenus au début de l'événement – un temps envisagé par les rédactions comme pouvant survenir pendant les Jeux olympiques – entraînent malgré tout un renforcement des mesures de sécurité aux abords des sites olympiques de Pékin. Celles-ci passent notamment par l'encouragement de la délation. Pascale Nivelle relate dans les colonnes de *Libération,* qu'une *« prime de 200 000 yuans (environ 20 000 euros) est offerte depuis quelques semaines à toutes personnes susceptibles de fournir des renseignements sur les attentats terroristes en rapport avec les Jeux olympiques*[669]*. »* En parallèle, les autorités sortent les grands moyens pour que pareil incident ne se produise. Le gouvernement chinois renforce les pelotons de policiers dans les rues, leur octroie plus de moyens matériels et met en place davantage de contrôles. Le souci sécuritaire obsède le gouvernement chinois, jusqu'à l'excès, soutient alors un journaliste de *Libération*.

> *« Je me souviens, quand il y a eu l'attentat au nord de la Chine, quelques jours avant le début des JO, on a appris le truc, qu'il y avait six morts. Le lendemain matin, il y avait deux chars devant le centre de presse. Avec les mecs dans les chars. Psychologiquement c'est dur, c'est dur, c'est dur ! Aux JO, tu croisais des hommes en armes partout. Tu as des mecs armés partout. La psychose a pris le pas sur la raison. Effectivement, quand tu es un envoyé spécial là-bas et que tu vois des chars et des mecs en armes, c'est très anxiogène*[670]*. »*

L'armée mobilisée après un attentat dans la province du Xinjiang revendiqué par les séparatistes ouïgours, le tout à trois jours du début de la grande fête olympique, assoit un peu plus le sentiment d'une possible défaillance durant les Jeux olympiques. Les opposants confirment leur volonté de profiter de l'occasion pour se faire entendre. De son côté, le gouvernement ne lésine pas sur les moyens de sécurité. Comme annoncé quelques mois plus tôt, l'ambiance olympique n'est pas sereine.

---

[669] Pascale Nivelle (à Pékin), « Un nouvel attentat frappe le Xinjiang », *Libération*, 11.08.08, p. 6.
[670] Entretien avec Marc, journaliste de sport à *Libération*, le mercredi 3 septembre 2008.

21.2 A partir de la cérémonie d'ouverture, aucun problème n'est à déplorer

Si l'actualité en marge des Jeux olympiques semble conforter les journalistes dans leurs prévisions, celle qui touche directement à l'organisation de l'événement demeure tout autre. Le premier domaine, relatif aux conditions d'exercice du métier de journaliste, satisfait pleinement les premiers reporters arrivés à Pékin. Le centre de presse est spacieux, pratique, fonctionnel, équipé. L'accès à internet fonctionne, même si, certains sites restent bloqués. Les journalistes peuvent circuler librement, travailler comme ils l'entendent, sans restriction. Des petites attentions viennent même rendre leur quotidien plus agréable comme l'évoque un journaliste du *Monde*, après les premières informations transmises par ses collègues depuis Pékin. *« Nos envoyés spéciaux nous signalent que quand il pleut, des cartons entiers de ponchos débarquent dans la salle de presse. Il y a beaucoup de volontaires. On voit un volontaire par athlète ou par journaliste.*[671] *»* Des conditions de travail optimales, à l'inverse de celles qu'ils pouvaient imaginer.

Par ailleurs, le climat et de la pollution constituent deux autres domaines d'inquiétude auprès des journalistes avant leur départ pour Pékin. Ils redoutaient en effet que les épreuves en plein air et de longue durée ne puissent avoir lieu dans des conditions optimales. Les journalistes, comme les sportifs et leur encadrement, craignaient que la pollution aux particules fines présente à Pékin oblige les organisateurs de l'événement à annuler certaines compétitions. Mais dès leur arrivée en Chine, fin juillet, les premiers doutes s'estompent. Patrick Schamasch, directeur du département médical et scientifique du CIO, interrogé par le journaliste du *Monde* Bertrand d'Armagnac, affirme que *« les mesures transmises par les autorités chinoises depuis l'ouverture du village, le 27 juillet, sont positives, c'est-à-dire que l'on varie dans une fourchette située entre le bas des standards de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) » et les niveaux que nous nous étions fixés. La brume de ces derniers jours dans le ciel de Pékin est plutôt causée par l'évaporation due à l'humidité. (...)*

[671] Entretien avec Claude, journaliste de sport au *Monde*, le lundi 18 août 2008.

Pour l'instant, pas de problème. [672] » Il faut ajouter que les autorités chinoises se sont données les moyens de faire baisser le niveau de pollution. Depuis plusieurs semaines, les usines proches de la ville ont été fermées et les ouvriers placés au chômage technique. Une règle de circulation alternée des automobiles dans les rues de Pékin a été mise en place. Les jours pairs, seules les voitures immatriculées paires peuvent circuler. Les jours impairs ce sont les autres. Des canons tirant des roquettes dans le ciel provoquent des orages. L'eau qui tombe en abondance nettoie l'air des produits souffrés qu'elle contient. Le problème de la pollution semble réglé.

C'est donc sous un ciel dégagé et non pollué que le coup d'envoi de l'événement sera donné, vendredi 8 août. Pourtant, la cérémonie d'ouverture et le défilé des délégations d'athlètes dans le stade olympique de Pékin s'annoncent, eux, particulièrement sources de polémiques – en raison des menaces de boycott, de manifestations de sportifs durant le défilé ou d'attentats. Cette fête, attendue des journalistes, se déroule également sans anicroche. Aucun des incidents redoutés ne se produit. Les athlètes défilent sagement, sans manifester. Et de nombreux chefs d'Etats y prennent part. *« Ce devait être une consécration, ça a failli tourner au désastre, ça s'est terminé en apothéose »,* reconnaît Sylvie Kauffmann dans *Le Monde* après la cérémonie[673]. Cet apothéose se traduit principalement au niveau diplomatique. Plus de 80 chefs d'Etat et de gouvernement des plus grandes puissances ont fait le voyage. Citons, pêle-mêle, le président de la République française Nicolas Sarkozy, le président américain Georges W. Bush, le premier ministre japonais Yasuo Fukuda, le premier ministre russe Vladimir Poutine. Les chefs d'Etat des puissances émergentes dont le Brésilien Lula, le Sud-Africain Thabo Mbéki, l'Indienne Sonia Gandhi ont accepté l'invitation de leur homologue chinois Hu Jintao. *« Une concentration sans précédent dans l'histoire de l'Olympisme. C'est deux fois plus qu'à Athènes en 2004. Aucun président américain n'avait jamais assisté à l'ouverture de JO hors des Etats-Unis,*

---

[672] Bertrand d'Armagnac, « Le climat et la pollution sont des préoccupations constantes », *Le Monde*, 11.08.08, p. 11.

[673] Sylvie Kauffmann, « Les JO transportent la Chine dans le nirvana diplomatique », *Le Monde,* 12.08.08, p. 12.

aucun président français hors d'Europe, mais pour Pékin, George Bush et Nicolas Sarkozy se sont déplacés », relève la journaliste du *Monde*.

Plus encore, la cérémonie provoque même l'émerveillement des journalistes présents qui le font savoir, sans retenue. *« Une fois le cœur au stade, quel bonheur pour les yeux. Le spectacle donné demeurera éternel, immense. Il avait pour but de dilater devant le monde la glorieuse histoire de la Chine. De ce point de vue, ce fut une réussite époustouflante. Une vraie hallucination de plus d'une heure et demie, orchestrée par le metteur en scène de cinéma Zhang Yimou qui a énormément fait pour la patrie. Tout y est passé et c'était d'une beauté à couper le souffle. Les tableaux se sont succédé avec élégance et féerie. Preuve qu'avec des moyens illimités, un passé glorieux et, disons, un certain sens de l'ordre, pour ne pas dire plus, on peut donner au monde un spectacle qui a laissé le spectateur sur son derrière*[674]*. »* La cérémonie d'ouverture déroulée en grande pompe et sans incident lance véritablement l'événement. Les journalistes sur le terrain traquent la moindre faille, attendent les manifestations d'opposants, sont à l'affût des éventuels problèmes organisationnels ou politiques. En parallèle, les journalistes de sport investissent les stades et couvrent les épreuves sportives, comme pour n'importe quelle compétition.

21.3 « *Les athlètes au pays des merveilles*[675] »

A l'instar de l'actualité en marge des Jeux olympiques qui semble apaiser les inquiétudes de départ, celle qui touche directement le domaine sportif ne pose pas plus de problèmes. Arrivés sur place quelques jours avant le coup d'envoi des compétitions sportives, entraîneurs et athlètes de la délégation française prennent leurs quartiers au village olympique. Ils débutent alors leur entraînement dans les installations olympiques. Et s'acclimatent à l'environnement pékinois. Les journalistes de sport entament leur travail, questionnent entraîneurs et athlètes pour connaître leurs sentiments sur l'organisation de la XXIXe Olympiade, tant décriée. Les premières

[674] Dino Dimeo, Jean-Louis Le Touzet, Pascale Nivelle, Abel Segrétin, « La cérémonie d'ouverture est sortie de son nid », *Libération*, 09.08.08, p. 3.
[675] Laurence Schreiner, « Les athlètes au pays des merveilles », *Le Figaro*, 07.08.08, p. 3.

impressions livrées dénotent avec les *a priori* de départ ou les représentations des directeurs de rédaction parisienne, davantage préoccupés par la publication d'articles polémiques que de papiers purement sportifs. Au *Figaro*, ce fut effectivement le cas, comme en témoigne une journaliste à travers une anecdote.

> *« Une semaine avant de partir à Pékin, on avait eu une réunion où la direction nous avait dit qu'une fois arrivés sur place, on devait écrire sur les problèmes rencontrés par les athlètes et les coaches. Je leur dis : mais pourquoi voulez-vous qu'il y ait des problèmes ? Vous partez déjà dans l'idée qu'il y aura des problèmes. Moi je vois des collègues qui sont sur place et des dépêches d'agences tomber et c'est plutôt un autre discours que tiennent les entraîneurs. Ils disaient : "On n'a jamais eu des conditions pareilles, c'est génial, tout est bien, on est aux petits oignons". Je leur dis, dès qu'on arrive mardi, il y a une conférence de presse au club France, on y va et je vous fais le papier dès que j'ai parlé avec des gens et que je sens un peu le truc. Mais eux, le truc c'étaient les problèmes de machin, ils ne peuvent pas aller sur internet, ça va être le souk, la sécurité va les emmerder. Mais pourquoi vous partez avec cette idée-là ? Attendez qu'on soit partis pour en parler. Sur place il ne se passe rien et du coup ça ne les intéresse plus. J'ai fait le forcing pour que mon papier passe, il est passé et je l'ai carrément intitulé « Aux pays des merveilles ». Je ne vais pas inventer des choses qui n'existent pas, je ne vais pas leur trouver des trucs qui… non mais c'est limite ça ! C'est impossible, eux ils mentent ou ils n'ont rien vu… ils ne comprennent rien !* [676]*»*

Pendant plusieurs mois, la crainte d'une mauvaise organisation et d'une surveillance accrue avait consolidé une croyance dans l'esprit des journalistes restés à Paris : celle que rien de bien ne pouvait se passer durant la quinzaine de compétitions. D'où cette réaction avant même le premier compte rendu journalistique sur les conditions des athlètes. Pourtant celles-ci dépassent toutes les espérances, comme en témoigne le récit de la journaliste du *Figaro*[677]. Dans l'article « *Les athlètes au pays des merveilles »* évoqué plus haut, elle décrit le village olympique comme un *« espace, qui leur est entièrement dévoué et dont ils ont seuls les clés »* qui *« ressemble à une enclave merveilleuse où est célébrée l'idée de l'olympisme loin du regard du reste du monde ».*

---

[676] Entretien avec Caroline, journaliste de sport au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.
[677] Laurence Schreiner, « Les athlètes au pays des merveilles », *Le Figaro*, 07.08.08, p. 3.

Ses impressions seront confortées par les propos des principaux intéressés, qui ne tarissent pas d'éloges sur les infrastructures sportives. *« Irréprochables », « exceptionnelles », « grandioses »,* les qualificatifs employés par les athlètes et leurs encadrants laissent supposer que les conditions d'hébergement leurs sont favorables. D'ailleurs, Michel Bury, le directeur de l'équipe de France de tir, affirme que ce sont *« les plus belles installations* [qu'il n'ait] *jamais eues aux Jeux ».*

21.4 L'absence de polémiques oblige à un retour au sportif

« Depuis que la compétition a débuté, les choses ont un peu changé, c'est-à-dire que le sport a repris le dessus, explique un journaliste du *Figaro*. *Donc l'ensemble de nos quatre pages quotidiennes sont consacrées quasiment au sport, avec beaucoup de Français, les vedettes étrangères, voire des magazines un peu plus décalés sur la Chine ou les étrangers. C'est vrai que si demain il y a un attentat, s'il y a une énorme manifestation autour des droits de l'homme, alors le sport descendra. En plus la première semaine des JO est une semaine très riche pour les sportifs français. Entre la natation où on est devenu bons, le judo et l'escrime qui sont deux fournisseurs officiels de médailles pour l'équipe de France depuis longtemps, le sport a naturellement repris les devants. Voilà. Cela, c'est la première production.* [678]*»*

Rapidement donc, l'absence de faits polémiques et la prégnance du sportif vont obliger les rédactions parisiennes et les journalistes à Pékin à revoir leur dispositif de couverture et à modifier le chemin de fer du journal[679]. Le nombre de sujets magazine sur la Chine baisse car les envoyés spéciaux peinent à fournir des articles de fond, dans une ville, un pays, tout acquis à l'olympisme. Du coup, la pagination consacrée à ces événements hors sport est chamboulée. La place accordée aux événements politiques, économiques, sociaux ou environnementaux baisse au profit du sport. Au grand dam, par exemple, des directeurs de la rédaction du *Figaro*, qui avaient prévu une réorganisation du journal en prévision des nombreux problèmes annoncés. *« On [le*

[678] Entretien avec Jean, journaliste de sport au *Figaro*, le lundi 18 août 2008.

[679] Dans le langage journalistique, le chemin de fer désigne la représentation de la pagination, page par page, du journal tel qu'il sera effectivement publié. Celui-ci prévoit en effet à l'avance le nombre de pages en fonction des sujets, les différentes thématiques, la hiérarchie de sujets.

service des sports] devait rester dans les pages événements à cause de ça [des problèmes prévus]. Il était question que, pendant le mois d'août, l'événement ce soit les Jeux, entre notre correspondant qui écrit les papiers politiques et nous les papiers sportifs. La cérémonie d'ouverture se passe et on n'a plus eu de nouvelles de la direction. Ils nous ont réintroduit dans les pages sport en disant : « C'est nul, il n'y a que du sport, il n'y a pas de polémiques ». Voilà [680]*»,* livre une journaliste du *Figaro*, visiblement insatisfaite des considérations de la direction vis-à-vis des sports et du travail des journalistes de sport.

A *Libération*, aucun dispositif particulier n'a été adopté avant les Jeux olympiques. Il était question de traiter l'actualité sportive dans les pages sport et l'actualité annexe, tout ce qui se déroule hors des stades, dans les pages « Evénement », les deux premières du journal, celles qui relatent le fait du jour le plus important. Le dispositif journalistique étant moins fourni que dans les autres quotidiens, les « maquettes sport » étaient définies en amont. Celles « hors sport » n'existaient pas. Chaque jour, lors des conférences de rédactions, la place accordée aux sujets des Jeux olympiques variait en fonction de l'importance de ceux-ci. L'absence de polémiques durant la quinzaine de compétitions conduit la direction de la rédaction à limiter le nombre de sujets en pages « Evénement ». Les pages « Sports » sont davantage fournies avec les exploits du jour et les commentaires sur les performances. Il apparaît donc difficile de mesurer le changement d'orientation rédactionnelle avec l'absence de polémiques.

Au *Monde*, la rédaction a fait le choix de proposer *« un supplément de huit pages format* Monde *mais qui sera plié en deux, donc 16 pages petit format double entrée* », explique un ancien journaliste de sport qui travaille dans un autre service du journal. *« Une entrée JO réalisée par les reporters sportifs et une entrée sur la Chine pendant ce temps-là, réalisée par l'équipe hors JO. Par exemple, s'il y a une déclaration à caractère politique du premier secrétaire à ce moment-là, cela sera traité dans ces pages-là. Cela c'est la première fois qu'on le fait mais c'est parce que c'est la Chine.*

[680] Entretien avec Caroline, journaliste de sport au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.

Et parce que nos lecteurs ne sont pas tous des mordus de sport. [681] *»* Malgré l'absence de polémiques, le quotidien a maintenu le contenu rédactionnel en proportion égale entre sport et Chine. Les reporters hors JO ont ainsi dû *« se creuser pour trouver des sujets*[682] *»* afin de remplir les pages, explique Damien. Toutefois, poursuit-il, *« si, au bout de deux jours, il ne s'est rien passé sur la scène politique et que la compétition sportive avance sans accroche, l'attention des médias va porter sur autre chose,* poursuit le journaliste du *Monde*. *On ne va pas attendre 15 jours qu'il y ait des émeutes pour faire un reportage. On va essayer de trouver un dissident qui manifeste de façon isolée ou un groupe d'étudiants qui manifestent place Tian an Men. Sinon on ne va pas continuer à écrire sans qu'il n'y ait rien de nouveau à dire. Ou alors on peut espérer que la situation échappe complètement aux autorités chinoises et qu'on voit apparaître une division au sein du pays. »* Un tel scénario ne se produira pas pendant la quinzaine de compétitions où rien de ce qui était annoncé n'a perturbé l'événement. Le sport a bien été le moteur des Jeux olympiques de Pékin, contrairement aux prévisions.

21.5 Les Jeux sont finis, c'est l'heure du bilan

Les bilans dressés par les rédactions, mardi 26 août, au surlendemain de la cérémonie de clôture des Jeux olympiques, confirment le succès de l'édition pékinoise. Sur le plan sportif notamment, les quotidiens reconnaissent la suprématie du pays organisateur. Les athlètes et sportifs chinois détrônent en effet les Américains de leur habituelle première place au palmarès des meilleures nations. Avec 51 médailles d'or, contre 36 pour les Etats-Unis, le pari de devenir une superpuissance dans le monde du sport est rempli. Les journalistes ne peuvent qu'approuver ce *« succès sportif »,* soutient *Le Monde* dans sa « Une » du jour. *« La Chine, en glanant un nombre record de médailles d'or, a précédé largement les Etats-Unis au palmarès. De quoi donner à une opinion en voie de constitution des motifs de fierté. C'était aussi le but recherché »,* évoque le quotidien[683]. Au succès comptable du nombre de médailles, la Chine gagne également au classement du fair-play. Les nombreux spectateurs présents

[681] Entretien avec Damien, ancien journaliste de sport au *Monde*, le lundi 28 Juillet 2008.
[682] Ibid.
[683] Article non signé, « Dirigeants et sportifs chinois ont gagné le pari des JO », *Le Monde*, 26.08.08, p. 1.

dans les tribunes tout au long de la compétition se sont comportés de manière exemplaire. L'élan nationaliste redouté n'a pas eu lieu. Aucune forme de véhémence vis-à-vis des Occidentaux ne s'est manifestée, comme certains journalistes pouvaient le craindre. *« Le public chinois se révèle plus fair-play que chauvin »*, remarque un journaliste du *Monde* qui précise : *« On est très loin des débordements nationalistes qui ont accompagné le passage de la torche en Occident ou de l'atmosphère de vindicte du printemps. Les supporteurs chinois ne sont pas des hooligans, ils sont là pour se faire plaisir et l'ambiance est bonne enfant*[684]. »

A ce succès sportif indéniable, car jugé sur le nombre de médailles, s'ajoute celui du politique. Le modèle organisationnel chinois a porté ses fruits puisqu'aucun incident majeur n'est venu ternir le déroulement de l'événement. Hormis une cérémonie d'ouverture entachée par la mise en scène, jugée scandaleuse[685], d'un enfant chantant en play-back. Quelques arrestations en douceur d'opposants dans les rues de Pékin et les difficultés rencontrées par les journalistes pour se mouvoir sur les sites de compétitions[686]. *« Tout s'est déroulé comme sur du papier à musique,* reconnait Abel Segrétin dans les colonnes de *Libération* en date du 25 août. *Les 20 000 journalistes étrangers ont été quasi unanimes à applaudir l'accueil et le professionnalisme de l'organisation*[687]*. »* L'envoyé spécial de *Libération* souligne particulièrement *« la victoire technique »* de la Chine puisque, selon lui, *« il n'y a aucun accroc important. Les épreuves se sont parfaitement déroulées. La sécurité omniprésente a fonctionné à plein régime – à l'exception du meurtre par un déséquilibré d'un membre de la famille*

---

[684] S. K., « Le public chinois se révèle plus fair-play que chauvin », *Le Monde*, 18.08.08, p. 10.

[685] A ce sujet, *Libération* cite l'Associated Presse pour faire remarquer que la voix de la petite chanteuse *« appartenait en fait à Yang Peiyi, une fillette de 7 ans, qui n'était pas assez mignonne selon les organisateurs. Pour le directeur musical de la cérémonie, Chen Qigang, c'était dans « l'intérêt national » d'échanger la vraie chanteuse contre une fille plus jolie ».* Morgane Jezequel, « JO de Pékin : Mensonges, tricheries et petits arrangements », *Libération*, 13.08.08, p. 16.

[686] Dans un article publié le 17 août dans *Le Monde*, Sylvie Kauffmann relève quelques couacs dans l'organisation, sans toutefois crier au scandale. *« Les interpellations quotidiennes de poignées de manifestants non autorisés, les multiples obstacles auxquels se heurtent les journalistes et l'écho rencontré à l'étranger par les petits trucages d'une cérémonie d'ouverture trop parfaite ont placé les autorités chinoises sur la défensive ».* Sylvie Kauffmann, « Interpellations, trucages : le pouvoir sur la défensive », *Le Monde*, 17.08.08, p. 4.

[687] Abel Segrétin (à Pékin) « La Chine victorieuse sur toute la ligne », *Libération*, 25.08.08, p. 26.

de l'entraîneur de volley américain – et aucun débordement ou acte de terrorisme n'a été enregistré dans Pékin. »

21.6 La prise de conscience de l'échec d'une prévision

Dès lors, les journalistes reconnaissent unanimement que les prévisions réalisées sur l'événement ont échoué. *« La Chine sort grand vainqueur de ses premiers Jeux,* reconnaît une journaliste *du Figaro. Au matin de se réveiller d'un rêve « vieux de cent ans », elle peut affirmer la fierté d'avoir éteint deux semaines durant les polémiques entourant l'événement olympique le plus politisé et controversé depuis presque trente ans.*[688] *»* Si, au lendemain de la cérémonie de clôture des Jeux olympiques de Pékin, le dimanche 24 août, *Le Figaro* admet que la Chine a bouclé avec les honneurs son événement périlleux, polémique et controversé, c'est principalement par sa capacité à maîtriser les points négatifs révélés pendant la médiatisation anticipative. Pendant plusieurs mois, rappelons-le, les trois quotidiens français annonçaient un événement catastrophique, en raison notamment des éléments critiques qui jalonnaient la période pré-événement. Les journalistes, quant à eux, s'imaginaient que quelque chose pouvait vraisemblablement arriver. Or, à l'heure du bilan, rien de tel ne s'est réalisé. Durant les seize jours de compétitions, *« aucune des catastrophes annoncées – boycottage, pollution, attentats, déchaînements nationalistes – ne s'est produite »,* avance *Le Monde* dans un édito publié dans l'édition du 26 août. Et l'éditorialiste de poursuivre sa démonstration en affirmant que *« les Jeux ont été célébrés dans le monde entier comme un modèle d'organisation, des stars sont nées, des records ont été battus, notamment par la Chine dans la discipline « nombre de médailles d'or » : 51. (...) Aux yeux du monde, le pari a été tenu. Bravo, la Chine !*[689] *»*

Avec un bilan en tout point positif, la Chine a donc réussi ses Jeux et son pari de devenir une puissance respectable dont le modèle d'organisation des manifestations sportives d'ampleur est loué par les médias. Ces derniers, comme bon nombre d'observateurs présents à Pékin : sportifs, entraîneurs, personnes proches du

---

[688] Laurence Schreiner, « La Chine, nouvelle superpuissance », *Le Figaro*, 25.08.08, p. 10.
[689] Article non signé, « Pékin et après ? », Edito, *Le Monde*, 26.08.08, p. 2.

mouvement sportif, qui possédaient pour beaucoup un *a priori* négatif sur l'événement, ont révisé leur jugement. Et ils n'ont pas attendu la fin des Jeux olympiques pour le faire. Si l'on en croit Arnaud de la Grange, qui a couvert l'événement pour *Le Figaro*, cette opinion défavorable a été abandonnée dès les premiers jours de compétitions. *« Il est spectaculaire d'observer la décrue du flot de critiques, dès le lever de rideau du 8 août. La pollution, question polémique pendant de longs mois, est devenue un non-sujet. Quant au dossier crucial des droits de l'homme, il n'a pas fait de grand bond en avant olympique comme certains avaient pu l'espérer lors de l'attribution des Jeux en 2001, mais n'a pas donné lieu à d'esclandre majeur. Les banderoles pro-Tibet n'ont fait que des apparitions sporadiques. La Chine a évité la crise en ne lâchant rien, ou à la marge.*[690] *»*

21.7 Le retour réflexif sur la prévision et justification de l'erreur

Ainsi caractérisé, l'événement fait ensuite l'objet d'un retour réflexif de la part des journalistes qui l'ont anticipé et prévu. Cet acte d'objectivation consiste à reconnaître le bienfondé ou non de la prévision, à mesurer les écarts potentiels et à tirer une conclusion sur le travail d'anticipation réalisé. Dans le cas présent, un différentiel important sépare l'annonce d'un événement catastrophique et la réalité : une organisation réglée au millimètre sans débordement. Les journalistes mesurent la divergence qui sépare la prévision de l'aboutissement et reconnaissent implicitement leur erreur d'appréciation. Ainsi, un journaliste du *Figaro* livre, dans un entretien réalisé avant même la fin de l'événement, avoir fait une erreur de prévision le concernant. *« Globalement quelle perception on en a nous ? Je ne sais pas si ça t'intéresse. Ce sont des Jeux magnifiquement réalisés, contrairement à ce qu'on pensait. (...) Ce sont des jolis Jeux.*[691] *»*

Pour autant, la reconnaissance d'une mauvaise prévision de l'événement ne s'accompagne pas d'un aveu. Celui de reconnaître s'être trompé. La faute d'une anticipation erronée ne provient pas d'une erreur d'appréciation des journalistes, d'un

[690] Arnaud de La Grange, « Le pouvoir chinois a gagné son pari olympique », *Le Figaro*, 23-24.08.08, p. 4.
[691] Entretien avec Jean, journaliste de sport au *Figaro*, le lundi 18 août 2008.

pronostic à l'emporte-pièce, d'une méconnaissance de l'événement et de la Chine, ni même d'un mauvais traitement de fond avant le début de l'événement. Ainsi, Arnaud de la Grange explique dans *Le Figaro* le raisonnement cognitif qui a amené les journalistes à formuler une telle annonce. *« Au printemps, nombre d'observateurs se demandaient pourtant si les dirigeants communistes ne se mordaient pas les doigts de s'être lancés dans l'aventure. L'affaire, à l'époque, était mal engagée, avec le parcours convulsif de la flamme olympique. Puis, il y eu le tremblement de terre du Sichuan, où l'ampleur de la tragédie comme la réactivité opérationnelle et médiatique de Pékin ont naturellement éteint le lourd bruit de fond des critiques.*[692] *»* Si les journalistes ont annoncé des Jeux olympiques difficiles et prévu les catastrophes déjà mentionnées, c'est en raison, argumentent-ils, des occurrences qui ont altéré leur perception de l'événement. En « Une » du quotidien, *Le Monde* explique le bon déroulement des Jeux et se justifie en affirmant que de nombreux signaux avant-coureurs tendaient à imaginer un scénario bien moins positif. *« Le régime chinois a parfaitement réussi ses Jeux olympiques. L'incertitude, pourtant, régnait à la vieille de la cérémonie d'ouverture. Attentats meurtriers au Xinjiang, répression au Tibet, pollution tenace sur Pékin, militants des droits de l'homme décidés à mener des actions spectaculaires… Tout laissait craindre des événements susceptibles de gâcher une manifestation où Pékin jouait sa crédibilité de grande puissance aux yeux du monde entier. Le pari a été réussi.*[693] *»* Dans le cas des Jeux olympiques de Pékin, l'erreur commise par les journalistes en effectuant une prévision erronée est justifiée par des indicateurs sociaux inadéquats. Au regard des explications avancées, nous sommes ici proches de *« l'erreur en extension »* telle que l'a décrit Gérald Bronner[694], car elle se révèle non dans le raisonnement mais dans ses résultats par rapport à la réalité.

---

[692] Arnaud de La Grange, « Le pouvoir chinois a gagné son pari olympique », *Le Figaro*, 23-24.08.08, p. 4.

[693] Article non signé, « Dirigeants et sportifs chinois ont gagné le pari des JO », *Le Monde*, 26.08.08, p. 1.

[694] Voir Gérald Bronner, *L'empire de l'erreur. Eléments de sociologie cognitive,* Paris, Presses universitaires de France, coll. « sociologies », 2007. Gérald Bronner rappelle dans son ouvrage qu'il existe quatre dimensions de l'erreur. Elle peut être « émotionnelle», « motivationnelle». Mais également cognitive si les inférences utilisées sont inadéquates. Dans ce cas, Gérald Bronner parle ainsi d'« erreur en intension » (et non « intention »), si l'erreur se situe dans le raisonnement lui-même, et « erreur en extension », si elle se révèle fausse dans ses résultats par rapport à la réalité.

21.8 La fausse prévision : une erreur justifiable

Au regard de cette étude succincte sur la réflexion journalistique de l'événement réalisé et sa mise en relation avec la prévision trois remarques doivent être faites. La première concerne la distinction entre la signification de l'événement projeté et celle de l'événement en train de se dérouler. Pour interpréter l'événement et le rendre ainsi intelligible, le journaliste doit sortir du *ici et maintenant* de l'événement qu'il a observé, afin d'en prendre conscience et d'effectuer un retour réflexif sur celui-ci. Comme le rappelle alors Alfred Schütz : *« Aussi longtemps que je vis dans mes actes, orientés vers leurs objets, ils n'ont aucune signification. Ils l'acquièrent si je les saisis comme expériences bien circonscrites du passé, et donc rétrospectivement. Seules les expériences que l'on peut se remémorer hors de leur actualité et dont on peut interroger la constitution sont donc subjectivement significatives.*[695] *»* La signification finale de l'événement est donc définitive dès lors que les journalistes peuvent se remémorer le déroulement de l'événement à travers la prévision qu'ils en ont faite.

Deuxièmement, l'anticipation médiatique oblige toujours les journalistes à regarder dans le rétroviseur pour confronter leur annonce avec la réalité des faits avérés. « *L'attitude réflexive,* écrit Daniel Cefaï, *doit également restituer cette action dans le monde de la vie, le rapporter à la trame des représentations et des pratiques qui la tissent.*[696] *»* Dans le cas des Jeux olympiques de Pékin, cette attitude réflexive met en exergue l'écart entre les projections de l'événement et son déroulement. Elle oblige les journalistes à prendre conscience de l'échec de leur prévision. Pour autant, ce constat ne conduit pas nécessairement à un aveu d'échec de leur part. La distance critique, qui les pousse à reconnaître l'insuccès de leur annonce, ne s'accompagne pas d'une confession de la faute – les journalistes ne reconnaissent d'ailleurs pas avoir commis une faute en publiant une information erronée sur les Jeux olympiques de Pékin. Pour eux, la prévision était correcte au moment où ils l'ont réalisée. Comme le rappelle alors Alfred Schütz, *« lorsque l'état de fait anticipé prend une forme effective, nous ne*

---

[695] Alfred Schütz, « Sur les réalités multiples », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 107.

[696] Daniel Cefaï, *Anthropologie et phénoménologie. Sur la constitution phénoménale et symbolique du monde vécu.* Thèse de doctorat en sociologie, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1989, p. 106.

disons pas que notre prédiction s'est révélée vraie ou fausse, ou que notre hypothèse a résisté à l'épreuve, mais que nos espoirs ou nos craintes étaient ou n'étaient pas fondés[697]*. »* Cette logique prévaut également ici puisque les nombreuses inquiétudes que pouvait faire naître l'événement ne se sont pas vérifiées. Ou, si nous reprenons le discours des journalistes : *« Les catastrophes ne se sont pas produites, pourtant tout laissait craindre qu'elles pouvaient arriver »*.

Ceci conduit à notre troisième remarque. La reconnaissance de l'insuccès de la prévision oblige malgré tout à une justification. Il est alors intéressant de constater que celle-ci ne passe pas par un aveu d'échec mais par un contre-argumentaire. Comprenons que les journalistes, plutôt que de faire « profil bas », avancent les raisons qui les ont poussés à formuler ce genre de prévisions. Le journaliste, affirme François[698], *« ne va pas décrire le futur mais s'appuyer sur des éléments présents pour supputer ce qui va, peut-être, arriver. (...) Les journalistes qui assistent, impuissants, au soulèvement du Tibet et de l'opposition, ne peuvent que penser que ça va être un fiasco. Et ils auraient raison de penser ça. Seulement, la réalité des Jeux olympiques ne nous a pas donné raison. Le journalisme n'est pas une science exacte, il y a les maths pour ça. »* Là encore, le recours aux occurrences passées permet d'expliquer les principes d'anticipation. Si, les journalistes ont annoncé des Jeux olympiques catastrophiques, c'est principalement en raison des nombreux signes et signaux qui laissaient envisager une telle chose – *attentats, pollution, détermination des opposants*. C'est précisément parce qu'il y avait eu ces occurrences qu'une telle prévision a été échafaudée. Selon Alfred Schütz, toute projection à partir du *« motif parce que »* dessine le futur en tant que phénomène ayant eu lieu dans le passé, dans ce sens où *« sa source, sa raison s'y trouve logée »*[699]. Ceci tend donc à conforter le raisonnement qui est le nôtre, à savoir que toute anticipation repose sur des faits ou événements antérieurs typiquement similaires.

---

[697] Alfred Schütz, « Le problème de la rationalité dans le monde social », in *Essais sur le monde ordinaire*, op. cit., p. 45.
[698] Entretien avec François, éditorialiste au *Figaro*, le jeudi 13 novembre 2008.
[699] Alfred Schütz, *The Phenomenology of the Social World*, op. cit., pp. 89-90. *Cf.*, également Alfred Schütz, « Choosing among Projects of Action », *Collected Papers I,* op. cit., pp. 69-72. Alfred Schütz, « Common-Sense and Scientific Interpretation of Human Action », *Collected Papers I,* op. cit., pp. 21-22.

22 Prévision ne veut pas dire prédiction

Ce dernier chapitre nous conduit à affirmer que cette anticipation des Jeux olympiques de Pékin réalisée à partir des éléments du temps présent, voire du passé, traduit non pas une conviction journalistique dans la réalisation des faits annoncés mais plutôt une certaine probabilité. A partir d'une interprétation des choses vues ou sues, les journalistes imaginent ce qui pourrait arriver, avec plus ou moins de probabilité[700]. La tournure des affirmations, la rhétorique utilisée et le choix des mots – citons pêle-mêle les mots suivants extraits des exemples présentés dans cette partie : « il est possible… », « envisager… », « on s'attend à… », « on n'exclue pas… », ou « il ne faut pas être » – dénotent en effet une certaine prudence. Ainsi, l'anticipation de l'événement futur repose selon nous sur des potentialités de réalisation, comme le rappelle Alfred Schütz[701]. *« Pour la pensée courante*, nous dit le sociologue autrichien, – et la pensée du journaliste serais-je tenté de rajouter –, *toutes les anticipations sont faites* modo potentiali*, en termes de chance. Il est vraisemblable, probable, concevable ou imaginable que quelque chose de tel ou de tel type se produira »*. C'est donc sur le mode de la chance que toutes les anticipations se réfèrent à la typicalité des événements à venir, elles portent en elles des potentialités que viendra ou ne viendra pas réaliser – au cas où il se réaliserait – l'événement anticipé, au moment où il se produira dans son unicité.

Cette anticipation du futur selon la probabilité plus ou moins forte de réalisation rappelle fortement la pensée humienne, pour qui la croyance n'est pas une conception vraie ou fausse de la réalité, mais probable ou improbable[702]. Cette idée de probabilité, précise-t-il, tend à être définie selon le degré de certitude de l'individu. Pour affiner cette proposition notons que dans la mesure où notre champ de conscience et de connaissances est limité dans le temps et l'espace, les prévisions de l'événement futur

---

[700] Je me réfère ici à Daniel Cefaï qui montre, à la suite d'Alfred Schütz, que l'événement *« s'inscrit dans un cadre interprétatif qui rend intelligibles les coordonnées de la situation et décèle un horizon de développements certain, probable, plausible ou impensable de cette situation »*. Daniel Cefaï, « Type, typicalité, typification », in Bernard Fradin, Louis Quéré, Jean Widmer (dir.), *L'enquête sur les catégories. De Durkheim à Sacks*, Paris, Edition de l'École des hautes études en sciences sociales, 1994, p. 119.

[701] Alfred Schütz, « Tirésias ou notre connaissance des événements futurs », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., pp. 208-209.

[702] David Hume (1993), *Enquête sur l'entendement humain*, Paris, Flammarion, 1993.

viennent principalement des projections probables en son dénouement. Comme l'affirme Gérald Bronner, elles naissent de notre incapacité de connaître l'avenir, mais émergent surtout du manque de savoirs et de connaissances[703]. Dans ce cas, nous parlerons d'« erreur » plutôt que de « faute », selon la distinction opérée par Louis Quéré[704]. Dans la mesure où les Jeux olympiques anticipés sont inconnus précisément par les journalistes au moment où ils énoncent leur prévision, l'erreur est commise, « faute de connaître ce qui est vrai ou correct ». Contrairement à la faute qui, elle, découle d'une mauvaise procédure mais d'une connaissance acquise. L'anticipation de l'événement futur par les journalistes et le discours produit conditionnent l'attente de la réalisation d'un événement attendu ; réalisation qui, dans le cas des Jeux olympiques de Pékin, viendra infirmer leurs prévisions.

Ainsi, prévision ne veut pas dire prédiction. En ce sens où la prévision implique une notion de probabilité et la prédiction une certitude. La prévision est une imagination de ce qui pourrait arriver depuis l'état présent quand la prédiction est une annonce de ce qui arrivera. Selon cette distinction, il est possible d'affirmer que la signification accordée aux Jeux olympiques de Pékin en tant qu'événement futur est déduit à partir du « ici et maintenant » des journalistes. *« Dans l'activité de prévision*, écrit Pierre Vermersch, *je me base sur les informations actuelles pour deviner, calculer, probabiliser les propriétés du futur*[705]*. »* L'annonce de plusieurs catastrophes lors de la tenue des Jeux olympiques doit en effet davantage aux connaissances partielles sur cet événement, connaissances enracinées culturellement et partagées socialement. Elles reposent également très fortement sur des marqueurs qui viennent renseigner les journalistes sur l'avenir. Autant d'éléments permettant l'extrapolation des idées, faits et occurrences présents par inférence. De ce fait, le schème d'interprétation, qui est à l'origine de la signification des événements futurs, prend la forme d'une « cognition

---

[703] Voir à ce sujet : Gérald Bronner, *L'empire des croyances*, Paris, Presses universitaires de France, 2003 et Gérald Bronner, *Vie et mort des croyances collectives*, Paris, Hermann, 2006.

[704] Louis Quéré, « L'erreur dans la cognition sociale », in Fabrice Clément, Laurence Kaufmann, *La sociologie cognitive*, op. cit., p. 221.

[705] Pierre Vermersch, « Note autour du sens se faisant. Essai de typologie des différentes formes de rapport au futur. Protention, anticipation, prévision, attente, vision élargie, émergence », *Expliciter,* n°70, 2007, p. 28.

située » dans un *ici et maintenant*[706]. C'est-à-dire qu'elle donne une tendance de l'événement futur à un moment donné dont la signification produite vaut sur le moment car elle s'enracine dans l'interprétation d'événements. Ce futur encore invisible émerge dans le présent comme possible devenir. Mais il peut vraisemblablement changer à l'avenir. Une distinction doit ainsi être opérée entre la représentation de l'événement futur et la réalité de cet événement déroulé. La signification de l'événement dans le premier cas est *« virtuelle et réversible »*, à l'inverse de la seconde qui est *« réelle et irréversible »*[707]. Comme le rappelle l'éditorialiste du *Figaro* cité plus haut : « *Le journalisme n'est pas une science exacte, il y a les maths pour ça. »*

[706] Bernard Conein, « Cognition située et coordination de l'action. La cuisine dans tous ses états », *Réseaux*, n°43, 1990, pp. 99-110.
[707] Cette distinction entre représentation et réalité est tirée d'un article d'André Petitat, « Fiction, pluralité des mondes et interprétations », *A Contrario*, Vol. 4, n°2, 2006, pp. 85-107.

CONCLUSION GENERALE

Retour réflexif sur une enquête sociologique

Bilan et perspectives

> *« Nous sommes en grande carence d'information concernant l'avenir notamment. Pourtant, la vie sociale ne serait guère possible si nous ne procédions pas sans cesse à toutes sortes d'anticipations. »*
>
> Gérald Bronner[708]

Arrivant au terme de cette recherche, il convient maintenant, comme l'énonce Alfred Schütz, de réfléchir sur le travail mené jusqu'ici pour en saisir pleinement la signification[709]. Mais aussi en tirer les conclusions, en faire émerger les limites avant d'en proposer les prolongements.

La médiatisation anticipative. Eléments de réponses

Une synthèse des principaux résultats tirés de cette recherche permet de répondre aux questions posées initialement. Et de tirer plusieurs enseignements. Globalement, nous pouvons identifier les divers apports de ce travail sur la médiatisation anticipative des Jeux olympiques de Pékin à la sociologie des médias et des journalistes, notamment au niveau théorique. Sans pour autant parler de « révolution » ou de « rite de passage », cette étude semble faire passer l'analyse sociologique des médias d'un état à un autre. Cette thèse aura, je l'espère, contribué à renforcer les connaissances à la fois sur le processus de mise en sens de l'événement futur par les journalistes de presse écrite quotidienne et sur la question des temporalités médiatiques. Tout en faisant état

[708] Gérald Bronner, *L'empire des croyances*, Paris, Presses universitaires de France, 2003, p. 103.

[709] Daniel Cefaï, *Phénoménologie et sciences sociales. Alfred Schütz, naissance d'une anthropologie philosophique*, op. cit., p. 140.

de l'importance des concepts théoriques issus de la phénoménologie sociale pour la sociologie des médias.

Un processus rationnel nommé « schème d'intelligibilité »

Premièrement, ce travail entend être une contribution à la sociologie du journalisme. Il semble en effet pertinent d'affirmer que cette étude sur le traitement de l'événement futur apporte des connaissances sur le travail même des journalistes de presse écrite quotidienne. Elle montre en effet que les journalistes anticipent les Jeux olympiques de Pékin et lui donnent du sens par l'intermédiaire d'un processus de signification de l'événement rationnel pour eux[710] ; processus que je nomme *« schème d'intelligibilité[711] »* et que j'ai découpé de manière idéal-typique en trois opérations dans cette thèse : schème de contextualisation, schème d'identification et schème d'interprétation. Je précise d'emblée que la distinction réalisée ici entre ces trois opérations d'une mise en forme et d'une mise en sens de l'événement est le fruit d'un travail d'analyse. Le choix de les découper en trois schèmes et de les présenter de manière indépendante est un parti pris méthodologique. Le recours à une construction idéal-typique, cet outil méthodologique introduit par Max Weber[712] puis revu par Alfred Schütz[713], me permet à la fois de rendre intelligible cette diversité et de déceler les régularités sociologiques dans l'anticipation médiatique des Jeux olympiques de Pékin. *« Il est absurde, du point de vue de la connaissance scientifique, d'exclure les théories typologiques et les concepts idéal-typiques de l'univers des théories empiriques. Il faut y regarder à deux fois, car ce sont les seules abstractions qui nous*

---

[710] Par processus rationnel, je veux dire que les méthodes (les trois schèmes) utilisées par les journalistes pour signifier les Jeux olympiques de Pékin leur paraissent adaptées à la situation et en adéquation avec leurs exigences professionnelles.

[711] Selon Jean-Michel Berthelot : *« Un schème d'intelligibilité (ou schème explicatif) est une matrice d'opérations permettant d'inscrire un ensemble de faits dans un système d'intelligibilité, c'est-à-dire d'en rendre raison ou d'en fournir une explication. »* Jean-Michel Berthelot, *L'intelligence du social*, Paris, Presses universitaires de France, 1990, p. 23.

[712] Sur la construction wébérienne des idéaux-types, *cf.,* entre autres, Max Weber*, Essais sur la théorie de la science*, op. cit.

[713] Si, pour Max Weber, l'idéal-type est un outil essentiellement prédictif construit à l'aune des habitudes moyennes de pensée et de sentir du chercheur, pour Alfred Schütz, au contraire, l'adéquation significative doit concerner et confronter le rapport des constructions idéal-typiques du sociologue (produits dans un contexte objectif de sens) aux motifs typiques de l'acteur (vécus dans son contexte subjectif de sens). C'est donc dans cette perspective que nous nous inscrivons ; nos idéaux types ne sont pas construits *a priori* mais à partir de notre matériau empirique. Sur ce point, *cf.,* Alfred Schütz, *The Phenomenology of the Social World*, op. cit.

procurent une compréhension rationnelle des généralités ou des régularités sociologiques, des continuités comme des ruptures historiques dans les sciences sociales.[714] *»* Par ailleurs, ce découpage s'explique par un souci de confort de lecture et de compréhension. Toutefois, dans la pratique, les journalistes ne font pas de séparation de la sorte. La mobilisation de ces trois schèmes se fait simultanément.

Aussi, il me semble maintenant possible d'affirmer que le recours à trois opérations distinctes dans le processus de dotation en significations de l'événement futur témoigne d'un travail journalistique d'« enquête » impliquant des raisonnements et des jugements. Le travail effectué par les journalistes pour annoncer et prévoir le déroulement des Jeux olympiques de Pékin durant les sept années qui précèdent l'événement a permis de transformer une *« situation indéterminée »* au départ *« en une situation qui est si déterminée en ses distinctions et relations constitutives qu'elle convertit les éléments de la situation originelle en un tout unifié*[715] *».* Nous l'avons vu, l'événement futur dans le présent de l'avant-déroulement est impossible à déterminer objectivement, car il est étranger aux connaissances habituelles des journalistes. Ces derniers manifestent toutefois le souci de le rendre compréhensible et familier. Pour y parvenir, ils recourent à un schème de contextualisation qui permet de faire coïncider l'événement avec des occurrences directement observables et perceptibles dans le présent. Ainsi, l'invasion chinoise au Tibet en février 2008, les contestations politiques et sociales qui accompagnent le passage de la flamme olympique en avril ainsi que les menaces de boycottage et d'attentats en mai constituent une partie des éléments avant-coureurs du déroulement de l'événement.

Pris comme un flux continu allant de « maintenant et ainsi » en « maintenant et ainsi », ces occurrences constituent, dans l'esprit journalistique, la trame, étape par étape, d'un cheminement cohérent vers les Jeux olympiques. De l'observation de ces occurrences en train de se dérouler et des multiples sens possibles qu'ils énoncent surgit le besoin de cadrer l'événement avec l'une des thématiques de sens possibles.

---

[714] Jean-Claude Passeron, *Le raisonnement sociologique. Les espaces non poppériens de l'argumentation*, Paris, Albin Michel, 2006, pp. 69- 70.
[715] John Dewey, *Logique de l'enquête*, op. cit., p. 105.

Parmi les réalités possibles liées à cet événement prismatique, la thématique politique s'impose d'emblée aux journalistes et permet d'augmenter la pertinence d'un événement jusqu'ici abstrait. De fait, l'événement s'anticipe *modo presenti*[716]. Les journalistes cherchent dans le présent des éléments susceptibles de les éclairer sur l'avenir en réduisant le champ des sens possibles et en favorisant le cadre le plus significatif. Ils utilisent les occurrences et faits du quotidien comme des schèmes d'identification et d'interprétation, ou comme outils de contextualisation pour donner une identité et *« des valeurs de normalités (typicité, probabilité, comparabilité, reproductibilité, nécessité morale)*[717] *»* à l'événement qu'ils anticipent.

Cependant, si ce travail de cadrage permet, selon les termes d'Erving Goffman[718], de donner du sens à la situation présente, il ne permet pas de signifier une situation future. Ainsi, l'interprétation des signes qui émergent du présent permet de typifier les Jeux olympiques par la recherche, dans un stock de connaissances, de faits similaires. C'est ce que j'ai appelé, le schème d'identification. Car la mise en relation des occurrences présentes avec des faits passés, typiquement similaires et pertinents, permet d'identifier ce qui se passe et quelles pourraient en être les suites logiques. Ainsi, l'invasion du Tibet et la protestation qui s'en suivit, signes d'un régime dictatorial et liberticide, rappellent inévitablement les Jeux olympiques nazis de 1936. Les contestations politiques et sociales lors du passage de la flamme olympique, signe de l'émergence d'une controverse autour des Jeux olympiques, renvoient à l'action politique de John Carlos et Tommie Smith aux JO de Mexico. Alors que les menaces d'attentats s'apparentent à un mauvais *remake* de Munich en 1972.

Le constat de l'importance de l'expérience biographique est saillant puisque certains journalistes m'ont confié avoir traité beaucoup d'événements de ce type et être en mesure de les anticiper. A partir de cette typification du passé et de cette relation au passé, les journalistes disposent d'éléments suffisants pour se projeter dans le futur et

---

[716] *Cf.*, Alfred Schütz, « Sur les réalités multiples », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 112.
[717] Louis Quéré, « L'erreur dans la cognition sociale », in Fabrice Clément, Laurence Kaufmann, *La sociologie cognitive*, op. cit., p. 232.
[718] Erving Goffman, *Les cadres de l'expérience*, op. cit.

produire un sens probable de l'événement. De ce fait et selon la logique du *« ainsi de suite »*, il n'est pas rare de lire les peurs éventuelles de débordements, d'attentats, de quadrillages policiers excessifs ou encore de signes politiques durant la quinzaine de compétitions. Le sens donné à l'événement sur le mode du futur antérieur reste de nature plutôt pessimiste au regard des événements passés.

Forts du contexte de l'événement construit, des éléments issus des occurrences présentes et des faits antérieurs sédimentés dans le stock de connaissances, les journalistes se livrent alors à une prévision des Jeux olympiques de Pékin. L'événement futur est imaginé, représenté et projeté à partir des éléments présents. Alfred Schütz affine cette pensée en précisant que le sens d'un événement à venir émane d'une action réflexive orientée présentement vers l'événement[719]. Cette prévision repose sur une projection de sens, c'est-à-dire une imagination de l'événement lors de son déroulement. La signification de l'événement futur est ici interprétée à partir de l'ensemble des données recueillies jusqu'alors, des connaissances et expériences personnelles et intersubjectives, mais aussi des indices, des croyances et des représentations : c'est ce que j'ai appelé schème d'interprétation. Pour parvenir à anticiper les événements futurs, les journalistes réagissent en fonction des impératifs de la profession (choses à dire et à ne pas dire, éléments à décrire ou non, personnes à citer et à éviter) liés à l'occurrence observée en fonction des expériences présentes et passées. *« Ce que l'acteur perçoit, voit, sent, se représente de la situation en question ne se saisit qu'au croisement des propriétés (objectivables) de la situation en question et des propriétés incorporées (dispositions mentales ou comportementales, schèmes ou catégories de perception et d'appréciation…).*[720] *»* En d'autres termes, la compréhension des événements futurs par les journalistes intervient par le croisement des données objectivables (les faits connus et socialement partagés, qu'ils soient passés ou présents) et des données plus subjectives (tous les biais cognitifs énoncés dans le chapitre sur les croyances intersubjectives).

---

[719] *Cf.*, Alfred Schütz, « Tirésias ou notre connaissance des événements futurs », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., pp. 194-216.

[720] Bernard Lahire, « Les cadres sociaux de la cognition : socialisation, schèmes cognitifs et langage », in Fabrice Clément, Laurence Kaufmann, *La sociologie cognitive*, op. cit., p. 140.

Le contexte politique de l'événement et les nombreuses occurrences à même de soulever des polémiques, rapportés aux faits passés, conduisent les journalistes à exprimer dans les colonnes de leur quotidien une vision plutôt pessimiste du déroulement de l'événement. Ainsi, entre autres exemples, les différents attentats survenus quelques temps avant l'événement, alliés à la mémoire d'une prise d'otage lors des Jeux olympiques de Munich en 1972, conduisent les journalistes à envisager un tel scénario pour les Jeux olympiques de Pékin. Ils imaginent dès lors les possibles types d'attentats (« bombes volantes », « avions télécommandés ») qui pourraient venir émailler les quinze jours de compétitions. Preuve, s'il en est, que cet horizon d'attente s'inscrit dans un imaginaire adossé aux réalités des occurrences présentes contextualisées et des faits passés identifiés : les journalistes justifient l'échec de leurs prévisions, en août 2008, en convoquant des références présentes et passées. L'erreur dans la signification de l'événement est due, selon eux, aux nombreuses références interprétées et dont l'annonce probable ne s'est pas vérifiée.

Un processus rationnel qui lie les trois dimensions du temps

Par ailleurs, cette thèse contribue à reconsidérer la question du temps médiatique et, plus précisément, celle qui concerne le futur. Jusqu'alors, les rares approches scientifiques à envisager le futur dans le couple temps et média, qualifiaient de *« nouvellistes spéculatifs*[721] *»* les journalistes chargés d'anticiper l'événement futur. Leurs prévisions envisagées sous le régime de la probabilité, même argumentées et fondées sur des éléments et occurrences précis, supputaient des scénarios à venir, dans la mesure où elles s'appuyaient sur une seule et unique dimension du temps : le futur. *« A partir d'indices recueillis, on essaiera de supputer des scénarios à venir, de pronostiquer la suite »,* explique encore Claude Labrosse en parlant des journalistes[722]. Cette approche du temps futur considère que le journaliste effectue un mouvement réflexif débutant dans le temps présent pour atteindre un avenir à dessiner.

[721] Claude Labrosse, « L'avènement de la périodicité », in André Vitalis, Jean-François Tétu, Michaël Palmer, Bernard Castagna (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, op. cit., p. 120.
[722] Ibid., p. 120.

Or, il me semble que le travail journalistique témoigne que les événements à venir deviennent intelligibles en incorporant les trois dimensions du temps, passé, présent et avenir. Cette étude montre en effet que le mouvement réflexif des journalistes se dirige autant vers le passé que vers l'avenir. Il est même possible d'avancer que ce mouvement se dirige d'abord rétrospectivement en direction des expériences et connaissances passées, sédimentées dans un stock de connaissances, avant de se projeter vers un devenir probable. Le recours aux faits déroulés lors de diverses manifestations sportives passées permet autant de comprendre le contexte présent d'une occurrence que d'imaginer l'événement futur. Je souscris ainsi aux propos de Michel Barthélémy pour qui l'anticipation journalistique s'inscrit dans *« le quasi-présent*[723]*. »* Entre remémorations et protentions, les journalistes lient ensemble les occurrences qui surviennent dans le temps présent avec un cadre de référence identifié à partir d'expériences passées et un événement projeté. Les journalistes ne traitent pas simplement l'événement futur dans sa dimension du temps présent, en rapportant ce qui se passe dans un contexte à venir. Ils le recomposent avec les données dont ils disposent, quelles qu'elles soient. Pour le dire avec les mots de Santos Zunzunegui, les Jeux olympiques de Pékin sont anticipés au *« futur antérieur »*[724]. Les occurrences repérées et traitées dans le temps présents par les journalistes active *« un répertoire de signes qui peuvent, dans un certain contexte, revêtir des significations particulières (et donc être mémorisés) mais qui peuvent également se prêter à d'autres significations encore inédites, dans la mesure où ces répertoires fonctionnent non seulement comme syntagmes bloqués mais aussi comme systèmes de relations avec ceux auxquels on peut attribuer un sens nouveau en inventif »*[725].

Ceci dit, il apparaît pertinent, au regard des résultats enregistrés, de prolonger ce postulat en affirmant que le temps médiatique de l'immédiateté ne coïncide en rien

---

[723] *« Le quasi-présent est la dimension temporelle propre à l'interprétation de nos expériences émergentes. En se déroulant dans le quasi-présent, cette expérience est reliée à la fois au passé et à l'avenir : elle est reliée au passé au sens où elle ressort à la réserve de connaissances disponibles et par conséquent aux expériences précédentes au cours desquelles cette réserve s'est constituée ; elle est également reliée au futur à travers ses protentions et anticipations spécifiques. »* Michel Barthélémy, « Anticipation et action : le jeu des perspectives temporelles dans la constitution de la résolution d'un problème européen », op. cit. p. 38.

[724] Zunzunegui Santos, « Le futur antérieur », *Les dossiers de l'audiovisuel*, op. cit., p. 18.

[725] Ibid., p. 18.

avec le temps journalistique qui, lui, chevauche les trois dimensions du temps. Aux soucis du présent et de l'actualité du temps médiatique s'oppose la faculté des journalistes à convoquer des références ancrées dans les mémoires et à envisager les perspectives futures. A travers cette étude sur l'anticipation des Jeux olympiques de Pékin, il est possible de saisir une dimension de la temporalité propre aux journalistes, qui serait *« subjective*[726] *»*, différente de celle des institutions de presse, des lecteurs et même de l'événement. La temporalité propre aux journalistes est celle qu'ils se construisent, sur laquelle reposent leurs connaissances et se développent leurs analyses. Elle ne peut être qu'ainsi si elle veut répondre aux besoins nécessaires d'immédiateté des médias, à la temporalité fluctuante de consommation d'information des publics et aux segments illimités de l'événement. La temporalité propre aux journalistes n'est pas une de ces temporalités. Elle se situe bien au croisement des trois.

L'apport de la sociologie inspirée de la phénoménologie aux études médiatiques

Enfin, cette thèse contribue à faire émerger un nouveau champ théorique, et avec lui de nombreuses perspectives, dans le concert des études sociologiques sur le temps médiatique et journalistique. Les perspectives dégagées par ce travail tiennent pour la plupart à l'apport théorique de la sociologie d'Alfred Schütz et plus largement de la sociologie inspirée de la phénoménologie. Aux prémices de cette recherche, la décision d'appliquer une sociologie de la connaissance issue de la phénoménologie n'allait pas de soi. Pour plusieurs raisons. D'une part, l'utilisation de ce courant de pensée reste encore peu fréquente dans le concert sociologique français. En témoignent le nombre très faible de travaux d'Alfred Schütz traduits en français et l'oubli de son influence dans de nombreux ouvrages, dont notamment celui de Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*. Si ce livre a popularisé la sociologie de la connaissance, il est rarement considéré pour ce qu'il est vraiment : la reprise et le prolongement de la pensée d'Alfred Schütz[727]. D'autre part, peu de chercheurs spécialisés sur les médias et les journalistes recourent aux travaux et concepts du sociologue autrichien pour interpréter leurs données. Ceci est d'autant plus vrai dans les études sur la communication et les

[726] Thomas Luckmann, « Les temps vécus et leurs entrecroisements dans le cours de la vie quotidienne », op. cit., p. 17-38.
[727] Toute la première partie de l'ouvrage de Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, se base sur le livre d'Alfred Schütz et Thomas Luckmann, *The Structure of the Life-World. Vol. I*, op. cit.

médias. A ma connaissance, l'enquête de Michel Barthélémy largement développée tout au long de ce travail, constitue l'une des seules recherches sur les médias qui s'inspire des travaux d'Alfred Schütz. Dès lors, le recours à cette sociologie pouvait *a priori* apparaître risqué pour un apprenti sociologue.

Encadré n° 20 : Ma découverte de l'œuvre d'Alfred Schütz

La découverte de l'œuvre d'Alfred Schütz et de ses prolongements théoriques vient essentiellement de mes recherches et lectures personnelles. Alors étudiant en Master de sociologie, durant l'année universitaire 2007-2008, j'ai entrepris de travailler sur la construction médiatique de « sous-univers » de signification des événements sportifs. C'est-à-dire des particularités discursives sous-jacentes au discours général tenu par trois quotidiens nationaux *Le Monde*, *L'Humanité* et *Le Figaro* sur l'attribution des Jeux olympiques de Pékin. L'idée était de mesurer les divergences et convergences sur la représentation de cet événement entre ces trois quotidiens. Pour réaliser ce travail, je m'étais notamment appuyé sur le concept d'« *univers symbolique* » employé par Peter Berger et Thomas Luckmann dans leur ouvrage, *La construction sociale de la réalité*. Après des investigations plus poussées sur cette notion, j'ai découvert qu'elle avait été élaborée par Alfred Schütz avant d'être prolongée par ces deux disciples. J'ai alors décidé de m'ouvrir aux réflexions du sociologue autrichien à travers quelques-uns de ses articles traduits en français. J'ai trouvé dans ses écrits un matériau riche et fécond me permettant de comprendre comment les acteurs vivent dans le monde social, interprètent ce qui s'y passe, donnent du sens aux phénomènes qui s'y déroulent et peuvent comprendre ce qui se passe avant eux et comment les événements peuvent évoluer dans l'avenir. La richesse et la pertinence de ses réflexions m'a permis petit à petit de conceptualiser et de comprendre un phénomène observé durant mes recherches de Master, à savoir la faculté prise par les journalistes pour parler des Jeux olympiques de Pékin, sept années avant qu'ils se déroulent. Longtemps envisagée avant d'être abandonnée faute de ressources théoriques suffisantes, l'analyse de la « médiatisation anticipative » est alors devenue possible.

Au début du parcours de recherche, il m'avait pourtant semblé que cette théorie permettait une analyse fine des connaissances journalistiques et des moyens dont disposaient les journalistes pour anticiper le futur. Jocelyn Benoist rappelle en effet que *« toutes les sociologies attachées à restituer « le point de vue de l'agent », ou en tout cas de faire de sa considération un moment constituant du descriptif et de l'analyse*

sociologique, sont vouées à rencontrer à un certain niveau, au moins comme question, la phénoménologie[728] *».* Au terme de cette recherche, je pense pouvoir conclure à la pertinence de cette approche pour les travaux portant sur les médias. En effet, la théorie d'Alfred Schütz et des sociologues s'inscrivant dans sa filiation – de Thomas Luckmann aux ethnométhodologues – permet d'échapper à l'alternative entre constructivisme[729] – *la signification de l'événement futur est construit par les journalistes car la réalité est une construction sociale* – et réalisme – *la prévision des événements futurs est une faute déontologique*. Cet ancrage théorique ne cherche pas tant à savoir si les journalistes ont raison ou non d'anticiper l'événement, mais plutôt à comprendre pourquoi et comment ils parviennent à le faire. Grâce à cette attention particulière, on peut chercher à déterminer les actions ou schèmes qui permettent aux journalistes de prévoir rationnellement, c'est-à-dire selon une méthode qui fait sens pour eux, la signification des Jeux olympiques de Pékin. Deuxièmement, il me semble que la théorie schützienne apporte un éclairage intéressant au concept d'action en incorporant à la fois les dimensions temporelles et réflexives. Celle-ci permet de mieux cerner le travail journalistique d'anticipation, dans la mesure où l'action journalistique de signifier les Jeux olympiques de Pékin implique à la fois une réflexion sur le devenir de l'événement et sur les occurrences passées. En outre, l'apport détaillé de la sociologie de la connaissance envisagée par Alfred Schütz permet de comprendre quelles connaissances typiques sont mobilisées par les journalistes dans telles situations typiques. En effet, dans cette théorie, la connaissance émerge de la sédimentation d'expériences passées, de connaissances transmises par autrui et subjectivement partagées, et de toutes formes de croyances. C'est d'ailleurs cette analyse des différentes strates qui permet de faire émerger l'existence d'un stock journalistique de connaissances.

Pour ces différentes raisons, il me semble que la sociologie inspirée de la phénoménologie, telle que je l'ai envisagée dans ce travail, offre à la fois un éclairage théorique novateur pour le sociologue des médias et une grille d'analyse de données pertinente pour quiconque souhaite comprendre l'action sociale de donner du sens.

---

[728] Jocelyn Benoist, « *Intersubjectivité et socialité : la phénoménologie et la question du tiers* », in Jocelyn Benoist, Bruno Karsenti, *Phénoménologie et sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2001, pp. 19-41.

[729] *Cf.*, le dossier spécial « Le constructivisme. Une nouvelle vulgate pour la communication » de la revue *Communication et langages* paru en 2004 (n°139). Et notamment Gilles Gauthier, « Journalisme et réalité », *Communication et langages,* n°139, 2004, pp. 17-25.

Les journalistes et l'événement futur : heuristique et limites d'un modèle. Ce qui reste à dire

Toutefois, affirmer l'apport de ce travail à la sociologie du journalisme ne va pas de soi. Pour prétendre en rendre compte, il convient également d'interroger la validité de mes prises de position théoriques et méthodologiques, revenir de manière critique sur la manière dont j'ai construit et mené mon enquête de terrain. Autant d'exigences qui font partie du métier de sociologue. Aussi, une analyse critique de mon travail fait apparaître plusieurs limites.

L'hétérogénéité de la sociologie inspirée de la phénoménologie

La première limite tient au choix et au nombre de modèles théoriques convoqués dans cette étude. Bâtir une recherche sociologique, c'est choisir une perspective théorique et en exclure d'autres. Le parti pris de convoquer la sociologie issue de la phénoménologie d'Alfred Schütz permet, comme nous l'avons vu, d'éclairer par la finesse de sa description les modèles sociaux d'anticipation du futur. Toutefois, si ce modèle semble pertinent, il se confronte à plusieurs critiques. D'abord, il convient de souligner que son approche complexe de la socialité *« représente bien moins une doctrine unitaire et parfaitement homogène qu'un mouvement complexe où convergent et s'alimentent mutuellement plusieurs courants de pensée*[730] *»*. La sociologie issue de la phénoménologie balaye en effet un éventail large allant de la sociologie compréhensive de Max Weber à la tradition pragmatiste américaine (James, Dewey, Mead, etc.) en passant par l'ethnométhodologie initiée par Harold Garfinkel et Harvey Sacks. On pourrait ici me reprocher de n'avoir pas suffisamment investi l'une d'entre elles. Il est certain que les partisans de l'ethnométhodologie, de la sociologie compréhensive, comme les pragmatistes et les tenants de *« la sociologie des régimes d'action*[731] *»* seront déçus. Ils expliqueront à juste titre que la sociologie issue de la phénoménologie reste une analyse de surface qui explique pertinemment les grands processus et l'action des journalistes, mais n'approfondit pas assez les choses. En effet,

[730] Jocelyn Benoist, Bruno Karsenti, *Phénoménologie et sciences sociales*, op. cit., p. 14.

[731] *Cf.*, Laurent Thévenot, Luc Boltanski, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991. Dans le domaine des médias, Cyril Lemieux poursuit une approche analogue. Cyril Lemieux, *Mauvaise presse. Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*, Paris, Métailié, 2000.

à l'issue de cette thèse, je ne peux pas donner une image précise des relations entre journalistes au sein d'une même rédaction, dans l'institution et même dans leurs relations intersubjectives. Ni même une description détaillée de leur pratique.

En ce sens, et je pointe ici une seconde limite, je n'ai pas analysé dans quelle mesure le social incorporé dans les journalistes vient signer la manière dont ils vont anticiper l'événement futur ni comment celui-ci peut être à l'origine d'un travail d'anticipation différencié entre les journalistes. En d'autres termes, une analyse portant sur les journalistes et leur action de mise en sens de l'événement est-elle capable de penser la socialité ? Mon travail se penche en effet sur les journalistes et leur façon de penser, de travailler, d'anticiper le futur sans aborder la construction plurielle de la formation de ces acteurs sociaux. Dans les sociétés contemporaines, les sphères d'activité, les institutions, les produits culturels et les modèles de socialisation sont fortement différenciés ; les individus sont formés dans des contextes sociaux multiples et hétérogènes. Pour Bernard Lahire, des opérations diverses de plissement et d'intériorisation de l'espace social interviennent dans la constitution de l'individu. Filant la métaphore des plis – qu'il emprunte à Gilles Deleuze[732] – Bernard Lahire avance que « *l'acteur individuel est le produit de multiples opérations de plissement (ou d'intériorisation) et se caractérise donc par la multiplicité et la complexité des processus sociaux, des dimensions sociales, des logiques sociales, etc., qu'il a intériorisés*[733] ». Les apports théoriques et méthodologiques de la sociologie issue de la phénoménologie ne fournissent pas les clés de lecture et d'analyse pour interroger les journalistes à travers leur passé, les multiples contextes sociaux qu'ils traversent quotidiennement, les expériences et les relations intersubjectives qui modèlent vraisemblablement leur vision du monde, des événements et des Jeux olympiques de Pékin. Cette sociologie oublie alors de questionner le poids des institutions, du vécu de l'acteur et de sa socialisation.

---

[732] Gilles Deleuze, *Foucault*, Paris, Les Editions de Minuit, 1986.

[733] Bernard Lahire, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action,* Paris, Armand Colin-Nathan, 2001, pp. 343-344.

Enfin, une troisième et dernière limite pointe le besoin d'une étude sur les structures planes (groupes sociaux et structures sociales). Réalisée sur le journal en tant qu'institution, une telle étude aurait permis de faire apparaître le rôle et le poids de ces structures planes sur les journalistes. On ne peut nier que l'entreprise de presse est, comme le rappellent Peter Berger et Thomas Luckmann, *« un sous-monde »* où se produit une *« socialisation secondaire*[734] *»*. Il s'agit d'un processus de construction, déconstruction et reconstruction des identités liées aux diverses sphères d'activité que tout un chacun rencontre au cours de son existence. A ce propos, la socialisation secondaire consiste en l'incorporation de savoirs spécialisés qui résultent de l'intériorisation de champs sémantiques structurant la routine des interprétations et des conduites à l'intérieur d'une sphère particulière d'activité. Ils sont en quelque sorte situés socialement. *« Oubliant pour un moment ses autres dimensions, nous pouvons dire que la socialisation secondaire est l'acquisition de connaissances spécifiques de rôle, les rôles étant directement ou indirectement enracinés dans la division du travail.*[735]*»* Une étude plus poussée du rôle de l'institution chez les journalistes amenés à anticiper les Jeux olympiques de Pékin aurait peut-être permis de faire apparaître des disjonctions dans le traitement de l'événement. Mais encore une fois, ce qui m'intéressait dans ce travail était le processus.

La difficile observation de l'interprétation

Il apparaît, après coup, que l'étude de l'anticipation des Jeux olympiques de Pékin par les médias de presse écrite quotidienne nationale aura été un exercice difficile à mener. Dans la mesure où l'action de donner du sens à l'événement futur passe par la pensée et la réflexion, deux dimensions abstraites et subjectives que les outils quantitatifs et les résultats statistiques ne permettent pas de percer à jour. L'anticipation des événements futurs est une pratique largement interprétative, l'une des premières inquiétudes était de réussir à l'observer[736]. Quels outils utiliser pour recueillir de telles données ? Il m'a semblé que les méthodes qualitatives pourraient s'avérer efficaces.

---

[734] Peter Berger, Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, op. cit., p. 236.
[735] Ibid., p. 236.
[736] *Cf.*, notamment sur ce point, la réflexion menée par Bernard Conein, « Peut-on observer l'interprétation ? », in Patrick Pharo, Louis Quéré, *Les formes de l'action. Sémantiques et sociologie*, Raisons pratiques, Paris, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 1990, pp. 311-334.

L'observation devait ainsi permettre de mieux connaître l'environnement de travail des journalistes. Les entretiens utilisés pour comprendre le processus de traitement des événements futurs et les analyses de coupures de presse devaient compléter l'émergence de la signification des Jeux olympiques de Pékin. Cette pluralité des outils de recueil de données m'a permis de faire varier les points de vue et de réaliser une enquête approfondie tirant les avantages et les inconvénients de chacun d'entre eux. Utiliser diverses techniques de recueil de données dote également mon travail d'une solide base empirique. Cependant, le parti pris de la variété et de l'originalité dans l'enquête s'accompagne de dangers. Le principal était de savoir si je pourrais accéder aux connaissances et aux significations de l'action sans que les journalistes interviewés ne cachent, sciemment ou non, leurs connaissances sur l'événement et la Chine, ne modifient leur perception de l'événement, ne surévaluent leur position dans l'entreprise de presse et les relations en son sein. Ces difficultés entrevues au début de ce travail avaient largement commandé les choix méthodologiques de cette recherche.

Il reste que ma méthode sociologique est d'observer avec les outils dont dispose le chercheur les interprétations des journalistes affairés à anticiper l'événement futur. En ce sens, il convient d'affirmer avec Alfred Schütz que les méthodes élaborées dans ce travail sont *« des constructions au second degré, notamment des constructions de constructions édifiées par l'acteur sur la scène sociale dont l'homme de science observe le comportement et essaie de l'expliquer tout en respectant les règles de procédure de sa science*[737] *»*. Cette réflexion sur mon travail me pousse à ne pas me soumettre à *« l'illusion de la preuve* [738]*»*, celle-ci même enfermant tout chercheur dans le satisfecit d'avoir atteint la vérité. La recherche sociologique ne comporte jamais de vérité absolue mais toujours une probabilité. Elle est probable car d'une part, la science ne saurait se satisfaire des résultats enregistrés, mais doit continuellement les réutiliser pour les dépasser. Ce raisonnement induit à penser que toute recherche n'est qu'un élément de la réalité mais jamais toute la réalité. D'autre part, ma recherche n'est que probabilité dans la mesure où, à l'instar du journaliste, elle est une production aidée

[737] Alfred Schütz, « Sens commun et interprétation scientifique de l'action humaine », in *Le chercheur et le quotidien*, op. cit., p. 11.
[738] Jean-Michel Berthelot, *L'intelligence du social,* op. cit., pp. 232-233.

d'outils et de produits pour l'accès à la vérité par la preuve. Or, comme lui, elle n'est qu'interprétation des résultats, prouvant par là qu'elle ne peut être qualifiée de réalité mais de reflet de la réalité. Un reflet avec toutes les imperfections qu'il comporte. Je ne remets pas en cause, par cette autocritique, la validité scientifique de mon travail, mais je tenais à relativiser la valeur épistémique de mes résultats. Il me semble plus prudent dès lors d'affirmer qu'il est probable que l'anticipation journalistique des Jeux olympiques de Pékin soit, comme nous le démontrons dans ce travail, un processus cohérent et rationnel pour eux. De même qu'il est probable que les journalistes se rendent compte, au moment de la rédaction de leurs articles, du processus de signification de l'événement futur.

La monographie et le problème de la généralisation théorique

Une autre limite de ce travail tient dans le choix de procéder à *« une étude de cas*[739] *»*, c'est-à-dire d'avoir analysé un seul événement dans plusieurs supports. Si cette approche possède entre autres avantages « *d'éviter les généralités diffusées sans recherches spécifiques sur les journalistes, les médias et de dégager des transformations générales de cet aspect social à partir de cas révélateurs* », les conclusions que j'avance valent uniquement pour la médiatisation des Jeux olympiques de Pékin. La question de la généralisation de mes résultats apparaît ici comme une étape incontournable pour identifier la portée et les limites de mon travail[740]. Afin de rendre mon investigation réalisable, j'ai circonscrit mon terrain d'enquête à un seul média, la presse quotidienne nationale. Bien que prenant soin de diversifier les journaux étudiés pour rendre notre échantillon hétérogène, je ne peux pas, à l'issue de cette recherche, définir de modèles extensibles à l'ensemble des médias : télévision, radio et web. Autrement dit, mes résultats ne sont pas complètement généralisables. Cependant, si les journaux que j'ai étudiés n'ont pas la prétention de tout dire sur la question de la médiatisation anticipative, ils en disent quelque chose et quelque chose d'important. En effet, pour Claude Lévi-Strauss, l'analyse approfondie d'un petit nombre de cas peut *« prouver qu'en fin de compte, une expérience bien faite vaut une*

[739] Dominique Marchetti, « Sociologie de la production de l'information », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, n°1, 2002, p. 22.
[740] Michael Burawoy, « L'étude de cas élargie. Une approche réflexive, historique et comparée de l'enquête de terrain », in Daniel Cefaï (dir.), *L'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2003, pp. 425-464.

démonstration[741] ». Sans pour autant prétendre avoir démontré les mécanismes médiatiques de l'anticipation des événements futurs, j'espère tout de même avoir bien mené mes expériences, ou tout du moins avoir su choisir mes cas. Aussi, en réalisant une recherche sur trois journaux nationaux, on ne peut me reprocher la faible portée de mes résultats.

Les médias et l'annonce des événements futurs. Ce qui reste à faire

Le retour réflexif sur cette recherche esquissé jusqu'ici est essentiel dans le sens où il est la condition de l'invention de nouveaux programmes[742]. Dans la mesure où la médiatisation anticipative est un terrain encore en friche et un objet particulièrement riche, il offre de nombreuses perspectives de recherche. Au regard des résultats et des limites de mon travail, deux pistes semblent se dessiner dans l'optique de poursuivre ce travail d'apprenti sociologue : la dimension comparative et le besoin de se défaire d'une étude sur les individus. Je précise toutefois que les deux perspectives ainsi entrouvertes doivent se faire en complément et non se substituer à l'étude menée sur les journalistes dans ce travail.

Comparer pour mieux comprendre

Le processus de médiatisation des Jeux olympiques de Pékin par des journalistes du *Monde*, du *Figaro* et de *Libération*, exposé tout au long de ce travail, gagnerait sans nul doute en pertinence et en validité scientifique si les enseignements tirés pouvaient être comparés et corroborés. Tel est l'un des enjeux principaux à poursuivre au-delà de cette étude. Car, d'une manière générale, dans le domaine des sciences sociales, la méthode comparative est considérée comme l'une des plus riches et des plus adaptées aux caractéristiques des faits sociaux. Elle permet de faire apparaître des concomitances susceptibles de mettre le sociologue sur la voie de correspondances plus assurées[743]. Pour Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron,

---

[741] Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1974, p. 343.

[742] Sur cette démarche réflexive, *cf*., Pierre Bourdieu, Jean-Charles Chamboredon, Jean-Claude Passeron, *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton, 1983.

[743] Sur ce point, *cf*., Christian de Montlibert, *Introduction au raisonnement sociologique*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1995. Cette importance de la comparaison avait déjà été mise en évidence par

« *[…] l'analogie est une forme légitime de la comparaison et la comparaison est le seul moyen pratique dont nous disposions pour arriver à rendre les choses intelligibles*[744] ». Dans cette perspective, je propose ici de confronter mon objet de recherche à d'autres événements et à d'autres médias. En multipliant ainsi les opérations comparatives, je peux espérer à la fois généraliser mes résultats empiriques et mieux comprendre l'anticipation des événements par les médias.

Parmi les études comparatives à mener, il convient dans un premier temps de se pencher sur d'autres Jeux olympiques. Une analyse sur la médiatisation anticipative des Jeux olympiques de Tokyo en 2020 chez les journalistes de presse écrite française permettra de lever certains doutes et de valider certaines conclusions. Une telle comparaison permettrait dans un premier temps de savoir si, comme nous le relevons dans ce travail, le processus d'anticipation est identique entre les quotidiens. Si tel est effectivement le cas, il conviendrait alors de mesurer les degrés de convergence et de différence entre le processus utilisé dans le cas de Pékin – pour rappel : l'entrecroisement des schèmes de contextualisation, d'identification et d'interprétation – et celui utilisé pour Tokyo. Ce travail assurerait la pérennité des résultats dans le domaine de la médiatisation des grands événements sportifs.

Par ailleurs, des recherches sur l'anticipation d'autres événements non sportifs apporteraient une assise supplémentaire aux résultats théoriques apportés ici. Je pense notamment aux événements politiques programmés comme les élections. Et ceux moins prévisibles des remaniements ministériels. Ceux-ci donnent effectivement à voir lors de chaque scrutin et changement de gouvernement un travail journalistique de supputation des résultats et des nouveaux venus en fonction des indices que les journalistes auront pu récolter et des « indiscrétions » d'hommes politiques ou de proches. Le futur est ici envisagé sur la base de faits présents et de connaissances rapportées. Même si la médiatisation anticipative des événements politiques se déroule

---

Emile Durkheim pour qui la sociologie constitue une science comparative par définition. *Cf.*, Emile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Presses universitaires de France, Coll. Quadrige, 1986.

[744] Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon, Jean-Claude Passeron, *Le métier de sociologue*, op. cit., p. 75.

dans une temporalité moins longue que pour les Jeux olympiques, il n'est pas à exclure que le processus de mise en sens des deux types d'événements soit identique. Au-delà, il me semble que les guerres constituent un autre objet légitime de comparaison, tant les médias parviennent à anticiper l'issue des conflits, parfois même quand ceux-ci n'ont pas encore débuté ou que les troupes françaises n'y interviennent pas. Je songe notamment ici à la récente guerre civile entre chrétiens et musulmans en Centrafrique, dont les médias ont annoncé l'intervention de l'armée française quelques temps avant le lancement de l'opération Sangaris en décembre 2013.

Enfin, une comparaison internationale sur les pratiques journalistiques d'anticipation des événements futurs constitue un champ d'investigation particulièrement riche et fécond. Objet délaissé par les recherches scientifiques[745], les études comparatives entre plusieurs pays permettent pourtant de réfléchir sur les spécificités culturelles, nationales et, partant, de voir si les résultats que j'expose dans ce travail relèvent davantage d'une particularité française ou si les processus d'anticipation sont généralisables à d'autres pays. La comparaison telle que je l'envisage vise d'abord à identifier des invariants pour, le cas échéant, voir comment ils se déclinent selon les contextes, comment ils sont modulés, travaillés, nuancés par les différentes particularités professionnelles nationales. La comparaison des traitements d'anticipation d'un même événement planétaire entre plusieurs titres de presse à l'international permettrait également de réfléchir sur cette pratique, d'en déceler peut-être les convergences et divergences entre pays ainsi que d'en exposer les limites. Cela permettrait également de mieux circonscrire ce qu'il reste encore à expliquer. Pour ces trois principales raisons, il me semble qu'une étude comparée entre la France et la Belgique, par exemple, sur le processus de prévision des événements affinerait les connaissances sur cette pratique tout en mettant en exergue les spécificités entre les deux façons de faire du journalisme. Néanmoins, pour pouvoir adopter une telle démarche, il s'agit de travailler sur des objets comparables entre eux. Sur ce point, la

[745] Cyril Lemieux, « De certaines différences internationales en matière de pratiques journalistiques : comment les décrire, comment les expliquer ? », in Jean-Baptiste Legavre (dir.), *La presse écrite : objets délaissés*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Logiques politiques », 2004, pp. 29-51. Jean-Gustave Padioleau « Le journalisme politique à la française : regards étrangers », *Esprit*, 2, 1983, pp. 147-155. Et Jean-Gustave Padioleau, *Le Monde et le Washington Post*, Paris, Presses universitaires de France, 1985.

comparaison de la presse quotidienne nationale entre deux pays se heurte à plusieurs difficultés. La première est de bien comprendre et maîtriser les divergences entre les moyens, les méthodes et les espaces de production de l'information des pays. La seconde exigence est de coordonner de manière équitable l'enquête. C'est-à-dire de forger un socle analytique commun et de s'y tenir. Il s'agit donc, en premier lieu, de définir les terrains à comparer tout en prenant soin de mettre en exergue leurs différences. C'est seulement à cette condition qu'il convient alors de se lancer dans une étude empirique. A partir d'un événement commun, l'analyse peut se porter sur les méthodes et outils développés dans cette thèse. Il me semble en effet qu'une analyse de contenu d'un corpus de presse défini au préalable ; des entretiens réalisés avec des journalistes, si possible occupant les mêmes fonctions dans les journaux étudiés ; ainsi qu'une analyse ethnographique devraient permettre de mettre à jour un processus identique de médiatisation anticipative entre les pays ou de faire état de divergences. En définitive, il apparaît que la méthode comparative rend nécessaire d'assumer une certaine prise de risque, ainsi qu'un certain pragmatisme dans les choix effectués. C'est sans doute cela qui la rend si riche et stimulante.

Sortir de l'analyse sur les individus

La force de la sociologie issue de la phénoménologie est de se concentrer sur l'acteur pour analyser et comprendre la manière dont il agit pour déterminer l'avenir. Et même si dans cette étude, une analyse de l'environnement professionnel des journalistes pour comprendre le poids de l'institution sur la pratique a été réalisée, il semble que des prolongements peuvent être effectués en ce sens.

L'une des méthodes à adopter pour comprendre le processus d'anticipation journalistique des événements futurs est de commencer par « sortir » des analyses sur les individus[746]. En effet, comme le souligne Cyril Lemieux, le journalisme n'est pas une profession libérale où les acteurs travaillent seuls, derrière leur bureau, pour produire de l'information. Au-delà du fait qu'ils évoluent dans une institution de

[746] Cyril Lemieux, *La subjectivité journalistique*, Paris, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 2010, p. 284.

presse, avec différents degrés de contraintes et d'autonomie[747], le journaliste est engagé dans des actions réciproques avec d'autres journalistes et dans des relations intersubjectives avec d'autres personnes de milieux différents. *« La source de sa personnalité ne doit donc jamais être recherchée dans son intériorité, mais plutôt dans les relations qu'il entretient, et a entretenu, à l'extérieur de lui »*, explique encore Cyril Lemieux[748]. Autrement dit, pour comprendre les actions de faire et de penser du journaliste, il convient de l'aborder comme objet d'étude dans sa globalité, en prenant soin d'étudier ses interrelations, sa socialisation et sa dépendance aux sources. L'examen de ses interactions permet d'une part de ne plus dissocier le sujet (le journaliste) d'un côté et son objet (l'événement) de l'autre, sans entreprendre d'analyser les autres relations que le journaliste noue dans son environnement professionnel. Cette perspective laisse entrevoir le rapport qui pourrait exister entre l'action de donner du sens, réalisée individuellement par le journaliste, et le moment où sa production a été mise sous presse. Aussi, en interrogeant les journalistes sur la façon dont ils donnent du sens aux Jeux olympiques de Pékin, le chercheur en sciences sociales questionne en effet le produit individuel et non son processus d'élaboration, sans nul doute pluriel et complexe. Il conviendrait dès lors de replacer le discours tenu par le journaliste dans sa chaîne de production pour en analyser plus finement les relations, les échanges d'idées et de méthodes échangés entre confrères avant que l'un d'eux rédige son article.

Egalement, le fait de ne pas prendre en compte le parcours biographique des journalistes et leurs expériences antérieures ne permet pas de saisir finement les actions de pensées des journalistes. Le fait de connaître les éléments d'une histoire personnelle permet d'expliquer, au moins en partie, certaines des tendances à agir et à penser manifestées par les journalistes au cours des entretiens ou durant les phases d'observation. Il semble important de connaître le parcours professionnel du journaliste, savoir dans quel(s) média(s) il a travaillé auparavant, dans quel(s) service(s) et à quel(s) poste(s). Il va de soi qu'un jeune journaliste nouvellement

[747] Les marges de liberté et les contraintes des journalistes ont été détaillées dans le premier livre de cette thèse.
[748] Cyril Lemieux, *La subjectivité journalistique*, op. cit, p. 284.

embauché n'aura pas *a priori* les mêmes connaissances sur les Jeux olympiques ou la Chine que l'un de ses confrères plus chevronnés. Leur vision, leur représentation et leur savoir sur l'événement et le pays seront probablement différents. De même que connaître le parcours professionnel permet de mesurer la légitimité à annoncer et à prévoir l'événement. Il apparaît après-coup que les articles les plus explicites quant à l'avènement d'une édition olympique problématique ont été signés par des journalistes jouissant d'une place confortable dans le journal et d'une bonne réputation. Ceci explique sans doute la liberté de ton et de parole empruntée dans leurs papiers – et probablement la raison pour laquelle ils n'ont pas été blâmés après leur erreur de prévision. Une étude sur la socialisation des journalistes et une interrogation sur leur parcours renseigneraient probablement sur les significations avancées pour annoncer les Jeux olympiques de Pékin.

Un troisième point nécessite également d'être approfondi : le rapport des journalistes aux sources. Il me semble en effet important de comprendre l'importance que prennent les informateurs auprès des journalistes chargés d'anticiper l'événement. Nous l'avons vu au cours de ce travail, le manque de connaissances sur cet événement futur non encore déroulé et sur la Chine conduit les journalistes à se renseigner auprès de personnes jugées ou identifiées comme compétentes, à faire parler des experts, des hommes de la rue, des témoins ou toute autre personne susceptible d'apporter quelconques renseignements. Ceci dit, l'influence et le rapport que les journalistes entretiennent avec ces personnes apportent un élément déterminant dans l'analyse de l'anticipation médiatique des événements. Dans la mesure où l'individu se repose sur la connaissance d'autrui pour se bâtir une représentation d'un événement et en parler, il convient d'analyser le poids de cette influence dans la construction des discours de presse.

« Champs d'expérience » et « horizons d'attente » du chercheur

Toutes ces orientations compliqueront la tâche des futurs chercheurs soucieux d'interroger ce sujet encore en friche de la médiatisation anticipative. A moins que cette thèse ne permette d'entrer moins difficilement dans un monde complexe où le

processus adopté par les journalistes pour prévoir les événements futurs cache tout un réseau de rapports et de relations plus complexes. En effet, ce travail de recherche nous a indiscutablement permis de cerner dans ses grandes lignes ainsi que dans ses différentes formes un phénomène latent dans les médias et non encore analysé. En même temps, il m'a amené à élargir mon champ de lectures en allant chercher des auteurs rarement utilisés dans les études sur les médias et les journalistes. Tout en me familiarisant avec un certain nombre de méthodes qualitatives. Mais il y a plus. Loin du satisfecit d'avoir achevé un travail long et difficile avec l'espoir d'avoir apporté ma pierre à l'édifice de la connaissance scientifique, je garde toujours à l'esprit que « *le trajet d'une enquête ressemble à une série ininterrompue d'allers et retours entre la réflexion théorique sur l'objet étudié et l'empirie. A la fin, l'incertitude initiale a diminué, mais de nouveaux questionnements sont apparus*[749] ». Ces propos de François de Singly et les conclusions de cette thèse me conduisent ici à prolonger le débat sur les points de convergence et de divergence entre le travail du sociologue et celui du journaliste[750]. Si tous deux réfléchissent à leur production une fois achevée, la finalité de leur raisonnement diffère. Le sociologue dresse de nouvelles perspectives en identifiant les apports et limites de sa recherche. Le journaliste mesure quant à lui l'adéquation de sa prévision avec la réalité de l'événement pour en tirer des enseignements sur sa pratique. Mais en définitive, le nécessaire retour réflexif et critique sur un travail achevé, *ici et maintenant*, après de longs mois d'investigations, apporte autant au « champ d'expérience » du chercheur et du journaliste qu'il ne leur dessine d'« horizons d'attente ».

---

[749] François de Singly, *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Paris, Nathan, Coll. 128, 2001 (1992), p. 120.

[750] Précisons d'emblée que le journaliste n'est pas un sociologue. Et réciproquement. Le travail du journaliste diffère de celui du sociologue à la fois sur les méthodes développées, sur les outils convoqués pour apprécier le réel et sur les modalités de transmission d'une connaissance. Cet ancien débat sur les convergences et divergences entre ces deux professions a toutefois permis de montrer les accointances entre les chercheurs en sciences humaines et les journalistes. *Cf.*, également, Elihu Katz, « Les journalistes comme scientifiques », *Questions de communication*, n°16, 2009, pp. 119-130. Vincent Goulet et Philippe Ponet, « Journalistes et sociologues », *Questions de communication*, n°16, 2009, pp. 7-26. Christophe Hanus, « De faux frères ennemis. Sur les liens entre sociologues et journalistes », *Regards Sociologiques*, n°41-42, 2011, pp. 177-191. Robert Ezra Park, ancien journaliste et fondateur de l'Ecole de Chicago, rappelle que le sociologue est *« une espèce de super-reporter, [...] qu'il devrait faire de manière un peu plus précise, et avec un peu plus de recul que la moyenne, [...] de la Grande Information. La Grande Information est celle qui rend compte des tendances à long terme, c'est-à-dire de ce qui se passe réellement plutôt que de ce qui semble simplement se passer à la surface des choses ».* Park Robert Ezra, « Note autobiographique », in *Le journaliste et le sociologue*, Paris, Le Seuil 2008, p. 38.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Epistémologie et méthodes de recherche en sciences sociales

Ouvrages

ACKERMAN Werner et col., *Décrire : un impératif ?*, deux tomes, Paris, CEMS-EHESS, 1985.

ARBORIO Anne-Marie, FOURNIER Pierre, *L'enquête et ses méthodes. L'observation directe*, Paris, Armand Colin, Coll. 128, 2005.

BARDIN Laurence, *L'analyse de contenu*, Paris, Presses universitaires de France, 2005.

BOURDIEU Pierre, « Décrire et prescrire : les conditions de possibilité et les limites de l'efficacité politique », in *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Le Seuil, 2001.

BOURDIEU Pierre, CHAMBOREDON Jean-Charles, PASSERON Jean-Claude, *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton, 1983.

DEREZE Gérard, *Méthodes empiriques de recherche en communication*, Bruxelles, De Boeck, 2009.

DURKHEIM Emile, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Presses universitaires de France, Coll. Quadrige, 1986.

GREIMAS Algirdas J., LANDOWSKI Éric, *Introduction à l'analyse du discours en sciences sociales*, Paris, Hachette, 1979.

HABERMAS Jürgen, *Logique des sciences sociales et autres essais*, Paris, Presses universitaires de France, 2005.

MONTLIBERT (de) Christian, *Introduction au raisonnement sociologique*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1995.

PASSERON Jean-Claude, *Le raisonnement sociologique. Les espaces non poppériens de l'argumentation*, Paris, Albin Michel, 2006.

PERETZ Henri, *Les méthodes en sociologie. L'observation*, Paris, La Découverte, Coll. Repères, 1998.

SINGLY (de) François, *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Paris, Nathan, Coll. 128, 2001 (1992), p. 120.

Articles

BURAWOY Michael, « L'étude de cas élargie. Une approche réflexive, historique et comparée de l'enquête de terrain », in Daniel CEFAÏ (dir.), *L'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2003, pp. 425-464.

CONEIN Bernard, « Peut-on observer l'interprétation ? », in Patrick PHARO, Louis QUERE (dir.), *Les formes de l'action. Sémantiques et sociologie*, Raisons pratiques, Paris, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 1990, pp. 311-334.

JOINET Béatrice, « Le "plateau" et le "terrain" », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 131-132, 2000, pp. 86-91.

QUERE Louis, « L'interprétation en sociologie », in *La sociologie à l'épreuve de l'herméneutique. Essais d'épistémologie des sciences sociales*, Paris, L'Harmattan, 1999, pp. 13-36.

QUERE Louis, « D'un modèle épistémologique de la communication à un modèle praxéologique », *Réseaux*, n°46, 1991, pp. 69-90.

QUERE Louis, « L'argument sociologique de Garfinkel », in *"Arguments ethnométhodologiques", Problèmes d'épistémologies en sciences sociales*, n°3, EHESS-CNRS, 1984, pp. 100-137.

RAYNAUD Dominique, « Le contexte est-il un concept légitime de l'explication sociologique ? », communication au colloque *L'explication sociologique. Quels sont les niveaux d'abstraction légitimes ?*, Nancy, 17-19 octobre 2005, pp. 1-18.

WATIER Patrick, « Les ressources de l'interprétation sociologique », *L'Année sociologique*, Vol. 57, n°1, 2007, pp. 83-102.

WATIER Patrick, « Description, interprétation et compréhension », *Revue des Sciences sociales*, n°31, 2003, pp. 106-115.

Références classiques en sciences sociales

Ouvrages

AMOSSY Ruth, *Argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction. Comment peut-on agir sur un public en orientant ses façons de penser ?,* Paris, Armand Colin, 2010.

ANSCOMBRE Jean-Claude, *La théorie des topoï*, Paris, Editions Kimé, 1995.

BERTHELOT Jean-Michel, *L'intelligence du social*, Paris, Presses universitaires de France, 1990.

BOLTANSKI Luc, *La souffrance à distance*, Paris, Métaillé, 1993.

BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique. Précédé de Trois études d'ethnologie kabyle*, Paris, Le Seuil, 2000.

BOURDIEU Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris, Le Seuil, collection Liber, 1997.

BOURDIEU Pierre, WACQUANT Loïc, *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Le Seuil, 1992.

BRONNER Gérald, *L'empire de l'erreur. Eléments de sociologie cognitive*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « sociologies », 2007.

BRONNER Gérald, *Vie et mort des croyances collectives*, Paris, Hermann, 2006.

BRONNER Gérald, *L'empire des croyances*, Paris, Presses universitaires de France, 2003.

CICOUREL Aaron, *La Sociologie cognitive*, Paris, Presses universitaires de France, 1979.

DEWEY John, *Logique : la théorie de l'enquête*, Paris, Presses universitaires de France, 1993.

DILTHEY Wilhelm, *Introduction aux sciences de l'esprit et autres textes*, Paris, Editions du Cerf, 1992.

ERCKERT Guillaume, MICHON Bruno, VIVARELLI Clémentine (dir.), *La croyance, de la théorie au terrain*, Paris, Hermann, 2011.

GARFINKEL Harold, *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, Presses universitaires de France, Coll. Quadrige, 2007.

GOFFMAN Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne. T1 La présentation de soi*, Paris, Les Editions de Minuit, Coll. Le sens commun, 2001.

GOFFMAN Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne. T2 Les relations en public,* Paris, Les Editions de Minuit, Coll. Le sens commun, 1996.

GOFFMAN Erving, *Les cadres de l'expérience*, Paris, Les Editions de Minuit, 1991.

GOFFMAN Erving, *Asile, études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Les Editions de Minuit, 1968.

HABERMAS Jürgen, *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1987.

ISNARDS (des) Alexandre, ZUBER Thomas, *L'open space m'a tuer*, Paris, Hachette, 2008.

JAMES William, *Précis de psychologie*, Paris, Marcel Rivière, 1939.

LATOUR Bruno, *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris, La Découverte, Coll. « Sciences et société », 1988, traduit de l'anglais par Michel Biezunski.

LEVI-STRAUSS Claude, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1974.

MEAD George H., *The Philosophy of the Present*, Chicago, The University of Chicago Press, 1932.

QUERE Louis, *Des miroirs équivoques. Aux origines de la communication moderne*, Paris Aubier, 1982.

QUERE Louis, OGIEN Albert (dir.), *Les moments de la confiance. Connaissance, affects et engagements*, Paris, Economica, Coll. « Etudes sociologiques », 2006.

ROCCA Jean-Louis, *Une sociologie de la Chine*, Paris, Repères/La découverte, 2010.

SAINSAULIEU Renaud, *Sociologie de l'entreprise. Organisation, culture et développement*, Paris, Presses de Sciences Po et Dalloz, 1997.

SIMMEL Goerg, *Das Problem der historischen Zeit*, Stuttgart, Brücke und Tür, 1957.

THEVENOT Laurent, BOLTANSKI Luc, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991.

VEYNE Paul, *Le quotidien et l'intéressant. Entretiens avec Catherine Darbo-Peschanski*, Paris, Les Belles Lettres, 1995.

WATIER Patrick, *Eloge de la confiance*, Paris, Belin, 2008.

WATIER Patrick, *Une introduction à la sociologie compréhensive*, Belfort, Circé, 2002.

WEBER Max, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Presse Pocket, 1992.

WEBER Max, *Economie et société. Tome 1. Les catégories de la sociologie*, Paris, Plon, 1971.

Revues

BARTHES Roland, « L'effet de réel », *Communications*, Vol. 11, n°11, 1968, pp. 84-89.

BOËTSCH Gilles, VILLAIN-GANDOSSI Christiane, « Les stéréotypes dans les relations Nord-Sud : images du physique de l'Autre et qualifications mentales », *Hermès*, n°30, 2001, pp. 17-23.

BOURDIEU Pierre, « Le sens pratique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 2, n°1, 1976, pp. 43-86.

BRONNER Gérald, « La confirmation de la croyance dans les sociétés contemporaines », in Guillaume ERCKERT, Bruno MICHON, Clémentine VIVARELLI (dir.), *La croyance de la théorie au terrain*, Paris, Hermann, 2011, pp. 29-52.

CEFAÏ Daniel, « Les cadres de l'action collective. Définition et problèmes », in Daniel CEFAÏ, Danny TROM, *Les formes de l'action collective. Mobilisations dans les arènes publiques*, Paris, Raisons pratiques n°12, 2001, pp. 51-97.

CEFAÏ Daniel, « Type, typicalité, typification », in Bernard FRADIN, Louis QUERE, Jean WIDMER (dir.), *L'enquête sur les catégories. De Durkheim à Sacks*, Paris, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 1994, pp. 105-128.

CONEIN Bernard, « La notion de routine : problèmes de définition », *Sociologie du Travail*, Vol. 40, n°4, 1998, pp. 479-489.

CONEIN Bernard, « Cognition située et coordination de l'action. La cuisine dans tous ses états », *Réseaux*, n°43, 1990, pp. 99-110.

HABERMAS Jürgen, « Théories relatives à la vérité », in *La logique des sciences sociales et autres essais*, Paris, Presses universitaires de France, 2005, pp. 275-328.

HERAN François, « La seconde nature de l'habitus. Tradition philosophique et sens commun dans le langage sociologique », *Revue française de sociologie*, Vol. 28, n°3, 1987, pp. 385-416.

JOSEPH Isaac, « L'athlète moral et l'enquêteur modeste », in *L'athlète moral et l'enquêteur modeste*, Paris, Economica, 2007, pp. 461-491.

KILANI Mondher, « Du terrain au texte. Sur l'écrit de l'anthropologie », *Communications*, Vol. 58, n°58, 1994, pp. 45-60.

KOSELLECK Reinhart, « "Champ d'expérience" et "horizon d'attente". Deux catégories historiques », in *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 1990, pp. 307-329.

LAHIRE Bernard, « Les cadres sociaux de la cognition : socialisation, schèmes cognitifs et langage », in Fabrice CLEMENT, Laurence KAUFMANN, *La sociologie cognitive*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2011, pp. 137-159.

LAHIRE Bernard, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action,* Paris, Armand Colin-Nathan, 2001, pp. 343-344.

LEMIEUX Cyril, « Jugements en action, actions en jugement, ce que la sociologie des épreuves peut apporter à l'étude de la cognition », in Fabrice CLEMENT, Laurence KAUFMANN, *La sociologie cognitive*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2011, pp. 249-274.

PETITAT André, « Fiction, pluralité des mondes et interprétations », *A Contrario*, Vol. 4, n°2, 2006, pp. 85-107.

PHARO Patrick, « Problèmes empiriques de la sociologie compréhensive », *Revue française de sociologie*, 1985, Vol. 26, n°1, pp. 120-149.

QUERE Louis, « L'erreur dans la cognition sociale », in Fabrice CLEMENT, Laurence KAUFMANN, *La sociologie cognitive*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2011, pp. 219-248.

QUERE Louis, « La structure cognitive et normative de la confiance », *Réseaux*, Vol. 4, n°108, 2001, pp. 125-152.

QUERE Louis, « Sociologie et sémantique. Le langage dans l'organisation sociale de l'expérience », *Sociétés contemporaines*, Vol. 18, n°1, 1994, pp. 17-41.

VERMERSCH Pierre, « Note autour du sens se faisant. Essai de typologie des différentes formes de rapport au futur. Protention, anticipation, prévision, attente, vision élargie, émergence », *Expliciter,* n°70, 2007, pp. 24-32.

WATIER Patrick, « Confiance et sociabilité », *Revue des sciences sociales*, n°29, 2002, pp. 114-121.

Références en sociologie inspirée de la phénoménologie

Ouvrages

BENOIST Jocelyn, KARSENTI Bruno, *Phénoménologie et sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2001.

BERGER Peter et LUCKMANN Thomas, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 2005.

BLIN Thierry, *Alfred Schütz. Eléments de sociologie phénoménologique*, Paris, L'Harmattan, 1998.

BLIN Thierry, *Sociologie phénoménologique et réalité sociale. Sur Alfred Schütz*, Thèse de doctorat en sociologie, Paris, Ecole des hautes études en sciences sociales, 1994.

BUTNARU Denisa, *Critique du concept de signification. Etude de phénoménologie et sémantique sociale*, Thèse de doctorat en sociologie, Université de Strasbourg, 2010.

CEFAÏ Daniel, *Phénoménologie et sciences sociales. Alfred Schütz. Naissance d'une anthropologie philosophique,* Genève, Droz, 1998.

CEFAÏ Daniel, *Anthropologie et Phénoménologie. Sur la constitution phénoménale et symbolique du monde vécu*, Thèse de doctorat en sociologie, Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris, 1989.

CONEIN Bernard, FORNEL de Michel, QUERE Louis (dir.), *Les formes de la conversation*, Paris, CNET, 1991.

LUCKMANN Thomas, *Die Unsichtbare Religion,* Frankfurt, Suhrkamp, 1991.

OGIEN Albert, *Les formes sociales de la pensée. La sociologie après Wittgenstein*, Paris, Armand Colin, 2007.

PHARO Patrick, *Le sens de l'action et la compréhension d'autrui*, Paris, L'Harmattan, 1993.

SCHÜTZ Alfred, *Contribution à la sociologie de l'action*. Choix de textes, traduction, présentation et notes de Cherry SCHRECKER, Paris, Hermann, 2009.

SCHÜTZ Alfred, *Collected Papers IV*, Dordrecht et Londres, Kluwer Academic Publishers, 1996.

SCHÜTZ Alfred, *Le chercheur et le quotidien*. Traduit par Anne NOCHIS-GILLIERON, Paris, Méridiens Klincksieck, Coll. « Sociétés », 1987.

SCHÜTZ Alfred, *Reflexions on the Problem of Relevance*, New Haven and London, Yale University Press, 1970.

SCHÜTZ Alfred, *The Phenomenology of the Social World*, Evanston, Nothwestern University press, 1967.

SCHÜTZ Alfred, *Der Sinnhafte Aufbau der sozialen Welt, Herausgegeben von Martin Endreß*, Joachim Renn, UvK Verlags GmbH, 1932.

SCHÜTZ Alfred, LUCKMANN Thomas, *The Strucure of the Life-World, Vol. II*, London, Northwestern University Press, 1989.

SCHÜTZ Alfred, LUCKMANN Thomas, *The Structure of the Life-World, Vol. I*, London, Northwestern University Press, 1974.

SCHÜTZ Alfred, *On Phenomenology and Social Relations*, Chicago, The Chicago University Press, Coll. The Heritage of Sociology, 1970.

TELLIER Frédéric, *Alfred Schütz et le projet d'une sociologie phénoménologique*, Paris, Presses universitaires de France, 2003.

WILLIAME Robert, *Les fondements phénoménologiques de la sociologie compréhensive : Alfred Schütz et Max Weber*, La Haye, Mertinus Nijhoff, 1973.

Articles

BARTHELEMY Michel, « Anticipation et action : le jeu des perspectives temporelles dans la constitution et la résolution d'un problème européen », *Quaderni*, Vol. 53, n°53, 2003, pp. 37-56.

BENOIST Jocelyn, « *Intersubjectivité et socialité : la phénoménologie et la question du tiers* », in Jocelyn BENOIST, Bruno KARSENTI, *Phénoménologie et sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2001, pp. 19-41.

BIMBINET Étienne, « Sens pratique et pratiques réflexives. Quelques développements sociologiques de l'ontologie merleau-pontienne », *Archives de philosophie*, n°69, 2006, pp. 57-78.

BLIN Thierry, « Alfred Schütz, la compréhension du social », préface du livre d'Alfred Schütz, *Essais sur le monde ordinaire,* Préface et traduction de Thierry BLIN, Paris, Le Félin Poche, 2007, pp. 7-25.

BLIN Thierry, « Entretien avec Edgar Morin », *Sociétés, revue des sciences humaines et sociales*, n°51, 1996, pp. 241-246.

ISAMBERT François-André, « Alfred Schütz entre Weber et Husserl », *Revue française de sociologie*, 1989, Vol. 30, n°2, pp. 299-319.

LAOUREUX Sébastien, « Du pratique au théorique : la sociologie phénoménologique d'Alfred Schütz et la question de la coupure épistémologique », *Bulletin d'Analyses phénoménologiques*, Vol. 4, n°3, 2008.

LUCKMANN Thomas, « Les temps vécus et leurs entrecroisements dans le cours de la vie quotidienne », *Politix, revue des sciences sociales du politique*, Vol. 10, n°39, 1997, pp. 17-38.

LUCKMANN Thomas, « Le paradigme communicatif dans la nouvelle sociologie de la connaissance », *Sociétés, revue des sciences humaines et sociales,* n°55, 1997, pp. 89-98.

QUERE Louis, « Agir dans l'espace public », *Raisons pratiques*, n°1, 1990, pp. 85-112.

SCHÜTZ Alfred, « Symbole, réalité et société », in *Contribution à la sociologie de l'action*. Choix de textes, traduction, présentation et notes de Cherry SCHRECKER, Paris, Hermann, 2009, pp. 51-133.

SCHÜTZ Alfred, « Le problème de la rationalité dans le monde social », in *Essais sur le monde ordinaire*. Préface et traduction de Thierry BLIN, Paris, Le Félin Poche, 2007, pp. 31-68.

SCHÜTZ Alfred « Choisir parmi des projets d'action », in *Essais sur le monde ordinaire*. Préface et traduction de Thierry BLIN, Paris, Le Félin Poche, 2007, pp. 69-111.

SCHÜTZ Alfred, « Quelques structures du monde-de-la-vie », in *Essais sur le monde ordinaire*. Préface et traduction de Thierry BLIN, Paris, Le Félin Poche, 2007, pp. 113-137.

SCHÜTZ Alfred, « Teiresias or Knowledge of Future Events », *Collected Papers IV*, Kluwer academic publishers, Phenomenologica 136, The Netherlands, 1996, pp. 51-70.

SCHÜTZ Alfred, « Le citoyen bien informé. Essai sur la distribution sociale de la connaissance », in Thierry BLIN, *Phénoménologie et sociologie compréhensive. Sur Alfred Schütz*, Paris, L'Harmattan, 1995, pp. 107-135.

SCHÜTZ Alfred, « Sens commun et interprétation scientifique de l'action humaine », in *Le chercheur et le quotidien*. Traduit par Anne NOCHIS-GILLIERON, Paris, Méridiens Klincksieck, Coll. « Sociétés », 1987, pp. 7-63.

SCHÜTZ Alfred, « Formation du concept et de la théorie dans les sciences sociales », in *Le chercheur et le quotidien*. Traduit par Anne NOCHIS-GILLIERON, Paris, Méridiens Klincksieck, Coll. « Sociétés », 1987, pp. 65-88.

SCHÜTZ Alfred, « Formation du concept et de la théorie dans les sciences sociales », in *Le chercheur et le quotidien*. Traduit par Anne NOCHIS-GILLIERON, Paris, Méridiens Klincksieck, Coll. « Sociétés », 1987, pp. 65-88.

SCHÜTZ Alfred, « Sur les réalités multiples », in *Le chercheur et le quotidien*. Traduit par Anne NOCHIS-GILLIERON, Paris, Méridiens Klincksieck, Coll. « Sociétés », 1987, pp. 103-167.

SCHÜTZ Alfred, « La phénoménologie et les sciences sociales », in *Le chercheur et le quotidien*. Traduit par Anne NOCHIS-GILLIERON, Paris, Méridiens Klincksieck, Coll. « Sociétés », 1987, pp. 169-193.

SCHÜTZ Alfred, « Tirésias ou notre connaissance des événements futurs. », in *Le chercheur et le quotidien*. Traduit par Anne NOCHIS-GILLIERON, Paris, Méridiens Klincksieck, Coll. « Sociétés », 1987, pp. 195-216.

SCHÜTZ Alfred, « L'étranger. Essai de psychologie sociale », in *Le chercheur et le quotidien*. Traduit par Anne NOCHIS-GILLIERON, Paris, Méridiens Klincksieck, Coll. « Sociétés », 1987, pp. 217-236.

SCHÜTZ Alfred, « The-well-informed Citizen. An essay on the social distribution of knowledge », *Collected Papers II*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1976, pp. 120-134.

SCHÜTZ Alfred, « Equality and the Meaning Structure of the Social World », *Collected Papers II,* The Hague, Martinus Nijhoff, 1976, pp. 226-273.

SCHÜTZ Alfred, *«* The Well-informer citizen. An Essai of the Social Distribution of Knowledge*»*, *Collected Papers II*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1964, pp. 120-134.

SCHÜTZ Alfred, « Choosing among Projects of Action », *Collected Papers I,* The Hague: Martinus Nijhoff, 1962, pp. 67-96.

SCHÜTZ Alfred, « Common-Sense and Scientific Interpretation of Human Action», *Collected Papers I,* The Hague: Martinus Nijhoff, 1962, pp. 3-47.

Références sur les temporalités médiatiques

Ouvrages

ARQUEMBOURG-MOREAU Jocelyne, *Le temps des événements médiatiques,* Bruxelles, De Boeck, 2003.

DEREZE Gérard, *Une ethnosociologie des objets domestico-médiatiques. Médias, quotidien et 3ème âge*, Thèse de doctorat en communication, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 1994.

GREVISSE Benoît, *Le temps des journalistes. Éléments pour une lecture ethnonarratologique du récit d'information médiatique*, Louvain-la-Neuve, CIACO,

coll. de la Faculté des sciences économiques, sociales et politiques, 1997.

LITS Marc, « Le temps médiatique », *Recherches en Communication*, n°3, 1995.

Articles

ABASSI Driss, « Sport et médias, les mythes des temps passé et futur », *Interrogations ? Revue pluridisciplinaire en sciences humaines*, n°1, 2005, pp. 42-58.

BALANDIER George, « La révolution des temporalités sociales », in André VITALIS, Jean-François TETU, Michaël PALMER, Bernard CASTAGNA (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, Rennes, Apogée/PUF, 2000, pp. 265-269.

BERTRAND Gisèle et *al.*, « De quelques temporalités de la réception télévisuelle », *Recherches en Communication*, n°3, 1995, pp. 137-171.

DURAND Jacques, « La représentation du temps dans les médias audiovisuels », *Communication et Langages*, n°108, 1996, pp. 32-44.

DURAND Jacques, « Les Médias et le Temps : Usages et contenus », *Communication et Langages*, n°92, 1992, pp. 62-73.

DURAND Jacques, « La conception du temps et l'analyse des publics », *Communication et langages*, n°92, 1992, pp. 62-73.

ERCKERT Guillaume, « Anticiper l'événement futur », *Communication* [En ligne], Vol. 29/1, 2011, mis en ligne le 04 octobre 2011.

ERCKERT Guillaume, « Croyances et connaissances journalistiques de l'événement sportif futur », in Guillaume ERCKERT, Bruno MICHON, Clémentine VIVARELLI (dir.), *La croyance, de la théorie au terrain*, Paris, Hermann, 2011, pp. 207-227.

JANNET Anne-Marie, JAMET Claude, « Le jeu du présent », in André VITALIS, Jean-François TETU, Michaël PALMER, Bernard CASTAGNA (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, Rennes, Apogée/PUF, 2000, pp. 125-149.

LABROSSE Claude, « L'avènement de la périodicité », in André VITALIS, Jean-François TETU, Michaël PALMER, Bernard CASTAGNA (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, Rennes, Edition Apogée/PUF, 2000, pp. 109-124.

LITS Marc, « Temps et récit médiatique », *Temporalistes*, n°42, 2000.

LITS Marc, « Temps et médias : un vieux couple dans des habits neufs », *Recherches en communication*, n°3, 1995, pp. 49-62.

TETU Jean-François, « La temporalité des récits d'information », in André VITALIS, Jean-François TETU, Michaël PALMER, Bernard CASTAGNA (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, Rennes, Apogée/PUF, 2000, pp. 91-108.

TETU Jean-François, « L'actualité ou l'impasse du temps », in Daniel BOUGNOUX (dir), *Sciences de l'information et de la communication*, Paris, Larousse, 1993, pp. 714-722.

TUDESQ André-Jean, « L'image du futur dans les médias », in André VITALIS, Jean-François TETU, Michaël PALMER, Bernard CASTAGNA (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, Rennes, Apogée/PUF, 2000, pp. 179-189.

SCHUDSON Michael, « Le temps presse : comment l'information se conjugue », *Médiapouvoirs*, n°6, 1987, pp. 5-24.

SFEZ Lucien, « Les médias, la démocratie et le temps », in André VITALIS, Jean-François TETU, Michaël PALMER, Bernard CASTAGNA (dir.), *Médias, temporalités et démocratie*, Rennes, Apogée/PUF, 2000, pp. 193-212.

VITALIS André, « Les temps médiatiques », *Temporalistes*, n°42, 2000.

ZUNZUNEGUI Santos, « Le futur antérieur », *Les dossiers de l'audiovisuel*, n°104, 2002, pp. 16-21.

Références en sciences sociales sur les médias et le journalisme

Ouvrages

ACCARDO Alain, ABOU Georges, BALBASTRE Gilles et MARINE Dominique, *Journalistes au quotidien. Outils pour une socioanalyse des pratiques journalistiques*, Bordeaux, Le Mascaret, 1994.

ALBERT Pierre, *La presse française*, Paris, La Découverte, 2004.

BERTRAND Jean-Claude, *La déontologie des médias*, Paris, Presses universitaires de France, 1997.

BOURDIEU Pierre, *Sur la télévision*, Paris, Liber-Raisons d'agir, 1996.

BOYER Henri, *De l'autre côté du discours. Recherches sur les représentations communautaires*, Paris, L'Harmattan, 2003.

CHARAUDEAU Patrick, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck, 2005.

CORNU Daniel, *Journalisme et vérité. Pour une éthique de l'information*, Paris, Labor et Fides, Coll. Le champ éthique, 2008.

CORNU Daniel, *Ethique de l'information*, Paris, Presses universitaires de France, 1999.

DAYAN Daniel, ELIHU Katz, *La télévision cérémonielle*, Paris, Presses universitaires de France, Coll. La Politique Éclatée, 1996.

DAVIS Nick, *Flat Earth News*, Londres, Chatto & Windus, 2008.

ERCKERT Guillaume, *Evénement sportif et "univers symboliques". La représentation de l'attribution des Jeux olympiques de 2008 par* Le Monde*,* Le Figaro *et* L'Humanité, Mémoire de master en sociologie, Université de Strasbourg, 2008.

ERCKERT Guillaume, *La presse écrite et l'attribution des Jeux olympiques de 2008*, mémoire de master STAPS, Université de Strasbourg, 2007.

FISHMAN Mark, *Manufacturing the news*, Austin, University of Texas Press, 1980.

HAYE (de la) Yves, *Journalisme, mode d'emploi*, Paris, l'Harmattan, 2005.

HUBE Nicolas, *Décrocher la « Une ». Le choix des titres de première page de la presse quotidienne en France et en Allemagne*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.

LAVILLE Camille, *Les transformations du journalisme de 1945 à 2010, le cas des correspondants étrangers de l'Agence France Presse*, Bruxelles, éditions Ina - De Boeck, Coll. Médias-Recherches, 2011.

LEMIEUX Cyril, *Mauvaise presse. Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*, Paris, Métailié, 2000.

LEMIEUX Cyril, *La subjectivité journalistique*, Paris, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 2010.

LEMIEUX Cyril, *Mauvaise presse. Une sociologie de la faute journalistique dans la France des années 1980-1990*. Thèse de doctorat en sociologie, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1997.

LIPPMANN Walter, *Public Opinion*, New York, Free Press, 1965.

MARCHETTI Dominique, Contribution à une sociologie du champ journalistique dans les années 80 et 90. A propos d'« événements Sida » et du « scandale du sang contaminé », Thèse de doctorat en sociologie, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1997.

MATHIEN Michel, *Les journalistes. Histoire, pratique et enjeux*, Paris, Ellipses, 2007.

MATHIEN Michel, *Les journalistes et le système médiatique*, Paris, Hachette, 1992.

MATHIEN Michel, *Le système médiatique. Le journal dans son environnement*, Paris, Hachette université, 1989.

MOUILLAUD Maurice, TETU Jean-François, *Le journal quotidien, Presses Universitaires de Lyon*, 1989.

MOURIQUAND Jacques, *L'écriture journalistique*, Paris, Presses universitaires de France, Que sais-je ?, 2005.

NEVEU Érik, *Sociologie du journalisme*, Paris, La Découverte, Coll. Repères, 2004.

PADIOLEAU Jean-Gustave, *Le Monde et le Washington Post*, Paris, Presses universitaires de France, 1985.

SOULAGES Jean-Claude, *Les mises en scènes visuelles de l'information. Etude comparée en France, Espagne, Etats-Unis,* Paris, Armand Colin, 2005.

TUCHMAN Gaye, *Making news. A Study in the Construction of Reality*, New York, The Free Press, 1978.

TUNSTALL Jeremy, *Journalists at Work. Specialist Correspondents, their News Organizations, News Sources and Competitor-Colleagues*, London, Constable, 1971.

WALTER Jacques, *Directeur de communication. Les avatars d'un modèle professionnel*, Paris, l'Harmattan, 1995.

WILLE Fabien, *Le Tour de France, un modèle médiatique*, Villeneuve-d'Ascq, Septentrion, 2003.

Articles

BEAUD Paul, « Sens commun. De quelques avatars historiques de la notion d'opinion publique », *Réseaux*, n°1, 1997, pp. 367-385.

BOURDIEU Pierre, « Journalisme et éthique », *Les cahiers du journalisme,* n°1, 1996, pp. 10-17.

BOURMEAU Sylvain, « Robert Park, journaliste et sociologue », *Politix*, Vol.1, n°3, 1988, pp. 50-61.

BURGUET Annette, GIRARD Frédérique, « *Comment traitons-nous l'information médiatique ? »,* in Pascal MARCHAND (dir.), *Psychologie sociale des médias*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, pp. 233-256.

CABEDOCHE Bertrand, « Télévisions transnationales et représentations de l'altérité : remarques épistémologiques et méthodologiques », *Les cahiers du journalisme* n°17, 2007, pp. 344-383.

CHAMPAGNE Patrick, « Le médiateur entre deux mondes », *Actes de la recherche en sciences sociales n°131/132*, 2000, pp. 8-29.

CHAMPAGNE Patrick, « La construction médiatique des malaises sociaux », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Vol. 90, n°1, 1991, p. 65.

CHARON Jean, JACOB Loïc, « Énonciation journalistique et subjectivité: les marques du changement », *Les études de communication publique,* n°14, 1999, pp. 1-70.

CLASTRES Patrick, MEADEL Cécile, « Présentation. Quelle fabrique du sport ? Quelques éléments introductifs », *Le Temps des médias*, Vol. 2, n°8, 2007, pp. 201-208.

CORNU Daniel, « Les mots de la vérité », *Les cahiers du journalisme* n°13, 2004, pp. 108-113.

DARGELOS Bertrand, MARCHETTI Dominique, « Les professionnels de l'information sportive. Entre exigences professionnelles et contraintes économiques », *Regards sociologiques*, n°20, 2000, pp. 67-87.

DELFORCE Bernard, « La responsabilité sociale du journaliste : donner du sens », *Les cahiers du journalisme*, n°2, 1996, pp. 16-32.

DE PICCOLI Nicolas, « Entre faits et opinions, une analyse psychosociale de la presse quotidienne », in Pascal MARCHAND (dir.), *Psychologie sociale des médias*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004.

DEREZE Gérard, « Le récit sportif hautement médiatisé : quelques réflexions », *Les cahiers du journalisme*, n°19, 2009, pp. 90-99.

DEREZE Gérard, « Captures d'écran. La photographie de presse et l'image télévisée », *Médiamorphoses*, n°11, 2004, pp. 27-30.

DEREZE Gérard, « De la médiatisation des grandes compétitions sportives », *Communications*, Vol. 67, n°67, 1998, pp. 33-43.

DEREZE Gérard, « Le petite monde des journalistes sportifs de télévision. Représentations de rôles en Belgique francophone », *Réseaux*, Vol. 11, n°57, 1993, pp. 49-64.

DERVILLE Grégory, « Le journaliste et ses contraintes », *Les cahiers du journalisme*, n°6, 1999, pp. 152-177.

DERVILLE Grégory, « La stigmatisation des jeunes de banlieues», *Communications et langages,* n°113, 1997, pp. 104-117.

ERCKERT Guillaume, « La logique de construction des actants non physiques dans le récit sportif. Paris et Pékin au moment de l'attribution des Jeux olympiques de 2008 », *Recherches en communication* n°30, 2008, pp. 159-170.

ERCKERT Guillaume, « La presse écrite et l'attribution des Jeux olympiques de 2008. Analyse du récit d'un événement particulier », in Claude BOLI (dir.), *Les Jeux olympiques : Fierté mondiale et enjeu national*, Biarritz, Atlantica, 2008, pp. 255-264.

FORNEL (de) Michel, « Violence, sport et discours médiatique : l'exemple de la tragédie du Heysel », *Réseaux*, Vol. 11, n°57, 1993, pp. 29-47.

GAILLARD Philippe, *Technique du journalisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1992.

GANS Herbert, Deciding what's news : A study of CBS Evening news, NBC Nightly News, Newsweek and Time, New York, Vintage, 1980.

GAUTHIER Gilles, « La réalité du journalisme », *Communication* n°23 (2), 2005, pp. 150-181.

GAUTHIER Gilles, « La vérité, visée obligée du journalisme. Le réalisme journalistique », *Les Cahiers du Journalisme*, 13, 2004, pp. 164-179.

GAUTHIER Gilles, « Journalisme et réalité », *Communication et langages,* n°139, 2004, pp. 17-25.

GAUTHIER Gilles, « La mise en cause de l'objectivité journalistique », *Communication,* 12, n°2, 1991, pp. 81-115.

GOULET Vincent, PONET Philippe, « Journalistes et sociologues », *Questions de communication*, n°16, 2009, pp. 7-26.

HANUS Christophe, « De faux frères ennemis. Sur les liens entre sociologues et journalistes », *Regards Sociologiques*, n°41-42, 2011, pp. 177-191.

HERMAN Thierry, JUFER Nicole, « L'éditorial, "vitrine idéologique du journal" ? », *SEMEN*, n°13, 2000, pp. 139-167.

HUBE Nicolas, « La conférence de rédaction du *Monde*, une approche ethnographique de l'élaboration de la « Une », in Jean-Baptiste LEGAVRE (dir.), *La presse écrite : objets délaissés*, Paris, l'Harmattan, Coll. « Logiques politiques », 2004, pp. 191-210.

JUHEM Philippe, « Luttes partisanes et fluctuation des cadres cognitifs des journalistes », *in* Jacques GERSTLE (dir.), *Les effets d'information en politique*, Paris, L'Harmattan, Coll. Logiques politiques, 2001, pp. 109-139.

KATZ Elihu, « Les journalistes comme scientifiques », *Questions de communication*, n°16, 2009, pp. 119-130.

KRIEG Alice, « La purification ethnique dans la presse. Avènement et propagation d'une formule », *Mots. Les langages du politique*, Vol. 47, n°1, 1996, pp. 109-126.

LABASSE Bertrand, « Pour une épistémologie des pratiques médiatiques », colloque *Sciences, Médias et Société*, 15-17 juin 2004, Lyon, ENS-LSH, Article disponible sur le site : http://sciences-medias.ens-lsh.fr/ecrire/articles.php3 ?id_article=60. Article consulté le 21.11.2010.

LABASSE Bertrand, « Quand le cadre fait le tableau. Référentiels cognitifs et perception de l'actualité », *Les cahiers du journalisme*, n°13, 2004, pp. 80-107.

LAGNEAU Éric, « Agencier à l'AFP : L'éthique du métier menacée », *Hermès*, n°35, 2003, pp. 109-118

LAVOINNE Yves, « Le journaliste, l'histoire et l'historien. Les avatars d'une identité professionnelle (1935-1991) », *Réseaux*, Vol. 10, n°51, 1992, pp. 39-53.

LE BAIL Hélène, « Le régime chinois face aux inégalités », *Politique étrangère*, 2008/2, pp. 281-294.

LEGAVRE Jean-Baptiste, « Off the record. Mode d'emploi d'un instrument de coordination » *Politix*, Vol. 5, n°19, 1992, pp. 135-158.

LEMIEUX Cyril, « De certaines différences internationales en matière de pratiques journalistiques : comment les décrire, comment les expliquer ? », in Jean-Baptiste LEGAVRE (dir.), *La presse écrite : objets délaissés*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Logiques politiques », 2004, pp. 29-51.

LESTER Marylin, « Generating Newswothiness : The Interpretative Construction of Public Events », *American Sociological Review*, Vol. 45, 1980, pp. 984-994.

MARCHETTI Dominique, « Sociologie de la production de l'information », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, n°1, 2002, pp. 17-32.

MARCHETTI Dominique, « Les transformations de la production de l'information sportive : le cas du sport spectacle », *Les cahiers du journalisme*, n°11, 2002, pp. 66-81.

MARCHETTI Dominique, « Les sous-champs spécialisés du journalisme », *Réseaux*, Vol. 20, n°111, 2002, pp. 22-55.

MATHIEU David, « Approche cognitive de la compétence journalistique », *Les études de Communications publiques*, n°17, 2003, pp. 9-109.

MOLOTCH Harvey, LESTER Marylin, « Informer : une conduite délibérée de l'usage stratégique des événements », *Réseaux*, Vol. 14, n°75, 1996, pp. 23-41.

MOUCHON Jean, « L'information politique en champ et contre-champ », Hermès, n°13-14, 1994, pp. 263-274.

MOUIRAND Sophie, « Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne : questionnements sur les observables et les catégories d'analyse », *SEMEN*, n°22, 2006, pp. 45-60.

OHL Fabien, « Le journalisme sportif, une pratique sous influence, l'exemple de la presse quotidienne régionale », *Regards sociologiques*, n°20, 2000, pp. 90-106.

PADIOLEAU Jean-Gustave, « Le journalisme politique à la française : regards étrangers », *Esprit*, n°2, 1983, pp. 147-155.

PADIOLEAU Jean Gustave, « Systèmes d'interactions et rhétoriques journalistiques », *Sociologie du travail,* Vol. 18, n° 3, 1976, pp. 256-282.

PARK Robert Ezra, « Note autobiographique », in *Le journaliste et le sociologue*, Paris, Seuil 2008, pp. 33-38.

PARK Robert Ezra, « De l'information comme forme de connaissance », in *Le journaliste et le sociologue*, Paris, Seuil 2008, pp. 65-90.

PARK Robert Ezra, « American Newspaper Literature », *The Collected Paper of Robert Ezra Park*, *vol. III, News and Opinion, Sociology and Modern Society*, edited by Evrett C. Hugues, Glencoe, III., Free Press, 1955, pp. 65-89.

RIUTORT Philippe, « Grandir l'événement. L'art et la manière de l'éditorialiste », *Réseaux*, Vol. 14, n°76, 1996, pp. 61-81.

ROZENBLATT Patrick, « L'urgence au quotidien », *Réseaux*, Vol. 13, n°69, 1995, pp. 71-96.

SALES Claude, « Événement et journalisme », *Mélange de l'École Française de Rome, Italie et Méditerranée (MEFRIM)*, Vol. 104, n°1, 1992, pp. 151-160.

SCHLESSINGER Philip, « Repenser la sociologie du journalisme. Les stratégies de la source d'information et les limites du média-centrisme », *Réseaux*, Vol. 10, n°51, 1992, pp. 75-99.

SIMON François, « Le sport dans *Le Monde* », *Cahiers du journalisme*, n°11, 2002, pp. 134-140.

SOUANEF Karim, « Journalisme sportif ou journalisme de sport. Pour une compréhension historique de l'identité », *Les cahiers du journalisme*, n°25, 2013, pp. 20-33.

TERRET Thierry, « The Dish Might be Overspiced : Fears, Doubts, and Criticisms in French perceptions of Chinese Olympic and Other Successes », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 25, n°7, 2008, pp. 876-892.

TERRET Thierry, « La perception française de la candidature chinoise aux Jeux olympiques de 2008, *Outre-Terre*, Vol. 4, n°21, 2007, pp. 51-58.

TOUSSAINT-DUMOULIN Nadine, « Comment le management vint aux médias ? », *Médiapouvoirs*, n°16, 1989, pp. 100-105.

TUCHMAN Gaye, « Making News by doing Work. Routinizing the Unexpected », in Dan BERKOWITZ (Ed.), *Social Meaning of News. A text-reader*, Thousand Oaks, Sage Publications, 1997, pp. 173-192.

VALVERDE Monclar Eduardo, « Pourquoi craindre la communication », *Sociétés*, n°49, 1995, pp. 441-445.

VITALIS André, DOMENGET Jean-Claude et TURCIN Karine, *Temporalités médiatiques et vies quotidiennes*, Rapport de recherche pour le Conseil régional d'Aquitaine, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2004.

WHITE David M., « The Gatekeeper. A case in the Selection of News », *Journalism Quaterly*, n°27, 1950, pp. 383-390.

Ouvrages sur les médias

BLANDIN Claire, *Le Figaro. Deux siècles d'histoire*, Paris, Armand Colin, 2007.

DUMONT Monique, « Qu'est-ce qu'un journaliste ? », Rapport de recherche pour le compte de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, Juin 2008.

JOFFRIN Laurent, *Média paranoïa*, Paris, Le Seuil, 2009.

MORIQUAND Jacques, *L'écriture journalistique*, Paris, Presses universitaires de France, 2005.

PEAN Pierre, COHEN Philippe, *La face cachée du Monde : du contre-pouvoir aux abus*

de pouvoir, Paris, Mille et une nuits, 2003.

RIMBERT Pierre, *Libération de Sartre à Rothschild*, Paris, Liber, Coll. Raisons d'agir, 2005.

SAMUELSON François-Marie, *Il était une fois « Libé »...*, Paris, Le Seuil, 1979.

Références sur l'événement

Ouvrages

AWAD Gloria, *Du sensationnel. Place de l'événementiel dans le journalisme de masse*, Paris, l'Harmattan, Coll. « Logiques Sociales », 1995.

BARTHELEMY Michel, QUERE Louis, *La mesure des événements publics. Structure des événements et formation de la conscience publique*, ATP CNRS « Communication et société », Paris, CEMS-EHESS, 1991.

PETIT Jean-Luc (dir.), *L'événement en perspective*, Raisons pratiques 2, 1991.

VERON Eliséo, *Construire l'événement, les médias et l'accident de Three Mile Island*, Paris, Les Editions de Minuit, 1997.

Articles

BASTIDE Roger, « La connaissance de l'événement », *Sociétés, revue des sciences humaines et sociales*, n°47, 1995, pp. 1-6.

BENSA Alban, FASSIN Éric, « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain*, n°38, pp. 5-20.

CHAMPAGNE Patrick, « L'événement comme enjeu », *Réseaux*, Vol. 18, n°100, 2000, pp. 403-426.

COMAN Mihaï, « L'événement rituel : médias et cérémonies politiques. La Place de l'Université à Bucarest en décembre 1990 », *Réseaux*, Vol. 14, n°76, 1996, pp. 11-29.

FORNEL (de) Michel, « Voir un événement. Comptes rendus de perception et sémantique des situations » in Jean-Luc PETIT (dir.), *L'événement en perspective,* Raisons pratiques 2, 1991, pp. 97-122.

KINGSTON Meredith, « Réduire à l'événement. La couverture de sujets irlandais par l'Agence France Presse », *Réseaux*, n°75, 1996, pp. 67-86.

NEVEU Érik, QUERE Louis, « Le temps de l'événement. Présentation », *Réseaux*, n°75, 1996, pp. 7-19.

NORA Pierre, « L'événement monstre », *Communications,* n°18, 1972, pp. 162-172.

NORA Pierre, « Le retour de l'événement », in Jacques LE GOFF, Pierre NORA (dir.), *Faire de l'histoire. Nouveaux problèmes*, Paris, Gallimard, 1974, pp. 210-228.

QUERE Louis, « Entre fait et sens : la dualité de l'événement », *Réseaux*, n°139, 2006, pp. 186-207.

QUERE Louis, « L'événement. Introduction. », *Sociologie de la communication,* Vol. 1, n°1, 1997, pp. 415-432.

QUERE Louis, « L'événement sous une description, Contraintes sémantiques, croyances stéréotypiques et natural facts of life as morality », *Protée*, Vol. 22, n°2, 1994, pp. 14-28.

RICŒUR Paul, « Evénement et sens », in Jean-Luc PETIT (dir.), *L'événement en perspective*, Raisons pratiques 2, 1991, pp. 41-56.

Références sur le sport et les Jeux olympiques

Ouvrages

BONIFACE Pascal, *JO politiques*, Paris, JC Gawsewitch éditeur, 2012.

BROHM Jean-Marie, *Les meutes sportives. Critique de la domination*, Paris, L'Harmattan, 1993.

BROHM Jean-Marie, *Jeux olympiques à Berlin 1936*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1983.

LUNZENFICHTER Alain, LUNZENFICHTER Marie, *La politique et l'olympisme moderne*, Biarritz, Atlantica, 2008.

OLLIER Fabien, PERELMAN Marc, *Le livre noir des JO de Pékin*, Paris, City éditions, 2008.

REPORTERS SANS FRONTIERES, *Pourquoi il faut boycotter la cérémonie d'ouverture des JO de Pékin*, Paris, Edition Le cherche midi, 2008.

Articles

KLIOUIKOVA Katia, « Moscou 1980-Pékin 2008 », *Outre-Terre*, n°21, 2004, pp. 277-278.

Références en philosophie

Ouvrages

BERGSON Henri, *L'évolution créatrice,* Paris, Presses universitaires de France, 1959.

DAVIDSON Donald, *Actions et événements*, Paris, Presses universitaires de France, 1993.

DELEUZE Gilles, *Foucault*, Paris, Les Editions de Minuit, 1986.

HUSSERL Edmund, *Recherches Logiques. Tome 2 : Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance*, Paris, Presses universitaires de France, 2002.

HUSSERL Edmund, *Leçon pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, Presses universitaires de France, Paris, 1964.

HUSSERL Edmund, *Logique formelle et logique transcendantale*, Paris, Presses universitaires de France, 1957.

HUSSERL Edmund, *Idées directrices pour une phénoménologie* (Ideen I), Paris, Gallimard, 1950.

HUME David, *Enquête sur l'entendement humain*, Paris, Flammarion, 1993.

JACQUES Francis, « La dimension dialogique en philosophie du langage », *Philosophie et langage*, 1982.

JAMES William, *Précis de psychologie*, Paris, Seuil, Les empêcheurs de penser en rond, 2003.

LANDOWSKI Éric, *Présences de l'autre,* Paris, Presses universitaires de France, 1997.

MERLEAU-PONTY Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.

POMIAN Krysztof, *L'ordre du temps*, Paris, Gallimard, 1984.

RICŒUR Paul, *Temps et récit. Tome 1. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Le Seuil, 1983.

TARDE Gabriel, *La logique sociale*, Paris, Félix Alcan, 1895.

Articles

VAN DIJK Teun A., « Texte, contexte et connaissance », *Semen*, n°27, 2009, pp. 127-155. Article disponible en ligne : http://semen.revues.org/8890.

Articles de journaux

Le Monde

ARMAGNAC (d') Bertrand, « Le climat et la pollution sont des préoccupations constantes », *Le Monde*, 11.08.08, p. 11.

ARMAGNAC (d') Bertrand et ROCHE Marc, « La liberté d'expression des athlètes sera encadrée pendant les Jeux olympiques de Pékin », *Le Monde*, 16.02.08, p. 19.

ARTICLE NON SIGNE, « Pékin et après ? », Edito, *Le Monde*, 26.08.08, p. 2.

ARTICLE NON SIGNE, « Dirigeants et sportifs chinois ont gagné le pari des JO », *Le Monde*, 26.08.08, p. 1.

ARTICLE NON SIGNE, Dernières craintes, derniers réglages », *Le Monde*, 08.08.08, p. 3.

ARTICLE NON SIGNE, « Un attentat meurtrier fait monter la tension en Chine », *Le Monde*, 05.08.08, p. 1.

ARTICLE NON SIGNE, « Enquête sur les journées qui ébranlèrent le Tibet », *Le Monde*, 04.04.08, p. 1.

ARTICLE NON SIGNE, « La répression s'accroît à l'approche des JO », *Le Monde*, 31.07.08, p. 1.

ARTICLE NON SIGNE, « La Chine à reculons », Edito, *Le Monde*, 31.07.08, p. 2.

ARTICLE NON SIGNE, « Inquiétudes sur les JO de Pékin », *Le Monde*, 27.07.08, p. 1.

ARTICLE NON SIGNE, « Paris ménage Pékin malgré la répression », *Le Monde*, 23.03.08, p. 1.

ARTICLE NON SIGNE, « Tibet : la répression relance l'idée d'un boycott des JO », *Le Monde*, 20.03.08, p. 11.

ARTICLE NON SIGNE, « Etat de siège au Tibet », *Le Monde*, 16.03.08, p. 2.

ARTICLE NON SIGNE, « Steven Spielberg se retire de l'organisation des JO de Pékin », *Le Monde*, 14.02.08, p. 4.

ARTICLE NON SIGNE, « La Chine craint une politisation des JO de Pékin », *le Monde*, 09.08.07, p. 1.

ARTICLE NON SIGNE, « Le stade, premier exploit des JO », *Le Monde*, 12.01.06.

ARTICLE NON SIGNE, « L'honneur fait à Pékin », *Le Monde*, 16.07.01, p. 13.

BRONNER Luc, ARMAGNAC (d') Bertrand et ROGER Patrick, « « Pékin assassin ! » : le parcours chaotique de la flamme à Paris », *Le Monde*, 09.04.08, p. 4.

CHEMIN Ariane, DAVET Gérard, « Le jour où la flamme a vacillé », *Le Monde*, 13-14.04.08, p. 13.

EDELMANN Frédéric, « Pékin, les chantiers de la démesure », *Le Monde*, 08.03.08.

EDELMANN Frédéric, « Fin de chantier à Pékin », *Le Monde*, 23.09.07.

EDELMANN Frédéric, « D'un quartier, Pékin fait table rase », *Le Monde*, 22.12.06.

EDELMANN Frédéric, « La Chine s'éveille à son patrimoine après l'avoir largement détruit », *Le Monde*, 22.09.05.

FERENCZI Thomas, « Ecartant le boycottage des JO, l'UE appelle Pékin à dialoguer avec le Dalaï-lama », *Le Monde*, 01.04.08, p. 5.

GIRAUDO Alain, *« La catastrophe du stade de Bastia a fait au moins vingt morts »*, *Le Monde*, 07.06.92.

GREILSAMER Laurent, « Saint Ménard, protestez pour nous », *Le Monde*, 01.04.08, p. 2.

KAUFFMANN Sylvie, « Interpellations, trucages : le pouvoir sur la défensive », *Le Monde*, 17.08.08, p. 4.

KAUFFMANN Sylvie, « Les JO transportent la Chine dans le nirvana diplomatique », *Le Monde,* 12.08.08, p. 12.

KAUFFMANN Sylvie, « Les Jeux, et au-delà », le *Monde*, 08.08.08, p. 2.

MANDARD Stéphane (propos recueillis), « John Carlos : « C'était une erreur d'accorder les Jeux à la Chine » », *Le Monde*, 16.04.08, p. 11.

MATHIEU Bénédicte, « Les Jeux olympiques, une scène politique », *Le Monde*, 19.11.06, p. 4.

MISSON Luc, « A défaut de Pékin, boycotter Sotchi », *Le Monde*, 08.04.08, p. 16.

PEDROLETTI Brice, « Un site olympique un peu trop vert », *Le Monde*, 05.07.08, p. 3.

PEDROLETTI Brice, « Les JO de Pékin pourraient ne pas être le « jackpot » économique prévu », *Le Monde*, 27.06.08.

PEDROLETTI Brice, « Pékin aux prises avec une révolte au Tibet », *Le Monde*, 16-17.03.08, p. 4.

PEDROLETTI Brice, « La presse chinoise entend se servir des JO de Pékin pour marquer des points contre la censure », *Le Monde*, 10.08.06, p. 19.

PHILIP Bruno, « Inquiétudes sur les JO de Pékin », *Le Monde*, 27.07.08, p. 1.

PHILIP Bruno, « A deux ans des JO de Pékin, le tennis chinois se rode au plus haut niveau », *Le Monde,* 04.06.06.

SERVICE DES SPORTS, « Les athlètes contre le boycottage », *Le Monde*, 23.03.08, p. 27.

PISAR Samuel, « La Chine et le Monde », *Le Monde*, 08.11.02.

S. K., « Le public chinois se révèle plus fair-play que chauvin », *Le Monde*, 18.08.08, p. 10.

VAN KOTE Gilles, « Trois rivales déclarées, quatre en attente », *Le Monde*, 10.12.98.

WATSON Graham, « L'idéal olympique est entre de mauvaises mains », *Le Monde,* 26.02.08, p. 19.

Le Figaro

ARNAUD Jean-François, « A un an des JO, Pékin bute sur la pollution », *Le Figaro*, 25.07.07, p. 17.

ARTICLE NON SIGNE, « L'idée d'un boycott de la cérémonie d'ouverture gagne du terrain en Europe et aux Etats-Unis », *Le Figaro*, 11.04.08, p. 6.

ARTICLE NON SIGNE, « La Chine s'inquiète des appels au boycott des JO », *Le Figaro*, 15.02.08, p. 1.

ARTICLE NON SIGNE, « Pékin en travaux à un an des JO », *Le Figaro*, 25.07.07.

ARTICLE NON SIGNE, « Pékin 2008 : l'argent déjà médaille d'or », *Le Figaro*, 14.07.01.

BARRE Nicolas, « Les pièges du boycott », *Le Figaro*, 21.04.08, p. 15

BARLUET Alain, « Sarkozy appelle Pékin à parler au dalaï-lama », *Le Figaro*, 25.03.08, p. 4.

BAROCHEZ (de) Luc, « Sarkozy ira bien aux JO, mais la Chine reste de marbre », *Le Figaro*, 11.07.08, p. 4.

BAROCHEZ (de) Luc, « La Chine a 100 jours pour sauver les Jeux », *Le Figaro*, 30.04.08, p. 12.

DELSOL Chantal, « Faut-il boycotter les pays qui ne nous ressemblent pas ? », *Le Figaro*, 29.04.08, p. 15.

D'ORMESSON Jean, « Carton jaune pour Pékin ! », *Le Figaro*, 20.03.08, p. 14.

F. H., « Attentat meurtrier dans le Xinjiang », *Le Figaro*, 05.08.08, p. 3.

HAUTER François, « Un choix embarrassant », *Le Figaro*, 14.07.01, p. 13.

KOVACS Stéphane, « Ces JO seront la honte de notre génération », *Le Figaro*, 17.03.08, p. 6.

LA GRANGE (de) Arnaud, « Le pouvoir chinois a gagné son pari olympique », *Le Figaro*, 23-24.08.08, p. 4.

LA GRANGE (de) Arnaud, « A J-30, Pékin vise des Jeux sans incidents », *Le Figaro*, 08.07.08, p. 7.

LA GRANGE (de) Arnaud, « La fièvre monte à Pékin », *Le Figaro*, 06.08.08, p.3.

LA GRANGE (de) Arnaud, « La Chine en alerte de la sécurité des JO », *Le Figaro*, 22.07.08, p. 3.

LA GRANGE (de) Arnaud, « Les secrets de la cérémonie d'ouverture », le *Figaro*, 26.07.08, p. 7.

LA GRANGE (de) Arnaud, « Offensive antipollution de Pékin avant les JO », *Le Figaro*, 21.07.08, p. 3.

LA GRANGE (de) Arnaud, « A J-30, Pékin vise des Jeux sans incidents », *Le Figaro*, 08.07.08, p. 7.

LA GRANGE (de) Arnaud, « La révolte des Lamas tibétains s'étend en Chine », *Le Figaro*, 17.03.08, p. 6.

LASSERRE Isabelle, « La révolte tibétaine attise la controverse autour des JO », *Le Figaro*, 18.03.08, p. 8.

LOMBROSCHINI Charles, « JO, la realpolitik », *Le Figaro*, 12.07.01, p. 6.

MEVEL Jean-Jacques, « Une menace terroriste sur les JO en ombres chinoises dans le Xinjiang », *Le Figaro*, 28.04.08, p. 7.

MEVEL Jean-Jacques, « La Chine mouche le CIO sur les droits de l'homme », *Le Figaro*, 11.04.08, p. 6.

MEVEL Jean-Jacques, « La dissidence chinoise mise au pas avant les JO », *Le Figaro*, 4.04.08, p. 7.

MEVEL Jean-Jacques, « « Pour Pékin, Bayrou et Royal « ne sont pas très au courant » des subtilités diplomatiques » », *Le Figaro*, 23.03.08.

MEVEL Jean-Jacques, « Intoxiqué par sa propre propagande, Pékin dénonce une conspiration », *Le Figaro*, 18.03.08, p. 8.

MEVEL Jean-Jacques, « La Chine dans l'année du Rat olympique », *Le Figaro*, 06.02.08, p. 16.

MEVEL Jean-Jacques, « Pendant le congrès et avant les JO, la dissidence chinoise paie le prix de l'harmonie », *Le Figaro*, 17.10.07, p. 2.

PORTES Thierry, « La France dans le collimateur de Pékin à l'approche des Jeux », *Le Figaro*, 16.04.08, p.8.

ROUSSELIN Pierre, Edito, « Les deux visages de la Chine », *Le Figaro*, 31.07.08, p. 15.

SOLER Cécile, « Richard Gasquet en plein désarroi », *Le Figaro*, 06.05.08, p. 11.

SCHREINER Laurence, « La Chine, nouvelle superpuissance », *Le Figaro*, 25.08.08, p. 10.

SCHREINER Laurence, « Les athlètes au pays des merveilles », *Le Figaro*, 07.08.08, p. 3.

SCHREINER Laurence, « Porter le masque ou non, les athlètes partagés entre fatalisme et prudence », *Le Figaro*, 30.07.08, p. 3.

SCHREINER Laurence, « Vingt-huit ans après Moscou, le sport français refuse toujours le boycott des JO », *Le Figaro*, 21.03.08, p. 5.

S. K. « Les appels au boycott des Jeux de Pékin rencontrent peu d'écho », *Le Figaro*, 17.03.08, p. 6.

THEDREL Arielle, « La controverse assombrit le ciel de Pékin », *Le Figaro*, 01.08.08, p. 3.

THREARD Yves, « JO ; pas de provocation inutile », *Le Figaro*, 08.04.08, p. 15.

THREARD Yves, « La loi de la Chine », Editorial, *Le Figaro*, 9.08.07, p. 13.

THREARD Yves, « JO ; pas de provocation inutile », *Le Figaro*, 08.04.08, p. 15.

TREMBLAIS Jean-Louis, « Le syndrome de Munich », *Le Figaro*, 02.08.08, p. 7.

VANLERBERGHE Cyrille, « Le Tibet perturbe le "voyage de l'harmonie" à Londres », *Le Figaro*, 07.04.08, p. 10.

Libération

ARTICLE NON SIGNE, « La phrase », *Libération*, 14.04.08, p. 7.

ARTICLE NON SIGNE, « Les Jeux de tous les enjeux », *Libération*, 08.08.08, p. 1.

ARTICLE NON SIGNE, « Manifestation tendue près de l'ambassade de Chine à Paris », *Libération*, 08.08.08, p. 7.

ARTICLE NON SIGNE, « Pékin agite la menace terroriste », *Libération*, 05.06.08, p. 31.

ARTICLE NON SIGNE, « Les raisons de la colère », *Libération*, 14.04.08.

ARTICLE NON SIGNE, « A Pékin, les sportifs britanniques devront se taire », *Libération*, 12.02.08, p. 11.

BELHASSEN Souhayr et HERRERO Daniel, « JO : gardons les yeux ouverts ! », *Libération*, 07.04.08, p. 36.

BERTRAND Olivier, « Lyon, un point c'est tout », *Libération*, 12.05.08, p. 17.

BONAL Cordélia, DHERS Gilles et JOLAIN Guillemette, « A Paris, les manifestants gagnent la partie », *Libération*, 08.04.08, p. 4.

CHEMIN Michel, DHERS Gilles, BERTRAND Olivier, « Marc-Vivien Foé, mort en match », *Libération*, 27.06.03.

DIMEO Dino, LE TOUZET Jean-Louis, NIVELLE Pascale, SEGRETIN Abel, « La cérémonie d'ouverture est sortie de son nid », *Libération*, 09.08.08, p. 3.

D. D., « Un flambeau protégé comme un chef d'Etat », *Libération*, 07.04.08, p. 2.

DUHAMEL Alain, « JO, hypocrisies et postures », *Libération,* 02.04.08.

HASKI Pierre, « Aucun geste en faveur de la démocratie », *Libération*, 14.04.01, p. 3.

HOFNUNG Thomas, « Un boycott politique souhaité », *Libération*, 24.03.08, p. 3.

JEZEQUEL Morgane, « JO de Pékin : Mensonges, tricheries et petits arrangements », *Libération*, 13.08.08, p. 16.

MARCELLE Pierre, « Ce à quoi nous devons consentir », *Libération*, 27.03.08, p. 11.

NIVELLE Pascale (à Pékin), « Un nouvel attentat frappe le Xinjiang », *Libération*, 11.08.08, p. 6.

NIVELLE Pascale, « Le ciel pèse comme un couvercle à quelques jours des Jeux », *Libération*, 29.07.08, p. 12.

NIVELLE Pascale et ROUSSELOT Fabrice (à Pékin), « Encore moins libres que d'habitude » *Libération*, 08.07.08, p. 6.

NIVELLE Pascale, « La Chine dissimule ses morts par pollution », *Libération*, 04.07.07, p. 13.

NIVELLE Pascale, « Chine, la propagande du complot », *Libération*, 07.04.08, p. 3.

NIVELLE Pascale, « Hu Jia suivra les Jeux en prison », *Libération*, 04.04.08, p. 6.

NIVELLE Pascale, « La protestation s'amplifie au Tibet », *Libération*, 15.03.08, p. 11.

NIVELLE Pascale, « La contestation des Jeux de Pékin trouve un nouveau souffle », *Libération*, 18.02.08.

NIVELLE Pascale, « La Chine fiche les journalistes étrangers », *Libération*, 14.11.07, p. 15.

POURQUERY Didier, « Naïvetés », *Libération*, 31.07.08, p. 2.

SCHNEIDER Grégory, « Idéaliste, le CIO fait son mea culpa sur la censure », *Libération*, 04.08.08, p. 24.

SEGRETIN Abel, « La Chine durcit la règle des Jeux », *Libération*, 31.07.08, p. 2.

SEGRETIN Abel, « Trois explosions dans des bus ravivent le spectre de la violence en Chine », *Libération*, 22.07.08, p.5.

SEGRETIN Abel (à Pékin) « La Chine victorieuse sur toute la ligne », *Libération*, 25.08.08, p. 26.

SEGRETIN Abel, « En vue des JO, Pékin rase gratis », *Libération*, 11.07.06, p. 13.

SERGENT François, « Vive les Jeux », Edito, *Libération*, 11.04.08, p. 2.

SERGENT François, « Bulle », Edito, *Libération*, 19.03.08, p. 2.

THOMAS Gérard (avec Effy GALACTEROS), « Coup de froid sur Olympie », *Libération*, 25.03.08, p. 10.

THOMAS Gérard, « Silence, on joue », *Libération*, 19.03.08, p. 2.

TOUZET Jean-Louis et DIMEO Dino, « Ce n'est pas aux sportifs d'assumer le choix de Pékin », *Libération*, 19.03.08, p. 17.

Article de l'Agence France presse

ARTICLE NON SIGNE, « Interpol évoque une réelle possibilité d'action terroriste pendant les Jeux », *A.F.P.*, 26.04.08.

TABLE DES MATIERES

Sommaire **3**

Introduction. De l'interprétation des phénomènes sociaux **5**

Livre 1. Traiter les événements sportifs 26

1 Journaliste de sport dans une rédaction omnibus : entre contraintes et devoirs **29**
1.1 Description des rédactions enquêtées **30**
1.1.1 *Le Monde* 31
1.1.2 *Libération* 33
1.1.3 *Le Figaro* 36
1.2 Des rapports institutionnels défavorables aux journalistes de sport **37**
1.2.1 Une faible considération du travail des journalistes de sport 39
1.2.2 Une mauvaise compréhension du travail des journalistes de sport 41
1.3 Le journaliste, un *« citoyen bien informé »* **42**
1.3.1 Le rôle des informateurs 44
1.3.2 La dépêche d'agence c'est bien, mais il ne faut pas en abuser 47
1.3.3 « Un journaliste qui ne lit pas est un journaliste aveugle » 49
1.4 Une connaissance de routine **51**
1.4.1 Planification de l'actualité sportive 51
1.4.2 Une routine professionnelle ? 53
1.4.3 Une expérience pratique 54
1.5 L'incertitude de l'actualité **56**

2 Les temps journalistiques de l'événement sportif **59**
2.1 Qu'est-ce qu'un événement ? **59**
2.1.1 L'événement est une occurrence individuelle et nouvelle 61
2.1.2 Reconnaissance et signification 63
2.1.3 La publicisation médiatique 65
2.1.4 La temporalité oubliée 66
2.2 Le traitement des événements sportifs en fonction de la situation biographique des journalistes **68**
2.3 L'événement présent traité en direct **71**
2.4 L'événement présent mais non traité en direct **76**
2.4.1 Le « coup de main » 77
2.4.2 « La mouture d'agence » 79
2.4.3 Suivre l'événement à la télévision 81
2.5 L'événement passé et traité *a posteriori* **83**
2.5.1 L'analyse de l'événement immédiatement passé 83
2.5.2 Retour sur un événement lointain et moins lié à l'actualité 85
2.6 L'événement futur et anticipé **87**
2.6.1 « La publicisation » de la rencontre sportive 88
2.6.2 L'événement attendu 91

3 La problématique incertitude du futur **93**

3.1 Les Jeux olympiques de Pékin comme événement médiatique futur ... 93
3.1.1 L'importance de la Chine dans le processus d'événementialisation ... 94
3.1.2 La détermination de l'événement ... 96
3.2 Les Jeux olympiques : un événement étranger ... 98
3.2.1 Familiarité et étrangeté : les apports d'Alfred Schütz ... 98
3.2.2 L'étrangeté vient d'une rupture avec le contexte habituel de production ... 100
3.2.3 … et des modalités de traitement de l'événement ... 101
3.3 La connaissance journalistique des événements futurs ... 102
3.3.1 La distance temporelle ... 102
3.3.2 La distance spatiale ... 104
3.3.3 La distance culturelle ... 105
3.4 La difficile anticipation des Jeux olympiques de Pékin ... 107

4 L'anticipation de l'événement et la détermination du sens ... 110
4.1 *Le Figaro* : Une faillite annoncée ... 110
4.2 *Libération* : un événement gâché ... 111
4.3 *Le Monde* : la fête n'aura pas lieu ... 112

5 Passer de l'inconnu au connu ... 113

Livre 2. Un schème de contextualisation ... 114

6 Les modes de contextualisation des événements ... 117
6.1 Quelques exemples de contextualisation d'événements ... 119
6.1.1 L'événement présent ... 119
6.1.2 Les événements futurs à court terme ... 119
6.1.3 Les événements futurs à long terme ... 120
6.2 Privilégier le travail de terrain ... 121
6.2.1 C'est Paris qui pilote ... 123
6.2.2 Le travail des correspondants locaux en Chine ... 124
6.3 Les occurrences multiples sous une description ... 126
6.4 Repérer les éléments de saillance ... 129
6.4.1 Les signes avant-coureurs ... 130
6.4.2 Rechercher les indices ... 132
6.5 Les cadres thématiques de référence ... 133

7 L'importance des thèmes de routine ... 135
7.1 La question de l'avancée des travaux ... 136
7.2 Le problème de la pollution ... 140

8 Quand l'occurrence fait le thème : les émeutes au Tibet focalisent les préoccupations politiques ... 143
8.1 A l'origine, des promesses non tenues ... 144
8.1.1 Des sujets marginaux ... 146
8.1.2 Le renouveau des problèmes politiques ... 148
8.1.3 De nouvelles condamnations récusent le progrès démocratique ... 149
8.2 La répression au Tibet comme événement déclencheur ... 151
8.2.1 L'armée chinoise réprime une manifestation à Lhassa ... 151
8.2.2 Le Tibet : symbole de l'oppression ... 154
8.3 « La Chine verrouille ses Jeux » ... 156
8.3.1 Renforcement des mesures sécuritaires ... 157
8.3.2 La liberté d'information en débat ... 158

9 La thématique géopolitique au prisme des mouvements de contestation ... 161
9.1 Les menaces de boycott ... 162
9.2 Les menaces mises à exécution : le départ de Steven Spielberg ... 164
9.3 Mars 2008 : La fête olympique est déjà perturbée ... 166

10 Les risques d'attentats ... 170

11 Digression. L'adoption d'un cadre politique ... 172

12 Décrire l'événement en train de se faire ... 173

Livre 3. Un schème d'identification ... 177

13 Analyse du concept de « stock journalistique de connaissances » ... 179
13.1 *Le concept de* « stock social de connaissances » ... 180
13.2 Le stock journalistique de connaissances ... 184
13.2.1 Des obstacles théoriques ... 185
13.2.2 … et méthodologiques ... 186

14 Les différentes strates de la connaissance journalistique ... 187
14.1 Une connaissance tirée de l'expérience personnelle ... 188
14.2 Un bagage sportif indéniable ... 189
14.3 Les connaissances pratiques de la Chine ... 191

15 Les connaissances au second degré ... 192
15.1 L'indispensable travail d'archivage ... 193
15.2 Les articles numérisés sur l'Internet ... 194
15.3 Les fiches des journalistes : une pratique désuète ? ... 196

16 Les connaissances socialement dérivées ... 197
16.1 L'expert : une connaissance qui fait foi ... 198
16.2 Le commentateur : l'opinion comme éclairage de l'actualité ... 199
16.3 Le témoin : les yeux et les oreilles des journalistes ... 202
16.4 L'opinion commune fait foi ... 204
16.5 Une opinion dominante équivaut à une information fiable ... 207

17 Comprendre l'événement attendu à partir des expériences passées ... 209
17.1 Une anticipation rétrospective de l'avenir ... 209
17.2 Pékin 2008 après Berlin 1936 : les Jeux olympiques de la dictature ... 213
17.3 Un parallèle avec le Mondial de foot argentin en 1978 plutôt qu'avec les JO de Berlin ... 216
17.4 Retour au totalitarisme des Jeux olympiques de Moscou ? ... 217
17.5 « Les Palestiniens de l'Himalaya » réactivent le syndrome de Munich ... 220
17.6 De nouveaux Tommie Smith et John Carlos à Pékin ? ... 223

18 Quand le typique renvoie à l'identique ... 226

Livre 4. Un schème d'interprétation ... 229

19 Les biais cognitifs de l'anticipation ... 233

19.1 L'imagination projective de l'événement futur **235**
19.2 Le recours aux stéréotypes pour décrire la Chine **239**
19.3 Croyances des journalistes en l'avenir **243**
19.3.1 Croyances fondées sur des éléments objectifs 245
19.3.2 La croyance comme réalité subjective 246
19.4 La construction journalistique d'un « modèle d'événement » **249**

20 L'aperception des Jeux olympiques : un mode d'anticipation par analogie **250**
20.1 Les hypothèses les plus probables **251**
20.2 La menace de boycott ne sera pas mise à exécution **254**
20.3 Des manifestations politiques de sportifs sont à prévoir **256**
20.4 Les opposants au régime de Pékin prêts à en découdre **258**
20.5 Certains signes préfigurent un possible attentat **263**
20.6 Des Jeux olympiques ultra-sécurisés **265**
20.7 La pollution va gâcher les épreuves **267**
20.8 Prévision ne veut pas dire prédiction **270**

21 Observation et significations de l'événement en train de se réaliser **271**
21.1 Les premières occurrences confirment les prévisions **273**
21.2 A partir de la cérémonie d'ouverture, aucun problème n'est à déplorer **277**
21.3 « Les athlètes au pays des merveilles » **279**
21.4 L'absence de polémiques oblige à un retour au sportif **281**
21.5 Les Jeux sont finis, c'est l'heure du bilan **283**
21.6 La prise de conscience de l'échec d'une prévision **285**
21.7 Le retour réflexif sur la prévision et justification de l'erreur **286**
21.8 La fausse prévision : une erreur justifiable **288**

22 Prévision ne veut pas dire prédiction **290**

Conclusion. Retour reflexif sur une enquête sociologique **293**

Références bibliographiques **315**

Table des matières **345**

Table des encadrés **349**

TABLE DES ENCADRES

Encadré n°1. La faible considération du sport au *Figaro* 40

Encadré n°2. Exemple d'article écrit à la suite d'un événement suivi en direct 75

Encadré n°3. Exemple de « mouture d'agence » 81

Encadré n°4. Deux journalistes de sport suivent le match de ligue des champions Bordeaux/Chelsea à la télévision 82

Encadré n°5. Exemple d'article expliquant un événement récemment passé 85

Encadré n°6. Exemple d'article traitant d'un événement passé depuis longtemps 87

Encadré n°7. Exemple d'article anticipant un match de football 90

Encadré n°8. *Le Figaro* tire un trait sur la question des travaux 139

Encadré n°9. « Le régime réprime durement la dissidence avant les Jeux » 147

Encadré n°10. « Tibet : L'armée chinoise tire sur les manifestants » 152

Encadré n°11. « A J-30, Pékin vise des Jeux « sans incident » » 158

Encadré n°12. Archives des Jeux olympiques de Moscou 1980 (*Le Monde*) 194

Encadré n°13. Archives Internet du *Figaro* 195

Encadré n°14. « Oui à un boycott de la cérémonie, pas des JO » 206

Encadré n°15. Présentation des anciennes olympiades polémiques 212

Encadré n°16. « Les JO rattrapés par la politique » 224

Encadré n°17. « Climat d'incertitude sur les Jeux » 252

Encadré n°18. Les opposants s'emparent de Pékin 261

Encadré n°19. Des journalistes pris à partie à Pékin 275

Encadré n°20. Ma découverte de l'œuvre d'Alfred Schütz 301

La « médiatisation anticipative » des Jeux olympiques de Pékin.
Une sociologie du traitement journalistique des événements futurs.

Les événements futurs, non vécus et encore inconnus, s'apparentent souvent à des phénomènes insignifiables de manière rationnelle et fondée. Pourtant, les journalistes de presse écrite annoncent régulièrement dans les colonnes des quotidiens nationaux les grands rendez-vous de l'actualité à venir. Soit autant d'événements politiques, sportifs ou culturels, programmés à l'agenda médiatique, qui n'ont pas encore eu lieu. Partant de ce constat, cette thèse aborde le processus de « médiatisation anticipative » en cherchant à comprendre comment certains journalistes du *Monde*, du *Figaro* et de *Libération* parviennent à donner objectivement du sens aux Jeux olympiques de Pékin, plusieurs années avant leur déroulement. A partir d'une enquête qualitative et compréhensive construite à l'aide des outils théoriques de la sociologie issue de la phénoménologie, nous avons analysé les logiques sociales et cognitives qui guident les journalistes dans leur prévision de l'événement. Il en ressort que l'anticipation de ce grand rendez-vous sportif est un processus journalistique raisonné bâti sur trois schèmes entremêlés. Le premier permet de contextualiser l'événement à partir des occurrences observées dans le présent. Le second l'identifie en le confrontant à d'autres événements passés typiquement similaires. Enfin, le troisième l'interprète par la projection d'un probable devenir.

Mots clés : Médiatisation anticipative, journaliste, événement futur, sociologie, phénoménologie, Jeux olympiques de Pékin.

The " proactive mediatization " of the Beijing Olympic Games.
A sociology of the journalistic handling of the future events.

The future events, non actual and still unknown, are often similar to meaningless phenomena on a rational and well-founded way. Nevertheless, written press journalists regularly report the big current events to come in the national dailies. It means that many political, sports and cultural events, which are media scheduled, have not yet occurred. Bearing this in mind, this doctoral thesis depicts the process of " proactive mediatisation ", which aims at understanding how some journalists from *Le Monde*, *Le Figaro* and *Libération* objectively succeed in giving a meaning to the Beijing Olympic Games several years before their staging. A qualitative and comprehensive study, built on theoretical tools from phenomenology based sociology, has been carried out. It enables us to analyse the social and cognitive logics leading the journalists in their prediction, which reveals that the anticipation of this big sports event is the result of a argued journalistic process built on three intermingled schema. The first one contextualizes the event from cases observed in the present time. The second schema identifies this event in facing other past events typically similar. The last schema interprets the Beijing Olympic Games by forecasting a likely future.

Key words : Proactive mediatisation, journalist, future event, sociology, phenomenology, Beijing Olympic Games.